Rozalija Šor (1894-1939) et son environnement académique et culturel

édité par Ekaterina VELMEZOVA et Sébastien MORET

Cahiers de l'ILSL, № 47, 2016

UNIL | Université de Lausanne

Rozalija Šor (1894-1939) et son environnement académique et culturel

Cahiers de l'ILSL № 47, 2016

L'édition des actes du colloque «Rozalija Šor (1894-1939) et son environnement culturel» a été rendue possible grâce à l'aide financière de la Faculté des Lettres de l'Université de Lausanne

Ont déjà paru dans cette série:
Cahiers de l'ILSL

L'École de Prague: l'apport épistémologique (1994, n° 5)
Fondements de la recherche linguistique:
perspectives épistémologiques (1996, n° 6)
Formes linguistiques et dynamiques interactionnelles (1995, n° 7)
Langues et nations en Europe centrale et orientale (1996, n° 8)
Jakobson entre l'Est et l'Ouest, 1915-1939 (1997, n° 9)
Le travail du chercheur sur le terrain (1998, n° 10)
Le paradoxe du sujet: les propositions impersonnelles
dans les langues slaves et romanes (2000, n° 12)
Descriptions grammaticales et enseignement de la grammaire
en français langue étrangère (2002, n° 13)
Le discours sur la langue en URSS à l'époque stalinienne
(2003, n° 14)
Le discours sur la langue sous les pouvoirs autoritaires (2004, n° 17)
Un paradigme perdu: la linguistique marriste (2005, n° 20)
La belle et la bête: jugements esthétiques en Suisse romande et
alémanique sur les langues (2006, n° 21)
Langues en contexte et en contact (2007, n° 23)
Langage et pensée: Union Soviétique, années 1920-30 (2008, n° 24)
Structure de la proposition (histoire d'un métalangage) (2008, n° 25)
Discours sur les langues et rêves identitaires (2009, n° 26)
Langue(s). Langage(s). Histoire(s). (2011, n° 31)
Identités en confrontation dans les médias (2012, n° 32)
Histoire de la linguistique générale et slave:
«sciences» et «traditions» (2013, n° 37)
L'expertise dans les discours de la santé. Du cabinet médical aux
arènes publiques (2015, n° 42)
Le *malentendu* dans tous ses états (2016, n° 44)

Les *Cahiers de l'ILSL* peuvent être commandés à l'adresse suivante:

CLSL, Faculté des Lettres, Anthropole
CH-1015 LAUSANNE

Rozalija Šor (1894-1939) et son environnement académique et culturel

Centre de linguistique
et des sciences du langage

numéro édité par
Ekaterina VELMEZOVA
et
Sébastien MORET

Illustration de couverture:
dessin d'E. Velmezova
«Шор» (2016)

Cahiers de l'ILSL, № 47, 2016

UNIL | Université de Lausanne

Les Cahiers de l'ILSL
(ISSN 1019-9446)
sont une publication
du Centre de Linguistique et des
Sciences du Langage
de l'Université de Lausanne (Suisse)

Linguistique et sciences du langage
Quartier UNIL-Dorigny
Bâtiment Anthropole
CH-1015 Lausanne

Cahiers de l'ILSL, № 47, 2016, p. 1-70

Touches historico-épistémologiques au portrait intellectuel de Rozalija Šor[1]

Ekaterina VELMEZOVA

> «Hélas, notre époque contemporaine a perdu la théorie des préfaces. Nous ne la trouvons ni chez les formalistes […], ni dans les poétiques sociologiques, ni même chez le professeur Bagrij chez qui on trouve de tout [*vseob''emljuščij professor Bagrij*][2]. Et néanmoins, […] reproduisons ici les paroles d'un ancien préfacier [*predislov*]: "bienveillant lecteur, il m'était absolument impossible de ne pas vous rapporter […] ce qu'il vous faut de toute façon savoir"»[3].

> «[…] la première femme de la linguistique de notre pays s'appelait Rozalija Osipovna Šor (1894-1939)»[4].

1. UNE ÉPOQUE POLYPHONIQUE

Dans l'histoire des idées, il existe des époques où, dans un pays donné, ne semble dominer qu'un seul «paradigme»; ce fut le cas, par exemple, de la linguistique néogrammairienne dans l'Allemagne des années 1870-1880 ou de la «linguistique cartésienne» en France dans la deuxième moitié du XVIIème siècle. Mais il y a aussi d'autres périodes au cours desquelles il semble ne pas y avoir de tendance académique principale, des époques où coexistent plusieurs courants de recherches dont aucun ne domine les autres, constituant ainsi une *polyphonie* intellectuelle. Ce fut le cas de la

---

[1] Dans ce volume sera adopté le système international de translittération ou système «des slavistes» (cf. Aslanoff 1986, p. 38). La translittération dite traditionnelle sera utilisée dans la plupart des cas pour les noms propres des non-linguistes, dont l'orthographe est déjà entrée dans l'usage francophone – bien qu'il y ait certainement une part d'arbitraire dans ce choix.

[2] Aleksandr Vasil'evič Bagrij (1891-1949) fut historien de la littérature (russe et ukrainienne, essentiellement), bibliographe, spécialiste des études littéraires et du folklore. – *E.V.*

[3] Šor 1927a, p. 115.

[4] Alpatov 2012b, p. 159 (cf. aussi 2009, p. 114).

linguistique soviétique des années 1920-1930. La vie intellectuelle en URSS à cette période était très riche, où de nombreux courants et directions de recherches existaient en parallèle, réfutant l'image parfois monolithique souvent donnée de l'époque bolchevique puis soviétique. Cette diversité théorique et parfois interdisciplinaire se manifestait souvent dans les recherches d'une seule et même personne – comme ce fut le cas de Rozalija Osipovna Šor (1894-1939), première femme russe professeure de linguistique générale.

2. OUBLIÉE DE FAÇON INJUSTE

Les œuvres de R. Šor sont quasiment inconnues en Occident (en général, jusqu'à aujourd'hui, les textes de Šor n'ont été que très peu étudiés par les historiens des idées linguistiques; de plus, autant que nous le sachions, ses travaux n'ont pratiquement pas été traduits en langues étrangères[5]) et relativement peu connues en Russie, où la plupart de ses textes n'ont pas été réédités depuis les années 1920-1930; d'autres restent toujours dans les archives, et souvent ils ne sont même pas répertoriés. Durant ces dernières années, autant que nous le sachions, seuls deux ouvrages importants de Šor (dont l'un avait été écrit à quatre mains) ont été réédités en Russie[6] et, en général, peu de travaux ont été entièrement consacrés à sa recherche[7]. Or, l'héritage intellectuel de Rozalija Šor mérite beaucoup plus d'attention de la part des historiens des idées linguistiques.

Philologue, linguiste et (nous dirions aujourd'hui) culturologue, pédagogue active, Šor s'intéressait à la linguistique indo-européenne, comparée et générale (entre autres à la «sémasiologie», à la phonétique expérimentale, à la sociolinguistique, etc.), au sanskrit, à la littérature «occidentale» et «orientale» (en synchronie et en diachronie) et à la théorie de la littérature, aux études du folklore, etc.: il est quasiment impossible d'énumérer tous les domaines de recherche dans lesquels Šor était spécialiste. De plus, durant de nombreuses années, elle fut, en URSS, une voie d'accès vers la linguistique dite «occidentale», en commentant les ouvrages d'Antoine Meillet, Edward Sapir, Otto Jespersen, Ferdinand de Saussure, etc.

---

[5] Sa Bibliographie (cf. l'Annexe 1 de cette préface) ne contient que trois textes publiés dans des langues autres que le russe (il s'agit de deux textes en allemand: Schor 1925 et Šor 1975, ainsi que d'un texte en yiddish: Šor 1931). D'ailleurs, d'après V.M. Alpatov (Alpatov 2009, p. 116 et 2012b, p. 170), Šor n'était jamais allée à l'étranger (en tout cas pendant la période soviétique), ce qui peut expliquer pourquoi elle n'y était pratiquement pas connue. En guise d'exception, mentionnons un compte rendu fait par A. Meillet du livre de Šor *Langage et société* [*Jazyk i obščestvo*] (1926) (Meillet 1928), ainsi que l'article du linguiste japonais S. Okabe (Okabe 1979), qui semble avoir découvert l'héritage de Šor pendant qu'il travaillait en URSS.

[6] Šor 1926 [2010; 2015] et Šor, Čemodanov 1945 [2010].

[7] Cf. les Annexes 1 et 2 de cette préface.

que l'on publia en russe dans les années 1920-1930[8].

La biographie de Šor a déjà été étudiée[9]; c'est pourquoi nous ne reproduirons ici, pour le lecteur francophone (ou, plus largement, «occidental»), que quelques détails factographiques de son parcours intellectuel qui nous semblent les plus importants, en renvoyant, pour d'autres détails concrets (y compris ceux de caractère chronologique), aux sources mentionnées plus haut.

Née sur le territoire de la Lituanie actuelle, à Kaunas (Kowno), Šor, à l'âge de six semaines[10], déménagea avec ses parents à Moscou, où elle vécut essentiellement[11]. En 1919[12], Šor termina ses études à la section de germanistique[13] de la faculté historico-philologique des cours supérieurs féminins (transformés après la Révolution en Université d'État de Moscou [MGU] 2); elle étudia ensuite, durant une année, à la section de linguistique de la faculté historico-philologique de MGU 1[14] (parmi ses professeurs il y avait, entre autres, Dmitrij Nikolaevič Ušakov [1873-1942] et Mixail Nikolaevič Peterson [1885-1962])[15]. Šor se spécialisa dans deux directions: l'histoire de la littérature d'Europe occidentale d'un côté (auprès de Matvej Nikanorovič Rozanov [1858-1936]), et la linguistique comparée de l'autre (auprès de Viktor Karlovič Poržezinskij [1870-1929] et Mixail Mixajlovič Pokrovskij [1869-1942])[16]. Passionnée par les études littéraires, Šor accepta néanmoins de faire des études de 3ème cycle à la chaire de linguistique comparée à MGU 1[17].

---

[8] Cf. le commentaire suivant de V.M. Alpatov: «Dans les années 1930, quand les contacts avec l'étranger ont commencé à diminuer et qu'on accordait de moins en moins d'attention à la science étrangère, elle [R.O. Šor. – *E.V.*] parvint à organiser la série "Linguistes d'Occident" [*Jazykovedy Zapada*], dans laquelle, sous sa rédaction, cinq livres furent publiés entre 1933-1938 (après la mort de Rozalija Osipovna, la série cessa d'exister). […] Pour la traduction fut sélectionné ce qui était, à ce moment-là, le plus essentiel dans la linguistique étrangère» (Alpatov 2010, p. V; cf. aussi 2009, p. 117 et 2012b, p. 169). (Ajoutons que cela ne signifie pas pourtant que l'attitude de Šor envers les travaux «occidentaux» qu'elle éditait était toujours enthousiaste: par exemple, son point de vue sur les théories saussuriennes a changé avec le temps [cf. sur ce sujet Alpatov 2012b, p. 165 et suiv., ainsi que l'article d'I. Ivanova dans ce recueil]). D'autre part, par contre, «dans les travaux de Šor peu de place était consacrée à la science russe» (Alpatov 2009, p. 118; cf. aussi 2012b, p. 171). (Signalons encore que Šor était également éditrice de la série «Littérature du Moyen-Âge» [*Srednevekovaja literatura*] à la maison d'édition «Academia».)

[9] Avant tout par V.M. Alpatov: cf. Alpatov 2009, 2010 et 2012b. De plus, la brève autobiographie de Šor (publiée dans le livre de sa fille: Šor 2006, p. 219-220) contient, elle aussi, un certain nombre de données factuelles importantes.

[10] Alpatov 2009, p. 114 et 2012b, p. 160.

[11] Alpatov 2009, p. 114.

[12] En 1917, d'après Sergievskij 1939, p. 307 (ce qui est probablement faux).

[13] Section de romanistique et de germanistique, d'après *ibid.*

[14] Cf. Alpatov 2009, p. 114 et 2012b, p. 160.

[15] Alpatov 2009, p. 114 et 2010, p. IV.

[16] Sergievskij 1939, p. 307-308.

[17] Cf. Šor 2006, p. 219-220. Šor aurait préféré étudier la littérature, mais, à MGU 1, il n'était alors possible de faire des études de 3ème cycle qu'en linguistique (*ibid.*, p. 216).

Pendant sa carrière académique qui dura environ deux décennies, Šor travailla au sein de plusieurs institutions: à l'Institut de la langue et de la littérature RANION[18], à l'Institut des peuples de l'Orient[19], à l'Académie d'État des sciences artistiques (GAXN)[20], à l'Institut de linguistique[21], etc.[22] Šor enseigna à MGU 1[23], elle fut professeure à l'Institut de philosophie, de littérature et d'histoire de Moscou[24] et à l'actuelle faculté philologique de l'Université d'État de Leningrad (Institut d'histoire, de philosophie et de littérature de Leningrad, à l'époque)[25], à l'Institut central de la langue et de l'écriture de l'Académie des Sciences de l'URSS[26]; elle dirigea la chaire de linguistique à l'Institut pédagogique d'État des langues étrangères de Moscou[27] et à l'Institut de formation permanente des pédagogues[28]... Membre de la Société linguistique de Moscou et du Cercle linguistique de Moscou[29], du Comité scientifique pour la langue et la littérature auprès du Commissariat du Peuple à l'éducation [*Narodnyj Komissariat prosveščenija*][30], Šor collabora activement à l'édition de la *Grande encyclopédie soviétique* et de l'*Encyclopédie littéraire*[31], pour lesquelles elle écrivit un nombre important d'articles sur des sujets de linguistique, poétique, folkloristique, études littéraires[32]… De plus, Šor était éditrice à la section linguistique des Éditions socio-économiques d'État [*Gosudarstvennoe social'no-ékonomi-českoe izdatel'stvo*][33] (à partir de 1932) et à la section de méthodologie de la linguistique dans la revue *Russkij jazyk v sovetskoj škole* (1929-1931), participait à des comités et à des colloques

---

[18] *Ibid.*

[19] *Ibid.*

[20] *Ibid.*

[21] *Ibid.*

[22] Cf. sous ce rapport l'article de C. Brandist dans ce recueil, dans lequel sont analysés des documents conservés dans les archives de plusieurs institutions où Šor travaillait.

[23] Alpatov 2012b, p. 160.

[24] Alpatov 2009, p. 116 et 2012b, p. 169; cf. aussi Šor 2006, p. 219-220.

[25] Alpatov 2009, p. 116 et 2012b, p. 169; Sergievskij 1939, p. 308; cf. aussi Šor 2006, p. 219-220.

[26] Sergievskij 1939, p. 309.

[27] Cf. Šor 2006, p. 219-220. D'après Maksim Vladimirovič Sergievskij (1892-1946) (Sergievskij 1939, p. 308), parmi les disciplines que Šor enseignait, il y avait l'introduction à la linguistique, le sanskrit, la grammaire comparée des langues indo-européennes, l'histoire des idées linguistiques (Okabe parle de Šor comme de la première à avoir introduit dans l'enseignement, en URSS, un cours d'histoire des idées linguistiques [Okabe 1979, p. 111]).

[28] Cf. Šor 2006, p. 219-220. D'après V.M. Alpatov, l'enseignement occupait une place dominante dans ses activités en général (Alpatov 2009, p. 126).

[29] *Ibid.*, p. 114-115 et Alpatov 2012b, p. 160.

[30] Cf. Šor 2006, p. 219-220.

[31] Sergievskij 1939, p. 308; Alpatov 2010, p. V.

[32] Cf. l'Annexe 1 de cette préface.

[33] Sergievskij 1939, p. 308.

scientifiques (où, comme aux réunions des sociétés académiques, elle faisait des exposés sur des sujets très variés), organisait des expositions et des consultations scientifiques sur des questions linguistiques, voyageait beaucoup pour des affaires académiques et pédagogiques, dirigeait des travaux de doctorants[34]…

Šor est morte en 1939. La mort en URSS à la fin des années 1930 fait souvent penser aux répressions. Or, Šor est morte des suites d'une maladie: comme V.M. Alpatov l'écrit, «elle a échappé aux répressions», mais pas «aux critiques [*prorabotki*] et aux accusations [concernant] des "fautes idéologiques"» qui étaient quasi inévitables à l'époque, même si, il est vrai, Šor fut moins touchée que d'autres linguistes[35].

3. «ROZALIJA ŠOR (1894-1939) ET SON ENVIRONNEMENT CULTUREL»: LE COLLOQUE…

Pour relire et repenser les travaux de R. Šor dans le contexte de la linguistique actuelle, un colloque international intitulé «Rozalija Šor (1894-1939) et son environnement culturel» s'est tenu du 7 au 9 juin 2012 à l'Université de Lausanne, organisé par Sébastien Moret, Patrick Sériot, Inna Tylkowski et Ekaterina Velmezova. Ont participé à cet événement des chercheurs de Suisse (Margarita Schoenenberger, Elena Simonato), de Russie (Vladimir Alpatov, Anna Isanina[36], Jurij Klejner, Sergej Romaško), de France (Roger Comtet), des États-Unis (Boris Gasparov), de Grande-Bretagne (Craig Brandist), d'Allemagne (Patrick Flack), de République tchèque (Tomáš Glanc), de Slovénie (Mladen Uhlik)[37]. Ce recueil contient plusieurs contributions des participants de cet événement.

… ET LE LIVRE

Le but de ce volume en général consiste non seulement à analyser les travaux (aujourd'hui peu connus) de R. Šor dans les différents domaines du savoir linguistique à la lumière des acquis et des problèmes des sciences du langage actuelles, mais aussi à présenter les diverses facettes de ses recherches au public universitaire «occidental», et cela à partir de leur mise en contexte dans l'univers intellectuel soviétique et étranger des années 1920-1930. Dans la partie principale de ce livre sont rassemblés les travaux de chercheurs provenant de sept pays (Suisse, France, Russie, République tchèque, France, Grande-Bretagne et Pays-Bas), qui sont consacrés à diffé-

---

[34] Alpatov 2009, p. 116 et 2012b, p. 170.

[35] Alpatov 2012b, p. 171. Comme l'a noté V.M. Alpatov, un chercheur peut continuer à être influent même après sa mort: ainsi, en particulier, en préparant son intervention dans la discussion linguistique de 1950, Staline s'appuya, entre autres, sur les articles de Šor publiés dans la *Grande encyclopédie soviétique* (Alpatov 2009, p. 129 et 2012b, p. 171-172).

[36] Qui, en 2012, ne travaillait pas encore à l'Université de Lausanne.

[37] Cf. le compte rendu du colloque fait par V.M. Alpatov (Alpatov 2012a).

rents aspects du travail de Šor.

La division du recueil en plusieurs parties est de nature conventionnelle: nous aurions pu proposer un autre découpage; de plus, pratiquement tous les articles se trouvent en corrélation avec les textes des autres sections. La plupart des sections de ce volume ont été organisées en grande partie avec le but de donner dès le début aux lecteurs une présentation panoramique générale des nombreuses activités de Šor dans des domaines très divers des sciences du langage.

Cette préface est suivie par le texte de Craig Brandist (Sheffield), dans lequel le travail intellectuel de Šor est abordé d'un point de vue historiographique, en premier lieu: l'auteur examine des documents conservés dans les archives de plusieurs institutions où la chercheuse a travaillé. Néanmoins, l'aspect épistémologique de cet article est également important: en particulier, en comparant des textes inédits avec les travaux publiés de Šor, le chercheur britannique s'arrête sur plusieurs facettes de ses recherches qui n'ont pas encore été suffisamment bien étudiées. Parmi elles, il y a en particulier l'attitude ambivalente de Šor envers les doctrines de Nikolaj Jakovlevič Marr (1865-1934) ou encore ses rapports avec la linguistique dite «occidentale».

Parmi toutes les nombreuses activités de Šor dans le domaine des études linguistiques, ce sont ses recherches orientées vers l'histoire des sciences du langage qui ont determiné l'organisation de la deuxième partie du recueil. Ce faisant, nous rendons hommage à notre domaine de prédilection. Les travaux de Šor orientés vers le passé des sciences du langage[38] présentent un exemple évident des liens entre le passé et le présent de la linguistique: souvent, c'était le détour par le passé des sciences du langage qui permettait à notre chercheuse de mieux comprendre l'état de sa discipline à l'époque qui lui était contemporaine. De plus, sa vaste érudition et sa très bonne connaissance de l'histoire de la linguistique en général rendent ses recherches sur l'évolution des sciences du langage précieuses déjà en soi. Publié dans cette partie du livre, l'article de Vladimir Alpatov (Moscou) présente la conception générale de l'histoire des idées linguistiques chez Šor avec ses mérites et ses défauts, en rappelant en même temps que, dans les années 1920-1930, Šor était la plus grande spécialiste

[38] D'après V.M. Alpatov, à l'époque concernée, l'histoire des idées linguistiques fut (avec la «sociologie du langage», terme dont la première utilisation en URSS se trouve probablement dans les travaux de Šor [Alpatov 2009, p. 117]) le domaine où Šor occupait une position «dominante» (*ibid.*, p. 114). De plus, la majorité des travaux publiés par Šor fut consacrée précisément au domaine de l'histoire des idées linguistiques: elle a travaillé sur des époques très variées, du XVIème siècle jusqu'aux théories linguistiques qui lui étaient contemporaines (Alpatov 2010, p. V; cf. aussi l'Annexe 1 de cette préface); les publications de Šor durant les dernières années de sa vie avaient, elles aussi, un caractère essentiellement historiographique (Alpatov 2009, p. 125) (pourtant, précise V.M. Alpatov [Alpatov 2009, p. 126 et 2012b, p. 170], cela ne veut aucunement dire que, par exemple, dans les années 1930, Šor travaillait en premier lieu sur l'histoire des idées linguistiques: simplement, de nombreux aspects de son activité de chercheuse ne trouvaient pas d'«expression adéquate» dans les travaux qu'elle publiait).

soviétique dans le domaine de l'histoire des sciences du langage. De son côté, Patrick Sériot (Lausanne) examine dans son texte une page particulière de l'histoire des idées linguistiques qui avait attiré l'attention de Šor: l'époque des Lumières, avec sa philosophie du langage qui lui inspira des réflexions au sujet du signe, du social, du rapport entre langue et pensée. Ces problèmes étaient également importants pour d'autres chercheurs des années 1920-1930, ce qui est montré dans la contribution de P. Sériot à l'exemple de la comparaison des approches de Šor et de Valentin Nikolaevič Vološinov (1895-1936) concernant ce qui pourrait être désigné comme la linguistique sociale et son objet principal.

En quelque sorte, l'article de P. Sériot assure le passage vers la partie suivante du recueil, consacrée aux réflexions de Šor au sujet des signes, lesquelles reflexions permettent de la considérer comme une sémioticienne avant l'heure – même si sa sémiotique était, en premier lieu, de caractère linguisitque, ce en quoi Šor suivait la ligne saussurienne. Dans le texte d'Ekaterina Alexeeva (Lausanne), la conception de Šor est comparée sous ce rapport à celle d'Aleksej Fedorovič Losev (1893-1988). En manifestant un intérêt commun pour le travail de F. de Saussure et pour le problème du signe linguistique, Šor et Losev avaient en même temps des points de vue différents sur l'arbitraire du signe: comme le montre E. Alexeeva, cette divergence théorique témoigne de la grande richesse intellectuelle des années 1920-1930 en URSS en général. Ekaterina Velmezova (Lausanne) discute du problème du signe chez Šor en rapport avec l'intérêt de la chercheuse pour l'étude des interjections: les recherches correspondantes permettaient à Šor, entre autres, de tracer une frontière de caractère sémiotique entre *langue* et *langage*. Dans la contribution d'une autre chercheuse lausannoise, Anna Isanina, est abordée la notion d'*intentionnalité* chez Šor. Entre autres, ce texte montre qu'une conception particulière du signe linguistique et de la langue en général laissent voir en Šor une continuatrice des idées aussi bien de Saussure que d'Edmund Husserl. D'autre part, loin de travailler uniquement sur les problèmes de la linguistique théorique, Šor mettait ses vastes connaissances dans le domaine des sciences du langage au service de tâches linguistiques pratiques, en réfléchissant, en particulier, sur la traduction à la lumière de ce qu'elle écrivait au sujet des signes linguistiques et de l'intentionnalité.

L'intérêt manifeste de Šor pour la linguistique appliquée se trouve au centre des articles qui sont regroupés dans la partie suivante du recueil et dont les auteurs, Elena Simonato (Lausanne) et Andries van Helden (Leyde), rappellent que Šor participa aux discussions au sujet des réformes d'alphabets. Plus précisément, E. Simonato entreprend l'analyse des arguments de Šor pour et contre la latinisation de l'écriture chinoise, tandis qu'A. van Helden se concentre sur les critiques de Šor adressées à Nikolaj Feofanovič Jakovlev (1892-1974), auteur de la célèbre formule visant à réduire les graphèmes d'une langue à un nombre inférieur à celui de ses phonèmes. Au centre des réflexions de Šor se trouvaient les relations entre son et phonème, phonème et graphème, écriture et lecture de lettres en

général: tous ses travaux linguistiques appliqués se basaient toujours sur un solide fondement théorique.

Le lien entre la théorie et la pratique linguistiques est réflété également dans les articles du recueil qui présentent l'activité intellectuelle de Šor comme étant à l'intersection de plusieurs courants de pensée soviétiques et «occidentaux» (même si cette tendance pourrait être observée également dans les textes que nous venons de présenter et qui comportent également un aspect comparatif évident, à en juger déjà par les noms des autres chercheurs qui y sont mentionnés). L'article de Patrick Flack (Prague) qui ouvre cette partie du livre présente les recherches de Šor comme occupant une place très particulière dans la controverse qui opposa le formalisme et le marxisme dans l'URSS postrévolutionnaire. Sébastien Moret (Lausanne) discute de l'attitude de Šor envers les langues artificielles et le travail sur la langue en général, en expliquant, entre autres, pourquoi dans les années 1920-1930 le nom de la chercheuse se rencontrait souvent dans la presse espérantiste soviétique. Margarita Schoenenberger (Lausanne) étudie les notions de *langues «nationale»* et *«littéraire»* dans les travaux de Šor, en soulignant en particulier que dans les années 1930 d'autres linguistes soviétiques (Viktor Maksimovič Žirmunskij [1891-1971] ou Lev Petrovič Jakubinskij [1892-1945], entre autres) pouvaient également s'intéresser aux problèmes, y compris politiques, que l'utilisation même de l'un ou de l'autre concept supposait. Dans l'article d'Irina Ivanova (Lausanne), l'évolution de l'attitude de Šor envers les théories saussuriennes est présentée dans le contexte plus large de la réception du *Cours de linguistique générale* en Union soviétique dans les années 1920-1930.

Enfin, c'est à Roger Comtet (Toulouse) de rappeler que, contrairement à la doxa qui a cours de nos jours, Šor fut loin de se consacrer uniquement aux problèmes linguistiques, ce dont témoignent par exemple ses contributions à l'*Encyclopédie littéraire*, éditée en URSS de 1929 à 1939. En réfléchissant à l'existence d'une «unité de pensée» entre les écrits linguistiques et littéraires de la chercheuse, R. Comtet inscrit en même temps la diversité des activités intellectuelles de Šor dans ce qu'il appelle la «grande tradition philologique russe» qui favorisait, d'après l'auteur, ce type de recherches.

Ce dernier article publié dans la partie principale du livre permet d'insister, une fois de plus, sur l'aspect comparatif du recueil: l'héritage intellectuel de Šor est analysé par les participants du volume à travers la lecture d'autres travaux de l'époque concernée, de savants aussi bien russes (A. Losev, V. Vološinov, N. Jakovlev, N. Marr, V. Žirmunskij, L. Jakubinskij, Lev Vladimirovič Ščerba [1880-1944], Grigorij Osipovič Vinokur [1896-1947]…) qu'étrangers (F. de Saussure, W. von Humboldt, E. Husserl, etc.). Ainsi, en répliquant à la thèse simpliste et souvent répandue que toute la «linguistique bourgeoise» fut mal vue en URSS jusqu'à la fin des années 1930 (en fait, la linguistique «occidentale» était beaucoup mieux connue en Union soviétique à cette époque que la linguistique soviétique en «Occident»), l'un des objectifs implicites de plusieurs contributeurs du

recueil consisterait visiblement à reconstituer la «bibliothèque virtuelle» de Šor, à découvrir quelles étaient ses lectures ainsi que ses autorités intellectuelles (aussi bien russes qu'étrangères).

L'aspect comparatif du recueil semble transparaître également dans les quatre annexes du volume, dont deux sont des textes de Šor elle-même (son compte rendu du livre de Vološinov *Marxisme et philosophie du langage. Les problèmes fondamentaux de la méthode sociologique dans la science du langage*, ainsi que son analyse de la conception linguistique de Charles de Brosses [1709-1777]), tandis que le troisième et le quatrième sont écrits par deux autres chercheurs. Le premier texte fut composé par Maksim Maksimovič Kenigsberg (1900-1924) et présente l'un des premiers comptes rendus russes du *Cours de linguistique générale* de Saussure, livre qui était très important pour Šor et pour la linguistique de son époque en général. Le dernier texte des annexes, celui de Georgij Konstantinovič Danilov (1897-1937), est un compte rendu de l'édition russe du *Cours*[39]. En effet, une linguiste aux connaissances aussi variées que Šor était nécessairement liée à un *contexte intellectuel particulier*, ce que montre déjà le titre de ce recueil et ce qui justifie l'étude de l'œuvre de Šor par les participants du colloque à partir d'une double mise en contraste, *spatiale* (linguistique «russe» *vs* «occidentale») et *temporelle* (sciences du langage et histoire des idées dans leurs états actuels comme point de départ pour analyser ces mêmes domaines à l'époque de Šor, ainsi qu'avant) .

4. UN RETOUR À LA POLYPHONIE ET DES PERSPECTIVES DE RECHERCHES ULTÉRIEURES

Bien sûr, ce recueil ne donne pas une vision complète et exhaustive de toutes les facettes de l'activité intellectuelle de Šor. Certains aspects de ses recherches n'ont pas été abordés par les participants du volume: ainsi, restent encore à étudier, dans une perspective historico-épistémologique, la contribution de Šor aux études littéraires et «orientales», ses travaux consacrés au folklore et à la culture «populaire», etc. D'autre part, il va sans dire que certains de ses travaux pourraient être éclairés différemment dans des recherches ultérieures. Par exemple, compte tenu de l'importante composante «sémiologique» évidente dans certains travaux de Šor, l'un des buts de futures recherches consacrées à Šor pourrait consister à vérifier l'hypothèse que ses activités intellectuelles diversifiées ont un fondement *sémiotique* par excellence: cela pourrait contribuer, entre autres, à élaborer une image plus complète et détaillée de l'histoire de la sémiotique en URSS. Une analyse traductologique des textes traduits par Šor (qui était

[39] Ces témoignages de la vie intellectuelle de l'URSS des années 1920 semblent d'autant plus précieux que, comme Šor l'avait dit dans un compte rendu, «[l]a parution de l'ouvrage posthume du célèbre de-Saussure, qui marque un tournant radical dans la pensée linguistique moderne en revenant d'une conception individualiste de la langue vers une conception sociale, est presque passée inaperçue dans la littérature russe» (Šor 1925, p. 221).

une vraie polyglotte maîtrisant de nombreuses langues[40]) pourrait contribuer à l'histoire des traductions et de la traductologie en Europe orientale. Enfin, l'aspect proprement «civilisationniste» des activités intellectuelles de Šor ne devra pas non plus être négligé, et sa vie professionnelle, sa carrière académique réussie[41] malgré des conditions de travail et de vie difficiles devront un jour être étudiées à la lumière de la situation postrévolutionnaire en URSS, époque où de nombreuses femmes ont obtenu un accès à la carrière académique[42] – ce qui contredit l'image souvent patriarcale de la Russie et de l'URSS répandue encore aujourd'hui en Europe de l'Ouest et incite à réfléchir au rôle de la femme dans une société postrévolutionnaire en général[43].

Quoi qu'il en soit, compte tenu de la grande diversité de ses travaux et de ses activités, la personnalité de Šor était aussi polyphonique que l'époque où elle vivait et qui l'avait, en quelque sorte, «engendrée». Et cette polyphonie mérite sans aucun doute qu'on continue à l'étudier.

P.S. Les éditeurs de ce volume remercient Patrick Sériot, Inna Tylkowski et Malika Jara-Bouimarine pour leur aide dans la traduction et dans la relecture de plusieurs textes publiés dans ce recueil, ainsi que Maya Burger, Philippe Bornet et Kathrin Holz pour leur assistance dans la translittération de nombreux termes indiens, et Andrei Dobritsyn pour ses conseils concernant la traduction de certains termes littéraires et pour son aide dans la

---

[40] V.M. Alpatov (Alpatov 2009, p. 116; 2010, p. V et 2012b, p. 161) en compte 16 (il ne s'agissait pourtant que de langues indo-européennes, souligne-t-il).

[41] D'après son autobiographie (publiée dans le livre Šor 2006, p. 219-220), son statut de docteure a été officiellement «confirmé» (par le Commissariat du Peuple à l'éducation) en 1936, et son statut de professeure – en 1934, quand elle n'avait pas encore quarante ans (même si déjà en 1928 [plus précisément, de 1928 à 1930], c'est-à-dire à l'âge de 34 ans, Šor était professeure à la chaire de linguistique générale de l'Université d'État d'Azerbaïdjan).

[42] Dans ses travaux consacrés à Šor, V.M. Alpatov souligne plus d'une fois que Šor était née «au bon moment» pour réussir une carrière (Alpatov 2009, p. 114 et 2012b, p. 160). Comme la fille de Šor le précisait au sujet de sa mère (cf. Alpatov 2009, p. 114), «la Révolution […] lui a ouvert la voie de la science, après avoir éliminé […] la discrimination envers les femmes et les juifs» (Šor 2006, p. 212). Il est vrai néanmoins que, dans les années 1920, la plupart des linguistes en Russie étaient des hommes – de sorte que, par exemple, V.N. Vološinov qui se référa plusieurs fois aux travaux de Šor déclinait son nom de famille comme s'il s'agissait d'un homme: «Šora» et non pas «Šor» au génitif (cf. Alpatov 2009, p. 115, cf. aussi 2012, p. 161). Voici ce que V.M. Alpatov écrit à ce propos: «Un spécialiste contemporain de Baxtin a considéré cette erreur comme intentionnelle, "carnavalesque" [Peškov 1998: 52]. Or, il est évident que Vološinov, qui ne connaissait le nom de Šor que grâce aux publications, ne pouvait simplement pas imaginer qu'une femme était l'auteure d'une publication scientifique sérieuse» (Alpatov 2009, p. 115, cf. aussi 2012, p. 161). Confirmons le point de vue de V.M. Alpatov par le fait que la même erreur a été faite dans la Table des matières de la revue *Pečat' i revoljucija* (1924, livre 3; cf. aussi 1926, livre 6, p. 191, etc.) – là où aucun ton carnavalesque n'aurait été possible. Cf. aussi l'article de S. Moret dans ce recueil, p. 205-206.

[43] À la fin de la nécrologie de Šor, Sergievskij parle d'elle comme d'une «femme progressiste pour son époque», «édificatrice consciencieuse et active de la culture soviétique» (Sergievskij 1939, p. 309).

composition des listes bibliographiques des travaux de Šor et des travaux qui lui ont été consacrés. Dans ces recherches bibliographiques ont également été précieux les conseils et les remarques de Vladimir Alpatov, Craig Brandist, Andries van Helden, Roger Comtet, Igor Pilščikov, Patrick Flack et Mika Lähteenmäki, à qui les éditeurs expriment également leur gratitude profonde. Enfin, que soit particulièrement remercié Vladimir Alpatov pour la relecture de cette préface et pour toutes ses remarques critiques.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

— ALPATOV Vladimir Mixajlovič, 2009: «Rozalija Osipovna Šor», in *Voprosy jazykoznanija*, 2009, № 5, p. 114-131

—, 2010: «Rozalija Osipovna Šor i ee kniga», in Šor 1926 [2010], p. IV-X [Rozalija Osipovna Šor et son livre]

—, 2012a: «Meždunarodnyj kollokvium "Rozalija Šor (1894-1939) i ee kul'turnoe okruženie"», in *Voprosy jazykoznanija*, 2012, № 6, p. 155-156 [Le colloque international «Rozalija Šor (1894-1939) et son environnement culturel»]

—, 2012b: «Pervaja ženščina (R.O. Šor)», in Alpatov V.M. *Jazykovedy, vostokovedy, istoriki*. Moskva: Jazyki slavjanskix kul'tur, p. 159-173 [La première femme (R.O. Šor)]

— ASLANOFF Serge, 1986: *Manuel typographique du russiste*. Paris: Institut d'études slaves

— MEILLET Antoine, 1928: «R. Šor. – *Jazyk i obščestvo*, 2e édit. Moscou, 1926, in-8, 152 p.», in *Bulletin de la Société de linguistique de Paris*, 1928, t. 28, p. 3

— OKABE Shoichi, 1979: «Saussure in the Soviet Union (Translators and commentators)», in *Jinbun-kagaku-ronshuu. Shinshuu-daigaku-jinbun-gakubu*, № 13. Matsumoto, 1979, p. 103-125 (cité d'après Alpatov 2009, p. 131) / https://webcache.googleusercontent.com/search?q=cache:UavwC5EG_2EJ:https://soarir.repo.nii.ac.jp/%3Faction%3Drepository_action_common_download%26item_id%3D1169%26item_no%3D%26attribute_id%3D65%26file_no%3D1+&cd=2&hl=fr&ct=clnk&gl=ee (site consulté le 15 août 2016)

— PEŠKOV Igor' Valentinovič, 1998: «Novyj organon», in Baxtin M.M. *Tetralogija*. Moskva: Labirint, p. 542-590 [Un nouvel organon]

— SCHOR R. [= ŠOR Rozalija Osipovna], 1925: «Einige russische Märchenparallelen zu "Bharaṭakadvātriṃśikā"», in *Asia major*, 1925, t. 2, p. 163-169

— SERGIEVSKIJ Maksim Vladimirovič, 1939: «Pamjati R.O. Šor», in Sergievskij M.V., Ušakov D.N., Šor R.O. (éd.), *Sbornik statej po jazykovedeniju*, t. 5. Moskva: Moskovskij gosudarstvennyj institut istorii, filosofii i literatury, p. 307-309 [En mémoire de R.O. Šor]

— ŠOR Evgenija Nikolaevna, 2006: *Stoilo li rodit'sja*, *ili Ne lez' na sosnu s goloj zadnicej*. Moskva: Novoe literaturnoe obozrenie [Cela valait-il la peine de naître, ou Il ne faut pas grimper sur le pin le cul nu]
— ŠOR Rozalija Osipovna, 1926 [2010; 2015]: *Jazyk i obščestvo*. Moskva: Librokom, 2010; 2015 [Langage et société]
—, 1927a: «Ob iskusstve pisat' predislovija», in *Pečat' i revoljucija*, 1927, livre 8, p. 114-120 [Sur l'art d'écrire les préfaces]
—, 1931: *Programmy «Osnovy jazykoznanija» dlja evrejskix pedagogičeskix VUZ''ov* (en yiddish [«en juif»])[44] [Programmes «Fondements de la linguistique» pour les établissements pédagogiques supérieurs juifs]
—, 1975: «Die Krise in der modernen Linguistik», in Girke W., Jachnow H. (éd.), *Sprache und Gesellschaft in der Sovjet-Union: 31 Dokumente aus dem Russischen – ins Deutsche übersetzt und kritisch eingeleitet*. München: Wilhelm Fink Verlag, p. 96-102
— ŠOR Rozalija Osipovna, ČEMODANOV Nikolaj Sergeevič, 1945 [2010]: *Vvedenie v jazykovedenie*. Moskva: Librokom, 2010 [Introduction à la linguistique]

[44] Il s'agit probablement d'un document lithographié.

ANNEXE 1

PRINCIPALES PUBLICATIONS DE ROZALIJA ŠOR[45]

Cette bibliographie ne prétend pas à l'exhaustivité. De plus, comme il nous était impossible de nous procurer (pour vérifier l'exactitude de toutes les références) tous les livres et tous les périodiques édités durant la première moitié du XXème siècle, elle contient quelques lacunes (par exemple, les numéros de pages de certains articles), ainsi que, probablement, des imprécisions, voire, peut-être, des erreurs. Même si nous n'avons pas pu vérifier toutes les références et même si ces dernières ne seront pas toujours complètes, nous avons préféré ne pas diminuer l'information disponible. Ainsi, il n'y aura donc pas d'uniformisation dans la présentation d'une grande partie des données bibliographiques: certaines seront pourvues de plus de précisions que d'autres. Mais nous espérons que, malgré ces remarques, cette bibliographie (qui pourra – et devra – être complétée par la suite) sera utile aux lecteurs de ce recueil. Déjà, elle permet de mieux apprécier l'érudition étonnante de R. Šor qui travaillait sur des sujets très différents[46]. De plus, son intérêt pour certains problèmes pouvait être reflété non pas dans ses articles ou ses ouvrages, mais dans les comptes rendus qu'elle composait en grande quantité. En général, les comptes rendus constituent une partie très importante de sa bibliographie[47] et montrent que Šor lisait énormément (aussi bien les travaux d'auteurs étrangers que les textes de ses compatriotes) et qu'elle était très au courant des événements les plus importants de la vie intellectuelle de son époque (ce qui lui permettait de s'intégrer dans plusieurs courants de recherches). En lisant, Šor voulait en même temps partager ses connaissances et ses impressions intellectuelles avec les autres (parfois, dans un seul et même numéro d'une revue il y avait plusieurs comptes rendus publiés par Šor dans différentes rubriques, consacrées par exemple à la linguistique, à la théorie et à l'histoire de la

[45] Nous remercions Sébastien Moret pour son aide précieuse dans la constitution de cette bibliographie, ainsi que de la bibliographie publiée dans l'Annexe 2 (p. 59-69).

[46] Sur «l'érudition extrêmement large» de Šor qui impressionnait «tous ceux qui la connaissaient», cf. Sergievskij Maksim Vladimirovič, «Pamjati R.O. Šor» [En mémoire de R.O. Šor], in Sergievskij M.V., Ušakov D.N., Šor R.O. (éd.), *Sbornik statej po jazykovedeniju*, t. 5. Moskva: Moskovskij gosudarstvennyj institut istorii, filosofii i literatury, 1939, p. 307-309; p. 308. Or, précisons que cela n'était pas toujours considéré comme un avantage évident: par exemple, V.M. Alpatov (Alpatov Vladimir Mixajlovič, «Rozalija Osipovna Šor i ee kniga» [Rozalija Osipovna Šor et son livre], in Šor R.O. *Jazyk i obščestvo*. Moskva: Librokom, 2010, p. IV-X) cite (p. VI) A.A. Reformatskij qui disait que, par sa nature même, Šor était «éclectique» (Reformatskij Aleksandr Aleksandrovič, *Iz istorii otečestvennoj fonologii* [De l'histoire de la phonologie de notre pays]. Moskva: Nauka, 1970; p. 25) (ce même mot est utilisé dans l'article Alpatov Vladimir Mixajlovič, «Rozalija Osipovna Šor», in *Voprosy jazykoznanija*, 2009, № 5, p. 114-131 [p. 121]).

[47] Cf. V.M. Alpatov sur le travail particulièrement actif de Šor dans le genre des comptes rendus (Alpatov 2009, *op. cit*. et «Pervaja ženščina [R.O. Šor]» [La première femme (R.O. Šor)], in Alpatov V.M. *Jazykovedy, vostokovedy, istoriki*. Moskva: Jazyki slavjanskix kul'tur, 2012, p. 159-173).

littérature, etc.), ce que reflètent aussi ses activités de traductrice et d'éditrice. Enfin, cette bibliographie ne contient pratiquement pas de travaux écrits dans d'autres langues que le russe, ce qui explique le fait que Šor reste encore aujourd'hui peu connue des linguistes qui ne lisent pas le russe. Cela renvoie à une tendance plus générale qui était propre à la linguistique soviétique des années 1920-1930: en URSS, on connaissait beaucoup mieux les travaux des linguistes étrangers que l'inverse (cette situation se poursuit encore en grande partie aujourd'hui). Nous espérons que ce recueil (avec sa partie bibliographique) aidera à améliorer cette situation.

BIBLIOGRAPHIE DE R.O. ŠOR

—, 1924a: «Iz novoj literatury po Gofmanu», in *Pečat' i revoljucija*, 1924, livre 2, p. 129-132 [De la nouvelle littérature sur Hoffmann]

—, 1924b: «K istočnikam Dmitrija Kalinina. Drama Raupaxa "Krepostnye"», in Piksanov N.K. (éd.), *Venok Belinskomu*. Moskva: Novaja Moskva, p. 205-221 [À propos des sources de Dmitrij Kalinin. Le drame de Raupach «Les gens de mainmorte»]

—, (signé R. Schor) 1925a: «Einige russische Märchenparallelen zu "Bharaṭakadvātriṃśikā"», in *Asia major*, 1925, t. 2, p. 163-169

—, 1925b: [Pis'mo k N.Ja. Marru], http://crecleco.seriot.ch/textes/SHORCORRESP/txt.html (site consulté le 30 juillet 2016) [Lettre à N.Ja. Marr]

—, 1926a*[48]: «Iz poezdki po Armenii», in *Novyj Vostok*, 1926[49] [D'un voyage à travers l'Arménie]

—, 1926b: *Jazyk i obščestvo*. Moskva: Rabotnik prosveščenija (2 éditions la même année) [Langage et société] (troisième et quatrième éditions: Moskva: Librokom, 2010, 2015)

—, 1926c: «O perevodax i perevodčikax», in *Pečat' i revoljucija*, 1926, livre 1, p. 130-136 [Des traductions et des traducteurs]

—, 1927a: «"Formal'nyj metod" na Zapade: škola Zejferta i "retoričeskoe" napravlenie», in Petrovskij M.A. (éd.), *Ars poetica I. Sbornik statej*. Moskva: GAXN, p. 127-143 [La «méthode formelle» en Occident: l'école de Seuffert et le courant «rhétorique»]

—, 1927b: «Kratkij otčet o dejatel'nosti Fol'klornoj p/sekcii GAXN za 1926/27 akad. g.», in Sokolov Ju.M. (éd.), *Xudožestvennyj fol'klor*, fasc. II-III, p. 182-183 [Petit rapport sur l'activité de la sous-section

[48] Ici et plus loin, l'astérisque après l'année du texte correspondant signale les travaux de Šor pour lesquels nous ne disposons pas de références bibliographiques précises et qui sont mentionnés, d'après ce que nous a aimablement communiqué Craig Brandist, dans le document (rédigé, de toute évidence, par Šor elle-même) «Spisok rabot R.O. Šor» [Liste des travaux de R.O. Šor] (ARAN: *Arxiv Rossijskoj Akademii Nauk*, Moskva [Archives de l'Académie des Sciences de Russie à Moscou], fonds 677 [*Institut jazyka i pis'mennosti narodov SSSR* (Institut de la langue et de l'écriture des peuples de l'URSS)], inventaire 3, document 307) (Šor a travaillé dans cet Institut, cf. l'article de C. Brandist dans le présent recueil]). Nous tenons à remercier Craig Brandist pour ces précieuses indications.

[49] «Spisok rabot R.O. Šor», *op. cit*., p. 54.

Folklore de la GAXN (Académie d'État des sciences artistiques) pour l'année académique 1926-1927]
—, 1927c: «Krizis sovremennoj lingvistiki», in *Jafetičeskij sbornik*, 1927, № 5, p. 32-71 [La crise de la linguistique contemporaine] (deuxième publication in Neroznak V.P. [éd.], *Sumerki lingvistiki. Iz istorii otečestvennogo jazykoznanija. Antologija.* Moskva: Academia, p. 41-66)
—, 1927d: «Ob iskusstve pisat' predislovija», in *Pečat' i revoljucija*, 1927, livre 8, p. 114-120 [Sur l'art d'écrire les préfaces]
—, 1927e: «Problema fol'klorističeskogo metoda», in Sokolov Ju.M. (éd.), *Xudožestvennyj fol'klor*, fasc. II-III, p. 178-181 [Le problème de la méthode folkloristique]
—, 1927f: «Vedijskie zametki. 1. K voprosu o principax vedijskoj interpretacii ("Iz oblasti vedijskoj poèzii B.A. Larina"). 2. K voprosu o drevneindijskom porjadke slov (O nekotoryx stilističeskix figurax v Rig-Vede)», in *Učenye zapiski Instituta jazyka i literatury RANION*, 1927, t. I, p. 111-128 [Notes védiques. 1. Sur la question des principes de l'interprétation védique («Du domaine de la poésie védique de B.A. Larin»). 2. Sur la question de l'ordre des mots en vieil-indien (Sur quelques figures stylistiques dans le Rig-Véda)]
—, 1927g: «Vyraženie i značenie (Logističeskoe napravlenie v sovremennoj lingvistike)», in *Učenye zapiski Instituta jazyka i literatury RANION*, 1927, t. I, p. 98-110 [Expression et signification (Le courant logiciste dans la linguistique contemporaine)]
—, 1928a: «Iz novoj literatury po voprosam pis'mennosti»[50], in *Kul'tura i pis'mennost' Vostoka: Sbornik Vsesojuznogo central'nogo komiteta novogo tjurkskogo alfavita*, livre 1. Moskva: s.n., p. 96-100 [De la nouvelle littérature à propos de l'écriture]
—, 1928b: «Jafetidologija (Annotirovannaja bibliografija)», in Egorov D.N. (éd.), *Bibliografija Vostoka*. Moskva: Naučnaja associacija Vostokovedenija pri CIK SSSR [Japhétidologie (Bibliographie annotée)]
—, 1928c: «K voprosu o sokraščenii alfavita[51] (kritičeskie zamečanija na stat'ju prof. N.F. Jakovleva "Matematičeskaja formula postroenija alfavita". "Kul'tura i pis'mennost' Vostoka". Kn. I-aja. M. 1928)», in *Kul'tura i pis'mennost' Vostoka*, livre 2. Baku: VCK NTA, p. 62-75 [Sur la question de la réduction d'un alphabet (remarques critiques sur l'article du professeur N.F. Jakovlev «Une formule mathématique de construction d'alphabet», paru dans la revue *Kul'tura i pis'mennost' Vostoka*, livre I. Moscou, 1928)]
—, 1928d: «K voprosu o zaglavnyx bukvax», in *Kul'tura i pis'mennost' Vostoka*, livre 3, Baku, p. 35-43 [Sur la question des lettres majuscules]

[50] Dans la «Liste des travaux de R.O. Šor» mentionnée ci-dessus, le titre de ce travail est «Iz novoj literatury po voprosam latinizacii pis'mennosti» [De la nouvelle littérature à propos de la latinisation de l'écriture] (*ibid*., p. 55).

[51] Dans la «Liste des travaux de R.O. Šor» mentionnée ci-dessus, le titre de ce travail est «K voprosu o sokraščenii alfavitov…» [Sur la question de la réduction des alphabets…] (*ibid.*).

—, 1928e: «O "porče" russkogo jazyka. (Razmyšlenija v svjazi s odnoj knigoj)», in *Novyj mir*, 1928, № 5, p. 251-255 [Sur la «corruption» de la langue russe. Réflexions au sujet d'un livre]
—, (signé R. Roš) 1928f: «O vostokonevedenii», in *Pečat' i revoljucija*, 1928, livre 7, p. 161-168 [Sur l'ignorance dans les études orientales]
—, 1928g: «Osnovnye problemy jafetičeskoj teorii», in Volgin V.P., Gordon R.O., Luppol K. (éd.), *Obščestvennye nauki SSSR. 1917-1927*. Moskva: Rabotnik prosveščenija, p. 223-245 [Les problèmes fondamentaux de la théorie japhétique]
—, 1928h: «Sintetičeskoe napravlenie v novom učenii o jazyke (K sorokaletiju naučnoj dejatel'nosti akad. N.Ja. Marra)», in *Pečat' i revoljucija*, 1928, livre 5, p. 137-139 [Le courant synthétique dans la nouvelle théorie du langage (Pour les quarante ans de l'activité scientifique de l'académicien N.Ja. Marr)]
—, 1929a*: «Bor'ba za NTA», in *Izvestija*, 1929, le 24 juillet[52] [La lutte pour le nouvel alphabet turk]
—, 1929b*: «Iz novoj literatury po Gofmanu», in *Novyj mir*, 1929[53] [De la nouvelle littérature sur Hoffmann]
—, 1929c: «K voprosu o čuvašskom konsonantizme», in *Izvestija Vostočnogo fakul'teta Azerbajdžanskogo gosudarstvennogo universiteta*, 1929, t. IV, p. 39-44 [Sur la question du consonantisme tchouvache]
—, 1929d: «K voprosu o konsonantizme jafetičeskix jazykov S.[evernogo] Kavkaza (Iz instrumental'no-fonetičeskix zametok)», in *Kul'tura i pis'mennost' Vostoka*, livre 5. Baku: VCK NTA, p. 104-110 [Sur la question du consonantisme des langues japhétiques du Caucase (du) N.(ord) (Diverses notes de phonétique instrumentale)]
—, 1929e: «K voprosu o ponjatii otdel'nogo slova», in *Russkij jazyk v sovetskoj škole*, 1929, № 5 [Sur la question de la notion de mot isolé]
—, 1929f: «Kratkij otčet o dejatel'nosti Fol'klornoj p/sekcii Literaturnoj sekcii GAXN v 27/28 ak. godu», in Sokolov Ju.M. (éd.), *Xudožestvennyj fol'klor*, fasc. IV-V, p. 224-225 [Petit rapport sur l'activité de la sous-section Folklore de la section Littérature de la GAXN (Académie d'État des sciences artistiques) pour l'année académique 1927-1928]
—, 1929g: «Narodnye anekdoty o glupcax v indijskoj didaktičeskoj literature», in Sokolov Ju.M. (éd.), *Xudožestvennyj fol'klor*, fasc. IV-V, p. 94-106 [Anecdotes populaires sur les fous dans la littérature didactique indienne]
—, 1929h: «O neologizmax revoljucionnoj èpoxi», in *Russkij jazyk v sovetskoj škole*, 1929, № 1, p. 50-56 [Sur les néologismes de l'époque révolutionnaire]
—, 1929i[54]: «Paradoksal'naja ortodoksal'nost' (Po povodu stat'i prof.

[52] *Ibid.*, p. 56.
[53] *Ibid.*, p. 55.
[54] Dans la «Liste des travaux de R.O. Šor» mentionnée ci-dessus, comme année de ce travail est indiquée 1928 (*ibid.*) (cf. également *Na putjax k marksistskoj lingvistike* [1931e], p. 26).

E.D. Polivanova "Russkij jazyk segodnjašnego dnja" – *Literatura i marksizm*, 1928, kn. IV)», in *Literatura i marksizm*, 1929, livre 2, p. 139-149 [Une orthodoxie paradoxale (À propos de l'article du prof. E.D. Polivanov «La langue russe d'aujourd'hui» – *Literatura i marksizm*, 1928, livre IV]

—, (signé R. Roš) 1929j: «Slučaj s klassikom. (Nesobrannye mysli.)», in *Pečat' i revoljucija*, 1929, livre 12, p. 40-46 [Une histoire avec un auteur classique. (Pensées éparpillées.)]

—, 1929k: «Vedijskie zametki. 3. Meličeskaja struktura vedijskoj gajatri», in *Učenye zapiski Instituta jazyka i literatury RANION*, 1929, t. III [Notes védiques. 3. La structure mélique du gayatri védique]

—, 1929l*: «Vystavka pis'mennosti v Komakademii», in *Literatura i marksizm*, 1929[55] [Une exposition sur l'écriture à l'Académie communiste]

—, 1930a: «K voprosu o konsonantizme jafetičeskix jazykov na Južnom Kavkaze», in *Učenye zapiski Instituta narodov Vostoka*, livre 1 [Sur la question du consonantisme des langues japhétiques dans le Caucase du Sud]

—, 1930b: «Problemy semantiki v sovremennoj zapadno-evropejskoj lingvistike», in *Russkij jazyk v sovetskoj škole*, 1930, № 6, p. 32-38 [Problèmes de sémantique dans la linguistique contemporaine de l'Europe de l'Ouest]

—, 1930c: «Vvedenie v materialističeskoe jazykoznanie»[56], in *Obščee jazykoznanie*. [Moskva]: Institut povyšenija kvalifikacii kadrov narodnogo obrazovanija, p. 1-2 [Introduction à la linguistique matérialiste]

—, 1930-1931: «Lingvističeskaja diskussija», in *Russkij jazyk v sovetskoj škole*, 1930, № 6; 1931, № 1 [Discussion linguistique]

—, (en collaboration avec A.V. Lunačarskij) 1931a: *Dikkens*. Moskva – Leningrad: Goslitizdat [Dickens]

—, (en collaboration avec F.P. Šiller et A. Lavreckij) 1931b: *Genrix Gejne. Sbornik statej.* Moskva: Izdatel'stvo Kommunističeskoj akademii [Heinrich Heine. Recueil d'articles]

—, 1931c: «K voprosu o jafetičesko-tureckom skreščenii», in *Doklady Akademii nauk SSSR*, 1931, p. 43-44 [Sur la question du croisement japhético-turc]

—, 1931d*: «K voprosu o povyšenii kvalifikacii pedagoga-nacionala», in *Za pedagogičeskie kadry*, 1931, № 2[57] [Sur la question de l'augmentation du niveau des pédagogues nationaux]

—, 1931e: *Na putjax k marksistskoj lingvistike*. Moskva – Leningrad: Gosudarstvennoe učebno-pedagogičeskoe izdatel'stvo [Sur les voies d'une

[55] «Spisok rabot R.O. Šor», *op. cit.*, p. 56.

[56] Dans la «Liste des travaux de R.O. Šor» mentionnée ci-dessus, comme année et titre de ce travail sont indiqués, respectivement, 1929 et «Vvedenie v materialističeskoe jazykovedenie» [*ibid.*]).

[57] *Ibid.*, p. 43.

linguistique marxiste]
—, 1931f: «Neotložnaja zadača (K postroeniju marksistskoj filosofii jazyka)», in *Russkij jazyk v sovetskoj škole*, 1931, № 1, p. 29-37 [Une tâche urgente (Pour la construction d'une philosophie marxiste du langage)]
—, 1931g: «Poètičeskij stil' Dikkensa», in Lunačarskij, Šor 1931a, p. 15-23 [Le style poétique de Dickens]
—, 1931h*: «Postanovka raboty po jazyku v politexničeskoj škole», in *Za kommunističeskoe prosveščenie*, 1931, le 1er octobre[58] [L'organisation du travail linguistique à l'école polytechnique]
—, (en collaboration) 1931i*: *Programma «Metodologija jazykoznanija» dlja pedvuzov*[59] [Programme «Méthodologie de la linguistique» pour les établissements pédagogiques supérieurs]
—, (en collaboration) 1931k*: *Programma «Russkij jazyk v nacional'nom pedtexnikume»*[60] [Programme «La langue russe dans les collèges pédagogiques des républiques nationales»]
—, (en collaboration) 1931l*: *Programma «Russkij jazyk v pedtexnikume»*[61] [Programme «La langue russe dans les collèges pédagogiques»]
—, 1931m*: *Programmy «Osnovy jazykoznanija» dlja evrejskix pedagogičeskix VUZ''ov* (en yiddish [«en juif»])[62] [Programmes «Fondements de la linguistique» pour les établissements pédagogiques supérieurs juifs]
—, (en collaboration) 1932a*: *Instrukcija «Russkij jazyk v nacional'noj škole vzroslyx malogramotnyx»*[63] [Instructions «La langue russe dans les écoles nationales pour les adultes peu alphabétisés»]
—, (en collaboration) 1932b*: *Programma «Russkij jazyk v škole FÈSS»*[64] [Programme «La langue russe dans les écoles FÈSS[65]»]
—, (en collaboration) 1932c*: *Programma «Russkij jazyk v škole I stupeni»*[66] [Programme «La langue russe dans les écoles du premier degré»]
—, (signé R. Roš) 1933a: «O bor'be za čistotu jazyka i o purizme. Zametki k "Zametkam redaktora" M. Prezenta», in *Literaturnaja gazeta*, 1933, № 60 (315), le 29 décembre, p. 5 [Sur la lutte pour la pureté de la langue et sur le purisme. Remarques aux «Remarques d'un rédacteur» de M. Prezent]
—, 1933b: «O naučnoj baze xudožestvennogo perevoda», in *Literaturnaja gazeta*, 1933, № 53 (308), le 17 novembre, p. 5 [Sur la base scientifique

[58] *Ibid.*
[59] *Ibid.* Il s'agit probablement d'un document lithographié.
[60] *Ibid.*, p. 44. Il s'agit probablement d'un document lithographié.
[61] *Ibid.* Il s'agit probablement d'un document lithographié.
[62] *Ibid.*, p. 43. Il s'agit probablement d'un document lithographié.
[63] *Ibid.*, p. 44. Il s'agit probablement d'un document lithographié.
[64] *Ibid.* Il s'agit probablement d'un document lithographié.
[65] Nous n'avons pas réussi à déchiffrer cette abbréviation. – *E.V.*
[66] «Spisok rabot R.O. Šor», *op. cit.*, p. 44. Il s'agit probablement d'un document lithographié.

de la traduction littéraire]
—, 1934a: «K sootnošeniju recenzij drevneindijskogo sbornika skazok "Vetālapañcaviṃçatikā"», in Kračkovskij Ju.I. (éd.), *Akademik S.F. Ol'denburg: k 50-letiju naučno-obščestvennoj dejatel'nosti 1882-1932: reči v zasedanii Akademii nauk 1 fevralja 1933 g., posvjaščennom čestvovaniju akademika S.F. Ol'denburga: Bibliografija*. Leningrad: Izdatel'stvo Akademii nauk SSSR [La concordance des rédactions du recueil vieil-indien de contes «Vetālapañcaviṃçatikā»]
—, 1934b: «Voprosy organizacii literaturnogo jazyka», in *Literaturnaja gazeta*, 1934, № 107 (423), le 21 août, p. 3 [Les questions de l'organisation d'une langue littéraire]
—, 1935a: «K voprosu o tak nazyvaemyx "geminatax" (usilennyx smyčnyx) v jafetičeskix jazykax Dagestana», in Serdjučenko G.P. (éd.), *Jazyki Severnogo Kavkaza i Dagestana. Sbornik lingvističeskix issledovanij*, fasc. 1. Moskva – Leningrad: Socèkgiz, p. 155-168[67] [Sur la question des soi-disant «geminats» (doubles consonnes occlusives) dans les langues japhétiques du Daghestan]
—, 1935b: «Pamjati velikogo učenogo (N.Ja. Marra)», in *Inostrannyj jazyk v škole*, 1935 [Hommage à un grand chercheur (N.Ja. Marr)]
—, 1935c: «Semantika vedijskogo aorista», in Meščaninov I.I. (éd.), *Akademija nauk SSSR akademiku N.Ja. Marru*. XLV. Moskva – Leningrad: Izdatel'stvo Akademii nauk, p. 433-450 [La sémantique de l'aoriste védique]
—, 1936: «Iz instrumental'no-fonetičeskix nabljudenij: o tak nazyvaemom ozvončenii zadnejazyčnogo q v azerbajdžansko-tjurkskom jazyke», in *Sovetskoe jazykoznanie [sbornik posvjaščaetsja Vladimiru Fedoroviču Šišmarevu po slučaju 35-letija naučnoj i naučno-pedagogičeskoj dejatel'nosti 1899-1934]*. Leningrad: Leningradskij naučno-issledovatel'skij institut jazykoznanija, t. II, p. 91-94 [Des observations phonético-instrumentales: sur la soi-disant sonorisation du q vélaire en azéri-turk]

PUBLICATIONS POSTHUMES

—, 1939: «Lingvističeskaja koncepcija Šarlja de-Brossa (Iz istorii lingvističeskix učenij)», in Sergievskij M.V., Ušakov D.N., Šor R.O. (éd.), *Sbornik statej po jazykovedeniju*, t. 5. Moskva: Moskovskij gosudarstvennyj institut istorii, filosofii i literatury, 1939, p. 250-264 [La conception linguistique de Charles de Brosses (Histoire des théories linguistiques)]
—, 1940: «Ešče k voprosu o jafetičesko-tureckom jazykovom skreščenii», in Artemov V.A. (éd.), *Èksperimental'naja fonetika i psixologija v obučenii inostrannomu jazyku*. Moskva (*Učenye zapiski 1-ogo Moskovskogo gosudarstvennogo pedagogičeskogo instituta inostrannyx*

[67] P. 135-154, d'après d'autres sources.

jazykov, 1940, t. 1), p. 200-209 [Une fois encore sur la question du croisement linguistique japhético-turc]

—, (en collaboration avec N.S. Čemodanov) 1945: *Vvedenie v jazykovedenie*. Moskva: Učpedgiz [Introduction à la linguistique] (deuxième édition: Moskva: Librokom, 2010)

—, 1949: «O spornyx voprosax v issledovanii konsonantizma govora tatov-evreev», in Meščaninov I.I., Serdjučenko G.P. (éd.), *Jazyki Severnogo Kavkaza i Dagestana. Sbornik lingvističeskix issledovanij*, fasc. 2. Moskva – Leningrad: Institut jazyka i myšlenija im. N.Ja. Marra, p. 127-139 [Sur des questions controversées de l'étude du consonantisme du parler des Juifs-Tates]

—, 1975: «Die Krise in der modernen Linguistik», in Girke W., Jachnow H. (éd.), *Sprache und Gesellschaft in der Sovjet-Union: 31 Dokumente aus dem Russischen – ins Deutsche übersetzt und kritisch eingeleitet*. München: Wilhelm Fink Verlag, p. 96-102 (traduction allemande non intégrale de l'article 1927c)

TRADUCTIONS, ÉDITIONS CRITIQUES

—, 1930: «*Pančatantra». Izbrannye rasskazy*, perevod s drevneindijskogo. Moskva: Rossijskaja Associacija Naučno-Issledovatel'skix Institutov Obščestvennyx Nauk [*Le Pañcatantra*. *Choix de récits*, traduction du vieil-indien] (traduction, préface et commentaires de R. Šor)

—, 1931: Berezin V.M. *Besedy o jazyke s rabotnikami politprosveta*. Moskva – Leningrad: Učpedgiz [Conversations sur la langue avec les employés du *politprosvet* (bureau de l'éducation politique)] (sous la rédaction de R.I. [*sic*] Šor)

—, 1933: Sossjur [Saussure] Ferdinand de *Kurs obščej lingvistiki*. Moskva: OGIZ – SOCÈKGIZ [Cours de linguistique générale] (sous la rédaction et avec les commentaires de R. Šor [p. 208-260])

—, 1934: Sepir Èduard [Sapir Edward] *Jazyk. Vvedenie v izučenie reči.* Moskva – Leningrad: OGIZ – SOCÈKGIZ [Le langage. Introduction à l'étude de la parole] (sous la rédaction de R. Šor)

—, 1935a: Bogorodickij Vasilij Alekseevič *Obščij kurs russkoj grammatiki*, 5ème éd. Moskva – Leningrad: OGIZ – SOCÈKGIZ [Cours général de grammaire russe] (sous la rédaction de R. Šor)

—, 1935b: Èngels Fridrix [Engels Friedrich] *Frankskij dialekt.* Moskva: Partizdat CK VKP(b) [Le dialecte franconien] (avec les commentaires de R. Šor et de N. Čemodanov, avec la participation de V.M. Žirmunskij)

—, 1936: *Xrestomatija po zapadno-evropejskoj literature. Literatura srednix vekov (IX-XV vv.)*. Moskva – Leningrad: Učpedgiz – Tip. «Pečatnyj dvor» im. A.M. Gor'kogo (2ème éd.: Moskva: Učpedgiz, 1938) [Chrestomathie de la littérature d'Europe occidentale. La littérature du Moyen-Âge (IXème-XVème siècles)] (composé par R. Šor)

—, 1937: Vandries Žozef [Vendryes Joseph]: *Jazyk: lingvističeskoe vvedenie v istoriju.* Moskva: Gosudarstvennoe social'no-èkonomičeskoe izdatel'stvo [Le langage: introduction linguistique à l'histoire] (sous la rédaction et avec une préface de R. Šor [p. 5-12]) (deuxième et troisième éditions: Moskva: URSS, 2001, 2004)

—, 1938a: Meje Antuan [Meillet Antoine] *Vvedenie v sravnitel'noe izučenie indoevropejskix jazykov.* Moskva – Leningrad: Gosudarstvennoe social'no-èkonomičeskoe izdatel'stvo [Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes] (sous la rédaction et avec les commentaires de R. Šor [p. 488-503]) (éditions postérieures: Moskva: URSS, 2002 [troisième édition], 2007 [quatrième édition], 2009)

—, 1938b: Tomsen Vil'gel'm [Thomsen Vilhelm]: *Istorija jazykovedenija do konca XIX veka.* Moskva: Učpedgiz [Histoire de la linguistique jusqu'à la fin du XIXème siècle] (sous la rédaction et avec une postface de R. Šor: «Kratkij očerk istorii lingvističeskix učenij s èpoxi Vozroždenija do konca XIX veka» [Esquisse d'histoire des théories linguistiques de la Renaissance à la fin du XIXème siècle], p. 109-153) (deuxième et troisième éditions: Moskva: URSS, 2004, 2010)

—, 1939 (publication posthume): *Dvadcat' pjat' rasskazov Vetaly*, perevod s sanskrita, stat'ja i kommentarii R.O. Šor, perevod stixov O.B. Rumera. Leningrad: Xudožestvennaja literatura, Leningradskoe otdelenie [Les vingt-cinq contes du *Vetāla*, traduction du sanskrit, notice (p. III-XVIII) et commentaires de R.O. Šor, traduction des vers d'O.B. Rumer] (préface rééditée in Serebrjakov I.D. [éd.], 1962: *Izbrannye trudy russkix indologov-filologov*. Moskva: Izdatel'stvo vostočnoj literatury, 1962, p. 308-318)

—, (en collaboration avec B.I. Purišev) 1953 (publication posthume): *Xrestomatija po zarubežnoj literature: literatura srednix vekov: učebnoe posobie*. Moskva: Učpedgiz [Chrestomathie de la littérature étrangère: littérature du Moyen-Âge: manuel] (composé par B. Purišev et R. Šor)

COMPTES RENDUS[68]

—, 1923: «Gustav Mejrink. *Letučie myši*. Izdatel'stvo "Petrograd". Petrograd – Moskva. 1923 g. Biblioteka xudožestvennoj literatury. Str. 122», in *Pečat' i revoljucija*, 1923, livre 6, p. 244-245 [Gustav Meyrink. *La Chauve-Souris*. Maison d'édition «Petrograd». Petrograd – Moscou. 1923. Librairie des belles-lettres. 122 p.]

—, 1924a: «*Englische Romankunst. Die Technik des englischen Romans im achtzehnten und zu Anfang des neunzehnten Jahrhunderts* von W. Dibelius. 2 Auflage. Berlin und Leipzig. Mayer und Müller 1922. Erster Band S. XV + 406 (Palaestra 92. Untersuchungen und Texte aus der deutschen und englischen Philologie, begründen von Alois Brandl und

[68] Pour faciliter la lecture de cette section, nous avons en partie unifié la présentation des références des comptes rendus.

Erich Schmidt, herausgegeben von Alois Brandl und Gustav Roethe). Zweiter Band. S. XI + 471 (Palaestra 98.)
Charles Dickens von W. Dibelius. Mit einem Titelbilde B.G. Teubner in Leipzig und Berlin. 1916. S. XIV + 525», in *Pečat' i revoljucija*, 1924, livre 4, p. 258-261

—, 1924b: «Novye trudy po sanskritologii. Iz sbornika "Tridcat' dve istorii o monaxax"», in Baranov X.K., Miller B.V., Popov-Tativa M.N., Sokolov A.A. *et al.* (éd.), *Vostočnye sborniki: Literatura – Iskusstvo*, livre 1. Moskva: Novaja Moskva, p. 171-174 [Nouveaux travaux sanskritologiques. Du recueil «Trente-deux histoires de moines»] (réédité in Serebrjakov I.D. [éd.], 1962: *Izbrannye trudy russkix indologov-filologov*. Moskva: Izdatel'stvo vostočnoj literatury, 1962, p. 319-322)

—, 1924c: «Novyj nemeckij žurnal po istorii literatury. Deutsche Vierteljahrsschrift für Literaturwissenschaft und Geistesgeschichte. In Verbindung mit H. Abert, Cl. Baeumker, W. Brecht, K. Burdach, A. Heusler, H. Naumann, C. Neumann, H. Oncken, F. Saran, L.L. Schücking, E. Spranger, F. Strich, E. Troeltsch, R. Unger, K. Vossler[,] herausgegeben von P. Kluckhohn und E. Rothacker. Halle Niemeyer. 1923. Jahrgang I. Heft 1,2. VI + 338», in *Pečat' i revoljucija*, 1924, livre 1, p. 268-271 [Une nouvelle revue allemande sur l'histoire de la littérature. Deutsche Vierteljahrsschrift für Literaturwissenschaft und Geistesgeschichte. In Verbindung mit H. Abert, Cl. Baeumker, W. Brecht, K. Burdach, A. Heusler, H. Naumann, C. Neumann, H. Oncken, F. Saran, L.L. Schücking, E. Spranger, F. Strich, E. Troeltsch, R. Unger, K. Vossler(,) herausgegeben von P. Kluckhohn und E. Rothacker. Halle Niemeyer. 1923. Jahrgang I. Heft 1,2. VI + 338]

—, 1924d: «P.M. Volkov. *Skazka. Razyskanija po sjužetosloženiju narodnoj skazki.* Tom pervyj. *Skazka velikorusskaja, ukrainskaja i belorusskaja*. Gosudarstvennoe Izdatel'stvo Ukrainy. 1924. Str. IX + 238», in *Pečat' i revoljucija*, 1924, livre 5, p. 275-276 [P.M. Volkov. *Conte. Recherches sur la composition du sujet dans le conte populaire.* Tome 1. *Conte grand-russe, ukrainien et biélorusse*. Éditions d'État d'Ukraine. 1924. IX + 238 p.]

—, 1924e: «"Vostok". Žurnal literatury, nauki i iskusstva. Kniga četvertaja. "Vsemirnaja literatura". GIZ. Moskva. 1924. Leningrad. Str. 212», in *Pečat' i revoljucija*, 1924, livre 3, p. 281-282 [«Vostok». Revue de littérature, de science et d'art. Livre 4. (Série) «Littérature mondiale». Maison d'édition GIZ (Éditions d'État). Moscou. 1924. Leningrad. 212 p.]

—, 1924f: «*500 Novyx ostrot i kalamburov Puškina*. Sobral A. Kručenyx. Izdanie avtora. Moskva 1924 g. 73 str.», in *Pečat' i revoljucija*, 1924, livre 6, p. 220-222 [*500 mots d'esprit et calembours de Pouchkine*. Rassemblés par A. Kručenyx. Édité par l'auteur. Moscou 1924. 73 p.]

—, 1925a: «*Die Bedeutung des Wortes. Aufsätze aus dem Grenzgebiet der Sprachpsychologie und Logik.* Von Karl Otto Erdmann. Dritte Auflage.

Haessel Verlag. Leipzig 1922. S. XII + 226», in *Pečat' i revoljucija*, 1925, livre 2, p. 235-236

—, 1925b: «G. Vinokur. *Kul'tura jazyka. Očerki lingvističeskoj texnologii.* Izdatel'stvo "Rabotnik prosveščenija". M. 1925. Str. 216», in *Pečat' i revoljucija*, 1925, livre 8, p. 221-223 [G. Vinokur. *Culture de la langue. Essais de technologie linguistique.* Maison d'édition «Rabotnik prosveščenija». Moscou. 1925. 216 p.]

—, 1925c: «*Jettchen Gebert*. Roman von Georg Hermann. Egon Fleischel u. Co. Berlin 1907. S. 476

Georg Germann. *Baryšnja Gebert.* Perevod s nemeckogo I.E. Xarodčinskoj. Izdatel'stvo "Petrograd". Leningrad – Moskva 1925. Str. 260» in *Pečat' i revoljucija*, 1925, livre 7, p. 280-281 [*Jettchen Gebert*. Roman von Georg Hermann. Egon Fleischel u. Co. Berlin 1907. S. 476.

Georg Hermann. *Demoiselle Gebert*. Traduction de l'allemand d'I.E. Xarodčinskaja. Maison d'édition «Petrograd». Leningrad – Moscou 1925. 260 p.]

—, 1925d: «*Language. An introduction to the study of speech* by Edward Sapir, New-York. Harcourt. Brace And C°. 1924. VII + 258», in *Pečat' i revoljucija*, 1925, livre 8, p. 219

—, 1925e: «*Language, its nature, development and origin* by Otto Jespersen, professor in the University of Copenhagen. London. George Allen Union Ltd. New York. Henry Holt and Company. 1923. P. 448», in *Pečat' i revoljucija*, 1925, livre 4, p. 250-251

—, 1925f: «*Literaturnaja ènciklopedija.* Slovar' literaturnyx terminov v dvux tomax pod redakciej N. Brodskogo, A. Lavreckogo, È. Lunina, V. L'vova-Rogačevskogo, M. Rozanova i V. Češixina-Vetrinskogo. Izdatel'stvo L.D. Frenkel'. Moskva – Leningrad 1925. T. I. T. II. Stlb. 1198.

Wörterbuch zur Deutschen Literatur von D-r Hans Röhl. Teubner's kleine Fachwörterbüche 14. Verlag von B.G. Teubner in Leipzig u. Berlin 1921. S. IV + 202», in *Pečat' i revoljucija*, 1925, livre 5-6, p. 508-511 [*Encyclopédie littéraire.* Dictionnaire des termes littéraires en deux tomes sous la rédaction de N. Brodskij, A. Lavreckij, È. Lunin, V. L'vov-Rogačevskij, M. Rozanov i V. Češixin-Vetrinskij. Maison d'édition L.D. Frenkel'. Moscou – Leningrad 1925. T. I. T. II. Col. 1198.

Wörterbuch zur Deutschen Literatur von D-r Hans Röhl. Teubner's kleine Fachwörterbüche 14. Verlag von B.G. Teubner in Leipzig u. Berlin 1921. S. IV + 202», in *Pečat' i revoljucija*, 1925, livre 5-6, p. 508-511]

—, 1925g: «Petronij Arbitr. *Satirikon*, Perevod *** pod redakciej B.I. Jarxo. Vsemirnaja literatura. GIZ. Moskva – Leningrad 1924 g. Str. 353», in *Pečat' i revoljucija*, 1925, livre 2, p. 276-277 [Pétrone (Petronius Arbiter). *Satyricon*, traduction de ***, sous la rédaction de B.I. Jarxo. (Série) Littérature mondiale. Maison d'édition GIZ (Éditions d'État). Mos-

cou – Leningrad 1924. 353 p.]
—, 1925h: «*Problemy poètiki.* Sbornik statej pod redakciej V.Ja. Brjusova. "Zemlja i fabrika". 1925 g. Moskva – Leningrad. Str. 204», in *Pečat' i revoljucija*, 1925, livre 7, p. 254-256 [*Problèmes de poétique.* Recueil d'articles sous la rédaction de V.Ja. Brjusov. Maison d'édition «Zemlja i fabrika». 1925. Moscou – Leningrad. 204 p.]
—, 1925i: «*Streitberg Festgabe*. Herausgegeben von der Direktion der vereinigten sprachwissenschaftlichen Institute an der Universität zu Leipzig. 1924. Markert & Petters Verlag. Leipzig. XV + 441 S.», in *Pečat' i revoljucija*, 1925, livre 4, p. 252-253
—, 1926a: «Egiše Čarenc. *Strana Nairi*. Roman. Perevod s armjanskogo L. Xačatrjanca. Predislovie i redakcija M. Šaginjan. Literatura narodov SSSR. GIZ. M.-L. 1926. Str. 202. Tir. 3000 èkz. C. 1 r. 50 k.», in *Pečat' i revoljucija*, 1926, livre 7, p. 213-214 [Yéghiché Tcharents. *Pays Naïri*. Roman. Traduction de l'arménien de L. Xačatrjanc. Préface et rédaction de M. Šaginjan. (Série) Littérature des peuples de l'URSS. Maison d'édition GIZ (Éditions d'État). Moscou – Leningrad. 1926. 202 p. Tirage 3000 exemplaires. Prix 1 rouble 50 kopecks]
—, 1926b: «G. Šengeli. *Kak pisat' stat'i, stixi, rasskazy*», in *Narodnyj učitel'*, 1926, № 5 [G. Šengeli. *Comment écrire des articles, des vers, des nouvelles*]
—, 1926c: «*Gomerovy gimny*. Perevel s drevnegrečeskogo V. Veresaev. Izd. "Nedra". M. 1926. Str. 96. Tir. 2000 èkz. C. 1 r. 10 k.», in *Pečat' i revoljucija*, 1926, livre 6, p. 194-195 [*Hymnes homériques.* Traduit du grec ancien par V. Veresaev. Maison d'édition «Nedra». Moscou. 1926. 96 p. Tirage 2000 exemplaires. Prix. 1 rouble 10 kopecks]
—, 1926d: «*Grundfragen der Sprachwissenschaft*. Von Dr. Hermann Güntert o. Professor der vgl. Sprachwissenschaft an der Universität Rostock. 1925. Verlag von Quelle u. Meyer in Leipzig. – Wissenschaft und Bildung 210. S. 141», in *Pečat' i revoljucija*, 1926, livre 6, p. 193-194
—, 1926e: «Karl Vossler. *Geist und Kultur in der Sprache.* Heidelberg 1925. Carl Winter's Universitätsbuchhandlung. S. VI + 267», in *Pečat' i revoljucija*, 1926, livre 3, p. 204-205
—, 1926f: «*Les Langues du Monde* par un groupe de linguistes sous la direction de A. Meillet et Marcel Cohen. Avec 18 cartes linguistiques hors texte. Collection linguistique publiée par la société de Linguistique de Paris. XVI. Paris. Librairie ancienne Edouard Champion. 1924. XIV + 811», in *Pečat' i revoljucija*, 1926, livre 2, p. 201-203
—, 1926g: «M. Rybnikova. *Kniga o jazyke. Očerki po izučeniju russkogo jazyka i stilističeskie upražnenija.* Izd. 2-e. Moskva, "Rabotnik prosveščenija", 1925, 276 s.», in *Rodnoj jazyk v škole*[69], 1927, № 2, p. 327-329 [M. Rybnikova. *Le livre de la langue. Essais sur l'étude de la langue russe et exercices stylistiques.* 2ème éd. Moscou, «Rabotnik pro-

[69] In *Narodnyj učitel'*, d'après d'autres sources.

sveščenija», 1925, 276 p.]
—, 1926h: «N. Marr. *Abxazskij analitičeskij alfavit. (K voprosu o reformax pis'ma.)* CIK SSSR. Leningradskij Institut živyx vostočnyx jazykov imeni A.S. Enukidze. 12. Trudy jafetičeskogo seminarija. 1. Leningrad. 1926. Str. 52. Tir. 700 èkz. Cena ne ukazana», in *Pečat' i revoljucija*, 1926, livre 6, p. 191-192 [N. Marr. *Alphabet analytique abkhaze. (Sur la question des réformes de l'écriture).* Maison d'édition CIK SSSR (Comité central exécutif de l'URSS). Institut des langues orientales vivantes A.S. Enukidze de Leningrad. 12. Travaux du séminaire japhétique. 1. Leningrad. 1926. 52 p. Tirage 700 exemplaires. Le prix n'est pas indiqué]
—, 1926i: «*Polnyj illjustrirovannyj slovar' inostrannyx slov s ukazaniem ix proisxoždenija, udarenij i naučnogo značenija.* 212 risunkov v tekste. Sostavil I. Vajsblit. Centr. t-vo "Kooperativnoe izdatel'stvo". M-L. 1926. Str. 677. Tir. 25000 èkz. C. 3 r.75 k.», in *Pečat' i revoljucija*, 1926, livre 5, p. 239-240 [*Dictionnaire illustré complet des mots étrangers avec l'indication de leurs origines, accents et significations scientifiques.* 212 dessins dans le texte. Composé par I. Vajsblit. Société centrale «Kooperativnoe izdatel'stvo». Moscou – Leningrad. 1926. 677 p. Tirage 25000 exemplaires. Prix 3 roubles 75 kopecks]
—, 1926j: «*Reallexikon der deutschen Literaturgeschichte* unter Mitwirkung zahlreicher Fachgelehrter herausgegeben von Paul Merker und Wolfgang Stammler, ord. Professoren an der Universität Greifswald. Erster Band. Abenteuerroman – Hyperbel. Berlin. 1925/26. Verlag Walter de Gruyter & Co. S. XII + 593», in *Pečat' i revoljucija*, 1926, livre 8, p. 193-195
—, 1926k: «Ronsar. Perevody S.V. Šervinskogo. Teksty i materialy. Vypusk V. Gosudarstvennaja Akademija Xudožestvennyx Nauk. M. 1926. Str. 128. Tir. 1000 èkz. C. 1 r. 40 k.», in *Pečat' i revoljucija*, 1926, livre 7, p. 192-193 [Ronsard. Traduction de S.V. Šervinskij. Textes et matériaux. Fasc. V. Académie d'État des sciences artistiques. Moscou. 1926. 128 p. Tirage 1000 exemplaires. Prix 1 rouble 40 kopecks]
—, 1926l: «*Russkaja proza*. Pod redakciej B. Èjxenbauma i Ju. Tynjanova. Sbornik statej. Gosud. In-t istorii iskusstv. "Voprosy poètiki", neperiodičeskaja serija, izdavaemaja otdelom slovesnyx iskusstv, vypusk VIII. Izd. "Academia". L. 1926. Str. 261. Tir. 1500 èkz. C. 2 r. 60 k.», in *Pečat' i revoljucija*, 1926, livre 7, p. 191-192 [*La prose russe*. Sous la rédaction de B. Èjxenbaum et Ju. Tynjanov. Recueil d'articles. Institut d'État de l'histoire des arts. «Voprosy poètiki», série non périodique publiée par la section des arts verbaux, fasc. VIII. Maison d'édition «Academia». Leningrad. 1926. 261 p. Tirage 1500 exemplaires. Prix 2 roubles 60 kopecks]
—, 1926m: «Viktor Šklovskij. *O teorii prozy.* Izd. "Krug". M. 1925. Str. 189. Tir. 3500. C. 1 r. 75 k.», in *Pečat' i revoljucija*, 1926, livre 5, p. 203-206 [Viktor Šklovskij. *Sur la théorie de la prose.* Maison d'édition «Krug». Moscou. 1925. 189 p. Tirage 3500 exemplaires. Prix 1

rouble 75 kopecks]

—, 1926n: «*Xudožestvennyj fol'klor*. Organ fol'klornoj podsekcii literaturnoj sekcii GAXN I. Izd. Gosudarstvennoj Akademii Xudožestvennyx Nauk. M. 1926. Str. 112. Tir. 1000 èkz. C. 1 r. 50 k.», in *Pečat' i revoljucija*, 1926, livre 7, p. 229-230 [*Folklore artistique.* Organe de la sous-section pour l'étude du folklore de la Section littéraire de la GAXN (Académie d'État des sciences artistiques) I. Édité par l'Académie d'État des sciences artistiques. Moscou 1926. 112 p. Tirage 1000 exemplaires. Prix 1 rouble 50 kopecks]

—, 1927a: «B. Grifcov. *Teorija romana*. Gosudarstvennaja Akademija Xudožestvennyx nauk. Istorija i teorija iskusstva. Vypusk šestoj. Izd. GAXN. M. 1927. Str. 150. Tir. 2000 èkz. C. 1 r. 50 k.», in *Pečat' i revoljucija*, 1927, livre 3, p. 179-181 [B. Grifcov. *La théorie du roman*. Académie d'État des sciences artistiques. Histoire et théorie de l'art. Fasc. 6. Édité par la GAXN (Académie d'État des sciences artistiques). Moscou 1927. 150 p. Tirage 2000 exemplaires. Prix 1 rouble 50 kopecks]

—, 1927b: «B. Jarxo. *Junyj Roland (Hruodlandus, comes limitis Brittannici).* GA[X]N. Izd. "Academia". L. 1926. Str. 133. Tir. 1000 èkz. C. 1 r. 30 k.», in *Pečat' i revoljucija*, 1927, livre 2, p. 185-186 [B. Jarxo. *Le jeune Roland (Hruodlandus, comes limitis Brittannici).* Académie d'État des sciences artistiques. Maison d'édition «Academia». Leningrad. 1926. 133 p. Tirage 1000 exemplaires. Prix 1 rouble 30 kopecks]

—, 1927c: «B. Tomaševskij. *Teorija literatury. Poètika.* Vtoroe ispravlennoe izdanie. Giz. M.-L. 1927. Str. 232. Tir. 10000 èkz. C. 1 r. 10 k.», in *Pečat' i revoljucija*, 1927, livre 6, p. 208-209 [B. Tomaševskij. *Théorie de la littérature. Poétique.* 2ème édition corrigée. Maison d'édition Giz (Éditions d'État). Moscou – Leningrad. 1927. 232 p. Tirage 10000 exemplaires. Prix 1 rouble 10 kopecks]

—, 1927d: «*Ètnografija.* Pod red. V.D. Vilenskogo-Sibirjakova, prof. D.A. Zolotareva, akad. S.F. Ol'denburga, prof. B.M. Sokolova i prof. L.Ja. Šternberga. 1926. № 1-2. Glavnauka. Giz. M.-L. 1926. Str. 376. Tir. 800 èkz. C. 4 r.», in *Pečat' i revoljucija*, 1927, livre 5, p. 242-243 [*Ethnographie*. Sous la rédaction de V.D. Vilenskij-Sibirjakov, du professeur D.A. Zolotarev, de l'académicien S.F. Ol'denburg, du professeur B.M. Sokolov et du professeur L.Ja. Šternberg. 1926. № 1-2. Maison d'édition Glavnauka. Maison d'édition Giz (Éditions d'État). Moscou – Leningrad. 1926. 376 p. Tirage 800 exemplaires. Prix 4 roubles]

—, 1927e: «K.V. Ode-Vasil'eva. *Načal'naja arabskaja xrestomatija.* Pod red. i s predisl. I.Ju. Kračkovskogo. Izd. Leningradskogo instituta živyx vostočnyx jazykov imeni A.S. Enukidze. L. 1926. Str. 44. Tir. 1000 èkz. C. 1 r.

A. Barannikov. *Kratkaja grammatika Xindustani (Urdu).* Čast' 1. *Morfologija i slovoobrazovanie.* Izd. Leningradskogo instituta živyx vostočnyx jazykov imeni A.S. Enukidze. L. 1926. Str. 112. Tir. 500 èkz. C. 2 r. 50 k.

E.È. Bertel's. *Grammatika persidskogo jazyka.* Izd. Leningradskogo instituta živyx vostočnyx jazykov imeni A.S. Enukidze. L. 1926. Str. 127. Tir. 1000 èkz. C. 2 r. 50 k.», in *Pečat' i revoljucija*, 1927, livre 5, p. 195-196 [K.V. Ode-Vasil'eva. *Première chrestomathie arabe.* Rédaction et préface d'I.Ju. Kračkovskij. Éditions de l'Institut des langues orientales vivantes A.S. Enukidze de Leningrad. Leningrad. 1926. 44 p. Tirage 1000 exemplaires. Prix 1 rouble.
A. Barannikov. *Petite grammaire d'hindoustani (ourdou).* Partie 1. *Morphologie et formation des mots.* Éditions de l'Institut des langues orientales vivantes A.S. Enukidze de Leningrad. Leningrad. 1926. 112 p. Tirage 500 exemplaires. Prix 2 roubles 50 kopecks.
E.È. Bertel's. *Grammaire de la langue persane.* Éditions de l'Institut des langues orientales vivantes A.S. Enukidze de Leningrad. Leningrad. 1926. 127 p. Tirage 1000 exemplaires. Prix 2 roubles 50 kopecks]

—, 1927f: «N. Sretenskij. *Istoričeskoe vvedenie v poètiku komičeskogo*. Čast' pervaja. *Učenie Žan-Polja o komičeskom*. Izd. "Trudovoj Don". Rostov n/D. 1926. Str. 60. Tir. 600 èkz. Cena ne uk.», in *Pečat' i revoljucija*, 1927, livre 3, p. 187 [N. Sretenskij. *Introduction historique à la poétique du comique*. Partie I. *La doctrine de Jean-Paul sur le comique*. Maison d'édition «Trudovoj Don». Rostov-sur-le-Don. 1926. 60 p. Tirage 600 exemplaires. Le prix n'est pas indiqué]

—, 1927g: «*Na putjax k meždunarodnomu jazyku*. Sbornik statej pod obščej red. È.K. Drezena. Giz. M.-L. 1926. Str. 168. Tir. 3000 èkz. C. 2 r.», in *Pečat' i revoljucija*, 1927, livre 2, p. 184-185 [*Sur les voies de la langue internationale*. Recueil d'articles sous la rédaction d'È.K. Drezen. Maison d'édition Giz (Éditions d'État). Moscou – Leningrad. 1926. 168 p. Tirage 3000 exemplaires. Prix 2 roubles]

—, 1927h: «Nikitin Ivan. *Tevton i arab.* Roman v 3-x čatsjax. Biblioteka putešestvij, priključenij i istoričeskix romanov, povestej i rasskazov. Izd. "Moskovskogo tovariščestva pisatelej". God ne ukazan. Str. 269. Tir. 4500 èkz. C. 2 r.», in *Pečat' i revoljucija*, 1927, livre 8, p. 192-193 [Nikitin Ivan. *Le Teuton et l'Arabe.* Roman en trois parties. (Série) Bibliothèque des voyages, des aventures et des romans historiques, des nouvelles et des histoires. Maison d'édition «Moskovskoe tovariščestvo pisatelej». L'année n'est pas indiquée. 269 p. Tirage 4500 exemplaires. Prix 2 roubles]

—, 1927i: «*Poètika.* Sb. statej. Vremennik otdela slovesnyx iskusstv Gosudarstvennogo instituta istorii iskusstv. II. Izd. "Academia". L. 1927. Str. 120. Tir. 1600 èkz. C. 1 r. 50 k.
To že. III. "Academia". L. 1927. Str. 188. Tir. 2100 èkz. C. 1 r. 80 k.», in *Pečat' i revoljucija*, 1927, livre 8, p. 176-177 [*Poétique.* Recueil d'articles. Périodique de la Section des arts verbaux de l'Institut d'État de l'histoire des arts. Tome II. Maison d'édition «Academia». Leningrad. 1927. 120 p. Tirage 1600 exemplaires. Prix 1 rouble 50 kopecks. *Idem.* Tome III. Maison d'édition «Academia». Leningrad. 1927. 188 p. Tirage 2100 exemplaires. Prix 1 rouble 80 kopecks]

—, 1927j: «*Rabočaja biblioteka po literature dlja škol II stupeni* pod red. prof. V.M. Friče. Sostavili: V.V. Golubkov, N.P. Gornostaev, B.E. Luk'janovskij i V.I. Saxarov. Giz. M.-L. 1927. Tir. 10000 èkz.
Vypusk I. *Poèzija pervobytnogo obščestva i rodovogo stroja*. Teksty i kommentarii[.] Str. 76. C. 35 k.
Vypusk II. *Literatura èpoxi feodalizma*. Teksty i kommentarii. Str. 102. C. 50 k.
Vypusk III. Dž. Bokačč'o. *Novelly iz "Dekamerona"*. Teksty i kommentarii. Str. 72. C. 35 k.
Vypusk IV. V. Šekspir. *Venecianskij kupec. Koriolan.* Teksty i kommentarii. Str. 302. C. 1 r. 10 k.
Vypusk V. *Ispanskaja literatura XVI-XVII vv. "Don Kixot".* M. Servantesa i *"Lazaril'o iz Tormes".* Teksty i kommentarii. Str. 139. C. 60 k.», in *Pečat' i revoljucija*, 1927, livre 4, p. 191-192 [*Bibliothèque de travail sur la littérature pour les écoles du 2ème degré*, sous la rédaction du professeur V.M. Friče. Composée par V.V. Golubkov, N.P. Gornostaev, B.E. Luk'janovskij et V.I. Saxarov. Maison d'édition Giz (Éditions d'État). Moscou – Leningrad. 1927. Tirage 10000 exemplaires.
Fasc. I. *La poésie de la société primitive et de l'organisation tribale*. Textes et commentaires(.) 76 p. Prix 35 kopecks.
Fasc. II. *Littérature de l'époque du féodalisme*. Textes et commentaires. 102 p. Prix 50 kopecks.
Fasc. III. G. Boccaccio. *Nouvelles du Décaméron.* Textes et commentaires. 72 p. Prix 35 kopecks.
Fasc. IV. W. Shakespeare. *Le marchand de Venise. Coriolan.* Textes et commentaires. 302 p. Prix 1 rouble 10 kopecks.
Fasc. V. *Littérature espagnole des XVIème-XVIIème siècles. "Don Quichotte"* de M. Cervantes et "*Lazarillo de Tormes".* Textes et commentaires. 139 p. Prix 60 kopecks]

—, 1927k: «*Skazočnaja komissija v 1924-25 gg.* Obzor rabot pod red. predsedatelja Komissii akademika S.F. Ol'denburga. Gosud. Russkoe Geogr. Obšč. Otdelenie ètnografii. L. 1926. Str. 48. Tir. 1200 èkz. C. 1 r. 15 k.», in *Pečat' i revoljucija*, 1927, livre 1, p. 193-194 [*La Commission pour l'étude des contes en 1924-1925.* Aperçu des travaux sous la rédaction du président de la Commission, l'académicien S.F. Ol'denburg. Société d'État russe de géographie. Section d'ethnographie. Leningrad. 1926. 48 p. Tirage 1200 exemplaires. Prix 1 rouble 15 kopecks]

—, 1927l: «*Slovar' russkogo rebenka. Materialy po razvitiju detskogo jazyka.* Pod obšč. red. i s predisl. N.A. Rybnikova. Bib-ka pedagoga. Giz. M.-L. 1926. Str. 112. Tir. 5000 èkz. C. 1 r. 15 k.», in *Pečat' i revoljucija*, 1927, livre 2, p. 183-184 [*Dictionnaire de l'enfant russe. Matériaux pour développer le langage enfantin.* Sous la rédaction générale et avec une préface de N.A. Rybnikov. (Série) Bibliothèque du pédagogue. Maison d'édition Giz (Éditions d'État). Moscou – Leningrad. 1926. 112 p. Tirage 5000 exemplaires. Prix 1 rouble 15 kopecks]

—, 1927m: «*Xudožestvennaja forma*. Sb. st. pod red. A.G. Ciresa. Trudy Gos. Akademii xud. nauk. Filosofskoe otdelenie. Vypusk pervyj. Izd. GAXN. M. 1927. Str. 159. Tir. 1000 èkz. C. 1 r. 75 kop.», in *Pečat' i revoljucija*, 1927, livre 8, p. 175-176 [*La forme artistique*. Recueil d'articles sous la rédaction d'A.G. Cires. Travaux de l'Académie d'État des sciences artistiques. Section de philosophie. Fasc. 1. Éditions de la GAXN (Académie d'État des sciences artistiques). Moscou 1927. 159 p. Tirage 1000 exemplaires. Prix 1 rouble 75 kopecks]

—, 1928a: «*Asia Major*», in *Novyj Vostok*, 1928, № 20-21 [*Asia Major*]

—, 1928b: «*Fel'eton*. Sbornik statej pod red. Ju. Tynjanova i B. Kazanskogo. Voprosy sovremennoj literatury. Obščestvo izučenija xudožestvennoj slovesnosti. Izd. "Academia". L. 1927. Str. 94. Tir. 3100 èkz. C. 90 k.», in *Pečat' i revoljucija*, 1928, livre 4, p. 192-193 [*Feuilleton*. Recueil d'articles sous la rédaction de Ju. Tynjanov et B. Kazanskij. Les questions de la littérature contemporaine. Société d'étude de la littérature. Maison d'édition «Academia». Leningrad. 1927. 94 p. Tirage 3100 exemplaires. Prix 90 kopecks]

—, 1928c: «Geine. *Satiry*. Perevody i vstupitel'naja stat'ja Jurija Tynjanova. Izd. "Academia["]. L. 1927. Str. 116. Tir. 2100 èkz. C. 90 k.», in *Pečat' i revoljucija*, 1928, livre 1, p. 200-202 [Heine. *Satires*. Traduction et préface de Jurij Tynjanov. Maison d'édition «Academia[»]. Leningrad. 1927. 116 p. Tirage 2100 exemplaires. Prix 90 kopecks]

—, 1928e: «I. Špil'rejn, D. Rejtynbarg, G. Neckij, *Jazyk krasnoarmejca. Opyt issledovanija slovarja krasnoarmejca Moskovskogo garnizona.* Moskva – Leningrad, Gosudarstvennoe izdatel'stvo, Otdel voennoj literatury, 1928, 192 s.», in *Pečat' i revoljucija*, 1928, livre 8, p. 195-196 [I. Špil'rejn, D. Rejtynbarg, G. Neckij, *La langue du soldat de l'armée rouge. Essai d'étude sur le vocabulaire du soldat de l'armée rouge de la garnison de Moscou.* Moscou – Leningrad, Éditions d'État, Département de littérature militaire, 1928, 192 p.]

—, 1928f: «Izdanija obščestva obsledovanija i izučenija Azerbajdžana, komiteta novogo tjurkskogo alfavita i vostočnogo fakul'teta Azerbajdžanskogo gosudarstvennogo universiteta», in *Pečat' i revoljucija*, 1928, livre 7, p. 190-192 [Publications de la Société d'exploration et d'étude de l'Azerbaïdjan, du Comité du nouvel alphabet turk et de la Faculté des études orientales de l'Université d'État d'Azerbaïdjan]

—, 1928g: «*Jazyk i literatura*», in *Novyj Vostok*, 1928, № 20-21 [*Langue et littérature*]

—, 1928h: «Vladimir Propp. *Morfologija skazki*. Izd. "Academia". L. 1928 (Gosudarszvennyj institut istorii iskusstv. Voprosy poètiki XII v.) Str. 152. Tir. 1600 èkz. C. 1 r. 80 k.», in *Pečat' i revoljucija*, 1928, livre 7, p. 192-193 [Vladimir Propp. *Morphologie du conte.* Maison d'édition «Academia». Leningrad. 1928 (Institut d'État de l'histoire des arts. Les questions de la poétique du XIIème siècle). 152 p. Tirage 1600 exemplaires. Prix 1 rouble 80 kopecks]

—, 1928i: «Semen Polockij i Andrej Šmul'jan. *Čert v sovete neporočnyx.*

Roman-satira. Izd. "Zemlja i fabrika". M.-L. 1928. Str. 128. Tir. 4000 èkz. C. 95 k.», in *Pečat' i revoljucija*, 1928, livre 6, p. 209-210 [Semen Polockij et Andrej Šmul'jan. *Le diable au conseil des innocents.* Roman-satire. Maison d'édition «Zemlja i fabrika». Moscou – Leningrad. 1928. 128 p. Tirage 4000 exemplaires. Prix 95 kopecks]

—, (signé R. Roš) 1929a: «Akop Akop'jan. *Novoe utro. Izbrannye stixotvorenija i poèmy 1895-1925 gg.* S predisl. A. Lunačarskogo. Vvodnaja stat'ja Gajka Adonca. Giz. M.-L. 1928. Str. 268. Tir. 2000 èkz. C. 3 r. Perepl. 22 k.», in *Pečat' i revoljucija*, 1929, livre 2-3, p. 159-160 [Akop Akop'jan. *Un nouveau matin. Poèmes choisis des années 1895-1925.* Avec une préface d'A. Lunačarskij. Article introductif de Gajk Adonc. Maison d'édition GIZ (Éditions d'État). Moscou – Leningrad. 1928. 268 p. Tirage 2000 exemplaires. Prix 3 roubles. Reliure 22 kopecks]

—, (signé R. Roš) 1929b: «Al'fred Nejman. *D'javol.* Roman. Perevod s nemeck. V.L. Èl'ster. Izd. "Federacija". "Krug". M. 1928. Str. 418. Tir. 5000 èkz. C. 1 r. 90 k. V pereplete 2 r. 15 k.», in *Pečat' i revoljucija*, 1929, livre 2-3, p. 163-165 [Alfred Neumann. *Le diable.* Roman. Traduction de l'allemand de V.L. Èl'ster. Maison d'édition «Federacija» – «Krug». Moscou. 1928. 418 p. Tirage 5000 exemplaires. Prix 1 rouble 90 kopecks. Prix avec la reliure 2 roubles 15 kopecks]

—, (signé R. Roš) 1929c*: «M.D. Džavašivili[70]. *Xizani Džako*», in *Novyj mir*, 1929[71] [M.D. Džavašivili[72]. *Xizani Džako*]

—, (signé R. Roš) 1929d: «Mirian Xuxunašvili. *Krasnyj direktor.* Povest'. S predisloviem Mixa Cxakaja. Avtorizov. perevod s gruzinsk. Izd. "Zemlja i fabrika". M.-L. 1928. Str. 203. Tir. 4000 èkz. C. 1 r. 40 k.», in *Pečat' i revoljucija*, 1929, livre 1, p. 131 [Mirian Xuxunašvili. *Le directeur rouge*. Nouvelle. Avec une préface de Mix Cxakaja. Traduction autorisée du géorgien. Maison d'édition «Zemlja i fabrika». Moscou – Leningrad. 1928. 203 p. Tirage 4000 exemplaires. Prix 1 rouble 40 kopecks]

—, 1929e: «P. Černyx. *Russkij jazyk v Sibiri. (Naučno-populjarnyj očerk).* Moskva – Irkutsk, OGIZ, 1934, 82 s.», in *Učebno-pedagogičeskaja literatura*, 1934, № 12, p. 23 [P. Černyx. *La langue russe en Sibérie. (Essai de vulgarisation scientifique).* Moskva – Irkutsk, Maison d'édition OGIZ (Union d'État des éditeurs de livres et de revues), 1934, 82 p.]

—, 1929f*: «P. Pavlenko. *Aziatskie rasskazy*», in *Novyj mir*[73] [P. Pavlenko. *Nouvelles asiatiques*]

—, 1929g: «*Poètika.* Vremennik otdela slovesnyx iskusstv Gosudarstvennogo instituta istorii iskusstv. IV. Izd. "Academia". L. 1928. Str. 155. Tir. 2100 èkz. C. 1 r. 80 k.», in *Pečat' i revoljucija*, 1929, livre 1,

[70] Il s'agit en fait de Mixail Džavahišvili. – *E.V.*

[71] «Spisok rabot R.O. Šor», *op. cit.*, p. 55.

[72] Djavakhichvili.

[73] «Spisok rabot R.O. Šor», *op. cit.*, p. 55.

p. 121-122 [*Poétique.* Périodique de la Section des arts verbaux de l'Institut d'État de l'histoire des arts. IV. Maison d'édition «Academia». Leningrad. 1928. 155 p. Tirage 2100 exemplaires. Prix 1 rouble 80 kopecks]

—, 1929h: «*Problemy literaturnoj formy.* Sb. st. O. Val'celja, R. Dibeliusa, K. Fosslera, L. Špitcera. Perevod pod red. i s predisl. V. Žirmunskogo. Izd. "Academia". L. 1928. Str. XVI + 224. Tir. 2100 èkz. C. 1 r. 90 k. Perepl. 20 k.», in *Pečat' i revoljucija*, 1929, livre 2-3, p. 138-139 [*Les problèmes de la forme littéraire.* Recueil d'articles d'O. Walzel, R. Dibelius, K. Vossler, L. Spitzer. Traduction sous la rédaction et avec une préface de V. Žirmunskij. Maison d'édition «Academia». Leningrad. 1928. XVI + 224 p. Tirage 2100 exemplaires. Prix 1 rouble 90 kopecks. Reliure 20 kopecks]

—, 1929i: «*Russkaja reč*'. Sborniki, izdavaemye otdelom slovesnyx iskusstv pod red. L.V. Ščerby. Novaja serija. Gos. in-t ist. iskusstv. Izd. "Academia". L. Vyp. I – 1927. Str. 118. C. 1 r. 20 k. Vyp. II – 1928. Str. 83. C. 1 r. Vyp. III – 1928. Str. 94. C. 1 r. Tir. 2100 èkz.», in *Pečat' i revoljucija*, 1929, livre 2-3, p. 174-176 [*La parole russe*. Recueils publiés par la section des arts verbaux sous la rédaction de L.V. Ščerba. Nouvelle série. Institut d'État de l'histoire des arts. Maison d'édition «Academia». Leningrad. Fasc. I – 1927. 118 p. Prix 1 rouble 20 kopecks. Fasc. II – 1928. 83 p. Prix 1 rouble. Fasc. III – 1928. 94 p. Prix 1 rouble. Tirage 2100 exemplaires]

—, (signé R. Roš) 1929j: «S. Vel'tman. *Vostok v xudožestvennoj literature*. Giz. M.-L. 1928. Str. 204. Tir. 2000 èkz. C. 1 r. 70 k.», in *Pečat' i revoljucija*, 1929, livre 1, p. 131 [S. Vel'tman. *L'Orient dans la littérature*. Maison d'édition Giz (Éditions d'État). Moscou – Leningrad. 1928. 204 p. Tirage 2000 exemplaires. Prix 1 rouble 70 kopecks]

—, 1929k: «V.N. Vološinov. *Marksizm i filosofija jazyka. Osnovnye problemy sociologičeskogo metoda v nauke o jazyke*. Priboj. Leningrad, 1929, 188 s.», in *Russkij jazyk v sovetskoj škole*, 1929, № 3, p. 149-154 [V.N. Vološinov, *Marxisme et philosophie du langage. Les problèmes fondamentaux de la méthode sociologique dans la science du langage*. Priboj. Leningrad, 1929, 188 p.]

—, 1930a: «A. Aršaruni, S. Vel'tman. *Èpos sovetskogo Vostoka*», in *Novyj mir*, 1930 [A. Aršaruni, S. Vel'tman. *L'épopée dans l'Orient soviétique*]

—, (signé R. Roš) 1930b: «*Armjanskie skazki*», in *Novyj mir*, 1930 [*Contes arméniens*]

—, 1930c*: «Čonkadze. *Suramskaja krepost'*», in *Novyj mir*, 1930[74] [Tchonkadze. *La forteresse de Surami*]

—, 1930d: «I. Meščaninov. *Jafetidologija i marksizm* (Doklad I.I. Meščaninova i prenija po nemu na zasedanii N[aučno]-I[ssledovatel'skoj] A[ssociacii] M[arksistov]'a pri Az[erbajdžanskom] G[osudarstvennom]

[74] *Ibid.*, p. 56.

N[aučno-]I[ssledovatel'skom] I[nstitute] 18-go oktjabrja 1929 goda). Baku, 1930. 67 s.», in *Russkij jazyk v sovetskoj škole*, 1930, № 5, p. 200-202 [I. Meščaninov. *Japhétidologie et marxisme* (Exposé d'I.I. Meščaninov et les débats qui ont suivi à la session de l'Association des marxistes pour la recherche scientifique de l'Institut de recherche d'État d'Azerbaïdjan le 18 octobre 1929). Bakou, 1930. 67 p.]

—, 1930e: «I. Meščaninov. *Vvedenie v jafetidologiju.* Leningrad, Priboj, 1929. 203 s.», in *Russkij jazyk v sovetskoj škole*, 1930, № 1, p. 180-181 [I. Meščaninov. *Introduction à la japhétidologie* Leningrad, Priboj, 1929. 203 p.]

—, 1930f: «*Jazyk i literatura*», in *Russkij jazyk v sovetskoj škole*, 1930, № 1 [*Langue et littérature*]

—, 1930g: «P.Ja. Černyx. I. *Sovremennye tečenija v lingvistike.* II. *Russkij jazyk i revoljucija.* Irkutsk. 1929. 64 str. Tir. 400 èkz. C. 75 k.», in *Pečat' i revoljucija*, 1930, livre 2, p. 67-68 [P. Černyx. I. *Les courants actuels en linguistique.* II. *La langue russe et la révolution.* Irkutsk. 1929. 64 p. Tirage 400 exemplaires. Prix 75 kopecks]

—, 1930h: «V. Bogorodickij. *Fonetika russkogo jazyka v svete èksperimental'nyx dannyx. So mnogimi risunkami i èkskursami o tatarskoj orfografii i proiznošenii.* Kazan', 1930, 357 s. (Trudy Doma tatarskoj kul'tury, t. 3)», in *Russkij jazyk v sovetskoj škole*, 1930, № 4, p. 211-212 [V. Bogorodickij. *La phonétique de la langue russe à la lumière des données expérimentales. Avec de nombreux dessins et digressions sur l'orthographe et la prononciation tatares*. Kazan', 1930, 357 p. (Travaux de la Maison de la culture tatare, t. 3)]

—, (signé R.Š.) 1931a: «I. Meščaninov. *Posobie k pol'zovaniju jafetidologičeskimi rabotami.* Leningrad, 1931. 24 s.», in *Russkij jazyk v sovetskoj škole*, 1931, № 5, p. 193-194 [I. Meščaninov. *Manuel d'utilisation des travaux japhétidologiques*]

—, 1931b: «M. Rafail. *Marksistskaja filosofija, jafetidologija i teorija uslovnyx refleksov*», in *Russkij jazyk v sovetskoj škole*, 1931, № 6-7 [M. Rafail. *Philosophie marxiste, japhétidologie et théorie des réflexes conditionnés*]

—, 1931c: «N. Marr (éd.), *Jazykovedenie i materializm*, vyp. 2. Moskva – Leningrad, Socèkgiz, 1931, 192 s.», in *Russkij jazyk v sovetskoj škole*, 1931, № 8, p. 122-124 [N. Marr (éd.), *Linguistique et matérialisme*, fasc. 2. Moscou – Leningrad, Maison d'édition Socèkgiz (Éditions d'État pour la littérature socio-économique), 1931, 192 p.]

—, 1931d: «P. Lafarg. *Jazyk i revoljucija. Francuzskij jazyk do i posle revoljucii*. M.-L., Academia, 1930, 100 s.», in *Russkij jazyk v sovetskoj škole*, 1931, № 1, p. 180-181 [P. Lafargue. *La langue et la révolution. La langue française avant et après la révolution*. Moscou – Leningrad, Academia, 1930, 100 p.]

—, 1931e: «T. Arcybaševa. *Kratkij očerk voprosov materialističeskoj lingvistiki (jafetičeskoj teorii).* Krasnodar, 1931, 103 s.», in *Russkij jazyk v sovetskoj škole*, 1931, № 8, p. 124-125 [T. Arcybaševa. *Bref essai sur*

les questions de la linguistique matérialiste (théorie japhétique). Krasnodar, 1931, 103 p.]
—, (signé R.Š.) 1931f: «Vjač. Tankov. *Opyt issledovanija vorovskogo jazyka*. Kazan', 1930, 90 s.», in *Russkij jazyk v sovetskoj škole*, 1931, № 1, p. 185-186 [Vjač. Tankov. *Essai d'étude de la langue des voleurs*. Kazan', 1930, 90 p.]
—, 1934a: «A. Romaskevič. *Konkordans k persidskim skazkam*», in *Literaturnaja gazeta*, 1934 [A. Romaskevič. *Concordance des contes persans*]
—, 1934b: «Nužen li napomažennyj i zavitoj Roland: [Recenzija na knigu: *Pesn' o Rolande*, Po Oksfordskomu tekstu, Perevod so staro-francuzskogo(,) vstupitel'naja stat'ja i primečanija B.I. Jarxo. Moskva-Leningrad: Academia, 1934, 322 s.]», in *Literaturnaja gazeta*, 1934, № 129 (445), le 26 septembre, p. 2 [A-t-on besoin d'un Rolland pommadé et aux cheveux bouclés: (Compte rendu du livre: *La Chanson de Roland*, d'après le texte d'Oxford, traduction du vieux-français[,] introduction et commentaires de B.I. Jarxo. Moscou-Leningrad: Academia, 1934, 322 p.)
—, 1937: «O klassifikacii jazykov ([O knige] I. Meščaninov, *Novoe učenie o jazyke. Stadial'naja tipologija*. Leningrad, Socèkgiz, 1936. 344 s.)», in *Kniga i proletarskaja revoljucija*, 1937, № 4, p. 61-64 [Sur la classification des langues ([Sur le livre] I. Meščaninov, *Nouvelle théorie du langage. Typologie stadiale*. Leningrad, Maison d'édition Socèkgiz [Éditions d'État pour la littérature socio-économique], 1936. 344 p.)]

ARTICLES ENCYCLOPÉDIQUES

A. Articles publiés dans la *Grande encyclopédie soviétique* [*Bol'šaja sovetskaja ènciklopedija*], 1ère édition, 1926-1947

T. 1. O.Ju. Šmidt (éd.). Moskva: Akcionernoe obščestvo «Sovetskaja ènciklopedija», 1926
— (publié de façon anonyme[75]) «A»[76], p. 33[77] [(Lettre) A][78]

[75] La paternité de Šor est établie sur la base des informations contenues dans le document «Spisok rabot R.O. Šor», *op. cit*., p. 54 [2] (ce document contient deux pages portant le numéro 54, les numéros étant mis à la main de façon visiblement erronée. À côté d'eux, sont indiqués des numéros de pages dactylographiés: «2» et «3», respecitvement. C'est pourquoi, pour distinguer les deux pages ayant le numéro 54, nous allons les désigner comme «54 [2]» et «54 [3]», respectivement), comme dans l'article «Raboty R.O. Šor» [Travaux de R.O. Šor], in Sergievskij M.V., Ušakov D.N., Šor R.O. (éd.), *Sbornik statej po jazykovedeniju*, t. 5. Moskva: Moskovskij gosudarstvennyj institut istorii, filosofii i literatury, p. 310-314; p. 312-313: «Stat'i, napečatannye v Bol'šoj Sovetskoj ènciklopedii do 1939 goda» [Articles publiés dans la Grande encyclopédie soviétique jusqu'en 1939], p. 313. Parfois les informations que contiennent ces documents semblent erronées: par exemple, dans l'article «Raboty R.O. Šor» il est indiqué que Šor est l'auteure de l'article «Megrel'skij (mingrel'skij) jazyk» [Langue mingrélienne] (*ibid.*). En réalité, l'article intitulé «Megrel'skij jazyk», publié dans le t. 38 de l'*Encyclopédie* (p. 569-571), est signé «K.D.». Dans les deux articles, il est indiqué que Šor est l'auteure de la contribution «Vedy» [Vedas] («Raboty R.O. Šor», *op. cit*., p. 312 et «Spi-

— (publié de façon anonyme[79]) «Ablaut», p. 67 [Ablaut]
— (signé P.Ш.[80]) «Aggljutinacija», p. 407-408 [Agglutination]
— (publié de façon anonyme[81]) «Aggljutinativnye [jazyki]», p. 407 [(Langues) agglutinantes]
— (publié de façon anonyme[82]) «Akan'e», p. 794 [Apophonie accentuelle]
— (publié de façon anonyme[83]) «Avstroaziatskie jazyki», p. 302 [Langues austroasiatiques]

T. 2. O.Ju. Šmidt (éd.). Moskva: Akcionernoe obščestvo «Sovetskaja ènciklopedija», 1926

— (publié de façon anonyme[84]) «Al'ternacija», p. 347-348 [Alternance]
— (publié de façon anonyme[85]) «Amarakoša», p. 374 [Amarakośa]
— (publié de façon anonyme[86]) «Amaru», p. 375 [Amaru]
— (signé P.Ш.) «Analfabetičeskaja sistema», p. 627-628 [Système analphabétique]
— (signé P.Ш.) «Analogija», p. 626-627 [Analogie]
— (publié de façon anonyme[87]) «Anandavardxana», p. 631 [Ānandavardhana]
— (signé P. Шор) «Anglijskij jazyk», p. 699-705 [Langue anglaise]
— (signé P.Ш.) «Annamskij jazyk», p. 776-777 [Langue annamite]

T. 3. O.Ju. Šmidt (éd.). Moskva: Akcionernoe obščestvo «Sovetskaja ènciklopedija», 1926

— (signé P.Ш.) «Arijcy», p. 322-323 [Aryens]
— (signé P.Ш.) «Artikuljacija», p. 484-485 [Articulation]
— (publié de façon anonyme[88]) «Aspiraty», p. 597-598 [Consonnes aspirées]

---

sok rabot R.O. Šor», *op. cit*., p. 55). Or il n'y a pas d'article «Vedy» à proprement parler, il y a seulement une entrée «Vedy» (t. 9, p. 168) qui renvoie à l'article «Vedizm» [Védisme] (p. 161-165) qui, lui, est signé «M.[A.] Rejsner». C'est la raison pour laquelle nous n'inclurons dans la liste des articles qui suit ni l'article «Megrel'skij jazyk», ni l'article «Vedy».

[76] Il s'agit d'une lettre de l'alphabet cyrillique que nous ne translittérons pas.

[77] Plus précisément, ici et plus loin il s'agit des numéros des colonnes.

[78] En traduisant les titres des articles encyclopédiques, nous nous rendons compte qu'il n'y a pas de correspondance absolue entre les termes appartenant à des «traditions» différentes. Ainsi, dans certains cas nous ajoutons une petite explication à côté du titre traduit.

[79] Cf. «Raboty R.O. Šor», *op. cit*., p. 312 et «Spisok rabot R.O. Šor», *op. cit*., p. 54 [2].

[80] Nous reproduisons ici la façon dont les articles de Šor sont signés dans la *Grande encyclopédie soviétique* (toujours en lettres cyrilliques), en respectant l'original. Par contre, les noms et / ou les initiales de ses coauteurs seront toujours indiqués en lettres latines, translittérés.

[81] Cf. «Raboty R.O. Šor», *op. cit*., p. 312 et «Spisok rabot R.O. Šor», *op. cit*., p. 54 [2].

[82] Cf. «Spisok rabot R.O. Šor», *op. cit*., p. 54 [2].

[83] *Ibid.*

[84] Cf. «Raboty R.O. Šor», *op. cit*., p. 312 et «Spisok rabot R.O. Šor», *op. cit*., p. 54 [2].

[85] *Ibid.*

[86] *Ibid.*

[87] *Ibid.*

[88] *Ibid.*

— (signé Р. Шор) «Assimiljacija», p. 606-607 [Assimilation]
— (publié de façon anonyme[89]) «Asvagoša», p. 580 [Aśvaghoṣa]
T. 4. O.Ju. Šmidt (éd.). Moskva: Akcionernoe obščestvo «Sovetskaja ènciklopedija», 1926
— (signé Р.Ш.) «Afrikanskie jazyki», p. 144-147 [Langues africaines]
— (signé Р.Ш.) «Affrikaty», p. 155-156 [Consonnes affriquées]
— (signé Р. Шор) «Bantu», p. 665-666 [Bantou]
— (signé Р.Ш.) «Baza[, artikuljacionnaja]», p. 328 [Base (articulatoire)]
— (signé Р.Ш., en collaboration) «Б»[90], p. 249 [(Lettre) Б]
T. 5. O.Ju. Šmidt (éd.). Moskva: Akcionernoe obščestvo «Sovetskaja ènciklopedija», 1927
— (publié de façon anonyme[91]) «Berberskie jazyki», p. 570-571 [Langues berbères]
— (publié de façon anonyme[92]) «Bezgolosye zvuki», p. 183 [Sons produits sans participation de la voix]
T. 6. O.Ju. Šmidt (éd.). Moskva: Akcionernoe obščestvo «Sovetskaja ènciklopedija», 1927
— (signé Р.Ш.) «Besformennye jazyki», p. 62-63 [Langues amorphes]
— (signé Р. Шор) «Birmanskaja gruppa jazykov», p. 405-406 [Groupe birman de langues]
T. 7. O.Ju. Šmidt (éd.). Moskva: Akcionernoe obščestvo «Sovetskaja ènciklopedija», 1927
— (signé Р. Шор) «Braxmi», p. 406 [Brāhmī]
T. 8. O.Ju. Šmidt (éd.). Moskva: Akcionernoe obščestvo «Sovetskaja ènciklopedija», 1927
— (publié de façon anonyme, article rédigé en collaboration[93]) «Bul'varnaja literatura», p. 41-42 [Littérature de boulevard]
— (signé Р.Ш.) «Bušmenskie jazyki», p. 312-313 [Langues bochimanes]
— (signé Р.Ш.) «Bxasa», p. 321 [Bhāsa]
— (signé Р.Ш.) «Bxavabxuti», p. 320-321 [Bhavabhūti]
— (signé Р.Ш.) «Val'miki», p. 687 [Vālmīki]
— (publié de façon anonyme, article rédigé en collaboration[94]) «Varvarizmy», p. 780 [Barbarismes]
— (signé Р.Ш.) «В»[95], p. 501-502 [(Lettre) В]
T. 9. O.Ju. Šmidt (éd.). Moskva: Akcionernoe obščestvo «Sovetskaja ènciklopedija», 1928
— (publié de façon anonyme[96]) «Vedangi», p. 156 [Vedāṅgas]

---

[89] *Ibid.*
[90] Il s'agit d'une lettre de l'alphabet cyrillique que nous ne translittérons pas.
[91] Cf. «Spisok rabot R.O. Šor», *op. cit.*, p. 54 [3].
[92] Cf. «Raboty R.O. Šor», *op. cit.*, p. 312 et «Spisok rabot R.O. Šor», *op. cit.*, p. 54 [3].
[93] *Ibid.*
[94] Cf. «Spisok rabot R.O. Šor», *op. cit.*, p. 54 [3].
[95] Il s'agit d'une lettre de l'alphabet cyrillique que nous ne translittérons pas.

T. 10. O.Ju. Šmidt (éd.). Moskva: Akcionernoe obščestvo «Sovetskaja èn-ciklopedija», 1928
— (publié de façon anonyme[97]) «Vessobrunskaja molitva», p. 449 [Prière de Wessobrunn]
— (signé P. Шор) «Vetv' jazyka», p. 502-504 [Branche de langue]
— (signé P.Ш.) «Vzryvnye zvuki», p. 626 [Sons explosifs]
T. 11. O.Ju. Šmidt (éd.). Moskva: Akcionernoe obščestvo «Sovetskaja èn-ciklopedija», 1930
— (signé P.Ш.) «Višakxadatta», p. 356-357 (première pagination) [Viśākhadatta]
T. 13. O.Ju. Šmidt (éd.). Moskva: Akcionernoe obščestvo «Sovetskaja èn-ciklopedija», 1929
— (signé P. Шор) «Vorovskie jazyki», p. 137-138 [Langues des voleurs]
— (publié de façon anonyme[98]) «Vul'garizm», p. 622 [Vulgarisme]
— (signé P. Шор, en collaboration avec V.[F.] Asmus et A.[M.] Voden) «Vundt», p. 632-640 [Wundt] (Šor a écrit la partie de l'article intitulée «Lingvističeskoe učenie» [Doctrine linguistique], p. 638-639)
T. 14. O.Ju. Šmidt (éd.). Moskva: Akcionernoe obščestvo «Sovetskaja èn-ciklopedija», 1929
— (publié de façon anonyme[99]) «V'jasa», p. 93 [Vyāsa]
— (publié de façon anonyme[100]) «Ganeša», p. 518 [Gaṇeśa]
— (publié de façon anonyme[101]) «Г»[102], p. 147 [(Lettre) Г]
T. 15. O.Ju. Šmidt (éd.). Moskva: Akcionernoe obščestvo «Sovetskaja èn-ciklopedija», 1929
— (signé P.Ш.) «Genealogičeskaja klassifikacija jazykov», p. 147-148 [Classification généalogique des langues]
— (publié de façon anonyme[103]) «Geografija jazykovaja», p. 289-290 [Géographie linguistique]
— (publié de façon anonyme[104]) «Germanizm», p. 472-473 [Germanisme]
T. 16. O.Ju. Šmidt (éd.). Moskva: Akcionernoe obščestvo «Sovetskaja èn-ciklopedija», 1929

---

[96] Cf. «Raboty R.O. Šor», *op. cit*., p. 312 et «Spisok rabot R.O. Šor», *op. cit*., p. 55.

[97] Cf. «Spisok rabot R.O. Šor», *op. cit*., p. 55.

[98] Cf. «Raboty R.O. Šor», *op. cit*., p. 312 et «Spisok rabot R.O. Šor», *op. cit*., p. 55.

[99] *Ibid.*

[100] Cf. «Spisok rabot R.O. Šor», *op. cit*., p. 55.

[101] *Ibid.* Dans l'article intitulé «Raboty R.O. Šor» (*op. cit*.), il est indiqué que Šor était l'auteure ou la coauteure des articles sur les lettres russes: «А, Б, В [pour éviter tout malentendu, nous ne translittérons pas ces lettres. – *E.V.*], etc.» (p. 313). Pourtant, comme il n'est pas précisé si Šor était l'auteure de *tous* les articles sur les lettres de l'alphabet russe ou seulement d'une partie d'entre eux, nous ne pouvons pas nous appuyer sur cette source pour désigner de façon sûre la paternité de Šor sur les articles consacrés aux lettres russes.

[102] Il s'agit d'une lettre de l'alphabet cyrillique que nous ne translittérons pas.

[103] Cf. «Raboty R.O. Šor», *op. cit*., p. 312 et «Spisok rabot R.O. Šor», *op. cit*., p. 55.

[104] Cf. «Spisok rabot R.O. Šor», *op. cit*., p. 55.

— (signé Р.Ш.) «Gertel'», p. 460-461 [Hertel]
— (publié de façon anonyme[105]) «Gibridizacija», p. 604 [Hybridation]
— (signé Р.Ш.) «Gibridnye jazyki», p. 604-605 [Langues hybrides]
T. 17. O.Ju. Šmidt (éd.). Moskva: Akcionernoe obščestvo «Sovetskaja ènciklopedija», 1930
— (publié de façon anonyme[106]) «Gindi», p. 38 [Hindi]
— (publié de façon anonyme[107]) «Gindustani», p. 39 [Hindoustani]
— (signé Р.Ш.) «Ginneken», p. 45-46 [Ginneken]
— (publié de façon anonyme[108]) «"Gitagovinda"», p. 122-123 [«Gītagovinda»]
— (signé Р.Ш.) «Glagol», p. 145-147 [Verbe]
— (publié de façon anonyme[109]) «Glagolica», p. 147-148 [Alphabet glagolitique]
— (signé Р.Ш.) «Glasnye zvuki», p. 198-201 [Voyelles]
— (publié de façon anonyme[110]) «Glossolalija», p. 259-260 [Glossolalie]
— (signé Р. Шор) «Glottogonija», p. 265-267 [Glottogonie]
— (publié de façon anonyme[111]) «Gluxie zvuki», p. 279-280 [Sons sourds]
— (publié de façon anonyme[112]) «Gorn [V.]», p. 716 [Horn (W.)]
— (publié de façon anonyme[113]) «Govor», p. 340 [Parler]
T. 18. O.Ju. Šmidt (éd.). Moskva: Akcionernoe obščestvo «Sovetskaja ènciklopedija», 1930
— (publié de façon anonyme[114]) «Gortannye soglasnye zvuki», p. 194-195 [Consonnes gutturales]
— (publié de façon anonyme[115]) «Gottentotskie jazyki», p. 541 [Langues hottentotes]
— (signé Р. Шор, en collaboration avec M.[N.] Peterson) «Grammatika», p. 758-767 [Grammaire] (Šor a écrit la partie de l'article qui se trouve aux pages 760-767)
T. 19. O.Ju. Šmidt (éd.). Moskva: Akcionernoe obščestvo «Sovetskaja ènciklopedija», 1930
— (publié de façon anonyme[116]) «Grecizm», p. 81 [Grécisme]
— (signé Р. Шор) «Grimm[, brat'ja]», p. 379-381 [Grimm (frères)]

---

105 Cf. «Raboty R.O. Šor», *op. cit.*, p. 312 et «Spisok rabot R.O. Šor», *op. cit.*, p. 55.
106 Cf. «Spisok rabot R.O. Šor», *op. cit.*, p. 42.
107 *Ibid.*
108 Cf. «Raboty R.O. Šor», *op. cit.*, p. 312 et «Spisok rabot R.O. Šor», *op. cit.*, p. 42.
109 Cf. «Spisok rabot R.O. Šor», *op. cit.*, p. 42.
110 Cf. «Raboty R.O. Šor», *op. cit.*, p. 312 et «Spisok rabot R.O. Šor», *op. cit.*, p. 42.
111 *Ibid.*
112 *Ibid.*
113 *Ibid.*
114 *Ibid.*
115 *Ibid.*
116 *Ibid.*

— (signé Р.Ш.) «Gubnye zvuki», p. 747 [Sons labiaux]
— (signé Р. Шор, en collaboration avec S.[D.] Skazkin et I.[M.] S.[olov'ev]) «Gumbol'dt [V.]», p. 803-805 [Humboldt (W.)] (Šor a écrit la partie de l'article intitulé «G.[umbol'dt] kak lingvist» [H.(umbol'dt) comme linguiste], p. 804-805)
T. 20. O.Ju. Šmidt (éd.). Moskva: Akcionernoe obščestvo «Sovetskaja ènciklopedija», 1930
— (publié de façon anonyme[117]) «Dagomejskij jazyk», p. 170 [Langue dahoméenne]
— (publié de façon anonyme[118]) «Dajakskij jazyk», p. 532 [Langue dayak]
— (signé Р.Ш.) «Dandin», p. 319 [Daṇḍin]
— (publié de façon anonyme[119]) «Dašarupa», p. 522 [Daśarupa]
— (publié de façon anonyme[120]) «Devanagari», p. 770 [Devanāgarī]
— (signé Р. Шор) «Dvujazyčie», p. 744-745 [Bilinguisme]
— (signé Р. Шор) «Dvuslogovaja baza», p. 737-738 [Base bisyllabique]
— (publié de façon anonyme[121]) «Gucmana apparat ["iskusstvennogo golosa"]», p. 61 [Appareil («de voix artificielle») de Gutzmann]
— (publié de façon anonyme[122]) «Д»[123], p. 93-94 [(Lettre) Д]
T. 21. O.Ju. Šmidt (éd.). Moskva: OGIZ RSFSR, Gosudarstvennoe slovarno-ènciklopedičeskoe izdatel'stvo «Sovetskaja ènciklopedija», 1931
— (publié de façon anonyme[124]) «Del'brjuk», p. 187 [Delbrück]
— (publié de façon anonyme[125]) «Džajjadeva», p. 733 [Jayadeva]
— (signé Р.Ш.) «Džataki», p. 745 [Jātakas]
T. 22. O.Ju. Šmidt (éd.). Moskva: OGIZ RSFSR, Gosudarstvennyj institut «Sovetskaja ènciklopedija», 1935
— (signé Р. Шор) «Dialektologija», p. 235-241 [Dialectologie]
T. 23. O.Ju. Šmidt (éd.). Moskva: OGIZ RSFSR, Gosudarstvennoe slovarno-ènciklopedičeskoe izdatel'stvo «Sovetskaja ènciklopedija», 1931
— (publié de façon anonyme[126]) «Dolgota», p. 53 [Longueur]
— (publié de façon anonyme[127]) «Dorsal'nye zvuki», p. 317 [Sons dorsaux]
— (publié de façon anonyme[128]) «Dravidskie jazyki», p. 374-375 [Langues dravidiennes]

---

[117] Cf. «Spisok rabot R.O. Šor», *op. cit*., p. 42.
[118] *Ibid.*
[119] Cf. «Raboty R.O. Šor», *op. cit*., p. 313 et «Spisok rabot R.O. Šor», *op. cit*., p. 42.
[120] *Ibid.*
[121] *Ibid.*
[122] Cf. «Spisok rabot R.O. Šor», *op. cit*., p. 42.
[123] Il s'agit d'une lettre de l'alphabet cyrillique que nous ne translittérons pas.
[124] Cf. «Raboty R.O. Šor», *op. cit*., p. 313 et «Spisok rabot R.O. Šor», *op. cit*., p. 43.
[125] *Ibid.*
[126] *Ibid.*
[127] *Ibid.*

— (signé P. Шор) «Drevneindijskij jazyk», p. 433-434 [Langue vieil-indien]
— (publié de façon anonyme[129]) «Dxammapada», p. 696 [Dhammapada]
— (publié de façon anonyme[130]) «E»[131], p. 803 [(Lettre) E]
T. 24. O.Ju. Šmidt (éd.). Moskva: OGIZ RSFSR, Gosudarstvennoe slovarno-ènciklopedičeskoe izdatel'stvo «Sovetskaja ènciklopedija», 1932
— (publié de façon anonyme[132]) «Espersen», p. 542 [Jespersen]
— (publié de façon anonyme[133]) «Žargon», p. 634 [Jargon]
T. 25. O.Ju. Šmidt (éd.). Moskva: OGIZ RSFSR, Gosudarstvennoe slovarno-ènciklopedičeskoe izdatel'stvo «Sovetskaja ènciklopedija», 1932
— (publié de façon anonyme[134]) «Žestov jazyk», p. 309-310 [Langage gestuel]
T. 26. O.Ju. Šmidt (éd.). Moskva: OGIZ RSFSR, Gosudarstvennoe slovarno-ènciklopedičeskoe izdatel'stvo «Sovetskaja ènciklopedija», 1933
— (publié de façon anonyme[135]) «Zakrytye glasnye», p. 98-99 [Voyelles fermées]
— (publié de façon anonyme[136]) «Zalog», p. 116 [Diathèse]
— (publié de façon anonyme[137]) «Zazubnye [zvuki]», p. 13 [(Sons) postdentaux]
— (signé P.Ш.) «Zvonkie soglasnye», p. 470 [Consonnes sonores]
— (publié de façon anonyme[138]) «Zvuki reči», p. 473 [Sons du langage]
T. 27. O.Ju. Šmidt (éd.). Moskva: OGIZ RSFSR, Gosudarstvennoe slovarno-ènciklopedičeskoe izdatel'stvo «Sovetskaja ènciklopedija», 1933
— (publié de façon anonyme[139]) «Idioma», p. 473 [Expression idiomatique]
— (publié de façon anonyme[140]) «Idiomatika», p. 473-474 [Idiomatique]
— (publié de façon anonyme[141]) «Idiotizm», p. 476 [Idiotisme]
— (publié de façon anonyme[142]) «Izoglossa», p. 664 [Isoglosse]

---

128 *Ibid.*
129 *Ibid.*
130 Cf. «Spisok rabot R.O. Šor», *op. cit.*, p. 43.
131 Il s'agit d'une lettre de l'alphabet cyrillique que nous ne translittérons pas.
132 Cf. «Raboty R.O. Šor», *op. cit.*, p. 313.
133 *Ibid.*
134 *Ibid.*
135 *Ibid.*
136 *Ibid.*
137 *Ibid.*
138 *Ibid.*
139 *Ibid.*
140 *Ibid.*
141 *Ibid.*
142 *Ibid.*

— (publié de façon anonyme[143]) «Izolirujuščie jazyki», p. 669 [Langues isolantes]
— (publié de façon anonyme[144]) «Ižica», p. 513 [Ijitsa]
— (publié de façon anonyme[145]) «Zubnye zvuki», p. 276 [Sons dentaux]
T. 28. O.Ju. Šmidt (éd.). Moskva: OGIZ RSFSR, Gosudarstvennyj institut «Sovetskaja ènciklopedija», 1937
— (signé P.Ш.) «Imja», p. 34-35 [Nom]
— (publié de façon anonyme[146]) «Imperfekt», p. 22 [Imparfait]
— (publié de façon anonyme[147]) «Inkorporirujuščie (ili polisintetičeskie) jazyki», p. 516 [Langues incorporantes (ou polysynthétiques)]
— (publié de façon anonyme[148]) «Interdental'nye, ili mežzubnye, zvuki», p. 671-672 [Sons interdentaux]
T. 29. O.Ju. Šmidt (éd.). Moskva: OGIZ RSFSR, Gosudarstvennyj institut «Sovetskaja ènciklopedija», 1935
— (publié de façon anonyme[149]) «Infiks», p. 55 [Infixe]
— (publié de façon anonyme[150]) «Infinitiv», p. 55 [Infinitif]
— (publié de façon anonyme[151]) «Irracional'nye glasnye», p. 256 [Voyelles irrationnelles]
— (signé P.Ш.) «Iskusstvennye jazyki», p. 334-335 [Langues artificielles]
T. 30. O.Ju. Šmidt (éd.). Moskva: OGIZ RSFSR, Gosudarstvennyj institut «Sovetskaja ènciklopedija», 1937
— (publié de façon anonyme[152]) «Iterativnyj vid», p. 362 [Aspect itératif]
— (publié de façon anonyme[153]) «Kakuminal'nye zvuki», p. 676 [Sons rétroflexes]
T. 31. O.Ju. Šmidt (éd.). Moskva: OGIZ RSFSR, Gosudarstvennyj institut «Sovetskaja ènciklopedija», 1937
— (publié de façon anonyme[154]) «Kartvel'skaja gruppa jazykov», p. 637-638 [Groupe kartvélien de langues]
— (publié de façon anonyme[155]) «Kataxreza», p. 745 [Catachrèse]
— (signé P.Ш.) «Kategorii grammatičeskie», p. 753-754 [Catégories grammaticales]

---

[143] *Ibid.*
[144] *Ibid.*
[145] *Ibid.*
[146] *Ibid.*
[147] *Ibid.*
[148] *Ibid.*
[149] *Ibid.*
[150] *Ibid.*
[151] *Ibid.*
[152] *Ibid.*
[153] *Ibid.*
[154] *Ibid.*
[155] *Ibid.*

T. 32. O.Ju. Šmidt (éd.). Moskva: OGIZ RSFSR, Gosudarstvennyj institut «Sovetskaja ènciklopedija», 1936
— (publié de façon anonyme[156]) «Kašgarskoe narečie», p. 49 [Parler de Kachgar]
— (publié de façon anonyme[157]) «Kimograf», p. 285-286 [Kymographe]
— (publié de façon anonyme[158]) «Kinetičeskij jazyk», p. 337-338 [Langage cinétique]
— (publié de façon anonyme[159]) «Klaprot», p. 813 [Klaproth]
— (signé P. Шор) «Klassifikacija jazykov», p. 833-835 [Classification des langues]
— (publié de façon anonyme[160]) «Klassnyj pokazatel'», p. 862 [Indicateur de classe (grammaticale)]
T. 33. O.Ju. Šmidt (éd.). Moskva: OGIZ RSFSR, Gosudarstvennyj institut «Sovetskaja ènciklopedija», 1938
— (publié de façon anonyme[161]) «Kobè [K.]», p. 198-199 [Cobet (C.)]
— (publié de façon anonyme[162]) «Kojnè», p. 263-264 [Koinè]
— (publié de façon anonyme[163]) «Kollic [G.]», p. 394 [Collitz (H.)]
— (publié de façon anonyme[164]) «Komi jazyk», p. 612-613 [Langue komie] (une partie de l'article «Komi Avtonomnaja Sovetskaja Socialističeskaja Respublika» [République socialiste soviétique autonome des Komis] [p. 594-613], dont d'autres parties sont signées B. Kireev et È. Davydov, Ja. Rodov)
— (publié de façon anonyme[165]) «Komparativizm», p. 848 [Comparatisme]
— (publié de façon anonyme[166]) «Konvergencija», p. 895 [Convergence]
T. 34. O.Ju. Šmidt (éd.). Moskva: OGIZ RSFSR, Gosudarstvennyj institut «Sovetskaja ènciklopedija», 1937
— (publié de façon anonyme[167]) «Kon''junktiv», p. 185 [Conjonctif]
— (publié de façon anonyme[168]) «Kontaminacija», p. 133 [Contamination]
— (publié de façon anonyme[169]) «Koordinaty», p. 222 [Coordonnées]

---

156 *Ibid.*
157 *Ibid.*
158 *Ibid.*
159 *Ibid.*
160 *Ibid.*
161 *Ibid.*
162 *Ibid.*
163 *Ibid.*
164 *Ibid.*
165 *Ibid.*
166 *Ibid.*
167 *Ibid.*
168 *Ibid.*
169 *Ibid.*

— (publié de façon anonyme[170]) «Koren' slova», p. 271-272 [Racine d'un mot]
— (publié de façon anonyme[171]) «Kornevye jazyki», p. 317 [Langues isolantes]
— (publié de façon anonyme[172]) «Kornuèl'skij jazyk i literatura», p. 330-331 [Langue et littérature corniques]
— (publié de façon anonyme[173]) «Koronal'nye zvuki», p. 343 [Sons coronaux]
— (publié de façon anonyme[174]) «Korreljacija», p. 368 [Corrélation]
— (publié de façon anonyme[175]) «Korrespondencii zvukovye», p. 372 [Correspondances phonétiques]
— (publié de façon anonyme[176]) «Kosvennyj padež», p. 407 [Cas oblique]
— (publié de façon anonyme[177]) «Krasis», p. 566 [Crase]

T. 35. O.Ju. Šmidt (éd.). Moskva: OGIZ RSFSR, Gosudarstvennyj institut «Sovetskaja ènciklopedija», 1937

— (publié de façon anonyme[178]) «Kur-de-Žebelen», p. 531 [Court de Gébelin]
— (publié de façon anonyme[179]) «Kurcius», p. 565 [Curtius]
— (publié de façon anonyme[180]) «Kuršat», p. 566 [Kurschat]
— (publié de façon anonyme[181]) «Labializacija», p. 616 [Labialisation]
— (publié de façon anonyme[182]) «Labializovannyj zvuk», p. 616 [Son labialisé]
— (publié de façon anonyme[183]) «Labial'nye zvuki», p. 616 [Sons labiaux]
— (publié de façon anonyme[184]) «Labiograf», p. 617-618 [Labiographe]

T. 36. O.Ju. Šmidt (éd.). Moskva: OGIZ RSFSR, Gosudarstvennyj institut «Sovetskaja ènciklopedija», 1938

— (publié de façon anonyme[185]) «Lassen Kristian», p. 16 [Lassen Christian]

---

170 *Ibid.*
171 *Ibid.*
172 *Ibid.*
173 *Ibid.*
174 *Ibid.*
175 *Ibid.*
176 *Ibid.*
177 *Ibid.*
178 *Ibid.*
179 *Ibid.*
180 *Ibid.*
181 *Ibid.*
182 *Ibid.*
183 *Ibid.*
184 *Ibid.*
185 *Ibid.*

— (publié de façon anonyme[186]) «Lateral'nye soglasnye», p. 85 [Consonnes latérales]
— (publié de façon anonyme[187]) «Leksika», p. 284-285 [Lexique]
— (publié de façon anonyme[188]) «Leksikologija», p. 286-287 [Lexicologie]
— (publié de façon anonyme[189]) «Lepsius», p. 607 [Lepsius]
— (publié de façon anonyme[190]) «Levi [S.]», p. 149-150 [Lévi (S.)]
— (publié de façon anonyme[191]) «Lezginskij jazyk», p. 239-241 [Langue lezghienne]
— (publié de façon anonyme[192]) «Lidijskij jazyk», p. 807 [Langue lydienne]
— (publié de façon anonyme[193]) «Ligatura», p. 800 [Ligature]
— (publié de façon anonyme[194]) «Likijskij jazyk», p. 824-825 [Langue lycienne]

T. 37. O.Ju. Šmidt (éd.). Moskva: OGIZ RSFSR, Gosudarstvennyj institut «Sovetskaja ènciklopedija», 1938
— (signé P.Ш.) «Lico», p. 253-255 [Personne]
— (publié de façon anonyme[195]) «Ličnyj glagol», p. 273 [Verbe personnel]
— (signé P.Ш.) «Linejnyj, ili ručnoj jazyk», p. 34-35 [Langage linéaire ou manuel]
— (publié de façon anonyme[196]) «Lingua franca»[197], p. 27
— (signé P.Ш.) «Literaturnyj jazyk», p. 212 [Langue littéraire]
— (signé P.Ш.) «Ludvig [A.]», p. 466 [Ludwig (A.)]
— (publié de façon anonyme[198]) «Lundel'», p. 495-496 [Lundell]
— (publié de façon anonyme[199]) «Lužickie narečija», p. 469-470 [Parlers sorabes]
— (publié de façon anonyme[200]) «Malajskij jazyk», p. 783-784 [Langue malaise]
— (publié de façon anonyme[201]) «Malajsko-polinezijskie jazyki», p. 784-785 [Langues malayo-polynésiennes]

---

186 *Ibid.*
187 *Ibid.*
188 *Ibid.*
189 *Ibid.*
190 *Ibid.*
191 *Ibid.*
192 *Ibid.*
193 *Ibid.*
194 *Ibid.*
195 *Ibid.*
196 *Ibid.*
197 En lettres latines dans l'original.
198 Cf. «Raboty R.O. Šor», *op. cit.*, p. 313.
199 *Ibid.*
200 *Ibid.*

T. 38. O.Ju. Šmidt (éd.). Moskva: OGIZ RSFSR, Gosudarstvennyj institut «Sovetskaja ènciklopedija», 1938
— (publié de façon anonyme[202]) «Mansijskij jazyk», p. 49 [Langue mansie]
— (publié de façon anonyme[203]) «Meje», p. 675 [Meillet]
— (publié de façon anonyme[204]) «Mejer [G.]», p. 675 [Meyer (G.)]
— (publié de façon anonyme[205]) «Mejngof [K.]», p. 681 [Meinhof (C.)]
— (publié de façon anonyme[206]) «Melioranskij», p. 736 [Melioranskij]
— (publié de façon anonyme[207]) «Meždometie», p. 643-644 [Interjection]
T. 39. O.Ju. Šmidt (éd.). Moskva: OGIZ RSFSR, Gosudarstvennyj institut «Sovetskaja ènciklopedija», 1938
— (publié de façon anonyme[208]) «Merojskie nadpisi», p. 32 [Inscriptions méroïtiques]
— (signé Р.Ш.) «Mertvyj jazyk», p. 40-44 [Langue morte]
— (publié de façon anonyme[209]) «Mestoimenie», p. 62-64 [Pronom]
— (publié de façon anonyme[210]) «Mestoimennye slova», p. 64 [Mots pronominaux]
— (publié de façon anonyme[211]) «Meščaninov», p. 308 [Meščaninov]
— (publié de façon anonyme[212]) «Metateza», p. 141 [Métathèse]
— (publié de façon anonyme[213]) «Mišerskoe narečie», p. 542 [Parler mechtchérien]
— (publié de façon anonyme[214]) «Mitannijskij jazyk», p. 507-508 [Langue du Mitanni]
— (publié de façon anonyme[215]) «Mladogrammatiki», p. 547-548 [Néogrammairiens]
— (publié de façon anonyme[216]) «Mnogokratnyj vid», p. 575-576 [Aspect répétitif]
T. 40. O.Ju. Šmidt (éd.). Moskva: OGIZ RSFSR, Gosudarstvennyj institut «Sovetskaja ènciklopedija», 1938

---

[201] *Ibid.*
[202] *Ibid.*
[203] *Ibid.*
[204] *Ibid.*
[205] *Ibid.*
[206] *Ibid.*
[207] *Ibid.*
[208] *Ibid.*
[209] *Ibid.*
[210] *Ibid.*
[211] *Ibid.*
[212] *Ibid.*
[213] *Ibid.*
[214] *Ibid.*
[215] *Ibid.*
[216] *Ibid.*

— (publié de façon anonyme[217]) «Mon-kmer», p. 111 [Môn-khmer]
— (publié de façon anonyme[218]) «Monoftong», p. 136 [Monophtongue]
— (publié de façon anonyme[219]) «Monosemija», p. 133 [Monosémie]
— (publié de façon anonyme[220]) «Monosillabičeskie, ili odnosložnye jazyki», p. 134 [Langues monosyllabiques]
— (publié de façon anonyme[221]) «Morfema», p. 268 [Morphème]
— (publié de façon anonyme[222]) «Morfologičeskaja klassifikacija jazykov», p. 272-273 [Classification morphologique des langues]
— (signé M.N. [indiqué comme premier auteur] et P.Ш.) «Morfologija», p. 273-276 [Morphologie]
— (publié de façon anonyme[223]) «Munda», p. 594-595 [Munda]
T. 41. O.Ju. Šmidt (éd.). Moskva: OGIZ RSFSR, Gosudarstvennyj institut «Sovetskaja ènciklopedija», 1939
— (signé P.Ш.) «Nacional'nyj jazyk», p. 398-402 [Langue nationale]
— (signé P.Ш. et V.B.) «Naklonenie», p. 64-67 [Mode]
— (signé P.Ш. et V.B.) «Narečie», p. 157-159 [Adverbe]
— (signé P.Ш. et V.B.) «Neopredelennaja forma glagola», p. 645-647 [Forme indéterminée du verbe]
T. 43. O.Ju. Šmidt (éd.). Moskva: OGIZ RSFSR, Gosudarstvennyj institut «Sovetskaja ènciklopedija», 1939
— (signé P.Ш.) «Okončanie», p. 17-18 [Terminaison]
— (signé P.Ш.) «Osnova [slova]», p. 462-463 [Thème (du mot)]
— (signé P.Ш.) «Padež», p. 760-764 [Cas]
— (signé P.Ш.) «Paleontologija lingvističeskaja», p. 809-812 [Paléontologie linguistique]
T. 45. O.Ju. Šmidt (éd.). Moskva: OGIZ RSFSR, Gosudarstvennyj institut «Sovetskaja ènciklopedija», 1940
— (signé P.Ш., en collaboration avec N.K., O. D.-R. et S.Š.) «Pis'mo», p. 429-443 [Écriture] (Šor a écrit la partie de l'article publiée aux pages 429-439)
T. 46. O.Ju. Šmidt (éd.). Moskva: OGIZ RSFSR, Gosudarstvennyj institut «Sovetskaja ènciklopedija», 1940
— (signé P.Ш.) «Predloženie», p. 706-711 [Proposition]
T. 47. O.Ju. Šmidt (éd.). Moskva: OGIZ RSFSR, Gosudarstvennyj institut «Sovetskaja ènciklopedija», 1940
— (signé P.Ш. et D.V.) «Prilagatel'noe», p. 19-20 [Adjectif]
T. 48. O.Ju. Šmidt (éd.). Moskva: OGIZ RSFSR, Gosudarstvennyj institut «Sovetskaja ènciklopedija», 1941

---

[217] *Ibid.*
[218] *Ibid.*
[219] *Ibid.*
[220] *Ibid.*
[221] *Ibid.*
[222] *Ibid.*
[223] *Ibid.*

— (signé P. Шор) «"Ramajana"», p. 213 [«Rāmāyaṇa»]
T. 50. [Sans éd.[224]]. Moskva: OGIZ RSFSR, Gosudarstvennyj naučnyj institut «Sovetskaja ènciklopedija», 1944
— (signé P. Шор) «Semasiologija», p. 735-737 [Sémasiologie]
T. 56. O.Ju. Šmidt (éd.). Moskva: OGIZ RSFSR, Gosudarstvennyj institut «Sovetskaja ènciklopedija», 1936
— (publié de façon anonyme[225]) «Fablio», p. 531 [Fabliau]
— (publié de façon anonyme[226]) «Faringalizovannye zvuki», p. 625 [Sons pharyngalisés]
— (publié de façon anonyme[227]) «Faukal'nye soglasnye», p. 656 [Consonnes faucales]
— (publié de façon anonyme[228]) «Unifikacija jazyka», p. 107-108 [Unification de la langue]
— (signé P.Ш.) «Universal'nye ili filosofskie jazyki», p. 78 [Langues universelles ou philosophiques]
— (publié de façon anonyme[229]) «Usečenie», p. 311 [Troncation]
— (signé P.Ш.) «Uslovnye jazyki», p. 321-322 [Langues conventionnelles]
— (publié de façon anonyme[230]) «Ušakov», p. 501-502 [Ušakov]
— (publié de façon anonyme[231]) «Ute», p. 401 [Ute]
T. 57. O.Ju. Šmidt (éd.). Moskva: OGIZ RSFSR, Gosudarstvennyj institut «Sovetskaja ènciklopedija», 1936
— (signé P.Ш.) «Fik [A.]», p. 340-341 [Fick (A.)]
— (signé P.Ш.) «Filosofija jazyka», p. 501-503 [Philosophie du langage]
— (signé P.Ш.) «Fita», p. 642 [Fita]
— (publié de façon anonyme[232]) «Fiziologija zvukov reči», p. 278 [Physiologie des sons du langage]
— (signé P.Ш.) «Fleksija», p. 705-706 [Flexion]
— (signé P.Ш.) «Flektirujuščie ili flektivnye jazyki», p. 706-707 [Langues flexionnelles]
T. 58. O.Ju. Šmidt (éd.). Moskva: OGIZ RSFSR, Gosudarstvennyj institut «Sovetskaja ènciklopedija», 1936

---

[224] Plus précisément, pour ce tome, à la différence des autres tomes dont nous citons ici les références bibliographiques, n'est pas indiqué un seul *éditeur en chef* (O.Ju. Šmidt, dans les autres cas cités dans cette partie de l'Annexe). Comme éditeurs du tome 50 sont indiqués: K.E. Vorošilov, A.Ja. Vyšinskij, P.I. Lebedev-Poljanskij, A. Lozovskij, F.N. Petrov, F.A. Rotštejn, O.Ju. Šmidt, E. Jaroslavskij. (D'ailleurs, pour d'autres tomes de l'encylopédie, à part l'éditeur en chef, sont également indiqués les noms d'autres éditeurs.)
[225] Cf. «Raboty R.O. Šor», *op. cit.*, p. 313.
[226] *Ibid.*
[227] *Ibid.*
[228] *Ibid.*
[229] *Ibid.*
[230] *Ibid.*
[231] *Ibid.*
[232] *Ibid.*

— (signé Р.Ш.) «Fonetičeskij zakon», p. 117 [Loi phonétique]
— (publié de façon anonyme[233]) «Fonologija», p. 119 [Phonologie]
— (signé Р. Шор, en collaboration avec A. Ščeglov, I.R. et G.X.) «Forma», p. 138-153 [Forme] (Šor a écrit la partie de l'article intitulée «Forma v jazyke» [Forme dans la langue], p. 146-150)
— (publié de façon anonyme[234]) «Forma slova», p. 154 [Forme du mot]
— (publié de façon anonyme[235]) «Formativ», p. 192 [Formatif]
— (publié de façon anonyme[236]) «Fraza», p. 364 [Phrase]
T. 59. O.Ju. Šmidt (éd.). Moskva: OGIZ RSFSR, Gosudarstvennyj institut «Sovetskaja ènciklopedija», 1935
— (publié de façon anonyme[237]) «Frikativnye zvuki», p. 220-221 [Sons fricatifs]
— (publié de façon anonyme[238]) «Xemačandra», p. 494 [Hemachandra]
— (publié de façon anonyme[239]) «Xiazm», p. 515 [Chiasme]
T. 60. O.Ju. Šmidt (éd.). Moskva: OGIZ RSFSR, Gosudarstvennoe slovarno-ènciklopedičeskoe izdatel'stvo «Sovetskaja ènciklopedija», 1934
— (publié de façon anonyme[240]) «Cerebral'nye soglasnye», p. 616 [Consonnes cérébrales]
T. 61. O.Ju. Šmidt (éd.). Moskva: OGIZ RSFSR, Gosudarstvennoe slovarno-ènciklopedičeskoe izdatel'stvo «Sovetskaja ènciklopedija», 1934
— (signé Р.Ш.) «Časti reči», p. 81-82 [Parties du discours]
— (publié de façon anonyme[241]) «Častica», p. 83 [Particule]
— (publié de façon anonyme[242]) «Čeredovanie zvukov», p. 197 [Alternance de sons]
— (signé Р.Ш.) «Čislitel'noe», p. 627-628 [Numéral]
— (signé Р.Ш.) «Čislo», p. 628 [Nombre]
— (signé Р.Ш.) «Člen», p. 676 [Membre]
T. 62. O.Ju. Šmidt (éd.). Moskva: OGIZ RSFSR, Gosudarstvennoe slovarno-ènciklopedičeskoe izdatel'stvo «Sovetskaja ènciklopedija», 1933
— (publié de façon anonyme[243]) «Šepeljavye soglasnye», p. 294-295 [Consonnes «zézayées» (dont l'effet acoustique est intermédiaire entre celui des consonnes chuintantes et celui des consonnes sifflantes)]

---

233 *Ibid.*
234 *Ibid.*
235 *Ibid.*
236 *Ibid.*
237 *Ibid.*
238 *Ibid.*
239 *Ibid.*
240 *Ibid.*
241 *Ibid.*
242 *Ibid.*
243 *Ibid.*

— (publié de façon anonyme[244]) «Šipjaščie zvuki», p. 420-421 [Sons chuintants]
— (publié de façon anonyme[245]) «Širokie glasnye», p. 425 [Voyelles larges]
— (signé P.Ш., en collaboration avec A. Lavreckij) «Šlegel' [A.]», p. 497-498 [Schlegel (A.)] (Šor a écrit la partie de l'article qui se trouve à la page 498)
— (signé P.Ш., en collaboration avec A. Lavreckij) «Šlegel' [F.]», p. 499-501 [Schlegel (F.)] (Šor a écrit la partie de l'article qui se trouve aux pages 500-501)
— (signé P.Ш.) «Šlejxer», p. 509 [Schleicher]
— (publié de façon anonyme[246]) «Šopotnye zvuki», p. 590 [Sons chuchotés]
— (publié de façon anonyme[247]) «Špil'many», p. 634-635 [Spielmanns (musiciens ambulants)]
— (signé P.Ш.) «Štejntal'», p. 684 [Steinthal]
— (publié de façon anonyme[248]) «Šumnye soglasnye», p. 757 [Consonnes obstruantes]
— (publié de façon anonyme[249]) «Švank», p. 25-26 [Schwank]
T. 63. O.Ju. Šmidt (éd.). Moskva: OGIZ RSFSR, Gosudarstvennoe slovarno-ènciklopedičeskoe izdatel'stvo «Sovetskaja ènciklopedija», 1933
— (signé P.Ш.) «Èksplozivnye zvuki», p. 334-335 [Sons explosifs]
T. 64. O.Ju. Šmidt (éd.). Moskva: OGIZ RSFSR, Gosudarstvennoe slovarno-ènciklopedičeskoe izdatel'stvo «Sovetskaja ènciklopedija», 1933
— (signé P.Ш. et N.[ikolaj] Č.[emodanov] [indiqué comme premier auteur], en collaboration avec È. Cobel', M. Mitin, V. Egoršin, F. Teležnikov, D. Rozenberg, S. Budkevič, F. Šiller, V. Geniš, V. Trenin, Ja. Rozanov) «Èngel's», p. 239-356 [Engels] (Čemodanov et Šor ont écrit la partie de l'article intitulée «È.[ngel's] i voprosy jazykoznanija» [E.(ngels) et les questions de linguistique], p. 340-343)
— (signé P.Ш.) «Ètimologija», p. 761-762 [Étymologie]
T. 65. O.Ju. Šmidt (éd.). Moskva: OGIZ RSFSR, Gosudarstvennoe slovarno-ènciklopedičeskoe izdatel'stvo «Sovetskaja ènciklopedija», 1931
— (publié de façon anonyme[250]) «Jafetičeskaja teorija», p. 809-827 [Théorie japhétique]

---

[244] *Ibid.*
[245] *Ibid.*
[246] *Ibid.*
[247] *Ibid.*
[248] *Ibid.*
[249] *Ibid.*
[250] Cf. «Spisok rabot R.O. Šor», *op. cit.*, p. 43. Dans la liste des grands articles publiés dans ce tome de l'encyclopédie («Spisok krupnyx statej, pomeščennyx v LXV tome», p. 9-10), comme auteurs de l'article sont indiqués «I.[I.] Meščaninov et ***» (p. 10).

— (publié de façon anonyme[251]) «Jazyčkovye soglasnye», p. 417 [Consonnes uvulaires]
— (publié de façon anonyme[252]) «Jazyčno-nebnye [soglasnye]», p. 417 [(Consonnes) palato-linguales]
— (publié de façon anonyme[253]) «Jazyčnye zvuki», p. 417-418 [Sons linguaux]
— (signé P.Ш., en collaboration avec A.[leksandr] B.[ogdanov][?][254] et I.[van] M.[eščaninov] [indiqués comme premiers auteurs]) «Jazyk», p. 378-391 [Langage]
— (signé P. Шор) «Jazykovedenie», p. 392-416 [Linguistique]
— (publié de façon anonyme[255]) «Ю»[256], p. 39 [(Lettre) Ю]
— (publié de façon anonyme[257]) «Я»[258], p. 293 [(Lettre) Я]

B. Articles publiés dans l'*Encyclopédie littéraire* [*Literaturnaja ènciklopedija*], 1929-1939

T. 1. V.M. Friče (éd.). [Moskva:] Izdatel'stvo Kommunističeskoj Akademii, 1930
— (publié de façon anonyme[259]) «Abaddon», p. 641[260] [Abaddon]

---

251 Cf. «Raboty R.O. Šor», *op. cit.*, p. 313 et «Spisok rabot R.O. Šor», *op. cit.*, p. 43.

252 *Ibid.*

253 *Ibid.*

254 Alpatov V.M., 2009, *op. cit.*, p. 125.

255 Cf. «Spisok rabot R.O. Šor», *op. cit.*, p. 43.

256 Il s'agit d'une lettre de l'alphabet cyrillique que nous ne translittérons pas.

257 Cf. «Spisok rabot R.O. Šor», *op. cit.*, p. 43.

258 Il s'agit d'une lettre de l'alphabet cyrillique que nous ne translittérons pas.

259 La paternité de Šor est établie sur la base des informations contenues dans le document «Spisok rabot R.O. Šor», *op. cit.*, p. 56. En reconnaissant le caractère historiographique précieux de ce document, précisons en même temps que, parfois, les informations qu'il contient ne peuvent pas être confirmées par les données des sources publiées. En voici quelques exemples. D'après ce document (p. 42), Šor a écrit une partie de l'article «Dendizm» [Dandysme], tandis que, publié dans le 3ème tome de l'*Encyclopédie* (p. 200-205), cet article est uniquement signé «L.È.» (È. Lunin); *idem* (cf. la p. 42 du document) pour l'article «Zoluška, ili zamaraška» [Cendrillon ou souillon] publié dans le 4ème tome (p. 352-356) et signé par le même «L.È.», etc. Dans ce document, il n'est pas indiqué que Šor n'a écrit qu'une partie de l'article «Grafika» [Graphie] (signé, dans l'*Encyclopédie* [t. 2, p. 699-721], par deux auteurs: Šor et N. Karinskij). Dans d'autres cas, au contraire, le document «Liste des travaux de R.O. Šor» indique que Šor a écrit une partie de telle ou telle entrée, alors que, dans la publication, elle apparaît comme unique auteure («Val'ter fon der Fogel'vejde» [Walther von der Vogelweide], t. 2, p. 90-93; «Videnija» [Visions], t. 2, p. 211-212). Parfois, les données contenues dans ce document ne permettent pas d'établir avec certitude la paternité de Šor. Par exemple, il y est indiqué (p. 56) que Šor a écrit une partie de l'article «Gofman», mais l'*Encyclopédie littéraire* contient trois entrées «Gofman», dont une («Gofman M.L.», t. 2, p. 670) est anonyme et les deux autres («Gofman V.V.», t. 2, p. 669-670 et «Gofman È.T.A.» [Hoffmann E.T.A.], t. 2, p. 671-679) sont signées respectivement «A.Š.» (A. Šabad) et «L.È.» (probablement le même È. Lunin). Or, compte tenu des autres possibles manques d'indication de paternité dans cette encyclopédie (cf. le cas des entrées «Dandysme» et «Cendrillon» mentionné ci-dessus), nous ne pouvons pas, sur la base de ces informations, conclure que

— (publié de façon anonyme[261]) «Abeljar», p. 642 [Abélard]
— (publié de façon anonyme[262]) «Agni», p. 650 [Agni]
— (publié de façon anonyme[263]) «Alankara», p. 658 [Alaṅkāra]
— (signé P.Ш.[264]) «Al'ba», p. 98-99 [Aube]
— (publié de façon anonyme[265]) «Aleksandr Makedonskij», p. 660 [Alexandre le Grand]
— (signé P. Шор) «Allegorija», p. 95-96 [Allégorie]
— (publié de façon anonyme[266]) «Amaru», p. 668 [Amaru]
— (signé R.S.) «Anandavardxana», p. 119-120 [Ānandavardhana]
— (signé P. Шор) «Anaxronizm», p. 120-121 [Anachronisme]
— (publié de façon anonyme[267]) «Apsarasy ili Apsary», p. 688-689 [Apsarās]
— (signé P. Шор) «Arnim», p. 255-257 [Arnim]
— (publié de façon anonyme[268]) «Artur ili Artus», p. 699 [(Roi) Arthur]
— (publié de façon anonyme[269]) «Arxangel», p. 699-700 [Archange]
— (signé P.Ш.) «Asvagoša», p. 266 [Aśvaghoṣa]
— (signé P.Ш.) «Avadana», p. 23-24 [Avadāna]
— (publié de façon anonyme[270]) «Avatary», p. 645 [Avatāras]
— (publié de façon anonyme[271]) «Avgustin», p. 645 [Augustin]
— (publié de façon anonyme[272]) «Bali», p. 716 [Bali]

Šor a écrit l'article «Gofman M.L.». De plus, parfois, ce document (dactylographié, mais avec des corrections à la main) contient des fautes de frappe qui ne permettent pas de renvoyer de façon précise à telle ou telle entrée encyclopédique (comme «A…arasa », «Bali…» [Bali?] [p. 56]); également, l'orthographe de plusieurs entrées ne correspond pas à leur orthographe dans la version publiée de l'*Encyclopédie* («Gauf» [*ibid.*], au lieu de «Gauff» dans l'*Encyclopédie*, «Zerkalo» [p. 42], au lieu de «Zercalo», etc.).

[260] Plus précisément, ici et plus loin il s'agit des numéros des colonnes.

[261] Cf. «Spisok rabot R.O. Šor», *op. cit*., p. 56.

[262] La paternité de Šor est établie sur la base des informations contenues dans l'article «Raboty R.O. Šor», *op. cit.*, p. 314 et dans le document «Spisok rabot R.O. Šor», *op. cit*., p. 56. Parfois, les informations contenues dans ces deux documents ne sont pas les mêmes: par exemple, dans le texte «Spisok rabot R.O. Šor», il est indiqué que Šor n'a écrit qu'une partie de l'entrée «Gesta Romanorum» (p. 56), tandis que l'article «Raboty R.O. Šor» ne précise rien (comme, dans l'*Encyclopédie*, cette entrée est publiée de façon anonyme, nous ne pouvons ni confirmer ni infirmer cette information).

[263] Cf. «Raboty R.O. Šor», *op. cit*., p. 314 et «Spisok rabot R.O. Šor», *op. cit*., p. 56.

[264] Nous reproduisons ici les initiales de Šor tantôt en lettres cyrilliques («P.Ш.»), tantôt en lettres latines («R.S.», ce qui correspond à son nom de famille écrit à l'allemande, *Schor*), en respectant l'original. Par contre, les initiales de ses coauteurs seront toujours indiquées en lettres latines, sans tenir compte de l'original.

[265] Cf. «Spisok rabot R.O. Šor», *op. cit*., p. 56.

[266] Cf. «Raboty R.O. Šor», *op. cit*., p. 314 et «Spisok rabot R.O. Šor», *op. cit*., p. 56.

[267] Cf. «Raboty R.O. Šor», *op. cit*., p. 314

[268] Cf. «Raboty R.O. Šor», *op. cit*., p. 314 et «Spisok rabot R.O. Šor», *op. cit*., p. 56.

[269] Cf. «Spisok rabot R.O. Šor», *op. cit*., p. 56.

[270] Cf. «Raboty R.O. Šor», *op. cit*., p. 314 et «Spisok rabot R.O. Šor», *op. cit*., p. 56.

[271] Cf. «Spisok rabot R.O. Šor», *op. cit*., p. 56.

— (signé Р. Шор) «Ballada», p. 307-311 [Ballade]
— (publié de façon anonyme[273]) «Bana», p. 718 [Bāṇa]
— (publié de façon anonyme[274]) «Barditus»[275], p. 720
— (signé Р.Ш., en collaboration avec A.S. [indiqué comme premier auteur]) «Basnja», p. 359-364 [Fable]
— (signé Р. Шор) «Benfej», p. 450-451 [Benfey]
— (publié de façon anonyme[276]) «Bertran de Born», p. 736-737 [Bertran de Born]
— (publié de façon anonyme[277]) «Bettina», p. 739-740 [Bettina (von Arnim)]
— (publié de façon anonyme[278]) «Bispel'», p. 744 [Bispel]
— (publié de façon anonyme[279]) «Bodxisattva», p. 749-750 [Bodhisattva]
— (publié de façon anonyme[280]) «Braxmany», p. 757 [Brāhmaṇas]
— (publié de façon anonyme[281]) «Brama, Braxma», p. 755 [Brahmā]
— (signé Р. Шор) «Brentano», p. 578-580 [Brentano]
— (signé R.S.) «Bxavabxuti», p. 634-635 [Bhavabhūti]
T. 2. V.M. Friče (éd.). [Moskva:] Izdatel'stvo Kommunističeskoj Akademii, 1929
— (publié de façon anonyme[282]) «Gallicizm», p. 367 [Gallicisme]
— (signé R.S.) «Gartman fon Auè», p. 396-397 [Hartmann von Aue]
— (signé R.S.) «Gauff», p. 411-412 [Hauff]
— (publié de façon anonyme[283]) «Gebraizm», p. 423 [Hébraïsme]
— (signé Р.Ш.) «Gejnrix fon Fel'deke», p. 454-455 [Hendrik van Veldeke]
— (signé Р.Ш., en collaboration avec F.P. Šiller, A. Lavreckij) «Gejne», p. 434-453 [Heine] (Šor a écrit la partie de l'article intitulée «Poètičeskaja texnika» [Technique poétique], p. 444-448)
— (publié de façon anonyme[284]) «Germanizm», p. 481 [Germanisme]
— (publié de façon anonyme[285]) «Gero i Leandr», p. 482-483 [Héro et Léandre]

---

[272] Cf. «Raboty R.O. Šor», *op. cit.*, p. 314.
[273] Cf. «Raboty R.O. Šor», *op. cit.*, p. 314 et «Spisok rabot R.O. Šor», *op. cit.*, p. 56.
[274] *Ibid.*
[275] En lettres latines dans l'original.
[276] Cf. «Raboty R.O. Šor», *op. cit.*, p. 314 et «Spisok rabot R.O. Šor», *op. cit.*, p. 56.
[277] Cf. «Spisok rabot R.O. Šor», *op. cit.*, p. 56.
[278] *Ibid.*
[279] *Ibid.*
[280] Cf. «Raboty R.O. Šor», *op. cit.*, p. 314 et «Spisok rabot R.O. Šor», *op. cit.*, p. 56.
[281] *Ibid.*
[282] *Ibid.*
[283] *Ibid.*
[284] *Ibid.*
[285] Cf. «Spisok rabot R.O. Šor», *op. cit.*, p. 56.

— (publié de façon anonyme[286]) «Geschichte»[287], p. 501-502 [*Geschichte* (terme de poétique allemande)]
— (publié de façon anonyme[288]) «Gesta Romanorum»[289], p. 502
— (signé P.Ш.) «Gimn», p. 534-537 [Hymne]
— (signé P.Ш.) «Gitagovinda», p. 542 [Gītagovinda]
— (signé P.Ш.) «Gottfrid Strasburgskij», p. 659-661 [Gottfried von Straßburg]
— (signé P. Шор, en collaboration avec N. K.[arinskij]) «Grafika», p. 699-721 [Graphie]
— (signé P. Шор) «Grammatika», p. 690-695 [Grammaire]
— (signé P.Ш.) «Vaganty», p. 66-68 [Goliards]
— (signé P.Ш.) «Val'ter fon der Fogel'vejde», p. 90-93 [Walther von der Vogelweide]
— (publié de façon anonyme[290]) «Varvarizm», p. 104-105 [Barbarisme]
— (signé P. Шор) «Vedy», p. 120-121 [Vedas]
— (signé R.S.) «Videnija», p. 211-212 [Visions]
— (publié de façon anonyme[291]) «Vol'nost poètičeskaja», p. 287-288 [Licence poétique]
— (signé P.Ш.) «Vul'garizm», p. 328-329 [Vulgarisme]
— (publié de façon anonyme[292]) «Winterlied»[293], p. 242
T. 3. A.V. Lunačarskij (éd.). [Moskva:] Izdatel'stvo Kommunističeskoj Akademii, 1930
— (signé P.Ш.) «Dandin», p. 143-144 [Daṇḍin]
— (signé R.S.) «Demonizm», p. 199-200 [Démonisme]
— (publié de façon anonyme[294]) «Demonologičeskaja literatura», p. 200 [Littérature démonologique]
— (publié de façon anonyme[295]) «Di», p. 258-259 [Dit]
— (publié de façon anonyme[296]) «Dialektizm», p. 259 [Dialectisme]
— (signé P. Шор) «Dialektologija», p. 259-267 [Dialectologie]
— (signé R.S.) «Didaktičeskaja literatura», p. 275-277 [Littérature didactique]

---

286 Cf. «Raboty R.O. Šor», *op. cit*., p. 314 et «Spisok rabot R.O. Šor», *op. cit*., p. 56.
287 En lettres latines dans l'original.
288 Cf. «Raboty R.O. Šor», *op. cit*., p. 314 et «Spisok rabot R.O. Šor», *op. cit*., p. 56.
289 En lettres latines dans l'original.
290 Cf. «Raboty R.O. Šor», *op. cit*., p. 314 et «Spisok rabot R.O. Šor», *op. cit*., p. 56.
291 Cf. «Spisok rabot R.O. Šor», *op. cit*., p. 56.
292 Cf. «Raboty R.O. Šor», *op. cit*., p. 314 et «Spisok rabot R.O. Šor», *op. cit*., p. 56.
293 En lettres latines dans l'original.
294 Cf. «Spisok rabot R.O. Šor», *op. cit*., p. 42.
295 Cf. «Raboty R.O. Šor», *op. cit*., p. 314 et «Spisok rabot R.O. Šor», *op. cit*., p. 42.
296 *Ibid.*

— (signé R.S., en collaboration avec A. Lunačarskij, P. Berkov) «Dikkens», p. 284-306 [Dickens] (Šor a écrit la partie de l'article intitulée «Poètičeskij stil' Dikkensa» [Style poétique de Dickens], p. 296-303)
— (publié de façon anonyme[297]) «Dispozicija», p. 313-314 [Disposition (terme poétique)]
— (signé R.S.) «Ditrix Bernskij», p. 314-316 [Dietrich von Bern]
— (signé P.Ш. et A. S.[mirnov][298] [indiqué comme premier auteur]) «Djuma A. (otec)», p. 621-625 [Dumas A. (père)]
— (signé R.S.) «Dolce stil nuovo»[299], p. 346-349
— (signé P. Шор, en collaboration avec Ja. Zundelovič, P.È., È. Lunin, B.P., A. Lavreckij, È. Beskin, B. Purišev et V. Uzin, Al.L., L.È., L. Bljumfel'd, A. Gvozdev, B. Mixajlovskij) «Drama», p. 421-543 [Drame] (Šor a écrit les parties de l'article intitulées «Srednevekovaja drama» [Drame médiéval], p. 441-446, ainsi que [en collaboration avec È. Beskin (indiqué comme premier auteur)] «Klassičeskaja drama» [Drame classique], p. 479-490)
— (signé P. Шор, en collaboration avec Jurij Sokolov [indiqué comme premier auteur]) «Drama narodnaja», p. 545-562 [Drame populaire]
— (signé P.Ш.) «Džataki», p. 237-238 [Jātakas]
— (publié de façon anonyme[300]) «Džirar Russil'onskij», p. 246-247 [Girard de Roussillon]
— (signé P. Шор) «Grimm [brat'ja]», p. 14-17 [Grimm (frères)]
— (signé P.Ш., en collaboration avec Z.E. [indiqué comme premier auteur]) «Grotesk», p. 28-37 [Grotesque]
T. 4. A.V. Lunačarskij (éd.). [Moskva:] Izdatel'stvo Kommunističeskoj Akademii, 1930
— (signé P.Ш.) «Envoi»[301], p. 75-76
— (signé R.S. en collaboration avec P. Preobraženskij [indiqué comme premier auteur]) «Evangelie», p. 1-8 [Évangile]
— (signé R.S.) «Evfemizm, ili èvfemizm», p. 52-53 [Euphémisme]
— (signé P. Шор, en collaboration avec I. Trockij, L. Timofeev) «Idillija», p. 420-430 [Idylle] (Šor a écrit la partie de l'article intitulée «Srednie veka i Novoe vremja» [Moyen-Âge et Époques moderne et contemporaine], p. 421-428)
— (publié de façon anonyme[302]) «Idioma», p. 430 [Expression idiomatique]
— (publié de façon anonyme[303]) «Idiomatika», p. 430 [Idiomatique]
— (publié de façon anonyme[304]) «Idiotizm», p. 430-431 [Idiotisme]

---

297 *Ibid.*
298 Cf. l'article de R. Comtet dans ce recueil, p. 264, p. 271.
299 En lettres latines dans l'original.
300 Cf. «Raboty R.O. Šor», *op. cit.*, p. 314 et «Spisok rabot R.O. Šor», *op. cit.*, p. 42.
301 En lettres latines dans l'original.
302 Cf. «Raboty R.O. Šor», *op. cit.*, p. 314 et «Spisok rabot R.O. Šor», *op. cit.*, p. 42.
303 *Ibid.*

— (publié de façon anonyme[305]) «In medias res»[306], p. 535
— (signé P. Шор) «Indijskaja literatura», p. 500-522 [Littérature de l'Inde]
— (signé P. Шор) «Indijskie jazyki», p. 522-532 [Langues de l'Inde]
— (signé P.Ш.) «Indo-evropejskaja gruppa jazykov», p. 532-534 [Groupe indo-européen de langues]
— (signé P.Ш., en collaboration avec L. T.[imofeev]) «Intonacija», p. 547-549 [Intonation] (Šor a écrit la partie de l'article qui se trouve aux pages 547-548)
— (publié de façon anonyme[307]) «Intriga», p. 549 [Intrigue]
— (publié de façon anonyme[308]) «Inventarnyj motif», p. 494 [Motif statique / topos]
— (signé R.S.) «Izrečenie», p. 440-443 [Maxime, dicton]
— (signé P. Шор, en collaboration avec Jurij Sokolov [indiqué comme premier auteur]) «Zagovor», p. 276-285 [Formule magique]
— (signé R.S.) «Zaveščanie», p. 262-263 [Testament]
— (publié de façon anonyme[309]) «Zercalo», p. 340 [Speculum]
— (publié de façon anonyme[310]) «Zigfrid», p. 340-341 [Siegfried]
— (publié de façon anonyme[311]) «Žargon», p. 157 [Jargon]
— (publié de façon anonyme[312]) «Žonglery», p. 191 [Jongleurs]
T. 5. A.V. Lunačarskij (éd.). [Moskva:] Izdatel'stvo Kommunističeskoj Akademii, 1931
— (signé R.S., en collaboration avec D. Bubrix [indiqué comme premier auteur]) «"Kalevala"», p. 54-58 [«Kalevala»]
— (signé P. Шор) «Kalidasa», p. 60-63 [Kālidāsa]
— (signé R.S.) «Kal'ki», p. 74-76 [Calques]
— (signé P.Ш.) «Kal'xana», p. 77 [Kalhaṇa]
— (signé R.S.) «Kantata», p. 95 [Cantate]
— (signé P.Ш.) «Kataxreza», p. 158-159 [Catachrèse]
— (publié de façon anonyme[313]) «Katren», p. 163 [Quatrain]
— (publié de façon anonyme[314]) «Kav'ja», p. 13 [Kāvya]
— (signé R.S.) «Koncovka», p. 457-458 [Fin]
— (signé R.S.) «Kret'en de Trua», p. 583-585 [Chrétien de Troyes]
— (signé R.S.) «Kudrun», p. 699-700 [Gudrun]

---

[304] *Ibid.*
[305] *Ibid.*
[306] En lettres latines dans l'original.
[307] Cf. «Raboty R.O. Šor», *op. cit.*, p. 314 et «Spisok rabot R.O. Šor», *op. cit.*, p. 42.
[308] *Ibid.*
[309] *Ibid.*
[310] *Ibid.*
[311] *Ibid.*
[312] *Ibid.*
[313] Cf. «Raboty R.O. Šor», *op. cit.*, p. 314 et «Spisok rabot R.O. Šor», *op. cit.*, p. 43.
[314] *Ibid.*

— (signé P. Шор) «Kurtuaznaja literatura», p. 757-771 [Littérature courtoise]
T. 6. A.V. Lunačarskij (éd.). Moskva: OGIZ RSFSR, Gosudarstvennoe slovarno-ènciklopedičeskoe izdatel'stvo «Sovetskaja ènciklopedija», 1932
— (signé P. Шор) «Lancelot», p. 52-54 [Lancelot]
— (signé R.S.) «Lapo Džanni», p. 54 [Lapo Gianni]
— (signé R.S.) «Lè», p. 649-652 [Lai]
— (signé Р.Ш.) «Legenda», p. 140-144 [Légende]
— (signé R.S.) «Lejtmotiv», p. 156-158 [Leitmotiv]
— (signé P. Шор) «Leksika», p. 163-167 [Lexique]
— (signé R.S.) «Leonin», p. 268 [Vers léonin]
— (signé P. Шор) «Literaturnyj jazyk», p. 477 [Langue littéraire]
— (signé R.S.) «Loèngrin», p. 594-595 [Lohengrin]
— (signé R.S.) «Loreleja», p. 587 [Lorelei]
— (signé Р.Ш.) «Manu zakony», p. 780-781 [Lois de Manu]
T. 7. A.V. Lunačarskij (éd.). Moskva: OGIZ RSFSR, Gosudarstvennoe slovarno-ènciklopedičeskoe izdatel'stvo «Sovetskaja ènciklopedija», 1934
— (signé Р.Ш.) «Maxabxarata», p. 34-37 [Mahābhārata]
— (signé Р.Ш., en collaboration avec L. Timofeev) «Melodika», p. 110-113 [Mélodie / prosodie] (Šor a écrit la partie de l'article intitulée «Lingvističeskij termin» [Terme linguistique], p. 110-111)
— (signé R.S.) «Menestrel'», p. 159-160 [Ménestrel]
— (signé R.S.) «Miniatjura», p. 322 [Miniature]
— (signé R.S.) «Minnezang», p. 323-325 [Minnesang]
— (signé R.S.) «Mirakl'», p. 328-329 [Miracle]
— (signé R.S., en collaboration avec I. Trockij) «Misterii», p. 339-342 [Mystères] (Šor a écrit la partie de l'article intitulée «Misterija. Srednie veka» [Mystère. Moyen-Âge], p. 340-342)
— (signé R.S.) «Moralitè», p. 488-489 [Moralité]
— (signé Р.Ш.) «Morfologija», p. 512-513 [Morphologie]
— (signé R.S.) «Motiv», p. 518-519 [Motif]
— (signé R.S.) «Motivirovka», p. 519-520 [Motivation]
— (signé Р.Ш.) «Nal' i Damajanti», p. 585 [Nala et Damayantī]
— (signé P. Шор) «Narodnaja ètimologija», p. 607-608 [Étymologie populaire]
— (signé P. Шор, en collaboration avec B. Purišev, A. Lavreckij, A. Zaprovskaja, D.Š et K.M. [M. Kleman]) «Nemeckaja literatura», p. 709-888 [Littérature allemande] (Šor a écrit la partie de l'article intitulée «Literatura èpoxi feodalizma» [Littérature de l'époque du féodalisme], p. 710-721)
T. 8. A.V. Lunačarskij (éd.). Moskva: OGIZ RSFSR, Gosudarstvennoe slovarno-ènciklopedičeskoe izdatel'stvo «Sovetskaja ènciklopedija», 1934
— (signé Р.Ш.) «Neologizm», p. 22-23 [Néologisme]
— (signé R.S.) «Obramlenie», p. 198-199 [Enchâssement]
— (signé R.S.) «Oksjumoron», p. 270-271 [Oxymore]
— (signé Р.Ш.) «Omonimy», p. 293-294 [Homonymes]

— (signé P.Ш.) «Onomastika», p. 301-302 [Onomastique]
— (signé P.Ш., en collaboration avec L. Šč.[erba] [indiqué comme premier auteur]) «Orfoèpija», p. 325-327 [Orthoépie]
— (signé P. Шор) «Orfografija», p. 322-325 [Orthographe]
— (signé R.S.) «Ostranenie», p. 347-348 [Défamiliarisation]
— (signé P.Ш.) «Pančatantra», p. 437-438 [Pañcatantra]
— (signé R.S., en collaboration avec V. Č.[ičerov]) «Parallelizm», p. 443-444 [Parallélisme] (Šor a écrit la partie de l'article intitulée «Termin tradicionnoj stilistiki» [Terme de la stylistique traditionnelle], p. 443-444)
— (signé R.S.) «Parsival'», p. 459-461 [Perceval]
— (signé R.S.) «Pastorela», p. 475-476 [Pastourelle]
— (signé P.Ш., en collaboration avec L. T.[imofeev]) «Pauza», p. 480-481 [Pause] (Šor a écrit la partie de l'article qui se trouve à la page 480)
— (signé R.S.) «Period», p. 542-543 [Période (terme de rhétorique)]
— (signé R.S.) «Pleonazm», p. 690-691 [Pléonasme]
T. 9. A.V. Lunačarskij (éd.). Moskva: OGIZ RSFSR, Gosudarstvennyj institut «Sovetskaja ènciklopedija», 1935
— (publié de façon anonyme[315]) «Posleslovie», p. 172 [Postface]
— (signé P.Ш.) «Povestvovanie», p. 18 [Narration]
— (publié de façon anonyme[316]) «Povtor zvukovoj», p. 27-28 [Répétition sonore]
— (signé P.Ш., en collaboration avec V.B. [indiqué comme premier auteur]) «Predloženie», p. 241-245 [Proposition]
— (publié de façon anonyme[317]) «Priem», p. 257 [Procédé]
— (publié de façon anonyme[318]) «Pristup», p. 260 [Attaque]
— (signé R.S.) «Pritča», p. 260 [Parabole]
— (signé P.Ш.) «Provincializm», p. 285-286 [Provincialisme]
— (signé P.Ш.) «Prozaizm», p. 286-287 [Prosaïsme]
— (signé R.S.) «Puènt», p. 451-452 [Pointe]
— (signé P.Ш.) «Purana», p. 370-371 [Purāṇa]
— (signé P.Ш.) «Purizm», p. 372-373 [Purisme]
— (signé R.S.) «Putešestvie», p. 375-376 [Voyage]
— (signé R.S.) «Ramajana», p. 514-515 [Rāmāyaṇa]
— (publié de façon anonyme[319]) «Rassuždenie», p. 542 [Raisonnement]
— (signé R.S.) «Razmyšlenie, ili meditacija», p. 507 [Réflexion ou méditation]
— (signé R.S.) «Reigen»[320], p. 586
— (signé R.S.) «Rejnmar fon Gagenau», p. 592-593 [Reinmar de Hague-

[315] Cf. «Raboty R.O. Šor», *op. cit.*, p. 314.
[316] *Ibid.*
[317] *Ibid.*
[318] *Ibid.*
[319] *Ibid.*
[320] En lettres latines dans l'original.

nau]
— (publié de façon anonyme[321]) «Reminiscencija», p. 609 [Réminiscence]
— (signé R.S.) «Retardacija», p. 635 [Freinage]
— (signé R.S.) «Ritornel'», p. 704 [Ritournelle]
T. 10. A.V. Lunačarskij (éd.). Moskva: Xudožestvennaja literatura, 1937 (ce tome qui devait paraître en 1937 fut mis au pilon. Une édition fac-similé a néanmoins pu être réalisée: München: Otto Sagner, 1991. Cf., à ce sujet, l'article de R. Comtet dans ce recueil).
— (signé P. Шор) «Semasiologija, ili semantika», p. 617-622 [Sémasiologie ou sémantique]
— (signé R.S.) «Simptom», p. 726 [Symptôme]
— (signé R.S.) «Sinekdoxa», p. 727-728 [Synecdoque]
— (signé Р.Ш.) «Sinonimy», p. 737-739 [Synonymes]
— (signé P. Шор) «Sintaksis», p. 739-745 [Syntaxe]
— (signé R.S.) «Sirventes, ili sirventa», p. 750-751 [Sirvente]
— (signé R.S., en collaboration avec G.B. [indiqué comme premier auteur]) «Situacija», p. 757-758 [Situation]
— (signé R.S.) «Skaz», p. 762-764 [Skaz]
— (signé Р.Ш.) «Slavjanizmy», p. 851[322] [Slavismes]
— (signé Р.Ш.) «Slovar', ili leksikon», p. 875-878[323] [Vocabulaire ou lexique]
— (signé Р.Ш.) «Slovo [v jazykovedenii]», p. 901-903[324] [Mot (en linguistique)]
— (signé R.S.) «Slovorazdel», p. 909-910[325] [Césure]
T. 11. A.V. Lunačarskij (éd.). Moskva: Xudožestvennaja literatura, 1939
— (signé R.S.) «Fabl'o ili Fablio», p. 637-640 [Fabliau]
— (signé R.S.) «Figury», p. 710-713 [Figures (de style)]
— (signé R.S.) «Stejnmar ili Štejnmar», p. 17-18 [Steinmar]
— (signé R.S.) «Stjaženie», p. 96-97 [Contraction]
— (signé R.S.) «Styk», p. 96 [Jonction]
— (signé R.S.) «Tangejzer», p. 183 [Tannhäuser]
— (signé R.S.) «Tavtologija», p. 164 [Tautologie]
— (signé R.S., en collaboration avec B.G. [indiqué comme premier auteur]) «Terminologija», p. 240-241 [Terminologie]
— (signé R.S.) «Tirada», p. 271-272 [Tirade]
— (signé R.S.) «Tropy», p. 394-396 [Tropes]

---

[321] Cf. «Raboty R.O. Šor», *op. cit.*, p. 314.

[322] P. 851 [= 849], d'après le site http://feb-web.ru/feb/litenc/encyclop/lea/lea-8491.htm?cmd=1&dscr=1 (site consulté le 16 septembre 2016).

[323] P. 875-878 [= 873-876], d'après le site http://feb-web.ru/feb/litenc/encyclop/lea/lea-8731.htm?cmd=1&dscr=1 (site consulté le 16 septembre 2016).

[324] P. 901-903 [= 899-901], d'après le site http://feb-web.ru/feb/litenc/encyclop/lea/lea-8995.htm?cmd=1&dscr=1 (site consulté le 16 septembre 2016).

[325] P. 909-910 [= 907-908], d'après le site http://feb-web.ru/feb/litenc/encyclop/lea/lea-9071.htm?cmd=1&dscr=1 (site consulté le 16 septembre 2016).

— (signé R.S.) «Usečenie ili apokopa», p. 613 [Troncation ou apocope]

Rozalija Šor en 1914

ANNEXE 2

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE DE TRAVAUX CONSACRÉS À ROZALIJA ŠOR ET À SES RECHERCHES[326]

— AGEEVA Inna, 2009: «La critique de F. de Saussure dans *Marxisme et philosophie du langage* de V.N. Vološinov et le contexte de la réception des idées saussuriennes dans les années 1920-1930 en Russie», in Velmezova E., Sériot P. (éd.), *Discours sur les langues et rêves identitaires* (*Cahiers de l'ILSL,* 2009, № 26), p. 73-84

—, [AGEEVA Inna Valentinovna] 2010: «V.N. Vološinov i G.G. Špet: dva vzgljada na semiotičeskie problemy», in Denn M., Lektorskij V.A., Pružinin B.M., Ščedrina T.G. (éd.), *Gustav Špet i ego filosofskoe nasledie: u istokov semiotiki i strukturalizma*. Moskva: ROSSPÈN, p. 322-332 [V.N. Vološinov et G.G. Špet: deux points de vue sur les problèmes sémiotiques]

— AKIMOVA Marina Vjačeslavovna, ŠAPIR Maksim Il'ič, 2006: «Boris Isaakovič Jarxo i strategija "točnogo literaturovedenija"», in Jarxo B.I. *Metodologija točnogo literaturovedenija. Izbrannye trudy po teorii literatury*. Moskva: Jazyki slavjanskix kul'tur, p. VII-XXXII [Boris Isaakovič Jarxo et la stratégie des «études littéraires» exactes]

— ALPATOV Vladimir Mixajlovič, 1991: *Istorija odnogo mifa. Marr i marrizm*. Moskva: Nauka (2ème édition: Moskva: Èditorial URSS, 2004) [Histoire d'un mythe. Marr et le marrisme]

—, 1998: *Istorija lingvističeskix učenij*. Moskva: Jazyki russkoj kul'tury (4ème édition: Moskva: Jazyki slavjanskoj kul'tury, 2005) [Histoire des théories linguistiques]

—, 2001: *Moskva lingvističeskaja*. Moskva: Izdatel'stvo Instituta inostrannyx jazykov [La Moscou linguistique]

—, 2005: *Vološinov, Baxtin i lingvistika*. Moskva: Jazyki slavjanskix kul'tur [Vološinov, Baxtin et la linguistique]

—, 2007: «Saussure, Volochinov et Bakhtine», in Vauthier B. (éd.), *Bakhtine, Volochinov et Medvedev dans les contextes européen et russe* (*Slavica occitania*, 2007, № 25), p. 369-383

—, 2008: «Ferdinand de Sossjur i mirovaja nauka», in Kuznecov V.G. (éd.), *Ferdinand de Sossjur i sovremennoe gumanitarnoe znanie.* Moskva: INION RAN, p. 12-27 [Ferdinand de Saussure et la science mondiale]

—, 2009: «Rozalija Osipovna Šor», in *Voprosy jazykonanija*, 2009, № 5, p. 114-131

—, 2010a: «Kniga A. Meje glazami nekomparativista», in *Voprosy jazyko-*

[326] Dans certains de ces travaux, les recherches de R.O. Šor ne sont que mentionnées. Dans cette Bibliographie (qui ne prétend aucunement à l'exhaustivité) ne sont pas inclus les encyclopédies et les dictionnaires Internet contenant des articles sur Šor, ainsi que (à part quelques exceptions) les travaux publiés de son vivant.

znanija, 2010, № 6, p. 3-15 [Le livre d'A. Meillet vu par un non-comparatiste]

—, 2010b: «Soviet Linguistics of the 1920s and 1930s and the Scholarly Heritage», in Brandist C., Chown K. (ed.), *Politics and the Theory of Language in the USSR 1917-1938. The Birth of Sociological Linguistics*. London – New York – Dehli: Anthem Press, p. 17-34

—, 2010, 2015: «Rozalija Osipovna Šor i ee kniga», in Šor R.O. *Jazyk i obščestvo*. Moskva: Librokom, 2010/2015, p. IV-X [Rozalija Osipovna Šor et son livre]

—, 2012a: «Humboldt russe», in Sériot P. (éd.), *Humboldt en Russie* (*Cahiers de l'ILSL,* 2012, № 33), p. 129-162

—, 2012b: «Meždunarodnyj kollokvium "Rozalija Šor (1894-1939) i ee kul'turnoe okruženie"», in *Voprosy jazykoznanija*, 2012, № 6, p. 155-156 [Le colloque international «Rozalija Šor (1894-1939) et son environnement culturel»]

—, 2012c: «Pervaja ženščina (R.O. Šor)», in Alpatov V.M. *Jazykovedy, vostokovedy, istoriki*. Moskva: Jazyki slavjanskix kul'tur, p. 159-173 [La première femme (R.O. Šor)]

— APTEKAR' Valerian Borisovič, 1934: *N.Ja. Marr i novoe učenie o jazyke*. Moskva: Gosudarstvennoe social'no-èkonomičeskoe izdatel'stvo [N.Ja. Marr et la nouvelle théorie du langage]

— AVTONOMOVA Natalija Sergeevna, 2009: *Otkrytaja struktura: Jakobson – Baxtin – Lotman – Gasparov*. Moskva: ROSSPÈN [Structure ouverte: Jakobson – Baxtin – Lotman – Gasparov]

— BARANKOVA Galina Serafimovna, 1999: «Materialy k istorii moskovskogo lingvističeskogo kružka: Materialy iz Rukopisnogo otdela Instituta russkogo jazyka», in Gindin S.I., Rozanova N.N. (éd.), *Jazyk, kul'tura, gumanitarnoe znanie. Naučnoe nasledie G.O. Vinokura i sovremennost'*. Moskva: Naučnyj mir, p. 359-382 [Matériaux pour l'histoire du Cercle linguistique de Moscou: Matériaux du Département des manuscrits de l'Institut de la langue russe]

— BASOVSKAJA Evgenija Naumovna, 2011: *Sovetskaja pressa – za «čistotu jazyka». 60 let bor'by*. Moskva: Rossijskij gosudarstvennyj gumanitarnyj universitet [La presse soviétique pour la «pureté» de la langue. 60 ans de lutte]

— BAXTIN Mixail Mixajlovič, 1997-2012: *Sobranie sočinenij*, t. 1-7. Moskva: Russkie slovari / Jazyki slavjanskoj kul'tury (t. 1, t. 2, t. 6) – Jazyki slavjanskix kul'tur (t. 3, t. 4 [1], t. 4. [2]) – Russkie slovari (t. 5) [Œuvres]

— BAZYLEV Vladimir, 2003: «Les aurores japhétiques du XXème siècle», in Sériot P. (éd.), *Le discours sur la langue en URSS à l'époque stalinienne (épistémologie, philosophie, idéologie)* (*Cahiers de l'ILSL,* 2003, № 14), p. 23-44

— BAZYLEV Vladimir Nikolaevič, NEROZNAK Vladimir Petrovič, 2001: «Tradicija, mercajuščaja v gušče istorii», in Neroznak V.P. (éd.), *Sumerki lingvistiki. Iz istorii otečestvennogo jazykoznanija. Antologija.*

Moskva: Academia, p. 3-20 [Une tradition vacillante au plus profond de l'histoire]
— BEREZIN Fedor Mixajlovič, 1984: *Istorija lingvističeskix učenij.* Moskva: Vysšaja škola (2ème édition) [Histoire des théories linguistiques]
— BOČAROV Sergej Georgievič, GOGOTIŠVILI Ljudmila Arčilovna, PAN'KOV Nikolaj Alekseevič, POPOVA Irina L'vovna, 1997: «Kommentarii», in Baxtin M.M. *Sobranie sočinenij.* T. 5: *Raboty 1940-x – načala 1960-x godov.* Moskva: Russkie slovari, p. 379-680 [Commentaires]
— BONDARENKO Maria, 2008: «Reflet *vs* réfraction chez les philosophes marxistes du langage des années 1920-30 en Russie: V. Vološinov lu à travers V. Abaev», in Sériot P., Friedrich J. (éd.), *Langage et pensée: Union Soviétique années 1920-1930* (*Cahiers de l'ILSL,* 2008, № 24), p. 113-148
— BRANDIST Craig, 2004: «Voloshinov's Dilemma: On the Philosophical Roots of the Dialogic Theory of the Utterance», in Brandist C., Shepherd D., Tihanov G. (ed.), *The Bakhtin Circle: In the Master's Absence*. Manchester: Manchester University Press, p. 97-124
—, 2010: «Introduction», in Brandist C., Chown K. (ed.), *Politics and the Theory of Language in the USSR 1917-1938. The Birth of Sociological Linguistics*. London – New York – Dehli: Anthem Press, p. 11-16
—, 2015: *The Dimensions of Hegemony. Language, Culture and Politics in Revolutionary Russia.* Leiden – Boston: Brill
— BRANDIST Craig, LÄHTEENMÄKI Mika, 2010: «Early Soviet Linguistics and Mikhail Bakhtin's Essays on the Novel of the 1930s», in Brandist C., Chown K. (ed.), *Politics and the Theory of Language in the USSR 1917-1938. The Birth of Sociological Linguistics*. London – New York – Dehli: Anthem Press, p. 69-88
— BRUCHE-SCHULTZ Gisela, 1984: *Russische Sprachwissenschaft: Wissenschaft im historisch-politischen Prozeß des vorsowjetischen und sowjetischen Rußland*. Tübingen: Max Niemeyer Verlag
— BUDAGOV Ruben Aleksandrovič, 1946: «[Recenzija na] Učebnik prof. R.O. Šor i prof. N.S. Čemodanova "Vvedenie v jazykovedenie"]», in *Vestnik Leningradskogo universiteta*, 1946, № 1, p. 129-133 [(Compte rendu du) Manuel du prof. R.O. Šor et du prof. N.S. Čemodanov «Introduction à la linguistique»]
—, 1988: *Portrety jazykovedov XIX-XX vv. (Iz istorii lingvističeskix učenij).* Moskva: Nauka [Portraits de linguistes des XIXème – XXème siècles. (De l'histoire des theories linguistiques)]
— BULAXOVSKIJ Leonid Arsen'evič, 1926: «[Recenzija na knigu] R.O. Šor. *Jazyk i obščestvo*. M., 1926», in *Šljax osviti,* 1926, № 11 (55), p. 219-221 [(Compte rendu du livre) R.O. Šor. *Langage et société*]
— BYKOVSKIJ Sergej Nikolaevič (éd.), 1932: *Protiv buržuaznoj kontrabandy v jazykoznanii: Sbornik brigady Instituta jazyka i myšlenija Akademii nauk SSSR*. Leningrad: GAIMK [Contre la contrebande bour-

geoise en linguistique: Recueil de la brigade de l'Institut de la langue et de la pensée]
— ČUDAKOVA Mariètta Omarovna, TODDES Evgenij Abramovič, 1982: «La première traduction russe du *Cours de linguistique générale* de F. de Saussure et l'activité du Cercle linguistique de Moscou (Matériaux pour l'étude de la diffusion d'un livre scientifique dans les années 1920)», in *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 1982, № 36, p. 63-91 (traduction française de Toddes, Čudakova 1981)
— DANILOV Georgij Konstantinovič, 1930: «Lingvistika i sovremennost'», in *Literatura i marksizm*, 1930, livre 3, p. 71-97 [Linguistique et modernité]
—, 1934: «Jazykovedy Zapada», in *Komsomol'skoe prosveščenie,* 1934, № 222, le 26 septembre [Les linguistes d'Occident] (reproduit in Okabe 1979, p. 125)
— DEPRETTO Catherine, 2007: «Alexandre Romm (1898-1943), lecteur du *Marxisme et la philosophie du langage* (1929)», in Vauthier B. (éd.), *Bakhtine, Volochinov et Medvedev dans les contextes européen et russe* (*Slavica occitania*, 2007, № 25), p. 399-416
— DESNICKAJA Agnija Vasil'evna, 1981: «O tradicijax sociologizma v russkom jazykoznanii», in Avanesov R.I. (éd.), *Teorija jazyka. Metody ego issledovanija i prepodavanija*. Leningrad: Nauka, p. 79-87 [Les traditions du sociologisme dans la linguistique russe]
— D'JAKONOV Igor' Mixajlovič, 1995: *Kniga vospominanij*. Sankt-Peterburg: Evropejskij dom [Livre de souvenirs]
— DMITRIEV Aleksandr Nikolaevič, 2009: «Kak sdelana "formal'no-filosofskaja škola" (ili počemu ne sostojalsja moskovskij formalizm», in Kolerov M.A., Plotnikov N.S. (éd.), *Issledovanija po istorii russkoj mysli, ežegodnik 2006-2007*, t. 8. Moskva: Modest Kolerov, p. 70-95 [Comment est faite «l'école philosophique formelle», ou pourquoi le formalisme moscovite n'a pas eu lieu]
— FEŠČENKO Vladimir, 2012: «L'idée humboldtienne de la 'langue comme création' en linguistique, poétique et poésie en Russie au XXe siècle», in Sériot P. (éd.), *Humboldt en Russie* (*Cahiers de l'ILSL,* 2012, № 33), p. 33-56
— FEŠČENKO Vladimir Valentinovič, KOVAL' Oleg Vladimirovič, 2014: *Sotvorenie znaka. Očerki o lingvoèstetike i semiotike iskusstva*. Moskva: Jazyki slavjanskoj kul'tury [La création du signe. Essais d'esthétique linguistique et de sémiotique de l'art]
— FLACK Patrick, 2016: «Andrej Belyj, lecteur de Potebnja: un jalon néo-kantien de l'approche poétique du langage en Russie», in Sériot P., Schoenenberger M. (éd.), *Potebnja, langage, pensée* (*Cahiers de l'ILSL,* 2016, № 46), p. 79-92
— GAK Vladimir Grigor'evič, 1990: «Leksikologija», in Jarceva V.N. (éd.), *Lingvističeskij ènciklopedičeskij slovar'*. Moskva: Sovetskaja ènciklopedija, p. 259-261 [Lexicologie]
— GASPAROV Mixail Leonovič, 1994: «Vzgljad iz ugla», in Koše-

lev A.D. (éd.), *Ju.M. Lotman i tartusko-moskovskaja semiotičeskaja škola*. Moskva: Gnozis, p. 299-303 [Point de vue depuis un coin]
— GIRKE Wolfgang, JACHNOW Helmut, 1974: *Sowjetische Soziolinguistik: Probleme und Genese*. Kronberg, Ts.: Scriptor Verlag
— GORBANEVSKIJ Mixail Viktorovič, 1991: *V načale bylo slovo... Maloizvestnye stranicy istorii sovetskoj lingvistiki.* Moskva: Izdatel'stvo Universiteta družby narodov [Au commencement était le Mot... Pages peu connues de l'histoire de la linguistique soviétique]
— ILIZAROV Boris Semenovič, 2003: «Početnyj akademik Stalin protiv akademika Marra. K istorii diskussii po voprosam jazykoznanija v 1950 g.», in *Novaja i novejšaja istorija*, 2003, № 4, p. 112-140 [L'académicien émérite Staline contre l'académicien Marr. Pour l'histoire de la discussion sur les questions de linguistique en 1950]
—, 2012: *Početnyj akademik Stalin i akademik Marr*. Moskva: Veče [L'académicien émérite Staline et l'académicien Marr]
— IODKO Adam Romual'dovič, 1926-1927: «Ešče o "Na putjax k meždunarodnomu jazyku". Po povodu odnoj "učenoj" recenzii», in *Izvestija C.K. SÈSR*, 1926-1927, № 7-8 (avril – mai), p. 272-273 [Encore quelque chose à propos de «Sur les voies de la langue internationale». Sur un compte rendu «savant»]
— IVANOV Vjačeslav Vsevolodovič, 1990: «Jazykoznanie», in Jarceva V.N. (éd.), *Lingvističeskij ènciklopedičeskij slovar'*. Moskva: Sovetskaja ènciklopedija, p. 618-622 [Linguistique]
— IVANOVA Ekaterina, 2000: «Le problème de la traductibilité des termes linguistiques (l'interprétation de *langue-langage-parole* de Saussure en Russie)», in *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 2000, № 53, p. 177-196
— IVANOVA Irina, 2009: «La notion de "langue" dans la linguistique russe (deuxième moitié du XIXe – début du XXe siècle)», in Velmezova E. (éd.), *Philologie slave* (*Études de lettres,* 2009, № 4), p. 81-100
— (éd.), 2012: *Lev Jakubinskij, une linguistique de la parole (URSS, années 1920-1930)*. Limoges: Éditions Lambert-Lucas
— JAKOBSON Roman Osipovič, 1930 [2006]: [Lettre de Jakobson à Trubeckoj datée du 28 mai 1930], in Troubetzkoy N.S. *Correspondance avec Roman Jakobson et autres écrits*, édition établie par P. Sériot. Lausanne: Payot, 2006, p. 196
—, 1996: «Moskovskij lingvističeskij kružok», in *Philologica*, 1996, vol. 3, № 5/7, p. 365-379 [Le Cercle linguistique de Moscou]
— JARCEVA Viktorija Nikolaevna, KLIMOV Georgij Andreevič, ŽURAVLEV Vladimir Konstantinovič, 1990: «Sovetskoe jazykoznanie», in Jarceva V.N. (éd.), *Lingvističeskij ènciklopedičeskij slovar'*. Moskva: Sovetskaja ènciklopedija, p. 474-477 [Linguistique soviétique]
— KONCEVIČ Lev Rafailovič, 1991: «Primečanija», «Posleslovie», in Polivanov E.D. *Izbrannye raboty: Trudy po vostočnomu i obščemu jazykoznaniju*. Moskva: Nauka. Glavnaja redakcija vostočnoj literatury, p. 282-295, p. 589-621. [Commentaires], [Postface]

— KONDRAŠOV Nikolaj Alekseevič, 1979 [2004]: *Istorija lingvističeskix učenij*. Moskva: Èditorial URSS, 2004 (2ème édition) [Histoire des théories linguistiques]
— KONDRATOV G., BALAKIN A., 1950: «V obstanovke spokojstvija i blagodušija», in *Literaturnaja gazeta*, 1950, № 14 (2605), le 15 février, p. 3 [Dans une ambiance de calme et de complaisance]
— KRASUXIN Konstantin Gennad'evič, 2015: «Sokrat, aristokrat s Krasnyx Vorot: Ènver Axmedovič Makaev (28.V.1916 – 31.III.2004)», in Krasuxin K.G. *Philologica parerga. Stat'i po ètimologii i teorii kul'tury*. Moskva: Jazyki slavjanskix kul'tur, p. 339-348 [Socrate, aristocrate de la place des Krasnye Vorota: Ènver Axmedovič Makaev (28.V.1916 – 31.III.2004)]
— KUZNECOV Petr Savvič, 2003: «Vospominanija», in *Moskovskij lingvističeskij žurnal*, 2003, t. 7, № 1, p. 155-250 [Mémoires]
— KUZNECOV Valerij Georgievič, 2003: *Ženevskaja lingvističeskaja škola: ot Sossjura k funkcionalizmu.* Moskva: Èditorial URSS [L'école linguistique de Genève: de Saussure au fonctionnalisme]
—, 2010: *Naučnoe nasledie Ženevskoj lingvističeskoj školy.* Moskva: Znak [L'héritage scientifique de l'école linguistique de Genève]
— LÄHTEENMÄKI Mika, 2005: «Sur l'idée du caractère de classe de la langue: Marr et Vološinov», in Sériot P. (éd.), *Un paradigme perdu: la linguistique marriste* (*Cahiers de l'ILSL,* 2005, № 20), p. 161-175
—, 2006: «Da crítica de Saussure por Voloshinov e Iakubinskii», in Faraco C.A., Tezza C., Castro G. (éd.), *Vinte ensaios sobre Mikhail Bakhtin*. Petrópolis, RJ: Vozes, p. 190-207
—, 2010: «'Sociology' in Soviet Linguistics of the 1920-30s: Shor, Polivanov and Voloshinov», in Brandist C., Chown K. (ed.), *Politics and the Theory of Language in the USSR 1917-1938. The Birth of Sociological Linguistics*. London – New York – Dehli: Anthem Press, p. 35-52
—, 2013: «Evgenij Polivanov: Towards a Sociological Paradigm in the Study of Language», in Archaimbault S., Tchougounnikov S. (éd.), *Evgenij Polivanov. Penser le langage au temps de Staline*. Paris: Institut d'études slaves, p. 130-139
—, 2014: «The Soviet Reception of Edward Sapir's Linguistic Ideas From the 1920s to the 1950s», in *Russian Linguistics*, 2014, vol. 38, p. 47-62
— LEONT'EV Aleksej Alekseevič, 1983: *Evgenij Dmitrievič Polivanov i ego vklad v obščee jazykoznanie*. Moskva: Nauka [Evgenij Dmitrievič Polivanov et sa contribution à la linguistique générale]
— L'HERMITTE René, 1987: *Marr, Marrisme, Marristes. Une page de l'histoire de la linguistique soviétique*. Paris: Institut d'études slaves
— M.[AZUR] S.[ergej Jur'evič], 1995: «[Xronikal'nye zametki: o zasedanii, posvjaščennom 100-letiju so dnja roždenija R.O. Šor]», in *Voprosy jazykoznanija*, 1995, № 3, p. 157-159 [Notes d'actualités: sur la réunion consacrée au 100ème anniversaire de R.O. Šor]
—, 1998: «Šor Rozalija Osipovna», in Levit S.Ja. (éd.), *Kul'turologija. XX vek. Ènciklopedija*, t. 1-2. Sankt-Peterburg: Universitetskaja kniga. T. 2,

p. 362-363, http://psylib.org.ua/books/levit01/index.htm (site consulté le 13 juillet 2016)
— MARR Nikolaj Jakovlevič, 1933-1937: *Izbrannye raboty*, t. I-V. Moskva – Leningrad: Izdazel'stvo gosudarstvennoj akademii istorii material'noj kul'tury (t. I) – Gosudarstvennoe social'no-èkonomičeskoe izdatel'stvo (t. II-V) [Œuvres choisies]
— MEILLET Antoine, 1928: «R. Šor. – *Jazyk i obščestvo*, 2e édit. Moscou, 1926, in-8, 152 p.», in *Bulletin de la Société de linguistique de Paris*, 1928, t. 28, p. 3
— MORAXOVSKAJA Ol'ga Nikolaevna, 1990: «Moskovskaja dialektologičeskaja komissija», in Jarceva V.N. (éd.), *Lingvističeskij ènciklopedičeskij slovar'*. Moskva: Sovetskaja ènciklopedija, p. 316 [Commission dialectologique de Moscou]
— MOROZOV Aleksandr Antonovič, 1976: «Itogi ešče ne podvedeny (k vyxodu poslednix tomov "Kratkoj literaturnoj ènciklopedii")», in *Russkaja literatura*, 1976, № 2, p. 184-196 [Le bilan n'est pas encore arrêté (à propos de la parution des derniers tomes de la «Petite encyclopédie littéraire»)]
— MUČNIK Iosif Pavlovič, 1946: «[Recenzija na knigu] R.O. Šor, N.S. Čemodanov. *Vvedenie v jazykovedenie*. M., 1946», in *Russkij jazyk v škole*, 1946, № 2, p. 71-74 [(Compte rendu du livre) R.O. Šor, N.S. Čemodanov. *Introduction à la linguistique*] (cité d'après http://slovari.ru/default.aspx?s=0&p=5318&0a0=1924; site consulté le 14 juillet 2016)
— NAJMAN Evgenij Arturovič, 2010: «"Vvednie v ètničeskuju psixologiju" G.G. Špeta v kontekste sovremennogo gumanitarnogo znanija», in Denn M., Lektorskij V.A., Pružinin B.M., Ščedrina T.G. (éd.), *Gustav Špet i ego filosofskoe nasledie: u istokov semiotiki i strukturalizma*. Moskva: ROSSPÈN, p. 383-391 [L'«Introduction à la psychologie ethnique» de G.G. Špet dans le contexte du savoir humain contemporain]
— NEŠUMOVA Tat'jana Feliksovna, 2012: «Doklad O.M. Brika o novyx perevodax "Germanii" Geine i ego obsuždenie na sekcii perevodčikov sojuza pisatelej (1934)», in *Philologica*, 2012, № 21/23, p. 280-333 [L'exposé d'O.M. Brik sur les nouvelles traductions de «L'Allemagne» de Heine et sa discussion à la section des traducteurs de l'union des écrivains (1934)]
— OKABE Shoichi, 1979: «Saussure in the Soviet Union (Translators and commentators)», in *Jinbun-kagaku-ronshuu. Shinshuu-daigaku-jinbun-gakubu*, № 13. Matsumoto, 1979, p. 103-125 (cité d'après Alpatov 2009, p. 131) / https://webcache.googleusercontent.com/search?q=cache:UavwC5EG_2EJ:https://soarir.repo.nii.ac.jp/%3Faction%3Drepository_action_common_download%26item_id%3D1169%26item_no%3D%26attribute_id%3D65%26file_no%3D1+&cd=2&hl=fr&ct=clnk&gl=ee (site consulté le 15 août 2016)
— OSTROVSKAJA A.I., 1990: «Vsesojuznyj Central'nyj Komitet Novogo Alfavita», in Jarceva V.N. (éd.), *Lingvističeskij ènciklopedičeskij*

slovar'. Moskva: Sovetskaja ènciklopedija, p. 89-90 [Comité Central Fédéral du Nouvel Alphabet]

— PEŠKOVSKIJ Aleksandr Matveevič, 1927: «[Recenzija na knigu] R.O. Šor. *Jazyk i obščestvo*. Izdanie vtoroe. Izd. "Rabotnik Prosveščenija". M. 1926. Str. 152. Tir. 10.000 èkz. C. 1 r.», in *Pečat' i revoljucija*, 1927, livre 3, p. 176-178 [(Compte rendu du livre) R.O. Šor. *Langage et société*. 2ème édition. Maison d'édition «Rabotnik Prosveščenija». Moscou. 1926. 152 p. Tirage 10000 exemplaires. Prix 1 rouble]

— PETERSON Mixail Nikolaevič, 1943: «Doklad na zasedanii kafedry russkogo jazyka MGPI 26 nojabrja 1943 g.», in Archives de l'Académie des Sciences de Russie, fond 696, registre 1, doc. № 58 (cité d'après Alpatov 2009, p. 131) [Exposé fait à la réunion de la chaire de la langue russe de l'Institut pédagogique d'État de Moscou le 26 novembre 1943]

— POLILOVA Vera Sergeevna, 2011: «Polemika vokrug sbornikov "Xudožestvennaja forma" i "Ars Poetica": B.I. Jarxo i Opojaz», in *Studia Slavica X: Sbornik naučnyx trudov molodyx filologov.* Tallinn: TLÜ Kirjastus, p. 153-170 [La polémique autour des recueils «La forme artistique» et «Ars Poetica»: B.I. Jarxo et l'Opojaz]

— POLIVANOV Evgenij Dmitrievič, 1928 [1968]: «Specifičeskie osobennosti poslednego desjatiletija 1917-1927 v istorii našej lingvističeskoj mysli (vmesto predislovija), in Polivanov E.D. *Izbrannye raboty. Stat'i po obščemu jazykoznaniju*. Moskva: Nauka. Glavnaja redakcija vostočnoj literatury, 1968, p. 51-56 [Les particularités spécifiques de la dernière décennie 1917-1927 dans l'histoire de notre pensée linguistique (en guise de préface)]

—, 1931: *Za marksistskoe jazykoznanie.* Moskva: Federacija [Pour une linguistique marxiste]

— REFORMATSKIJ Aleksandr Aleksandrovič, 1970: *Iz istorii otečestvennoj fonologii.* Moskva: Nauka [De l'histoire de la phonologie de notre pays]

— REZNIK Vladislava, 2014: «The Linguistics of the Lower Depth», in Simonato E. (éd.), *La linguistique urbaine en Union Soviétique* (*Cahiers de l'ILSL,* 2014, № 39), p. 7-22

— SAMUELIAN Thomas John, 1981: *The Search for a Marxist Linguistics in the Soviet Union, 1917-1950.* University of Pennsylvania (A Dissertation in Linguistics. Presented to the Graduate Faculties of the University of Pennsylvania in Partial Fulfillment of the Requirements for the Degree of Doctor of Philosophy)

— SCHOENENBERGER Margarita, 2009: «La sociolinguistique russe actuelle: deux approches divergentes et non conflictuelles?», in Velmezova E. (éd.), *Philologie slave* (*Études de lettres,* 2009, № 4), p. 115-137

—, 2011: «L'approche sociolinguistique de B. Larin dans le contexte historique et académique des années 1920-1930», in Velmezova E. (éd.), *Langue(s). Langage(s). Histoire(s).* (*Cahiers de l'ILSL*, 2011, № 31),

p. 167-193
—, 2013: «Le concept de langue standard ("littéraire") dans les travaux d'E. Polivanov», in Velmezova E. (ed.), *Contributions suisses au XVe congrès mondial des slavistes à Minsk, août 2013 // Schweizerische Beiträge zum XV. Internationalen Slavisten-kongress in Minsk, August 2013*. Bern [etc.]: Peter Lang, p. 235-249
— SERDJUČENKO Georgij Petrovič, 1947: «Za samokritiku v sovetskom jazykovedenii», in *Literaturnaja gazeta*, 1947, № 64 (2379), le 17 décembre, p. 3 [Pour l'autocritique dans la linguistique soviétique]
— SEREBRJAKOV Igor' Dmitrievič (éd.), 1962: *Izbrannye trudy russkix indologov-filologov*. Moskva: Izdatel'stvo vostočnoj literatury [Œuvres choisies de philologues-indologues russes]
— SERGIEVSKIJ Maksim Vladimirovič, 1939: «Pamjati R.O. Šor», in Sergievskij M.V., Ušakov D.N., Šor R.O. (éd.), *Sbornik statej po jazykovedeniju*, t. 5. Moskva: Moskovskij gosudarstvennyj institut istorii, filosofii i literatury, p. 307-309 [En mémoire de R.O. Šor]
— SÉRIOT Patrick, 2003: «La pensée nomogénétique en URSS dans l'entre-deux-guerres: l'histoire d'un contre-programme», in Sériot P. (éd.), *Le discours sur la langue en URSS à l'époque stalinienne (épistémologie, philosophie, idéologie)* (*Cahiers de l'ILSL,* 2003, № 14), p. 183-191
— SHCHEDRINA Tatiana [ŠČEDRINA Tat'jana], VELMEZOVA Ekaterina, 2008: «Charles Bally et Gustav Shpet en *conversation* intellectuelle: reconstruire les archives de l'époque», in Sériot P., Friedrich J. (éd.), *Langage et pensée: Union Soviétique années 1920-1930* (*Cahiers de l'ILSL,* 2008, № 24), p. 237-251
— SLJUSAREVA Natal'ja Aleksandrovna, 1977: «Sossjur i sossjurianstvo», in Panfilov V.Z. (éd.), *Filosofskie osnovy zarubežnyx napravlenij v jazykoznanii*. Moskva: Nauka, p. 63-124 [Saussure et le saussurisme]
—, 1990: «Sociologičeskoe napravlenie», in Jarceva V.N. (éd.), *Lingvističeskij ènciklopedičeskij slovar'*. Moskva: Sovetskaja ènciklopedija, p. 482-483 [Courant sociologique]
— SMITH Michael G., 1998: *Language and Power in the Creation of the USSR, 1917-1953*. Berlin – NewYork: Mouton de Gruyter
— ŠAPIR Maksim Il'ič, 1990: «Kommentarii», in Vinokur G.O. *Filologičeskie issledovanija*. Moskva: Nauka, p. 256-365 [Commentaires]
—, 1996: «Vstupitel'naja stat'ja k očerku R.O. Jakobsona o Moskovskom lingvističeskom kružke», in *Philologica*, 1996, vol. 3, № 5/7, p. 361-365 [Article introductif à l'essai de R.O. Jakobson sur le Cercle linguistique de Moscou]
—, 2006: «Kommentarii», in Jarxo B.I. *Metodologija točnogo literaturovedenija. Izbrannye trudy po teorii literatury*. Moskva: Jazyki slavjanskix kul'tur, p. 611-807 [Commentaires]
— ŠČEDRINA Tat'jana Gennad'evna, 2007: «Idei Gustava Špeta v kontekste fenomenologičeskoj èstetiki», in Špet G.G. *Iskusstvo kak vid znanija. Izbrannye trudy po filosofii kul'tury*. Moskva: ROSSPÈN [Les

idées de Gustav Špet dans le contexte de l'esthétique phénoménologique]
— (éd.), 2005: *Gustav Špet: žizn' v pis'max. Èpistoljarnoe nasledie*. Moskva: ROSSPÈN [Gustav Špet: une vie en lettres. Héritage épistolaire]
— ŠOR Evgenija Nikolaevna, 2006: *Stoilo li rodit'sja*, *ili Ne lez' na sosnu s goloj zadnicej*. Moskva: Novoe literaturnoe obozrenie [Cela valait-il la peine de naître, ou Il ne faut pas grimper sur le pin le cul nu]
— ŠVEJCER Aleksandr Davidovič, 1990: «Sociolingvistika», in Jarceva V.N. (éd.), *Lingvističeskij ènciklopedičeskij slovar'*. Moskva: Sovetskaja ènciklopedija, p. 481-482 [Sociolinguistique]
— TODDES Evgenij Abramovič, ČUDAKOVA Mariètta Omarovna, 1981: «Pervyj russkij perevod "Kursa obščej lingviskiji" F. de Sossjura i dejatel'nost' moskovskogo lingvističeskogo kružka», in *Fedorovskie čtenija – 1978*. Moskva: Nauka, p. 229-249 [La première traduction russe du «Cours de linguistique générale» de F. de Saussure et l'activité du Cercle linguistique de Moscou]
— TOPOROV Vladimir Nikolaevič, 1978: «Šor Rozalija Osipovna», in Proxorov A.M. (éd.), *Bol'šaja sovetskaja ènciklopedija*, 3ème éd., t. 29. Moskva: Sovetskaja ènciklopedija, p. 455
— TYLKOWSKI Inna, 2011: «*Marxisme et philosophie du langage* (1929) de V. Vološinov et sa réception chez R. Šor: deux voies du développement de la science du langage "marxiste" dans les années 1920 en Russie», in Velmezova E. (éd.), *Langue(s). Langage(s). Histoire(s).* (*Cahiers de l'ILSL*, 2011, № 31), p. 195-221
—, 2012: *V.N. Vološinov en contexte: essai d'épistémologie historique*. Limoges: Éditions Lambert-Lucas
— VASIL'EV Nikolaï, 2008: «G. Chpet et M. Bakhtine: aux sources du métalangage du "Cercle de Bakhtine"», in Dennes M. (éd.), *Gustave Chpet et son héritage aux sources russes du structuralisme et de la sémiotique* (*Slavica Occitania*, 2008, № 26), p. 75-87
—, [VASIL'EV Nikolaj Leonidovič] 2010: «Gustav Špet i Mixail Baxtin: k istokam metajazyka "baxtinskogo kruga"», in Denn M., Lektorskij V.A., Pružinin B.M., Ščedrina T.G. (éd.), *Gustav Špet i ego filosofskoe nasledie: u istokov semiotiki i strukturalizma*. Moskva: ROSSPÈN, p. 312-321 [Gustav Špet et Mixail Baxtin: aux sources du métalangage du "Cercle de Baxtin"] (traduction russe de Vasil'ev 2008)
— VAXTIN Nikolaj Borisovič, GOLOVKO Evgenij Vasil'evič, 2004: *Sociolingvistika i sociologija jazyka: Učebnoe posobie*. Sankt-Peterburg: Izdatel'stvo Evropejskogo universiteta v Sankt-Peterburge [Sociolinguistique et sociologie du langage. Matériel didactique]
— VELMEZOVA Ekaterina, 2007a: *Les lois du sens: la sémantique marriste*. Bern [etc.]: Peter Lang
—, 2007b: «L'étude des *interjections*: avant et après Saussure», in *Documents de travail du Colloque international «Révolutions saussuriennes» (Genève, 19-22 juin 2007)*, Genève, p. 229-236
—, 2008a: «Éléments primaires du langage humain ou catégories psycho-

linguistiques propres aux langues? Les interjections chez L.V. Ščerba», in Sériot P., Friedrich J. (éd.), *Langage et pensée: Union Soviétique années 1920-1930* (*Cahiers de l'ILSL,* 2008, № 24), p. 211-222

—, 2008b: «L'étude des interjections à la lumière de la réception des idées saussuriennes en Russie», in *Bulletin of the Henry Sweet Society for the History of Linguistic Ideas,* May 2008, № 50, p. 45-56

—, 2011: «*Interjections*: An Insurmountable Problem of Structural Linguistics? The Case of Early Soviet Structuralism», in Hassler G. (ed.), *History of Linguistics 2008: Selected Papers from the Eleventh International Conference on the History of the Language Sciences (ICHoLS XI), 28 August – 2 September 2008, Potsdam*. Amsterdam – Philadelphia: John Benjamins, p. 425-433

—, 2014: «Semantics as a Background for (Pre)Semiotic Trends in the Russian Intellectual History of the 1920s-1930s (and Beyond)», in Kasevich V., Kleiner Y., Sériot P. (ed.), *History of Linguistics 2011: Selected Papers from the 12th International Conference on the History of the Language Sciences (ICHoLS XII), Saint Petersburg, 28 August – 2 September 2011.* Amsterdam – Philadelphia: John Benjamins, p. 191-199

— VELMEZOVA Ekaterina Valer'evna, ŠČEDRINA Tat'jana Gennad'evna, 2009: «Šarl' Balli i Gustav Špet v russko-evropejskom naučnom razgovore (opyt rekonstrukcii "arxiva èpoxi")», in Kolerov M.A., Plotnikov N.S. (éd.), *Issledovanija po istorii russkoj mysli, ežegodnik 2006-2007*, t. 8. Moskva: Modest Kolerov, p. 107-127 [Charles Bally et Gustav Špet en conversation intellectuelle russo-européenne: (une tentative de reconstruction des «archives de l'époque»)] (traduction russe de Shchedrina, Velmezova 2008)

— VINOKUR Grigorij Osipovič, années 1940 [2000]: *Vvedenie v izučenie filologičeskix nauk*. Moskva: Labirint [Introduction à l'étude des sciences philologiques]

— VOLOŠINOV Valentin Nikolaevič, 1929: *Marksizm i filosofija jazyka. Osnovnye problemy sociologičeskogo metoda v nauke o jazyke*. Leningrad: Priboj [Marxisme et philosophie du langage. Les problèmes fondamentaux de la méthode sociologique dans la science du langage]

— ZVEGINCEV Vladimir Andreevič, 1960: *Istorija jazykoznanija XIX-XX vv. v očerkax i izvlečenijax*. Moskva: Gosudarstvennoe učebno-pedagogičeskoe izdatel'stvo Ministerstva prosveščenija RSFSR (2ème édition) [Histoire de la linguistique des XIXème-XXème siècles en essais et en extraits]

— ZOGRAF Georgij Aleksandrovič, 1990: «Indologija», in Jarceva V.N. (éd.), *Lingvističeskij ènciklopedičeskij slovar'*. Moskva: Sovetskaja ènciklopedija, p. 190-192 [Indologie]

— [Sans auteur], 1931: «K otvetu za klevetu», in *Meždunarodnyj jazyk / Internacia lingvo*, 1931, № 3, p. 170 [Les diffamateurs doivent rendre des comptes]

—, 1932: «Teorija molčanija», in *Meždunarodnyj jazyk / Internacia lingvo*,

1932, № 1, p. 24 [La théorie du silence]

Rozalija Šor (1894-1939)

Cahiers de l'ILSL, № 47, 2016, p. 71-84

Reflections on the Work of R.O. Šor: Materials from Institutional Archives

Craig BRANDIST
University of Sheffield

Abstract:
The work of R.O. Šor (1894-1939) is examined through materials held in the archives of institutions in which she worked. Particularly important is the text of her self-criticism of 1932 in which she examines the formation of her own ideas and the influences on her work. This is supplemented with reflections on her published work and new information about aspects of her contribution to Soviet linguistic thought in the 1920s and 1930s that have remained unexplored. This brings new light to bear on Šor's work by illustrating her relationship to European linguistic thought and the development of Soviet intellectual life in the period of the ascendency of the ideas of N.Ja. Marr.

Key words: R.O. Šor, N.Ja. Marr, Soviet linguistics, sociological method, language planning

It would be difficult not to admire the achievements of Rozalija Osipovna Šor (1894-1939) as one of the first women in Russia to take full advantage of the institutional changes brought about by the Revolution and to overcome the significant historical obstacles to building a significant career in philology. Along with Ol'ga Mixajlovna Frejdenberg (1890-1955), Šor made a very significant contribution to the scholarship of the period, even while having to deal with the entrenched attitudes of many of her male colleagues. In a recent book, Vladimir Mixailovič Alpatov notes that Šor had some important attributes for a scholar, being hard-working, erudite, with a talent for writing in an interesting way and clearly formulating her ideas but lacked a certain independence in her ideas, engaging with themes that were popular at the time and combining ideas in an eclectic fashion[1]. It is difficult to argue with this evaluation. It is probably here that Šor differs from Frejdenberg who, despite coming under the influence of established scholars, including Nikolaj Jakovlevič Marr (1865-1934), managed to achieve a level of unity in her work that evades that of Šor.

It is, however, significant that Šor herself recognized precisely this failing in her work and was quite open about it. On 12 February 1932 Šor delivered a self-critical paper at the Scientific Research Institute of Linguistics [*Naučno-issledovatel'skii institut jazykoznanija*, NIJaz] on her methodological errors[2]. To my knowledge this paper has never been published, but is held, along with a range of other materials relating to Šor's career, in the fond of the Institute of the Peoples of the East [*Institut narodov Vostoka*], initially the Institute of the Ethnic and National Cultures of the Soviet East [*Institut ètničeskix i nacional'nyx kul'tur sovetskogo vostoka*] and subsequently the Institute of Nationalities [*Institut nacional'nostej*] and the Institute of Language and Writing [*Institut jazyka i pis'mennosti*] in the Archive of the Academy of Sciences in Moscow. Šor was elected the secretary of the Institute in 1927 and, in 1929, a full member of the Institute. Like most other papers of the genre it sometimes makes for excruciating reading, but in this case it is not without scholarly interest since it does cast a considerable light on the evolution of her ideas, especially on the early parts of her career.

Šor begins by noting how her own original views were formed within the Filipp Fedorovič Fortunatov (1848-1914) school before Revolution, which she argues was more eclectic than the Jan Baudouin de Courtenay (1845-1929) school and led to the development of formalistic studies of language which reached an extreme among certain of Fortunatov's followers, such as Mixail Nikolaevič Peterson (1885-1962)[3]. She argues, however, that her attitude towards this school was from the beginning somewhat sceptical because she simultaneously studied literature, which led her

[1] Alpatov 2012, p. 159-173; cf. also 2009.

[2] ARAN, fond 677, inventory 3, document 107, p. 23-34.

[3] *Ibid.*, p. 24.

far away from idealist thought and formalism[4]. Thus while she was engaged with the Moscow Linguistic Circle in which formalist ideas in literature were being developed, she argues that to the extent that she focused on Western European literature she came under the influence of Vladimir Maksimovič Friče (1870-1929)[5]. Friče was at this time chief representative of the so-called «sociological method» which was presented in opposition to the «formal method». Šor's main encounter with Friče is actually much more likely to have occurred while she was working at the Institute of Language and Literature [*Institut jazyka i literatury*] under the auspices of the Russian Association of Scientific Research Institutes in the Social Sciences [*Rossijskaja associacija naučno-issledovatel'skix institutov obščesvennyx nauk*, RANION], which began in 1922. Friče was the director of the Institute, and in 1928 became the chair of RANION, while Šor worked in the linguistic section of the Institute as a Research Fellow [*naučnyj sotrudnik 1-go razrjada*], and in 1925-1926 acted as the secretary of the section[6]. Šor argued that Friče's conception was a «materialist» and «sociological» conception of literature but, echoing the critique of the «vulgar sociologism» of the Friče school in the early 1930s, she admits it was too «mechanical» and too ready to adopt the ideas of Georgi Plekhanov (1856-1918) about literature as a reflection of the economic structure of society[7]. In her early work she tried to apply this sociological conception to language, but in doing so remained close to the «bourgeois» sociology of the West. The result was that her work began to develop as a combination of the Russian sociological conception of literature, into which ideas from the French «sociological school» and German idealist philosophy of language were incorporated in an eclectic fashion[8].

From the outset, as a scholar working in linguistics, Šor claims to have related sceptically to the idea that linguists should work to reconstruct the Indo-European, and other proto-languages, and was more attracted by semantic-stylistic descriptions of particular languages, and by the comparative critique of dialects. This led her away from neo-grammarianism and towards social-historical conception of language[9]. However, in developing this area of study she constructed an eclectic combination of the 3 trends. Looking back on her early work in 1932, she regarded the fundamental feature of her outlook not to be «sociological school» of Ferdinand de Saussure but the allegedly idealist, so-called «logical German school»,

---

[4] By the late 1920s «formalism» was already a term of abuse approximating «bourgeois-idealist» linguistics and Šor clearly uses the terms as a pair in the 1932 document.

[5] ARAN, fond 677, inventory 3, document 107, p. 24.

[6] GARF, fond A-4655, inventory 1, document 367, p. 64.

[7] ARAN, fond 677, inventory 3, document 107, p. 24. Friče's place in the development of Soviet literary scholarship is particularly poorly studied, along with the «sociological method» in general. One rare study is Rakov 1986.

[8] ARAN, fond 677, inventory 3, document 107, p. 24.

[9] *Ibid.*, p. 25.

which was more philosophically sophisticated but also «more dangerous» than Saussure[10]. By the «logical German school» it seems Šor had in mind the school of phenomenologists that had risen from the students of Franz Brentano (1838-1917), and who may be more accurately regarded as philosophers in the Austrian realist tradition than in the German idealist tradition[11]. Chief among the figures who influenced the development of early Soviet linguistics was the Swiss philosopher Anton Marty (1847-1914).

The attraction of Saussure's work for Šor derived from the two fundamental elements which she discerned there: the insistence on «a qualitative difference between social and natural phenomena, and primacy of social over individual»[12]. Like most readers in Russia and beyond at the time, Šor interpreted Saussure as making ontological claims about language as a static system, rather than, as was actually the case, developing an epistemological paradigm or heuristic that treated language as a synchronic system in order to carry out certain types of analysis[13]. She thus regarded Saussure as holding a model of society that was fundamentally Durkheimian, i.e. a unified systematic totality in which class was not regarded as a fundamental concern. In the 1932 paper Šor stated she had then adopted certain ideas much too uncritically: Saussure's conception of language as collective-psychological, language as sign, static system and language as forms[14].

The reason for this uncritical adoption Šor blamed on the influence of «idealistic-logical» school of Marty and, refracted through him, E. Husserl (though Husserl had actually not been a student of Marty)[15]. Although Šor does not explicitly say so, these influences undoubtedly came via Gustav Gustavovič Špet (1879-1937), whom Šor, along with Grigorij Osipovič Vinokur (1896-1947), had encountered at meetings of the Moscow Linguistic Circle[16]. Šor had become much more involved with Špet and his group of colleagues and students at the State Academy for Artistic Studies [*Gosudarstvennaja akademija xudožestvennyx nauk*, GAXN], where Šor had begun working in 1924. Among the scholars regularly attending the meetings of the Špet-directed philosophy section at

---

[10] *Ibid.*

[11] On this distinction cf., especially, Smith 1995.

[12] ARAN, fond 677, inventory 3, document 107, p. 25.

[13] For an interesting discussion about this cf. Thibault 1997. However, the error is at least understandable given that the model of *langue* that results from Saussure's methodological move is indeed «static and closed», while he does not provide a coherent alternative model based on a different methodological option.

[14] ARAN, fond 677, inventory 3, document 107, p. 25.

[15] Both Marty and Husserl had emerged from the school of Brentano, though developed quite different perspectives. Cf., *inter alia*, Rollinger 1999, p. 209-244.

[16] Špet wrote much about Marty's ideas about language, though often mystified rather than clarified the ideas, blurring the distinction between the ideas of Marty and W. von Humboldt. Cf., for instance, Špet 1922 [2005] and 1927 [1999].

GAXN were Vinokur, the philosopher Aleksej Fedorovič Losev (1893-1988) and the philosopher and former member of what is now known as the Mikhail Baxtin Circle Matvej Isaevič Kagan (1889-1937). Although Šor was assigned to the folklore subsection of the literary section of GAXN, the archives of the Institute contain the theses and accounts of the discussions of papers that Šor delivered at the philosophy section[17]. Šor highlighted two fundamental elements in these ideas: the structural quality of linguistic meaning, i.e. the refraction of the doctrine of the inner form that had arisen in idealist linguistic philosophy of the beginning of the 19th century, and the idea of language as sign. While Šor argued in 1932 that her literary training motivated her to try to overcome these ideas, in trying to do so she followed the same line as Valentin Nikolaevič Vološinov (1895-1936) and Aleksandr Alekseevič Xolodovič (1906-1977) in some of his work – towards idea of the «word as a thing» [*slovo kak vešč'*][18]. This neo-Platonic rendering of Marty's argument actually derived from Špet, but Šor did not say so directly. In any case, this is what allegedly lay behind the eclecticism of her 1926 book *Language and Society* [*Jazyk i obščestvo*][19].

In actual fact it is the attempt to sociologize Marty's notion of *inner form* that is among the most interesting parts of *Language and Society*. While the notion of *inner form* was already familiar to adherents of the Wilhelm von Humboldt tradition within linguistic thought, Marty's own understanding of the term was quite different[20]. For Marty language was not (as for Humboldt) inseparably connected to (or parallel to) the mind but, rather, the semantic material that the mind employs in order to evoke a meaning in the mind of the interlocutor. This idea was developed in contradistinction to Wilhelm Wundt's idea that the purpose of speaking was to express his or her own psychic condition. In the Wundtian formulation there was no gap between mind and language. Thus, while for Wundt a word *has* a meaning, for Marty the meaning is something that is *evoked* in the mind of the interlocutor. The speaker thus approaches the language with a purpose, teleologically, making a conscious choice between the means of expression that are available. Motivated by the requirements of communication, that is, striving to be understood correctly, the speaker selects the form that is broadly connected with the desired meaning, but it may well happen that an exact correspondence is unavailable. In this case the speaker alights on an analogous or contiguous form which he or she regards as closely enough related to guide the receiver towards the desired meaning in a particular context. «Context», in this sense, is what Karl Bühler (1879-1963) would later term the «symbol» and «deictic

[17] RGALI, fond 941, inventory 14, document 10, p. 18, p. 64.

[18] ARAN, fond 677, inventory 3, document 107, p. 26.

[19] Šor 1926.

[20] Marty develops his main ideas in the work Marty 1908. For an extended discussion of this aspect of Marty's work, cf. Funke 1924 and, in general, Mulligan (ed.), 1990.

fields» against which the hearer discerns the particular, intentional meaning of the word[21]. Bühler, it should be noted, was also discussed at the GAXN philosophy section meetings and exerted a considerable influence on Soviet thinkers such as Lev Semenovič Vygotskij (1896-1934) and V.N. Vološinov[22]. It was this metaphorical or «auxiliary» concept that Marty called the «inner speech form». In employing a form in such a way the speaker exerts an influence on the development of the language even though he or she may have had no intention of doing so. This becomes, for Marty, the main mechanism of semantic change, which is purposeful and thus teleological, but nevertheless unplanned. The «auxiliary» concept may become so widespread and habitual that the older meaning may slip out of usage completely, usurped by the new meaning, and hardly a word in the vocabulary of any language remains unaffected. As one contemporary commentator put it, for Marty «inner form» is the «guiding principle of semasiological development»[23]. The first person to speak of the «*rise* and *fall* of the Roman Empire» or of a «*poor* piece of work» was engaging in precisely this operation. However, «the principle of "inner form" does not apply to the meanings of words alone, but also to the meanings of sentences or parts of them (Marty's "meaning" includes "grammatical function")»: «If we say: "he will come", the original meaning of will is volition. Looking for more exact expression of the idea of futurity than the one current at that time, the English language hit upon this same form as being akin in meaning and apt to produce in the hearer, with the help of the context, the desired psychic reaction; the form *will*, strictly speaking, did not develop into an auxiliary of futurity, but was adopted as such. The idea of volition is the "inner form" for the idea of futurity; the old meaning may or may not be present in the new one»[24].

In October 1924 Šor presented a paper to the philosophy section at GAXN about Karl Otto Erdmann's book *Die Bedeutung des Wortes* in which the author discussed the «secondary meaning» and «emotional value» of words[25]. This work was important for, among others, Vološinov. Erdmann argued that the creative use of language involves not the pragmatic utilization but the *forgetting* of the etymological meaning. For Šor, the main problem is Erdmann's attempt to solve the problem of polysemy without an analysis of the structure of the word, confusing linguistic meaning [*značenie, gegenstandliche Beziehungen*], the intentional meaning [*Bedeutungsintention*] and the existing meaning [*Bedeutungserfüllung*]. Erdmann argued it is impossible to define the exact sense of a word by analysis of its meaning, and that emotional value is not the signification

[21] Bühler 1934 [1990].

[22] RGALI, fond 491, inventory 14, document 10, p. 24-25; cf also Brandist 2004 and 2007.

[23] Leopold 1929, p. 257.

[24] *Ibid.*, p. 258; cf. also Spinicci 1988.

[25] The question was particularly topical due to the publication of new editions of Erdmann's book in 1922 (Erdmann 1900 [1922]) (RGALI, fond 941, inventory 14, document 10, p. 18).

[*značimost'*] in the full sense but «proto-signification» [*praznačimost*']. Šor argued that at best Erdmann provides good material to illustrate Marty's notion of *inner form*.

Returning to the 1932 self-criticism, Šor points out that the perspective developed in *Language and Society* differs from Saussure because of the introduction of a developmental model of language based on the structured character of the sign, the doctrine of the inner form and then posing the question of the reflection of social phenomena in language[26]. For Šor, Saussure's synchrony and diachrony are but a single, two-sided task. Šor felt she had achieved certain «mechanically sociological» interpretations of a series of linguistic phenomena since she had searched only for the reflections of social phenomena in language and ignored language as activity. This was, she now held, parallel to the limitations of the sociological approach to literature as superstructure developed by Valerian Fedorovič Pereverzev (1882-1968) and his school. Language was examined not in its actuality, but as passive reflection of classes, and she had failed to distinguish between classes and professional groups[27]. However, her most significant mistake at this time was to base her ideas about the «inner form of language» wholly on Marty's position, which allegedly aimed to prove the complete separation of the inner form of language from its social base, and which also led her to separate the evaluation of the sign from its content[28]. Interestingly, however, these separations do not follow directly from Marty's analysis, in which the historical nature of changes such as the English «will» discussed above is inescapable, even though his analysis was based on an uncompromising methodological individualism. Following *Language and Society*, Šor claimed that it was in her article «Expression and Meaning» [*Vyraženie i značenie*] that uncritical borrowings from Saussure's «sociological school», Marty's logical trend and theory of substratum as presented by Hugo Schuchardt (1842-1927) were combined with a Plekhanov-style «hieroglyphism»[29]. This last was the contention, developed by Plekhanov in his polemics with neo-Kantian philosophers and with the «empiriomonism» of Aleksandr Aleksandrovič Bogdanov (1873-1928), that our mental representations of forms and relations are «hieroglyphics» that correspond to reality[30].

The search of a new base for construction of sociological linguistics led Šor to Japhetic theory. Before 1927 Japhetic theory had appeared to be more of a concrete theory of the culture of the Mediterranean rather than a general methodological conception and she did not detect the «elements of a dialectical materialist theory of language» that began to enter the theory

[26] ARAN, fond 677, inventory 3, document 107, p. 26.
[27] *Ibid.*
[28] *Ibid.*, p. 26-27.
[29] *Ibid.*, p. 27.
[30] For a general discussion, cf. Steila 1991, p. 8-13.

between 1924 and 1927[31]. She did write some works on Japhetic theory, such as her discussion of the theory in the collection *Obščestvennye nauki v SSSR* [Social Sciences in the USSR][32], in which half of her article was dedicated to the Japhetic conception of European culture, with discussion of the «general methodological achievements» of Japhetic theory appearing at the end. The main thing she found in Japhetic theory at this time was the critique of comparativism, which chimed with her approach, and she noticed the «materialist» conception of language, but interpreted it only in the spirit of the cultural-historical constructions of Schuchardt. She did not, at this time, regard questions of the origin of language as fundamental, and remained wedded to the mistaken position of Saussure, that the origin of a social phenomenon is separate from questions of its history[33].

Šor also discusses her articles that polemicize against Evgenij Dmitrievič Polivanov (1891-1938) and Afanasij Matveevič Seliščev (1886-1942), with whom she had worked at the Institute of Language and Literature: «Paradoxical Orthodoxy» [*Paradoksal'naja ortodoksal'nost'*][34], «On the "Spoiling" of the Russian Language» [*O «porče» russkogo jazyka*][35], and «On the Neologisms of the Revolutionary Epoch» [*O neologizmax revoljucionnoj èpoxi*][36], which were marked by an underestimation of the changes from one historical epoch to another. Reviewing Seliščev's well-known book about the linguistic changes brought about by the Revolution, Šor polemicized against the author's contention that the innovations of revolutionary period were spoiling the Russian language. Where Seliščev complained about the spoiling of the language he was actually mourning the destruction of one outdated standard. Neither did she agree with Polivanov's article about Russian language of the epoch where he adduces political examples derived from sources in the Communist youth movement, the *Komsomol*, for she argues that the very selection of material was politically slanted. Polivanov was championing the creativity of one layer of revolutionary intelligentsia. Here Šor argued she had repeated the same mistake that Boris Mixajlovič Èjxenbaum (1886-1959) had made in viewing language of the proletarian revolution as a certain linguistic tradition from Nikolaj Gavrilovič Černyševskij (1828-1889) and radicals of 1860s and 1870s. Šor admitted she had been mistaken to argue against Polivanov on purely methodological grounds, accusing him of a poor knowledge of «bourgeois» linguistics, because it placed her on the same side as Polivanov[37].

---

[31] ARAN, fond 677, inventory 3, document 107, p. 28.
[32] Šor 1928b.
[33] *Ibid.*
[34] Curiously the title of Šor 1929b is incorrect in the 1932 paper.
[35] Šor 1928a.
[36] Šor 1929a.
[37] ARAN, fond 677, inventory 3, document 107, p. 30.

Taken together Šor admitted these errors make up a system of mistakes based on philosophical and sociological factors. Not only are her articles of the period marked by an uncritical «westernism» but also by a tendency to view science as something that stands above class divisions.

As V.M. Alpatov notes, there are significant areas of Šor's work that remain obscure to us because they did not result in publications[38]. Her involvement in the creation of alphabets for the hitherto unstandardized languages of the East was a particularly clear example. In her 1932 paper Šor argues that the «*perestroika*» of her linguistic views began in 1929 and that the crucial factor was her involvement in the huge language building projects and Latinization campaigns aimed at the languages of the Soviet East[39].

To illuminate this aspect of Šor's work we need to turn to different archival material, chiefly that of the Azerbaijan State Scientific Research Institute [*Azerbajdžanskij gosudarstvennyi naučno-issledovatel'skij institut*, AzGNII], held in Baku[40]. Here we can find an outline of Šor's activities in the crucial period of 1929-1930. Šor played a leading role in the Institute's section of language, literature and art which developed projects to subject the culture of the Turkic peoples of Azerbaijan, the other peoples living in the territory and the peoples that are ethnically connected in other parts of the USSR to systematic study[41]. The section was divided into a number of subdivisions, with Šor mainly, but not exclusively, involved in the language section. Here she directed a team to study the phonetics of Turkic dialects, collecting a range of recordings and other materials pertaining to consonantism, vocalisms and intonations[42]. Under Šor's direction, the team began preparatory activities to prepare a dialectological atlas of Azerbaijan, detailing instructions for field work and the collection of materials[43]. This was based on recent German dialectological research (Ferdinand Wrede [1863-1934], Viktor Maksimovič Žirmunskij [1891-1971]) with use of questionnaires to delineate individual phonemes, their modifications and combinations[44]. Šor organized special expeditions to study specific dialects in parts of Azerbaijan, with the aim of creating a comparative description of the various dialects. With representatives from Turkmenistan and Uzbekistan, Moscow and the Central Committee for the New Turkic Alphabet [*Central'nyj komitet novogo tjurkskogo alfavita*], Šor also organized a conference aimed at developing standards for telegraphy and stenography. She also organized a conference on mountain-Jewish lan-

[38] Alpatov 2012, p. 170.
[39] ARAN, fond 677, inventory 3, document 107, p. 30.
[40] GAAR, fond 387.
[41] *Ibid.*, inventory 1, document 340, p. 1.
[42] *Ibid.*, p. 20.
[43] *Ibid.*
[44] *Ibid.*, p. 14.

guages, the problem of terminology and orthography and worked on the preparation of a handbook of the phonetics of Turkic languages[45].

After visiting Leningrad in March 1928 and again in September 1929, in particular visiting the laboratory of experimental phonetics of the Institute for the Comparative History of the Literatures and Languages of the West and East [*Naučno-issledovatel'skij institut sravnitel'noj istorii literatur i jazykov Zapada i Vostoka*, ILJaZV] led by Lev Vladimirovič Ščerba (1880-1944) and the phonographic archive of the State Institute for the History of Arts [*Gosudarstvennyj institut istorii iskusstv*, GIII][46], Šor set up there an office of experimental phonetics and a dictionary-terminological office[47]. A sketch of the results of the research into experimental phonetics then appears as Šor's main planned publication in 1930-1931 in both AzGNII and Institute of Language and Writing in Moscow[48]. She also formulated institutional projects to study the history and social dialectology of Azeri Turks, and also Iranian and «Japhetic» languages, the names of means of production in Azerbaijan[49].

In the later parts of her 1932 self-criticism, the evident accommodations to contemporary authorities come to the fore and the reflection on her methodological orientation becomes less revealing. She argues that as secretary of Institute of the Peoples of the East in Moscow she made the mistake of siding with «bourgeois» linguists against Marr. She then, in a particularly sickening part of the paper, says she must sincerely thank the Marrist hatchet man Valerian Borisovič Aptekar' (1899-1937) for pointing out how Japhetic theory involved a complete reconsideration of the categories of «bourgeois» linguistics[50]. This enabled her to begin to re-evaluate her relationship with Saussure's ideas, which first begins to appear in her polemic with Vološinov[51] and also in *Introduction to Materialist Linguistics* [*Vvedenie v materialističeskoe jazykoznanie*][52] where there occurs a rejection of Saussureanism as an idealist form of sociologism and an examination of Japhetic theory as «materialist» linguistics[53]. This leads, at the end of the book, to a new position. Šor also says that she now tried to overcome the «formal logicism» of the German and French schools, and to re-examine the concept of *class*. This, she argued, appears centrally in her polemic with Georgij Konstantinovič Danilov (1896-1937) on the question

[45] *Ibid.*, p. 70-71.

[46] The archive was originally developed at the Institute of the Living Word (*Institut živogo slova*, IŽS) in Leningrad.

[47] ARAN, fond 677, inventory 3, document 107, p. 146, p. 110.

[48] GAAR, fond 387, inventory 1, document 340, p. 30; ARAN, fond 677, inventory 3, document 107, p. 115.

[49] GAAR, fond 387, inventory 1, document 340, p. 13.

[50] ARAN, fond 677, inventory 3, document 107, p. 31.

[51] Cf. Šor 1929c.

[52] Šor 1930.

[53] ARAN, fond 677, inventory 3, document 107, p. 31.

of the individual word and in article «Verb» [*Glagol*] for the *Great Soviet Encyclopaedia* [*Bol'šaja sovetskaja ènciklopedija*][54]. However, she argues, this resulted in a new form of eclecticism since she still had not understood the nature of «bourgeois» science at this point in history, and was led to adopt an abstract dialectic, with no concrete historical content in her polemic with Danilov. Thus she also tried to connect Saussure and Edward Sapir (1884-1939) in search of the origin of grammatical form (in the *BSÈ* article «Grammar» [*Grammatika*])[55]. She argues that her «materialist» conception remained «mechanistic», with the actuality of the superstructure, and the idea of language as activity and as tool in class struggle missing. She claims that she was still too reliant on Friče and Plekhanov.

The 1930 discussion about linguistics, which led to the defeat of Polivanov's challenge to the claim of Marrists to the title of «Marxism in linguistics», finally led Šor to attempt to construct a new method based on the classics of Marxism-Leninism[56]. *On the Paths to Marxist Linguistics* [*Na putjax k marksistskoj lingvistike*] was, methodologically, a step forward and constitutes a good collection of citations, but looked back to the mistakes of «bourgeois» linguistics still to be overcome[57]. Šor still had an inadequate grounding in Marxist theory, and a lack of appreciation for party-mindedness [*partijnost*'] in linguistics. She ended her self-criticism with a plea to be understood as a scholar who had begun her work in the pre-Revolutionary period and then found it very difficult to make the necessary theoretical transition into the socialist period. This led her to many mistakes, often very crude ones, and she closes by saying she did not claim any leading position in linguistics but needed to follow line of Party[58].

Though much of the self-criticism document is symptomatic of the mandatory ideological genuflection typical of the time when it was written, following the defeat of the Polivanov discussion and in the immediate wake of the defeat of the *Jazykofront* challenge to the dominance of Marrism, the document is nevertheless interesting for the light it sheds on Šor's early work. The latter parts are undoubtedly more interesting from a purely socio-historical perspective, but even here it does shed some light on the intellectual dynamics of the time. There is a real sense that the pressure of the debates in the 1920s really did lead Šor to try to unify her thinking and overcome the eclecticism of her work of the period. As in the parts of *Language and Society* dealing with the social pragmatics of language change, this showed the potential for some interesting developments that could

[54] Hereafter *BSÈ*. ARAN, fond 677, inventory 3, document 107, p. 31. Šor's contribution to the *BSÈ* on linguistic questions was very significant indeed.

[55] ARAN, fond 677, inventory 3, document 107, p. 31. On Šor's place in the Soviet reception of Sapir, cf. Lähteenmäki 2014.

[56] ARAN, fond 677, inventory 3, document 107, p. 32.

[57] Šor 1931; ARAN, fond 677, inventory 3, document 107, p. 32.

[58] ARAN, fond 677, inventory 3, document 107, p. 33.

have enabled her to transcend her sources and construct an original theoretical edifice. The work Šor carried out in the institutes dealing with the languages of the national minorities could also perhaps have led her to produce work of a more coherent theoretical character. However, the requirement to champion statutory over scientific authority as the decade came to a close led her into making a series of «mechanical» accommodations that precluded any capacity to work through the various aspects of her previous work in search of an internal resolution rather than external accommodation. It must have been particularly galling that after so many accommodations, in January 1935 Šor was called to account for the appearance of «Trotskyist contraband» in her work because she had recommended the book of Konstantin Borisovič Barxin (1876-1938) and Evgenija Samsonovna Istrina (1883-1957) *Methodology for Russian Language in Middle School* [*Metodika russkogo jazyka v srednej škole*] (1935) as «fully living up to the needs of the current state of linguistic science»[59]. The main charge was that the bibliography of the book included works by a number of people who had been repressed such as Danilov, Seliščev and others. Šor was compelled to deliver a humiliating apology in writing for her oversights and argued that her intellectual and political reconstruction in the light of the teaching of the Party would be a guarantee against the repetition of such mistakes in the future[60]. Given such circumstances, the publication of Russian translations of landmarks of western linguistics that Šor pursued at the end of her life appears a particularly courageous enterprise.

© Craig Brandist

REFERENCES

ARCHIVAL SOURCES

— ARAN: *Arxiv Rossijskoj Akademii Nauk*, Moskva [Archive of the Russian Academy of Sciences, Moscow]. Fond 677: *Institut narodov Vostoka* [Institute of the Peoples of the East]
— GAAR: *Gosudarstvennyj Arxiv Azerbajdžanskoj Respubliki*, Baku [State Archive of the Republic of Azerbaijan, Baku]. Fond 387: *Azerbajdžanskij gosudarstvennyj naučno-issledovatel'skij institut* (AzGNII, 1929-32) [Azerbaijan State Scientific Research Institute]
— GARF: *Gosudarstvennyj Arxiv Rossijskoj Federacii*, Moskva [State Archive of the Russian Federation, Moscow]. Fond A-4655: *Rossijskaja associacija naučno-issledovatel'skix institutov obščesvennyx na-*

[59] *Ibid.*, p. 184-184rev.
[60] *Ibid.*, p. 185.

uk (RANION) [Russian Association of Scientific Research Institutes in the Social Sciences (RANION)]
— RGALI: *Rossijskii Gosudarstvennyj Arxiv Literatury i Iskusstva*, Moskva [Russian State Archive of Literature and Art, Moscow]. Fond 941: *Gosudarstvennaja akademija xudožestvennyx nauk* (GAXN) [State Academy for Artistic Studies]

PUBLISHED SOURCES

— ALPATOV Vladimir Mixajlovič, 2009: «Rozalija Osipovna Šor», in *Voprosy jazykoznanija*, 2009, № 5, p. 114-131
—, 2012: *Jazykovedy, vostokovedy, istoriki*. Moskva: Jazyki slavjanskix kul'tur [Linguists, Orientalists, Historians]
— BRANDIST Craig, 2004: «Voloshinov's Dilemma: On the Philosophical Roots of the Dialogic Theory of the Utterance», in Brandist C., Shepherd D., Tihanov G. (ed.), *The Bakhtin Circle: In the Master's Absence*. Manchester: Manchester University Press, p. 97-124
—, 2007: «The Vygotsky and Bakhtin Circles: Explaining the Convergence», in Alanen R., Pöyhönen S. (ed.), *Language in Action: The Vygotsky and Leontievian legacy today*. Cambridge: Cambridge Scholars Publishing, p. 79-100
— BÜHLER Karl, 1934 [1990]: *Theory of Language: The Representational Function of Language*. Amsterdam – Philadelphia: John Benjamins, 1990
— ERDMANN Karl Otto, 1900 [1922]: *Die Bedeutung des Wortes. Aufsätze aus dem Grenzgebiet der Sprachphilosophie und Logik*. Leipzig: Haessel, 1922
— FUNKE Otto, 1924: *Innere Sprachform, eine Einführung in A. Martys Sprachphilosophie*. Reichenberg: Kraus
— LÄHTEENMÄKI Mika, 2014: «The Soviet Reception of Edward Sapir's Linguistic Ideas From the 1920s to the 1950s», in *Russian Linguistics*, 2014, vol. 38, p. 47-62
— LEOPOLD W., 1929: «Inner Form», in *Language*, 1929, vol. 5, № 4, p. 254-260
— MARTY Anton, 1908: *Untersuchungen zur Grundlegung der allgemeinen Grammatik und Sprachphilosophie*, Bd. 1. Halle: Niemeyer
— MULLIGAN Kevin (ed.), 1990: *Mind, Meaning and Metaphysics. The Philosophy and Theory of Language of Anton Marty*. Dordrecht [etc.]: Kluwer
— RAKOV Valerij Petrovič, 1986: *Iz istorii sovetskogo literaturovedenija: sociologičeskoe napravlenie*. Ivanovo: Ivanovskij gosudarstvennyj universitet [From the History of Soviet Literary Studies: The Sociological Direction]
— ROLLINGER Robin D., 1999: *Husserl's Position in the School of Brentano*. Dortrecht [etc.]: Kluwer

— SMITH Barry, 1995: *Austrian Philosophy: The Legacy of Franz Brentano*. Chicago – La Salle: Open Court
— SPINICCI Paolo, 1988: «The Concept of Syntax in Anton Marty's Philosophy of Language», in *Histoire. Épistémologie. Langage*, 1988, vol. 10, № 1, p. 113-130
— STEILA Daniela, 1999: *Genesis and Development of Plekhanov's Theory of Knowledge: A Marxist between Anthropological Materialism and Physiology*. Dortrecht [etc.]: Kluwer
— ŠOR Rozalija Osipovna, 1926: *Jazyk i obščestvo*. Moskva: Rabotnik prosveščenija [Language and Society]
—, 1928a: «O "porče" russkogo jazyka. (Razmyšlenija v svjazi s odnoj knigoj)», in *Novyi Mir*, 1928, № 5, p. 251-255 [On the «Spoiling» of the Russian Language (Considerations in Connection with One Book)]
—, 1928b: «Osnovnye problemy jafetičeskoj teorii», in Volgin V.P., Gordon R.O., Luppol K. (éd.), *Obščestvennye nauki v SSSR za 10 let*. Moskva: Rabotnik prosveščenija, p. 223-245 [Main Problems of the Japhetic Theory]
—, 1929a: «O neologizmax revoljucionnoj èpoxi», in *Russkij jazyk v sovetskoj škole*, 1929, № 1, p. 50-56 [On the Neologisms of the Revolutionary Epoch]
—, 1929b: «Paradoksal'naja ortodoksal'nost' (Po povodu stat'i prof. E.D. Polivanova "Russkij jazyk segodnjašnego dnja" – *Literatura i marksizm*, 1928, kn. IV)», in *Literatura i marksizm*, 1929, book 2, p. 139-149 [Paradoxical Orthodoxy (Concerning Prof. E.D. Polivanov's Article «The Russian language today» – *Literatura i marksizm*, 1928, book IV)]
—, 1929c: «[Recenzija na knigu:] V.N. Vološinov. *Marksizm i filosofija jazyka. Osnovnye problemy sociologičeskogo metoda v nauke o jazyke*. Priboj. Leningrad, 1929, 188 s.», in *Russkij jazyk v sovetskoj škole*, 1929, № 3, p. 149-154 [(Review of the book:) V. Vološinov. *Marxism and the Philosophy of Language. Fundamental Problems of Sociological Method in the Science of Language*. Priboj. Leningrad, 1929, 188p.]
—, 1930: «Vvedenie v materialističeskoe jazykoznanie», in *Obščee jazykoznanie*. [Moskva]: Institut povyšenija kvalifikacii kadrov narodnogo obrazovanija, p. 1-2 [Introduction to Materialist Linguistics]
—, 1931: *Na putjax k marksistskoj lingvistike*. Moskva – Leningrad: Gosudarstvennoe učebno-pedagogičeskoe izdatel'stvo [On the Paths to Marxist Linguistics]
— ŠPET Gustav Gustavovič, 1922 [2005]: «Jazyk i smysl», in Špet G.G. *Mysl' i slovo: Izbrannye trudy*. Moskva: ROSSPÈN, 2005, p. 470-657 [Language and Sense]
—, 1927 [1999]: *Vnutrennjaja forma slova: Ètjudy i variacii na temy Gumbol'dta.* Ivanovo: Ivanovskij gosudarstvennyj universitet, 1999 [The Inner Form of the Word: Sketches and Variations on Humboldt's Theme]
— THIBAULT Paul 1997: *Re-reading Saussure: The Dynamics of Signs in Social Life*. London: Routledge

Cahiers de l'ILSL, № 47, 2016, p. 85-96

La conception de l'histoire de la linguistique dans les travaux de R.O. Šor

Vladimir ALPATOV
Institut de linguistique, Académie des Sciences de Russie

Résumé:
R.O. Šor, première femme russe professeure de linguistique générale, était dans les années 1920-1930 en URSS la plus grande spécialiste dans le domaine de l'histoire de la linguistique. Elle connaissait parfaitement l'objet de ses recherches et avait une vaste érudition. Toutefois, dès la fin des années 1920, elle fut adepte d'une conception rigide de l'histoire de la linguistique, qui copiait les conceptions de l'histoire de la philosophie, de l'économie politique et des autres sciences qui prédominaient en URSS à cette époque. Selon ces conceptions, les sciences humaines des siècles précédents étaient «bourgeoises», sauf le marxisme «prolétarien»; le développement de la linguistique ainsi que des autres sciences reflétait l'évolution de la classe bourgeoise. Par conséquent, la science des XVIIème-XVIIIème siècles était progressiste parce que, par rapport à la noblesse, la bourgeoisie était une classe progressiste. Mais aux XIX^{éme}-XX^{éme} siècles, la science «bourgeoise» devint réactionnaire et idéaliste, tout comme la classe correspondante. Cette conception fut adaptée par Šor à la linguistique, ce qui eut l'effet positif de provoquer de l'intérêt pour la linguistique des XVIIème-XVIIIème siècles, ignorée par la majorité des savants car «préscientifique». Cette conception déforma toutefois l'histoire de la linguistique des XIXème-XXème siècles. Cependant, en dépit de la rigidité générale de la conception, un grand nombre d'appréciations faites par Šor (l'appréciation de la méthode comparative, de F. de Saussure, d'A. Meillet, etc.) sont intéressantes et méritent attention. De plus, Šor étudia les tentatives de création d'une linguistique «marxiste» et considéra ce problème comme non résolu.

Mots-clés: R.O. Šor, histoire de la linguistique, marxisme, linguistique «bourgeoise», matérialisme, idéalisme

Dans la linguistique soviétique des années 1920-1930, Rozalija Osipovna Šor (1894-1939) fut la plus grande spécialiste de l'histoire de la science du langage. Quant à la connaissance de la littérature linguistique ancienne et récente, surtout celle publiée en dehors de la Russie, Šor surpassait sans aucun doute les autres linguistes soviétiques (son exemple réfute les déclarations répandues actuellement en Russie, généralement parmi les non linguistes, selon lesquelles les scientifiques soviétiques étaient isolés par «le rideau de fer»).

Les travaux de Šor reflétaient une théorie parfaitement déterminée, élaborée d'une façon indépendante et formulée avec précision. Dans le cadre de cette théorie, Šor examina toute l'histoire de la science du langage européenne des XVIIème-XXème siècles. Dans les années 1920, sa théorie était encore en phase d'élaboration. À l'époque, Šor était fortement influencée par les idées de F. de Saussure dont elle finira par s'éloigner plus tard. Sa théorie se constitua définitivement à la charnière des années 1920-1930 et trouva son expression la plus cohérente dans l'article «Linguistique» [*Jazykovedenie*] de la première édition de la *Grande encyclopédie soviétique* [*Bol'šaja sovetskaja ènciklopedija*] et dans le livre *Sur les voies d'une linguistique marxiste* [*Na putjax k marksistskoj lingvistike*] (deux textes parus en 1931). Plus tard, la cohérence de sa théorie fut confirmée en 1937 dans la préface à la traduction russe du livre de J. Vendryes *Le langage: introduction linguistique à l'histoire*[1] et en 1938 dans les commentaires à la nouvelle édition en russe du livre d'A. Meillet *Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes*[2], ainsi que dans le complément à l'édition russe de l'*Histoire de la linguistique jusqu'à la fin du XIXème siècle* de V. Thomsen[3]. Dans le manuel posthume *Introduction à la linguistique* [*Vvedenie v jazykovedenie*] publié en 1945 et coécrit avec Nikolaj Sergeevič Čemodanov (1903-1989), cette théorie fut légèrement modifiée, probablement en partie par le coauteur du livre.

La conception de Šor reflétait non seulement l'approche générale de l'histoire des sciences régnant en URSS après la Révolution de 1917, mais aussi le changement de paradigme dans la linguistique de la première moitié du XXème siècle. À l'époque, en URSS, le développement historique des sciences sociales était considéré avant tout comme le processus de préparation de «la seule doctrine infaillible», le marxisme. On examinait de cette façon surtout l'histoire de la philosophie et l'histoire de l'économie (cette approche était pourtant moins stricte, par exemple, pour l'histoire de la science historique). Le développement de ces sciences avant l'apparition du marxisme fut étudié de façon assez objective. Les savants et les penseurs depuis l'Antiquité (dans le cas de la philosophie) ou le XVIIème siècle (dans le cas de l'économie politique) jusqu'à la première moitié du XIXème siècle furent considérés comme de grands personnages controversés (dans

[1] Vandries 1937.
[2] Meje 1938.
[3] Tomsen 1938.

leurs appréciations on s'appuyait souvent sur les caractéristiques données par K. Marx et F. Engels). Néanmoins, le développement ultérieur des sciences, s'il était hors du paradigme «marxiste», était considéré comme une régression et l'expression d'une crise. On y associait l'idée du caractère de classe des sciences sociales. La thèse du caractère de classe des sciences naturelles existait aussi, mais elle ne fut en fin de compte pas acceptée. En outre, toutes les sciences de la période de l'hégémonie de la bourgeoisie étaient considérées comme «bourgeoises» (sauf le marxisme «prolétarien»). Dans leur développement, elles suivaient le destin de la classe qui les avait engendrées en passant du caractère progressiste au caractère de plus en plus réactionnaire et rétrograde. La Révolution française, surtout la période jacobine, fut le point culminant du caractère progressiste de la bourgeoisie. Cela ne veut pas dire, bien entendu, qu'on ne mettait au premier plan que des travaux écrits par ses participants immédiats. C'est la fin du XVIIIème siècle qui était considérée comme l'apogée de la science «bourgeoise».

Cependant, s'il y avait une théorie «marxiste» développée en philosophie ou en économie politique, Marx et Engels n'avaient pas formulé une telle théorie pour la science du langage (quoiqu'Engels maîtrisât bien la méthode historico-comparative). Les intellectuels soviétiques, y compris Šor, reconnaissaient ce fait. Šor écrivit à ce propos: «La linguistique est un des secteurs les plus abandonnés, les moins paisibles du front idéologique»[4]. La «nouvelle théorie du langage» de Nikolaj Jakovlevič Marr (1865-1934) prétendait jouer le rôle de la linguistique «marxiste». Šor, même si elle «flirtait avec le marrisme», d'après Aleksandr Aleksandrovič Reformatskij (1900-1978)[5], n'acceptait pas cette théorie entièrement: Marr ne prenait pas toujours en compte, selon elle, les déclarations des classiques du marxisme concernant le langage. Elle trouvait dans la théorie marriste des «traces du matérialisme des sciences naturelles»[6]. Ainsi, à la différence des marristes «purs et durs», elle ne considérait pas le problème de l'élaboration de la linguistique «marxiste» comme résolu. Néanmoins, elle transposa à la linguistique l'approche adoptée par l'histoire d'autres sciences, tout en séparant les étapes «ascendante» et «descendante» du développement de la linguistique «bourgeoise».

Les fondements proprement linguistiques se superposaient aux fondements idéologiques de la théorie. Ce qui caractérisait la linguistique au XVIIIème et au début du XIXème siècle, c'était la volonté de poser des problèmes les plus larges possibles qu'on résolvait d'une manière spéculative sans s'appuyer sur le matériau factuel. À cette époque, on s'intéressait beaucoup au problème de l'origine du langage, qui sera abandonné plus tard pour une longue période. Durant la deuxième moitié du XIXème siècle, avec le début de la domination positiviste, les études devinrent considéra-

[4] Šor 1931b, p. 7.

[5] Reformatskij 1970, p. 25.

[6] Šor 1931b, p. 29.

blement plus exactes et s'appuyaient sur un matériau factuel, mais il était interdit d'étudier des problèmes «métaphysiques». Au début du XXème siècle, la crise de cette approche se fit jour, l'intérêt pour les questions théoriques générales se manifesta à nouveau et la science positiviste fut critiquée. Cela ne concerna pas que Šor. Les mots de Vasilij Ivanovič Abaev (1900-2001) sont très caractéristiques de cette époque:

> «La science des fondateurs est une science de la classe montante qui a toutes les qualités propres à une telle science: la hardiesse de la pensée, une certaine envergure, une capacité de synthèse hautement développée. En revanche, toute la linguistique postérieure, c'est-à-dire les écoles néogrammairienne et "sociologique"[7], est une science d'une classe en déclin. Une telle science manifeste une tendance irrépressible à lésiner d'une façon lâche et terre à terre. Quand il s'agit de l'héritage bourgeois, Wilhelm von Humboldt et Franz Bopp sont sans aucun doute plus importants et précieux pour nous que Brugmann ou Meillet, tout comme en philosophie Hegel est plus important que Wundt, Goethe plus important que Maeterlinck en littérature, Beethoven plus important que Strauss en musique. Les "anciens", malgré leurs erreurs, avaient une pensée philosophique suffisamment large et profonde pour percevoir la langue comme un *tout*, une unité de la forme et du contenu, qui a des propriétés et des régularités spécifiques. […] Ils n'avaient pas peur de poser des questions "essentielles" quand leurs recherches les y amenaient. Quant aux néogrammairiens, ils ont eu tout simplement peur des difficultés et pour les éviter ils ont déclaré que les questions fondamentales, sur lesquelles les fondateurs avaient travaillé de façon réfléchie et déterminée, n'existaient point ou, en tout cas, n'étaient pas l'objet de la linguistique»[8].

L'ampleur des problèmes qui intéressaient la science linguistique à l'époque où la bourgeoisie était encore la classe progressiste et l'«appauvrissement» de la thématique qui suivit correspondaient bien au schéma de Šor.

Il est à noter que ce schéma, adapté par Šor à la linguistique d'une manière tout à fait indépendante, ne peut pas être nommé exclusivement «soviétique» ou «marxiste»: on peut le trouver n'importe où, à la seule différence que la place du marxisme peut être prise par quelque chose d'autre. Qui plus est, Šor elle-même rencontra ce schéma lors de son travail sur l'édition russe de l'*Histoire de la linguistique jusqu'à la fin du XIXème siècle* de Thomsen et l'évalua de façon tout à fait adéquate. Pour Thomsen, la science du langage était exclusivement la linguistique historico-comparative dont l'histoire était associée à l'histoire de l'élaboration et du développement de la méthode comparative. La période précédente était considérée comme «préscientifique». La science du XIXème siècle hors du comparatisme était ignorée. W. von Humboldt et ses adeptes ne trouvaient pas, par exemple, leur place dans ce schéma, ce qui fut constaté par Šor. C'est la raison pour laquelle elle dut compléter le texte de Thomsen par de

[7] Il s'agit de F. de Saussure et d'A. Meillet. – *V.A.*

[8] Abaev 1933 [2006, p. 18].

nouvelles parties portant précisément sur la science des XVIIème-XVIIIème siècles et sur Humboldt[9]. Šor ne put pas remarquer, bien entendu, les ressemblances entre ses propres schémas et ceux de Thomsen qu'elle avait critiqués à juste titre.

Je passe au bref exposé de la théorie de Šor. La science de l'Antiquité et du Moyen Âge, tout comme les traditions orientales (ce qui est curieux puisqu'à cette époque, à Moscou, Šor connaissait comme personne le sanskrit et traduisait de cette langue), n'attirèrent pas son attention. Šor commence ses essais historiques par la période où apparaissent la bourgeoisie et la science «bourgeoise», où «le début de l'expansion coloniale, les découvertes géographiques et les voyages commerciaux créent les conditions nécessaires pour que la pensée scientifique européenne fasse connaissance avec de nouvelles collectivités linguistiques, avec des langues d'autres types que le cercle des langues européennes connu depuis l'Antiquité»[10].

Le trait positif de son approche fut l'attention portée aux conceptions du langage du XVIIIème siècle, qui, un siècle plus tard, furent taxées de «préscientifiques» et prises de haut. Il est vrai que Šor affirmait que, jusqu'au début du XIXème siècle, la science du langage, qui ne s'était pas détachée de la philologie, n'était pas encore une discipline indépendante sous beaucoup de rapports. Pourtant, les dogmes adoptés par Šor exigeaient d'elle qu'elle prêtât attention à J.-J. Rousseau, É. de Condillac et d'autres penseurs incontestablement importants. Elle cherchait et trouvait chez eux avant tout le «matérialisme bourgeois»[11]. Cependant, sa démarche n'était pas toujours comprise. Igor' Mixajlovič D'jakonov (1914-1999), qui avait suivi ses cours, écrivit: «Je n'ai jamais pu m'intéresser aux descriptions des philosophies et des conceptions linguistiques anciennes qui avaient perdu depuis longtemps leur actualité et même leur sens»[12].

Šor présentait Humboldt comme un savant du XVIIIème siècle malgré le fait que tous ses travaux linguistiques aient été écrits au XIXème siècle, ce qu'elle n'ignorait certainement pas. Il y avait une parcelle de vérité dans cette démarche, puisque les stéréotypes sur un «génie solitaire» dont «on ne peut pas considérer les idées comme venant du passé» (H. Steinthal) avaient été surmontés. Néanmoins, le courant humboldtien qui se poursuivit après le XXème siècle s'inscrivait mal dans cette conception, c'est pourquoi Šor le sous-estima. À ce propos, on voit ici une divergence entre elle et Abaev, dont les opinions étaient en partie proches des siennes, y compris quant à l'appréciation de Humboldt: en partant de critères scientifiques (la tendance aux généralisations), Abaev considérait tous les savants de la première moitié du XIXème siècle sans exception comme des représentants de la «science de la classe montante», tandis que Šor était

[9] Šor 1938a.
[10] Šor 1931a, p. 393.
[11] *Ibid.*, p. 395 et Šor 1931b, p. 9.
[12] D'jakonov 1995, p. 397.

influencée par la conception «marxiste» de l'histoire. D'après elle, déjà à cette époque, la bourgeoisie commençait à céder sa place de classe progressiste au prolétariat, par conséquent une crise dans la science «bourgeoise» s'amorça déjà à cette époque-là. Les idées de Humboldt, de caractère manifestement «d'avant-crise», reflétaient l'esprit de l'époque précédente.

Le développement ultérieur de la «pensée scientifique bourgeoise» était considéré comme le «passage du matérialisme à l'idéalisme»[13], à l'exception de M. Müller dont les idées furent «bafouées et rejetées» par la plupart des chercheurs[14]. Šor reconnaissait qu'il y eut des progrès dans la résolution de nombreux problèmes particuliers: au XIXème siècle «le travail de collecte et de description [*sobiratel'no-opisatel'naja rabota*] [des données linguistiques] a considérablement avancé»[15] par rapport au siècle précédent (Šor mentionne, plus précisément, le déchiffrement des écritures anciennes). Mais la «régression» qui s'était manifestée par l'abandon de l'étude des problèmes généraux était considérée comme le point principal.

> «L'individualisme dans l'appréhension des phénomènes langagiers, le fait, propre à l'éclectisme philosophique, de ne retenir que des faits particuliers concrets et la crainte des larges généralisations philosophiques, un empirisme rampant, ayant pour conséquence un extrême rétrécissement du domaine étudié, tels sont les traits caractéristiques de la science linguistique du XIXème siècle. Il est édifiant de suivre la façon dont, au cours de son évolution, disparaissent peu à peu les embryons d'une conception socio-historique de la langue, qui se faisaient jour dans la pensée révolutionnaire des Lumières au XVIIIème siècle»[16].

Les traits de la «régression» s'accentuaient: tous les scientifiques contemporains (à part en partie O. Jespersen qui n'avait pas complètement abandonné l'approche naturaliste) étaient considérés comme de «purs idéalistes»[17].

D'ailleurs, le naturalisme d'A. Schleicher était aussi considéré négativement: «Le naturalisme linguistique de Schleicher, tout comme le transfert du darwinisme dans le domaine des sciences sociales, est une théorie objective réactionnaire [*ob''ektivno-reakcionnoe učenie*] utilisée à grande échelle par les idéologues de l'impérialisme»[18]. Dans ce texte, Šor ne pouvait pas ne pas prendre en compte la déclaration de Staline associant le darwinisme social au «fascisme social», émise peu avant. Il est à noter que les appréciations au sujet de Schleicher dans le manuel écrit par Šor et Čemodanov sont sensiblement plus tempérées.

---

[13] Šor 1931b, p. 9.
[14] *Ibid*.
[15] Šor 1931a, p. 405.
[16] *Ibid*., p. 404.
[17] Šor 1931b, p. 12.
[18] Šor 1931a, p. 399.

L'accentuation de l'individualisme qui se manifeste dans le passage de l'«esprit du peuple» à la psychologie individuelle est encore une caractéristique du développement descendant de la linguistique du XIXème siècle. Šor a raison d'indiquer l'absence de psychologisme chez Humboldt, mais, dans la psychologie ethnique de Steinthal et M. Lazarus, l'«esprit du peuple» ne vit déjà que dans les individus, dans l'«esprit individuel»[19]. Par la suite l'individualisme s'accentue chez W. Wundt et chez les néogrammairiens. Il atteint son apogée dans l'école de K. Vossler (toujours considéré très négativement par Šor) et dans la philosophie du langage qui renaît au début du XXème siècle chez E. Cassirer et d'autres.

Il faut s'arrêter tout particulièrement sur l'attitude de Šor envers la linguistique historico-comparative et envers Saussure. L'appréciation que Šor donne de la première est initialement contradictoire. Šor ne pouvait pas ignorer l'interdiction proclamée par Marr à l'encontre des notions de *parenté linguistique* et de *langue-mère* [*prajazyk*]. Si Marr pouvait analyser les faits à sa guise et ignorer les correspondances phonétiques régulières entre les langues, Šor, qui avait eu une bonne formation dans le domaine de la linguistique comparative au sein de l'école de Filipp Fedorovič Fortunatov (1848-1914), ne pouvait pas agir ainsi. Elle écrivait ceci, malgré l'opinion de Marr:

> «Dans le domaine des langues indo-européennes, les correspondances entre les systèmes phonétiques (et partiellement morphologiques) des langues particulières et des stades particuliers du développement d'une seule et même langue ont été établies avec une telle précision que parfois il suffisait de retenir quelques soi-disant "lois phonétiques" pour convertir librement une forme phonétique [*zvukovaja forma*] d'une époque linguistique en une forme d'une autre époque, une forme d'un dialecte en une forme d'un autre dialecte»[20].

C'est un héritage auquel on ne peut pas renoncer. Mais la méthodologie de cette science était jugée inacceptable. Par exemple, «une critique fine quoique n'allant pas jusqu'au bout de la méthode historico-comparative»[21] est reconnue comme étant un des aspects positifs du livre de Vendryes. Une telle critique est le seul point fort de la théorie de Vossler[22].

D'une part, des correspondances régulières existent. D'autre part, la cause qui les explique dans toute la linguistique sauf le marrisme est rejetée. De ce fait, Šor ne pouvait pas passer à côté de la conception de langue-mère de Meillet, surtout que la traduction de l'ouvrage principal de ce savant fut publiée sous sa responsabilité [*pod redakciej*]. Ses commentaires du livre de Meillet contiennent l'analyse de ce problème.

---

[19] *Ibid*., p. 405 et Šor 1931b, p. 10.
[20] Šor 1931a, p. 405.
[21] Šor 1937, p. 11.
[22] Šor 1931b, p. 14.

Comme on le sait, sans rejeter, à la différence de Marr, la possibilité même de l'origine commune des langues indo-européennes, Meillet pensait que le linguiste ne pouvait pas reconstruire la langue-mère réelle, il n'est capable que d'enregistrer les correspondances régulières entre les supposées langues-sœurs. Cette approche, que Meillet ne pouvait pas appliquer de façon cohérente dans son compendium, puisque cela aurait demandé d'exclure de son exposé la plupart des résultats positifs du comparatisme[23], était l'expression d'un positivisme extrême. Šor refusait le positivisme et la linguistique positiviste. Pourtant, à la différence de l'approche plus modérée, semble-t-il, des néogrammairiens, les idées de Meillet pouvaient admettre une contamination avec le marrisme [*dopuskat' kontaminaciju s marrizmom*]. De ce fait, Šor fut d'accord avec son idée concernant le système des correspondances en tant que seule réalité unique: «Le fait de renoncer à la notion de "langue-mère" ne signifie pas du tout pourtant que la grammaire historico-comparative des correspondances dans le système des langues indo-européennes soit abandonnée»[24]. Néanmoins, la question des raisons des correspondances demeure. Šor écrit: «La "famille" des langues indo-européennes est un groupe de langues sans doute particulier ayant une typologie spécifique. Mais faut-il faire remonter cette typologie à une "langue commune" unique?»[25] Ainsi, elle en vient d'une manière pas très catégorique à l'explication typologique de la parenté des langues indo-européennes. On ne trouve pas cette idée chez Meillet, mais à la même époque Nikolaj Sergeevič Trubeckoj (1890-1938) arrive à des conclusions semblables d'une façon plus nette et indépendamment de toute influence de Marr (l'article de Trubeckoj est daté de 1937, mais il est publié pour la première fois une année après les commentaires de Šor)[26].

Malgré le caractère critiquable des conclusions générales (qui sont pourtant discutées, dans le cas de Trubeckoj, d'une manière sérieuse par les scientifiques), la plupart des traits essentiels du comparatisme «bourgeois» indiqués par Šor sont justes. Il s'agit plus particulièrement de «la réduction de tout le champ de la recherche»[27], «la primauté du son sans le sens, en dehors du sens»[28], le statut de la morphologie comme «accessoire de la phonétique»[29] dans le comparatisme, l'élaboration insuffisante des problèmes de syntaxe et de sémantique. La plupart des éléments de sa critique ressemblent à ce que d'autres linguistes avançaient au XXème siècle.

Parmi les linguistes contemporains, Šor réservait une place particulière à Saussure qu'elle finit par considérer différemment que dans ses travaux des années 1920. Pendant toutes les années 1920 elle fut fortement

[23] Alpatov 2010, p. 4-7.
[24] Šor 1938b, p. 503.
[25] *Ibid.*
[26] Trubetzkoy 1939.
[27] Šor 1931b, p. 14.
[28] *Ibid.*
[29] Šor 1931a, p. 404.

influencée par lui, mais en 1929, dans le compte rendu du livre de Valentin Nikolaevič Vološinov (1895-1936), elle affirma que les idées saussuriennes ne pouvaient être utilisées pour l'élaboration d'une linguistique «marxiste» qu'après une «refonte cardinale» [*korennaja perestrojka*][30]. Pourtant, seulement deux ans plus tard, elle se repentit de ses opinions précédentes en se reprochant une tentative erronée de «retravailler Saussure sous un angle matérialiste», ce qui avait provoqué «l'imprécision des notions sociologiques et le caractère non dialectique de toute la conception»[31].

Dans les travaux de Šor de 1931, Saussure est sévèrement critiqué sur un grand nombre de points de sa théorie: la distinction entre linguistique interne et linguistique externe, la dichotomie synchronie – diachronie, «la réduction de ce qui est social à ce qui relève de la psychologie collective [*kollektivno-psixologičeskoe*]», la séparation [*otryv*] de la notion de *langue* d'avec la «base sociale réelle», la transformation de l'individu [*ličnost'*] en «appareil passif, qui n'enregistre suivant la tradition que ce que la collectivité lui transmet», le «morcellement» de la linguistique en une multitude de disciplines[32]. D'après Šor, «les anciennes constructions de Humboldt sont pour nous sans doute plus intéressantes que le tâtonnement de Saussure entre les dichotomies qu'il a découvertes»[33].

Malgré le ton sévère, un grand nombre de reproches adressés à Saussure est essentiel. La plupart des remarques peuvent être réduites à deux points: un sociologisme insuffisamment cohérent et la division de l'objet d'étude unique en parties isolées. Ce dernier reproche mettait en relief le côté de la théorie du savant suisse qui, plus tard, trouva une suite dans presque tous les courants du structuralisme. Il s'agit de la primauté de l'analyse sur la synthèse, la division de la linguistique en disciplines indépendantes, ce qui approfondissait et en même temps réduisait l'objet d'étude. Quant à la transformation de l'individu en un «appareil passif», cette idée ne fut acceptée ni par Šor, ni par Vološinov qui était très éloigné d'elle, ni plus tard par N. Chomsky. Les clichés de cette époque dissimulent des reproches toujours justifiés.

Une série d'idées de Saussure (tout comme de Meillet) est acceptée. Ces linguistes sont présentés comme des représentants de l'«école sociologique». Il est mentionné que Saussure, par l'intermédiaire de W.D. Whitney, était lié aux «théories sociales de la langue formulées au XVIIIème siècle»[34], ce qui était, de la part de Šor, un éloge incontestable. Elle écrit ceci:

> «Un mérite indiscutable du système de la linguistique théorique proposé par Saussure est qu'il met fin à l'idée que le langage est un processus psycho-

[30] Šor 1929, p. 154.
[31] Šor 1931b, p. 27.
[32] *Ibid*., p. 19-20, p. 42, p. 50-51 et Šor 1931a, p. 411-413.
[33] Šor 1931b, p. 43.
[34] Šor 1931a, p. 412.

> physiologique qui se déroule dans les limites de la conscience individuelle. Saussure reconnaît qu'on peut distinguer dans le phénomène multiforme du langage et un élément relevant de la psychologie individuelle […], et un élément physiologique […], et même un élément purement physique (la phonation), mais il spécifie que la différence entre le langage intelligible et un cri dépourvu de sens consiste précisément dans le fait que dans le premier cas ces processus visent à réaliser un certain objectif social qui est de créer un signe verbal»[35].

Cela veut dire que Šor continue d'accepter les deux éléments les plus importants de la théorie saussurienne: la dichotomie langue – parole et le caractère sémiotique de la langue. L'école de Saussure-Meillet «a raison d'affirmer la primauté de la collectivité sur l'individu, de déclarer que la langue est un phénomène social objectif et coercitif pour ce dernier»[36]. De nos jours, c'est une raison pour laquelle Saussure est parfois critiqué en Occident: on voit dans ses idées la négation du libéralisme et de la liberté de l'individu.

Ainsi, l'appréciation générale de Saussure et de Meillet, à la différence de celle de la plupart des autres «idéalistes», est tout de même ambiguë: la libération de leur influence n'a pas atteint le degré de rejet complet (des appréciations analogues se trouvent aussi dans le manuel de Šor et de Čemodanov[37]). Il faut garder à l'esprit l'essentiel: c'est justement grâce à Šor qu'on put lire en russe dès les années 1930 en URSS les livres de Saussure, de Meillet, de Vendryes, de Thomsen, d'E. Sapir.

Si Saussure et Meillet étaient connus en URSS avant Šor, c'est elle qui fit découvrir Sapir. Les idées de Sapir, avant tout ses idées typologiques, trouvèrent un écho dès le premier livre de Šor *Langage et société* [*Jazyk i obščestvo*][38] et par la suite dans le manuel cosigné avec Čemodanov[39]. Il est surprenant que dans ce dernier livre l'appréciation de L. Bloomfield fut aussi très favorable: il est appelé «matérialiste» quoique «mécaniste»[40] (d'ailleurs il se caractérisait lui-même ainsi).

La conception de Šor élaborée à l'époque de l'internationalisme examinait les processus mondiaux dans leur ensemble et Šor ne croyait pas que la «science russe» était particulière [*ne predusmatrivala osobuju škalu dlja russkoj nauki*]. Dans ses essais, Šor parla rarement des chercheurs russes. Si elle mentionnait leurs noms, elle indiquait le rapport qui les liait à la science de l'étranger: Aleksandr Afanas'evič Potebnja (1835-1891) était présenté comme le popularisateur de Steinthal, Fortunatov était consi-

---

[35] *Ibid.*, p. 411.
[36] *Ibid.*, p. 412.
[37] Šor, Čemodanov 1945, p. 9 et suiv.
[38] Šor 1926, p. 14-15.
[39] Šor, Čemodanov 1945, p. 198.
[40] *Ibid.*, p. 275.

déré sans réserve comme un néogrammairien[41]. Marr fit naturellement exception, mais il était considéré hors d'un cadre national, comme le chercheur le plus avancé dans l'élaboration d'une science «marxiste» du langage. Néanmoins, dans le manuel cosigné avec Čemodanov, on remarque déjà la tendance à mettre en évidence les mérites des chercheurs russes, ce qui est probablement dû au coauteur du manuel. Mais ce n'était pas suffisant pour la fin des années 1940, puisque Georgij Petrovič Serdjučenko (1904-1965) critiqua vigoureusement le manuel dans le compte rendu qu'il en fit[42].

Dans les années 1930, les approches de Šor correspondaient d'une manière générale à l'«esprit du temps», qui, sous un grand nombre de rapports, se manifestait toujours chez elle. Des idées semblables aux siennes furent aussi avancées à l'époque par d'autres linguistes soviétiques, par exemple par Abaev qui les défendra aussi beaucoup d'années plus tard. Mais c'est Šor qui les formula de la manière la plus complète sur la base d'un large matériau. Dans les années d'après-guerre, cette conception ne trouva pas de suite dans les travaux soviétiques sur l'histoire de la linguistique. Elle fut remplacée par des approches plus proches de celles qui avaient été adoptées dans d'autres pays. À titre d'exemple, on peut mentionner les publications de Vladimir Andreevič Zvegincev (1910-1988)[43].

© Vladimir Alpatov

(Traduit du russe par Inna Tylkowski)

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

— ABAEV Vasilij Ivanovič, 1933 [2006]: «O fonetičeskom zakone», in Abaev V.I. *Stat'i po teorii i istorii jazykoznanija*. Moskva: Nauka, 2006, p. 16-26 [Sur la loi phonétique]

— ALPATOV Vladimir Mixajlovič, 2010: «Kniga A. Meje glazami nekomparativista», in *Voprosy jazykoznanija*, 2010, № 6, p. 3-15 [Le livre d'Antoine Meillet vu par un non-comparatiste]

— D'JAKONOV Igor' Mixajlovič, 1995: *Kniga vospominanij*. Sankt-Peterburg: Evropejskij dom [Livre de souvenirs]

— MEJE Antuan [MEILLET Antoine], 1938: *Vvedenie v sravnitel'noe izučenie indoevropejskix jazykov*. Moskva – Leningrad: Gosudarstvennoe social'no-èkonomičeskoe izdatel'stvo [Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes]

— REFORMATSKIJ Aleksandr Aleksandrovič, 1970: *Iz istorii otečestvennoj fonologii*. Moskva: Nauka [De l'histoire de la phonologie de notre pays]

[41] Šor 1931a, p. 396.

[42] Serdjučenko 1947.

[43] Zvegincev 1964-1965.

— SERDJUČENKO Georgij Petrovič, 1947: «Za samokritiku v sovetskom jazykovedenii», in *Literaturnaja gazeta*, 1947, le 17 décembre, p. 3 [Pour l'autocritique dans la linguistique soviétique]
— ŠOR Rozalija Osipovna, 1926: *Jazyk i obščestvo*. Moskva: Rabotnik prosveščenija [Langage et société]
—, 1929: «[Recenzija na knigu:] V.N. Vološinov. *Marksizm i filosofija jazyka. Osnovnye problemy sociologičeskogo metoda v nauke o jazyke*. Priboj. Leningrad, 1929, 188 s.», in *Russkij jazyk v sovetskoj škole*, 1929, № 3, p. 149-154 [(Compte rendu du livre:) V.N. Vološinov, *Marxisme et philosophie du langage. Les problèmes fondamentaux de la méthode sociologique dans la science du langage*. Priboj. Leningrad, 1929, 188 p.] (traduction française: «Compte rendu de V.N. Vološinov: *Marxisme et philosophie du langage. Les problèmes fondamentaux de la méthode sociologique dans la science du langage*, Leningrad: Priboj, 1929», in Velmezova E., Moret S. [éd.], *Rozalija Šor [1894-1939] et son environnement académique et culturel* [*Cahiers de l'ILSL*, 2016, № 47], p. 281-294)
—, 1931a: «Jazykovedenie», in Smidt O.Ju. (éd.), *Bol'šaja sovetskaja ènciklopedija*, 1ère éd., t. 65. Moskva: OGIZ RSFSR, Gosudarstvennoe slovarno-ènciklopedičeskoe izdatel'stvo «Sovetskaja ènciklopedija», p. 392-416 [Linguistique]
—, 1931b: *Na putjax k marksistskoj lingvistike*. Moskva – Leningrad: Gosudarstvennoe učebno-pedagogičeskoe izdatel'stvo [Sur les voies d'une linguistique marxiste]
—, 1937: «Predislovie», in Vandries 1937, p. 5-12 [Préface]
—, 1938a: «Kratkij očerk istorii lingvističeskix učenij s èpoxi Vozroždenija do konca XIX veka», in Tomsen 1938, p. 109-153 [Esquisse d'histoire des théories linguistiques de la Renaissance à la fin du XIXème siècle]
—, 1938b: «Primečanija», in Meje 1938, p. 488-503 [Notes]
— ŠOR Rozalija Osipovna, ČEMODANOV Nikolaj Sergeevič, 1945: *Vvedenie v jazykovedenie*. Moskva: Učpedgiz [Introduction à la linguistique]
— TOMSEN Vil'gel'm [THOMSEN Vilhelm], 1938: *Istorija jazykovedenija do konca XIX veka*. Moskva: Učpedgiz [Histoire de la linguistique jusqu'à la fin du XIXème siècle]
— TRUBETZKOY Nikolaj [TRUBECKOJ Nikolaj Sergeevič], 1939: «Gedanken über das Indogermanenproblem», in *Acta Linguistica,* 1939, vol. I, fasc. 2, p. 81-89
— VANDRIES Žozef [VENDRYES Joseph], 1937: *Jazyk: lingvističeskoe vvedenie v istoriju*. Moskva: Gosudarstvennoe social'no-èkonomičeskoe izdatel'stvo [Le langage: introduction linguistique à l'histoire]
— ZVEGINCEV Vladimir Andreevič, 1964-1965: *Istorija jazykoznanija XIX-XX v. v očerkax i izvlečenijax*, t. 1-2. Moskva: Učpedgiz [Histoire de la linguistique des XIXème-XXème siècles en essais et en extraits]

Cahiers de l'ILSL, № 47, 2016, p. 97-112

La marche des siècles: R.O. Šor et V.N. Vološinov, deux approches de la linguistique des Lumières[1]

Patrick SÉRIOT
Université de Lausanne

Résumé:
La philosophie du langage de l'époque des Lumières a suscité des approches divergentes dans la linguistique soviétique des années 1920-1930. C'est le problème du signe, du social et du rapport entre langue et pensée qui est en jeu. La comparaison entre deux figures marquantes de cette époque, R.O. Šor et V.N. Vološinov, permet de mettre en évidence deux façons antithétiques de définir l'objet propre de la linguistique sociale: soit le signe est la condition du social comme supra-individuel, soit il est au contraire ce qui bloque toute prise en compte du social comme inter-individuel.

Mots-clés: signe, social, Lumières, marxisme, W. von Humboldt, R.O. Šor, V.N. Vološinov

[1] Cet article a été réalisé dans le cadre du projet RNF (*Rossijskij nacional'nyj fond* [Fonds national russe]) № 16-18-02042.

S'il y a eu une linguistique, ou plutôt une philosophie du langage, de l'époque des Lumières, sa réception dans l'URSS de l'entre-deux-guerres a donné lieu à des interprétations divergentes. Une telle absence d'unanimité dans la linguistique soviétique est frappante, eu égard aux déclarations de construction d'une linguistique «marxiste», ou «matérialiste», de la part de ses principaux protagonistes. Une comparaison entre les travaux de Rozalija Osipovna Šor (1894-1939) et ceux de Valentin Nikolaevič Vološinov (1895-1936) est à cet égard révélatrice des regards opposés portés sur la linguistique du XVIIIème siècle européen. L'enjeu de la discussion, explicite ou implicite, n'est pas l'apport du marxisme à la linguistique, mais un problème fondamentalement épistémologique: quel est l'objet propre de la linguistique? doit-il pencher du côté de la psychologie ou de la sociologie, ou bien d'une psychologie sociale à l'état embryonnaire?, et un autre, qui embrasse l'anthropologie tout entière: quel est le rapport entre le langage et la pensée? Ainsi, un éclairage croisé permet de mettre en évidence des thèmes, des objets de discours qui n'apparaîtraient que faiblement en éclairage direct.

Mais cette comparaison voudrait également montrer à quel point les intenses discussions à propos du langage qui se sont déroulées dans l'Union soviétique des années 1920-1930, loin d'être un épisode parmi d'autres de l'histoire intellectuelle de la culture russe, sont un maillon important dans l'évolution de la linguistique générale et méritent un examen attentif.

Šor et Vološinov ont le même adversaire: la psychologie individualiste en linguistique, l'idée de l'acte langagier individuel créateur, l'ignorance de l'aspect social (au sens de supra-individuel chez Šor, ou d'interindividuel chez Vološinov). Mais ils en tirent des conclusions différentes et formulent des objets de recherche incompatibles.

Šor, parmi ses nombreux mérites, a déployé une intense activité d'historienne de la linguistique, ce n'était pas l'objectif principal de Vološinov. Mais tous deux ont poursuivi un but en apparence identique: construire une linguistique sociale en contraste avec la linguistique «occidentale». En cela, ils participent à ce que M. Lähteenmäki appelle le «sociological turn»[2], si mal connu dans le monde francophone[3]. Une partie de leur désaccord porte sur l'appréciation à donner à la philosophie du langage de l'époque des Lumières. C'est sur ce terrain qu'on peut les comparer et mettre en évidence deux attitudes, révélatrices des enjeux scientifiques des années 1920-1930 dans la linguistique soviétique.

---

[2] Lähteenmäki 2010, p. 35.

[3] Dans le *Que sais-je?* sur *La sociologie du langage* de P. Achard (Achard 1993), le seul auteur russe cité est Mikhaïl Bakhtine, pour sa *Poétique de Dostoïevski* (Paris: Seuil, 1978, d'après la version russe de 1961) et *Marxisme et philosophie du langage* (Paris: Minuit, 1977), qui lui est attribué (le nom de Vološinov n'est pas mentionné)… Dans le *Que sais-je?* sur *La sociolinguistique* de L.-J. Calvet (Calvet 1993), les seuls auteurs cités sont français et anglo-saxons.

1. R. ŠOR ET LA LINGUISTIQUE DES LUMIÈRES

Si Šor a évolué dans ses orientations au cours de sa carrière (passant par exemple d'une haute appréciation de F. de Saussure à une critique de plus en plus acérée de sa philosophie «bourgeoise»), son intérêt pour la philosophie du langage[4] de l'époque des Lumières ne s'est jamais démenti. Elle en donne une évaluation très positive, non pas «en soi», mais pour justifier son travail d'élaboration d'une linguistique adaptée à son époque, celle de l'édification du socialisme en Union soviétique. Or, à vrai dire, ce qu'elle entend au juste par «linguistique du XVIIIème siècle» est fort énigmatique. Elle ne cite en effet presque aucun nom, aucune œuvre, même si cette expression revient régulièrement sous sa plume. On peut penser avec quelque raison qu'il s'agit plutôt des *Idéologues*, même si leur activité déborde sur le début du XIXème siècle, et même si K. Marx partage avec Napoléon le mépris pour un idéologue comme A. Destutt de Tracy, qu'il traite de «doctrinaire bourgeois à sang froid» [*fischblütige Bourgeoisdoktrinäre*] dans le premier volume du *Capital*. Notons encore qu'elle fait allusion à des auteurs étrangers et non pas russes, ce qui lui sera reproché à son époque et même beaucoup plus tard: «Les historiens de la linguistique soviétique ne doivent pas être induits en erreur par les paroles de R. Šor, qui, dans l'introduction de son essai de vulgarisation scientifique de la linguistique, expose son objectif de présenter "les plus récentes réalisations de la pensée scientifique d'Europe occidentale dans le domaine de la sociologie du langage"[5]»[6].

1.1. LE PROBLÈME DU SOCIAL

Ce ne sont pas les théories contractualistes qu'elle met en avant, elle en réfute l'aspect artificiel et la «naïveté»: «[…] le langage est une réfraction de la capacité, propre à la personne humaine, de produire et de reproduire les sons. On ne peut récuser cette observation, ce qui nous ramènerait infailliblement aux théories naïves du XVIIIème siècle sur la création du langage au moyen d'un contrat social»[7].

L'essentiel de son intérêt pour le XVIIIème siècle est suscité par la lecture du *social* qu'elle en fait, et qui lui permet de contrer tout ce qui

---

[4] Šor, de façon générale, emploie indifféremment *linguistique*, *philosophie du langage* et *philosophie de la linguistique* dans ses réflexions épistémologiques.

[5] Šor 1926.

[6] Desnickaja 1981, p. 83.

[7] Šor 1926, p. 45. Malgré son attitude positive envers Saussure, elle l'assimile dès 1933 aux «théories linguistiques du XVIIIème siècle qui prônaient, pour résoudre le problème de l'origine du langage, la théorie du "contrat social"» (cf. Šor 1933, p. 222, à propos de l'expression de Saussure «la langue est une convention»).

s'est fait au siècle suivant[8]. Mais qu'est-ce alors que ce *social* qui n'est pas le résultat d'un contrat?

Même si elle ne cite pas Destutt de Tracy, rappelons qu'il fut l'un des premiers à affirmer que la langue est une *institution sociale*[9], au sens où les signes sont «institués». Plusieurs indices amènent à penser que c'est le groupe des *Idéologues* français qu'elle a en tête lorsqu'elle parle des «théories sociales» du XVIIIème siècle.

Dans un article important que Vološinov a lu attentivement et quelques fois commenté, «La crise de la linguistique contemporaine» [*Krizis sovremennoj lingvistiki*], elle établit une distinction tranchée entre la linguistique du XVIIIème siècle et celle du XIXème: si la seconde est «individualiste», la première est «sociale». Les termes axiologiques du débat sont clairs, la «linguistique sociale» est en train de naître, et les «nouvelles réalisations de la linguistique théorique» sont en même temps une partie de saute-mouton par-dessus le siècle précédent:

> «Le but de cet essai est de donner un bref aperçu de la mutation qui s'est opérée dans la méthodologie et la philosophie de la linguistique, mutation qui, s'étant ébauchée au tournant du siècle, amène à l'heure actuelle ses plus éminents représentants à un ferme rejet de la philosophie individualiste de la linguistique du XIXème siècle et les renvoie, *mutatis mutandis*, aux théories sociales du XVIIIème»[10].

Šor prône ici une position fermement antipsychologiste, s'inscrivant dans cette rencontre de la phénoménologie et du marxisme qui constitue une spécificité de la linguistique soviétique des années 1920. On va voir que la situation est plus complexe lorsqu'il va s'agir du *mentalisme*, c'est-à-dire de la discussion sur le rapport entre langage et pensée.

Il faut noter d'abord que, dans sa quête de scientificité de la discipline, et dans son insistance sur la notion de *retour au XVIIIème siècle*, Šor trace un trait d'égalité entre «social» et «supra-individuel»:

> «[…] transformer en un système scientifique la colossale réserve de faits langagiers concrets, accumulés par la linguistique au long des derniers siècles, cela ne peut se faire qu'au prix d'un rejet de la conception psychologiste, dominante jusqu'à récemment, de la langue comme création [*novotvorčestvo*] de l'individu, et d'un retour à la théorie sociale selon laquelle la langue est un fait supra-individuel, existant dans la tradition de la collectivité et déterminant l'activité de l'individu. Seul ce rejet peut sortir la linguistique de l'impasse théorique dans laquelle l'amènent fatalement toutes les orientations de la philosophie linguistique du siècle passé»[11].

---

[8] D'après V.M. Alpatov, Šor fut la première à employer le terme de «sociologie du langage» en URSS (Alpatov 2009, p. 117).

[9] Mais il fut suivi en cela par A. Comte, que Šor ne cite jamais.

[10] Šor 1927a, p. 32.

[11] *Ibid.*, p. 33.

De façon étonnante pour une problématique de linguistique sociale, Šor étend sa critique antipsychologiste jusqu'à présenter une vision positive des tentatives logicistes contemporaines, qu'elle considère comme une continuation et un perfectionnement des grammaires philosophiques du XVIIIème siècle:

> «"La philosophie de la linguistique, que les Grecs avaient, parmi leurs trois disciplines philosophiques, placée dans la *logikè*, a été soustraite par Steinthal et Lazarus à la dépendance de cette dernière pour être incluse dans la psychologie. […] Depuis lors, la mode s'est instaurée de considérer avec dédain la grammaire logique, malgré ses nombreux mérites, dont l'importance ne fait aucun doute", voilà ce qu'écrivait[12] l'un des fondateurs de la linguistique scientifique, le vieux Pott, à l'âge de 80 ans. En défendant, à la fin de sa glorieuse activité scientifique, le lien nécessaire entre la théorie linguistique et la logique, Pott tendait la main sans le savoir à la nouvelle génération de linguistes qui, ne se satisfaisant plus, à la manière des néogrammairiens, d'un rôle d'empiriste naïf, commencent à chercher un fondement scientifique pour leur discipline, son objet, ses méthodes, son système. Effectivement, presqu'en même temps que l'article de Pott, paraissent dans le *Vierteljahrsschrift für wissenschaftliche Philosophie* des articles de Marty soumettant à une critique acérée le rôle de "pape de la linguistique" joué par Steinthal et proposant une révision des questions de fond que la grammaire psychologique a échoué à résoudre, à savoir la syntaxe et la sémasiologie générales.
>
> Il est vrai que, tout en étant éloigné du conceptualisme de Steinthal, Marty paye un tribut à son époque, en insistant sur la psychologie comme discipline fondatrice pour la linguistique. Les chercheurs les plus récents font un pas de plus en direction de la logique: abandonnant l'idée de faire reposer la linguistique sur les données de la psychologie et des autres sciences empiriques, ils se retournent vers l'ancienne idée de grammaire générale, soulignant par là leur lien avec les grammaires philosophiques du XVIIIème siècle.
>
> Mais la voie qu'emprunte la linguistique logiciste contemporaine est sensiblement différente de celle qu'avait suivie sa devancière, la *grammaire raisonnée* des XVIIème-XVIIIème siècles. Cette dernière s'appuyait sur les relations logiques comme une donnée sur laquelle on pouvait construire un système normatif de valeurs [*značimosti*] linguistiques. La première, en revanche, parvient à déceler l'élément logique dans le mot au moyen de recherches linguistiques, en analysant la structure du mot»[13].

C'est dans le compte rendu de l'ouvrage de Vološinov *Marxisme et philosophie du langage* de 1929[14] que la dissension entre les approches de Šor et de Vološinov se manifeste au grand jour. Il me semble que le différend porte précisément sur l'objet de la linguistique «sociale». En ce sens, la divergence d'appréciation sur l'approche du langage au siècle des Lu-

---

[12] Dans «Einleitung in die allgemeine Sprachwissenschaft», 1884 (*Techmer Zeitschrift*, I). [Il s'agit de la revue *Internationale Zeitschrift für allgemeine Sprachwissenschaft*, dirigée par le phonéticien et linguiste allemand F. Techmer (1843-1891). – *P.S.*].

[13] Šor 1927b, p. 98.

[14] Šor 1929.

mières apparaît révélatrice à la fois des enjeux idéologiques autour desquels peu à peu se mettaient en place les positions des intellectuels soviétiques au tournant des années 1920-1930, et de la conjoncture épistémologique générale de l'époque en linguistique, aussi bien en URSS qu'en «Occident».

Šor entre en matière sur la prétention de Vološinov à construire une linguistique «moderne», autrement dit «marxiste», autrement dit «sociale»: «Reconsidérer les prémisses essentielles de la science du langage à la lumière de la philosophie marxiste et reconstruire cette discipline sociale sur la base de la sociologie marxiste, voilà les enjeux les plus actuels de notre modernité scientifique»[15].

C'est en historienne de la discipline qu'elle l'attaque sur l'attrait qu'exerce sur lui la linguistique du XIXème siècle et sa tendance individualiste, donc «subjectiviste»: «[…] c'est bien une connaissance insuffisante de l'histoire de la pensée linguistique à la fin du XVIIIème siècle et au début du XIXème siècle et de la place qu'y a occupée Humboldt, comme cela va devenir clair dans la suite de l'exposé, qui a conduit l'auteur à surestimer les thèses du "subjectivisme linguistique"»[16].

Ce texte de Šor me semble d'une grande importance en ce qu'il met à nu une ambiguïté fondamentale de la terminologie utilisée par Vološinov, et fort courante à son époque, il s'agit de la notion d'*ideologija*. Ce terme a fourvoyé bien des lecteurs francophones du livre de Vološinov (on passera sur le fait qu'une aberration ne reposant sur aucun argument sérieux le fait encore aujourd'hui attribuer par certains à Bakhtine), qui en ont fait une lecture althussérienne. Il apparaît de sa critique que pour Vološinov, l'idéologie, loin d'être cette *conscience fausse* telle qu'elle est couramment employée dans le monde francophone[17] dans un sens qui fait appel nécessairement à la notion d'*inconscient* ou du moins de *non su*, d'*impensé*, est en réalité une *conscience pleine*, relevant du domaine des *Geisteswissenschaften* de la philosophie idéaliste allemande de l'époque. J'ajouterai que ce sens d'*idéologie* recouvre parfaitement la notion de *kul'tura* ou de «système modelant secondaire» telle qu'elle sera employée beaucoup plus tard par l'école sémiotique de Tartu-Moscou: il s'agit bien de l'ensemble des idées d'une société, de tout ce qui n'est pas de l'ordre de la production matérielle. De fausse conscience, il n'est point ici question. Ajoutons enfin

[15] *Ibid.*, p. 149.

[16] *Ibid.*

[17] Pour L. Althusser l'*idéologie* est «non pas le système des rapports réels qui gouvernent l'existence des individus, mais le rapport imaginaire de ces individus aux rapports réels sous lesquels ils vivent» (Althusser 1976, p. 104). Cette théorie de l'idéologie comme conscience fausse, comme «*camera obscura*», provient du livre de K. Marx et F. Engels *L'idéologie allemande* (1846), qui présente la thèse de l'inversion du réel dans un rapport imaginaire, illusoire: «*auf den Kopf*». Ce livre ne fut publié intégralement qu'en 1932 à Moscou, mais des extraits en circulaient déjà avant. Vološinov, en un tout autre sens, avait étudié les «sciences idéologiques», matière d'enseignement à la Faculté des sciences sociales à l'Université de Leningrad (cf. Sériot 2010, p. 50). Sur le passage du terme *idéologie* du sens de 'science des idées' à celui de 'fausse conscience', cf. Kennedy 1979.

que pour Vološinov, à la différence d'Althusser, la science fait bien partie de l'idéologie.

Voici donc le commentaire qu'en fait Šor:

> «Il nous semble que si l'auteur avait tenu compte de ces matériaux et d'autres semblables, cela lui aurait évité de s'engager dans une mauvaise voie. Et une étude plus approfondie de ce matériau ne l'aurait pas laissé adopter si facilement les affirmations pseudo-historiques du vosslerisme, dans lesquelles il est aisé de déceler les positions typiques des "sciences de l'esprit", les célèbres *Geisteswissenschaften*»[18].

Šor n'a pas de mots assez durs pour caractériser la linguistique du XIXème siècle dans son ensemble, qu'il s'agisse de l'idéalisme de W. von Humboldt[19], du psychologisme de H. Steinthal et A.A. Potebnja ou du naturalisme d'A. Schleicher. Elle rassemble ces courants, malgré leur diversité, sous la même étiquette péjorative de l'individualisme et du subjectivisme. Si aucun ne trouve grâce à ses yeux, c'est en fonction d'un *manque* criant: ils ne reconnaissent pas l'aspect essentiellement *social* du langage, leur travail constitue donc une *régression* par rapport aux «théories sociales du XVIIIème siècle».

> «L'individualisme dans l'appréhension des phénomènes langagiers, le fait, propre à l'éclectisme philosophique, de ne retenir que des faits particuliers concrets et la crainte des larges généralisations philosophiques, un empirisme rampant, ayant pour conséquence un extrême rétrécissement du domaine étudié, tels sont les traits caractéristiques de la science linguistique du XIXème siècle. Il est édifiant de suivre la façon dont, au cours de son évolution, disparaissent peu à peu les embryons d'une conception socio-historique de la langue, qui se faisaient jour dans la pensée révolutionnaire des Lumières au XVIIIème siècle»[20].

Si Saussure trouve grâce aux yeux de Šor, c'est en tant que représentant de la linguistique «sociologique» franco-genevoise, qu'elle rapproche, par delà W.D. Whitney, des «théories sociales du langage au XVIIIème siècle»[21]: «[Saussure] indique que la différence entre la parole douée de sens et le cri qui en est dépourvu consiste en ce que la parole est orientée vers la réalisation d'un certain but social, la création d'un signe verbal»[22].

C'est ainsi autour de la question du *signe* et de son rapport au social que vont se différencier nettement Šor et Vološinov.

---

[18] Šor 1929, p. 149.

[19] Son attitude envers Humboldt est, il est vrai, ambivalente. Elle le range en effet parfois (mais pas toujours) dans la linguistique du XVIIIème siècle. Elle semble avoir saisi l'ambiguïté de son rapport aux *Idéologues* français. Cette question controversée d'interprétation de Humboldt est discutée dans Aarsleff 1982, p. 349-350.

[20] Šor 1931a, p. 404.

[21] *Ibid*., p. 411.

[22] *Ibid*.

1.2. LE PROBLÈME DU SIGNE

Šor présente les discussions philosophiques sur le langage au XVIIIème siècle, qu'elles émanent du rationalisme ou de l'empirisme, de façon positive, comme une «critique du langage», qualifiée de «révolutionnaire»:

> «À la fin du XVIIème siècle et au XVIIIème […] se mettent en place des disputes théoriques qui marquent une nouvelle étape dans le développement de la linguistique générale, étroitement liées à une réévaluation de l'idéologie traditionnelle, imprégnée des survivances de l'autoritarisme féodal, réévaluation opérée dans tous les domaines du savoir par la pensée philosophique révolutionnaire.
>
> Particulièrement féconde pour la linguistique théorique de l'époque s'est avérée la révision critique à laquelle la philosophie empiriste aussi bien que rationaliste des temps modernes a soumis, dans sa lutte contre la méthode scolastique, la question des idées générales, c'est-à-dire, si l'on traduit dans le langage de la linguistique contemporaine, la question de la genèse et de la sémantique des substantifs abstraits. Par leur réexamen critique de cette question, les philosophes des XVIème-XVIIème siècles (Bacon, Hobbes, Locke, etc.) se sont efforcés de démasquer le "jargon métaphysique et la morale mensongère" de la scolastique. La critique du langage, qui s'est largement déployée aux XVIème-XVIIIème siècles, débouche, d'un côté sur le problème de la langue universelle, de l'autre sur celui de l'origine de la multiplicité des langues historiquement données, en d'autres termes, sur celui de l'origine et de l'évolution historique du langage»[23].

Il semble ainsi clair que pour Šor, c'est bien le fait que la langue soit un système de signes qui en fait un phénomène social. Or c'est précisément cette thèse que renverse Vološinov.

2. V. VOLOŠINOV

2.1. LE PROBLÈME DU SOCIAL

Vološinov avait des connaissances lacunaires en histoire de la linguistique[24]. Sa division du domaine en deux camps antagonistes qu'il propose de renvoyer dos-à-dos, l'objectivisme abstrait et le subjectivisme individualiste, a plus une fonction *ad hoc* de soutien de sa thèse qu'un objectif d'historien.

Si pour Šor le sociologisme en linguistique est, «*mutatis mutandis*», un *retour* au XVIIIème siècle, pour Vološinov en revanche, il s'agit d'un phénomène entièrement *nouveau*.

---

[23] Šor 1938, p. 113.

[24] On ne peut admettre comme une évidence la remarque de J.-L. Houdebine (Houdebine 1977, p. 161) selon lequel «la connaissance dont il [Vološinov] témoigne quant aux différents courants de la linguistique européenne (de Saussure à Vossler) […] est le plus souvent remarquable».

Vološinov rejette entièrement la linguistique du XVIIIème siècle, assimilée par lui uniquement au rationalisme, un terme qui suscite en lui une ire au moins aussi véhémente que celle de G.-B. Vico: «Il faut chercher les racines de cette orientation [l'"objectivisme abstrait"] dans le rationalisme des XVIIème et XVIIIème siècles. Ces racines plongent dans le terreau cartésien»[25].

Il ajoute en note: «Il est hors de doute qu'il existe un lien interne très étroit entre le second courant, la pensée cartésienne et la conception générale du monde du néoclassicisme avec son culte de la forme autonome, rationnelle et immuable. Chez Descartes lui-même on ne trouve pas de travaux sur la philosophie du langage, mais il y a dans sa correspondance des remarques très significatives»[26].

Vološinov s'oppose explicitement à R. Descartes et au rationalisme des XVIIème-XVIIIème siècles. Dans son article de 1930 «Sur les frontières entre la poétique et la linguistique» [*O granicax poètiki i lingvistiki*], il cite la lettre à M. Mersenne de 1620.

2.2. LE PROBLÈME DU SIGNE

C'est bien à propos du signe que Vološinov s'oppose de manière frontale à l'évaluation que fait Šor de la linguistique du XVIIIème siècle. Son opposition au rationalisme repose sur le reproche de négliger l'histoire et le social. Mais, curieusement, ce «social» prend son sens plus du côté de ce qui va devenir plus tard la pragmatique interactionniste que d'une sociologie des groupes en relation antagoniste. Il va même jusqu'à revendiquer le point de vue du locuteur en tant que «sujet qui exprime sa vie intérieure», ou «expression du psychisme individuel». Citant G.W. Leibniz de seconde main à partir de ses lectures d'E. Cassirer, il écrit:

> «L'idée du *caractère conventionnel, arbitraire* de la langue, tout comme *la comparaison du système de la langue avec le système de signes mathématiques* sont caractéristiques de tout le courant rationaliste. L'esprit des rationalistes, orienté vers les mathématiques, ne s'intéresse pas au rapport du signe à la réalité qu'il reflète ou à l'individu qui en est à l'origine, mais au *rapport du signe à un autre signe à l'intérieur d'un système clos*, une fois qu'il a été adopté et admis. En d'autres termes, les rationalistes ne s'intéressent qu'à *la logique interne du système de signes lui-même*, considéré, comme en algèbre, tout à fait indépendamment des significations idéologiques qui en font le contenu. Ils ne sont pas opposés à prendre en considération le point de vue du récepteur qui cherche à comprendre, mais ils refusent celui du locuteur en tant que sujet qui exprime sa vie intérieure. Le signe mathématique, c'est sûr, peut moins que tout autre être interprété comme l'expression du psychisme individuel; or le signe mathématique était, pour les rationalistes, l'idéal de tout signe, y compris du signe

[25] Vološinov 1929 [1930, p. 59]; traduction française par P. Sériot et I. Tylkowski: Vološinov 2010, p. 235.
[26] *Ibid.*

> linguistique. Tout cela a trouvé son expression la plus claire dans l'idée leibnizienne de grammaire universelle[27]»[28].

C'est bien la linguistique des Lumières en France qui est affirmée par Vološinov être à l'origine de ce courant qu'il rejette entièrement: l'«objectivisme abstrait» de Saussure et de l'école de Genève. L'alternative positive au XVIIIème siècle français est alors implicitement le XIXème siècle allemand:

> «L'idée de la langue en tant que système de signes arbitraires et conventionnels, de nature fondamentalement rationnelle, avait été élaborée, sous une forme plus simple, au XVIIIème siècle par les penseurs de l'époque des Lumières.
>
> Apparues dans un contexte français, les idées de l'objectivisme abstrait règnent encore aujourd'hui principalement en France[29]»[30].

> «Cette analogie entre le système des mathématiques et celui de la langue, qu'on trouve le mieux exprimée dans les brouillons de la *Charakteristik* leibnizienne, a dans une forte mesure déterminé la relation au mot au siècle des Lumières en France»[31].

Ce que Vološinov reproche à la linguistique du XVIIIème siècle reproduit en miroir ce que Šor au contraire y voyait de positif: si pour cette dernière la linguistique des Lumières s'appuyait sur la notion de *langue* comme *système de signes*, condition du fondement supra-individuel du langage, pour Vološinov au contraire cette linguistique présente l'énorme défaut de ne pas tenir compte du *sujet parlant*.

> «[Pour la linguistique des Lumières] la langue est une "invention" consciente de l'homme et son progrès graduel, le chemin parcouru depuis l'invention du premier signe linguistique jusqu'aux phrases ou propositions composées de combinaisons verbales complexes, est d'ordinaire mis en parallèle avec les constructions méthodiques de plus en plus complexes des mathématiques. La langue verbale chez Condillac est mise en regard d'une "langue des calculs", et chez Maupertuis ("Réflexions philosophiques sur l'origine des langues") on voit naître le triomphe complet du rationalisme abstrait: tous les phénomènes de la nature, comme tous les phénomènes de langue, doivent être ramenés à des formules mathématiques. L'idéal de connaissance accessible à l'homme est de percevoir la nécessité mathématique de toutes les relations existant dans le monde»[32].

---

[27] On peut prendre connaissance de ces idées de Leibniz dans le livre fondamental de Cassirer: *Leibniz' System in seinen wissenschaftlichen Grundlagen*, Marburg, 1902.

[28] Vološinov 1929 [1930, p. 59-60]; traduction française: Vološinov 2010, p. 235-236.

[29] Il est intéressant de noter qu'à la différence du second, c'est en Allemagne que le premier courant a pris naissance et se développe.

[30] Vološinov 1929 [1930, p. 60]; traduction française: Vološinov 2010, p. 237.

[31] Vološinov 1930, p. 220-221.

[32] *Ibid.*, p. 222.

C'est là où nos deux auteurs se trouvent dans une opposition frontale, qu'on peut représenter par le contraste entre deux modèles: la philosophie des Lumières et celle du Romantisme.

> «Dans son engouement pour l'entassement de faits empiriques, la linguistique scientifique de la seconde moitié du XIXème siècle a laissé en dehors de son champ les deux problèmes fondamentaux de la linguistique, formulés avec une clarté suffisante par la science des deux siècles précédents: celui du mot dans sa spécificité de signe et celui de la langue comme fait socio-historique. En particulier, c'est un effet funeste qu'ont eu pour ce dernier problème le rejet des théories sociales de la langue comme création d'une communauté, et l'affirmation que la langue est une création constante de l'individu, thèse que la linguistique doit à la philosophie romantique»[33].

3. QUEL EST L'OBJET DE LA LINGUISTIQUE?

Pour Šor, si les langues évoluent, c'est parce que les groupes ethniques et les groupes sociaux interagissent en permanence:

> «Les observations effectuées sur les dialectes vivants ont encore une importante signification méthodologique: elles brisent l'idée de clôture et de développement séparé des dialectes. Les fondateurs de la géographie linguistique avancent un principe inverse, à savoir que la forme de l'hybridation, la forme de l'interaction langagière de groupes ethniques et sociaux liés par une communauté de culture est la forme fondamentale de l'évolution des langues»[34].

Pour Vološinov, en revanche, les groupes sociaux, même appartenant à une «même culture», ne communiquent pas entre eux (du moins n'envisage-t-il jamais cette éventualité).

L'un comme l'autre ont un commun adversaire: le positivisme des néogrammairiens, et en ce sens ils participent tous deux à ce grand mouvement de remise en cause des fondements de la linguistique qui couronne dans toute l'Europe l'interminable querelle des lois phonétiques. L'un et l'autre font un constat de *crise*:

> «C'est dans une impasse inédite que se termine le développement de la linguistique historico-comparative du siècle passé. Au début du XXème siècle se pose de façon de plus en plus aiguë la question de la "crise" que vit la science du langage et de la nécessité d'un réexamen de ses positions de base»[35].

> «En linguistique même, à la crainte positiviste de toute question de principe dans la façon de poser les problèmes scientifiques et à l'hostilité du positivisme tardif envers toute question de conception du monde, a succédé une prise de

[33] Šor 1927a, p. 35.
[34] Šor 1938, p. 148.
[35] *Ibid.*

> conscience des présupposés philosophiques de cette science et de ses liens aux autres domaines du savoir. C'est ce qui a suscité le sentiment d'une crise de la linguistique, incapable de répondre à ces nouvelles questions»[36].

Il n'est pas difficile de rappeler à quel point, encore une fois, les querelles épistémologiques de la linguistique soviétique des années 1920, par delà la terminologie marxiste dont elles sont entourées, s'inscrivent parfaitement dans leur temps européen. Et ce temps est bien précisément marqué par un espace intellectuel particulier: celui de la réaction antipositiviste en Allemagne et en Italie d'abord, suivie par les autres pays[37]. B. Croce, en particulier, peu souvent cité (mais son *Estetica* est traduite en russe dès 1920[38]) est ici une source d'inspiration manifeste:

> «Il a été noté que la crise a surgi non pas tant dans le domaine de la grammaire historique que dans celui de l'étymologie. Cela n'a rien d'évident. La loi phonétique, qui a d'abord été conçue comme une loi naturelle dans le sens d'une loi "réelle", et qui est au contraire naturaliste et abstraite, découvre son impuissance ou ses limites devant tout travail d'étymologie concret, à savoir le problème historique réel, qui est toujours individualisé. Et quand Gilliéron intitule un de ses écrits: "La faillite de l'étymologie phonétique", que fait-il d'autre sinon répéter la formule que nous avons entendu résonner chaque fois qu'une partie de la philosophie ou de l'histoire reprenait sa liberté de mouvement, pour se débarrasser de la brutale violence de Procuste du positivisme: à commencer par une certaine célèbre *Banqueroute de la Science*[39], qui a été annoncée dans un pays où la *Science* avait eu, peut-être plus que dans d'autres, un sens et une domination exclusivement positiviste?»[40]

Vološinov appelle constamment à construire une linguistique «marxiste», mais sans en donner de définition claire. Šor en revanche en explicite le programme[41], consistant à élaborer «à partir de l'étude approfondie d'innombrables faits concrets un nouveau système de linguistique»[42]:

> «[…] comprendre la spécificité du langage comme "conscience pratique réelle" (Marx & Engels: *L'idéologie allemande*) d'une part et comme "moyen le plus important de communication entre les hommes" (Lénine: "Du droit des nations à l'autodétermination"); expliquer l'origine du langage dans son unité avec

---

[36] Vološinov 1929 [1930, p. 11]; traduction française: Vološinov 2010, p. 119.

[37] Cf. ce qu'écrivait R.O. Jakobson en 1929: «L'aversion envers le positivisme est caractéristique de l'ensemble des manifestations de la pensée russe, dans la même mesure pour Dostoïevski que pour le marxisme russe» (Jakobson 1929 [1988, p. 55]).

[38] Kroče 1920.

[39] C'est l'écrivain français P. Bourget (1852-1935) qui annonçait en 1883 cette «banqueroute de la science», reprochant à l'assurance scientiste du positivisme de n'avoir tenu aucune de ses promesses. – *P.S.*

[40] Croce 1922, p. 178.

[41] La totalité de son livre de 1931 *Sur les voies d'une linguistique marxiste* [*Na putjax k marksistskoj lingvistike*] (Šor 1931b) est consacrée à cette question.

[42] Šor 1938, p. 153

celle de la pensée au cours du processus de complexification du travail collectif des hommes au moment de l'apparition de la société humaine; établir les stades fondamentaux d'évolution du langage, conditionnés par l'évolution de la pensée et de la société; considérer les spécificités du mouvement des langues déjà constituées en tenant compte de la présence en elles d'éléments qualitativement nouveaux apportés par leur mise en forme [*oformlennost'*]; analyser les relations entre la langue et les catégories historiques fondamentales que sont le peuple, la nation, la classe; fonder par des preuves [*obosnovanija*] l'unité des lois propres [*zakonomernosti*] d'évolution des langues à travers la diversité de leur structure phonique et grammaticale; et par conséquent établir l'unité du processus glottogonique dans le monde entier, tels sont les éléments fondamentaux du système de linguistique marxiste mis au point par les linguistes soviétiques»[43].

CONCLUSION

Šor écrit en professionnelle de l'histoire de la linguistique, connaissant son sujet de première main. Vološinov ne touche à l'histoire de la discipline, par sa division entre deux courants éternellement antagonistes, l'objectivisme abstrait et le subjectivisme individualiste (sans cacher sa préférence pour ce dernier), que dans la mesure où cette opposition peut servir sa thèse.

Šor cherche à mettre en place des fondements philosophiques pour une théorie sociale du langage. La solution qu'elle choisit, en accord avec les orientations de la jeune école linguistique de Moscou, est le cadre phénoménologique dans l'interprétation qu'en fait Gustav Gustavovič Špet (1879-1937) dans ses *Fragments esthétiques* [*Èstetičeskie fragmenty*][44], qu'elle tente de rendre compatible avec les positions de l'école sociologique française (c'est elle qui fait traduire sous sa direction A. Meillet, J. Vendryes et F. de Saussure).

L'option dans laquelle s'est engagé Vološinov, à l'inverse, est une reprise quasi-totale des prises de positions idéalistes de K. Vossler (suivant Croce) en les retournant en un principe «sociologique» essentiellement interactionniste et inter-individuel.

Ni l'un ni l'autre ne me semblent avoir beaucoup de rapport avec le marxisme tel qu'il fut compris par les intellectuels français des années 1960-1980 dans sa version althussérienne. L'un comme l'autre ont participé au grand combat de l'époque contre le positivisme, qui agitait la Russie, l'Italie et l'Allemagne de façon bien plus manifeste que le monde francophone.

Deux visions inverses du rapport Lumière / Romantisme, au nom d'un même idéal de sociologie du langage, dans une même lutte contre un même adversaire: le positivisme, voilà un chantier encore à explorer, qui

[43] *Ibid.*
[44] Špet 1922.

permettrait d'apporter un éclairage plus soutenu sur les intenses discussions autour du langage et du signe qui ont marqué cette époque complexe, tragique et passionnante en URSS, loin des clichés politiques simplistes qui en ont souvent été donné en «Occident».

© Patrick Sériot

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

— AARSLEFF Hans, 1982: *From Locke to Saussure*. London: Athlone

— ACHARD Pierre, 1993: *La sociologie du langage*. Paris: Presses Universitaires de France [«Que sais-je?»]

— ALPATOV Vladimir Mixajlovič, 2009: «Rozalija Osipovna Šor», in *Voprosy jazykoznanija*, 2009, № 5, p. 114-131

— ALTHUSSER Louis, 1976: *Positions*. Paris: Éditions sociales

— CALVET Louis-Jean, 1993: *La sociolinguistique*. Paris: Presses Universitaires de France [«Que sais-je?»]

— CROCE Benedetto, 1922: «A proposito della crisi nella scienza linguistica», in *La critica*, 1922, anno XX, fasc. 1, p. 177-180

— DESNICKAJA Agnija Vasil'evna, 1981: «O tradicijax sociologizma v russkom jazykoznanii», in Avanesov R.I. (éd.), *Teorija jazyka. Metody ego issledovanija i prepodavanija*. Leningrad: Nauka, p. 79-87 [Les traditions du sociologisme dans la linguistique russe]

— HOUDEBINE Jean-Louis, 1977: *Langage et marxisme*. Paris: Klincksieck

— JAKOBSON Roman [Roman Osipovič], 1929 [1988]: «Über die heutigen Vorausetzungen der russischen Slavistik», in Holenstein E. (éd.), *Roman Jakobson. Semiotik. Ausgewählte Texte 1919-1982*. Frankfurt am Main: Suhrkamp, 1988, p. 50-69

— KENNEDY Emmet, 1979: «Ideology from Destutt de Tracy to Marx», in *Journal of the History of Ideas,* 1979, vol. 40, № 3, p. 353-368

— KROČE Benedetto, 1920: *Èstetika kak nauka o vyraženii i kak obščaja lingvistika*. Moskva: Izdatel'stvo M. i S. Sabašnikovyx [L'esthétique comme science de l'expression et comme linguistique générale]

— LÄHTEENMÄKI Mika, 2010: «'Sociology' in Soviet Linguistics of the 1920-30s: Shor, Polivanov and Voloshinov», in Brandist C., Chown K. (ed.), *Politics and the Theory of Language in the USSR 1917-1938. The Birth of Sociological Linguistics*. London – New York – Dehli: Anthem Press, p. 35-52

— SÉRIOT Patrick, 2010: «Vološinov, la philosophie de l'enthymème et la double nature du signe», in Vološinov 2010, p. 13-109

— ŠOR Rozalija Osipovna, 1926: *Jazyk i obščestvo*. Moskva: Rabotnik prosveščenija [Langage et société]

—, 1927a: «Krizis sovremennoj lingvistiki», in *Jafetičeskij sbornik*, 1927, № 5, p. 32-71 [La crise de la linguistique contemporaine]

—, 1927b: «Vyraženie i značenie (Logističeskoe napravlenie v sovremennoj lingvistike)», in *Učenye zapiski instituta jazyka i literatury RANION*, 1927, t. I, p. 98-110 [Expression et signification (Le courant logiciste dans la linguistique contemporaine)]

—, 1929: «[Recenzija na knigu:] V.N. Vološinov. *Marksizm i filosofija jazyka. Osnovnye problemy sociologičeskogo metoda v nauke o jazyke*. Priboj. Leningrad, 1929, 188 s.», in *Russkij jazyk v sovetskoj škole*, 1929, № 3, p. 149-154 [(Compte rendu du livre:) V.N. Vološinov, *Marxisme et philosophie du langage. Les problèmes fondamentaux de la méthode sociologique dans la science du langage*. Priboj. Leningrad, 1929, 188 p.] (traduction française: «Compte rendu de V.N. Vološinov: *Marxisme et philosophie du langage. Les problèmes fondamentaux de la méthode sociologique dans la science du langage*, Leningrad: Priboj, 1929», in Velmezova E., Moret S. [éd.], *Rozalija Šor [1894-1939] et son environnement académique et culturel* [*Cahiers de l'ILSL*, 2016, № 47], p. 281-294)

—, 1931a: «Jazykovedenie», in Smidt O.Ju. (éd.), *Bol'šaja sovetskaja ènciklopedija*, 1ère éd., t. 65. Moskva: OGIZ RSFSR, Gosudarstvennoe slovarno-ènciklopedičeskoe izdatel'stvo «Sovetskaja ènciklopedija», p. 392-416 [Linguistique]

—, 1931b: *Na putjax k marksistskoj lingvistike*. Moskva – Leningrad: Gosudarstvennoe učebno-pedagogičeskoe izdatel'stvo [Sur les voies d'une linguistique marxiste]

—, 1933: «Primečanija», in Sossjur F. de. *Kurs obščej lingvistiki*. Moskva: OGIZ – SOCÈKGIZ, p. 208-260 [Notes]

—, 1938: «Kratkij očerk istorii lingvističeskix učenij s èpoxi Vozroždenija do konca XIX veka», in Tomsen [Thomsen] V. *Istorija jazykovedenija do konca XIX veka. Kratkij obzor osnovnyx momentov*[45]. Moskva: Učpedgiz, p. 109-153 [Esquisse d'histoire des théories linguistiques de la Renaissance à la fin du XIXème siècle]

— ŠPET Gustav Gustavovič, 1922: *Èstetičeskie fragmenty*. Petrograd: Kolos [Fragments esthétiques]

— VOLOŠINOV Valentin Nikolaevič, 1929 [1930]: *Marksizm i filosofija jazyka. Osnovnye problemy sociologičeskogo metoda v nauke o jazyke*. Leningrad: Priboj, 1930 [Marxisme et philosophie du langage. Les problèmes fondamentaux de la méthode sociologique dans la science du langage]

—, 1930: «O granicax poètiki i lingvistiki», in Desnickij V.A. *et al.* (éd.), *V bor'be za marksizm v literaturnoj nauke*. Leningrad: Priboj, p. 203-240 [Sur les frontières entre la poétique et la linguistique]

[45] 'Histoire de la linguistique jusqu'à la fin du XIXème siècle. Court aperçu des moments fondamentaux'. Il s'agit du livre *Sprogvidenskabens Historie* (1902) du linguiste danois V. Thomsen (1842-1927), traduit du danois par les étudiants sous la direction de Šor. Cette traduction en russe a été tirée à 15 000 exemplaires, quantité importante pour l'époque.

—, 2010: *Marxisme et philosophie du langage. Les problèmes fondamentaux de la méthode sociologique dans la science du langage*. Limoges: Lambert-Lucas

Vilhelm Thomsen (1842-1927)

Cahiers de l'ILSL, № 47, 2016, p. 113-132

La notion d'*intentionnalité* chez R.O. Šor

Anna ISANINA
Université de Lausanne

Résumé:
Cet article présente une tentative de démontrer, à partir du cas de la notion d'*intentionnalité*, que, parmi les précurseurs intellectuels de la conception linguistique de R.O. Šor, on peut compter non seulement F. de Saussure, mais également la phénoménologie d'E. Husserl, deux systèmes d'idées déclinés à travers le prisme marxiste. L'idée de l'orientation volontaire et consciente du sujet parlant vers son objet, d'un côté, et vers son interlocuteur, de l'autre, qui se trouve derrière le concept d'*intentionnalité*, a permis à Šor de développer sa propre conception de la langue et du signe où elle a conjugué l'approche sociologique saussurienne, la conception logico-sémiotique husserlienne et les fondements socio-économiques marxistes. Une brève analyse de deux articles de vulgarisation sur la traduction montre que même derrière les propos critiques de la Šor-vulgarisatrice on peut retrouver la même position conceptuelle que celle que la Šor-linguiste défendait dans ses ouvrages scientifiques.

Mots-clés: intentionnalité, R.O. Šor, E. Husserl, F. de Saussure, K. Marx et F. Engels, phénoménologie, structuralisme, marxisme, signe linguistique, signification, traduction

INTRODUCTION

Dans l'histoire des idées linguistiques, l'un des aspects qui compliquent considérablement le parcours du chercheur, c'est celui de la terminologie scientifique: les relations de correspondance entre les notions utilisées et les concepts entendus par celles-ci. Le même terme retrouvé chez deux (ou plus) linguistes différents ne garantit aucunement qu'ils parlent de la même chose, même dans les cas où l'un se réfère explicitement à l'autre. Or, s'il s'agit d'idées qui traversent les frontières linguistiques, le malentendu résultant des imperfections de la traduction devient presque inévitable.

Un simple suivi du même terme dans les travaux de différents chercheurs ne nous permet pas de tracer une influence intellectuelle ou des liens d'hérédité conceptuelle entre eux; il ne peut pas non plus servir de preuve suffisante pour identifier la conception théorique qui se trouve derrière le terme utilisé.

Tel est le cas des notions et des termes présents dans les travaux de Rozalija Osipovna Šor (1894-1939), une linguiste russe des années 1920-1930. Les influences éventuelles qu'elle a subies – ou aurait pu subir – méritent toute l'attention du chercheur en histoire des idées. Scientifique d'ampleur exceptionnelle, voire encyclopédique[1], elle s'est formée dans le *melting pot* des années 1920-1930, à la croisée de plusieurs courants intellectuels traversant la Russie de l'époque. Une analyse des termes utilisés par Šor mérite donc d'être complétée par une étude des sources (citées ou non), de la correspondance, des faits biographiques et d'autres données contiguës.

Cet article propose une tentative d'identifier la provenance, l'essence et la structure du concept d'*intentionnalité* chez Rozalija Šor. Celui-ci, ainsi que celui d'*intention* qui lui est étroitement lié au point d'être difficilement détachable, jouent le rôle d'un des concepts-clefs dans ses réflexions théoriques sur la langue en général, et sur la structure du signe en particulier.

1. R. ŠOR DANS LE CONTEXTE SCIENTIFIQUE DE SON ÉPOQUE

Vers le début de la carrière scientifique de Šor, il y avait deux principaux centres de la pensée linguistique en URSS: l'école de Petrograd dont la fondation était informellement liée au nom d'I.A. Baudouin de Courtenay, et l'école de Moscou dite école de F.F. Fortunatov. Il serait incorrect de classer Šor parmi les adhérents d'une seule des deux écoles, mais l'on peut néanmoins constater que l'influence de celle de Moscou sur ses concep-

[1] Ce n'est pas une exagération. Šor a rédigé un grand nombre d'articles pour la première édition (1926-1947) de la *Grande encyclopédie soviétique* [*Bol'šaja sovetskaja ènciklopedija*], ainsi que pour l'*Encyclopédie littéraire* [*Literaturnaja ènciklopedija*] de 1929-1939 (Alpatov 2012, p. 162).

tions linguistiques fut plus forte. Faisant ses études à Moscou, Šor assistait aux conférences de V.K. Poržezinskij, le disciple immédiat de Fortunatov, elle communiquait beaucoup avec R.O. Jakobson et N.S. Trubeckoj, et a par conséquent hérité de quelques traits de la tradition scientifique qui les avait formés.

Bien que personne parmi les partisans de l'école de Moscou, dans le premier quart du XXème siècle, ne pensât avoir une approche «structuraliste» des phénomènes linguistiques, plusieurs idées nées au sein de l'école de Fortunatov ont été déterminantes pour le développement ultérieur du structuralisme en linguistique[2]. Il existe de multiples explications à ce fait, nous n'en mentionnerons ici que deux. Tout d'abord, c'est la conception même de Fortunatov qui a vu dans l'approche formelle de l'étude de la langue une alternative à l'approche néogrammairienne et qui cherchait à construire son objet dans le cadre de la langue même, sans utiliser l'appareil méthodologique ni le matériau des sciences connexes. Considérant la langue comme un système sémiotique fermé, il a tracé le chemin de la méthode linguistique emblématique du XXème siècle. M.V. Panov, l'un des représentants les plus importants de l'école de Moscou, a exprimé ainsi le principal mérite de Fortunatov:

> «Fortunatov a compris que c'est la relation qu'il faut étudier dans la langue. La langue *est* la relation. Mais l'on peut dire aussi que tout système sémiotique est une relation. Fortunatov a focalisé son attention sur les relations qui caractérisent notamment la langue. [...] Il a mis en avant l'exigence de distinguer strictement entre un certain état de la langue et celui qui le précède, ce que Saussure appellera plus tard la distinction entre la synchronie et la diachronie. Si l'on étudie la corrélation, le système, cela devrait être la relation des unités corrélatives et non de celles de maintenant et d'avant»[3].

En outre, le développement de la méthode formelle dans l'URSS du premier quart du XXème siècle est devenu possible grâce à l'objectif que le nouvel État soviétique avait assigné à la linguistique de l'époque: il fallait accélérer le processus de l'éducation des masses et de l'unification idéologique de la population. L'Union soviétique étant un État multinational, où certains peuples n'avaient ni écriture ni grammaire, cette tâche devenait une problématique linguistique. Ces problèmes pratiques ont largement déterminé, selon C. Brandist, le développement de la linguistique en URSS. Le besoin de décrire la structure des langues a nécessité l'élaboration de méthodes linguistiques sur la base de critères intralinguistiques clairs[4]. C'est la Commission dialectologique de Moscou (1903-1931) qui est devenue dans les années 1920 l'organe principal où ont été menés les travaux de description des langues et dialectes de l'URSS. Šor, aussi bien que d'autres chercheurs, tels que N.F. Jakovlev, A.I. Sobolev-

[2] Alpatov 2005, p. 229.
[3] Panov 2014.
[4] Cf. Brandist 2003, p. 213-231.

skij, A.M. Seliščev, E.D. Polivanov, y faisait souvent des exposés. Il est également à noter que la Commission participa à la fondation du Cercle linguistique de Moscou (1915-1924).

Cependant, il serait trop catégorique d'affirmer que Šor n'a été formée comme linguiste que dans le cadre de l'école linguistique de Moscou. D'une part, elle a subi l'influence évidente des travaux des linguistes européens du début du XXème siècle. Elle a publié les traductions de leurs ouvrages les plus importants dans la série «Linguistes d'Occident» [*Jazykovedy Zapada*] (1933-1938) qu'elle avait fondée[5]. D'autre part, Šor se sentait proche de certaines idées développées dans la communauté scientifique de Saint-Pétersbourg – Petrograd – Leningrad. Dans sa correspondance avec V.A. Bogorodickij[6], elle avoue beaucoup aimer la capitale du Nord et même vouloir y déménager. Elle n'a pu le faire qu'en 1933, quand elle a obtenu un poste de professeur à l'Institut des peuples du Nord [*Institut narodov Severa*]. Mais pendant plusieurs années, elle s'est rendue régulièrement à Leningrad pour enseigner.

Šor témoignait d'un grand respect pour Baudouin de Courtenay, et, même si elle trouvait certaines de ses idées bien contestables, elle lui a accordé une attention particulière dans tous ses travaux sur l'histoire de la linguistique. Il est possible que le fondateur de l'école linguistique de Saint-Pétersbourg lui fut proche grâce à son approche plutôt culturelle et non purement formelle des phénomènes linguistiques. Elle a toujours essayé, elle aussi, de souligner les liens entre le développement du langage et de la culture, et c'est dans le contexte culturel qu'elle cherchait les explications de plusieurs phénomènes linguistiques. Une telle approche est plus typique de l'école de Petrograd que de celle de Moscou.

Šor a entretenu de bons rapports avec N.Ja. Marr, elle lui envoyait souvent ses travaux pour relecture. Dans sa correspondance et dans ses publications, elle parlait de lui toujours avec un grand respect. Cependant, l'analyse de son héritage intellectuel montre qu'elle démontrait de la loyauté pour la «Nouvelle théorie du langage» pour des raisons plus conjoncturelles que scientifiques: pour pouvoir continuer à travailler, il était important pour elle de ne pas s'opposer à la doctrine dominante. Par exemple, dans son ouvrage intitulé *Sur les voies d'une linguistique marxiste* [*Na putjax k marksistskoj lingvistike*][7], Šor contredit ses propres propos exprimés six ans plus tôt dans son livre *Langage et société* [*Jazyk i obščestvo*]: elle critique E. Durkheim[8] et F. de Saussure[9], tous deux évalués auparavant

---

[5] Dans cette série, elle a publié, par exemple, la première traduction russe du *Cours de linguistique générale* de F. de Saussure (en 1933), *Le langage: introduction linguistique à l'histoire* de J. Vendryes (en 1937), *Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes* d'A. Meillet (en 1938).

[6] ARAN, p. 2.

[7] Šor 1931b.

[8] Šor 1926a, p. 18.

[9] *Ibid.,* p. 19-20.

favorablement, ainsi que les «vulgarisateurs de F. de Saussure en URSS»[10], c'est-à-dire elle-même. En même temps, Šor partageait complètement la thèse de la nature sociale de la langue défendue par les marristes. Il est possible que cela lui ait permis de se mettre en position de compromis par rapport à la «Nouvelle théorie du langage».

Le Cercle linguistique de Moscou[11], dont elle était membre, représente un autre contexte important pour mieux comprendre la provenance des idées linguistiques de Šor. Le Cercle fut fondé en 1915 à l'initiative de Jakobson qui en est devenu le premier président. Bien que le projet ait été financé par la Commission dialectologique de Moscou, ses intérêts ne se limitaient de loin pas à la dialectologie. Parmi les membres du Cercle on peut nommer N.F. Jakovlev, N.S. Trubeckoj, V.M. Žirmunskij, S.O. Karcevskij, E.D. Polivanov, B.V. Tomaševskij, Ju.N. Tynjanov, V.B. Šklovskij, G.G. Špet et beaucoup d'autres. Même cette courte liste montre avec évidence que les intérêts, les opinions et les approches des membres de cette communauté étaient très divers. Certains d'entre eux travaillaient dans la tradition de l'école linguistique de Petrograd.

Le principal sujet de réflexion du Cercle linguistique de Moscou fut les ouvrages contemporains en sciences du langage parus à cette époque en Europe. C'est par l'intermédiaire du Cercle que le structuralisme saussurien est arrivé en Russie. Les idées de l'école sociologique française se croisaient et s'imbriquaient avec la conception esthétique de Špet[12] qui était aussi membre du Cercle[13]. Ainsi, les participants du Cercle linguistique de Moscou se sont trouvés à l'avant-garde de la pensée linguistique européenne. Et c'est la relation de Šor avec cette communauté scientifique qui se révèle la plus intéressante pour le sujet de notre article.

2. LES RACINES DU CONCEPT D'*INTENTIONNALITÉ* ET SON RÔLE DANS LA CONCEPTION LINGUISTIQUE DE R. ŠOR

Tout d'abord, il est à noter que dans les ouvrages de Šor, c'est la notion d'*intention* [*namerenie*] qui domine, tandis que celle d'*intentionnalité* [*napravlennost'*] est plus rare. Mais on estime que la notion d'*intention* renvoie à l'idée d'*intentionnalité*. Cela nous semble justifié, car ces deux termes sont liés de la même manière que la façon d'agir et la possibilité de l'adopter. En d'autres termes, il s'agit, d'un côté, d'une certaine modalité d'action et, de l'autre, de la potentialité d'un objet de prouver cette modalité. Voici comment Šor utilise les notions en question:

– à propos de la différence entre l'indication et la désignation:

---

[10] *Ibid.*, p. 27.

[11] Pour plus d'informations sur le Cercle linguistique de Moscou, cf. Jakobson 1996 et Šapir 2001.

[12] Cette conception a trouvé son expression dans Špet 1922-1923 [2007].

[13] Dmitriev 2009.

«Ce n'est qu'à propos des signes créés arbitrairement et avec l'intention correspondante qu'il faudrait parler de "désignation" (Bezeichnen)»[14];

– à propos des signes-indices:

«Mais ces phénomènes ne sont pas des "expressions" dans le sens de mots-signes, ils ne constituent pas d'unité de l'exprimant et de l'exprimé dans la conscience; par leur biais, le locuteur ne communique rien à son interlocuteur; dans leur manifestation il n'y a pas d'intentionnalité [*napravlennost'*], d'intention (Intention) [*namerenie*] d'exprimer une "idée" quelconque – peu importe que ce soit pour soi ou pour un autre»[15];

– à propos de la nature communicative de la langue:

«Un ensemble de sons articulés (resp.[16] l'image visuelle graphique, etc.) ne devient une parole communicable qu'à condition que le locuteur le reproduise avec l'intention [*namerenie*] de "se prononcer sur quelque chose", en d'autres mots, qu'à travers certains actes psychiques il lui attribue un sens, qu'il veut communiquer à l'interlocuteur»[17];

– à propos de la double nature des signes linguistiques:

«Dans la parole communicative, toute expression, tout signe remplit en même temps la fonction d'indice (Anzeichen). Pour l'auditeur, le mot présente à la fois le signe de la "pensée" du locuteur, c'est-à-dire le signe d'actes psychiques conceptualisants (sinnverleibend), de même que l'indice de toutes les autres épreuves psychiques qui font partie de l'intention [*namerenie*] de communication»[18];

– à propos de l'intentionnalité de la langue:

«Ce qui caractérise la langue, c'est le lien constant et obligatoire entre les significations et les sons / ensembles de sons, que le locuteur produit intentionnellement [*namerenno*]. Quand nous prononçons des mots quelconques dans une certaine langue, nous supposons que tous les gens qui parlent cette langue les comprendront, c'est-à-dire les reconnaîtront en tant que signes distincts de telles ou telles idées. Ainsi, tous les sons et les bruits produits sans intention [*namerenie*] du locuteur d'assurer une certaine compréhension seront naturellement exclus de notre considération»[19].

– à propos de la définition de la langue:

---

[14] Šor 1927b, p. 100.
[15] *Ibid*., p. 101.
[16] En caractères latins dans l'original. – *A.I.*
[17] Šor 1927b, p. 102.
[18] *Ibid*.
[19] Šor, Čemodanov 1945, p. 6.

> «Par langue nous devons entendre la totalité des signes intentionnellement [*namerenno*] reproductibles et percevables par les organes des sens, clairement délimités dans leurs significations et utilisés dans un groupe d'individus tous aussi capables de les reproduire que de les comprendre»[20].

2.1. LES SOURCES DES IDÉES DE ŠOR

Tous les exemples cités concernent les questions fondamentales de la linguistique du XXème siècle: les problèmes de la signification et du signe, l'essence et les fonctions de la langue. Certes, Šor n'a rien inventé, elle utilise des termes qui existaient bien avant. Ce qui mérite une attention particulière, c'est sa tentative de créer une conception originale, en s'appuyant sur différentes sources.

2.1.1. LA TRADITION SAUSSURIENNE

Le *Cours de linguistique générale*[21] est la première de ces sources. Très influencée par l'école linguistique de Moscou qui a complètement accepté l'idée de Saussure sur la langue en tant que système, Šor suit l'auteur du *CLG* sur plusieurs aspects. Par exemple, elle est très proche de Saussure dans sa propre définition de la langue citée précédemment[22]. Par ailleurs, elle accepte la distinction saussurienne entre langue et parole comme celle entre social et individuel.

Šor a également emprunté à Saussure l'idée de la nature intentionnelle de la langue, selon laquelle le gage de l'existence et du développement de cette dernière est l'intention des membres de la communauté de communiquer entre eux. Pour prouver cette idée, elle compare l'énoncé avec les cris affectifs et précise que c'est l'intention du locuteur qui rend la langue possible, voire qui crée la langue. Cela lui permet de justifier l'idée du signe linguistique arbitraire et conventionnel contrairement aux cris affectifs communs à toutes les langues. Pour Šor, l'intentionnalité de la langue a des prémisses sociales:

> «En effet, ce ne sont pas les processus psychophysiologiques liés à l'acte de parole qui définissent la langue. Il est possible d'établir les mêmes processus dans un cri pourvu de sens et d'autres phénomènes auxquels le terme "langue" n'est pas applicable. La différence spécifique d'une parole significative par rapport à un cri insignifiant consiste en ce que, lors de la parole, ces processus visent à atteindre un objectif social – la création d'un signe linguistique existant au sein d'une communauté linguistique en tant que porteur d'un sens quelconque»[23].

---

[20] *Ibid*., p. 7.
[21] Saussure 1916 [1995].
[22] Šor, Čemodanov 1945, p. 7.
[23] Šor 1927b, p. 109.

2.1.2. LA TRADITION MARXISTE

Néanmoins, Saussure n'était pas le seul à fournir à Šor l'idée de la langue en tant que phénomène social, dont les racines plongent dans la volonté des individus d'interagir les uns avec les autres et avec leur entourage. La conception marxiste du langage en tant que produit et *modus vivendi* de la conscience collective en est très proche. Les auteurs de l'*Idéologie allemande* définissent ainsi la nature du langage: «[…] le langage *est* la conscience réelle, pratique, existant aussi pour d'autres hommes, existant donc alors seulement pour moi-même aussi et, tout comme la conscience, le langage n'apparaît qu'avec le besoin, la nécessité du commerce avec d'autres hommes»[24].

Soucieuse d'intégrer les deux systèmes d'idées, Šor essaie de présenter la nature sociale et intentionnelle de la langue à travers le prisme du marxisme. Elle accepte entièrement la thèse de Marx et Engels selon laquelle l'évolution de la langue est liée au développement de la pratique sociale (besoin de communiquer). D'après les auteurs allemands, ce développement est assuré par le développement de la conscience qui, à son tour, s'affine «en raison de l'accroissement de la productivité, de l'augmentation des besoins et de l'accroissement de la population qui est à la base des deux éléments précédents»[25]. Ainsi, Šor fait-elle remonter la langue au produit de l'évolution des conditions socio-économiques[26].

Cependant, Šor ne trouve pas satisfaisant le terme de *rapport* que les auteurs de l'*Idéologie allemande* utilisent lors des réflexions sur le lien entre la conscience et son entourage: «Ma conscience c'est mon rapport avec ce qui m'entoure[27]. Là où existe un rapport, il existe pour moi. L'animal "n'est en rapport" avec rien, ne connaît somme toute aucun rapport. Pour l'animal, ses rapports avec les autres n'existent pas en tant que rapports»[28].

Si pour Marx et Engels le rapport est une preuve de la conscience, un acte conscient de l'individu ou de la communauté humaine, Šor préfère dire la même chose différemment. Pour elle, le rapport est un lien non volontaire, attestant plutôt l'indication que la désignation, donc une condition insuffisante pour l'existence et le fonctionnement de la langue humaine. C'est pour cela qu'elle utilise les termes *intention / intentionnalité / intentionnellement* et qu'elle souligne à plusieurs reprises l'importance de la pensée intentionnelle, orientée vers quelque chose. Ce qui importe pour Šor, c'est que l'établissement du lien conscient entre le sujet parlant et son destinataire, entre l'objet et le mot qui lui est attribué ne soit rien d'autre que la création du signe, la *Bedeutungserfüllung* husserlienne.

---

[24] Marx, Engels 1846 [1968, p. 59].
[25] *Ibid*., p. 60.
[26] Cf. Šor 1926a, p. 139 et 1931b, p. 40.
[27] Cette phrase est biffée dans le manuscrit original.
[28] Marx, Engels 1846 [1968, p. 59].

Ici on voit bien que les réflexions sur la nature intentionnelle de la langue, que Šor interprète à travers l'approche sociologique et ajuste à la conception marxiste, la mènent logiquement aux réflexions sur le processus de la signification et sur la nature du signe linguistique. S'appuyant initialement sur les idées de Saussure pour tout ce qui concerne la structure bilatérale du signe, Šor développe sa propre conception du signe qui devrait mieux refléter la nature sociale de la langue – à travers la réalisation du besoin de l'être conscient de communiquer quelque chose à l'autre.

Il est à noter que les membres du Cercle linguistique de Moscou accordaient une attention particulière à l'aspect intentionnel du signe. Par exemple, selon M.N. Peterson, la structure du signe doit être considérée comme triple: en plus des deux composantes – extérieure et intérieure (qui correspondent respectivement aux plans de l'expression et du contenu), il inclut également une composante «volontaire»[29]. Šor est d'accord avec lui au sujet de la présence d'un moment intentionnel dans le processus de la signification (qui découle des besoins de la communication), mais elle est loin d'inclure l'intentionnalité dans la structure propre du signe.

Cette différence est probablement due à l'influence de Špet, lui aussi membre du Cercle linguistique de Moscou, dont Šor fut disciple. C'est en grande partie par son truchement qu'elle a fait connaissance avec la philosophie de Husserl.

2.1.3. LA TRADITION PHÉNOMÉNOLOGIQUE

Dans les années 1920-1930, les idées d'E. Husserl étaient bien connues en Russie. Le premier volume des *Recherches logiques* (1900) a été traduit en russe dès 1909, devenant ainsi la première traduction de l'ouvrage vers une langue étrangère[30]. En 1914, Špet, disciple de Husserl, écrivait ceci à son maître:

> «La phénoménologie suscite ici un grand et sérieux intérêt dans tous les milieux philosophiques. Les *Idées*[31] n'étant pas encore bien étudiées, presque tout le monde parle de phénoménologie, il y a même des sociétés spéciales pour l'étude des problèmes phénoménologiques. Je défends les idées de la phénoménologie lors de mes conférences et séminaires et cela fait déjà deux fois que j'ai eu l'occasion d'en parler en public. […] L'évaluation de la phénoménologie est partout haute et favorable, la phénoménologie est considérée comme un pas sérieux et nouveau en philosophie»[32].

---

[29] Peterson 1929.

[30] Cf. Holenstein 1973, p. 561-562.

[31] Špet parle ici de l'ouvrage de Husserl de 1913 *Idées directrices pour une phénoménologie pure et une philosophie phénoménologique*. – *A.I.*

[32] Špet 1996, p. 125.

C'était un courant puissant qui avait beaucoup d'adeptes parmi les chercheurs russes[33], spécialement parmi une partie des membres du Cercle linguistique de Moscou qui se sont par la suite réorganisés pour suivre Špet à l'Académie d'État des sciences artistiques [*Gosudarstvennaja akademija xudožestvennyx nauk*, GAXN][34].

Pendant les années 1920, Šor, elle aussi, appartenait au cercle des disciples de Gustav Špet. Les idées phénoménologiques dont elle a pris connaissance lors des discussions et débats de cette période se sont reflétées avant tout dans sa conception du signe linguistique, pour laquelle la notion d'*intentionnalité* devient un des concepts-clefs.

Le premier à réintroduire la notion scolastique d'*intentionnalité* dans l'appareil terminologique de la philosophie moderne [*Intentionalität*] fut F. Brentano[35]. Tout acte psychique, selon lui, est orienté, dirigé vers quelque chose, ce qui le rend intentionnel, bien que la manière de l'orientation puisse varier: croyance, jugement, perception, conscience, désir, haine, etc. En d'autres mots, l'intentionnalité est l'orientation générale vers l'objet (y compris l'objet de conscience), «à propos de quelque chose», «par rapport à quelque chose». Cette modalité suppose une composante subjective – une émotion, une expérience de l'acte de perception – qui a permis à Husserl, un disciple de Brentano, d'introduire le concept d'*intentionnalité* dans l'appareil analytique de son système philosophique[36].

Husserl a développé le concept: dans la première partie des *Recherches logiques* intitulée «Expression et signification» [*Ausdruck und Bedeutung*], il a réuni dans une seule procédure mentale l'intentionnalité (= orientation vers l'objet) et l'acte de conceptualisation / donateur de sens (= acte de signification)[37]. Par ailleurs, les significations abstraites déjà existantes subissent, elles aussi, un acte donateur de sens [*sinngebender Akt*] et ce au moment où elles sont «vécues» intentionnellement par le sujet et par rapport à un contexte quelconque. À ce moment-là, «la description et l'objet coïncident» [*Beschreibung und Gegenstand fallen zusammen*][38].

C'est dans ce sens que la notion d'*intentionnalité* figure dans les travaux de Špet. Néanmoins, sa conception a quelques caractéristiques particulières qui la rendent unique:

– la conscience, pour lui, est une conscience percevante. Orientée vers un objet, elle a pour but de le comprendre;

---

[33] Sur la réception de Husserl en Russie, cf., par exemple, Dennes 1997; Flack 2011 et 2013; Haardt 1993; Holenstein 1974.

[34] Les adeptes des idées de Husserl ont fondé un Cercle appelé «Ars Magna» (cf. Ghidini 2008, p. 30).

[35] Brentano 1944.

[36] Pour une étude détaillée de l'intentionnalité chez Brentano et Husserl, cf. Morrison 1970.

[37] Pour plus de détails sur l'intentionnalité chez Husserl, cf. Benoist 2001.

[38] Husserl 1900-1901 [2009, p. 106].

– la conscience est supra-individuelle, elle est partagée par les membres de la société, du milieu culturel: «Le mot est non seulement un phénomène de la nature, mais aussi le principe de la culture»[39];
– l'unité principale de son système de signes est le «mot» [*slovo*] qui est compris très largement, ce qui correspond plutôt à la notion de *dictum*. Špet le définit comme «l'ensemble des données sensorielles non seulement perçues, mais qui prétendent aussi à être *comprises,* c'est-à-dire qui sont liées au sens et à la signification»[40];
– le signe linguistique précède et détermine tous les signes socio-culturels: «le mot est l'archétype de la culture; la culture est le culte de l'appréhension [*razumenie*], les mots sont l'incarnation de la raison»[41];
– un «mot» ne devient un signe qu'à condition d'être prononcé par rapport à quelque chose, avec une intention de dire quelque chose à quelqu'un: «Le mot est *prima facie* une communication [*soobščenie*]. Par conséquent, le mot est le moyen de l'échange [*obščenie*]»[42];
– l'intention du «mot» d'exprimer une pensée lui est immanente. Elle réunit dans le concret du «mot» ses côtés abstraitement distinguables: «sensoriel» et «logique».

Passionnée par la nouvelle théorie[43], Šor reprend les principales thèses de Špet. C'est dans sa classification des significations linguistiques que l'on peut observer non seulement l'influence évidente de Husserl, mais aussi l'importance du concept d'*intentionnalité* pour Šor[44].

Dans son article de 1927 dont le titre reproduit celui de la première partie des *Recherches logiques* de Husserl[45], Šor suit les réflexions husserliennes sur le caractère du lien entre la langue et la pensée et entre la grammaire et la logique. Elle motive comme suit la nécessité d'étudier les significations et leurs expressions:

> «[…] le chevauchement partiel des différences entre la langue et la pensée et, en particulier, des formes de la parole et de la pensée, provoque une tendance naturelle à chercher derrière chaque distinction grammaticale une distinction logique; par conséquent, il devient nécessaire aussi bien pour la logique que pour la linguistique de soumettre à une analyse exhaustive le rapport entre l'expression et la signification»[46].

---

[39] Špet 1922-1923 [2007, p. 207].
[40] *Ibid*.
[41] *Ibid*.
[42] *Ibid*.
[43] D'après S. Mazur (1995, p. 158), Šor «a vu dans la conception de Špet la possibilité de donner une base philosophique à la théorie sociale de la langue avec la conception logico-sémiotique de Husserl qui se libérerait ainsi du psychologisme».
[44] Cf. principalement Šor 1927b.
[45] *Ibid.* Le titre complet est «Expression et signification (Le courant logiciste dans la linguistique contemporaine)» [*Vyraženie i značenie (Logističeskoe napravlenie v sovremennoj lingvistike)*].
[46] *Ibid*., p. 100.

L'analyse ultérieure comprend une typologie des significations qui trouvent leur expression à travers les différents signes linguistiques.

La première distinction que Šor fait en suivant Husserl est celle entre le signe significatif [*bedeutsames Zeichen*] et l'indice [*anzeigendes Zeichen*]. La différence entre les deux consiste en la présence de l'intentionnalité de signification [*Bedeutungsintention*] dans le signe significatif, tandis que le *modus operandi* de l'indice est une simple association d'idées.

La deuxième distinction concerne l'opposition entre les expressions usuelles [*usuell*], donc abstraites, et occasionnelles [*okkasionäll*], ayant une référence concrète dans le cadre de la situation d'une communication quelconque. Si les premières font partie du système de la langue, les secondes se réalisent par rapport à quelque chose, donc avec l'intention du sujet parlant d'évoquer leur objet.

Ces deux distinctions permettent à Šor de révéler la structure complexe de la signification du mot, où il faut différencier deux aspects: «La signification de l'expression au sens propre et sa fonction de se référer à un objet quelconque en tant que nom, son référencement objectif (gegenständliche Beziehung) [*predmetnaja otnesennost'*]»[47].

Plus loin Šor rajoute que ce n'est que dans l'intentionnalité de la signification [*Bedeutungsintention*] que ce référencement de l'expression à son objet peut avoir lieu.

2.2. POURQUOI LE CONCEPT D'*INTENTIONNALITÉ* EST-IL IMPORTANT POUR ŠOR

Il était propre à Šor de considérer son époque comme un moment transitoire dans le développement de la linguistique. La crise que traversait la linguistique de cette période fut le sujet de plusieurs articles, dans lesquels Šor cherchait à tracer les voies possibles pour sortir de l'impasse de l'époque[48].

La reconsidération des fondements théoriques et méthodologiques de la linguistique fut, pour elle, une des étapes indispensables. Dans l'article «Linguistique» [*Jazykovedenie*] rédigé pour la *Grande encyclopédie soviétique* [*Bol'šaja sovetskaja ènciklopedija*], Šor définit la linguistique comme «une science du langage conçue à la fois comme une théorie générale et une méthodologie […], et comme l'ensemble des études concrètes dans le domaine des langues et des groupes de langues, effectuées selon des méthodes "scientifiques" reconnues»[49].

---

[47] *Ibid*., p. 105.

[48] Cf. Šor 1927a.

[49] Šor 1931a, p. 392.

Elle voit l'objectif principal de la linguistique dans l'«identification de la nature et des forces conductrices»[50] du long processus dont le résultat est la langue, ainsi que dans l'étude des causes de la diversité linguistique. Šor rejette l'atomisme et le mécanicisme des néogrammairiens, ainsi que le psychologisme linguistique avec ses tentatives de trouver les causes des phénomènes linguistiques dans la conscience individuelle. Elle insiste sur la nature sociale de la langue et donc attribue à la linguistique une place parmi les sciences de la société et de la culture, les sciences humaines.

À travers le prisme social, l'intentionnalité de la langue devient, dans la conception théorique de Šor, ce maillon-clef qui lie le matériel (le monde des choses, les sons articulés) et l'idéal (le monde des idées, les fruits de la conscience conceptualisante), tout en garantissant les échanges bilatéraux entre ces deux mondes. C'est comme ça que surgissent les signes linguistiques, mais pour compléter sa conception Šor a besoin de retrouver la force motrice de ce processus. À cette étape, elle se trouve extrêmement proche de l'idée humboldtienne d'*energeia*, l'essence dynamique de la langue assurée par la volonté de la conscience collective de la communauté humaine. L'intention des sujets parlants, l'orientation de leur conscience vers son objet, d'un côté, et vers leurs interlocuteurs, de l'autre, devient la force créatrice qui mène le développement de la langue.

Ainsi, le concept d'*intentionnalité* permet à Šor de répondre (ou, au moins, d'essayer de répondre) à la question des origines de la langue et de proposer une solution / une hypothèse dans le cadre de l'objectif de la linguistique qu'elle a défini.

Un autre bénéfice que Šor tire de l'ensemble des réflexions sur le concept d'*intentionnalité* consiste en la définition de la place de la linguistique dans la structure de la connaissance scientifique. En déclinant socialement l'idée phénoménologique de l'acte donateur de sens – un ensemble de sons devient un signe seulement quand il est prononcé avec l'intention de dire quelque chose à quelqu'un –, Šor met l'idée d'intentionnalité à la base de sa conception du signe linguistique. Par cela, elle rend hommage à Saussure et à son idée de la linguistique en tant que partie de la sémiologie, «la science qui étudie la vie des signes au sein de la vie sociale»[51].

3. LE CONCEPT D'*INTENTIONNALITÉ* EST-IL APPLICABLE AUX PROBLÈMES DE LA TRADUCTION

Comme on l'a vu plus haut, Šor utilise le terme d'*intention* lorsqu'il s'agit de la fonction communicative de la langue, où le code linguistique est utilisé dans des buts pragmatiques de signification, c'est-à-dire au moment où la langue produit la parole. Par conséquent, le caractère intentionnel de la langue se reflète naturellement dans la déclinaison pragmatique de la parole.

---

[50] Šor 1926a, p. 32.

[51] Saussure 1916 [1995, p. 33].

Si on parle de traduction, toute œuvre traduite subit deux moments de cette sorte: lors de sa création – on parle donc de l'intention de l'auteur (pourquoi l'auteur a-t-il utilisé tels ou tels moyens linguistiques?) – , et lors de sa traduction vers une autre langue, ce qui correspond à l'intention du traducteur (pourquoi le traducteur a-t-il traduit de cette manière et non d'une autre?).

Compte tenu de ce qui précède, on peut supposer que ce concept, tellement important pour Šor, peut se révéler fructueux une fois appliqué aux problèmes théoriques de la traduction. Malheureusement, Šor n'a pas laissé de théorie explicite, nous ne pouvons donc que nous appuyer sur le système de ses opinions reconstruit à partir des jugements tirés de l'ensemble de ses travaux aussi bien critiques que théoriques. Mais la tâche se complique pour deux raisons: premièrement, parfois, Šor cite implicitement les chercheurs qui l'ont inspirée[52], donc il n'est pas évident de savoir si elle exprime son propre point de vue ou bien traduit les idées d'autres auteurs; deuxièmement, comme on l'a dit précédemment, les années 1920-1930 en URSS furent une période idéologiquement difficile pour la communauté scientifique et, pour pouvoir travailler, Šor dut s'adapter et – surtout dans les années 1930 – exprimer dans ses travaux des jugements qu'elle ne partageait peut-être pas.

Il ne fait aucun doute que la traduction faisait partie des intérêts linguistiques de Šor. Tout d'abord, elle était beaucoup impliquée dans la pratique de la traduction. Elle a réalisé un travail important dans le domaine de l'indologie: ses traductions d'œuvres littéraires vieil-indien démontrent un travail d'étude littéraire de fond. En outre, Šor est l'auteure de plusieurs articles critiques sur des problèmes d'éducation, de méthodologie des sciences du langage et des disciplines connexes, souvent dans le genre de la vulgarisation scientifique.

C'est dans ce genre qu'elle a écrit deux articles entièrement consacrés aux problèmes de l'opération traduisante et dont on va parler plus loin. Cela nous permettra de retrouver derrière les propos critiques de la Šor-vulgarisatrice la position conceptuelle de la Šor-linguiste. Ce qui nous intéressera dans ces articles, c'est comment la notion d'*intention* est liée, d'après l'auteur, à la théorie et à la pratique de la traduction. On a vu précédemment que dans la conception du signe adoptée par Šor l'*intention* joue le rôle de concept distinctif entre le signe-indice et le signe *stricto sensu*. Cette thèse devient d'autant plus importante quand on voit que les difficultés et les «fautes» d'un traducteur proviennent souvent d'une erreur dans cette distinction.

Le sujet abordé dans les deux articles est de ceux sur lequels les non-spécialistes s'expriment aussi volontiers que les spécialistes, leur public cible est Monsieur et Madame Tout-le-Monde. On y trouve plein

[52] Par exemple, dans son article «Expression et signification» (Šor 1927b), Šor donne entre parenthèses, pour les termes russes qu'elle utilise, leurs traductions allemandes qui font clairement référence aux *Logische Untersuchungen* de Husserl, mais elle ne le dit pas.

d'exemples amusants, des appels retentissants et d'autres précautions oratoires typiques de ce genre de discours.

3.1. «DES TRADUCTIONS ET DES TRADUCTEURS»[53]

Dans le premier article, Šor constate que la qualité des traductions – non seulement littéraires, mais aussi scientifiques – contemporaines est effroyablement mauvaise, qu'elles corrompent le sens de l'original et enlaidissent la langue de traduction. Parmi les délits du traducteur les plus typiques sont mentionnés:
– les tentatives de deviner la signification d'un mot inconnu «à travers son contexte, son étymologie ou sa ressemblance sonore avec un mot russe»[54], et si cela n'aide pas, de le transposer dans la traduction tel quel;
– l'abus de la terminologie scientifique et technique, la négligence du style;
– le non-respect de la justesse de la langue, la violation des règles syntaxiques.

Dans le deuxième chapitre, Šor s'indigne de la tendance moderne de traduire la littérature de bas de gamme, privée de toute valeur esthétique, morale et culturelle. Finalement, elle dégage la conclusion que la situation actuelle est le résultat logique du travail des maisons d'édition avec leurs basses exigences dictées par des intérêts économiques et non culturels ou éducatifs.

Si on laisse de côté l'aspect «idéologique» de l'article, la problématique linguistique abordée peut être réduite, d'un côté, à des questions de grammaire et, de l'autre, au problème de la signification, ou, plus précisément, de la destruction du signe. Les deux premiers types de délits du traducteur parmi les trois types cités ont un rapport immédiat avec cette problématique.

La première série de reproches que Šor adresse aux traducteurs concerne la perte du lien entre le signifiant et le signifié et la tentative de le retrouver ailleurs. Le signe (intentionnel, prévu par l'auteur) étant perdu, il ne reste donc que l'indice (inconscient, non délibéré) qui ne communique rien à part son appartenance à la langue de l'original. Si le traducteur essaie de rétablir le lien de désignation entre le signifiant du mot original et celui de la traduction (c'est-à-dire «traduire» par ressemblance sonore), il obtient un symbole comme résultat.

Le deuxième type de délits du traducteur touche à l'aspect paradigmatique du système linguistique, à la corrélation entre les signes à l'intérieur du système, qui, à son tour, remonte également au problème de la signification. Un mot ne devient «terminologique» ou «stylistiquement marqué» que par opposition à ses synonymes, neutres ou chargés de différentes connotations. Le répertoire des synonymes, ainsi que la répartition des rôles entre les séries synonymiques, dépendent des liens établis entre la

[53] Šor 1926b.
[54] *Ibid.*, p. 131.

matière linguistique et le monde des référents, c'est-à-dire, encore une fois, entre les signifiants et les signifiés. Le respect de ces liens constitue l'exigence principale pour Šor: elle reproche aux traducteurs «l'ignorance pathétique de la littérature, du mode de vie, de tout l'environnement de l'époque représentée»[55]. Ces liens s'établissent non seulement au niveau de la langue, pour créer des significations usuelles (universelles), mais aussi au niveau de la parole, pour produire – dans la terminologie de Šor – des significations intentionnelles. Elle souligne que «le rapport de l'expression à l'objet ne s'établit que dans l'intentionnalité de la signification»[56], ce qui sous-entend l'existence d'une réalité concrète (temporelle, sociale, littéraire, historique, etc.) qu'il faut respecter lors de la traduction.

3.2. «SUR LA BASE SCIENTIFIQUE DE LA TRADUCTION LITTÉRAIRE»[57]

Cet article diffère du précédent en ce qui concerne la problématique choisie, la façon de l'aborder, ainsi que le style de l'exposition. Šor commence par la présentation de deux types de traductions défectueuses:
– la traduction servile, quand un traducteur s'attache trop à la lettre. Par la suite, dans le texte traduit, sont trop présents des traits (surtout lexicaux et syntaxiques) du texte original qui sont étrangers à la langue de la traduction;
– la traduction aplatissante, qui ne transmet pas les caractéristiques importantes (avant tout stylistiques) de l'original.
Les deux problèmes trouvent leur origine, d'après Šor, dans le manque de professionnalisme, qui, dans l'art de la traduction, n'est pas moins important, aux yeux de l'auteure, que le talent. Et elle cherche à identifier ce qui rend un traducteur professionnel. Tout d'abord, Šor souligne l'importance de l'approche scientifique qu'elle oppose à l'amateurisme [*kustarničestvo*], de l'activité théoriquement fondée qu'elle oppose à l'activité *sui generis*. La cause de la basse qualité des traductions est, selon Šor, les compétences théoriques insuffisantes des traducteurs, leur manque de connaissances. Elle insiste sur le fait que «[l]e traducteur est obligé de trouver une expression adéquate à tout ce qui est donné dans l'original, il n'a pas le droit d'en rejeter quoi que ce soit, ni de le retoucher selon son propre goût. Et s'il doit créer dans une langue une expression qui correspondrait à une œuvre dans une autre langue, il doit connaître la nature des phénomènes linguistiques»[58].

Cette remarque est d'autant plus importante qu'elle permet d'affirmer que Šor se réclame ainsi des linguistes qui estiment possible

[55] *Ibid*., p. 132.
[56] Šor 1927b, p. 105.
[57] Šor 1933.
[58] *Ibid*.

l'élaboration d'une théorie linguistique de la traduction. Cela correspond à sa conception de la linguistique en tant que science qui englobe tous les phénomènes liés au langage et à son usage.

Il faut également croire que par «nature des phénomènes linguistiques» Šor entend tout ce qui fait l'objet de ses réflexions théoriques: de la nature multifacette de la langue à la nature spécifique des signes linguistiques. Néanmoins, de bonnes connaissances théoriques sont nécessaires, mais insuffisantes, pour être considéré comme un traducteur professionnel. Tout comme la théorie de la science, du point de vue de Šor, ne devrait pas être séparée de son histoire, le traducteur-théoricien devrait en même temps faire preuve des compétences d'un historien de la littérature, ainsi que d'un historien tout court: «Le traducteur doit avoir une idée claire de l'époque pendant laquelle a travaillé l'auteur de l'original. En d'autres mots, un traducteur sans expertise historique et littéraire restera pour toujours un simple bricoleur»[59].

Dans cet article de 1933, on retrouve la même conception théorique que l'on a présentée plus haut lorsqu'il s'agissait des ouvrages scientifiques de Šor. Appliquée aux problèmes de la traduction, la notion d'*intentionnalité* avec les deux aspects sous lesquels elle est présente chez Šor – l'orientation vers «les choses», donc vers le monde de l'œuvre littéraire, et vers le destinataire, donc le lecteur – devient ainsi un élément crucial de cette activité. En résumant le deuxième article de Šor, on obtient la formule suivante: si un traducteur est assez professionnel pour être capable de transporter ces deux types d'orientation à travers les frontières linguistiques, alors il fera une traduction réussie.

© Anna Isanina

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

— ALPATOV Vladimir Mixajlovič, 2005: *Istorija lingvističeskix učenij*. Moskva: Jazyki russkoj kul'tury [Histoire des théories linguistiques]

—, 2012: «Pervaja ženščina (R.O. Šor)», in Alpatov V.M. *Jazykovedy, vostokovedy, istoriki*. Moskva: Jazyki slavjanskix kul'tur, p. 159-173 [La première femme (R.O. Šor)]

— ARAN: *Arxiv Rossijskoj Akademii Nauk*, Sankt-Peterburg [Archives de l'Académie des Sciences de Russie à Saint-Pétersbourg], fonds 677, inventaire 2, document 119

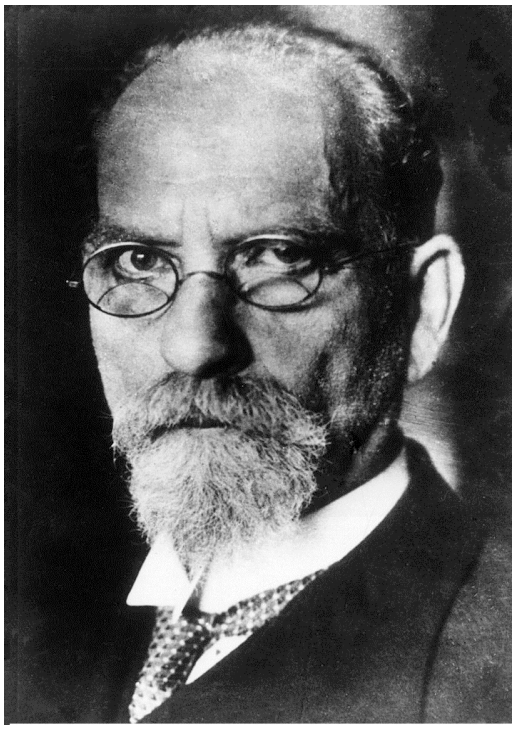
— BENOIST Jocelyn, 2001: *Intentionalité* [sic] *de langage dans les* Recherches logiques *de Husserl*. Paris: Presses Universitaires de France

— BRANDIST Craig, 2003: «The Origins of Soviet Sociolinguistics», in *Journal of Sociolinguistics*, 2003, № 2, p. 213-231

[59] *Ibid*.

— BRENTANO Franz, 1944: *Psychologie du point de vue empirique*. Paris: Aubier-Montaigne
— DENNES Maryse, 1997: «Husserl et l'école russe de phénoménologie», in Comtet R., Knopper F. (éd.), *Germanoslavica* (*Slavica Occitania*, 1997, № 4), p. 153-175
— DMITRIEV Aleksandr Nikolaevič, 2009: «Kak sdelana "formal'no-filosofskaja škola", ili počemu ne sostojalsja moskovskij formalizm?», in Kolerov M.A., Plotnikov N.S. (éd.), *Issledovanija po istorii russkoj mysli*. Moskva: Modest Kolerov, p. 70-95 [Comment est faite «l'école philosophique formelle», ou pourquoi le formalisme moscovite n'a pas eu lieu]
— FLACK Patrick, 2011: «Ausdruck – Vyraženie – Expression: transferts d'une notion entre phénoménologie(s) et structuralisme», in Sériot P. (éd.), *Russie, linguistique et philosophie* (*Cahiers de l'ILSL*, 2011, № 29), p. 23-32
—, 2013: «Le moment phénoménologique de la linguistique structurale», in Velmezova E. (éd.), *Histoire de la linguistique générale et slave: «sciences» et «traditions»* (*Cahiers de l'ILSL*, 2013, № 37), p. 117-126
— GHIDINI Maria Candida, 2008: «Tekuščie zadači i večnye problemy: Gustav Špet i ego škola v Gosudarstvennoj akademii xudožestvennyx nauk», in *Novoe literaturnoe obozrenie*, 2008, № 91, p. 23-34 [Tâches actuelles et problèmes éternels: Gustav Špet et son école à l'Académie d'État des sciences artistiques]
— HAARDT Alexander, 1993: *Husserl in Russland. Phänomenologie der Sprache und Kunst bei Gustav Špet und Aleksej Losev*. Münich: Wilhelm Fink Verlag
— HOLENSTEIN Elmar, 1973: «Jakobson und Husserl: ein Beitrag zur Genealogie des Strukturalismus», in *Tijdschrift voor Filosofie*, 1973, № 3, September, p. 560-607
—, 1974: *Jakobson ou le structuralisme phénoménologique*. Paris: Seghers
— HUSSERL Edmund 1900-1901 [2009]: *Logische Untersuchungen*. Hamburg: Meiner, 2009
— JAKOBSON Roman, 1996: «Moskovskij lingvističeskij kružok», in *Philologica*, 1996, vol. 3, № 5/7, p. 361-379 [Le Cercle linguistique de Moscou]
— MARX Karl, ENGELS Friedrich, 1846 [1968]: *L'idéologie allemande*. Paris: Éditions sociales, 1968
— M.[AZUR] S.[ergej Jur'evič], 1995: «[Xronikal'nye zametki: o zasedanii, posvjaščennom 100-letiju so dnja roždenija R.O. Šor]», in *Voprosy jazykoznanija*, 1995, № 3, p. 157-159 [Notes d'actualités: sur la réunion consacrée au 100ème anniversaire de R.O. Šor]
— MORRISON James C., 1970: «Husserl and Brentano on Intentionality», in *Psychology and Phenomenological Research*, 1970, vol. 31, № 1 (September), p. 27-46
— PANOV Mixail Viktorovič, 2014: *Lingvistika i prepodavanie russkogo jazyka v škole*. Moskva: Fond «Razvitija fundamental'nyx lingvis-

tičeskix issledovanij», p. 88-89 [La linguistique et l'enseignement de la langue russe à l'école]
— PETERSON Mixail Nikolaevič, 1928-1929: *Vvedenie v jazykovedenie*, t. 1-16. Moskva: Bjuro zaočnogo obučenija pri pedfake 2 MGU [Introduction à la linguistique]
— SAUSSURE Ferdinand de, 1916 [1995]: *Cours de linguistique générale*. Paris: Éditions Payot & Rivages, 1995
— ŠAPIR Maksim Il'ič, 2001: «Moskovskij lingvističeskij kružok (1915-1924)», in Skulačev V.P. (éd.), *Rossijskaja nauka na zare novogo veka: Sbornik naučno-popul'jarnyx statej*. Moskva: Naučnyj mir, p. 457-464 [Le Cercle linguistique de Moscou (1915-1924)]
— ŠOR Rozalija Osipovna, 1926a: *Jazyk i obščestvo*. Moskva: Rabotnik prosveščenija [Langage et société]
—, 1926b: «O perevodax i perevodčikax», in *Pečat' i revoljucija*, 1926, livre 1, p. 130-136 [Des traductions et des traducteurs]
—, 1927a: «Krizis sovremennoj lingvistiki», in *Jafetičeskij sbornik*, № 5, p. 32-71 [La crise de la linguistique contemporaine]
—, 1927b: «Vyraženie i značenie (Logističeskoe napravlenie v sovremennoj lingvistike)», in *Učenye zapiski Instituta jazyka i literatury RANION*, 1927, t. I, p. 98-110 [Expression et signification (Le courant logiciste dans la linguistique contemporaine)]
—, 1931a: «Jazykovedenie», in Šmidt O.Ju. (éd.), *Bol'šaja sovetskaja ènciklopedija*, 1ère éd., t. 65. Moskva: OGIZ RSFSR, Gosudarstvennoe slovarno-ènciklopedičeskoe izdatel'stvo «Sovetskaja ènciklopedija», p. 392-416 [Linguistique]
—, 1931b: *Na putjax k marksistskoj lingvistike*. Moskva – Leningrad: Gosudarstvennoe učebno-pedagogičeskoe izdatel'stvo [Sur les voies d'une linguistique marxiste]
—, 1933: «O naučnoj baze xudožestvennogo perevoda», in *Literaturnaja gazeta*, 1933, № 53 (308), le 17 novembre, p. 5 [Sur la base scientifique de la traduction littéraire]
— ŠOR Rozalija Osipovna, ČEMODANOV Nikolaj Sergeevič, 1945: *Vvedenie v jazykovedenie*. Moskva: Učpedgiz [Introduction à la linguistique]
— ŠPET Gustav Gustavovič, 1922-1923 [2007]: «Èstetičeskie fragmenty», in Špet G.G. *Iskusstvo kak vid znanija. Izbrannye trudy po filosofii kul'tury*. Moskva: ROSSPÈN, 2007, p. 173-287 [Fragments esthétiques]
—, 1996: «Gustav Gustavovič Špet – Èdmundu Gusserlju. Otvetnye pis'ma», in *Logos*, 1996, № 7, p. 123-133 [Gustav Gustavovič Špet à Edmund Husserl. Les lettres-réponses]



Edmund Husserl (1859-1938)

Cahiers de l'ILSL, № 47, 2016, p. 133-146

L'*interjection* et le problème du signe linguistique chez R.O. Šor

Ekaterina VELMEZOVA
Université de Lausanne

Résumé:
Dans les années 1920-1930, plusieurs linguistes russes travaillant sur les interjections subirent une influence importante de la part du *Cours de linguistique générale* signé F. de Saussure. Significatives sous ce rapport étaient les thèses-clés de cet ouvrage, plutôt que ce qui y était dit sur ces mots problématiques (exclamations et onomatopées, qu'on classait souvent en Russie parmi les interjections) en tant que tels. L'un des mérites des textes de R.O. Šor sur les interjections consiste en ses réflexions au sujet de la nature du signe linguistique, qui lui permettent de tracer une frontière de caractère sémiotique entre *langue* et *langage*.

Mots-clés: R.O. Šor, F. de Saussure, interjection, langue *vs* langage, signe, symbole, linguistique et sémiotique

Dans nos recherches précédentes consacrées à l'influence des idées de F. de Saussure, l'auteur du *Cours de linguistique générale*[1], sur les réflexions de Rozalija Osipovna Šor (1894-1939) au sujet des interjections[2], nous avons montré que le mérite principal du *CLG* pour l'étude ultérieure des interjections (en Russie en particulier) consiste dans les idées-maîtresses de la théorie de Saussure en général, plutôt que dans les remarques précises du linguiste genevois sur cette partie du discours. Si, dans nos travaux mentionnés plus haut, nous avons montré l'importance de la notion saussurienne de *langue en tant que système* pour l'étude ultérieure des interjections, dans la présente recherche nous insisterons particulièrement sur un autre aspect des théories de Saussure qui a visiblement influencé Šor, à la différence des autres linguistes russes qui travaillaient sur les interjections et qui étaient pourtant, à cette même époque des années 1920-1930, des partisans de la linguistique saussurienne (en premier lieu Sergej Osipovič Karcevskij [1884-1955]). De plus, nous essayerons de montrer en quoi, dans ses idées sur les interjections, Šor allait plus loin que Saussure lui-même, contribuant ainsi au développement des réflexions de caractère sémiotique qu'on trouve dans le *CLG*.

Les interjections ont posé beaucoup de problèmes aux linguistes de courants très variés. Si, par exemple, les structuralistes n'ont pas réussi à proposer une description des interjections en s'appuyant sur leurs méthodes[3], l'idée de la possibilité de présenter les interjections d'une langue particulière en tant que système n'était néanmoins pas étrangère aux linguistes russes précurseurs du structuralisme, tels que Šor et Karcevskij[4], ce en quoi on pourrait voir une influence des théories saussuriennes[5].

---

[1] Le fait que le *Cours de linguistique générale* (par la suite *CLG*) ait été composé par Ch. Bally et A. Sechehaye est sous-entendu. Comme Šor ne s'appuyait que sur la «version officielle» du *CLG*, nous n'aborderons pas ici l'étude de la problématique «interjectionnelle» dans d'autres travaux ou écrits de Saussure.

[2] Cf. Velmezova 2008a et 2008b.

[3] Cela s'expliquait par plusieurs raisons à la fois: une incohérence terminologique et l'absence de définitions précises (entre autres, en parlant des interjections, les chercheurs se référaient souvent à des mots très différents dont les caractéristiques linguistiques n'étaient pas les mêmes); l'ignorance du fait que les éléments linguistiques ne sont pas égaux quant à leurs capacités à être intégrés dans des systèmes rigoureux, etc. (cf. Velmezova 2011).

[4] Cf. *ibid.* sur ce sujet.

[5] Sans analyser ici le problème de l'attitude de Šor envers Saussure en général (il mériterait une étude détaillée à part, mais est discuté dans plusieurs contributions de ce volume [Ivanova 2016; etc.], ainsi que dans d'autres travaux [cf. en premier lieu Alpatov 2009]), soulignons seulement qu'elle a évolué avec le temps, en devenant toujours plus critique. Même si Šor affirme avoir discuté des «contradictions» de Saussure dès 1924 (Šor 1929, p. 153), l'influence de Saussure est encore «manifeste» (Alpatov 2009, *ibid*., p. 118) dans son livre *Langage et société* [*Jazyk i obščestvo*] où Šor se donne pour but d'exposer aux lecteurs russes les succès les plus récents de la pensée linguistique «occidentale» dans le domaine de la sociologie linguistique [*sociologija jazyka*] (Šor 1926, p. 3). Aussi, quand Šor fonda la série de livres «Linguistes d'Occident» [*Jazykovedy Zapada*], le premier ouvrage qui y fut publié fut la traduction russe (par Aleksej Mixajlovič Suxotin [1888-1942]) du *CLG* (Sossjur 1933). V.M. Alpatov explique le changement de position de Šor par rapport à Saussure par les

Šor était d'avis que «l'analyse des interjections dans différentes langues montre […] que chaque langue possède précisément les mots-interjections qui sont déterminés par tout son système, et cela de la même façon que tous les autres mots»[6] (cf. l'une des phrases devenues classiques du *CLG*: «[…] la langue est un système dont tous les termes sont solidaires et où la valeur de l'un ne résulte que de la présence simultanée des autres»[7]). Par contre, Karcevskij a essayé de réaliser cette idée en pratique – en tout cas en partie. Plus précisément, il s'agissait pour lui de présenter, en

raisons suivantes: l'intensification de la lutte pour la linguistique «marxiste» en URSS à la fin des années 1920, ainsi que l'établissement de la domination du marrisme en URSS en 1925-1931. D'après lui, si en 1929 Šor croyait encore possible d'utiliser les idées de Saussure pour l'élaboration d'une linguistique «marxiste» après une «refonte radicale» (cf. Šor 1929, p. 154), en 1931 la question ne se posait plus de cette façon (Alpatov 2009, p. 120).

En rapport avec la problématique de notre recherche, mentionnons que Šor critiquait Saussure pour:

– sa conception trop simplifiée de la structure du signe, renvoyant à la «psychologie des associations» à laquelle Saussure aurait encore ajouté «une composante du matérialisme biologique» [*moment biologičeskogo materializma*] en réduisant les liens internes du signe aux associations et en décomposant [*razlagat'*] son unité (cf. aussi sous ce rapport la note 28) (Šor 1933, p. 229. Šor pouvait répéter les mêmes thèses dans différents travaux, ainsi ici et plus loin, nous ne nous référons pas à tous les travaux de Šor où les thèses correspondantes sont mentionnées);

– sa thèse (découlant du caractère arbitraire du signe linguistique) sur l'impossibilité, pour l'individu, d'intervenir consciemment dans la langue (Šor 1931b, p. 50-51): l'individu aurait été vu par Saussure comme «un appareil passif» qui ne fait que fixer, par la force de la tradition, ce que le collectif auquel il appartient lui transmet (Šor 1931a, p. 412; 1931b, p. 19, p. 50-51 et 1931c, p. 32, p. 36). (Dans les commentaires de Šor à la traduction russe du *CLG*, cette thèse est seulement mentionnée, sans aucune critique provenant d'elle-même [Šor 1933, p. 229], même si Šor se réfère sous ce rapport à la critique «juste» de Saussure par Lev Petrovič Jakubinskij [1892-1945] [Jakubinskij 1931].);

– sa conception «idéaliste» des phénomènes sociaux (Šor 1933, p. 255), la réduction du «social» au «collectivo-psychologique» (Šor 1931a, p. 412; 1931b, p. 19 et 1938a, p. 149; Šor, Čemodanov 1945, p. 274 [au sujet de la dernière source, cf. la note 49]).

Néanmoins, même si dans les années 1930 l'attitude de Šor envers Saussure est devenue plus critique, la linguiste ne s'était pas libérée entièrement de son influence, en quoi V.M. Alpatov voit un certain manque d'indépendance de Šor dans ses jugements (Alpatov 2009, p. 121). Il est vrai que, malgré toutes ses critiques à l'adresse de Saussure, Šor, en se rangeant parmi les vulgarisateurs de la linguistique saussurienne (Šor 1931b, p. 18, cf. aussi p. 27), reconnut toujours une certaine valeur aux théories du linguiste genevois (Šor 1931a, p. 412; cf. Alpatov 2009, p. 124): entre autres (toujours en rapport avec la problématique de notre article), la distinction de la langue en tant qu'objet particulier de l'étude linguistique (Šor 1927a, p. 52 et 1931a, p. 411), ainsi que les thèses sur la nature sémiotique de la langue (Šor 1931a, p. 411; Šor, Čemodanov 1945, p. 274), sur le rattachement de la linguistique à la sémiologie (Šor 1927a, p. 58), sur la nature arbitraire du signe linguistique (*ibid*., p. 52-53, p. 58 et Šor 1931a, p. 411; Šor, Čemodanov 1945, p. 274) et sur la nécessité d'étudier les bases sociales des catégories linguistiques (*ibid.*), sur l'aspect «supra-individuel» [*nad-individual'nyj*] (Šor 1927a, p. 52; cf. aussi 1931c, p. 32) ou le «caractère social» (Šor 1931a, p. 411) de la langue (cf. sous ce rapport Sériot 2016). (En même temps, Šor mentionnait également d'autres linguistes qui étaient arrivés à ces mêmes conclusions.) De ces thèses saussuriennes s'ensuit la définition de la langue comme un système de signes sociaux (Šor 1931b, p. 18).

[6] Šor 1938b, p. 643.

[7] Saussure 1916 [1983, p. 159].

tant que système, les «exclamations russes relevant du dialogue»[8]. En utilisant la terminologie proposée par Nikolaj Sergeevič Trubeckoj (1890-1938) (des termes comme, par exemple, *oppositions équipollentes vs privatives*, etc.[9]), Karcevskij a proposé une classification sémantico-phonétique des exclamations russes[10]. Même s'il est facile, à présent, de remettre en question la description systémique des interjections faite par Karcevskij[11], l'initiative et l'entreprise mêmes de ce linguiste semblent très significatives pour l'histoire de l'étude des interjections en général: autant que nous le sachions, avant lui jamais une telle tentative n'avait été faite.

Certains autres points de vue de Šor et de Karcevskij sur les interjections étaient moins semblables: divergeaient, entre autres, leurs considérations au sujet des interjections en tant que *types de signes*[12]. Si la position correspondante de Karcevskij, comme nous le verrons plus loin, reste assez proche de celle de Saussure, Šor, par contre, fait un pas en avant dans les réflexions autour de la «problématique interjectionnelle», en s'appuyant, une fois de plus, sur l'une des thèses-clés du *CLG*.

Rappelons que, dans la partie du *CLG* sur l'arbitraire du signe, Saussure (qui parle des *onomatopées* et des *exclamations* plutôt que des *interjections*[13]) considère ces mots comme les «objections» potentielles qui «pourraient être faites» à l'établissement du principe de l'arbitraire du signe[14]. Mais il considère les onomatopées et les exclamations comme étant cependant «d'importance secondaire» pour ce principe, et cela pour les raisons suivantes:

1. Les onomatopées ne seraient jamais «des éléments organiques d'un système linguistique»[15];
2. Leur nombre est «bien moins grand qu'on ne le croit»[16], car, en particulier, de nombreux mots «frappant» «certaines oreilles par une sono-

---

[8] Karcevski, manuscrit non daté [2000, p. 73].

[9] Cf. Troubetzkoy 1939 [1976].

[10] Karcevski 1941.

[11] Cf. notre analyse de cette classification dans les travaux Velmezova 2008a et 2008b.

[12] La classification de Ch.S. Peirce qui est actuellement généralement acceptée et qui suppose la distinction de trois types de signes (symboliques, indexicaux et iconiques) n'était visiblement pas encore connue en URSS dans les années 1920-1930. C'est donc nous qui utiliserons plusieurs de ces termes en parlant des théories des linguistes russes (ainsi que des théories saussuriennes d'ailleurs) où les différences entre certains types de signes étaient parfois discutées.

[13] Les mots des deux premiers groupes sont souvent considérés comme faisant partie des interjections, par exemple dans la «tradition linguistique russe» (cf. Velmezova 2009). Entre autres, ces deux groupes d'interjections sont distingués dans l'article de Karcevskij qui est entièrement consacré aux interjections (Karcevski 1941, p. 61). En ce qui concerne plus précisément les années 1920-1930, c'étaient, pour les linguistes russes, les exclamations qui constituaient le «noyau» du groupe des mots désignés comme interjections (Peterson 1928-1929, t. 1-2, p. 7; Karcevskij 1928 [cf. Velmezova 2008b]).

[14] Saussure 1916 [1983, p. 101].

[15] *Ibid.*

[16] *Ibid.*, p. 101-102.

rité suggestive» peuvent être ramenés à des mots lexicaux non onomatopéiques;
3. Même le choix des «onomatopées authentiques», ainsi que des exclamations «est […] en quelque sorte arbitraire»[17], car elles ne représenteraient «que l'imitation approximative et déjà à demi conventionnelle de certains bruits»[18] (Saussure compare à cet égard les onomatopées et les exclamations tirées de différentes langues);
4. Une fois introduites dans la langue, les onomatopées et les exclamations «sont plus ou moins entraînées» dans l'évolution phonétique et morphologique. Elles perdent ainsi «quelque chose de leur caractère premier pour revêtir celui du signe linguistique en général, qui est immotivé»[19].

Quant à Šor, elle a consacré aux interjections un article entier publié dans la 1ère édition de la *Grande encyclopédie soviétique* [*Bol'šaja sovetskaja ènciklopedija*] (le plus grand dictionnaire encyclopédique soviétique)[20]; comme nous le verrons, elle touche également au «problème interjectionnel» dans d'autres de ses travaux. Entre autres, en discutant du caractère dit «naturel» de la langue et en disant que ce n'est qu'une illusion[21], Šor affirme que la langue est un système de signes conventionnels, plutôt qu'une fonction instinctive d'une collectivité humaine[22]. Il est vrai, pourtant, dit Šor plus loin, que «certains faits semblent contredire la représentation de la langue comme un système purement traditionnel et arbitraire de signes. En premier lieu, c'est le fait que, dans l'état d'un affect fort (comme la douleur, la joie, la peur), l'homme pousse différents sons. […] Enfin, dans chaque langue il y a un groupe de mots qu'on appelle "interjections" et qui semblent correspondre à ces cris»[23]. Or, plus loin Šor insiste sur la nécessité de distinguer entre les «cris instinctifs et spontanés» qui expriment les sentiments (en «faisant partie» de ces derniers), et les mots de la langue (en tant que phénomène social) que sont les interjections[24]: ces dernières «ne sont pas des cris instinctifs, ni des "sons naturels", mais le reflet conventionnel de ces derniers. C'est pourquoi d'ailleurs, dans les différentes langues, les interjections sont différentes, tout comme les mots "ordinaires"» (l'interjection russe *aj* exprimerait la douleur, tandis

---

[17] *Ibid.*, p. 102.
[18] *Ibid.*
[19] *Ibid.* En même temps, dans la partie du *CLG* où il s'agit de «l'arbitraire absolu et l'arbitraire relatif» (*ibid.*, p. 180-184), ni les exclamations, ni les mots onomatopéiques ne sont analysés.
[20] Šor 1938b.
[21] Šor 1926, p. 33.
[22] *Ibid.*, p. 34.
[23] *Ibid.*
[24] *Ibid.*, p. 35-36; cf. également Šor 1938b, p. 643, ainsi que Karcevski 1941, p. 62 où cette idée est aussi exprimée. En parlant de cette opposition, Šor utilise également les termes *signe* [*znak*] *vs indice* (de l'état d'esprit) [*priznak (umonastroenija)*] (Šor 1926, p. 80) et distingue, respectivement, les mots-signes comme appartenant à l'univers socio-culturel [*slovo-znak kak vešč' mira kul'turno-social'nogo*] *vs* le mot-cri comme phénomène de la nature [*slovo-krik kak javlenie prirody*] (*ibid.*, p. 97).

qu'en allemand la même combinaison des sons exprimerait une grande surprise, etc.)[25]. En ce qui concerne les mots onomatopéiques, continue Šor, ils ne sont pas non plus des «sons naturels», mais leurs «reflets conventionnels que l'individu tient de sa collectivité par la force de la tradition» – ce qui explique, entre autres, le fait que les «reflets» des «sons naturels» de ce type varient d'une langue – ou d'une «tradition» – à l'autre («dans le conte russe le petit chien aboie en faisant "t'av t'av", tandis que dans le conte allemand, il fait – "bau-bau"; pour l'oreille russe le canard fait "krja-krja", pour l'oreille anglaise – "kvak-kvak", pour l'oreille danoise – "rap-rap", pour l'oreille française – "kan-kan"»[26], etc.)[27].

Quels points communs est-il possible de distinguer dans les réflexions de Saussure et de Šor au sujet des exclamations / onomatopées et interjections, respectivement? À première vue, on peut avoir l'impression qu'en parlant de ces mots «problématiques» qui expriment la même chose mais qui ont des formes différentes dans les différentes langues, Saussure et Šor ne contestent pas les mêmes thèses. Saussure réfute la thèse du caractère non arbitraire des signes linguistiques[28], tandis que Šor, de son côté, l'idée du caractère «naturel» ou «instinctif» de sinon toute la langue, du

[25] *Ibid.*, p. 36.

[26] *Ibid.*, p. 41-42.

[27] La particularité des interjections par rapport aux autres mots est constatée par Šor avec l'appui sur la notion de *côté expressif* du mot qui, dans le cas des interjections, «fait ombre» [*zaslonjat'*] à la signification [*značenie*] (*ibid*., p. 85) ou au «côté communicatif» [*kommunikativnaja storona*] du mot (Šor 1927a, p. 68). Dans son article consacré à l'analyse du courant «logiciste» en linguistique (Šor 1927b), Šor relate les idées des représentants de ce courant (cf. sous ce rapport la contribution de P. Flack dans ce volume [Flack 2016] où l'auteur insiste sur l'idée qu'il s'agit, pour Šor, dans cet article, d'«élaborer» ou de «s'approprier» avant tout les idées husserliennes – et cela malgré le fait que le nom d'E. Husserl n'y est pas mentionné) pour distinguer le «signe» [*znak, Zeichen*] et l'«indice» [*priznak, Anzeichen*] (des pleurs comme indice d'une souffrance; une fumée dans un champ comme indice d'une habitation), etc. (Šor 1927b, p. 100) (la notion d'*intention* [cf. également plus loin] y sert aussi à distinguer les deux groupes correspondants). Ce dernier groupe renvoie déjà à la distinction des signes indexicaux comme un type sémiotique particulier; de plus, toujours en lien avec les idées des représentants du courant «logiciste», Šor distingue un groupe de signes indexicaux dans la langue (certains pronoms) (*ibid*., p. 104). De plus, elle oppose la vision du signe et de son «système complexe de formes internes» des représentants de ce courant à la conception «trop simplifiée» de Saussure (Šor 1933, p. 229). Or, dans le travail de Šor il ne s'agit pas de ses propres idées, mais d'un exposé des réflexions d'autres auteurs (même si elle accepte certaines de leurs idées, cf. Šor 1927b, p. 108: «[…] la grammaire logiciste établit la distinction entre le mot-signe comme objet du monde culturel et social, et le mot-cri expressif comme phénomène de la nature», etc.). C'est pourquoi, en soulignant seulement le fait que Šor était au courant des théories correspondantes sur les signes et que Saussure n'était certainement pas la seule source «occidentale» de son inspiration pour réfléchir à des problèmes sémiotiques, nous n'analyserons pas en détail l'article de Šor «Expression et signification (Le courant logiciste dans la linguistique contemporaine» [*Vyraženie i značenie (Logističeskoe napravlenie v sovremennoj lingvistike)*].

[28] Précisons d'ailleurs que certains linguistes en URSS étaient loin d'être prêts à accepter cette thèse saussurienne. Au contraire, Saussure était parfois sévèrement critiqué pour avoir «détaché» la forme du contenu dans le signe linguistique et avoir ainsi contribué à l'élaboration d'une doctrine «formelle» et «mécaniste» (cf., par exemple, Vvedenskij 1933, p. 14 et même Šor 1933, p. 229).

moins de certains mots. Or, en réalité, les deux linguistes insistent sur la même chose, car l'idée de l'arbitraire du signe est directement liée à la thèse du caractère social (et non individuel) de la langue[29].

Šor présentait souvent Saussure comme un continuateur des théories linguistiques «sociales» du XVIIIème siècle[30], époque qu'elle appréciait beaucoup plus que le siècle qui suivrait, quand la majorité des linguistes étaient attirés plutôt par «l'individuel»[31]. Un autre aspect des théories du XVIIIème siècle qu'elle appréciait particulièrement était lié à la «formulation du problème du mot dans sa spécificité de signe»[32]. D'ailleurs, Šor voyait les côtés positifs de la linguistique soviétique de son époque précisément dans la consolidation de la «conception de base» de la langue vue comme un fait socio-culturel, ainsi que comme un système de signes supra-individuel[33].

En ce qui concerne les différences entre les positions de Saussure et de Šor au sujet des interjections, l'une d'elles (qui nous semble essentielle pour ce travail consacré au problème du *signe linguistique*) était liée au fait que, en parlant de la *langue*, Saussure ne classait ni les exclamations ni les onomatopées dans les signes-*symboles* proprement dits, en ne les considérant comme arbitraires qu'«en quelque sorte» et en insistant sur leur nature «*à demi* conventionnelle» (de plus, des quatre thèses saussuriennes au sujet des exclamations et des onomatopées citées plus haut, seule la troisième les rapproche des autres éléments linguistiques, arbitraires et conventionnels; dans les deux premières thèses elles sont implicitement exclues des éléments de la langue, tout comme dans la quatrième thèse – en tout cas, par rapport au moment de leur «introduction» dans la langue: «Une fois introduites dans la langue…»). Et cela malgré le fait que, déjà avant Saussure, un point de vue opposé avait été exprimé, entre autres par un savant qui a influencé le linguiste genevois. Il s'agit de W.D. Whitney qui fut l'une des sources principales des réflexions saussuriennes au sujet des signes[34]. D'après Whitney,

> «[l]a différence essentielle qui sépare les moyens de communication qu'ont les hommes, des moyens de communication qu'ont les animaux, c'est que chez ces derniers ils sont instinctifs, tandis que chez les premiers ils sont tout entiers arbitraires et conventionnels. […] Il n'y a pas un seul mot dans aucune langue connue qu'on puisse dire exister, phusei, *par nature*, mais chacun remplit son emploi, thesei, *par attribution*, et en vertu des circonstances, des habitudes, des préférences et de la volonté des hommes. Même là où se montre le plus l'élément

[29] Cf. Saussure 1916 [1983, p. 100-101]; Šor 1926, p. 43, etc. – ce à quoi les représentants de l'école de Genève faisaient bien attention (cf. entre autres Sechehaye, Bally, Frei 1940-1941; Bally 1940a; etc.).

[30] Šor 1933, p. 213 et 1931a, p. 411, etc.; cf. Alpatov 2009, p. 123.

[31] Šor 1931a, p 404.

[32] Šor 1927a, p. 35.

[33] *Ibid.*, p. 40.

[34] Cf. entre autres Godel 1957, p. 193 et suiv.

> imitatif, l'onomatopée, comme dans *cukoo* (*coucou*), *crack* (*craquer*) et *whiz* (*bourdonner*), il n'y a point, entre le nom et la chose, lien de nécessité, mais lien de convenance»[35].

Ainsi, déjà en 1876 Whitney discutait du caractère conventionnel des onomatopées en rapport avec l'idée de l'arbitraire du signe. Saussure s'en est inspiré[36] – mais, visiblement, en partie seulement. En ce qui concerne Šor, elle considérait comme un mérite de Whitney, entre autres, d'avoir critiqué le «biologisme» qui dominait à son époque, ainsi que d'avoir insisté sur l'«aspect social» [*social'nyj moment*] dans la langue[37] (c'est précisément par l'intermédiaire de Whitney que Šor lie Saussure aux «théories sociales» – entre autres des origines du langage – de la linguistique du XVIIIème siècle)[38]. D'autre part, d'après Šor, Whitney a «fait avancer, sans pourtant l'avoir menée jusqu'à sa fin logique», la doctrine du caractère arbitraire du signe linguistique, ainsi que du caractère collectif [*obščnyj*] et traditionnel de la langue[39].

Quant à Šor, elle considère les interjections comme des signes-symboles, tout comme les autres mots de la langue. Cette nature symbolique des signes linguistiques[40] était liée pour Šor (parfois avec référence à Saussure) à la notion d'*intention* qui caractérise les éléments de la langue en les distinguant des sons et des cris «spontanés»[41]; parfois elle parle aussi de la «parole consciente» [*soznatel'noe govorenie*][42], ainsi que du «but social» pour distinguer les éléments linguistiques des cris dépourvus de sens [*bessmyslennyj krik*][43]. Parmi les autres linguistes qui insistaient, dans l'URSS de cette époque, sur l'aspect intentionnel en parlant des interjections, il y avait Mixail Nikolaevič Peterson (1885-1962) qui proposait de distinguer non pas deux, mais trois composantes potentielles dans la structure des signes: le côté interne, le côté externe (cf. signifiant *vs* signifié dans le *CLG*) et la volonté. Ainsi il a pu distinguer les «interjections» (qui n'avaient que les deux premières composantes) des

---

[35] Whitney 1876 [1978, p. 134-135].

[36] Cf. Saussure 1916 [1983, p. 110].

[37] Šor 1933, p. 264.

[38] Šor 1927a, p. 49 et 1931a, p. 411.

[39] Šor 1927a, p. 50.

[40] Pour éviter un malentendu terminologique, précisons que nous utilisons ici l'expression *signes-symboles* dans le sens peircien. Par contre, Šor qui se référait à Saussure interprétait le mot *symbole* différemment, en l'opposant au *signe linguistique*. À la différence du signe, le symbole «a pour caractère de n'être jamais tout à fait arbitraire; il n'est pas vide, il y a un rudiment de lien naturel entre le signifiant et le signifié. Le symbole de la justice, la balance, ne pourrait pas être remplacé par n'importe quoi, un char, par exemple» (Saussure 1916 [1983, p. 101]).

[41] Šor 1926, p. 35; Šor, Čemodanov 1945, p. 6, p. 17-18; cf. aussi la note 27.

[42] Šor 1926, p. 49.

[43] *Ibid*., p. 97, p. 109, etc.; Šor 1927a, p. 51-52 et 1931a, p. 411, etc.

«mots-interjections» (ayant les trois éléments dans leur structure)[44]. Par contre, la position de Karcevskij, même si elle n'était pas la même que celle de Saussure, pourrait être considérée comme semblable au point de vue exprimé dans le *CLG* – dans le sens où Karcevskij non plus ne considérait pas *toutes* les interjections comme des signes-symboles. Déjà, les exclamations et les onomatopées n'étaient pas égales, pour Karcevskij, quant au principe de l'arbitraire du signe linguistique: d'après lui, «le caractère motivé des exclamations» était «moins net»[45] que celui des onomatopées[46].

La décision consistant à ranger les interjections parmi les signes-symboles a permis à Šor de tracer, implicitement[47], une frontière de caractère sémiotique qui sépare la *langue* des autres phénomènes du *langage* (possédant également des signes non symboliques), en quoi on pourrait toujours voir une influence des théories saussuriennes sur Šor. À l'instar de Saussure qui limitait l'objet de la linguistique à la langue «envisagée en elle-même et pour elle-même»[48], Šor parlait de la nécessité de distinguer dans la «langue humaine» [*čelovečeskij jazyk*] les traits qui permettraient de la considérer, effectivement, comme l'objet d'un domaine du savoir particulier, différent des autres[49]. *De facto*, elle le fait en

---

[44] Peterson 1928-1929, t. 1-2, p. 6-7.

[45] Karcevski 1941, p. 62. Le point de vue sur le caractère non arbitraire des onomatopées était également celui de Bally (cf., par exemple, Bally 1940b, p. 75) qui, d'ailleurs, prêtait beaucoup plus d'attention aux signes linguistiques motivés que Saussure (cf. Sechehaye, 1940; Kuznecov 2003; etc.).

[46] Karcevski 1941, p. 62.

[47] V.M. Alpatov parle d'un certain «manque de personnalité scientifique» [*naučnaja nesamostojatel'nost'*] de Šor (Alpatov 2009, p. 121; cf. également la note 5): en critiquant, de façon détaillée, d'autres théories linguistiques, Šor insistait moins sur ses propres idées et méthodes. Il nous semble que certaines idées – comme, entre autres, celle du caractère *sémiotique* de la frontière entre langue et langage – n'ont tout simplement pas été formulées par Šor de façon suffisamment claire, ce qui oblige les historiens des idées à procéder à une certaine reconstitution de sa pensée linguistique.

[48] Saussure 1916 [1983, p. 317].

[49] Šor, Čemodanov 1945, p. 7. Dans d'autres parties de ce manuel (qui est, d'ailleurs, une publication posthume de Šor; ainsi aujourd'hui il est difficile de dire avec certitude si les thèses correspondantes sont celles de Šor ou de son coauteur, Nikolaj Sergeevič Čemodanov [1903-1989] qui a préparé ce livre pour la publication – d'autant plus qu'il avoue lui-même avoir presque entièrement écrit l'un des chapitres du livre où il est question des interjections [«Phonétique» (*Fonetika*)], ainsi que «plusieurs paragraphes» d'une autre partie du manuel [«Grammaire» (*Grammatika*)] où les interjections sont discutées [Čemodanov 1945]), un pas en arrière semble être fait par rapport à l'étude des interjections (aucune axiologie n'est sous-entendue, bien sûr: nous écrivons «un pas en arrière» dans le sens où les thèses correspondantes ne présentent rien de novateur, mais avaient déjà été discutées bien avant cette publication, et par d'autres linguistes). En mélangeant, visiblement, synchronie et diachronie (cf. la critique de cette distinction chez Saussure par Šor: Šor 1931a, p. 412 et 1931b, p. 42), voire préhistoire (ce contre quoi Saussure s'opposait [Saussure 1916 (1983, p. 21)]), Šor et Čemodanov insistent sur la particularité des significations [*značenie*] des interjections qui «expriment le côté émotionnel de la langue» (cf. la note 27) et qui, «en représentant dans le système des langues modernes un vestige d'une étape plus archaïque du développement, correspondent à une pensée non divisée [*cel'nyj*], c'est-à-dire à une phrase

réfléchissant à la nature des signes linguistiques (signes-symboles dans la langue) et en se référant, avec gratitude, à Saussure:

> «Un mérite indiscutable du système de la linguistique théorique proposé par Saussure est qu'elle met fin à l'idée que le langage est un processus psycho-physiologique qui se déroule dans les limites de la conscience individuelle. Saussure reconnaît qu'on peut distinguer dans le phénomène multiforme du langage et un élément relevant de la psychologie individuelle […], et un élément physiologique […], et même un élément purement physique (la phonation), mais il spécifie que la différence entre le langage intelligible et un cri dépourvu de sens consiste précisément dans le fait que dans le premier cas ces processus visent à réaliser un certain objectif social[50] qui est de créer un signe verbal»[51].

Également dans l'article de Šor sur le courant «logiciste», la distinction entre les «mots-signes» comme objets du monde socio-culturel et les «mots-cris» expressifs comme phénomènes de la nature[52] lui permet de tracer une frontière nette entre la science qui étudie les mots-signes et les sciences qui étudient les mots phénomènes de la nature. Sous ce rapport, Šor se réfère, une fois de plus, à Saussure[53].

Ainsi les réflexions de Šor sur les interjections représentent encore un pas en avant par rapport à Saussure et son idée de créer la *sémiologie*, «la

---

non divisée en mots» (Šor, Čemodanov 1945, p. 153; sur le caractère archaïque, voire «préhistorique» des interjections, cf. également Karcevskij [Karcevski 1941, p. 63]). Ainsi il ne serait pas possible de discuter des interjections dans les termes des parties du discours (Šor, Čemodanov 1945, p. 153). Les interjections y sont également rapprochées des «cris-signaux» que, dans les «périodes initiales du développement du langage humain sonore», l'homme était capable de produire comme n'importe quel animal (cf. les signes indexicaux). Šor et Čemodanov se réfèrent sous ce rapport à Nikolaj Jakovlevič Marr (1865-1934) pour dire que ces «cris-signaux» représentaient «des complexes sonores non articulés et non différenciés dans lesquels s'exprimait la pensée primitive non divisée [*nerasčlenennyj*] de l'homme à cette époque primitive» (*ibid*., p. 55). Ainsi, il n'est pas étonnant que dans la partie du livre qui présente un panorama des doctrines sur les origines du langage (dont, encore une fois, une «partie considérable» a été composée par Čemodanov [Čemodanov 1945]) sont discutées les théories onomatopéique [*teorija zvukopodražanija*] et interjectionnelle [*teorija meždometij*] (Šor, Čemodanov 1945, p. 202-203; cf. également Šor 1927a, p. 47, ainsi que la critique des théories correspondantes dans Šor 1926, p. 42-43; 1931b, p. 46-47 et 1938, p. 124 et suiv. En général, Šor était bien au courant de cette problématique: aussi dans ses commentaires sur le *CLG*, elle parle de la critique, par Saussure, de ces deux théories des origines du langage [Šor 1933, p. 229, p. 230]). En rapport avec la problématique de notre recherche, soulignons qu'elle critique les théories «glottogoniques» du XIXème siècle, entre autres, pour l'aspiration de leurs auteurs à faire dériver «exclusivement par voie d'évolution» [*čisto èvoljucionnym putem*] le signe linguistique (un phénomène social) du «signal» (indice) [*signal ili primeta*] comme un fait de la conscience individuelle (Šor 1931b, p. 48; cf. aussi 1938a, p. 126-126). Même s'ils sont «génétiquement liés» (Šor 1931b, p. 49; cf. également sur cela l'article A.[leksandr] B.[ogdanov], I.[van] M.[eščaninov], R.[ozalija]. Š[or] 1931), il y aurait une «différence qualitative» [*kačestvennoe otličie*] entre eux (Šor 1931b, p. 49).

[50] Cf. plus haut au sujet des notions d'*intention, parole consciente, but social*, etc. – *E.V.*

[51] Šor 1931a, p. 411.

[52] Šor 1927b, p. 108.

[53] *Ibid*., p. 109.

science qui étudie la vie des signes au sein de la vie sociale»[54]. En parlant des différences entre la *langue* et le *langage* («Mais qu'est-ce que la langue? Pour nous elle ne se confond pas avec le langage…»[55]), Saussure n'insiste pas particulièrement sur l'idée du «seuil symbolique», lié à l'apparition des signes-symboles dans la langue: linguiste professionnel, à la différence de Peirce, Saussure en général semblait ne s'intéresser que très peu aux autres types possibles de signes (même s'ils sont mentionnés dans le *CLG* – cf., entre autres, «l'alphabet des sourds-muets», les «rites symboliques», les «formes de politesse», les «signaux militaires»[56]…), ainsi qu'aux différences entre eux. Même si ses idées – comme ce fut le cas pour Šor quand elle réfléchissait au sujet des interjections – ont inspiré d'autres chercheurs qui s'intéressaient aux problèmes des signes.

© Ekaterina Velmezova

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

— A.[leksandr] B.[OGDANOV], I.[van] M.[EŠČANINOV], R.[ozalija] Š.[OR][57], 1931: «Jazyk», in Šmidt O.Ju. (éd.), *Bol'šaja sovetskaja ènciklopedija*, 1ère éd., t. 65. Moskva: OGIZ RSFSR, Gosudarstvennoe slovarno-ènciklopedičeskoe izdatel'stvo «Sovetskaja ènciklopedija», p. 378-391 [Langage]

— ALPATOV Vladimir Mixajlovič, 2009: «Rozalija Osipovna Šor», in *Voprosy jazykoznanija*, 2009, № 5, p. 114-131

— BALLY Charles, 1940a: «L'arbitraire du signe. Valeur et signification», in *Le français moderne*, 1940, vol. VIII, № 3, p. 193-206

—, 1940b: «Sur la motivation des signes linguistiques», in *Bulletin de la Société de linguistique de Paris*, 1940, t. 41, p. 75-88

— ČEMODANOV Nikolaj Sergeevič, 1945: «Predislovie», in Šor, Čemodanov 1945, p. 3 [Préface]

— FLACK Patrick, 2016: «R.O. Šor et la controverse entre formalisme et marxisme», in Velmezova E., Moret S. (éd.), *Rozalija Šor (1894-1939) et son environnement académique et culturel* (*Cahiers de l'ILSL*, 2016, № 47), p. 185-202

— GODEL Robert, 1957: *Les sources manuscrites du Cours de linguistique générale de F. de Saussure*. Genève – Paris: E. Droz – Minard

— IVANOVA Irina, 2016: «F. de Saussure lu par les linguistes soviétiques des années 1920-1930», in Velmezova E., Moret S. (éd.), *Rozalija Šor*

[54] Saussure 1916 [1983, p. 33].

[55] *Ibid.*, p. 3.

[56] *Ibid.*, p. 33; cf. sous ce rapport les commentaires correspondants de Šor (Šor 1933, p. 215).

[57] Le nom du premier auteur ne peut pas être établi de façon aussi sûre que les noms des deux derniers (Alpatov 2009, p. 125).

(1894-1939) et son environnement académique et culturel (*Cahiers de l'ILSL*, 2016, № 47), p. 243-262
— JAKUBINSKIJ Lev Petrovič, 1931: «F. de Sossjur o nevozmožnosti jazykovoj politiki», in Marr N.Ja. (éd.), *Jazykovedenie i materializm*, fasc. 2. Moskva – Leningrad: Gosudarstvennoe social'no-èkonomičeskoe izdatel'stvo, p. 91-104 [F. de Saussure sur l'impossibilité d'une politique linguistique]
— KARCEVSKI Serge [KARCEVSKIJ Sergej Osipovič], 1941: «Introduction à l'étude de l'interjection», in *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 1941, № 1, p. 57-75
—, manuscrit non daté [2000]: «Introduction à l'étude de l'interjection (-2)», in Karcevski S. *Inédits et introuvables*. Leuven: Peeters, 2000, p. 189-193
— KARCEVSKIJ Sergej Osipovič, 1928: *Povtoritel'nyj kurs russkogo jazyka*. Moskva – Leningrad: Gosudarstvennoe izdatel'stvo [Cours récapitulatif de langue russe]
— KUZNECOV Valerij Georgievič, 2003: «Učenie Š. Balli o motivirovannosti lingvističeskogo znaka», in Kuznecov V.G. *Ženevskaja lingvističeskaja škola. Ot Sossjura k funkcionalizmu*. Moskva: URSS, p. 42-51 [La théorie de Ch. Bally sur le caractère motivé du signe linguistique]
— PETERSON Mixail Nikolaevič, 1928-1929: *Vvedenie v jazykovedenie*, t. 1-16. Moskva: Bjuro zaočnogo obučenija pri pedfake 2 MGU [Introduction à la linguistique]
— SAUSSURE Ferdinand de, 1916 [1983]: *Cours de linguistique générale*. Paris: Payot, 1983
— SECHEHAYE Albert, 1940: «Les trois linguistiques saussuriennes», in *Vox Romanica*, 1940, vol. V, p. 1-48
— SECHEHAYE Albert, BALLY Charles, FREI Henri, 1940-1941: «Pour l'arbitraire du signe», in *Acta Linguistica*, 1940-1941, № 2, p. 165-169
— SÉRIOT Patrick, 2016: «La marche des siècles: R.O. Šor et V.N. Vološinov, deux approches de la linguistique des Lumières», in Velmezova E., Moret S. (éd.), *Rozalija Šor (1894-1939) et son environnement académique et culturel* (*Cahiers de l'ILSL*, 2016, № 47), p. 97-112
— SOSSJUR [SAUSSURE] Ferdinand de, 1933: *Kurs obščej lingvistiki*. Moskva: OGIZ – SOCÈKGIZ [Cours de linguistique générale]
— ŠOR Rozalija Osipovna, 1926: *Jazyk i obščestvo*. Moskva: Rabotnik prosveščenija [Langage et société]
—, 1927a: «Krizis sovremennoj lingvistiki», in *Jafetičeskij sbornik*, 1927, № 5, p. 32-71 [La crise de la linguistique contemporaine]
—, 1927b: «Vyraženie i značenie (Logističeskoe napravlenie v sovremennoj lingvistike)», in *Učenye zapiski Instituta jazyka i literatury RANION*, 1927, t. I, p. 98-110 [Expression et signification (Le courant logiciste dans la linguistique contemporaine)]
—, 1929: «[Recenzija na knigu:] V.N. Vološinov. *Marksizm i filosofija jazyka. Osnovnye problemy sociologičeskogo metoda v nauke o jazyke*. Priboj. Leningrad, 1929, 188 s.», in *Russkij jazyk v sovetskoj škole*,

1929, № 3, p. 149-154 [(Compte rendu du livre:) V.N. Vološinov, *Marxisme et philosophie du langage. Les problèmes fondamentaux de la méthode sociologique dans la science du langage*. Priboj. Leningrad, 1929, 188 p.] (traduction française: «Compte rendu de V.N. Vološinov: *Marxisme et philosophie du langage. Les problèmes fondamentaux de la méthode sociologique dans la science du langage*, Leningrad: Priboj, 1929», in Velmezova E., Moret S. [éd.], *Rozalija Šor [1894-1939] et son environnement académique et culturel* [*Cahiers de l'ILSL*, 2016, № 47], p. 281-294)

—, 1931a: «Jazykovedenie», in Šmidt O.Ju. (éd.), *Bol'šaja sovetskaja ènciklopedija*, 1ère éd., t. 65. Moskva: OGIZ RSFSR, Gosudarstvennoe slovarno-ènciklopedičeskoe izdatel'stvo «Sovetskaja ènciklopedija», p. 392-416 [Linguistique]

—, 1931b: *Na putjax k marksistskoj lingvistike*. Moskva – Leningrad: Gosudarstvennoe učebno-pedagogičeskoe izdatel'stvo [Sur les voies d'une linguistique marxiste]

—, 1931c: «Neotložnaja zadača (K postroeniju marksistskoj filosofii jazyka)», in *Russkij jazyk v sovetskoj škole*, 1931, № 1, p. 29-37 [Une tâche urgente (Pour la construction d'une philosophie marxiste du langage)]

—, 1933: «Primečanija», in Sossjur 1933, p. 208-264 [Commentaires]

—, 1938a: «Kratkij očerk istorii lingvističeskix učenij s èpoxi Vozroždenija do konca XIX veka», in Tomsen V. *Istorija jazykovedenija do konca XIX veka*. Moskva: Učpedgiz, p. 109-153 [Esquisse d'histoire des théories linguistiques de la Renaissance à la fin du XIXème siècle]

—, 1938b: «Meždometie», in Šmidt O.Ju. (éd.), *Bol'šaja sovetskaja ènciklopedija*, 1ère éd., t. 38. Moskva: OGIZ RSFSR, Gosudarstvennyj institut «Sovetskaja ènciklopedija», p. 643-644 [Interjection]

— ŠOR Rozalija Osipovna, ČEMODANOV Nikolaj Sergeevič, 1945: *Vvedenie v jazykovedenie*. Moskva: Učpedgiz [Introduction à la linguistique]

— TROUBETZKOY Nikolaj [TRUBECKOJ Nikolaj Sergeevič], 1939 [1976]: *Principes de phonologie*. Paris: Éditions Klincksieck, 1976

— VELMEZOVA Ekaterina, 2008a: «L'étude des interjections à la lumière de la réception des idées saussuriennes en Russie», in *Bulletin of the Henry Sweet Society for the History of Linguistic Ideas,* May 2008, № 50, p. 45-56

—, 2008b: «*Onomatopées, exclamations, interjections*…: problèmes terminologiques et innovations théoriques dans les discussions autour de la réception de F. de Saussure en URSS», in Arrivé M. (éd.), *Du côté de chez Saussure.* Limoges: Lambert-Lucas, p. 265-274

—, 2009: «Le discours "interjectionnel" dans la linguistique russe après 1950: les origines des grammaires académiques», in Velmezova E. (éd.), *Philologie slave (Linguistique – Analyse littéraire – Histoire des idées)* (*Études de Lettres*, 2009, № 4), p. 151-165

—, 2011: «*Interjections*: An Insurmountable Problem of Structural Linguistics? The Case of Early Soviet Structuralism», in Hassler G.

(ed.), *History of Linguistics 2008: Selected Papers from the Eleventh International Conference on the History of the Language Sciences (ICHoLS XI), 28 August – 2 September 2008, Potsdam*. Amsterdam: John Benjamins, p. 425-433

— VVEDENSKIJ Dmitrij Nikolaevič, 1933: «Ferdinand de Sossjur i ego mesto v lingvistike», in Sossjur 1933, p. 5-21 [Ferdinand de Saussure et sa place dans la linguistique]

— WHITNEY William Dwight, 1876 [1978]: «La vie du langage» (fragments choisis), in Normand C., Caussat P., Chiss J.-L., Médina J., Puech Ch., Radzinski A. (éd.), *Avant Saussure. Choix de textes (1875-1924)*. Bruxelles: Éditions Complexe, 1978, p. 119-150

Cahiers de l'ILSL, № 47, 2016, p. 147-154

Le problème du signe linguistique chez R.O. Šor et A.F. Losev

Ekaterina ALEXEEVA
Université de Lausanne

Résumé:
Dans cet article sont comparées les conceptions linguistiques de R.O. Šor et A.F. Losev. Dans les années 1920-1930, les intérêts scientifiques de ces deux chercheurs se concentrèrent sur des questions-clés de la philosophie du langage. Entre autres, ils manifestèrent un intérêt commun pour le travail de F. de Saussure et s'attachèrent au problème du signe linguistique. Leur divergence d'opinion au sujet de l'arbitraire du signe reflète la richesse et la diversité des approches de l'étude du langage en URSS à cette époque.

Mots-clés: R.O. Šor, A.F. Losev, F. de Saussure, signe linguistique, arbitraire du signe, sciences du langage, linguistique «bourgeoise»

INTRODUCTION

Dans cet article, nous proposons de mettre en contraste les conceptions linguistiques de deux chercheurs soviétiques: la linguiste Rozalija Osipovna Šor (1894-1939)[1] et le philosophe Aleksej Fedorovič Losev (1893-1988)[2].

Nous avons choisi de nous intéresser à ces deux auteurs, parce que, jusqu'à présent, autant que nous le sachions, leurs conceptions linguistiques n'avaient pas été étudiées en comparaison dans le contexte de la linguistique de leur époque.

Dans les années 1920-1930, leurs intérêts scientifiques se concentrèrent sur des questions-clés de la philosophie du langage, comme, entre autres, le signe linguistique. Nous allons comparer les points de vue de Šor et de Losev précisément sur ce sujet.

Il nous semble également important de montrer les problèmes conceptuels et culturels qui accompagnent l'étude et la compréhension de textes d'auteurs russes traduits en d'autres langues. Il s'agit d'un travail de type contrastif qui devrait permettre, d'une part, de contribuer au transfert culturel et linguistique, et, d'autre part, de poser la question du conditionnement culturel des théories dans les sciences du langage en général. Plus particulièrement, nous nous intéresserons ici aux spécificités linguistiques et philosophiques qui se manifestent dans la réception et la compréhension de divers concepts et idées en Russie et en Europe occidentale. Il s'agira essentiellement de la discussion sur l'arbitraire du signe, provoquée par la réception de Saussure dans les recherches soviétiques des années 1920-1930.

Ce faisant nous explorerons la tendance commune des chercheurs soviétiques des années 1920-1930 à opposer la linguistique soviétique à celle de l'Europe occidentale (ou de l'Europe «bourgeoise»).

1. *SUR LES VOIES D'UNE LINGUISTIQUE MARXISTE*

En 1931, Šor publie le travail *Sur les voies d'une linguistique marxiste* [*Na putjax k marksistskoj lingvistike*], dans lequel elle décrit les caractéristiques principales de la pensée scientifique «bourgeoise» du XIXème siècle. Pour elle, l'une des tâches de la linguistique «matérialiste» est de dépasser «l'héritage bourgeois dans la linguistique»[3]. Il est nécessaire de «remettre

[1] Šor était spécialiste de plusieurs domaines: poétique, folklore, «sémasiologie», phonétique, sociolinguistique, linguistiques indo-européenne, turke et caucasienne, théorie de la littérature, littérature de l'Inde ancienne et moderne. De plus, elle avait une bonne connaissance de l'histoire des idées linguistiques et de la linguistique de l'Europe occidentale (cf., entre autres, Šor 1938).

[2] À la base de la philosophie du langage de Losev se trouve la théorie de la *glorification du nom* [*imjaslavie*], qu'il appelle aussi onomatodoxie, en précisant qu'il s'agit d'une étude sur le Nom de Dieu. Le terme *imjaslavie* est apparu au début du XXème siècle pour désigner un mouvement de l'Eglise orthodoxe russe qui affirmait que *le nom de Dieu est Dieu lui-même*.

[3] Šor 1931, p. 8.

en question l'héritage du passé qui est toujours présent dans les travaux de nos chercheurs»[4].

D'un autre côté, dans sa préface à l'ouvrage de Šor, Anatolij Vasil'evič Lunačarskij (1875-1933), homme politique russe, traducteur et écrivain, considère que «dans la linguistique bourgeoise de l'Occident nous trouvons des éléments qui peuvent nous être utiles»[5].

2. LE SIGNE LINGUISTIQUE CHEZ R. ŠOR

Dans les années 1920-1930, les linguistes russes soviétiques prennent connaissance du *Cours de linguistique générale* de Saussure, dont la première traduction en russe est publiée en 1933 sous la direction de Šor, avec un important appareil critique de sa plume[6]. Ce travail éveille vite l'intérêt des linguistes soviétiques et ils commencent à discuter activement le problème du signe linguistique.

En réfléchissant sur l'état de la linguistique contemporaine dans l'un de ses articles publié en 1927, Šor dit que le livre de Saussure est «le résultat de nouvelles recherches précieuses effectuées dans le domaine de la linguistique»[7].

Entre autres, Šor attire l'attention du lecteur sur le problème du caractère arbitraire du signe linguistique. Elle suit étroitement Saussure en affirmant que «le signifié du signe linguistique n'est pas motivé par rapport au signifiant, avec lequel il n'est pas lié par une relation naturelle»[8].

Šor essaie de définir les caractéristiques du signe linguistique et d'apprécier son rôle dans la société humaine. Voilà pourquoi elle met l'accent sur le *caractère non naturel* du signe linguistique. Ensuite elle entame une réflexion sur l'aspect *culturel* et *social* du signe linguistique.

Dans *Sur les voies d'une linguistique marxiste*, en citant de nombreux auteurs occidentaux, Šor entreprend l'étude du signe linguistique à travers la description des diverses théories de l'origine du langage sur lesquelles elle s'appuie pour tenter de mettre au jour l'apparition des premiers mots. Voilà pourquoi, entre autres, il faut noter son intérêt pour le caractère du lien entre les deux côtés du signe linguistique: le signifiant et le signifié.

D'abord elle s'attache à la «théorie onomatopéique de H. Steinthal, qui conditionne le lien de caractère commun entre les sons et la signification des émotions chez l'individu et qui lie la création langagière avec la pensée visuelle»[9].

---

[4] *Ibid.*

[5] Lunačarskij, cité dans Šor 1931, p. 8.

[6] Le traducteur était Aleksej Mixajlovič Suxotin (1888-1942).

[7] Šor 1927, p. 51.

[8] *Ibid.*, p. 54.

[9] Šor 1931, p. 47.

Šor souligne les nombreuses tentatives des chercheurs occidentaux de «trouver dans les formes de vie de l'homme primitif les conditions nécessaires au développement des cris irraisonnés à l'aide desquels se sont formés les premiers signes»[10].

Elle estime que la linguistique du XIXème siècle apporte un nombre important de corrections à la «théorie des interjections» ou des «cris naturels», qui fait sortir les sons du langage primitif [*pervičnaja reč'*] des cris irraisonnés. «C'est l'aveu de l'absence d'une différence importante entre les gestes des organes articulatoires qui produisent les sons (les gestes sonores) et d'autres gestes mimiques»[11].

Šor aborde ensuite la théorie de Ch. Darwin: «C'est l'instinct de la continuation de l'espèce, l'instinct sexuel, que Darwin essaie de lier avec le fait de pousser des cris. À l'époque contemporaine, c'est Jespersen qui développe le point de vue de Darwin»[12].

Šor considère que le travail est décisif dans la formation du langage. Elle donne comme exemple la théorie «synergastique» [*sinergastičeskaja*] qui lie les processus du travail avec le fait de pousser des cris. Elle se réfère aux travaux de L. Noiré, J. Vendryes et L. Lévy-Bruhl:

> «L'observation "des clameurs concomitantes" – des cris qui accompagnent les actes du travail physique – est renforcée par celle de l'habitude des peuples primitifs à produire des processus de travail collectifs accompagnés de cris rythmés. Une étude des processus du travail de l'homme primitif amène certains linguistes contemporains (Vendryes, "Le langage", 1920) à se rapprocher de l'anthropologue français Lévy-Bruhl»[13].

Elle souligne la nécessité du travail pour le développement du langage et insiste sur le rôle important des idées de F. Engels, qui transforme la théorie «idéaliste» du travail en théorie «matérialiste»[14].

Šor insiste comme lui sur le rôle du travail dans le processus de l'«humanisation du singe», qui «découvre les racines de la "nécessité" de dire quelque chose à quelqu'un dans le processus de la coopération dans le travail commun et de lier le développement du langage avec l'organe et le produit du travail – la main»[15].

Elle lie la naissance du signe linguistique avec la théorie japhétique de Nikolaj Jakovlevič Marr (1865-1934), en prenant en compte la dialectique du processus historique dans le domaine de la glottogonie qui apparaît à la dernière étape de cette théorie. Ainsi, elle écrit: «Sa dernière formulation [il s'agit de la formulation de Marr. – *E.A.*], après avoir lié l'origine du

---

[10] *Ibid.*
[11] *Ibid.*
[12] *Ibid.*
[13] *Ibid.*
[14] *Ibid.*
[15] *Ibid.*, p. 48.

langage avec le processus primaire de production [*pervičnyj proizvodstvennyj process*], donne la possibilité de résoudre de façon moniste et matérialiste le problème de la glottogonie[16], en éliminant l'opposition de "la main" et du langage [*reč'*] dans le dualisme initial prôné par les idéalistes»[17].

3. LE SIGNE LINGUISTIQUE CHEZ A. LOSEV

En réfléchissant sur le langage dans son livre de 1929 *La chose et le nom* [*Vešč' i imja*] et en parlant de la linguistique «bourgeoise» de l'Europe occidentale, Losev attire l'attention du lecteur sur l'importance de l'idée de l'absence d'arbitraire du signe linguistique pour la linguistique soviétique. C'est sur ce point que, par opposition, il peut définir le caractère purement «bourgeois» de la science occidentale:

> «Le nom est inséparable de la chose elle-même, le nom est la formation de cette chose dans son existence objective. Le positivisme et le mécanisme comprennent le nom comme un simple son, la chose comme une simple chose. Dans ce cas, le nom ne se trouve pas dans la chose. Il s'agit d'un dualisme métaphysique: les choses d'un côté, les noms de l'autre. J'affirme qu'en réalité entre les choses et les noms existe une communication spirituelle. La séparation entre le nom et la chose produit les ténèbres qui qualifient l'Europe bourgeoise»[18].

Le refus de Losev de reconnaître l'arbitraire du signe se forme au sein d'un groupe de philosophes religieux russes[19] du langage au début du XXème siècle. Leur point de vue sur ce problème est reflété dans des ouvrages datant des années 1920-1930, où ils affirment unanimement que les signes linguistiques ne sont pas nécessairement arbitraires, car la langue, s'identifiant au monde qui nous entoure, se caractérise par le lien naturel entre les deux faces du signe. Le lien entre le signifiant et le signifié dans le mot est conditionné par les qualités de la chose conceptualisée.

Selon ces auteurs, le fait qu'une même chose puisse être associée à des images acoustiques différentes selon les langues ne suffit pas à étayer la théorie de l'arbitraire du signe linguistique.

Losev travaillait à la charnière de deux époques historiques en Russie, ce qui a beaucoup influencé sa philosophie et son activité scientifique. D'un côté, il intervient en tant que continuateur des idées de la philosophie

---

[16] La *glottogonie* est le domaine de la linguistique qui étudie l'évolution du langage. Au centre de l'étude se trouve l'idée d'une proto-langue dont proviennent d'autres langues. – *E.A.*

[17] Šor 1931, p. 49.

[18] Losev 1929.

[19] Il s'agit de trois auteurs russes dont l'apport à l'histoire de la philosophie russe du nom a été considérable. Ce sont: A. Losev, Sergej Nikolaevič Bulgakov (1871-1944), théologien russe, philosophe et économiste, émigré en France en 1924, ainsi que Pavel Aleksandrovič Florenskij (1882-1937), théologien orthodoxe russe, philosophe, mathématicien, fusillé lors des répressions staliniennes.

religieuse russe, de l'autre, il a travaillé au sein de la science et de la philosophie soviétiques pendant une longue période de sa vie.

Ses conceptions essentielles concernant le langage ont été formulées et synthétisées dans une série d'ouvrages des années 1920: *La philosophie du nom* [*Filosofija imeni*][20], *La chose et le nom*[21]. En 1930, il fut accusé d'idéalisme[22] et arrêté.

En réfléchissant sur la philosophie du langage en Russie dans son célèbre ouvrage *La chose et le nom*, Losev dit ceci: «Les noms appartiennent aux objets, les objets portent leurs noms. Il est clair que les choses et leurs noms appartiennent à la réalité et en font partie. Qu'est-ce que la réalité, et quel est cet aspect de la réalité? […] Le petit enfant sait déjà que dans les objets il y a quelque chose d'intérieur et quelque chose d'extérieur. C'est l'antithèse essentielle et universelle de la pensée et de l'être»[23].

Dans ses travaux, Losev intervient ouvertement contre l'arbitraire du signe de Saussure. Selon lui, la théorie de l'arbitraire apporte très peu à la linguistique, qui doit étudier les signes dans leur vie sociale et historique, ainsi que leur caractère sémiotique[24].

Losev travailla sur l'idée d'absence d'arbitraire pendant toute sa vie. Une partie de ses recherches des années 1960-1980 est consacrée à l'étude des rapports entre la philosophie du nom d'origine néoplatonicienne et les théories sémiotiques. Dans son livre de 1982 *Le signe. Le symbole. Le mythe* [*Znak. Simvol. Mif*] il écrit:

> «Un grand nombre de personnes pensent que si le même objet, par exemple un arbre, se nomme *dendron* en grec, *arbor* en latin, *Baum* en allemand et *tree* en anglais, alors l'arbitraire de la nomination est bien établi. Cette théorie, bien qu'elle soit populaire, a rencontré une forte critique dans la linguistique soviétique. Cette théorie a ouvertement manifesté son mécanicisme, son caractère antisocial, antitraditionnel, antihistorique, conditionné par ce caractère purement conventionnel du signe. Un signe, et surtout le signe linguistique, ne possède pas d'existence s'il est isolé du système»[25].

---

[20] Losev 1927 [1997].

[21] Losev 1929.

[22] C'est précisément sa participation au mouvement de la *glorification du nom* qui est la cause de son arrestation. Après sa libération en 1933, Losev n'a plus la permission que de s'occuper de traductions d'auteurs antiques, et non de développer sa propre philosophie.

[23] Losev 1929.

[24] Losev 1982, p. 188, p. 201. L'opposition de Losev à Saussure mérite une étude particulière.

[25] *Ibid.*, p. 188. Cf. Alekseeva 2011.

CONCLUSION

L'intérêt de Šor et de Losev pour la linguistique «bourgeoise» et son héritage semble être le catalyseur de la formation de nouvelles approches de l'étude du signe linguistique dans le milieu intellectuel russe soviétique. La question de l'arbitraire du signe linguistique est devenue actuelle et a occupé une place considérable dans le milieu des intellectuels russes dans les années 1920-1930. La différence des opinions sur ce problème (en faveur de l'arbitraire chez Šor et opposée chez Losev, comme nous l'avons montré dans cet article) témoigne de la difficulté de ce sujet et, en même temps, de sa pertinence pour la linguistique russe.

Pour conclure, soulignons que les positions linguistiques et sémiotiques de Šor et de Losev sur le signe sont de plus en plus souvent l'objet de réflexions pour les chercheurs contemporains. À l'époque actuelle, les questions de philosophie du langage mentionnées par ces deux auteurs russes soviétiques dans leurs travaux peuvent être abordées de façon nouvelle, sous un angle sémiotique proprement dit. La spécificité de cette approche consiste à présenter cette problématique du point de vue de l'histoire de la sémiotique.

Ainsi, ce n'est pas par hasard si l'activité de Šor et de Losev en tant que philosophes du langage provoque l'intérêt des linguistes russes et étrangers contemporains qui cherchent chez les auteurs de la première moitié du XXème siècle des réponses aux questions fondamentales aussi bien linguistiques que sémiotiques. Ce sont: l'arbitraire du signe, les rapports entre les noms et les choses, la naissance du langage.

© Ekaterina Alexeeva

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

— ALEKSEEVA Ekaterina, 2011: «L'onomatologie d'A. Losev: une conception "à la russe"?», in Sériot P. (éd.), *Russie, linguistique et philosophie* (*Cahiers de l'ILSL*, 2011, № 29), p. 89-97

— LOSEV Aleksej Fedorovič, 1927 [1997]: *Samoe samo: sočinenija.* Moskva: ÈKSMO-Press, 1997 [L'essence comme elle est: œuvres]

—, 1929: *Vešč' i imja*, http://www.koob.ru/losev/thing_name (site consulté le 13 juillet 2016) [La chose et le nom]

—, 1982: *Znak. Simvol. Mif.* Moskva: Izdatel'stvo Moskovskogo universiteta [Le signe. Le symbole. Le mythe]

— ŠOR Rozalija Osipovna, 1927: «Krizis sovremennoj lingvistiki», in *Jafetičeskij sbornik*, 1927, № 5, p. 32-71 [La crise de la linguistique contemporaine]

—, 1931: *Na putjax k marksistskoj lingvistike*. Moskva – Leningrad: Gosudarstvennoe učebno-pedagogičeskoe izdatel'stvo [Sur les voies d'une linguistique marxiste]

—, 1938: «Kratkij očerk istorii lingvističeskix učenij s èpoxi Vozroždenija do konca XIX veka», in Tomsen V. *Istorija jazykovedenija do konca XIX veka*. Moskva: Učpedgiz, p. 109-153 [Esquisse d'histoire des théories linguistiques de la Renaissance à la fin du XIXème siècle]

Cahiers de l'ILSL, № 47, 2016, p. 155-172

Ingénierie linguistique ou «mentalité orthographique»? R.O. Šor et la formule de N.F. Jakovlev

Andries van HELDEN
Université de Leyde

Résumé:
Publiée en 1928, la formule de N.F. Jakovlev visait à réduire les graphèmes d'une langue à un nombre inférieur à celui des phonèmes, tout en conservant la prédictibilité réciproque entre phonèmes et graphèmes, en exploitant la composition des phonèmes en traits distinctifs ainsi que les «contraintes phonotactiques» de la langue. En russe, la dureté et la mouillure des consonnes sont signalées par les graphèmes des voyelles contiguës. Puisque le nombre des consonnes molles (ou dures) est supérieur au nombre des voyelles, ce biais permet de réduire le nombre des graphèmes par rapport à celui des phonèmes. Jakovlev propose d'exporter cette pratique de transfert d'un trait distinctif à d'autres langues en voie d'être munies d'un alphabet et de l'appliquer à d'autres traits distinctifs, pourvu que le nombre de consonnes caractérisées par eux soit supérieur à celui des voyelles de la langue. Dans un article sorti la même année, R.O. Šor conteste que la formule de Jakovlev soit applicable à n'importe quelle langue. Elle affirme que, dans la plupart des cas, le principe de transfert d'un trait distinctif va à l'encontre de la «mentalité orthographique» des locuteurs. Par conséquent, l'efficacité en termes économiques et ergonomiques promise par Jakovlev devient douteuse dès qu'on vise l'économie de l'enseignement, où on aspire à réduire le gaspillage de l'«énergie intellectuelle» des élèves. Le russe, selon Šor, est l'exception parce que la distribution des consonnes dures et molles y est partiellement complémentaire et souvent conditionnée par des facteurs morphologiques, ce qui appuie leur proximité réciproque dans la «conscience linguistique» des locuteurs. La dispute de ces deux éminents linguistes soviétiques si proches l'un de l'autre reflète les deux controverses sous-jacentes qui animaient le débat linguistique à la fin des années 1920: la controverse linguistique sur l'ontologie des catégories linguistiques, et la controverse idéologique sur le statut de la langue dans la dichotomie de la base et de la superstructure.

Mots-clés: I.A. Baudouin de Courtenay, N.F. Jakovlev, R.O. Šor, alphabet, graphème, phonème, trait distinctif, transfert de distinction, «mentalité orthographique», «conscience linguistique»

INTRODUCTION

En 1926, Rozalija Osipovna Šor (1894-1939) fut nommée collaboratrice scientifique de premier rang à l'Institut des peuples de l'Orient[1]. L'institut était responsable, entre autres, de la création d'alphabets pour les langues de ces populations. Des activités de Šor dans ce domaine il ne nous reste qu'une modeste quantité de travaux publiés[2], dont trois[3] ont pu être consultés par l'auteur de ces lignes.

Dans l'article «Sur la question du consonantisme des langues japhétiques du Caucase du Nord» [*K voprosu o konsonantizme jafetičeskix jazykov Severnogo Kavkaza*][4], Šor traite de la phonétique des occlusives dans quelques langues du Caucase. Dans l'article «De la nouvelle littérature à propos de l'écriture» [*Iz novoj literatury po voprosam pis'mennosti*][5], elle discute des rapports entre la langue, l'écriture et la société chinoises tels qu'analysés dans le travail de B. Karlgren *Philology and Ancient China*[6] (qui, malgré son titre, décrit la situation contemporaine comme l'ancienne). L'article «Sur la question de la réduction d'un alphabet (remarques critiques sur l'article du professeur N.F. Jakovlev "Une formule mathématique de construction d'alphabet")» [*K voprosu o sokraščenii alfavita (kritičeskie zamečanija na stat'ju prof. N.F. Jakovleva «Matematičeskaja formula postroenija alfavita»)*][7] est une analyse sagace de la célèbre formule «mathématique» de Nikolaj Feofanovič Jakovlev (1892-1974), qui vise à calculer le nombre optimal de graphèmes requis pour l'écriture d'une langue donnée[8]. Ce dernier article nous permet de confronter les idées de ces deux éminents linguistes et d'éclairer des controverses représentatives de la fin des années 1920 en URSS.

Jakovlev et Šor ont beaucoup en commun. Nés en 1892 et en 1894, ils appartenaient à la même génération. Après la Révolution, ils ambitionnaient d'apporter leur pierre à la construction de la nouvelle société socialiste. Bien que formés et actifs en linguistique dans le milieu moscovite, ils étaient à la pointe des développements qui se déroulaient dans l'autre capitale. Ils appréciaient les idées de Nikolaj Jakovlevič Marr (1865-1934) bien avant leur canonisation en 1929[9], mais se réservaient désormais le droit de les appréhender avec une certaine distance. Comme on le verra plus loin, ils étaient tous les deux convaincus de l'importance du concept de *phonème*

---

[1] Alpatov 2009, p. 115.
[2] *Ibid.*, p. 126.
[3] Šor 1928a; 1928b et 1929.
[4] Šor 1929.
[5] Šor 1928a.
[6] Karlgren 1926.
[7] Šor 1928b.
[8] Jakovlev 1928 [1970].
[9] Alpatov 2009, p. 120.

d'Ivan Aleksandrovič (Jan) Baudouin de Courtenay (1845-1929), non seulement comme unité fondamentale de l'analyse linguistique, mais aussi comme fondement indispensable de l'alphabet optimal de n'importe quelle langue donnée.

C'est pourtant le phonème de Baudouin qui fut à la base des différences qui opposèrent les deux linguistes dans leur dispute sur les préalables de l'alphabet optimal.

1. LA FORMULE DE JAKOVLEV

Jakovlev était également lié à l'Institut des peuples de l'Orient[10] et joua un rôle moteur dans l'alphabétisation de leurs langues. Il lança sa formule au Premier congrès turcologique à Bakou en 1926[11]. Son but était de discipliner le travail de création d'alphabets, qui parfois entraînait des discussions échauffées et aboutissait à des choix irrationnels et inefficaces. La publication de la version définitive de la formule en 1928[12] fut peut-être occasionnée par la situation en Abkhazie. «L'alphabet analytique abkhaze»[13] de Marr y avait été instauré dans l'enseignement en 1926, ce qui avait apporté des problèmes pratiques à cause du grand nombre de graphèmes qu'il comprenait[14]. En effet, «l'alphabet unifié» créé par Jakovlev remplaça l'*AAA* dans les écoles abkhazes en 1929[15].

Jakovlev impute le grand nombre de graphèmes de l'*AAA* à l'approche phonétique (plutôt que phonologique) de Marr[16]. Mais le problème n'est pas résolu si on ne fait qu'accorder les graphèmes de l'abkhaze avec ses phonèmes. Tout comme d'autres langues du Caucase, l'abkhaze possède un nombre de phonèmes très élevé: soixante-et-un selon Jakovlev, et même soixante-dix dans le dialecte bzyb, que Marr avait adopté comme variante codifiée de la langue[17]. Pour ceux qui sont en faveur de la création d'alphabets à base phonologique, le vrai défi, c'est de trouver un moyen de réduire les graphèmes d'une langue à un nombre inférieur par rapport au nombre des phonèmes, tout en conservant la prédictibilité réciproque entre phonèmes et graphèmes (et en évitant des effets secondaires involontaires).

La formule de Jakovlev vise à résoudre ce problème en profitant de la composition des phonèmes en traits distinctifs ainsi que des «contraintes phonotactiques» d'une langue donnée[18], c'est-à-dire des limitations à la

---

[10] Jakovlev 1928 [1970, p. 123].
[11] Jakovlev 1926 [2011, p. 296-298].
[12] Jakovlev 1928 [1970].
[13] Dorénavant *AAA*.
[14] Jakovlev 1928 [1970, p. 142]; Simonato 2005, p. 256-257.
[15] Bgažba 1967, p. 59.
[16] Jakovlev 1928 [1970, p. 142].
[17] Jakovlev 1931, p. 50 et 1928 [1970, p. 142].
[18] Jakovlev 1928 [1970, p. 131].

combinabilité de ses phonèmes. Jakovlev constate que le russe possède un trait distinctif, à savoir la mouillure, qui distingue au moins douze paires de consonnes. L'inventaire des consonnes comprend /b'/, /p'/, /v'/, /f'/, etc., à côté de /b/, /p/, /v/, /f/, etc. En même temps, le russe ne possède que cinq voyelles, qui tendent à se rencontrer en position postconsonantique dans le vocabulaire. Jakovlev explique que les «inventeurs» de l'alphabet russe ont «inconsciemment» exploité ces caractéristiques de la langue afin de réduire le nombre de graphèmes[19]: au lieu de créer vingt-quatre graphèmes distincts pour toutes les consonnes molles et dures, on a accordé des graphèmes identiques aux paires de consonnes qui ne se distinguent l'un de l'autre que par la présence ou l'absence du trait «mouillure». Puis on a introduit deux séries de graphèmes pour les voyelles du russe. Un graphème-voyelle de la première série signale que la consonne qui la précède est dure, un graphème-voyelle de la seconde signale qu'elle est molle. Šor appelle «transfert de distinction» [*perenos različenija*[20]] le déplacement, vers les graphèmes des voyelles suivant les consonnes, de la signalisation d'un trait distinctif relatifs aux consonnes.

Donc, en écrivant «ба» et «бя» pour /ba/ et /b'a/, et «па» et «пя» pour /pa/ et /p'a/, etc., on évite la nécessité de créer vingt-quatre graphèmes différents pour toutes les consonnes des douze paires du type /b/ et /b'/, /p/ et /p'/, etc., en introduisant des graphèmes uniques («б», «п», etc.) pour chaque paire. En doublant les graphèmes-voyelles (par exemple «а» et «я» pour /a/), on n'a qu'à ajouter cinq graphèmes. De plus, le russe possède une propriété «phonotactique» qui permet de s'en tenir à quatre graphèmes-voyelles: la distinction «consonne dure – consonne molle» est neutralisée devant /e/[21].

Puis il a fallu ajouter le signe mou «ь» à l'inventaire comme graphème auxiliaire pour signaler la mouillure des consonnes partout où elles ne sont pas suivies d'une voyelle (c'est-à-dire devant une autre consonne, comme /d'b/ dans *svad'ba* «свадьба» 'mariage', et en position finale, comme /n'#/ dans *kon'* «конь» 'cheval'). Cela n'empêche pas que le nombre de graphèmes nécessaires pour écrire le russe tout en conservant la prédictibilité réciproque des phonèmes et graphèmes soit inférieur par rapport à un alphabet où chaque graphème correspond à un phonème, puisque cinq (les quatre voyelles + le signe mou) est plus petit que douze.

La formule de Jakovlev, qui ne sera pas exposée ici en détail[22], est une généralisation de cette simple équation. Elle permet de «calculer» pour une langue donnée l'ampleur de la réduction éventuelle du nombre de graphèmes nécessaires que le transfert d'une distinction comporte. Tout ce

[19] *Ibid*., p. 129.
[20] Šor 1928b, p. 74.
[21] Jakovlev 1928 [1970, p. 133].
[22] Une étude plus approfondie de la formule même est donnée dans l'article Van Helden 2014.

qu'il faut, c'est un trait distinctif de consonnes suffisamment répandu et un inventaire de voyelles suffisamment limité[23].

Jakovlev propose d'utiliser sa formule dans la création d'alphabets pour les peuples de l'Orient, et présente plusieurs exemples élaborés. Pour l'abkhaze, selon lui, c'est également le transfert de la fonction distinctive de la mouillure qui donne le résultat le plus profitable: il en résulte qu'il ne faut que cinquante-quatre graphèmes pour écrire soixante-et-un phonèmes[24]. Pour l'adyguéen, qui est tenu pour compter soixante phonèmes, le transfert de la fonction distinctive de la labialité permet de produire un alphabet de quarante-neuf graphèmes[25].

Jakovlev reconnaît que sa formule n'embrasse pas tous les aspects de l'économie de la création d'alphabets. Elle ne permet pas de calculer les coûts occasionnés par l'emploi d'un graphème auxiliaire. Jakovlev met en garde contre des transferts de traits distinctifs qui entraîneraient un emploi excessif de ce graphème, ce qui pourrait augmenter les frais de papier, d'encre et de travail typographique ainsi que la complexité orthographique[26]. À cet égard, le transfert de la fonction distinctive de la mouillure en russe et en abkhaze s'avère moins avantageux que celui de la labialité en adyguéen [27].

La formule de Jakovlev est généralement considérée comme étant une réalisation classique de la linguistique russe[28]. Šor, par contre, conclut son analyse avec une mise en garde. Elle regarde la formule comme un essai inopportun d'imposer les habitudes de l'écriture russe à d'autres langues à structures tout à fait différentes[29]. Les causes de son désaccord sont examinées ci-dessous.

2. L'ONTOLOGIE DU PHONÈME

Jakovlev souscrit à la conception du phonème de Baudouin de Courtenay comme un moyen de réduire les nuances phonétiques d'une langue, dont la quantité est infinie, à une collection limitée de sons abstraits capables de marquer des distinctions sémantiques. Mais il se distancie du statut psychologique que l'école de Baudouin accorde au phonème[30]. Selon Jakovlev, le phonème est une donnée sociale, conventionnelle, dans une communauté linguistique donnée, plutôt qu'une entité au sein de la psyché d'un indivi-

---

[23] Jakovlev 1928 [1970, p. 137].

[24] *Ibid.*, p. 143.

[25] *Ibid.*, p. 141.

[26] *Ibid.*, p. 135, p. 143-144.

[27] *Ibid.*, p. 144.

[28] Par exemple: Ašnin, Alpatov 1994, p. 77; Jakobson 1931 [1962, p. 192-193]; Klimov, Panov, Reformatskij 1975, p. 366; Kuipers 1960, p. 13; Reformatskij 1970, p. 109-110.

[29] Šor 1928b, p. 75.

[30] Jakovlev 1928 [1970, p. 128].

du: «Selon moi, les phonèmes se détachent, non parce que les locuteurs individuels se rendent compte d'eux, mais parce qu'ils remplissent une fonction spécifique dans la langue en tant que système grammatical construit par la société»[31].

Šor, en revanche, reste fidèle à la conception psychologique du phonème de Baudouin. Les locuteurs individuels d'une langue, comme membres d'une «collectivité» [*kollektiv*] linguistique, sont munis d'une «conscience linguistique» [*soznanie govorjaščego*[32]; *jazykovoe soznanie členov jazykovogo kollektiva*[33]; *jazykovoe soznanie govorjaščix*[34]], qui paraît héberger des représentations psychiques des phonèmes. Cela n'exclut pas que le phonème soit également un phénomène collectif. Šor cite Baudouin, qui fait mention des phonèmes de la «mentalité linguistique» russe [*russkoe jazykovoe myšlenie*[35]]. Elle en déduit que chaque collectivité linguistique est caractérisée par une «mentalité linguistique» [*myšlenie jazykovogo kollektiva*[36]], qui se manifeste dans la «conscience linguistique» de ses locuteurs individuels.

3. L'ONTOLOGIE DU GRAPHÈME

Pour Jakovlev, la création d'alphabets va au-delà du conventionnel social. Constructiviste, il croit qu'il s'agit d'une pratique artisanale qui, dans la nouvelle société, peut être transformée en technique, permettant des interventions intentionnelles, volontaristes, en utilisant les résultats de la linguistique moderne.

Si un alphabet traditionnel est imparfait, c'est parce que ses inventeurs n'ont pas pu profiter de la linguistique moderne et ont donné libre cours à leurs goûts personnels, leurs sympathies et antipathies[37]. Si, néanmoins, les graphèmes de leurs alphabets correspondent plus ou moins aux phonèmes de la langue, c'est parce que les inventeurs possédaient les intuitions requises: «Voilà l'essence de la solution préscientifique du problème de l'alphabet pratique»[38].

Selon Jakovlev, la façon moderne, scientifique, de créer un alphabet est en revanche comparable à la construction d'un édifice, qui est rationalisée, calculée et planifiée: «L'essence de la construction d'un alphabet consiste avant tout à faire un calcul exact du nombre de lettres et à prévoir

---

[31] *Ibid*., p. 129.
[32] Šor 1928b, p. 67.
[33] *Ibid*., p. 69.
[34] *Ibid*., p. 74.
[35] Boduèn de Kurtenè 1912 [2012, p. 66]; Šor 1928b, p. 62.
[36] Šor 1928b, p. 67.
[37] Jakovlev 1928 [1970, p. 127].
[38] *Ibid*., p. 129.

d'avance toutes les difficultés et avantages de son application à une langue donnée»[39].

Pour Šor, par contre, la nature et la composition d'un alphabet traditionnel donné se sont plutôt produites dans un processus historique «organique», c'est-à-dire spontané et anonyme, dépourvu de tentatives d'intervention:

> «Il serait extrêmement naïf d'admettre qu'il y ait eu des "inventeurs d'alphabets", qui aient imposé leurs "goûts personnels, sympathies et antipathies" à leurs collectivités linguistiques respectives. Une "théorie des héros" de ce genre ne s'applique surtout pas à l'histoire de l'écriture puisque l'observation de la naissance et des mutations d'alphabets nous montre clairement que les conditions et évolutions d'un tel fait culturel d'ordre primordial sont déterminées par les prémisses économiques et sociales générales de l'histoire de la collectivité, et nullement par la volonté de personnes individuelles»[40].

Les origines des «grands alphabets» du monde que Šor traite dans son article (arabe, sanskrit, grec, hébreu, etc.) étayent ce point de vue, qui semble être une adaptation idéologisée d'une opinion assez répandue et partagée, entre autres, par A. Meillet: «[…] une graphie n'est jamais inventée de toutes pièces pour des besoins actuels; elle est le résultat d'une adaptation, d'une utilisation d'éléments existants, qui représentent un état antérieur de la langue ou même ont appartenu à une autre langue […]»[41].

Cependant l'idée d'une intervention héroïque en matière d'écriture devance la modernité soviétique, comme le montrent l'alphabet serbe de Vuk Karadžić et l'alphabet à base phonologique coréen *hang'gŭl* créé par le roi Sejong le Grand (1397-1450)[42]. À l'époque, Šor semblait être préoccupée par la théorie carlylienne du «grand homme» moteur des changements historiques[43]. En discutant le phénomène du changement linguistique, elle répudie les manifestations de cette théorie qu'elle rencontre dans la linguistique occidentale (comme le «génie changeur» de l'école néolinguistique de K. Vossler ou la profusion d'innovations par imitation d'O. Jespersen[44]). Mais quand elle discute le problème de la modernisation de la langue et de l'écriture chinoises abordé par Karlgren, elle applaudit à la conclusion de ce dernier: la création d'une nouvelle langue littéraire

---

[39] *Ibid*., p. 126.

[40] Šor 1928b, p. 67.

[41] Meillet 1924, p. 29.

[42] Bien entendu, il a fallu cinq siècles pour implanter définitivement le *hang'gŭl* dans la société coréenne (Coulmas 2003, p. 237).

[43] L'idée de Thomas Carlyle (1795-1881) que l'histoire de l'humanité est déterminée par les actions d'un nombre limité de grands personnages, de héros, plutôt que par des tendances générales de masse et anonymes, suscita un débat qui perdure jusqu'à nos jours. Herbert Spencer et Léon Tolstoï comptaient parmi les sceptiques.

[44] Šor 1931a, p. 50 et 1931b, p. 36.

requiert de grands hommes, même des «géants de la pensée»[45]. À la fin des années 1920, en ce qui concerne la théorie du héros, les intellectuels soviétiques avaient de quoi réfléchir.

Quant à l'alphabet russe et la question de son origine «organique» ou «volontariste», Šor fait référence à Baudouin de Courtenay, qui le compare à «une robe usagée, qu'il a fallu retailler, réparer et rapiécer»[46], ce qui cadre plutôt avec les convictions spontanéistes de Šor.

Baudouin lui-même, malgré son observation citée, fait une nette différence ontologique entre, d'une part, une langue considérée comme un «organisme d'origine naturelle» manifestant l'«esprit national» de ses locuteurs, et, d'autre part, un système d'écriture vu comme une intervention humaine pertinente[47]. Ceci n'exclut pas que des éléments d'un système d'écriture correspondent à des empreintes «graphiques» de caractère psychologique auprès des personnes qui savent lire et écrire. Apparemment, un être humain peut acquérir des empreintes psychiques par expérience. Baudouin définit le graphème comme la représentation psychologique d'une unité graphique[48].

Dans la pensée de Šor, la nette distinction entre *langage organique* et *écriture-artefact* n'est pas évidente. Bien qu'elle semble reconnaître que les nouvelles conditions économiques et sociales réclament une façon raisonnée de munir les peuples d'alphabets, elle souligne que, même à l'époque constructiviste, il faut tenir compte du lien étroit entre la phonologie et l'orthographe, qui réside dans la «mentalité linguistique» d'une collectivité[49]. Elle admet même l'existence d'une «mentalité graphique» [*grafičeskoe myšlenie*][50].

4. L'ONTOLOGIE DU TRAIT DISTINCTIF

À première vue, la condition de Šor favorise l'approche de Jakovlev, qui garantit la prédictibilité réciproque entre phonèmes et graphèmes. Mais Šor n'est pas d'accord avec la décomposition des phonèmes en traits distinctifs, qui est supposée par la pratique du transfert de distinction.

Pour Jakovlev, l'ontologie du trait distinctif ne diffère pas de celle du phonème. Un trait distinctif d'un phonème, comme la mouillure, est un fait social tout comme un phonème tout court. Pour Baudouin de Courtenay non plus, le statut ontologique du trait distinctif ne diffère point de celui du phonème. Alors que les phonèmes de Baudouin sont des représentations phonatrices-auditives [*predstavlenie proiznositel'no-sluxovoe*],

---

45 Karlgren 1926, p. 167; Šor 1928a, p. 100.

46 Boduèn de Kurtenè 1912 [2012, p. 65]; Šor 1928b, p. 72.

47 Baudouin de Courtenay 1865, p. 6, cité dans Ruszkiewicz 1978, p. 113.

48 Baudouin de Courtenay 1901, p. 116, cité dans Ruszkiewicz 1978, p. 117.

49 Šor 1928b, p. 67.

50 *Ibid*., p. 75.

leurs traits distinctifs sont des représentations partielles d'un phonème [*častnoe predstavlenie ili svojstvo dannoj fonemy*][51]. Toutes les représentations de Baudouin sont des entités psychologiques.

Šor, par contre, prétend que le statut ontologique du trait distinctif diffère de celui du phonème. En apportant de nombreux exemples tirés des alphabets du monde, elle montre qu'il est très rare qu'un trait distinctif phonologique soit exprimé de façon systématique par une caractéristique invariante graphique de graphème[52]. Les formes des graphèmes latins «p», «f», «b» et «v», par exemple, cachent le fait que les différences entre les consonnes correspondantes sont systématiques et peuvent être attribuées à la présence ou à l'absence des traits «fricativité» et «sonorité». Même quand un graphème est analytique, c'est-à-dire quand il contient des composantes identifiables qui reviennent dans d'autres graphèmes, leur emploi ne correspond pas de façon conséquente à des traits distinctifs de phonèmes. Les points, que l'on a ajoutés sur quelques graphèmes arabes pour adapter l'alphabet que l'on avait emprunté aux Araméens à certains phonèmes uniques de la langue arabe, correspondent à divers traits distinctifs arabes[53]. L'umlaut allemand permet d'exprimer les phonèmes palataux qui se sont produits par un changement historique dans le cas de «ö» et «ü», mais n'a qu'une portée historique pour «ä»[54].

Šor conclut que les traits distinctifs n'ont presque jamais servi de source d'inspiration pour la création préscientifique d'alphabets parce qu'ils ne figurent nullement dans la «mentalité linguistique» d'une collectivité quelconque. Si c'est pourtant le cas pour le traitement de la mouillure dans l'alphabet russe, il s'agit d'une exception, qui a besoin d'être expliquée.

5. LE RUSSE COMME CAS EXCEPTIONNEL

Pourquoi est-ce que la «mentalité linguistique» du russe a favorisé le transfert de la fonction distinctive de la mouillure à la voyelle suivante? Šor en donne deux raisons.

D'abord il y a les «contraintes phonotactiques» du russe, qui grignotent le statut de phonème indépendant des consonnes molles. Šor constate qu'il n'est pas exact de dire que le graphème russe «e» signale la mouillure d'une consonne précédente, parce qu'une consonne n'est jamais dure devant /e/. De plus, à la différence de Jakovlev et Baudouin de Courtenay, Šor traite [i] et [ɨ] comme appartenant à des phonèmes distincts, notant que la plupart des chercheurs du russe rejettent la théorie baudouinienne du «*i*

[51] Boduèn de Kurtenè 1908 [2010, p. 128].
[52] Šor 1928b, p. 68-71.
[53] *Ibid*., p. 71.
[54] *Ibid*.

mutabile»[55]. Cela implique qu'on ne peut pas dire que «и» signale la mouillure de la consonne qui le précède puisque cette dernière ne peut pas être dure devant /i/. Inversement – on peut ajouter – le phonème /ɨ/, écrit «ы», dont Šor admet l'existence, n'est pas compatible avec les consonnes molles et demande leurs variantes dures. Šor conclut que la mouillure et la dureté sont loin d'être toujours distinctives: devant /e/ et /i/, les consonnes molles ne sont que des variantes de consonnes correspondantes indifférenciées[56]. Alors il s'agit ici, dans l'analyse de Šor, d'une distribution partiellement complémentaire des consonnes molles et dures. Elle suggère que, puisqu'en règle générale les variantes d'un phonème ne sont pas exprimées par des graphèmes spéciaux, l'emploi de graphèmes uniques pour les paires de consonnes dures et molles devant «е», «и» et «ы» n'est que «naturel». De là il n'y a qu'un petit pas vers l'application de la pratique du graphème unique aux consonnes dans toutes les positions[57], et l'utilisation de «ю» et «я» – qui étaient disponibles après la fusion graphique des variantes de «у» et «а» avec les marques analytiques qui signalaient la mouillure d'une consonne de façon indépendante – pour marquer leur mouillure[58].

De plus, Šor relève le répertoire des alternances morphonologiques du russe qui impliquent des paires de consonnes dures et molles, créant des «corrélats morphologisés» [*morfologizirovannye korreljanty*[59]]. Elle juxtapose *cvetok* «цветок» 'fleur', avec /t/, et *cvetik* «цветик» 'petite fleur', avec /t'/; *malyj* «малый» 'petit', avec /l/, et *maljusen'kij* «малюсенький» 'minuscule', avec /l'/; etc.[60] Elle ne donne pas d'explication en détail (promettant d'y revenir dans un autre article[61]) mais semble suggérer que les traits distinctifs qui distinguent des corrélats morphologisés sont en quelque sorte moins distinctifs que d'autres traits distinctifs, impliquant que la «mentalité linguistique» d'une collectivité favorise une orthographe qui protège l'image graphique d'un morphème contre les variations causées par des alternances de corrélats morphologisés.

Quoi qu'il en soit, Šor prétend que, dans les langues auxquelles Jakovlev applique sa formule, les traits à transférer selon la formule, comme la mouillure en abkhaze et la labialité en adyguéen, sont des traits distinctifs achevés. Ils ne sont pas en distribution complémentaire partielle, comme la mouillure l'est en russe, et ne produisent pas de corrélats morphologisés, comme la mouillure le fait en russe.

---

[55] *Ibid*., p. 72.
[56] *Ibid*., p. 73.
[57] *Ibid*.
[58] *Ibid*., p. 72.
[59] *Ibid*., p. 73.
[60] Šor range ici aussi des cas comme *gorá* «гора» 'montagne (nominatif)', avec /r/, contre *goré* «горе» 'montagne (locatif)', avec /r'/. Puisqu'il s'agit ici d'alternances «phonotactiques» plutôt que morphonologiques (c'est-à-dire que c'est [r] qui alterne avec [r'] plutôt que /r/ avec /r'/), ces exemples sont hors de propos.
[61] Šor 1928b, p. 75.

Ainsi, le transfert de la fonction distinctive de la mouillure en russe est considéré comme étant plus en harmonie avec la «mentalité linguistique» de la collectivité respective que les transferts que Jakovlev propose pour d'autres langues. Cette différence implique, selon Šor, que la formule n'a pas de validité universelle[62].

Il nous reste à clarifier pourquoi Šor exige que la formule de Jakovlev s'accorde à la «mentalité linguistique» d'une collectivité donnée. Jakovlev n'a jamais prétendu que cela devait être le cas. C'est ici que Šor sort l'argument économique.

6. CONSIDÉRATIONS ÉCONOMIQUES

Jakovlev, en créant ses alphabets, invoque une gamme de considérations de caractère économique. Il relève l'économie de la production de textes en faisant mention de gaspillage de papier et de coûts typographiques[63]. Ailleurs il relève des arguments ergonomiques: il rejette l'usage de diacritiques au-dessus et au-dessous des graphèmes dans son alphabet kabarde parce qu'il faut pouvoir écrire chaque mot sans lever la main du papier[64] et parce que leurs caractères typographiques sont trop fragiles à manier[65].

Selon Šor, la pratique russe n'est pas du tout économique dans ce sens: du moment qu'on introduit le signe mou «ь», on peut se débarrasser du «я», «ю», etc., puisqu'on peut employer «ь» partout pour signaler la mouillure d'une consonne, en écrivant, par exemple, «пьа» au lieu de «пя»[66]. Šor ignore l'argument jakovlevien de gaspillage de papier et d'encre qui est occasionné par cette profusion du signe mou. Le côté «industriel» de l'argument économique ne l'intéresse pas tellement. C'est de façon ironique qu'elle fait référence à la considération que la réduction du nombre de graphèmes facilite le travail de l'ouvrier compositeur en lui réduisant le nombre des cassetins dans sa casse[67].

Il n'y a qu'un seul facteur économique que Šor prend au sérieux. C'est la susceptibilité d'un alphabet d'être appris et enseigné. Šor invoque «l'altruisme pédagogique» de Baudouin de Courtenay[68] comme principe devant diriger l'économie de la construction d'un alphabet. Selon Baudouin, le but de la construction intentionnelle d'un alphabet est avant tout «d'économiser l'énergie intellectuelle des masses populaires et des générations à venir en leur facilitant l'acquisition de l'art de lire et écrire»[69].

---

[62] *Ibid.*, p. 74.
[63] Jakovlev 1928 [1970, p. 135].
[64] Jakovlev 1927, p. LXXXVI.
[65] Jakovlev 1931, p. 49.
[66] Cf. Šor 1928b, p. 73.
[67] *Ibid.*, p. 74.
[68] Boduèn de Kurtenè 1912 [2012, p. 85].
[69] *Ibid.*; Šor 1928b, p. 67.

Pour Jakovlev aussi, ce facteur est d'une importance évidente. Mais il tend à le réduire à un seul paramètre: le nombre des graphèmes ne doit pas dépasser la norme requise pour garantir leur acquisition de façon commode à l'école [*norma udobnogo škol'nogo zaučivanija*][70], ce qui est l'objet de sa formule.

Šor, par contre, veut viser des facteurs pédagogiques plus profonds. Et c'est ici qu'entrent en jeu les «consciences linguistiques» (phonologique, morphologique, orthographique) des membres d'une collectivité donnée. Šor exige que le transfert de la fonction distinctive d'un trait distinctif ne soit appliqué que quand il y a des alternances de variantes de phonèmes, parce que ce n'est que là qu'il s'appuie jusqu'à un certain degré sur la conscience linguistique des locuteurs[71]. Sans cet appui, le transfert d'une fonction distinctive sera une convention arbitraire, qui entraînera des difficultés d'apprentissage pour les élèves abkhazes, adyguéens, etc., comparables à celles entraînées par la distinction inutile entre «ѣ» et «е» ou «и» et «і» pour les élèves russes d'avant la Révolution. C'est là, chez «le pédagogue qui aspire à réduire le gaspillage de l'énergie intellectuelle de ses élèves»[72], que réside la véritable économie[73]. Et c'est ici que la formule de Jakovlev n'offre pas de solution.

Les conséquences pratiques que Šor tire de son point de vue ne sont pas claires. Puisqu'elle ne présente pas d'alternative, on ne saura pas si elle est prête à accepter que les langues riches en phonèmes, comme l'abkhaze, soient munies d'alphabets à nombres élevés de graphèmes, comme l'est l'*AAA* de Marr.

CONCLUSION

Aujourd'hui, la dispute sur la formule de Jakovlev est plutôt d'intérêt épistémologique. En termes d'histoire de la linguistique, les différences entre les deux savants sont claires. Šor représente un mentalisme romantique qui, à l'époque, semblait être sur le déclin. Jakovlev, par contre, a assimilé le constructivisme qui semblait prendre la relève (et se perpétuerait ailleurs, dénué de son volontarisme, dans le structuralisme). Baudouin de Courtenay est le seul linguiste à avoir su concilier ces tendances, mais ni Šor ni Jakovlev, bien que s'appuyant sur Baudouin, n'ont essayé de reproduire sa synthèse.

Comment est-il possible que Šor et Jakovlev, malgré toutes leurs convergences, représentent ces deux paradigmes linguistiques si diver-

[70] Jakovlev 1928 [1970, p. 135].

[71] Šor 1928b, p. 74.

[72] *Ibid.*

[73] Šor discute encore d'autres désavantages de la pratique orthographique de Jakovlev, qui découlent de l'application d'une variante plus compliquée de la formule et ne touchent pas l'essence de la controverse. Les détails techniques sont exposés dans l'article Van Helden 2014, p. 81-83.

gents? Peut-être que la réponse est donnée par des considérations idéologiques plutôt que linguistiques.

Pendant les années 1920, la discussion idéologique en URSS était dominée par la définition des rapports entre la *base matérielle* (l'infrastructure physique, technique, économique, etc.) et la *superstructure* (culturelle, juridique, politique, etc.) de la société. Selon la variante du marxisme en vigueur avant le stalinisme, le développement de la base dirige celui de la superstructure de façon organique.

Les linguistes qui cherchaient à placer la langue dans cette dichotomie prenaient des positions variées. La fameuse discussion sur le marrisme à l'Académie communiste en février 1929 opposa deux points de vue radicaux là-dessus. Evgenij Dmitrievič Polivanov (1891-1938), un élève de Baudouin de Courtenay, y attaquait[74] les idées de Marr, qui maniait une conception large de la superstructure en y incluant toutes les manifestations de la langue, y compris l'écriture[75]. Selon Polivanov, la langue, comme moyen de communication, appartenait à la base matérielle, dont le développement est plutôt sujet aux lois physiques qu'aux lois socio-économiques[76].

Mais des positions plus nuancées sont concevables. Il est possible de ranger les diverses facettes de la langue dans une hiérarchie. Les niveaux sémantique et syntactique de la langue peuvent être considérés comme étroitement liés à la «pensée collective»; il est ainsi difficile de les dissocier de la superstructure. La phonétique, en revanche, peut être pensée comme étant de nature plutôt physique et attribuable à la base. Le caractère technique, de base, de l'écriture est encore plus plausible.

De telles nuances étaient reçues même dans les milieux marristes. Vasilij Ivanovič Abaev (1900-2001) distingue deux niveaux au sein du niveau sémantique: celui de la *langue-idéologie* [*jazyk kak ideologija*] ou de la «grande sémantique», qui fait partie de la superstructure, et celui de la *langue-technique* [*jazyk kak texnika*] ou «petite sémantique», qui s'approche plutôt de la base[77]. La différence correspond plus ou moins à la distinction entre la *forme interne* et la *forme externe* de la langue, faite, entre autres, par Aleksandr Afanas'evič Potebnja (1835-1891)[78].

Jakovlev, lui aussi, occupe une position intermédiaire. Au niveau sémantique, il est à certains égards plus marriste que Marr, surtout dans les années 1930 et 1940. Ses grammaires des langues du Caucase du Nord abondent en analyses sémantiques «paléontologiques»[79]. En même temps,

---

[74] Cf., par exemple, Alpatov 1991, p. 87-91.

[75] Par exemple Marr 1930 [1936, p. 352].

[76] Par exemple Polivanov 1928, p. 175.

[77] Abaev 1934 et 1936; Velmezova 2007, p. 258-265.

[78] Cf., par exemple, Bartschat 2006, p. 17-19.

[79] Cf., par exemple, Jakovlev 1948, p. 141-235.

il insiste sur le fait que la politique industrielle du pays peut aussi toucher l'écriture[80], c'est-à-dire que cette dernière fait partie de la base.

Šor est plus rigide. Comme on l'a vu dans cet article, elle reste mentaliste à tous les niveaux linguistiques, jusqu'à l'écriture incluse. En ce sens elle est plus proche de Marr lui-même, bien qu'elle ne le cite pas dans son article, et bien que sa conception de la «mentalité linguistique» semble être plus riche que celle de Marr.

Ainsi, alors que les idées de Šor et de Jakovlev semblent s'opposer de façon radicale si on les analyse en termes d'épistémologie linguistique, leurs différences sont moins spectaculaires si on les analyse à la lumière du débat actuel à l'époque sur la répartition idéologique de la langue entre la base et la superstructure. Sous cet aspect, leurs différences sont plutôt une question de degré.

L'intérêt pratique de la discussion reste limité. Même si on accepte l'idée que la «mentalité linguistique» d'une collectivité gêne l'acquisition de systèmes orthographiques qui ne cultivent pas la correspondance parfaite entre phonèmes et graphèmes, il est probable que l'effet gênant du transfert d'un trait distinctif sur cette correspondance soit marginal. La formule de Jakovlev continue à garantir la prédictibilité réciproque entre les phonèmes et les graphèmes d'une langue d'une façon qui est infiniment plus simple et transparente que les règles qui existent dans presque toutes les orthographes existantes du monde considérées comme «organiques». Il n'est pas exclu qu'en termes d'«énergie intellectuelle» des masses populaires, le transfert de distinction soit en effet moins coûteux que l'addition d'une quantité de graphèmes. Quant à l'argument morphologique, Jakovlev, comme précurseur de l'école de Moscou, est en faveur de la conservation d'une image graphique invariable pour les morphèmes en cas de neutralisation de phonèmes[81], ce qui n'affecte pas le nombre de graphèmes.

Cependant la formule elle-même ne fut guère appliquée dans l'alphabétisation des langues de l'Orient. Très vite après sa parution, elle était dépassée par les nouveaux impératifs des années 1930. Après la révision volontariste des rapports entre la base et la superstructure, qui introduisit l'État comme agent intermédiaire modificateur de la superstructure entière, la controverse perdit de son actualité. Désormais, la quantité des graphèmes de la langue abkhaze était simplement dictée par le nombre de touches du clavier d'une machine à écrire[82], et le principe directeur de l'orthographe d'une langue quelconque était sa conformité avec la «mentalité linguistique» russe[83].

© Andries van Helden

[80] Jakovlev 1931, p. 53.
[81] Par exemple Jakovlev, Ašxamaf 1941, p. 407.
[82] Bgažba 1967, p. 59.
[83] Smith 1995, p. 158.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

— ABAEV Vasilij Ivanovič, 1934: «Jazyk kak ideologija i jazyk kak texnika», in Meščaninov I.I. (éd.), *Jazyk i myšlenie*, t. 2. Leningrad: Izdatel'stvo AN SSSR, p. 33-54 [La langue comme idéologie et la langue comme technique]

—, 1936: «Ešče o jazyke kak ideologii i kak texnike», in Meščaninov I.I. (éd.), *Jazyk i myšlenie*, t. 6-7. Moskva – Leningrad: Izdatel'stvo AN SSSR, p. 5-18 [Encore à propos de la langue comme idéologie et de la langue comme technique]

— ALPATOV Vladimir Mixajlovič, 1991: *Istorija odnogo mifa. Marr i marrizm*. Moskva: Nauka [L'histoire d'un mythe. Marr et le marrisme]

—, 2009: «Rozalija Osipovna Šor», in *Voprosy jazykoznanija*, 2009, № 5, p. 114-131

— AŠNIN Fedor Dmitrievič, ALPATOV Vladimir Mixajlovič, 1994: «Žizn' i trudy Nikolaja Feofanoviča Jakovleva (okončanie)», in *Izvestija RAN, Serija literatury i jazyka*, 1994, t. 53, № 5, p. 77-86 [La vie et l'œuvre de Nikolaj Feofanovič Jakovlev (fin)]

— BARTSCHAT Brigitte, 2006: «La réception de Humboldt dans la pensée linguistique russe, de Potebnja à Vygotskij», in *Revue germanique internationale* (2ème série), 2006, vol. 3, p. 13-23

— BAUDOUIN DE COURTENAY Jan Niecisław [BODUÈN DE KURTENÈ Ivan Aleksandrovič], 1865: *Kilka słów z powodu wzmianki «Tygodnika Illustrowanego» o rozprawie Dra J.Ew. Purkyniego,* O korzyściach z ogólnego rozprzestrzenienia łacińskiego sposobu pisania w dziedzinie języków słowiańskich. Warszawa: Nakł. autora druk. J. Krokoszyńskiego [Quelques mots à propos de la notice du *Journal illustré* sur le travail du docteur J.Ev. Purkyně *À propos des avantages de l'application universelle de l'écriture latine dans le domaine des langues slaves*]

—, 1901: «Wskazówki dla zapisujących materiały gwarowe na obszarze językowym polskim», in *Materyały i Prace Komisyi Językowej Akademii Umiejętności w Krakowie*, t. 1, p. 115-139 [Directives pour les auteurs de matériaux dialectologiques du territoire de la langue polonaise]

— BGAŽBA Xuxut Solomonovič, 1967: *Iz istorii pis'mennosti v Abxazii*. Tbilisi: Mec'niereba [De l'histoire de l'écriture en Abkhazie]

— BODUÈN DE KURTENÈ Ivan Aleksandrovič [BAUDOUIN DE COURTENAY Jan Niecisław], 1908 [2010]: *Vvedenie v jazykoznanie*. Moskva: KRASAND, 2010 [Introduction à la linguistique]

—, 1912 [2012]: *Ob otnošenii russkogo pis'ma k russkomu jazyku*. Moskva: Librokom, 2012 [À propos du rapport de l'écriture russe avec la langue russe]

— COULMAS Florian, 2003: *Writing Systems: An Introduction to their Linguistic Analysis*. Cambridge: Cambridge University Press

— JAKOBSON Roman Osipovič, 1931 [1962]: «K xarakteristike evrazijskogo jazykovogo sojuza», in Jakobson R.O. *Selected Writings*, vol. 1. 's-Gravenhage: Mouton & Co., 1962, p. 144-201 [À propos de la caractéristique de l'union linguistique eurasienne]

— JAKOVLEV Nikolaj Feofanovič, 1926 [2011]: «Voprosy alfavita v svjazi s social'nymi i kul'turnymi uslovijami suščestvovanija tjurkskix nacional'nostej i problema ustanovlenija sistemy pis'ma», in *Pervyj Vsesojuznyj tjurkologičeskij s"ezd. 26 fevr. – 5 marta 1926 g. (stenografičeskij otčet)*. Baku: Obščestvo obsledovanija i izučenija Azerbajdžana – Nağıl evi, 2011, p. 284-299 [Questions d'alphabet en rapport avec les conditions sociales et culturelles de l'existence des nations turkes et le problème de la création d'un système d'écriture]

—, 1927: *Materialy dlja kabardinskogo slovarja*, *I: Slovar' odnosložnyx korennyx slov i kornej tipa otkrytogo sloga*. Moskva: Central'noe izdatel'stvo narodov SSSR [Matériaux pour le dictionnaire kabarde, t. I: Lexique des mots-racines monosyllabiques et des racines à syllabes ouvertes]

—, 1928 [1970]: «Matematičeskaja formula postroenija alfavita (opyt praktičeskogo priloženija lingvističeskoj teorii)», in Reformatskij A.A. (éd.), *Iz istorii otečestvennoj fonologii.* Moskva: Nauka, 1970, p. 123-148 [Une formule mathématique de construction d'alphabet (essai d'application pratique d'une théorie linguistique)]

—, 1931: «"Analitičeskij" ili "novyj" alfavit?», in *Kul'tura i pis'mennost' Vostoka*, livre 10. Moskva: VCK NTA, p. 43-60 [L'alphabet «analytique» ou le «nouvel» alphabet?]

—, 1948: *Grammatika literaturnogo kabardino-čerkesskogo jazyka*. Moskva – Leningrad: Izdatel'stvo Akademii nauk SSSR [Grammaire du kabardo-tcherkesse littéraire]

— JAKOVLEV Nikolaj Feofanovič, AŠXAMAF Daud Alievič, 1941: *Grammatika adygejskogo literaturnogo jazyka*. Moskva – Leningrad: Izdatel'stvo Akademii nauk SSSR [Grammaire de l'adyguéen littéraire]

— KARLGREN Bernhard, 1926: *Philology and Ancient China*. Oslo: H. Aschehoug & Co.

— KLIMOV Georgij Andreevič, PANOV Mixail Viktorovič, REFORMATSKIJ Aleksandr Aleksandrovič, 1975: «Iz istorii otečestvennogo jazykoznanija 20-40-x godov: N.F. Jakovlev (1892-1974)», in *Izvestija AN SSSR, Serija literatury i jazyka*, 1975, t. 34, № 4, p. 362-367 [De l'histoire de la linguistique de notre pays des années 1920-1940: N.F. Jakovlev (1892-1974)]

— KUIPERS Aert H., 1960: *Aspecten van de twintigste-eeuwse Russische linguïstiek*. 's-Gravenhage: Mouton & Co. [Facettes de la linguistique russe du vingtième siècle]

— MARR Nikolaj Jakovlevič, 1930 [1936]: «Jazyk i pis'mo», in Marr N.Ja. *Izbrannye raboty*, t. II. Moskva – Leningrad: Gosudarstvennoe social'no-èkonomičeskoe izdatel'stvo, 1936, p. 352-371 [Le langage et l'écriture]

— MEILLET Antoine, 1924: «Le problème de l'orthographe latine», in *Revue des études latines*, 1924, vol. 2, p. 28-34
— POLIVANOV Evgenij Dmitrievič, 1928: «Russkij jazyk segodnjašnego dnja», in *Literatura i marksizm*, 1928, livre 4, p. 167-180 [La langue russe d'aujourd'hui]
— REFORMATSKIJ Aleksandr Aleksandrovič, 1970: «Iz istorii otečestvennoj fonologii (očerk)», in Reformatskij A.A. (éd.), *Iz istorii otečestvennoj fonologii.* Moskva: Nauka, p. 7-120 [De l'histoire de la phonologie de notre pays (esquisse)]
— RUSZKIEWICZ Piotr, 1978: «Jan Baudouin de Courtenay's Theory of the Grapheme», in *Acta Philologica*, 1978, vol. 7, p. 111-128
— SIMONATO Elena, 2005: «Marr et Jakovlev: deux projets d'alphabet abkhaz», in Sériot P. (éd.), *Un paradigme perdu: la linguistique marriste* (*Cahiers de l'ILSL*, 2005, № 20), p. 255-269
— SMITH Michael G., 1995: *Language and Power in the Creation of the USSR, 1917-1953*. Berlin – New York: Mouton de Gruyter
— ŠOR Rozalija Osipovna, 1928a: «Iz novoj literatury po voprosam pis'mennosti», in *Kul'tura i pis'mennost' Vostoka: Sbornik Vsesojuznogo central'nogo komiteta novogo tjurkskogo alfavita*, livre 1. Moskva: s.n., p. 96-100 [De la nouvelle littérature à propos de l'écriture]
—, 1928b: «K voprosu o sokraščenii alfavita (kritičeskie zamečanija na stat'ju prof. N.F. Jakovleva "Matematičeskaja formula postroenija alfavita". "Kul'tura i pis'mennost' Vostoka". Kn. I-aja. M. 1928)», in *Kul'tura i pis'mennost' Vostoka*, livre 2. Baku: VCK NTA, p. 62-75 [Sur la question de la réduction d'un alphabet (remarques critiques sur l'article du professeur N.F. Jakovlev «Une formule mathématique de construction d'alphabet», paru dans la revue *Kul'tura i pis'mennost' Vostoka*, livre I. Moscou, 1928)]
—, 1929: «K voprosu o konsonantizme jafetičeskix jazykov S.[evernogo] Kavkaza (Iz instrumental'no-fonetičeskix zametok)», in *Kul'tura i pis'mennost' Vostoka*, livre 5. Baku: VCK NTA, p. 104-110 [Sur la question du consonantisme des langues japhétiques du Caucase (du) N.(ord) (Diverses notes de phonétique instrumentale)]
—, 1931a: *Na putjax k marksistskoj lingvistike*. Moskva – Leningrad: Gosudarstvennoe učebno-pedagogičeskoe izdatel'stvo [Sur les voies d'une linguistique marxiste]
—, 1931b: «Neotložnaja zadača (K postroeniju marksistskoj filosofii jazyka)», in *Russkij jazyk v sovetskoj škole*, 1931, № 1, p. 29-37 [Une tâche urgente (Pour la construction d'une philosophie marxiste du langage)]
— VAN HELDEN W. Andries, 2014: «Jakovlev's Magic Formula and the Linotype», in Fortuin E.L.J., Houtzagers H.P, Kalsbeek J., Dekker S. (ed.), *Dutch Contributions to the XVth International Congress of Slavists*. Amsterdam – New York: Rodopi, p. 59-107
— VELMEZOVA Ekaterina, 2007: *Les lois du sens: la sémantique marriste*. Bern [etc.]: Peter Lang

Nikolaj Jakovlev (1892-1974)

Cahiers de l'ILSL, № 47, 2016, p. 173-184

La femme qui réformait les alphabets

Elena SIMONATO
Université de Lausanne

Résumé:
Au tournant des années 1920 et 1930, R.O. Šor participa aux activités du Comité Central Fédéral du Nouvel Alphabet Turk (VCKNTA). Rattaché au Présidium du Soviet pour les Nationalités de l'Union soviétique, le Comité du Nouvel Alphabet avait pour mission de coordonner le travail sur la latinisation des alphabets pour les langues turkes de l'Union, ainsi que d'élaborer de nouveaux alphabets pour les langues du Caucase du Nord qui ne possédaient pas d'écriture. C'est dans ce second champ de recherche que les connaissances de Šor furent nécessaires pour le comité scientifique. Au centre de ses analyses se trouvent les relations entre son et phonème, entre phonème et graphème, entre écriture et lecture de lettres.

Mots-clés: R.O. Šor, alphabet, réformes de langue, écriture, latinisation de l'écriture chinoise, Caucase du Nord, langues turkes, langues caucasiennes

INTRODUCTION

Rozalija Osipovna Šor (1894-1939) ne fut pas seulement une théoricienne de la linguistique. Elle fut également une praticienne. Dans cet article, nous nous proposons d'explorer la période durant laquelle cette chercheuse participa aux réformes d'alphabets qui eurent lieu en URSS dans les années 1920-1930.

1. AU PAYS DES RÉFORMES

L'œuvre d'un chercheur est indissociable du contexte historique dans lequel il évolue. Dans les années 1920-1930, tous les linguistes de l'Union soviétique sont impliqués dans le projet dit de l'«édification linguistique». L'édification linguistique est un terme de l'époque. Au départ, dans les années 1920, l'expression désigne le mouvement pour la latinisation des alphabets des peuples d'Asie centrale et pour la création de nouveaux alphabets pour les peuples du Caucase et de Sibérie. D'autre part, le terme est appliqué *a posteriori* pour désigner toutes les initiatives aussi bien en matière d'alphabets que d'orthographe et de création de la littérature.

Dans la seconde moitié des années 1920, Šor s'engage elle aussi dans cette activité en tant que collaboratrice au sein de différentes institutions scientifiques. Voici quelques dates rendant compte de son parcours scientifique:
– 1928-1930: professeure de l'Université d'État d'Azerbaïdjan;
– 1930-1934: présidente de la section de linguistique de l'Institut de formation permanente des pédagogues;
– dès 1933: enseignante au programme doctoral [*aspirantura*] de l'Institut des Peuples du Nord à Leningrad;
– dès 1935: présidente de la section de linguistique de l'Institut pédagogique d'État des langues étrangères à Moscou et professeure de la Faculté des Lettres de l'Université de Leningrad.

2. LES LANGUES «EXOTIQUES»

Avant de recentrer son travail sur les domaines-clés de la linguistique des années 1920 comme la linguistique sociale (entre autres), Šor marque un intérêt pour les langues alors considérées comme «exotiques». C'est pourquoi quelques-unes de ses publications antérieures à 1920 concernent les langues du Daghestan.

Le premier article qui nous intéresse ici, publié en 1929, s'intitule «Sur la question du consonantisme des langues japhétiques du Caucase [du] N.[ord]» [*K voprosu o konsonantizme jafetičeskix jazykov S.(evernogo) Kavkaza*] et porte le sous-titre «(Diverses notes de phonétique

instrumentale)» [*Iz instrumental'no-fonetičeskix zametok*][1]. Šor le consacre aux auteurs du nouvel alphabet daghestanais Abdulatip L. Šamxalov (1900-1933) et Gadžibek G. Gadžibekov. Rappelons qu'après une formation initiale au Daghestan, puis à l'Institut des Peuples de l'Orient à Moscou, Šamxalov devint membre du Comité du Nouvel Alphabet pour le Daghestan (NDA [*novyj dagestanskij alfavit*], département du Comité Central Fédéral du Nouvel Alphabet) en 1928. Il travailla alors à la création d'alphabets à base latine pour les langues du Daghestan, en collaboration avec les professeurs russes Nikolaj Feofanovič Jakovlev (1892-1974) et Lev Ivanovič Žirkov (1885-1963).

Il faut savoir qu'à cette époque les linguistes sont en train de créer un alphabet unifié pour les langues turkes et caucasiennes, appelé «nouvel alphabet turk» [*novo-tjurkskij alfavit*], ou NTA. On prévoit d'abord de créer des alphabets unifiés par groupes de langues, dont notamment l'alphabet tchétchéno-ingouche, l'alphabet adyguéen (à la place des alphabets bastcherkesse et kabarde), le nouvel alphabet turk (utilisé par les Balkars, Nogaï et Karatchaï) et l'alphabet daghestanais unifié[2].

«L'étude détaillée des systèmes phonétiques des langues orientales est un des problèmes-clés de notre époque», déclare Šor à juste titre[3]. Son article vise à faire le bilan des ouvrages parus dans ce domaine et réalisés par plusieurs phonéticiens étrangers, européens plus exactement. Il s'agit des *Éléments de phonétique générale* de Léonce Roudet[4], du *Lehrbuch der Phonetik* d'Otto Jespersen[5], et des *Grundzüge der Lautphysiologie zur Einführung in das Studium der Lautlehre der indogermanischen Sprachen* d'Eduard Sievers[6].

L'étude de Šor poursuit un double but. Premièrement, elle reste convaincue que l'étude détaillée du système phonétique d'une langue sert de prémisse pour résoudre les questions principales de l'édification nationale et culturelle, telles que la création de nouveaux alphabets et la réforme des anciens, l'élaboration de règles d'orthographe ou de langues «littéraires», l'unification des dialectes locaux et la création d'une koinè[7].

Deuxièmement, Šor exprime l'espoir que «les recherches de ce type vise[ro]nt à enrichir la phonétique générale par des matériaux fort différents de ceux connus à présent, voire par quelques types de sons inconnus jusqu'alors»[8].

Šor passe minutieusement en revue les classifications des sons, qui, d'après elle, possèdent plusieurs défauts. Pour elle, le défaut essentiel de

---

[1] Šor 1929.
[2] Jakovlev 1930, p. 53-54.
[3] Šor 1929, p. 104.
[4] Roudet 1889 [1910].
[5] Jespersen 1904.
[6] Sievers 1876.
[7] Šor 1929, p. 104.
[8] *Ibid.*

base réside dans le matériau dont les phonéticiens occidentaux se servent:

> «Ceci n'étonne personne: les langues qui ont servi jusqu'à présent et continuent de servir de matériau pour toutes les recherches de phonétique expérimentale, les langues prométhéennes[9] parlées en Europe, ne connaissent pas du tout plusieurs types d'articulations du larynx (si on prend les langues romanes et slaves). […] C'est la raison pour laquelle la plupart des traités de phonétique publiés à l'étranger ne prêtent pas suffisamment attention aux variations des consonnes laryngales, ni aux articulations auxiliaires»[10].

Il en découle sa deuxième conclusion sur la portée des études menées, en Union soviétique, au laboratoire de phonétique expérimentale: «Ces quelques observations sur la phonétique des langues japhétiques du Caucase, qui pour l'instant n'ont qu'un caractère d'étude, nous poussent à poser le problème de l'insuffisance des classifications existantes des consonnes occlusives en phonétique générale»[11].

Nous aimerions rappeler ici une autre critique, celle qu'Aleksej Mixajlovič Suxotin (1888-1942), spécialiste de linguistique générale et premier traducteur en russe du *Cours de linguistique générale* de Ferdinand de Saussure (1933), adressait au linguiste genevois en 1928. Elle se résumait en deux accusations essentielles.

Premièrement, les buts de la phonologie: les phonologues soviétiques n'avaient pas trouvé dans le *Cours* les conclusions auxquelles ils s'attendaient, celles qui pouvaient leur servir de point de départ dans l'élaboration des alphabets de type phonologique et dans la délimitation entre langues et dialectes[12].

Deuxièmement, leur riche corpus mettait en doute les descriptions saussuriennes de la variété des sons du langage, et notamment le répertoire varié des sons laryngaux dont l'existence même était niée par Saussure[13].

3. LATINISATION DE L'ÉCRITURE CHINOISE

3.1. UN SUJET BRÛLANT

Le second article que Šor consacre aux réformes d'alphabets porte sur la latinisation de l'écriture chinoise. Il s'intitule «De la nouvelle littérature à propos de l'écriture» [*Iz novoj literatury po voprosam pis'mennosti*]. Comment expliquer cet intérêt si particulier de Šor?

Cet intérêt n'est pas surprenant dans le contexte idéologique et so-

---

[9] L'expression «langues prométhéennes» est de Nikolaj Jakovlevič Marr (1865-1934) et désigne les langues indo-européennes. – *E.S.*

[10] Šor 1929, p. 106.

[11] *Ibid.*

[12] Saussure 1916 [1969, p. 278-279].

[13] *Ibid.*, p. 68; Suxotin 1928 [1994].

ciolinguistique de l'époque. Vers le milieu des années 1930, la latinisation des alphabets s'est en effet étendue des langues d'URSS à celles des pays voisins, comme la Turquie. Les matériaux d'archives nous apprennent qu'au milieu des années 1930 plusieurs scientifiques spécialistes du chinois collaborent à cette activité. Un premier projet d'alphabet chinois latinisé voit le jour en 1929. Il s'agit de l'initiative d'un certain Cuj Cubo (1899-1935), chercheur chinois. Dès 1930, le Présidium du Conseil pour les Nationalités met en place une Commission pour la latinisation de l'écriture chinoise auprès du VCKNTA. Y collaborent des scientifiques de renom comme Aleksandr Aleksandrovič Dragunov (1900-1955), Julian Konstantinovič Ščuckij (1897-1938) ou Aleksandr Grigor'evič Šprincin (1907-1974)[14]. Il est intéressant de constater qu'une autre femme participe à cette activité, alors que la profession de linguiste est alors presque exclusivement réservée aux hommes. Il s'agit d'Ekaterina Nikolaevna Dragunova (1901-1964), alors chercheuse auprès de la Commission du Comité du Nouvel Alphabet pour l'Extrême-Orient.

Deux raisons essentielles amènent Šor à s'intéresser à la latinisation de l'écriture chinoise. La première est que la question de la réforme, et la latinisation des alphabets de l'Extrême-Orient en particulier, est relativement peu débattue dans la littérature et semble fort injustement peu intéresser le lecteur soviétique. Deuxièmement, l'écriture chinoise idéographique est considérée, à tort, comme hautement parfaite, voire comme une «forme supérieure de l'écriture humaine» d'après certains chercheurs étrangers[15].

3.2. À L'ENCONTRE DES IDÉES REÇUES

La latinisation de l'écriture chinoise est pour les chercheurs soviétiques un défi majeur. Voici en quels termes Šor expose le problème. Il ne s'agit pas de remplacer un alphabet (complexe à représenter) par un autre (simple à écrire). Bien au contraire, la réforme équivaut à une *mutation profonde* de toute la tradition écrite d'un pays immense et densément peuplé[16]. Aussi est-elle doublement intéressante pour les Soviétiques: «La tentative de réformer l'écriture en Extrême-Orient pose de toute évidence les mêmes problèmes que la latinisation de l'écriture à base arabe auprès des peuples turks», explique-t-elle[17].

Le défi linguistique est de taille: «Si, pour le Japon, la réforme rationnelle de l'écriture signifie rompre avec la tradition, pour la Chine elle équivaut à une révolution radicale, car la Chine a besoin de deux réformes indépendantes l'une de l'autre. La première: refuser l'ancienne langue artificielle standard, le latin médiéval de Chine, et la remplacer par une écriture fondée sur la langue parlée; la deuxième: refuser l'ancienne idéo-

[14] *Komissija*, 1931, p. 57.
[15] Šor 1928, p. 96.
[16] *Ibid.*, p. 97.
[17] *Ibid.*

graphie, la remplacer par une graphie phonétisée»[18].

Mais il ne faut pas sous-estimer les défis idéologiques de la réforme, qui sont nombreux.

3.3. LES *PRO* ET LES *CONTRA*

Nous avons résumé dans le tableau suivant les arguments en faveur et en défaveur de la latinisation de la graphie chinoise, tels qu'exposés par Šor dans sa polémique contre Klaus Bernhard Johannes Karlgren (1889-1978), sinologue de renom[19].

Les *contra*	Les *pro*
Si les Chinois désirent s'affranchir de l'idéographie et employer l'alphabet latin, ils doivent rompre avec le style littéraire classique.	Les études des antiquités chinoises doivent prendre de nouvelles formes: étudier leur langue comme matière à part (comme le font les Italiens, les Norvégiens, etc.). Pour les masses, il faudra traduire en langue parlée les principaux textes qui constituent la quintessence de l'«esprit chinois».
L'unification des dialectes et langues est problématique car les différences deviennent plus évidentes dans l'écriture phonétique.	Tant qu'on garde une langue artificielle, la littérature ne deviendra jamais véritablement populaire.
Une littérature fondée sur un dialecte vivant n'aura pas d'autorité. Chaque dialecte créera sa propre langue «littéraire».	Les réformateurs ont envie d'écrire comme ils parlent. Le mot écrit doit être accessible et compris par tous, c'est le but de la langue «littéraire» unifiée.

3.4. POUR UNE ÉCRITURE PHONÉTIQUE

Šor milite tout d'abord pour un rapprochement de la *langue écrite* et de la *langue parlée*. Aussi pense-t-elle que «l'unique garantie de la langue "littéraire", véritablement vivante et organiquement liée avec la langue parlée, c'est l'écriture phonétique»[20]. Or, elle est inévitablement confrontée à un problème épistémologique important: si on cherchait à refléter dans l'écriture la parole vivante de chaque région de Chine, on obtiendrait autant d'écritures différentes qu'il existe de dialectes. Cela signifierait-il un retour à une hiérarchie totale des écritures? Pas d'après notre linguiste, qui utilise ici un argument de choc – la facilité de la future écriture phonétique: «Le système des correspondances sonores entre les dialectes mandarins chinois peut être appris en quelques heures, alors qu'il faut plusieurs années pour

[18] *Ibid.*
[19] Šor 1928.
[20] *Ibid.*, p. 98.

apprendre les hiéroglyphes chinois»[21].

Voici donc une première caractéristique essentielle que doit impérativement posséder la future écriture à base phonétique – une écriture *simple*: «Inutile de charger les millions d'élèves chinois qui ne désirent pas devenir philologues de l'apprentissage de milliers de signes étranges que l'on pourrait simplement remplacer par quelques dizaines de signes phonétiques, des lettres»[22].

Une deuxième caractéristique est constituée par l'exigence d'une écriture *neutre*: cette écriture ne doit retenir que les formes compréhensibles par tous les Chinois. Il s'agit de créer une koinè interdialectale. «La création d'une langue écrite neutre, exempte de dialectismes, est une des tâches d'une nation de culture [*kul'turnaja nacija*]»[23].

Mais le souci de notre linguiste est également de ne pas nuire à la compréhension qui existe déjà entre les locuteurs des différents dialectes:

> «Rompre avec l'antiquité classique chinoise signifie à la fois rompre les relations entre les différentes régions de Chine, car la langue littéraire artificielle forme actuellement un lien puissant entre les différents dialectes, un lien culturel (grâce à l'unité de la littérature qui s'étudie) et purement pratique. La langue littéraire est devenue le véritable espéranto chinois. Malgré les différences dans les parlers des individus venus des différentes régions (différences dans le vocabulaire et la grammaire), dès qu'ils se mettent à écrire, les différences s'estompent: la prononciation ne joue plus aucun rôle, car les signes sont accessibles à l'œil, le vocabulaire devient unique pour la Chine tout entière […], alors que la grammaire demeure celle de la vieille langue»[24].

Pour éclairer cette thèse, il est nécessaire de la replacer dans son contexte scientifique et de faire une nouvelle courte digression historique. Au seuil des années 1930, le VCKNA (anciennement VCKNTA) se charge d'élaborer des alphabets à base latine pour de nombreuses langues jusqu'alors sans écriture. Nombre de langues sans tradition écrite sont alors divisées en plusieurs dialectes. Les scientifiques soviétiques se heurtent continuellement à ce même problème si bien conceptualisé par Šor: comment éviter les dialectismes et comment créer une écriture qui unifie les locuteurs? Voici la réponse suggérée par ses collègues linguistes du VCKNA.

En 1932, la résolution de la Ière Conférence interfédérale sur le développement des langues et de l'écriture du Nord, organisée par le Commissariat du peuple à l'éducation [*Narkompros*], décrète quels facteurs doivent être pris en considération lors du choix du dialecte de base pour la future langue «littéraire». On retient les critères suivants:

– la *compréhensibilité* du dialecte pour la majeure partie de la population;

---

[21] *Ibid.*

[22] *Ibid.*, p. 99.

[23] *Ibid.*

[24] *Ibid.*, p. 98.

– l'appartenance du dialecte à la partie la plus avancée de la population du point de vue politique et économique;
– la position géographiquement centrale du dialecte, dans la mesure du possible;
– l'utilisation du dialecte par une partie prépondérante des locuteurs.
On impose obligatoirement de tenir compte également des particularités des autres dialectes[25].

Si nous entreprenons souvent de procéder à des comparaisons, c'est parce que l'article de Šor est lui-même polémique. Elle compare les différentes situations linguistiques (la Chine et les langues turkes d'Asie centrale) et relève des similitudes frappantes dans les «questions maudites» qui se posent des deux côtés de la frontière soviétique. C'est pour cette raison qu'elle reprend point par point l'argumentation de Karlgren, «témoin externe» comme elle l'appelle.

Mais on mesure l'ironie avec laquelle notre linguiste reprend les propos de Karlgren:

> «L'écriture chinoise et la littérature chinoise dominent majestueusement le monde culturel de l'Extrême-Orient, telles un monument du passé reculé qui n'est pas encore prêt à tomber en ruines, mais qui perdure comme expression du génie chinois. Seules des forces puissantes peuvent ébranler cette écriture, cette littérature admirée par des millions d'individus. Et pourtant, les générations futures seront probablement témoins de la grande mutation au cours de laquelle l'ancienne écriture chinoise perdra son rôle dominant en Orient et sera mise de côté, comme une rareté digne d'être conservée au musée, comme un souvenir des temps reculés. C'est fort probable: la puissance destructrice de ces forces qui, dans la Chine moderne, réclament des changements, un rapprochement avec les peuples de l'Occident, des méthodes simples et pratiques, y compris dans le domaine des livres, une démocratisation, est énorme»[26].

3.5. MIRAGES CHINOIS

On constate que la latinisation de l'écriture signifie alors pour la Chine de rompre avec le passé, avec la culture nationale, avec sa propre histoire en quelque sorte. En effet, les linguistes soviétiques, ceux-là mêmes qui viennent de réussir la latinisation des alphabets des langues turkes (azéri, ouzbek, kazakh, kirghiz), mesurent les conséquences de l'éventuelle réforme à venir. Šor écrit à ce sujet la chose suivante: «La réforme de l'écriture équivaut avant tout pour la Chine à rompre avec la culture nationale, avec le passé. La jeune génération, formée dans la nouvelle langue littéraire, perdra l'aptitude à lire dans la vieille écriture; tous les trésors de la littérature millénaire dans laquelle s'est incarnée l'âme de la Chine, dès ses débuts et

[25] Lytkin 1931.
[26] Karlgren 1926, cité dans Šor 1928, p. 96.

jusqu'à son épanouissement, lui seront inaccessibles»[27].

Elle nuance cependant en disant qu'une réforme est inévitable et possède également quelques côtés positifs: «À la place, la jeune génération recevra une popularisation des littératures occidentales et de la culture, sans toutefois avoir une réelle opportunité de les maîtriser, car les conditions sociales en Chine sont complètement différentes de celles en Occident»[28].

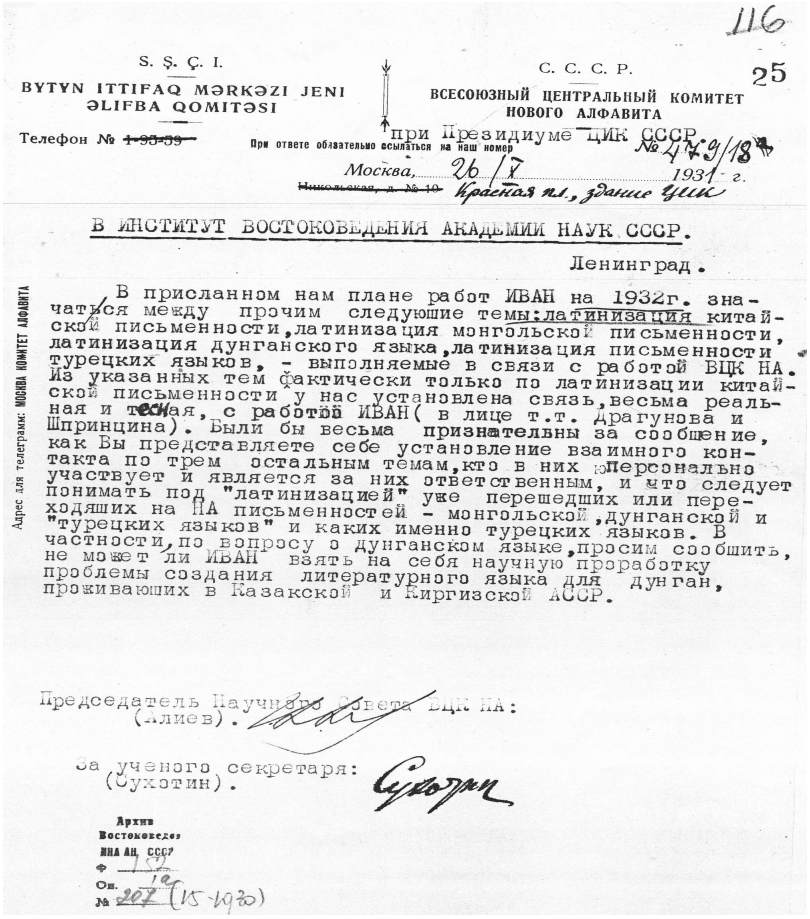
CONCLUSION

Nous avons entrepris d'analyser point par point les arguments pour et contre la latinisation de l'écriture chinoise exposés par une personne venant de l'extérieur, une linguiste soviétique. L'histoire du XXème siècle montre pourtant que, malgré les moyens scientifiques employés, notamment en Union soviétique, la réforme n'eut jamais lieu. Nous sommes dès lors portée à nous interroger sur les raisons profondes de cet échec.

À la lumière de plusieurs études, il apparaît qu'il s'agit moins d'un échec scientifique (le projet voit le jour) que d'un échec que nous pourrions qualifier d'«idéologique». Les locuteurs chinois se sentaient-ils vraiment prêts pour la réforme? Le pays tout entier aurait-il suivi les scientifiques? Nous aimerions reprendre ici les mots de Karlgren, d'après qui «c'est le peuple qui crée la langue littéraire et non les scientifiques»[29].

© Elena Simonato

[27] Šor 1928, p. 98.
[28] *Ibid.*
[29] Karlgren 1926, p. 167.



116

S. Ş. Ç. I.
BYTYN ITTIFAQ MƏRKƏZI JENI ƏLIFBA QOMITƏSI

С. С. С. Р.
ВСЕСОЮЗНЫЙ ЦЕНТРАЛЬНЫЙ КОМИТЕТ НОВОГО АЛФАВИТА
при Президиуме ЦИК СССР

25

Телефон № ~~1-95-59~~

При ответе обязательно ссылаться на наш номер № 249/18

Москва, 26/I 1931 г.
~~Никольская, д. № 10~~ Красная пл., здание ЦИК

Адрес для телеграмм: МОСКВА, КОМИТЕТ АЛФАВИТА

В ИНСТИТУТ ВОСТОКОВЕДЬНИЯ АКАДЬМИИ НАУК СССР.

Ленинград.

В присланном нам плане работ ИВАН на 1932г. значатся между прочим следующие темы: латинизация китайской письменности, латинизация монгольской письменности, латинизация дунганского языка, латинизация письменности турецких языков, - выполняемые в связи с работой ВЦК НА. Из указанных тем фактически только по латинизации китайской письменности у нас установлена связь, весьма реальная и тесная, с работой ИВАН (в лице т.т. Драгунова и Шпринцина). Были бы весьма признательны за сообщение, как Вы представляете себе установление взаимного контакта по трем остальным темам, кто в них персонально участвует и является за них ответственным, и что следует понимать под "латинизацией" уже перешедших или переходящих на НА письменностей - монгольской, дунганской и "турецких языков" и каких именно турецких языков. В частности, по вопросу о дунганском языке, просим сообщить, не может ли ИВАН взять на себя научную проработку проблемы создания литературного языка для дунган, проживающих в Казакской и Киргизской АССР.

Председатель Научного Совета ВЦК НА:
(Алиев).

За ученого секретаря:
(Сухотин).

Архив Востоковедов ИНА АН СССР
Ф. 152
Оп. 1а
№ 207 (15-1930)

Image 1. Plan des activités de l'Institut des Études Orientales de l'Académie des Sciences d'URSS (Leningrad) pour l'année 1932 et demande d'informations par le VCKNTA; signé par Suxotin et Umar Aliev (1895-1938) (Archives de l'Institut des Études Orientales de l'Académie des Sciences de Russie, fonds 152, inventaire 1, document № 207, p. 25; publié avec l'aimable permission de la direction des Archives).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

— JAKOVLEV Nikolaj Feofanovič, 1930: «Unifikacija alfavitov dlja gorskix jazykov Severnogo Kavkaza», in *Kul'tura i pis'mennost' Vostoka*, livre 6. Baku: VCK NTA, p. 44-68 [Unification des alphabets pour les langues montagnardes du Caucase du Nord]

— JESPERSEN Otto, 1904: *Lehrbuch der Phonetik*. Leipzig – Berlin: B.G. Teubner

— KARLGREN Bernhard, 1926: *Philology and Ancient China.* Oslo: H. Aschehoug & Co.

— *KOMISSIJA*, 1931: *Arxiv Institua Vostokovedenija Akademii Nauk*, Sankt-Peteburg [Archives de l'Institut des Études Orientales de l'Académie des Sciences de Russie à Saint-Pétersbourg], fonds 152, inventaire 1, document 207: «Otčet o rabote komissii po latinizacii kitajskoj pis'mennosti pri Institute Vostokovedenija, plan raboty kursov latinizacii, protokoly zasedanij komissii, rezoljucija zasedanija direkcii Instituta Vostokovedenija po otčetu komissii i perepiska po latinizacii, 8/II 1931-21/XIII 1931», 82 p. [Rapport sur le travail de la commission pour la latinisation de l'écriture chinoise auprès de l'Institut des Études Orientales, plan des cours de latinisation, protocoles des sessions de la commission, résolution de la séance de la direction de l'Institut des Études Orientales à propos du rapport de la commission et correspondance sur la latinisation, 8/II 1931-21/XIII 1931]

— LYTKIN Vasilij Il'ič, 1931: «O literaturnom jazyke nacmen'šinstv», in *Prosveščenie nacional'nostej*, 1931, № 1, p. 73-77 [Sur la langue littéraire des minorités nationales]

— ROUDET Léonce, 1889 [1910]: *Éléments de phonétique générale*. Paris: Welter, 1910

— SAUSSURE Ferdinand de, 1916 [1969]: *Cours de linguistique générale.* Paris: Payot, 1969

— SIEVERS Eduard, 1876: *Grundzüge der Lautphysiologie zur Einführung in das Studium der Lautlehre der indogermanischen Sprachen*. Halle an der Saale: Breitkopf und Härtel

— SUXOTIN Aleksej Mixajlovič, 1928 [1994]: «Tezisy k dokladu-referatu o Kurse obščej lingvistiki Ferdinanda de-Sossjura», in *Voprosy jazykoznanija*, 1994, № 6, p. 142-143 [Thèses pour l'exposé sur le Cours de linguistique générale de Ferdinand de Saussure]

— ŠOR Rozalija Osipovna, 1928: «Iz novoj literatury po voprosam pis'mennosti», in *Kul'tura i pis'mennost' Vostoka: Sbornik Vsesojuznogo central'nogo komiteta novogo tjurkskogo alfavita*, livre 1. Moskva: s.n., p. 96-100 [De la nouvelle littérature à propos de l'écriture]

—, 1929: «K voprosu o konsonantizme jafetičeskix jazykov S.[evernogo] Kavkaza (Iz instrumental'no-fonetičeskix zametok)», in *Kul'tura i pis'mennost' Vostoka*, livre 5. Baku: VCK NTA, p. 104-110 [Sur la question du consonantisme des langues japhétiques du Caucase (du) N.(ord) (Diverses notes de phonétique instrumentale)]

Aleksej Suxotin (1888-1942)

Cahiers de l'ILSL, № 47, 2016, p. 185-202

R.O. Šor et la controverse entre formalisme et marxisme

Patrick FLACK
Université Charles (Prague)

Résumé:
Les travaux de R.O. Šor occupent une place originale – relativement indépendante et médiatrice – dans la vive controverse qui a opposé formalisme et marxisme dans la jeune Union soviétique. Membre du Cercle linguistique de Moscou puis active au sein de l'Académie d'État des sciences artistiques (GAXN), Šor s'inscrit d'une part dans la mouvance formaliste, sans pour autant n'avoir jamais été une représentante de la «méthode formelle». Dans son article «La méthode formelle en Occident» (1927), on la voit même spécifiquement attaquer certaines thèses du formalisme russe, notamment celles de R.O. Jakobson, avec des arguments souvent fort similaires à ceux utilisés par les divers critiques marxistes (L.D. Trockij, A.V. Lunačarskij, P.N. Medvedev). Dans d'autres ouvrages (par exemple *Sur les voies d'une linguistique marxiste* [1931]), elle semble s'approprier des positions théoriques très proches de la linguistique marriste – mais là non plus, sans qu'elle ne se soumette véritablement aux dogmes de cette dernière. L'objectif de cet article sera de mettre en contexte le positionnement intermédiaire, voire médiateur, des travaux de Šor, et de montrer qu'un de ses plus grands intérêts tient au fait que, de façon apparemment surprenante, Šor s'est appuyée sur les *Recherches logiques* d'E. Husserl ainsi que sur les travaux de G.G. Špet, A. Marty ou A.A. Potebnja pour critiquer les théories formalistes russes et chercher sa propre synthèse entre les aspects formels, expressifs et sociologiques du langage.

Mots-clés: formalisme russe, formalisme occidental, marxisme, R.O. Šor, E. Husserl, R.O. Jakobson, phénoménologie, expression, signification, intersubjectivité

Avant d'aborder la problématique qui va nous intéresser ici, c'est-à-dire l'éclairage particulier apporté par les travaux de Rozalija Osipovna Šor (1894-1939) sur les âpres débats théoriques et idéologiques qui ont opposé le formalisme au marxisme en Union soviétique durant les années 1920, il convient de revenir spécifiquement sur l'histoire de l'«école formaliste russe»[1] et de replacer les enjeux de sa controverse avec le marxisme de façon suffisamment explicite dans le contexte déterminant de sa complexe évolution. Bien qu'ils n'aient pas été les seuls propagateurs d'une approche formelle du langage et de la littérature en Russie, les formalistes russes en ont en effet été les principaux porte-paroles et c'est surtout en relation à leurs idées que la querelle avec le marxisme s'est articulée. De ce fait, la controverse entre formalisme et marxisme – et *a fortiori* les rôles spécifiques qu'ont joués ses divers acteurs, dont bien entendu Šor elle-même – ne prend tout son sens que lorsqu'elle est comprise sur l'arrière-fond des cheminements divergents, des contradictions internes et des contraintes extérieures qui ont formé l'évolution du formalisme russe.

La question cruciale – et particulièrement ambiguë – soulevée par la controverse marxiste-formaliste est bien sûr celle de son impact sur le développement du formalisme russe et, surtout, sur son rapide étiolement en tant que mouvement original et productif à la fin des années 1920. D'aucuns ont choisi de voir dans cette dissolution relativement soudaine surtout le symptôme d'un échec ou d'un épuisement de la pensée iconoclaste mais conceptuellement fragile des poéticiens de l'OPOJaZ ou du Cercle linguistique de Moscou[2]. Selon cette ligne interprétative, le discours des formalistes russes sur le langage et la littérature se serait estompé en bonne partie de lui-même, faisant naturellement place au paradigme structuraliste en Occident et aux dogmes triomphants du réalisme socialiste et du marxisme-léninisme en Union soviétique. Par contraste, d'autres interprètes ont insisté quant à eux sur le rôle éminemment néfaste des intenses pressions politiques de l'ère stalinienne naissante et ont souligné la nature arbitraire et tronquée des développements ultérieurs de l'héritage formaliste russe[3]. Pour des raisons historiques contingentes, leurs idées essentielles n'auraient ni déployé librement la totalité de leur potentiel, ni été reprises de façon satisfaisante dans les modèles structuralistes ou, surtout, «marxistes». Entre ces deux pôles, on trouve aussi des commentateurs pour défendre l'hypothèse d'une transition relativement fluide entre formalisme russe et structuralisme pragois[4], et plus paradoxalement, celle d'un rapprochement progressif du formalisme russe avec le marxisme ou le réalisme

[1] Pour des raisons que la suite de l'article rendra abondamment claires, je distinguerai systématiquement entre «formalisme» et «formalisme russe», le premier terme se référant à toutes les théories «formelles» du début du XXème siècle (E. Hanslick, B. Seuffert, O. Walzel, H. Wöllflin, mais aussi G.G. Špet, l'OPOJaZ, le Cercle linguistique de Moscou), le second désignant spécifiquement les deux derniers nommés.

[2] Cf. Erlich 1955; Tihanov 2004.

[3] Cf. Aucouturier 1994; Depretto 2009.

[4] Cf. Jameson 1972.

socialiste, ces derniers étant alors parfois présentés comme les véritables aboutissements des thèses de l'OPOJaZ et du Cercle linguistique de Moscou[5].

S'il est si délicat de trancher définitivement entre ces interprétations pourtant si divergentes, c'est d'abord parce que les représentants du formalisme russe ont orienté leurs œuvres dans des perspectives distinctes et ont fait des choix parfois antagonistes bien avant la fin des années 1920. Ainsi, alors que Roman Osipovič Jakobson (1896-1982) (qui émigre à Prague dès 1921) décide très tôt de se diriger vers une pensée d'orientation clairement structuraliste, que Viktor Borisovič Šklovskij (1893-1984) ne modifia jamais vraiment le cours de ses réflexions théoriques sur la littérature et que Jurij Nikolaevič Tynjanov (1894-1943) abandonna finalement celles-ci en faveur de sa vocation de romancier, Osip Maksimovič Brik (1888-1945), Lev Petrovič Jakubinskij (1892-1945), Evgenij Dmitrievič Polivanov (1891-1938) et dans une moindre mesure Boris Mixajlovič Èjxenbaum (1886-1959) se montrèrent eux – pour des raisons et à des degrés certes très divers – réceptifs à la pensée marxiste et à ses préoccupations sociologiques. Cette diversité théorique nous force évidemment à envisager la période charnière autour de 1930 dans la durée, en fonction des différentes orientations adoptées en amont par les formalistes russes, et à la considérer donc *tout à la fois* comme un épuisement conceptuel, un coup d'arrêt externe *et* une transition réussie. Il faut bien voir, de plus, que cette évolution paradoxale a également opéré au sein même des différentes orientations du formalisme russe: dans le cas de sa «branche structuraliste» (Petr Grigor'evič Bogatyrev [1893-1971], R. Jakobson, Ju. Tynjanov, etc.) par exemple, on constate autant un abandon progressif de certaines thèses du premier formalisme (la stricte opposition binaire entre langage pratique et langage poétique) qu'une adaptation d'autres thèses essentielles (la dominante, les facteurs constructifs, la défamiliarisation) et une rupture forcée, regrettable et regrettée, de la collaboration entre Jakobson et Tynjanov.

Il va sans dire que l'impact du marxisme sur l'évolution du formalisme russe est lui aussi défini par une telle complexité. Les questions qu'il soulève se posent par ailleurs avec encore plus d'acuité et de bagage polémique que celles, pourtant déjà délicates, attenant aux relations entre formalisme russe et structuralisme. Malgré les piques répétées lancées par les formalistes russes à l'encontre de F. de Saussure, le structuralisme ne s'est en effet jamais vraiment profilé pour eux comme un rival, ni sur le plan théorique, ni surtout sur les plans politique, institutionnel ou idéologique. D'une certaine manière, on peut même dire que le problème des liens entre le formalisme russe et le structuralisme (pragois ou français) est de nature essentiellement *rétrospective* puisqu'il concerne avant tout les enjeux de la réception longtemps incomplète, partielle et différée du premier par le second. Il en va tout autrement avec le marxisme, un concurrent face auquel les formalistes russes ont dû très tôt prendre position et qu'ils ont

[5] Cf. Bennett 2003; Groys 1992.

affronté tout au long des années 1920 dans une intense controverse qui a oscillé entre tentatives de synthèse, hostilités politiques et affrontements idéologiques.

Pour poser rapidement quelques jalons de la controverse entre marxisme et formalisme russe[6], rappelons tout d'abord que leurs relations ont commencé sous des auspices relativement neutres. Au début des années 1920, Brik et d'autres s'associent ainsi à Vladimir Vladimirovič Majakovskij (1893-1930) au sein du LEF (Le front gauche des arts [*Levyj front iskusstv*]), cherchant alors autant à mettre la méthode formelle au service de la politique culturelle du jeune État soviétique qu'à modeler celle-ci à leur image. En 1924, le LEF publie son premier numéro, *La langue de Lénine* [*Jazyk Lenina*], dans lequel Šklovskij, Tynjanov, Èjxenbaum, Jakubinskij et Boris Viktorovič Tomaševskij (1890-1957) se livrent chacun à une analyse de teneur formaliste et généralement favorable du vocabulaire et du style de Lénine. Du côté marxiste règne jusque-là une certaine indifférence envers le mouvement formaliste, lequel est considéré à ce moment-là comme un courant éphémère et insignifiant. Le ton change toutefois déjà très nettement avec la publication de *Littérature et révolution* [*Literatura i revoljucija*] (1924) de Lev Davidovič Trockij (1879-1940). Dans cet ouvrage important, Trockij formule une vue très critique du formalisme russe qu'il dénonce comme une philosophie idéaliste et auquel il ne veut reconnaître de valeur ou d'utilité que comme une méthode d'appoint, un outil auxiliaire à l'analyse marxiste[7]. La même année, la revue *Pečat' i revoljucija* consacre un volume au formalisme russe (ou plus précisément à la «méthode formelle»), ce dernier y étant critiqué de façon virulente (Petr Semenovič Kogan [1872-1932], Valer'jan Poljanskij [pseudonyme de Pavel Ivanovič Lebedev (1881-1948)]) ou de façon plus constructive, mais néanmoins très sévère par Anatolij Vasil'evič Lunačarskij (1875-1933). À partir de ce moment, les critiques acerbes et les pressions politiques à l'encontre des formalistes russes ne feront que se multiplier, même si une «dispute» académique est organisée en 1927[8] et qu'en 1928 paraît encore *La méthode formelle dans les études littéraires* [*Formal'nyj metod v literaturovedenii*] de Pavel Nikolaevič Medvedev (1891-1938), un des derniers ouvrages à proposer une approche constructive, quoique toujours essentiellement critique et polémique, des thèses du formalisme russe.

L'enjeu principal de la controverse entre marxisme et formalisme russe a bien évidemment été de nature idéologique et politique, comme le prouvent à la fois les visées institutionnelles du LEF, l'invocation de la figure de Lénine et l'intervention dans le débat d'acteurs politiques majeurs tels que Trockij, Lunačarskij ou, en arrière-plan, Staline. Dans le contexte soviétique des années 1920, de plus, il est clair que les formalistes russes

---

[6] Pour plus de détails, on consultera Aucouturier 1994, p. 78-93; Conio 1975; Erlich 1955, p. 78-95; Günther 1976.

[7] Trockij 1924, p. 163-164.

[8] Les actes sont publiés dans *Novyj Lef*, 1927, № 4. À ce sujet, cf. Tixanov 2001.

auraient été tôt ou tard condamnés à faire acte d'allégeance à l'orthodoxie marxiste-léniniste puis staliniste et aux canons du réalisme socialiste. En ce sens, la controverse formaliste-marxiste a constitué surtout une lutte de pouvoir entre un discours hégémonique et une alternative se battant pour sa survie intellectuelle et institutionnelle. À ce titre, force est de reconnaître un rôle essentiellement négatif et répressif à l'action de la critique marxiste sur le formalisme russe. Comme V. Erlich l'a très tôt noté, la confrontation toujours plus âpre et plus politisée entre marxisme et formalisme a néanmoins été relativement productive à ses débuts et a mis en jeu de véritables problèmes théoriques[9]. Trockij, Lunačarskij et Medvedev notamment ont su formuler un nombre de critiques d'une certaine pertinence à l'encontre de la théorie formaliste russe, critiques auxquelles Èjxenbaum, Brik, mais aussi Tynjanov et Šklovskij ont réagi et cherché à répondre de façon argumentée. Dans cette perspective bien différente, les débats certes peu cordiaux entre formalistes russes et marxistes ont représenté un véritable échange intellectuel et ont contribué de façon significative autant au développement de certaines thèses du formalisme russe lui-même qu'à notre interprétation rétrospective de ces dernières.

Sans faire trop de tort à leur diversité, on peut subdiviser les contributions critiques mais constructives – ou du moins pertinentes – apportées par les théoriciens marxistes au formalisme russe en trois axes principaux. Premièrement, il a été reproché aux formalistes russes d'exagérer leur propre importance et originalité. On sait bien sûr que les formalistes russes se sont mis eux-mêmes en scène comme les porteurs d'une méthode radicalement nouvelle, en rupture explicite et assumée avec toutes les traditions existantes. Comme A. Hansen-Löve l'a relevé, leur théorie est elle-même «défamiliarisante», elle met en abyme son propre procédé d'opposition radicale et contrastive à la norme établie[10]. Or, rappellent les critiques marxistes, les thèses du formalisme russe sont en fait puissamment liées à des traditions antérieures, par exemple la philosophie idéaliste (E. Kant et les néokantiens)[11] ou les divers formalismes allemands (Hanslick, Seuffert, Wöllflin)[12], dont ils sont en quelque sorte les ingrats héritiers. Cette «démystification marxiste» de l'origine *ex nihilo* du formalisme russe est évidemment ambiguë, puisqu'elle a été essentiellement polémique et encline à l'exagération[13]. Elle a néanmoins indubitablement le mérite de rappeler que les formalistes russes se sont bel et bien appuyés sur des sources allemandes (et russes) que la réception plus tardive de leurs idées dans le structuralisme français a tendu à masquer ou à ignorer.

Deuxièmement, les critiques marxistes ont reproché aux formalistes russes les graves carences méthodologiques de leurs théories. Ils ont ainsi

---

[9] Erlich 1955, p. 88 et suiv. Sur ce point, cf. aussi Tixanov 2001.

[10] Hansen-Löve 1978, p. 571 et suiv.

[11] Trockij 1924, p. 178.

[12] Cet argument est celui défendu le plus explicitement par Šor (Šor 1927a).

[13] Cf. Aumüller 2009, p. 125-129, qui rejette en grande partie l'argument de Šor.

souligné l'éclectisme des méthodes sur lesquelles les formalistes russes se sont appuyés, leur recours à des explications psychologisantes subjectives et méthodologiquement peu fondées, ainsi que leur tendance à hypostasier de façon naïve des concepts descriptifs tels que la *défamiliarisation* ou la notion-clé de *procédé*[14]. Ces reproches sont parmi ceux qui ont eu le plus grand écho, puisque le formalisme russe est considéré aujourd'hui encore comme une théorie relativement éclectique, méthodologiquement faible et s'appuyant sur des concepts psychologiques et esthétiques *ad hoc* pour justifier des principes dérivés directement de l'esthétique particulière de l'avant-garde russe prérévolutionnaire. Les formalistes russes eux-mêmes, il faut peut-être le rappeler, ont toutefois vivement réagi à ces accusations, notamment par l'intermédiaire d'Èjxenbaum et son célèbre article de 1924 «Autour de la question des "formalistes"» [*Vokrug voprosa o «formalistax»*]. De façon quelque peu paradoxale, Èjxenbaum y revendique la légitimité du pluralisme ou de l'éclectisme épistémologique du formalisme russe (lequel n'a selon lui nul besoin de se soumettre au dogme «moniste» d'un système philosophique unique), tout en soulignant que la nouvelle science littéraire que les formalistes russes ont cherché à mettre en place est en fait conditionnée (et donc méthodologiquement justifiée et fondée) par les spécificités propres de l'objet particulier qu'elle étudie[15]. La pertinence de ce dernier argument, qui ancre *de facto* le projet du formalisme russe dans le cadre de l'épistémologie néokantienne, n'a probablement pas été suffisamment prise au sérieux.

Finalement, les critiques marxistes n'ont surtout eu de cesse de souligner et de critiquer le manque d'attention porté par les formalistes russes aux dimensions sociales et à la signification historico-culturelle de la littérature. Les critiques marxistes ont déploré en particulier l'hypertrophie de l'analyse formelle au détriment des autres enjeux (historiques, politiques, socioculturels) des œuvres littéraires. Ces reproches «sociologiques», comme nous l'avons noté plus haut, sont ceux qui ont résonné le plus aux oreilles des formalistes russes et qui ont apparemment donné lieu aux plus grandes inflexions de leur théorie. Dès le milieu des années 1920, on les voit en effet remettre en cause leur thèse initiale d'un isolement ou d'une indépendance totale du monde de l'art par rapport à la sphère quotidienne ou «pratique» (Šklovskij) et se tourner vers des questions telles que l'évolution littéraire (Tynjanov), la vie littéraire [*literaturnyj byt*] (Èjxenbaum), la production littéraire (Brik). Reste à savoir à quel point ce sont précisément leurs confrontations avec le marxisme qui ont conduit les formalistes russes à se tourner vers des problèmes qu'ils avaient mis entre parenthèses dans leurs premiers écrits: il est clair en effet que les problématiques historiques, sociales et culturelles sont inhérentes à toute théorie de la littérature et que les formalistes russes y auraient été confrontés tôt ou tard. À vrai dire, on peut même être tenté par l'hypothèse que

[14] Cf. Medvedev 1934 [1973] et 1928 [1993]; Lunačarskij 1924; Èngel'gardt 1927.

[15] Èjxenbaum 1924, p. 2-3.

le dogmatisme et l'agressivité des positions marxistes ont en fait prétérité le développement serein de ce versant des théories formalistes russes. Quoi qu'il en soit, on peut conclure cette courte revue de la critique marxiste du formalisme russe en remarquant que, de toute évidence, elle n'a pas mené à des conclusions tranchées et définitives sur la portée et le bien-fondé conceptuel des thèses essentielles de ce dernier.

Le rôle de R. Šor dans ce complexe contexte de luttes politiques et de débats théoriques irrésolus est relativement facile à cerner, même s'il est resté discret et nuancé. Il faut en souligner tout d'abord le caractère indépendant, puisque *stricto sensu* Šor n'a été une représentante ni du formalisme (russe ou autre), ni du marxisme et qu'elle ne s'est nullement engagée dans les affrontements purement idéologiques ou institutionnels entre marxistes et formalistes russes. Il n'en reste pas moins que Šor a partagé un certain nombre de thèses typiques autant du formalisme que du marxisme et que son activité et sa production intellectuelles s'inscrivent dans chacun de ces deux mouvements. Pour illustrer cette inscription historique et conceptuelle des travaux de Šor dans la double mouvance formaliste-marxiste, rappelons par exemple qu'elle fut membre du Cercle linguistique de Moscou dès 1920, puis secrétaire scientifique de la sous-section du folklore de la section de la littérature à l'Académie d'État des sciences artistiques (GAXN), de 1924 à 1930. Surtout, elle a consacré un important article, «La "méthode formelle" en Occident» [*«Formal'nyj metod» na Zapade*][16], à la question du formalisme – une tradition qui selon elle trouve son origine dans la renaissance carolingienne du IXème siècle et qui est véritablement éclose non pas avec le formalisme russe, mais déjà avec les écoles de stylistique et de rhétorique allemandes du XIXème siècle[17]. Dans cet article, Šor s'exprime de manière globalement favorable – mais non sans quelques importantes réserves – sur la pertinence et l'utilité des analyses formelles pour la théorie littéraire. Par ailleurs, on sait que Šor s'est intéressée de près au domaine de la linguistique sociale, explorant la question des fondements sociologiques du langage dans son ouvrage *Langage et société* [*Jazyk et obščestvo*][18] ou dans sa recension de *Marxisme et philosophie du langage* [*Marksizm i filosofija jazyka*] de Valentin Nikolaevič Vološinov (1895-1936)[19]. Dans «Une tâche urgente (Pour la construction d'une philosophie marxiste du langage)» [*Neotložnaja zadača (K postroeniju marksistskoj filosofii jazyka)*][20] puis dans *Sur les voies d'une linguistique marxiste* [*Na putjax k marksistskoj lingvistike*][21] on la voit adopter, toujours avec une distance critique, certaines thèses de

[16] Šor 1927a.
[17] *Ibid.*, p. 127.
[18] Šor 1926.
[19] Šor 1929.
[20] Šor 1931b.
[21] Šor 1931a.

Nikolaj Jakovlevič Marr (1865-1934), le fondateur et représentant principal de la linguistique «marxiste» officielle.

En plus de marquer l'indépendance de Šor, ces quelques balises biobibliographiques donnent clairement à voir que, malgré une certaine affinité initiale avec les idées formalistes, Šor a pris graduellement mais fermement parti pour une position plus sociologique. Son engagement dans le projet formaliste semble en effet avoir été relativement frileux: après tout, dans «La méthode formelle en Occident» elle s'exprime déjà de façon assez critique surtout envers les représentants de l'OPOJaZ et y rejette la possibilité d'une autonomie complète du langage poétique revendiquée par ces derniers. Par contraste, l'importance autant thématique que méthodologique que Šor accorde très tôt au fondement social du langage n'est jamais remise en question et ne fait que se renforcer après son rapprochement avec la linguistique marriste. Malgré cette évolution, il faut néanmoins garder à l'esprit qu'on ne trouve trace dans l'œuvre de Šor ni d'une brusque rupture, ni surtout d'un reniement de ses sympathies initiales pour le formalisme, fût-il occidental plutôt que russe. Il faut aussi noter, par exemple, que les reproches qu'elle formule à l'encontre des formalistes russes en 1927 dans «La méthode formelle en Occident» restent très mesurés (l'article n'a d'ailleurs selon elle qu'un caractère «purement informatif»[22]), à une période où pourtant le ton employé par la majorité des autres critiques marxistes est déjà virulent, voire menaçant. La prudente transition de Šor vers le marxisme (qui n'a certainement jamais été une conversion dogmatique) reste donc subtile et témoigne d'un processus d'ajustement et de dialogue au sein même de sa pensée. En ce sens, les travaux de Šor se profilent comme étant porteurs d'une confrontation productive et ouverte entre formalisme et marxisme, à la recherche d'une critique nuancée et non dogmatique – plus sociologique que clairement «marxiste» – des positions formalistes.

Afin d'expliciter les enjeux de l'approche formaliste et de l'intégrer dans une conception sociale du langage, Šor semble en fait avoir adopté une double stratégie vis-à-vis du formalisme. Cette stratégie, mise en place surtout dans «La méthode formelle en Occident», a consisté dans un premier temps à critiquer les excès et les erreurs du formalisme russe, pour ensuite lui opposer une approche formelle supérieure et plus compatible avec les impératifs d'une perspective sociologique. Sans surprise, au vu des affinités de Šor avec les positions marxistes, une bonne partie de sa critique du formalisme russe reprend et développe les trois axes argumentatifs que nous avons exposés plus haut. Comme nous l'avons vu, Šor critique ainsi le sens exacerbé que se font les formalistes russes de leur propre importance et originalité. Elle détaille non seulement leur enracinement dans la philologie auditive (E. Sievers, F. Saran) et dans l'«école rhétorique» allemande (R. Lehmann, R. Meyer et surtout B. Seuffert), mais se prononce aussi sur la supériorité et la plus grande maturité conceptuelle de cette der-

[22] Šor 1927a, p. 143.

nière («les "rhétoriciens" allemands évitent les erreurs les plus grossières de notre formalisme»[23]). Dans des termes très similaires à ceux employés par les autres critiques marxistes, elle reproche aux formalistes russes leurs évidentes carences méthodologiques, en particulier leur «conception grossièrement psychologique de l'art comme "procédé"»[24], leur manière d'envisager la mise en œuvre des moyens artistiques de manière trop isolante[25], et leur trop grande dépendance envers l'esthétique du futurisme russe («l'étude des formes d'une œuvre d'art n'est pas en elle-même liée à une vision esthétique particulière, à une théorie de la poésie particulière ou – comme c'est le cas dans les travaux de nos récents formalistes – à la "dialectologie poétique", au futurisme, au *zaum*»[26]). Finalement, on la voit reprendre à son compte le reproche fondamental d'une réduction des analyses littéraires à leur composante formelle. Pour Šor, les analyses formelles ne peuvent servir que de «*prolégomènes essentiels* à toute entreprise synthétisante, c'est-à-dire aux reconstructions philologiques ou à la critique textuelle, à l'étude des influences littéraires, à la détermination des conditions historico-culturelles et sociologiques de l'apparition d'un genre ou d'un autre, à l'interprétation psychologique»[27]. À ses yeux, c'est précisément ce rôle de prolégomènes que les «rhétoriciens» allemands tels que Seuffert, Meyer ou Lehmann attribuent à leurs analyses formelles de la littérature.

Somme toute, ces reproches formulés par Šor à l'encontre du formalisme russe restent relativement vagues et s'inscrivent presque trop parfaitement dans la lignée de la critique marxiste. Même la mention contrastive de la rhétorique allemande n'apporte en effet pas d'arguments nouveaux, puisqu'en elle-même elle ne prouve rien, ni quant au degré d'originalité du formalisme russe (que celui-ci ait été influencé par Seuffert *et alia* n'empêche d'aucune façon qu'il ait transformé leurs idées de façon radicale et productive), ni quant à sa solidité et sa pertinence théorique (que les «rhétoriciens» allemands aient offert un modèle alternatif n'implique ni que ce modèle soit supérieur, ni que le modèle russe soit défectueux). Si la contribution de Šor était limitée à ces reproches, il faudrait conclure que, malgré son statut relativement indépendant et son ton plutôt mesuré, elle n'a pas proposé autre chose qu'une critique du formalisme russe tout à fait classique. Il se trouve, toutefois, que Šor a formulé encore une objection, à la fois bien plus originale et plus précise. Au détour d'une phrase de «La méthode formelle en Occident», Šor fait en effet mention «d'une regrettable confusion de la stylistique et de la linguistique qui, chez nos formalistes, est le résultat de leur inattention au moment esthétique dans la structure du mot artistique et d'une hypostase naïve des concepts de

[23] *Ibid*., p. 142.
[24] *Ibid*., p. 143.
[25] *Ibid.*
[26] *Ibid*., p. 129-130; je souligne. – *P.F.*
[27] *Ibid*., p. 130.

"signification" et d'"expression"»[28]. Reprenant ce reproche dans la conclusion du même article, elle dénonce «l'erreur grossière» que constitue selon elle «l'éclatement de la "signification" et de l'"expression"» qu'induisent les théories des formalistes russes[29].

D'une manière générale, il me semble qu'il faut comprendre ces remarques comme un rejet de l'idée de «langage poétique» [*poètičeskij jazyk*] et le projet de l'étudier spécifiquement. En regrettant la «confusion de la stylistique et de la linguistique», Šor semble en effet rejeter explicitement autant le concept cher à Jakobson d'une *poétique linguistique* (ou, comme elle le dit elle-même, d'une «dialectologie poétique») que la possibilité qu'offre ce concept d'expliquer les propriétés esthétiques ou artistiques des textes littéraires d'un point de vue strictement linguistique. Comme le souligne aussi sa mention d'un «moment» esthétique occasionnel dans la structure du mot utilisé artistiquement, Šor refuse de reconnaître l'existence de propriétés esthétiques ou poétiques qui soient liées de façon inhérente et permanente au langage lui-même. De ce fait, elle récuse évidemment un des principes-clés du formalisme russe, lequel a justement cherché à faire dériver et à expliquer les qualités poétiques du langage à partir de sa structure «formelle» ou «expressive» intrinsèque.

Comme pour les autres points de sa critique du formalisme russe, l'opposition de Šor à une assimilation des propriétés poétiques du langage à ses attributs formels et expressifs est explicitée dans «La méthode formelle en Occident» par effet de contraste avec l'approche de Seuffert. Selon Šor, Seuffert postule en effet une claire opposition entre les effets esthétiques de la «rhétorique» et ceux de la «poésie», opposition qui rend impossible l'assimilation entre forme linguistique et expressivité poétique voulue par les formalistes russes:

> «L'analyse des ressources artistiques dont dispose la rhétorique permet aux formalistes allemands de distinguer deux aspects fondamentaux de la création artistico-verbale – qu'ils nomment "rhétorique" et "poésie" – et d'établir une *différence* entre l'effet esthétique d'une œuvre "rhétorique" et celui d'une œuvre "poétique". Dans le premier cas, selon les auteurs du "F[ormalisme] R[usse]", l'effet esthétique est basé sur une compréhension de la beauté de la forme, c'est-à-dire sur un acte intellectuel. Dans le second cas, il dépend d'une implication empathique dans la tonalité de l'œuvre, c'est-à-dire d'un acte émotionnel. Les œuvres de rhétorique visent avant tout la perfection de la forme. La poésie s'oriente quant à elle vers le contenu émotionnel et vers la capacité de tension»[30].

Šor, il est vrai, ne souscrit pas entièrement à l'interprétation de Seuffert, remarquant qu'«on ne peut guère considérer comme réussie l'opposition de

[28] *Ibid*., p. 131.
[29] *Ibid*., p. 143.
[30] *Ibid.*, p. 139.

la "rhétorique" comme art formel à la "poésie" comme art émotionnel»[31]. Elle note toutefois avec approbation que «dans leur exigence d'un usage exclusif de la méthode descriptive, les formalistes allemands se sont limités à des œuvres de "rhétorique", acceptant de toute évidence la méthode historique pour d'autres types d'art verbal»[32]. En d'autres termes, même si en soi la définition de la poésie proposée par Seuffert et les «rhétoriciens» allemands ne la satisfait pas, Šor leur reconnaît le double mérite d'avoir cherché à délimiter le domaine spécifique de la poésie dans le langage (au lieu de faire de la poétique une propriété générale de ce dernier) et, de plus, de ne pas avoir réservé l'analyse du domaine poétique à une approche purement formelle ou «descriptive». Dans «La méthode formelle en Occident», ces deux points suffisent à Šor pour marquer son opposition au formalisme russe et dégager la possibilité d'un formalisme qui ne postule pas une assimilation entre forme linguistique et expression poétique.

Telle qu'elle est présentée dans «La méthode formelle en Occident», cette objection additionnelle contre le projet poétique et linguistique du formalisme russe tient évidemment plus d'une vague pétition de principe que d'un raisonnement argumenté. Là encore, on pourrait donc être tenté de réduire Šor au rôle de critique superficielle et polémique. Mais ce serait manquer alors les éclaircissements décisifs et tout à fait intéressants que Šor apporte à son argument dans d'autres textes, en relation notamment avec sa mention de «l'hypostase naïve des concepts de "signification" et d'"expression"» dont se rendent coupables les formalistes russes. Si Šor ne développe pas cette remarque quelque peu obscure dans «La méthode formelle en Occident», il en va tout autrement dans un article daté de la même année, «Expression et signification (Le courant logiciste dans la linguistique contemporaine)» [*Vyraženie i značenie (Logističeskoe napravlenie v sovremennoj lingvistike)*][33], où elle se livre à une explication détaillée de ces deux notions.

Bien que le nom d'E. Husserl ne soit pas une seule fois mentionné dans l'article, il ne fait pas l'ombre d'un doute qu'«Expression et signification» constitue une sorte d'élaboration ou d'appropriation par Šor des thèses centrales d'«Expression et signification» [*Ausdruck und Bedeutung*], la première des *Recherches logiques* [*Logische Untersuchungen*]. Outre le titre, Šor reprend dans son article presque toutes les distinctions conceptuelles et innovations lexicales – qu'elle cite de plus toujours en allemand – établies par Husserl dans «Expression et signification» (*Anzeige* [indice], *Zeichen* [signe], *Ausdruck* [expression], *Bedeutung* [signification], *Bedeutungsintention* [intention ou visée de signification], *Bedeutungserfühlung* [remplissement de signification], *anschauliche Fülle* [remplissement intuitif], *Beziehung auf die ausgedrückte Gegenständlichkeit* [relation à l'objectivité exprimée], etc.). Dans un premier temps, elle se borne même à

[31] *Ibid.*, p. 143.
[32] *Ibid.*
[33] Šor 1927b.

reconstruire tout l'argument de la première *Recherche logique*, sans y apporter de modifications ni formuler de critiques substantielles. Ce n'est que dans la seconde partie de l'article, lorsqu'elle se tourne vers la question de la relation entre signification [*Bedeutung*] et objet [*Gegenstand*] qu'elle apporte une contribution plus originale, clairement inspirée par la lecture que fait Gustav Gustavovič Špet (1879-1937) des *Recherches logiques* dans *Le phénomène et le sens* [*Javlenie i smysl*][34]. Pour faire court, au lieu d'accepter l'équivalence «logiciste» que Husserl semble vouloir poser entre la signification (ou la description) linguistique et le sens de l'objet perçu[35], Šor mentionne la «nécessité de séparer la signification (le contenu de l'expression) et l'objet»[36]. Pour Šor (comme pour Špet d'ailleurs), la signification d'un mot n'est pas entièrement déterminée par son rapport référentiel ou logique à un objet: elle est instituée historiquement et culturellement. À ce titre, et c'est là l'enjeu véritable de toute sa reconstruction de l'analyse husserlienne, Šor souligne la nécessité d'un fondement intersubjectif, social ou «supra-individuel» du langage – ce n'est en effet que grâce au consensus social qu'une signification peut être attribuée de manière stable à un mot et que celui-ci peut alors fonctionner comme moyen de communication:

> «Ainsi, ce ne sont pas les représentations, individuelles et contingentes, qui fonctionnent comme le maillon général de la compréhension, elles ne sont pas non plus la raison de ce qu'un locuteur et un auditeur sous-entendent une même chose lorsqu'ils utilisent ou perçoivent un mot-désignation. Quel est alors ce maillon? C'est le moment social dans le langage, lequel se dévoile au moment où le mot se met à fonctionner comme signe»[37].

Le double recours de Šor à la première *Recherche logique* de Husserl et à Špet est triplement instructif en relation à son objection contre l'usage des notions d'*expression* et de *signification* dans le formalisme russe. Pour commencer, on ne peut être que surpris par le fait que ce soit justement en référence à Husserl que Šor cherche à attaquer les formalistes russes. En effet, il est généralement admis que la première *Recherche logique* a été une source d'inspiration féconde pour Jakobson[38]. Il est bien sûr théoriquement possible d'envisager que la critique de Šor exempte spécifiquement ce dernier. Une telle esquive n'est toutefois guère convaincante si l'on se rappelle que c'est justement le projet jakobsonien d'une linguistique poétique que Šor vise lorsqu'elle regrette la confusion de la stylistique et de la linguistique dans le formalisme russe. Par ailleurs, on pourrait éventuellement penser que Jakobson ne s'était pas encore familia-

[34] Špet 1914.
[35] Cf. Husserl 1900-1901 [2009, p. 106].
[36] Šor 1927b, p. 104
[37] *Ibid*., p. 107.
[38] Cf. Holenstein 1975; Dennes 1997.

risé avec la phénoménologie vers 1927 et que c'est guidé par des critiques telles que celles de Šor et plus vraisemblablement de Špet qu'il a ensuite radicalement réorienté ses thèses dans un moule husserlien. Mais cette hypothèse paraît elle aussi hautement improbable, dans la mesure où on ne constate chez Jakobson que des réajustements et non un reniement radical de ses thèses formalistes initiales. Bien plus, autant son concept d'*expression*, défini dès 1921 dans «La toute nouvelle poésie russe» [*Novejšaja russkaja poèzija*][39], que son projet de fonder une linguistique poétique sont des aspects de sa pensée qui sont restés particulièrement stables[40].

La teneur «husserlienne» de l'objection de Šor contre la conception poétique du langage des formalistes russes mène donc à penser que les conceptions de Husserl et de Jakobson sont en fait divergentes, voire diamétralement opposées sur la question de l'expression ou de l'expressivité du langage. Sans entrer dans le détail de cette opposition que j'ai commentée ailleurs[41], mentionnons simplement que, pour Husserl, l'expression constitue une couche neutre et improductive du langage, qui n'affecte pas ses significations. Pour Jakobson, au contraire, la signification est toujours une fonction ou un produit de l'expression linguistique, laquelle représente ainsi une couche active et dynamique du langage, capable de produire et de modifier les significations qui en dérivent. Dans ce contexte, on comprend un peu mieux ce que Šor entendait lorsqu'elle reprochait aux formalistes russes d'occasionner un «éclatement» entre signification et expression: au lieu de subsumer l'expression à la signification au point de la faire presque disparaître en tant que strate spécifique du langage (et donc de garantir un lien solide et évident entre expression et signification), les formalistes russes, et Jakobson en particulier, confèrent à l'expression un statut central et bien distinct de celui de la signification, rompant ainsi la relation apparemment si fondamentale entre les deux.

Ces dernières remarques nous amènent pour terminer au cœur même de l'opposition de Šor à la poétique linguistique du formalisme russe. Nous avons vu plus haut en effet que Šor infléchit la théorie de Husserl en rompant le lien logique que celui-ci pose entre signification, expression et objet pour le remplacer par un lien institué socialement: selon elle, la langue ou plutôt les signes linguistiques sont des institutions sociales qui expriment leur signification d'une manière conditionnée historiquement et culturellement. À ce titre, la couche de l'expression linguistique reçoit donc également chez Šor une certaine autonomie (puisqu'elle est désormais déterminée dynamiquement par la culture, la société, l'histoire et non pas logiquement par les significations abstraites elles-mêmes). Mais au contraire de Jakobson, qui admet telle quelle la possibilité du caractère purement expressif du langage et de sa complète autonomie vis-à-vis de toute significa-

[39] Jakobson 1921.

[40] Ils sont par exemple encore clairement en évidence dans son célèbre article-bilan «Linguistics and poetics» (Jakobson 1960).

[41] Cf. Flack 2011.

tion (par exemple dans le cas paradigmatique du *zaum*), Šor est soucieuse de combler le gouffre qui s'ouvre ainsi entre expression et signification et d'expliquer comment, malgré leur origine socio-historique contingente, les signes linguistiques parviennent à maintenir une certaine stabilité et à rester intelligibles comme les porteurs ou l'expression d'une même signification, d'un même sens.

Il faudrait, pour que cet aperçu de la critique šorienne de la poétique linguistique du formalisme russe soit véritablement complet, encore détailler comment, dans *Langage et société*, Šor étaye sa conception des liens entre expression et signification en s'appuyant sur les idées de *forme interne* et d'*image* [*obraz*, *obraznost'*] qu'elle trouve dans les travaux d'Aleksandr Afanas'evič Potebnja (1835-1891), ainsi que d'A. Marty. Ces explications montrent en effet tout à fait explicitement comment l'insistance des formalistes russes sur le mécanisme poétique de la défamiliarisation met en cause sa propre conception de l'expression, laquelle postule que les propriétés imagées et connotatives du langage (que la défamiliarisation cherche précisément à détruire) fonctionnent comme les moyens essentiels pour garantir la stabilité des significations et de la communication entre locuteurs. Faute de place, je me bornerai toutefois à conclure avec les deux remarques générales suivantes. D'une part, il me semble que les arguments détaillés de Šor contre l'idée formaliste russe d'une poétique linguistique et contre la conception, chez les formalistes russes, des relations entre expression et signification montrent clairement qu'elle n'a pas été une critique marxiste classique et que ses objections étaient fondées non sur un rejet dogmatique de toute approche formelle du langage et de la littérature, mais sur un point de vue philosophique riche et complexe. À ce titre, les travaux de Šor jettent une lumière intéressante à la fois sur la controverse entre marxistes et formalistes et sur les implications théoriques (notamment phénoménologiques) du formalisme russe. Mais, d'autre part, il me semble que malgré toute la subtilité et la finesse de son analyse, la critique de Šor évite plus qu'elle ne relève le défi posé par le postulat formaliste russe d'une couche expressive spécifique et autonome dans le langage. À mes yeux, son recours dans *Langage et société* précisément aux idées (la forme interne, l'«*obraznost'*») et aux penseurs (Potebnja) que les formalistes russes avaient explicitement critiqués dix ans plus tôt témoigne d'un rejet catégorique des perspectives théoriques ouvertes par les formalistes russes sur la nature de l'expressivité linguistique – rejet qui provient évidemment du souci théorique qu'a Šor de fournir un fondement socio-culturel au langage.

© Patrick Flack

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

— AUCOUTURIER Michel, 1994: *Le formalisme russe*. Paris: Presses Universitaires de France

— AUMÜLLER Matthias, 2009: «Die russische Kompositionstheorie», in Schmid W. (éd.), *Slavische Erzähltheorie: Russische und tschechische Ansätze*. Berlin – New York: De Gruyter, p. 91-140

— BENNETT Tony, 2003: *Formalism and Marxism*. London: Routledge

— CONIO Gérard, 1975: *Le formalisme et le futurisme russes devant le Marxisme: problèmes de la révolution culturelle*. Lausanne: L'Âge d'Homme

— DENNES Maryse, 1997: «L'influence de Husserl en Russie au début du XXème siècle et son impact sur les émigrés russes de Prague», in Gadet F., Sériot P. (éd.), *Jakobson entre l'Est et l'Ouest, 1915-1939* (*Cahiers de l'ILSL*, 1997, № 9), p. 45-65

— DEPRETTO Catherine, 2009: *Le formalisme en Russie*. Paris: Institut d'études slaves

— ÈJXENBAUM Boris Mixajlovič, 1924: «Vokrug voprosa o "formalistax"», in *Pečat' i revolucija*, 1924, № 5, p. 1-12 [Autour de la question des «formalistes»]

— ÈNGEL'GARDT Boris Mixajlovič, 1927: *Formal'nyj metod v istorii literatury*. Leningrad: Academia [La méthode formelle dans l'histoire de la littérature]

— ERLICH Victor [ÈRLICH Viktor Genrixovič], 1955: *Russian Formalism: History – Doctrine*. The Hague – Paris: Mouton

— FLACK Patrick, 2011: «Ausdruck – Vyraženie – Expression: transferts d'une notion entre phénoménologie(s) et structuralisme», in Sériot P. (éd.), *Russie, linguistique et philosophie* (*Cahiers de l'ILSL*, 2011, № 29), p. 23-32

— GROYS Boris [GROJS Boris Efimovič], 1992: *The Total Art of Stalinism: Avant-garde, Aesthetic Dictatorship, and Beyond*. Princeton N.J.: Princeton University Press

— GÜNTHER Hans, 1976: *Marxismus und Formalismus: Dokumente einer literaturtheoretischen Kontroverse*. Frankfurt am Main – Berlin: Ullstein

— HANSEN-LÖVE Aage, 1978: *Der russische Formalismus: Methodologische Rekonstruktion seiner Entwicklung aus dem Prinzip der Verfremdung*. Wien: Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften

— HOLENSTEIN Elmar, 1975: *Roman Jakobsons phaenomenologischer Strukturalismus*. Frankfurt am Main: Suhrkamp

— HUSSERL Edmund, 1900-1901 [2009]: *Logische Untersuchungen*. Hamburg: Meiner, 2009

— JAKOBSON Roman Osipovič, 1921: *Novejšaja russkaja poèzija: Nabrosok pervyj*. Praga: Politika [La toute nouvelle poésie russe: Première esquisse]

—, 1960: «Closing Statement: Linguistics and Poetics», in Sebeok Th. (ed.), *Style in Language*. Cambridge Mass.: M.I.T. Press, p. 350-377

— JAMESON Fredric, 1972: *The Prison-house of Language: A Critical Account of Structuralism and Russian Formalism*. Princeton: Princeton University Press

— LUNAČARSKIJ Anatolij Vasil'evič, 1924: «Formalizm v nauke ob iskusstve», in *Pečat' i revolucija*, 1924, № 5, p. 19-32 [Le formalisme dans la science de l'art]

— MEDVEDEV Pavel Nikolaevič, 1928 [1993]: *Formal'nyj metod v literaturovedenii*. Moskva: Labirint, 1993 [La méthode formelle dans les études littéraires]

—, 1934 [1973]: *Formalizm i formalisty*. Hildesheim – New York: G. Olms, 1973 [Le formalisme et les formalistes]

— ŠOR Rozalija Osipovna, 1926: *Jazyk i obščestvo*. Moskva: Rabotnik prosveščenija [Langage et société]

—, 1927a: «"Formal'nyj metod" na Zapade: škola Zejferta i "retoričeskoe" napravlenie», in Petrovskij M.A. (éd.), *Ars poetica I. Sbornik statej*. Moskva: GAXN, p. 127-143 [La «méthode formelle» en Occident: l'école de Seuffert et le courant «rhétorique»]

—, 1927b: «Vyraženie i značenie (Logističeskoe napravlenie v sovremennoj lingvistike)», in *Učenye zapiski Instituta jazyka i literatury RANION*, 1927, t. I, p. 98-110 [Expression et signification (Le courant logiciste dans la linguistique contemporaine)]

—, 1929: «[Recenzija na knigu:] V.N. Vološinov. *Marksizm i filosofija jazyka. Osnovnye problemy sociologičeskogo metoda v nauke o jazyke*. Priboj. Leningrad, 1929, 188 s.», in *Russkij jazyk v sovetskoj škole*, 1929, № 3, p. 149-154 [(Compte rendu du livre:) V.N. Vološinov, *Marxisme et philosophie du langage. Les problèmes fondamentaux de la méthode sociologique dans la science du langage*. Priboj. Leningrad, 1929, 188 p.] (traduction française: «Compte rendu de V.N. Vološinov: *Marxisme et philosophie du langage. Les problèmes fondamentaux de la méthode sociologique dans la science du langage*, Leningrad: Priboj, 1929», in Velmezova E., Moret S. [éd.], *Rozalija Šor [1894-1939] et son environnement académique et culturel* [*Cahiers de l'ILSL*, 2016, № 47], p. 281-294)

—, 1931a: *Na putjax k marksistskoj lingvistike*. Moskva – Leningrad: Gosudarstvennoe učebno-pedagogičeskoe izdatel'stvo [Sur les voies d'une linguistique marxiste]

—, 1931b: «Neotložnaja zadača (K postroeniju marksistskoj filosofii jazyka)», in *Russkij jazyk v sovetskoj škole*, 1931, № 1, p. 29-37 [Une tâche urgente (Pour la construction d'une philosophie marxiste du langage)]

— ŠPET Gustav Gustavovič, 1914: *Javlenie i smysl: fenomenologija kak osnovnaja nauka i ee problemy*. Moskva: Knigoizdatel'stvo «Germes» [Le phénomène et le sens: la phénoménologie comme science principale et ses problèmes]

— TIHANOV Galin, 2004: «Why Did Modern Literary Theory Originate in Central and Eastern Europe?: And Why Is It Now Dead?», in *Common Knowledge*, 2004, vol. 10, № 1, p. 61-81
— TIXANOV [TIHANOV] Galin, 2001: «Zametki o dispute formalistov i marksistov 1927 goda», in *Novoe literaturnoe obozrenie*, 2001, № 50, p. 279-286 [Remarques sur la dispute entre formalistes et marxistes de l'année 1927]
— TROCKIJ Lev Davidovič, 1924: *Literatura i revoljucija*. Moskva: Gosudarstvennoe izdatel'stvo [Littérature et révolution]

Roman Jakobson (1896-1982)

Cahiers de l'ILSL, № 47, 2016, p. 203-224

R.O. Šor, les langues artificielles et le travail sur la langue

Sébastien MORET
Université de Lausanne

Résumé:
À plusieurs reprises, entre le milieu des années 1920 et le début des années 1930, le nom de la linguiste R.O. Šor fut au centre de petits articles parus dans la presse espérantiste soviétique. Cette presse lui reprochait son rapport au phénomène des langues artificielles et l'accusait d'avoir sur le sujet la même attitude que les linguistes «bourgeois». Quand on sait que Šor prit une part active au mouvement soviétique de recherche d'une linguistique «marxiste» et «matérialiste» chargée de remplacer la linguistique «bourgeoise», on ne peut qu'être surpris par la critique. L'objectif du présent article sera donc de s'interroger sur le rapport de Šor aux langues artificielles et, plus généralement, sur ce qu'elle a appelé dans un article le «travail sur la langue», afin de voir si les critiques espérantistes étaient justifiées ou non. L'analyse des propos de Šor sur les sujets cités nous permettra aussi de présenter certaines de ses idées concernant ce que devait être la linguistique «marxiste» et «matérialiste».

Mots-clés: R.O. Šor, langues artificielles, travail sur la langue, recherche d'une linguistique «marxiste» et «matérialiste», linguistique «bourgeoise» *vs* linguistique «marxiste», mouvement espérantiste soviétique

INTRODUCTION

À plusieurs reprises entre le milieu des années 1920 et le début des années 1930, le nom de la linguiste Rozalija Osipovna Šor[1] (1894-1939) fut au centre de petits articles, le plus souvent anonymes, publiés par la presse espérantiste soviétique. À chaque fois, cette presse lui reprochait son attitude face au phénomène des langues artificielles à vocation internationale, et laissait entendre que ses idées sur le sujet n'avaient rien à envier à celles des linguistes «bourgeois» du XIXème siècle «qui pendant longtemps n'avaient pas admis la possibilité de créer une langue artificiellement»[2]. Šor se voyait ainsi cataloguée, avec les linguistes «bourgeois», parmi les «ennemis» [*nedrugi*][3] des langues artificielles. Quand on sait que Šor prit une part active au mouvement de recherche d'une linguistique «marxiste» et «matérialiste» qui s'amorça en URSS dès le début des années 1920 et qui avait pour but, précisément, de remplacer la science linguistique «bourgeoise», on ne peut qu'être surpris par la critique. Et des questions ne manquent pas d'apparaître, qui ont conduit aux développements présentés dans cet article. Est-il possible que Šor, qui écrivit un livre intitulé *Sur les voies d'une linguistique marxiste* [*Na putjax k marksistskoj lingvistike*][4], eût, sur les langues artificielles, les mêmes idées que la linguistique occidentale, dont elle avait dit que «dans son ensemble elle reflétait les désaccords décadents de l'idéologie bourgeoise qui l'avait engendrée»[5]? Se peut-il que Šor fût, elle aussi, sous l'emprise du «fétichisme» linguistique qu'elle avait reproché à la linguistique «bourgeoise» et qui avait amené cette dernière à «proclamer le caractère spontané du processus historique dans la langue»[6] et à refuser la possibilité de «changer les lois de la langue et [d']inventer de nouveaux mots»[7]?

Pour répondre à ces questions, pour tenter de mettre au clair cette situation contradictoire, nous allons nous pencher sur les écrits de Šor, afin de faire ressortir ses idées sur les langues artificielles; sur le sujet, elle est l'auteure de quelques textes, notamment d'une entrée pour la *Grande encyclopédie soviétique* [*Bol'šaja sovetskaja ènciklopedija*][8], et d'un compte rendu d'un recueil d'articles consacré à l'espéranto[9]. À ces articles concernant à proprement parler le phénomène des langues artificielles, nous en

---

[1] Sur la vie et les activités scientifiques de Šor, cf., par exemple, Sergievskij 1939a ou Alpatov 2009.

[2] Iodko 1926-1927, p. 272.

[3] [Sans auteur], 1931.

[4] Šor 1931b.

[5] *Ibid.*, p. 9.

[6] Roš [= Šor], 1933.

[7] *Ibid.*; au sujet de cette citation, cf. plus loin, p. 212.

[8] Šor 1935a.

[9] Šor 1927.

ajouterons d'autres: ceux consacrés par Šor à ce qu'elle a appelé dans des articles le «travail sur la langue»[10], ou la «sélection consciente»[11] dans la langue. Si nous ajoutons à notre problématique centrée autour du rapport de Šor aux langues artificielles, son rapport plus général au travail sur la langue, c'est parce qu'elle-même avait réuni ces deux thématiques dans son entrée encyclopédique sur les «Langues artificielles» [*Iskusstvennye jazyki*]: après avoir commencé cet article en définissant ces dernières comme des «langues dont la structure et la sélection du matériau lexical ont été déterminées par un choix arbitraire, individuel ou de groupe»[12], elle le termine en disant que l'«on peut aussi en réalité trouver les traits d'une sélection consciente dans ce qu'on appelle les "langues naturelles"», et de donner comme exemples la «création d'une terminologie» ou la «construction de langues littéraires»[13]. Plus précisément, nous nous appuierons sur deux de ses articles parus dans le cadre de la «discussion sur la langue»[14] du début des années 1930, au cours de laquelle plusieurs revues, notamment la *Literaturnaja gazeta* et *Za kommunističeskoe prosveščenie*, publièrent un certain nombre d'articles sur l'état de la langue russe, sur son éventuelle péjoration ou dégradation, ainsi que sur la nécessité d'élaborer une langue littéraire efficace[15]. Dans ce cadre-là, Šor écrivit un article consacré aux «Questions de l'organisation d'une langue littéraire» [*Voprosy organizacii literaturnogo jazyka*][16] et un sur «La lutte pour la pureté de la langue et le purisme» [*O bor'be za čistotu jazyka i o purizme*][17]. À propos de ces articles, il convient de dire qu'ils ne sont pas signés R.O. Šor, mais d'après la bibliographie de ses travaux publiée peu après sa mort, ils ont bel et bien été écrits par elle[18]; l'article sur l'organisation d'une langue littéraire est signé «S. Šor», très certainement une coquille d'impression, et celui sur la pureté et le purisme porte comme auteur «R. Roš», qui était un pseudonyme utilisé par Šor[19]. Enfin, à ces articles, nous ajouterons aussi le

---

[10] Šor 1934b.

[11] Šor 1935a, p. 335.

[12] *Ibid.*, p. 334.

[13] *Ibid.*, p. 335. Dans le contexte soviétique, l'expression «langue littéraire» [*literaturnyj jazyk*] ne doit pas être comprise comme «langue de la littérature», mais comme une sorte de langue normée utilisée avant tout dans tous les domaines de l'écrit officiel et public (cf. Schoenenberger 2004).

[14] Basovskaja 2011, p. 76.

[15] Cf. *ibid.*, p. 69-92.

[16] Šor 1934b.

[17] Roš [= Šor], 1933.

[18] Sergievskij 1939b, p. 311.

[19] *Ibid.* Cela semble avoir été oublié puisque dans son ouvrage consacré au thème de la pureté de la langue russe dans la presse soviétique, E.N. Basovskaja (Basovskaja 2011, p. 264-271) reproduit l'article signé Roš, mais ne précise aucunement qu'il s'agit en fait d'un texte de Šor, alors que cette dernière est plusieurs fois citée (cf. entre autres *ibid*., p. 73). De plus, pour Basovskaja (*ibid*., p. 75), Roš est un auteur masculin; ajoutons que ce n'est pas la première

livre de Šor *Langage et société* [*Jazyk i obščestvo*][20] et celui sur la linguistique «marxiste»[21], ainsi que quelques articles écrits par elle pour l'*Encyclopédie littéraire* [*Literaturnaja ènciklopedija*][22]. Cela nous amènera donc à exposer, à partir de la problématique des langues artificielles, les idées de Šor concernant, d'une manière générale, l'intervention dans la langue, mais l'analyse des propos de Šor sur les sujets mentionnés nous permettra aussi de présenter certaines de ses idées concernant ce que devait être la linguistique «marxiste» et «matérialiste» que les linguistes soviétiques essayaient d'élaborer depuis quelques années déjà.

1. R.O. ŠOR DANS LA PRESSE ESPÉRANTISTE

En janvier 1932, un auteur anonyme de la revue espérantiste soviétique *Meždunarodnyj jazyk / Internacia lingvo*, l'organe du Comité central de l'Union des espérantistes soviétiques, parlait de Šor comme d'une «vieille connaissance» [*nebezyzvestnaja*][23]. Il faut dire qu'à plusieurs reprises déjà le nom de la linguiste moscovite était apparu dans la presse espérantiste; voyons à quels propos.

À notre connaissance, la première pique contre Šor fut lancée à la suite de la publication dans la revue *Pečat' i revoljucija* de son compte rendu[24] du recueil intitulé *Sur les voies de la langue internationale* [*Na putjax k meždunarodnomu jazyku*], recueil qui avait été dirigé par Èrnest Karlovič Drezen (1892-1937), le chef des espérantistes soviétiques[25]. Dans ce compte rendu, Šor reprochait aux auteurs des articles du recueil de ne pas tenir compte «des tout nouveaux acquis de la linguistique théorique»[26] et de mélanger diverses notions; ainsi, écrit-elle, les auteurs des différents articles confondent le «problème d'une langue internationale avec le problème de la grammaire philosophique», mélangent sons et graphèmes et se permettent de critiquer «les travaux de célèbres linguistes» alors qu'eux-mêmes «ne sont pas compétents en linguistique»[27]. Elle leur reproche aussi d'utiliser la «fameuse argumentation» faisant appel à la «facilité», à la «clarté» et à la «beauté» pour promouvoir l'espéranto, ce qui témoigne de l'«insuffisance» et de la «faiblesse» de leurs propos[28]. Elle terminera son

fois que l'on se méprend sur le sexe de la personne signant R.O. Šor: Valentin Nikolaevič Vološinov (1895-1936) l'avait fait en son temps (cf. Alpatov 2009, p. 115).

[20] Šor 1926 [2010].

[21] Šor 1931b.

[22] Šor 1934a et 1935b. Sur Šor et l'*Encyclopédie littéraire*, cf. dans ce recueil l'article de Roger Comtet (Comtet 2016).

[23] [Sans auteur], 1932.

[24] Šor 1927.

[25] Drezen (éd.), 1926.

[26] Šor 1927, p. 185.

[27] *Ibid*.

[28] *Ibid.*

compte rendu en déclarant que, face aux problèmes posés par l'argumentation des auteurs du recueil, «on ne peut pas ne pas démontrer leur insuffisance» ni ne pas relever que «de telles constructions théoriques ne permettent pas de résoudre le problème» évoqué[29]. Nous ne pourrons pas développer plus que cela les critiques de Šor, car le compte rendu n'est pas long et Šor ne fait que les énumérer, sans plus. Mais il est néanmoins clair que son reproche principal à l'encontre du recueil tient au fait qu'il n'est aucunement ancré dans une base scientifique théorique solide.

Face à ce compte rendu critique, les espérantistes soviétiques réagirent en la personne d'Adam Romual'dovič Iodko (1892-1938) qui fit paraître une sorte de droit de réponse dans une des revues du mouvement[30]. L'idée générale en était que Šor, qui avait prétendu écrire «au nom de la science linguistique», au lieu de «donner une évaluation scientifique précise et argumentée» à une «question», celle de la langue artificielle internationale, dont la pertinence à l'époque concernée «ne soulève aucun doute», s'était égarée «dans les ténèbres», s'était «cramponn[ée] désespérément à des théories et à des raisonnement "hautement subtils [*umnye*]"», et en fin de compte n'avait fait qu'embrouiller «définitivement et irrémédiablement» un problème important[31]. Iodko écrit que le problème d'une langue internationale n'est pas un problème «purement linguistique», mais également «sociologique»[32]. Et ceux qui, comme Šor, ne souhaitent régler ce problème que «sur le terrain purement linguistique», en faisant appel uniquement «aux prémisses générales de la théorie linguistique», ceux-là témoignent «d'une conception antimarxiste de la science»[33]. À la suite de son article, Iodko ajoutera à l'antimarxisme l'affirmation que la linguistique prônée par Šor n'est pas «réelle», mais «métaphysique», puisque les théories linguistiques de Šor refusent les prémisses pratiques indispensables pour résoudre les buts pratiques que la vie impose en dépit de la théorie[34]. Avant de terminer en disant que le développement de l'espéranto ne sera pas entravé par la mise en avant des erreurs théoriques de ses partisans, Iodko avait écrit qu'il aurait préféré voir Šor essayer de lier ses acquis théoriques dans le domaine de la linguistique avec les acquis pratiques des espérantistes dans le domaine de la langue internationale, et d'aider ces derniers à corriger leurs erreurs, si elles existent; ce faisant, elle aurait fait ce qu'«il convient de faire à un savant soviétique sérieux, actif dans l'élaboration d'une étude soigneuse et complète d'un objet» d'étude[35].

---

[29] *Ibid.*
[30] Iodko 1926-1927.
[31] *Ibid.*, p. 272.
[32] *Ibid.*
[33] *Ibid.*
[34] *Ibid.*
[35] *Ibid.*, p. 273.

Quelques années plus tard, en 1931, c'est dans la revue *Meždunarodnyj jazyk / Internacia lingvo* que l'on va trouver d'autres lignes encore contre Šor. Le petit article non signé s'intitule «Les diffamateurs doivent rendre des comptes» [*K otvetu za klevetu*][36] et commence par redire que «[c]e n'est un secret pour personne qu'il y a toujours parmi les linguistes soviétiques» des gens pour considérer les langues artificielles comme un «phénomène ne méritant aucune attention» ou, au mieux, que l'on peut critiquer allègrement[37]. La preuve? Des propos de Šor tirés d'un article pour lequel aucune référence n'est donnée et que nous n'avons pu identifier. L'article indique juste que ces propos de Šor sont parus dans un «compte rendu» [*otzyv*] qu'elle écrivit «[à] propos d'un article sur l'espéranto proposé [*predstavlennaja*] à la *Grande encyclopédie soviétique*»[38]. Les voici, tels que rapportés par la revue espérantiste: «Je considère comme cause du développement de l'espéranto le fait que dans le choix des mots il recourt exclusivement à des mots de langues de grandes puissances [*idet v podbore slov po linii isključitel'nogo privlečenija velikoderžavnyx jazykov*]: les langues romanes, l'anglais et dans une moindre mesure l'allemand. C'est de là que vient, entre autres, la large utilisation de l'espéranto par les fascistes italiens»[39]. À partir de là, la revue s'en prendra à Šor, disant que si depuis son compte rendu de 1927 elle «ne s'était plus exprimée publiquement sur des questions relatives à une langue internationale», si elle ne s'était pas déclarée «ouvertement contre» les langues artificielles, elle le fait maintenant «imperceptiblement, sournoisement», comme dans les propos cités dont le but est de «salir la réputation de l'espéranto, non pas, pour ainsi dire, du point de vue linguistique, mais d'un point de vue sociologique»[40]. D'autant plus que, selon la revue, l'«affirmation» de Šor «contredit les faits», puisque l'union des travailleurs espérantistes a été interdite en Italie et que c'est essentiellement le projet de langue artificielle interlingua[41] qui est mis en avant dans le pays[42]. Le petit article se conclura sur ces mots: «[N]os ennemis "de principe" dans les cercles linguistiques sont capables, pour porter atteinte à l'espéranto […], non seulement de [le] critiquer, mais aussi d'imaginer et d'inventer de toutes pièces des faits inexistants»[43].

Enfin, le troisième article contre Šor que nous présenterons, toujours dans la revue *Meždunarodnyj jazyk / Internacia lingvo*, est un petit

---

[36] [Sans auteur], 1931.
[37] *Ibid.*
[38] *Ibid.*
[39] Propos de Šor sans date ni référence rapportés dans *ibid.*; cf. ci-dessous la note 111.
[40] *Ibid.*
[41] Le latino sine flexione ou interlingua est une langue artificielle créée en 1903 par le mathématicien italien Giuseppe Peano (1858-1932).
[42] [Sans auteur], 1931.
[43] *Ibid.*

texte non signé intitulé «La théorie du silence» [*Teorija molčanija*][44]; il fait suite à la parution en 1932 du 65ème tome de la *Grande encyclopédie soviétique*, dans lequel avaient été publiés les trois articles suivants consacrés à des problèmes de linguistique: l'entrée «Langues japhétiques» [*Jafetičeskie jazyki*] écrite par Nikolaj Jakovlevič Marr (1865-1934)[45], et les entrées «Langage» [*Jazyk*][46] et «Linguistique» [*Jazykovedenie*][47] que l'on devait, entre autres, à Šor[48]. Face à ces trois articles, la revue espérantiste exprimera un reproche clair: même si les auteurs de ces articles «donnent un tableau assez complet de l'évolution de la linguistique», ils «ne soufflent mot» «de ces perspectives de création linguistique […] qui se dessinent depuis plus de quarante ans qu'existe» l'espéranto, cette «langue internationale "artificielle" utilisée pratiquement»[49]. À la fin de l'article, l'auteur anonyme se demandera combien de temps encore va durer ce silence de la théorie face aux faits[50].

Après ces reproches et ces accusations (dont il y aurait peut-être encore d'autres exemples à travers les revues du mouvement espérantiste soviétique), il est temps de donner la parole à la défense, en présentant ce que Šor avait effectivement à dire sur le problème des langues artificielles et du travail sur la langue.

2. LES LANGUES ARTIFICIELLES ET LE TRAVAIL SUR LA LANGUE DANS LES TEXTES DE R.O. ŠOR

Comme l'écrit V.M. Alpatov, Šor était très «instruite et érudite»[51], et ses publications ou conférences concernaient «les domaines les plus variés de la linguistique»[52]. Ainsi, à côté du sanskrit, de la sociologie du langage et de l'histoire de la linguistique, elle s'intéressa aussi au phénomène des langues artificielles; en plus de l'article d'encyclopédie et du compte rendu dont nous avons déjà parlé, elle donna aussi une conférence sur le sujet dans le cadre du Cercle linguistique de Moscou[53]: il s'agissait d'un exposé

---

[44] [Sans auteur], 1932.

[45] Marr 1931.

[46] A.[leksandr] B.[ogdanov], I.[van] M.[eščaninov], R.[ozalija] Š.[or], 1931.

[47] Šor 1931a.

[48] Pour être plus précis, Šor est l'auteure unique de l'article «Linguistique» et la coauteure, avec «A.B.» et «I.M.», de l'article «Langage». D'après V.M. Alpatov (Alpatov 2009, p. 125), les initiales I.M. sont celles d'Ivan Ivanovič Meščaninov (1883-1967); l'auteur derrière A.B. n'est pas clairement identifié, mais V.M. Alpatov suggère le nom d'Aleksandr Aleksandrovič Bogdanov (1873-1928).

[49] [Sans auteur], 1932.

[50] *Ibid.*

[51] Alpatov 2009, p. 121.

[52] *Ibid.*, p. 114.

[53] *Ibid.*, p. 115.

à partir du volumineux article «Künstliche Sprachen» que le germaniste allemand R.M. Meyer (1860-1914) avait fait paraître en 1901 dans les *Indogermanische Forschungen*[54]. Le contenu de l'exposé ne nous est pas connu, mais son existence est une preuve de plus pour pouvoir affirmer que, si Šor s'est exprimée sur le sujet des langues artificielles, ce n'était pas en dilettante, mais après s'être intéressée à la question.

Commençons par voir comment Šor définit les langues artificielles. Dans l'entrée qu'elle leur consacre dans la *Grande encyclopédie soviétique*, elle écrit ceci: «[Les langues artificielles] sont des langues dont la structure et la sélection du matériau lexical ont été déterminées par un choix arbitraire, individuel ou de groupe»[55]. Sous cette appellation, nous dit Šor, on distingue «habituellement»[56] trois catégories:

1) les «langues philosophiques ou universelles» des XVIème, XVIIème et XVIIIème siècles, qu'elle définit comme le «produit de la création individuelle de philosophes-rationalistes» qui voulaient dépasser le «caractère hasardeux et irrationnel de la langue» pour «trouver un système d'expression en adéquation avec la pensée logico-formelle»[57];

2) les «langues internationales» des XIXème et XXème siècles, qui sont le «produit d'une création aussi bien individuelle que de groupe», émanant «de penseurs ou de savants» qui souhaitaient «surmonter la forme nationale d'une langue et trouver un système de communication internationale»[58];

3) enfin, les «langues créées par convention [*uslovnye jazyki*] attestées depuis les temps anciens» et qui sont le «produit d'une création de groupe, le résultat de l'aspiration de petits groupes sociaux à s'isoler des milieux environnants aussi par la langue», l'exemple le plus répandu de ces langues conventionnelles étant les «langues des voleurs [*vorovskie jazyki*]»[59].

Dans son article encyclopédique, Šor poursuivait en disant que l'on pouvait ajouter à ces trois catégories, mais en admettant une acception plus large du terme *langues artificielles*, les «systèmes de signes visuels», comme les «gestes, les images graphiques, les signaux»[60].

Šor avait déjà dit quelques mots sur les langues artificielles en 1926, dans son livre *Langage et société*, mais elle s'était alors limitée à la catégorie des langues créées par convention. Ainsi, dans le chapitre X consacré à l'expression dans la langue de toutes les «différenciation[s] sociale[s]»[61] présentes au sein d'une société donnée, elle consacre quelques lignes à ces

---

[54] Meyer 1901.
[55] Šor 1935a, p. 334.
[56] *Ibid*.
[57] *Ibid.*, p. 334-335.
[58] *Ibid.*, p. 335.
[59] *Ibid.*
[60] *Ibid.*
[61] Šor 1926 [2010, p. 100].

«“langues secrètes”»[62] par lesquelles chaque groupe social exprime sa «conscience de classe [ou] de groupe»[63] et souhaite se différencier des autres: «Ces langues se créent habituellement au sein de petits groupes sociaux, quand l’isolement d’un groupe social donné est nécessaire – par exemple parce qu’il se trouve dans un milieu économiquement ou politiquement étranger – et visent l’isolement de ce groupe aussi par la langue»[64]. Avec cette définition, on voit que l’expression «langues secrètes» correspond à ce qu’elle appellera plus tard, dans son article encyclopédique, les «langues créées par convention»[65]. Dans son livre de 1926, Šor considérait déjà comme «artificielles» ces langues particulières, parce qu’elles avaient un «caractère voulu [*naročitost'*]»[66], intentionnel, ce qui renvoie à la définition qu’elle avait donnée dans la *Grande encyclopédie soviétique*: si une langue est dite artificielle, c’est parce qu’elle est issue d’une volonté, d’un choix, d’une intention.

Šor n’a pas fait que définir et classer les langues artificielles; dans plusieurs de ses écrits, elle les a aussi appréhendées en historienne de la linguistique. Dès son compte rendu dont nous avons déjà parlé, elle avait remarqué un changement d’appréciation de notre discipline face au phénomène des langues artificielles: à mesure que la linguistique s’intéresse à la langue comme «conception sociale», écrivait-elle, «l’approche de ce problème particulier change aussi»[67]. Elle développera cette idée pour la *Grande encyclopédie soviétique* en 1935:

> «Le problème des langues artificielles est résolu différemment au cours des différentes étapes du développement de la science du langage. Puisque la linguistique d’avant le comparatisme admet la présence d’un moment conscient dans la structure d’une langue et fait même remonter entièrement cette structure à ce moment conscient (la théorie du contrat social), elle intègre l’étude des langues artificielles dans le plan général des observations linguistiques […]. Au contraire, la linguistique comparée naturaliste, insistant sur le caractère inconscient, spontané du développement de la langue, considère les faits des langues artificielles comme des phénomènes ne pouvant être étudiés scientifiquement»[68].

Dans un précédent article, elle avait expliqué d’où venait cette attitude méfiante et négative: c’est après «avoir élucidé le fait du développement de la langue, après avoir défini cette dernière comme une activité vivante (*energeia*) et non pas comme un produit mort [*mertvyj produkt*] prédéfini une fois pour toutes (*érgon*)» que «la linguistique bourgeoise avait, dans

---

[62] *Ibid*., p. 105.
[63] *Ibid*., p. 104.
[64] *Ibid*., p. 105.
[65] Šor 1935a, p. 335.
[66] Šor 1926 [2010, p. 105].
[67] Šor 1927, p. 184.
[68] Šor 1935a, p. 335.

son développement ultérieur, fétichisé [*fetišizirovat'*] ces positions, après avoir proclamé la spontanéité du processus historique dans la langue»[69]. À la suite de cette citation, Šor rappelait des propos de M. Müller (1823-1900), sans donner de référence: «Changer les lois de la langue ou inventer de nouveaux mots de notre propre volonté, ce serait la même chose que d'imaginer changer les lois régulant notre circulation sanguine»[70]. On le voit, Šor rappelle l'impossibilité pour la linguistique comparée «bourgeoise» d'accepter toute action consciente sur la langue, et, partant, toute idée d'une création d'une langue *ex nihilo*. Et elle précise bien que ce ne sont que les présupposés théoriques du comparatisme linguistique qui ont fait des langues artificielles un sujet d'études rejeté et non pertinent: «Par conséquent, le refus de l'étude des langues artificielles ne peut pas être justifié scientifiquement et ne s'explique que par la tradition de la linguistique comparative»[71].

Si l'impossibilité de toute action consciente sur la langue fut un des dogmes de la linguistique «bourgeoise», pour Šor, à l'inverse, la proclamation de la possibilité de travailler sur la langue devait être une des composantes de la linguistique «marxiste»[72]. Pour l'affirmer, Šor s'appuiera sur des propos des grands fondateurs du marxisme-léninisme. Ainsi, dans un article de 1933[73], elle rappellera la volonté exprimée par V.I. Lénine de nettoyer, de purifier la langue russe[74], et rapportera un passage de l'*Idéologie allemande* de K. Marx et de F. Engels à propos de la langue: «Il va de soi, que les individus contrôleront un jour totalement ce produit du genre [la langue. – *S.M.*] comme les autres»[75]. Puis, après avoir cité, dans son livre de 1931 sur la linguistique «marxiste», Staline et ses *Questions du léninisme* [*Voprosy leninizma*][76] («La théorie de la spontanéité consiste à sous-estimer le rôle de l'élément conscient dans le mouvement […], elle est la base logique de *tout* opportunisme»[77]), elle lui fera écho en 1933 en écrivant que «la théorie de la spontanéité du processus linguistique, considérée comme un dogme par les linguistes bourgeois […] est étrangère aux fondateurs du marxisme-léninisme»[78]. À la toute fin de son ouvrage *Sur les voies d'une linguistique marxiste*, elle avait résumé ainsi le chemin à suivre par cette dernière dans le domaine du travail sur la langue:

---

[69] Roš [= Šor], 1933.
[70] M. Müller, cité dans *ibid*.
[71] Šor 1935a, p. 335.
[72] Pour une étude plus détaillée sur Šor et la linguistique «marxiste», cf. Tylkowski 2012, p. 87-91.
[73] Roš [= Šor], 1933.
[74] Lenin 1924 [1974].
[75] Marx, Engels 1845-1846 [1968, p. 469].
[76] Šor 1931b, p. 51.
[77] Stalin 1930, p. 21.
[78] Roš [= Šor], 1933.

> «[Dans les propos et les idées de Lénine et de Staline que nous venons de mentionner] s'ébauche la résolution du problème du rôle de l'action consciente [*soznatel'nost'*], l'action planifiée [*planomernost'*] dans le processus linguistique, et est indiquée la position que doit occuper la linguistique matérialiste dans le système des disciplines sociales [*obščestvennye discipliny*].
>
> C'est une position de travail actif dans le domaine de la construction linguistique et, plus largement, dans celui de la construction culturelle. Car, une fois pour toutes, la linguistique matérialiste doit rompre avec les préceptes de la science pour la science, sous le couvert desquels l'ancien comparatisme a servi idéologiquement la politique coloniale et nationale de l'impérialisme, ce dont témoignent de façon convaincante plus d'une classification, plus d'une hypothèse racialo-linguistique de l'ancienne linguistique.
>
> En suivant les propos de Lénine[79], la linguistique matérialiste doit choisir comme premier et fondamental point de vue celui de la vie, de la pratique, "afin de devenir une réalité, une force active et créatrice, tant dans notre actuelle construction socialiste que dans l'ordre social unique et inévitable qui devient irrémédiablement de plus en plus fort dans cette même direction [*tak i v bespovorotno narastajuščej v toj že linii i neizbežnoj edinoj obščestvennosti*] et dans la construction économico-culturelle commune des peuples du monde entier"»[80].

Avec cette série de citations de Šor, nous voyons que, pour elle, tout travail sur la langue, toute action consciente sur la langue, devra faire partie de la future linguistique «marxiste» et «matérialiste». D'où vient le problème alors? Comment comprendre les reproches faits au recueil espérantiste?

Le point de départ en vue de résoudre cette contradiction est à chercher, selon nous, dans ce qui semble être la critique principale que Šor fait aux espérantistes dans son compte rendu déjà mentionné: les espérantistes ne tiennent pas compte des «tout nouveaux acquis de la linguistique théorique»[81]. Šor était, à en croire plusieurs témoignages, dont celui de sa fille[82], une personne entièrement vouée à la science et témoignant d'un grand «intérêt pour l'activité scientifique»[83]. Et elle semblait ne pas concevoir qu'on pût se passer de la science, comme dans cette citation tirée d'un article consacré à la traductologie: «Sans connaître ni les éléments de sémasiologie ni ceux de lexicologie, le traducteur ne parvient pas à trouver

---

[79] À cet endroit, Šor renvoie, sans donner d'indication de page, à *Matérialisme et empiriocriticisme* [*Materializm i èmpiriokriticizm*] de 1908. – *S.M.*

[80] Šor 1931b, p. 52. Šor indique que les propos qu'elle reproduit à la fin de cette citation sont tirés de l'article de Marr «La langue maternelle, ce puissant levier de l'élévation culturelle» [*Rodnaja reč' – mogučij ryčag kul'turnogo pod''ema*] qui est reproduit dans le cinquième tome des *Œuvres choisies* [*Izbrannye raboty*] de Marr (Marr 1930 [1935]); dans cet article, nous n'avons pu retrouver (*ibid.*, p. 437) que la seconde partie de la citation, à partir de «tant…».

[81] Šor 1927, p. 185.

[82] Cf. Alpatov 2009, p. 116.

[83] *Ibid.*, p. 114.

des équivalents sémantiques. Il dirige son vocabulaire, souvent assez modeste, de façon anarchique, à l'aveuglette»[84]. Cette importance de la théorie, de la science va se retrouver aussi dans ses idées relatives au travail sur la langue, domaine dans lequel elle n'est pas prête à tout accepter.

Très souvent, nous dit-elle, les linguistes qui se disent «marxistes» simplifient tellement les définitions qu'ils donnent de la langue que leurs propos deviennent «une vulgarisation très irresponsable»[85]. Deux de ces définitions de la langue sont dans le collimateur de Šor: les linguistes «marxistes» considèrent la langue soit comme un simple «outil technique» – tel Evgenij Dmitrievič Polivanov (1891-1938) qui avait comparé la «langue à une locomotive [*lokomotiv*]»[86] – que l'on se passe de classe en classe au fil des changements sociaux; soit, alors, ils considèrent qu'à chaque classe sociale appartient une langue «tout à fait isolée»[87], et, par conséquent, un événement comme la Révolution a provoqué le passage d'une langue à une autre, qui apparaît comme «une rupture totale avec la langue de l'époque précédente»[88]. Pour Šor, chacune de ces conceptions de la langue entraîne, en pratique, des «conséquences très néfastes»[89]. Ainsi, la première conception qui considère la langue comme un outil que l'on se passe ou que l'on se prête produit un «argument» en faveur de «toutes formes de purisme», puisqu'elle sous-entend une langue figée et donnée une fois pour toutes et qui ne peut ni ne doit évoluer[90]; la seconde conception entraîne la «négation de l'héritage culturel du passé, la justification d'une attitude négligente [*nerjašestva*] [face à la langue], la justification de tout encrassement [*zasorenie*] de la langue, pourvu que ce dernier l'éloigne de la langue de la littérature russe classique»[91]. Pour Šor, ces deux idées de la langue se rejoignent car elles procèdent d'une même «fausse conception mécaniste»[92] de la langue. Ce qui n'est pas concevable, puisque de son point de vue le «caractère spécifique de la langue» est d'être un «fait du

---

[84] Šor 1933. Sur Šor et la traduction, cf., dans ce même recueil, l'article Isanina 2016.

[85] Šor 1934b.

[86] *Ibid.* À notre connaissance, Polivanov a utilisé cette métaphore, sous la forme du terme *parovoz* et non *lokomotiv* comme le rapporte Šor, dans deux articles (Polivanov 1928, p. 175 et 1931, p. 140). L'idée de Polivanov était la suivante: de même que la Révolution ne peut pas faire en sorte que «soudainement les bielles d'une locomotive se mettent à travailler non plus parallèlement mais perpendiculairement aux rails» (*ibid.*), de même elle ne peut pas entraîner dans la langue de modifications ou de changements phonétiques. Sur le sens et le contexte de cette métaphore, cf. Konopnicki-Miot 1993, p. 528. Šor s'en était déjà prise à la locomotive de Polivanov dans un article de 1929 (Šor 1929, p. 143).

[87] Šor 1934b.

[88] *Ibid.*

[89] *Ibid.*

[90] *Ibid.*

[91] *Ibid.*

[92] *Ibid.*

monde culturel et social»[93] qui «suppose l'existence d'une société humaine» dont elle est l'«indispensable et très important outil»[94]. Il y a donc des liens entre une langue et le milieu dans lequel elle existe:

> «Mais si la langue est un phénomène social, si la langue est l'indispensable condition et l'outil des relations sociales, si le milieu dans lequel et par lequel se conserve et se transmet la langue est un milieu social, alors, évidemment, toute différenciation sociale doit être reflétée dans une différenciation linguistique [*vsjakaja social'naja diferenciacija* (sic) *dolžna naxodit' sebe otraženie v diferenciacii* (sic) *jazykovoj*], tout changement d'ordre linguistique doit exprimer les changements sociaux (et les changements économiques qui sont à la base de ces derniers) dans la vie de la collectivité à laquelle appartient cette langue [*v žizni togo kollektiva, dostojaniem kotorogo jazyk ètot javljaetsja*].
> Et c'est en réalité le cas»[95].

Et quand on s'intéresse à la langue, ces liens ne doivent pas être oubliés:

> «[I]l est indispensable de ne pas détacher [*otryvat'*] les phénomènes de la langue du milieu social qui les a engendrés, de ne pas les prendre complètement isolément [*v samodovlejuščej izolirovannosti*], mais d'essayer de mettre au jour les exigences sociales que l'apparition de ces phénomènes linguistiques vise à satisfaire, ainsi que les raisons pour lesquelles cette apparition ne les satisfait pas toujours suffisamment»[96].

Dans le domaine du travail sur la langue, Šor ne pensera pas différemment: toute action consciente et réfléchie sur la langue (qui, rappelons-le, doit être une composante de la linguistique «marxiste» et «matérialiste») doit se faire en gardant en tête le lien qui existe entre la langue et le milieu dans lequel elle existe. En guise d'illustration, prenons le compte rendu[97] que Šor fit du livre *Remarques d'un rédacteur* [*Zametki redaktora*] que Mixail Jakovlevič Prezent (1896-1935)[98], rédacteur en chef des Éditions d'État

---

[93] Šor 1926 [2010, p. 3].
[94] *Ibid*., p. 100.
[95] *Ibid*.
[96] Roš [= Šor], 1933.
[97] *Ibid.*
[98] Au cours de l'année 1935, Prezent fut parmi les victimes collatérales de l'«Affaire du Kremlin» [*Kremlevskoe delo*] au cours de laquelle plusieurs membres du personnel du Kremlin furent arrêtés pour activités terroristes et contre-révolutionnaires, et préparation d'un acte terroriste contre Staline. Cette affaire montée de toutes pièces, semble-t-il, visait un compagnon de lutte de Staline tombé en disgrâce, Avel' Safronovič Enukidze (1877-1937), membre du Comité Central du Parti Communiste d'URSS, qu'on accusa d'être derrière ces activités antisoviétiques. Intime d'Enukidze, Prezent fut arrêté parce qu'il tenait un journal dans lequel il consignait les indiscrétions qu'il obtenait grâce à ses liens avec Enukidze (cf. Sarnov 2009, p. 577-588). Prezent mourut en détention.

pour la littérature et secrétaire responsable de la revue *Sovetskoe stroitel'stvo*[99], fit paraître en 1933[100].

Nous l'avons déjà dit rapidement, au début des années 1930, diverses revues soviétiques soulevèrent le problème de la pureté de la langue russe, et celle du purisme. Prenant appui sur les célèbres propos de Lénine selon lesquels il fallait «déclarer la guerre à la mutilation de la langue russe»[101], des auteurs souhaitaient débarrasser cette dernière de certains défauts apparus après la Révolution; parmi ces problèmes, on citait le plus souvent la présence de mots internationaux et étrangers, de tournures par trop administratives, ou le mauvais emploi de certains mots. Parmi les auteurs souhaitant se battre contre cette «mutilation» de la langue russe, il y avait donc Prezent; dans son livre, il souhaitait ouvrir les yeux de ses contemporains sur la «[f]aible qualité de la production littéraire»[102], sur les «différentes déviations de la langue»[103] russe présentes dans les écrits de son temps – les problèmes énumérés par Prezent[104] sont les mêmes que ceux que nous venons de mentionner quelques lignes plus haut –, pour pouvoir s'en débarrasser comme on se débarrasserait de «mauvaises herbes»[105]. Dans le compte rendu que Šor fit du livre de Prezent, elle lui reprocha justement de vouloir débarrasser la langue russe de tous les problèmes qu'il y décelait sans réflexion aucune. Ainsi, Prezent se plaignait-il, entre autres, de l'apparition, dans la langue russe de son époque, du mot *meroprijatie* 'action, manifestation'[106] et de l'expression *po linii* 'dans la ligne de, dans la direction de'[107]. Pour lui, ces expressions faisaient partie de ces «salissures»[108] qui encombraient la langue russe depuis la Révolution et dont il voulait se débarrasser. Mais Šor n'est pas d'accord avec sa façon de voir les choses:

> «Ainsi, en particulier, la création du mot "*meroprijatie*" est tout à fait légitime [*zakonno*] en tant que nom collectif et générique du mot plus étroit "*mera*"; on trouve des analogies complètes [à ce mot] dans les phénomènes du lexique d'autres langues européennes (cf. l'allemand "*Massnahme*"). De même est tout à fait conforme [*zakonomerno*] l'emploi élargi de l'expression "*po linii*" dans les cas où le locuteur vise à développer devant ses auditeurs un plan de travail volumineux de plusieurs années»[109].

---

[99] Sarnov 2009, p. 578.
[100] Prezent 1933.
[101] Lenin 1924 [1974].
[102] Prezent 1933, p. 8.
[103] *Ibid.*, p. 9.
[104] *Ibid.*, p. 7-9.
[105] *Ibid.*, p. 7.
[106] *Ibid.*, p. 97-98.
[107] *Ibid.*, p. 23-28.
[108] *Ibid.*, p. 21.
[109] Roš [= Šor], 1933.

Pour Šor, l'apparition de tels mots ou expressions n'est pas un phénomène nouveau dans la langue russe, comme le laissait entendre Prezent; cela fait partie du «processus normal de développement de la signification des mots, comme du processus opposé de spécification des significations qui a ses racines dans des exigences sociales déterminées»[110]. D'ailleurs, même Lénine et Staline, rappelle Šor à l'adresse de Prezent, ont utilisé et *meroprijatie* et *po linii*[111]… Par conséquent, si Šor admet qu'un travail sur la langue est possible et qu'il doit faire partie de la future linguistique «marxiste», on doit l'aborder avec mesure, sérieux et réflexion: «Il faut, en s'engageant activement dans la lutte contre la "mutilation de la langue russe", déterminer correctement ses buts et méthodes, il faut oser éviter la fétichisation non historique et pédante des phénomènes particuliers»[112].

Car toute langue évolue[113], et il s'agit là d'un «processus nécessaire et constant, et essayer de l'interdire signifierait répéter l'erreur des puristes des temps anciens»[114]. Šor refuse donc que l'on se comporte, comme elle le reproche à Prezent, en puriste intransigeant. Toute langue, explique-t-elle dans un article écrit pour l'*Encyclopédie littéraire*, s'enrichit de néologismes suite aux «changements de la vie sociale et de la conscience de classe»[115]. Et vouloir aller contre, vouloir «arrêter l'indispensable développement de la langue», c'est faire preuve d'un purisme «profondément réactionnaire et antihistorique»[116]. Si, d'un côté, il est normal que la langue évolue, et que, de l'autre, il est possible d'entrevoir une action sur la langue, on ne peut pas, on ne doit pas aller contre l'évolution normale de la langue. Face aux gens tels que Prezent, Šor cite G.W. Leibniz, des propos de 1697:

> «Je suis donc d'avis qu'il ne faut pas être puritain quant à la langue en fuyant avec une crainte superstitieuse – comme un péché mortel – l'emploi d'un mot […] convenable, au point de se priver de ses forces et d'ôter toute vigueur à son

---

110 *Ibid.*

111 *Ibid.* Signalons que Šor aussi utilisait parfois cette dernière expression; cf. ci-dessus la note 39.

112 Roš [= Šor], 1933.

113 C'est d'ailleurs une définition de la langue allant dans ce sens que Šor donne en opposition à la «langue-locomotive» de Polivanov: la langue «n'est pas une chose achevée une fois pour toute et que l'on se transmet simplement d'une génération à l'autre (comme la locomotive mentionnée […] par [Polivanov]), mais – paraphrasant un peu Humboldt – une élaboration permanente de l'interaction langagière des membres d'une collectivité [*nepreryvnoe stanovlenie v rečevom vzaimodejstvii členov kollektiva*]» (Šor 1929, p. 143).

114 Roš [= Šor], 1933.

115 Šor 1934a, p. 22.

116 Šor 1935b, p. 372-373. Šor avait déjà dit des choses semblables en 1928 dans le petit article (Šor 1928, p. 255) que lui avait inspiré l'ouvrage d'Afanasij Matveevič Seliščev (1886-1942) consacré à la *Langue de l'époque révolutionnaire* [*Jazyk revoljucionnoj èpoxi*] (Seliščev 1928 [1974]).

> propre discours. Car une telle obsession de la pureté peut être comparée au travail achevé d'un maître qui polit et perfectionne si longtemps son ouvrage qu'il finit par l'affaiblir»[117].

Et elle conclut ainsi son article consacré au livre de Prezent:

> «Mais un tel livre n'atteindra ses objectifs que s'il s'appuie sur les derniers développements de la science du langage contemporaine [*liš' v tom slučae, esli ona budet stojat' na vysote sovremennoj nauki o jazyke*], s'il n'est pas écrit à partir de positions antihistoriques et puristes.
>
> Dans l'actuelle et opportune lutte contre la "mutilation de la langue russe", dans la lutte pour une langue grammaticalement juste, précise et claire, pour une compréhension fidèle des mots et pour un emploi de ces derniers en adéquation avec leur contenu, il ne convient pas aux hommes d'action [*dejateli*] soviétiques d'être plus conservateurs que Leibniz!»[118]

Maintenant que l'on a vu ce qui, de l'avis de Šor, pouvait poser problème dans le travail sur la langue, revenons aux reproches faits au recueil espérantiste. Nous relèverons deux points. Tout d'abord, peut-être que Šor avait été gênée par la présence dans plusieurs articles d'une définition purement «mécaniste»[119] de la langue: «La langue […] est une combinaison de sons et de groupes de sons»[120], la langue est un «outil […], une invention technique déterminée, matérielle»[121]. Mais peut-être Šor avait-elle aussi décelé dans le recueil des conceptions, des idées qui allaient à l'encontre de la science, ou, en tout cas, de la conception qu'elle s'en faisait. Ainsi, dans son compte rendu, elle semblait confondre deux choses: dès le début, elle mettait un signe d'égalité entre le «[p]roblème de l'unification naturelle et artificielle» des langues et le «problème d'une langue internationale»[122]. On retrouve ici très certainement le côté marriste[123] de Šor et l'idée selon laquelle la langue internationale, la langue mondiale, apparaîtra suite à la fusion, dans la future société sans classes, de toutes les langues du monde. De son point de vue marriste, la création d'une langue internationale comme l'espéranto ne correspondait sans doute pas aux prévisions scientifiques de Marr relatives à la fusion des langues qui donnerait naissance à la future langue mondiale commune.

---

[117] Leibniz 1697 [2000, p. 49], cité dans Roš [= Šor], 1933.
[118] Roš [= Šor], 1933.
[119] Šor 1934b.
[120] Drezen 1926, p. 5.
[121] Nekrasov 1926, p. 41.
[122] Šor 1927, p. 184.
[123] Sur le rapport de Šor aux théories de Marr, cf. Alpatov 2009.

CONCLUSION

Après cette exploration des idées de Šor sur les langues artificielles et le travail sur la langue, il faut constater que les propos émis par certains adeptes soviétiques de l'espéranto paraissent maintenant un peu exagérés, car Šor n'était pas fondamentalement contre la création d'une langue artificielle; on ne trouve jamais dans les textes consultés l'idée qu'il est impossible de créer une langue artificiellement, alors que cela sera dit explicitement au début des années 1950[124].

De façon plus générale, cette petite dispute par articles interposés entre Šor et les espérantistes soviétiques participe, à notre avis, de l'opposition entre les partisans de la pratique et les partisans de la théorie, opposition que l'on peut suivre à travers l'histoire des langues artificielles. Face à des *théories* linguistiques hostiles à toute idée de construction artificielle d'une langue, certains adeptes des langues artificielles mirent en avant la réussite *pratique* de certaines d'entre elles pour rejeter les critiques émises par la science[125]. Il y a certainement de cela dans les textes que nous avons analysés: d'un côté Šor et les «tout nouveaux acquis de la linguistique théorique»[126]; de l'autre des espérantistes qui mettent en doute, en utilisant des guillemets, le caractère savant du compte rendu de Šor[127] et le caractère artificiel traditionnellement attribué à l'espéranto[128], qui «résolvent […] pratiquement»[129] la question d'une langue internationale et qui se demandent combien de temps encore les «prémisses générales de la théorie linguistique»[130] l'emporteront sur l'évidence des faits et de la pratique[131].

© Sébastien Moret

---

[124] [Sans auteur], 1951.
[125] Cf. Manders 1950, p. 3; Moret 2004, p. 16-17.
[126] Šor 1927, p. 185.
[127] Cf. le titre de l'article Iodko 1926-1927.
[128] [Sans auteur], 1932, p. 24.
[129] Iodko 1926-1927, p. 272.
[130] *Ibid.*
[131] [Sans auteur], 1932, p. 24.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

— A.[leksandr] B.[OGDANOV][?][132], I.[van] M.[EŠČANINOV], R.[ozalija] Š.[OR], 1931: «Jazyk», in Šmidt O.Ju. (éd.), *Bol'šaja sovetskaja ènciklopedija*, 1ère éd., t. 65. Moskva: OGIZ RSFSR, Gosudarstvennoe slovarno-ènciklopedičeskoe izdatel'stvo «Sovetskaja ènciklopedija», p. 378-391 [Langage]

— ALPATOV Vladimir Mixajlovič, 2009: «Rozalija Osipovna Šor», in *Voprosy jazykoznanija*, 2009, № 5, p. 111-131

— BASOVSKAJA Evgenija Naumovna, 2011: *Sovetskaja pressa – za «čistotu jazyka». 60 let bor'by*. Moskva: Rossijskij gosudarstvennyj gumanitarnyj universitet [La presse soviétique pour la «pureté» de la langue. 60 ans de lutte]

— COMTET Roger, 2016: «R.O. Šor (1894-1939) et l'*Encyclopédie littéraire* (1929-1939)», in Velmezova E., Moret S. (éd.), *Rozalija Šor (1894-1939) et son environnement académique et culturel* (*Cahiers de l'ILSL*, 2016, № 47), p. 263-280

— DREZEN Èrnest Karlovič, 1926: «Jazyk – orudie svjazi. Ego razvitie», in Drezen (éd.), 1926, p. 5-16 [La langue, outil des relations. Son développement]

— (éd.), 1926: *Na putjax k meždunarodnomu jazyku*. Moskva – Leningrad: Gosudarstvennoe izdatel'stvo [*Sur les voies de la langue internationale*]

— IODKO Adam Romual'dovič, 1926-1927: «Ešče o "Na putjax k meždunarodnomu jazyku". Po povodu odnoj "učenoj" recenzii», in *Izvestija C.K. SÈSR*, 1926-1927, № 7-8 (avril – mai), p. 272-273 [Encore quelque chose à propos de «Sur les voies de la langue internationale». Sur un compte rendu «savant»]

— ISANINA Anna, 2016: «La notion d'*intentionnalité* chez R.O. Šor», in Velmezova E., Moret S. (éd.), *Rozalija Šor (1894-1939) et son environnement académique et culturel* (*Cahiers de l'ILSL*, 2016, № 47), p. 113-132

— KONOPNICKI-MIOT Danielle, 1993: «E.D. Polivanov et les lois de la linguistique», in *Revue des études slaves*, 1993, t. 65, fasc. 3, p. 525-536

— LEIBNIZ Gottfried Wilhelm, 1697 [2000]: «Considérations inattendues sur l'usage et l'amélioration de la langue allemande», in Leibniz G.W. *L'harmonie des langues*. Paris: Seuil, 2000, p. 38-115

— LENIN Vladimir Il'ič, 1924 [1974]: «Ob očistke russkogo jazyka», in Lenin V.I. *Polnoe sobranie sočinenij*. T. 40: *Dekabr' 1919 – aprel' 1920*. Moskva: Izdatel'stvo političeskoj literatury, 1974, p. 49 [Sur la purification de la langue russe]

[132] Cf. la note 48.

— MANDERS Wilhelmus, 1950: *Interlingvistiko kaj esperantologio*. Purmerend (Nederlando): J. Muusses [Interlinguistique et espérantologie]
— MARR Nikolaj Jakovlevič, 1930 [1935]: «Rodnaja reč' – mogučij ryčag kul'turnogo pod''ema», in Marr N.Ja. *Izbrannye raboty*, t. V. Moskva – Leningrad: Gosudarstvennoe social'no-èkonomičeskoe izdatel'stvo, 1935, p. 393-437 [La langue maternelle, ce puissant levier de l'élévation culturelle]
—, 1931: «Jafetičeskie jazyki», in Šmidt O.Ju. (éd.), *Bol'šaja sovetskaja ènciklopedija*, 1ère éd., t. 65. Moskva: OGIZ RSFSR, Gosudarstvennoe slovarno-ènciklopedičeskoe izdatel'stvo «Sovetskaja ènciklopedija», p. 827-849 [Langues japhétiques]
— MARX Karl, ENGELS Friedrich, 1845-1846 [1968]: *L'idéologie allemande*. Paris: Éditions sociales, 1968
— MEYER Richard M., 1901: «Künstliche Sprachen», in *Indogermanische Forschungen*, 1901, Bd. XII, p. 33-92; p. 242-318
— MORET Sébastien, 2004: «D'un vice caché vers une nouvelle conception de la langue: les langues artificielles et la linguistique», in *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 2004, № 57, p. 7-21
— NEKRASOV Nikolaj Vladimirovič, 1926: «Vsemirnaja literatura i vsemirnyj jazyk», in Drezen (éd.), 1926, p. 40-51 [La littérature mondiale et la langue mondiale]
— POLIVANOV Evgenij Dmitrievič, 1928: «Russkij jazyk segodnjašnego dnja», in *Literatura i marksizm*, 1928, livre 4, p. 167-180 [La langue russe d'aujourd'hui]
—, 1931: «Fonetika intelligentskogo jazyka», in Polivanov E.D. *Za marksistskoe jazykoznanie.* Moskva: Federacija, p. 139-152 [La phonétique de la langue de l'intelligentsia]
— PREZENT Mixail Jakovlevič, 1933: *Zametki redaktora*. Leningrad: Izdatel'stvo pisatelej v Leningrade [Remarques d'un rédacteur]
— ROŠ R. [= ŠOR Rozalija Osipovna], 1933: «O bor'be za čistotu jazyka i o purizme. Zametki k "Zametkam redaktora" M. Prezenta», in *Literaturnaja gazeta*, 1933, № 60 (315), le 29 décembre, p. 5 [Sur la lutte pour la pureté de la langue et sur le purisme. Remarques aux «Remarques d'un rédacteur» de M. Prezent][133]
— SARNOV Benedikt Mixajlovič, 2009: *Stalin i pisateli*, t. 1. Moskva: Èksmo [Staline et les écrivains]
— SCHOENENBERGER Margarita, 2004: «Une sociolinguistique prescriptive: la théorie des langues "littéraires" dans la linguistique soviétique des années 60-90», in *Langage et société*, 2004, № 4 (110), p. 25-51

[133] Cet article est reproduit dans Basovskaja 2011, p. 264-271.

— SELIŠČEV Afanasij Matveevič, 1928 [1974]: *Jazyk revoljucionnoj èpoxi: iz nabljudenij nad russkim jazykom poslednix let: 1917-1926*. Leipzig: Zentralantiquariat der DDR, 1974 [La langue de l'époque révolutionnaire: observations sur la langue russe de ces dernières années: 1917-1926]

— SERGIEVSKIJ Maksim Vladimirovič, 1939a: «Pamjati R.O. Šor», in Sergievskij M.V., Ušakov D.N., Šor R.O. (éd.), *Sbornik statej po jazykovedeniju*, t. 5. Moskva: Moskovskij gosudarstvennyj institut istorii, filosofii i literatury, p. 307-309 [En mémoire de R.O. Šor]

—, 1939b: «Raboty R.O.Šor», in Sergievskij M.V., Ušakov D.M., Šor R.O. (éd.), *Sbornik statej po jazykovedeniju*, t. 5. Moskva: Moskovskij gosudarstvennyj institut istorii, filosofii i literatury, p. 310-314 [Les travaux de R.O. Šor]

— STALIN Iosif Vissarionovič, 1930: *Voprosy leninizma*. Moskva – Leningrad: Gosudarstvennoe izdatel'stvo [Les questions du léninisme]

— ŠOR Rozalija Osipovna, 1926 [2010]: *Jazyk i obščestvo*. Moskva: Librokom, 2010 [Langage et société]

—, 1927: «*Na putjax k meždunarodnomu jazyku*. Sbornik statej pod obščej red. È.K. Drezena. Giz. M.-L. 1926. Str. 168. Tir. 3000 èkz. C. 2 r.», in *Pečat' i revoljucija*, 1927, livre 2, p. 184-185 [*Sur les voies de la langue internationale*. Recueil d'articles sous la rédaction d'È.K. Drezen. Maison d'édition Giz (Éditions d'État). Moscou – Leningrad. 1926. 168 p. Tirage 3000 exemplaires. Prix 2 roubles]

—, 1928: «O "porče" russkogo jazyka. (Razmyšlenija v svjazi s odnoj knigoj)», in *Novyj mir*, 1928, № 5, p. 251-255 [Sur la détérioration de la langue russe (Réflexions en lien avec un livre)]

—, 1929: «Paradoksal'naja ortodoksal'nost' (Po povodu stat'i prof. E.D. Polivanova "Russkij jazyk segodnjašnego dnja" – *Literatura i marksizm*, 1928, kn. IV)», in *Literatura i marksizm*, 1929, livre 2, p. 139-149 [Une orthodoxie paradoxale (À propos de l'article du prof. E.D. Polivanov «La langue russe d'aujourd'hui» – *Literatura i marksizm*, 1928, livre IV]

—, 1931a: «Jazykovedenie», in Šmidt O.Ju. (éd.), *Bol'šaja sovetskaja ènciklopedija*, 1ère éd., t. 65. Moskva: OGIZ RSFSR, Gosudarstvennoe slovarno-ènciklopedičeskoe izdatel'stvo «Sovetskaja ènciklopedija», p. 392-416 [Linguistique]

—, 1931b: *Na putjax k marksistskoj lingvistike*. Moskva – Leningrad: Gosudarstvennoe učebno-pedagogičeskoe izdatel'stvo [Sur les voies d'une linguistique marxiste]

—, 1933: «O naučnoj baze xudožestvennogo perevoda», in *Literaturnaja gazeta*, 1933, № 53 (308), le 17 novembre, p. 5 [Sur la base scientifique de la traduction littéraire]

—, 1934a: «Neologizm», in Lunačarskij A.V. (éd.), *Literaturnaja ènciklopedija*, t. 8. Moskva: OGIZ RSFSR, Gosudarstvennoe slovarno-ènci-

klopedičeskoe izdatel'stvo «Sovetskaja ènciklopedija», p. 22-23 [Néologisme]
—, 1934b: «Voprosy organizacii literaturnogo jazyka», in *Literaturnaja gazeta*, 1934, № 107 (423), le 21 août, p. 3 [Les questions de l'organisation d'une langue littéraire]
—, 1935a: «Iskusstvennye jazyki», in Šmidt O.Ju. (éd.), *Bol'šaja sovetskaja ènciklopedija*, 1ère éd., t. 29. Moskva: OGIZ RSFSR, Gosudarstvennyj institut «Sovetskaja ènciklopedija», p. 334-335 [Langues artificielles]
—, 1935b: «Purizm», in Lunačarskij A.V. (éd.), *Literaturnaja ènciklopedija*, t. 9. Moskva: OGIZ RSFSR, Gosudarstvennyj institut «Sovetskaja ènciklopedija», p. 372-373 [Purisme]
— TYLKOWSKI Inna, 2012: *Vološinov en contexte. Essai d'épistémologie historique*. Limoges: Lambert-Lucas
— [Sans auteur], 1931: «K otvetu za klevetu», in *Meždunarodnyj jazyk / Internacia lingvo*, 1931, № 3, p. 170 [Les diffamateurs doivent rendre des comptes]
—, 1932: «Teorija molčanija», in *Meždunarodnyj jazyk / Internacia lingvo*, 1932, № 1, p. 24 [La théorie du silence]
—, 1951: «Vsemirnyj jazyk», in Vvedenskij B.A. (éd.), *Bol'šaja sovetskaja ènciklopedija*, 2ème éd., t. 9. Moskva: Gosudarstvennoe naučnoe izdatel'stvo «Bol'šaja sovetskaja ènciklopedija», p. 306-307 [Langue mondiale]

Ernest Drezen (1892-1937)

Cahiers de l'ILSL, № 47, 2016, p. 225-242

La notion de *langue nationale (littéraire)* dans les textes de R.O. Šor: la linguistique à l'époque de la construction de l'État national stalinien

Margarita SCHOENENBERGER
Université de Lausanne

Résumé:
R.O. Šor est l'auteure d'un vaste article dans la première édition de la *Grande encyclopédie soviétique* (1939) sur la notion de *langue nationale*. D'une part, l'élaboration de cette notion répondait à une demande politique du régime stalinien, à savoir à l'exigence vis-à-vis de toutes les sciences soviétiques des années 1930 d'appuyer la construction d'un État socialiste aux valeurs fortement nationales. D'autre part, les sciences du langage soviétiques évoluaient dans le cadre dogmatique de la théorie linguistique de N.Ja. Marr qui ne prévoyait pas l'existence d'usage *commun* à l'échelle nationale pour l'époque contemporaine, mais celle de plusieurs usages *de classe* entretenant des rapports conflictuels. D'ailleurs, la notion de *langue nationale* ne deviendra la préoccupation des linguistes soviétiques que beaucoup plus tard, dans les années 1960, c'est-à-dire après la fin du marrisme. Or, l'article de Šor contenait déjà les éléments principaux du futur concept de *langue nationale littéraire* développé par V.V. Vinogradov dès les années 1960 et qui a sensiblement influencé la linguistique sociale soviétique et postsoviétique. En même temps, des linguistes comme V.M. Žirmunskij et L.P. Jakubinskij travaillaient également sur cette notion précisément dans les années 1930. La langue dite «nationale» est intimement liée à la langue «littéraire» dans les textes des linguistes soviétiques. Šor cite rarement les travaux qui l'inspirent ou qu'elle critique. Je chercherai à dégager ces sources extérieures ou non aux sciences du langage.

Mots-clés: R.O. Šor, langue nationale, langue littéraire, linguistique et politique

INTRODUCTION

Rozalija Osipovna Šor (1894-1939) jouissait d'une grande renommée dans les sciences du langage soviétiques des années 1920-1930. Une des rares femmes linguistes, si ce n'est l'unique chercheuse d'envergure, Šor s'est surtout illustrée dans le domaine de la sociologie du langage et dans celui de l'histoire des courants linguistiques[1]. Sa formation de comparatiste, son érudition étendue, sa maîtrise des langues étrangères et sa capacité de travail lui ont permis d'aborder des thèmes divers et variés. Le sujet du présent article est basé sur les textes de Šor de 1939 et de 1938 sur la langue «nationale» et la langue «littéraire» parus dans la *Grande encyclopédie soviétique* [*Bol'šaja sovetskaja ènciklopedija*, *BSÈ*][2], pour laquelle la chercheuse a également écrit d'autres articles.

L'approche de Šor d'une langue partagée par toute une communauté linguistique, et qu'elle appelle langue «nationale» en 1939, connaît une certaine évolution, ce qui ressort de la lecture de ses œuvres: son livre *Langage et société* [*Jazyk i obščestvo*] (1926), ses articles d'encyclopédie susmentionnés (1938 et 1939) et son ouvrage *Introduction à la linguistique* [*Vvedenie v jazykovedenie*] (1945, œuvre posthume coécrite avec Nikolaj Sergeevič Čemodanov [1903-1989]).

1. ROZALIA ŠOR: VULGARISATRICE ÉCLAIRÉE

Durant les années 1930, comme bon nombre de linguistes soviétiques, Šor a été fascinée par les théories linguistiques et la personnalité de Nikolaj Jakovlevič Marr (1865-1934). On peut même reprocher à la chercheuse un manque d'autonomie scientifique (c'est l'avis de V.M. Alpatov, par exemple[3]). Néanmoins, quand Šor entreprend de définir et de décrire l'interaction entre le langage et la société, elle arrive à contourner, voire même à passer sous silence, certaines thèses de Marr, comme le caractère de classe de toute langue.

Dans son livre de 1926, Šor postule un rapport entre la différenciation sociale et la variation linguistique (dialectes sociaux face à la langue commune «nationale»). On n'y trouve point de caractère de classe de la langue, le social y relève plus de facteurs économiques que politiques. D'ailleurs, Šor s'appuie avant tout sur l'apport de la linguistique occidentale et ne consacre que quelques pages à la linguistique russe. La chercheuse se prononce explicitement contre les stéréotypes de la conscience naïve de masse (propre aussi aux personnes instruites), qui serait dange-

[1] Cf. Alpatov 2009.
[2] Šor 1938 et 1939.
[3] Cf. Alpatov 2009.

reuse pour le linguiste, et surtout contre l'idée d'une langue nécessairement immuable[4].

Dans *Langage et société*, les notions de *langue «nationale»* et de *langue «littéraire»* sont présentes mais ont des contours imprécis. La langue «nationale», que Šor appelle également langue «commune» [*obščij jazyk*] ou koinè, renvoie à la langue partagée par les habitants de tout un pays, la langue «littéraire» à la langue livresque pratiquée dans ce pays durant une période historique donnée[5].

Dans son *Introduction à la linguistique*[6], la notion de *langue «nationale»* a une définition beaucoup plus étoffée, illustrée par des citations de Staline et de Lénine: c'est une catégorie historique, langue de la période dite nationale, usage supérieur aux usages précédents et qui s'épanouit à l'époque socialiste.

En effet, quand il s'agit de la langue «nationale», il y a une référence explicite à la définition de la nation proposée par Staline dans son recueil d'articles et de discours de 1934 *Le marxisme et la question nationale et coloniale* [*Marksizm i nacional'no-kolonial'nyj vopros*]: «La nation, dit le camarade Staline, est une communauté stable et formée historiquement de langue, de territoire, de vie économique et d'organisation psychique et qui se manifeste dans la communauté de culture»[7]. La langue «nationale» est pratiquement synonyme de langue «littéraire»:

> «On donne le nom de "nationale" à la langue commune et unique de la nation qu'on oppose aux diverses manifestations de la parole populaire orale dans les dialectes locaux et sociaux qui, en même temps, les réunit comme parties d'un tout. La langue nationale, plus précisément "littéraire", joue le rôle d'instrument principal dans la construction [*stroitel'stvo*] de la culture nationale et dans l'expression de cette dernière»[8].

Remarquons que la variation régionale et la variation sociale ont des frontières floues dans cette définition, trait qui persiste dans les textes des linguistes russes jusqu'à nos jours.

Šor réconcilie cette vision de la langue commune à tout le peuple avec celle de Marr, dont la théorie ne prévoyait pas explicitement une telle formation linguistique (mais il n'y avait pas de contradiction de fond, ce que je montrerai plus loin): «Le cheminement général de l'évolution linguistique depuis une multiplicité [*množestvennost'*] primitive vers des langues tribales et nationales reproduit pleinement la voie générale de l'évolution de la société humaine. Voilà pourquoi nous pouvons parler d'un

---

[4] Šor 1926 [2010, p. 33].
[5] *Ibid.*, p. 119-120.
[6] Šor, Čemodanov 1945 [2010].
[7] *Ibid.*, p. 216.
[8] *Ibid*.

processus unique de création langagière [*jazykotvorčeskij*] ou processus glottogonique»[9].

Ainsi, il y a, si ce n'est une évolution, du moins un changement perceptible entre le texte de 1926 et celui de 1945 (rédigé en 1938-1939) dans le traitement de la langue «nationale»: désormais c'est un usage réel conditionné historiquement et politiquement. Le livre de 1945 présente les mêmes caractéristiques de ce phénomène qui figurent dans l'article encyclopédique de Šor de 1939 «Langue nationale» [*Nacional'nyj jazyk*], destiné à un large public et qui synthétise différents points de vue dans le but de répondre à une demande politique.

L'article en question a un volume important: près de cinq pages format encyclopédie. La langue «nationale» y est définie comme «une des catégories historiques fondamentales dans l'évolution d'une langue, la langue commune et unie de la nation, opposée à une variation de la parole populaire de tous les jours [*narodno-razgovornaja reč'*] dans les dialectes locaux et sociaux et, en même temps, les réunissant comme les parties d'un tout uni. La langue nationale, et en particulier la langue «littéraire», est l'arme principale dans la construction de la culture nationale et de l'expression de cette culture»[10]. Elle se formerait avec l'apparition de la nation, quand le féodalisme se désagrège et le capitalisme se consolide et que la langue «littéraire», qui continue à se construire sur la base de la langue parlée populaire [*narodnyj*], acquiert un caractère commun pour tout le peuple [*obščenarodnyj*]. Or la langue nationale est la forme la plus parfaite, la plus aboutie de la langue du peuple tout entier. C'est ce qui différencie la langue nationale «littéraire» de ses prédécesseurs, à savoir les dialectes territoriaux écrits. Ce texte relie ensemble la notion de *langue «nationale»* et celle de *langue «littéraire»*. D'ailleurs, le même tome de l'encyclopédie contient l'article «Langue littéraire» [*Literaturnyj jazyk*], écrit également par Šor. C'est un article tout court, de trois alinéas, dont l'objet n'a rien de spécifique par rapport à la langue dite «nationale», qui contient les mêmes références et qui renvoie à l'article sur la langue «nationale» de la même auteure.

Dans les deux éditions suivantes de la *Grande encyclopédie soviétique*, la langue «littéraire» et la langue «nationale» font aussi l'objet d'articles[11].

---

[9] *Ibid.*, p. 233.

[10] Šor 1939, p. 398.

[11] «Nacional'nyj jazyk» [Langue nationale], in Vvedenskij B.A. (éd.), *BSÈ*, 2ème éd., 1954, t. 29, p. 306-307: 2 alinéas (pas d'indication d'auteur, mais Viktor Vladimirovič Vinogradov [1895-1969] fit partie du comité de rédaction de la deuxième édition de l'*Encyclopédie* du tome 10 au tome 51 et dernier; «Literaturnyj jazyk» [Langue littéraire], *ibid.*, t. 25, p. 234-235 (article rédigé par Natal'ja Jul'evna Švedova [1916-2009], ancienne doctorante de Vinogradov). «Nacional'nyj jazyk» [Langue nationale], in Proxorov A.M. (éd.), *BSÈ*, 3ème éd., 1974, t. 17, p. 374 (tout petit article rédigé par Mirra Moiseevna Guxman [1909-1989]); «Literaturnyj jazyk» [Langue littéraire], *ibid.*, 1973, t. 14, p. 521 (court article de Ruben Aleksandrovič Budagov [1910-2001]).

Comparés à ceux de la première édition, les articles sur la langue «nationale» et la langue «littéraire» ne contiennent pratiquement rien de nouveau (sauf, peut-être, des références explicites au structuralisme en tant que nouveau paradigme de recherches de la linguistique soviétique post-marriste sous la direction de V.V. Vinogradov). On remarque que les articles sur la langue «littéraire» en tant qu'objet de descriptions linguistiques deviennent de plus en plus longs tandis que ceux sur la langue «nationale» rétrécissent et que les propriétés relevant initialement de la langue «nationale» déménagent, pour ainsi dire, pour caractériser la langue «littéraire».

Ainsi, l'article d'encyclopédie de Šor de 1939 sur la langue «nationale» présente de l'intérêt en tant que point de départ, la quintessence de l'objet des sciences du langage soviétiques à venir.

Je n'affirme aucunement la paternité ou plutôt la maternité de Šor dans la cristallisation de la théorie des langues «littéraires» de Vinogradov. Šor, linguiste compétente et très érudite, était sans aucun doute au courant de tout ce qui se faisait en matière de linguistique sociologisante dans l'Union soviétique des années 1920-1930 et cette compétence transparaît clairement dans son texte, même si elle ne cite pas le nom des linguistes dont les points de vue sont mentionnés. Par ailleurs, Šor défend certains points de vue, en rejette d'autres et sa position est conditionnée par des circonstances extérieures à la science, à savoir par la politique du régime en place. Il n'empêche que Šor pouvait partager la vision de l'avenir radieux où la langue «nationale» russe avec d'autres langues «nationales» du pays seraient partagées par toute la communauté et serviraient à fédérer le peuple soviétique.

Avant de passer aux inspirations non mentionnées des articles encyclopédiques de Šor, je m'arrêterai brièvement sur le contexte socio-politique des années 1920-1930.

2. QUELQUES JALONS HISTORIQUES

Dès son arrivée au pouvoir, Staline réaffirme le droit inaliénable du Parti à diriger la vie intellectuelle en Union soviétique. En 1925 a lieu une rencontre entre les représentants de l'intelligentsia et le comité du Parti de Moscou durant laquelle les participants discutent de l'avenir des intellectuels russes. Nikolaï Boukharine, à cette époque le plus influent dirigeant du Parti à côté de Staline, déclare pour clore le débat qu'il est indispensable pour le Parti que «les cadres de l'intelligentsia soient entraînés idéologiquement d'une façon bien précise. Oui, dit-il, nous procéderons à une standardisation des intellectuels, nous les fabriquerons comme à l'usine»[12]. L'idéologie «précise» en question était bien évidemment l'hégémonie du marxisme. Les intellectuels, aussi bien dans le domaine de la culture que dans celui de la science, devaient assimiler et appliquer dans leur travail les

[12] Heller, Nekrich 1985, p. 163.

bases de la théorie marxiste. Dorénavant, tout texte publié ou prononcé publiquement devait se référer aux classiques du marxisme.

Seulement, vers la fin des années 1920, quand Staline consolide la totalité des pouvoirs entre ses mains, le marxisme orthodoxe ne le satisfait plus. Les thèses marxistes de la révolution mondiale et de l'abolition de l'État ne sont plus à l'ordre du jour: le Parti proclame possible de construire le socialisme dans un pays particulier où Staline cimente un État fortement centralisé. Staline se tourne alors vers le sentiment patriotique de la population qui prend très vite des accents russes. Staline n'hésite pas à faire écrire et à imposer une nouvelle version de l'histoire de l'URSS qui vise à légitimer le Parti et ses chefs et qui véhicule une vision nationaliste du passé: les événements historiques s'y enchaînent pour narrer la constitution de l'État russe centralisé que les autres peuples des futures républiques soviétiques rejoignaient peu à peu. L'histoire stalinienne rompait avec la vision de l'historien marxiste en chef des années 1920, Mixail Nikolaevič Pokrovskij (1868-1932), qui a été officiellement désavoué en 1936 dans un article de la *Pravda* et dont les vues étaient qualifiées d'erronées, antimarxistes, antiléninistes et antiscientifiques. Le schéma historique de Pokrovskij contenait plusieurs concepts marxistes de base comme *les classes*, *le rôle du prolétariat*, *une vision négative de l'impérialisme et de l'autocratie russe*. La dissolution de l'école de Pokrovskij permet à Staline de réhabiliter le nationalisme et de rendre le marxisme plus souple, plus maniable, moins orthodoxe mais pas moins impératif pour tous les citoyens de l'URSS. D'ailleurs, Staline qualifie les références de Pokrovskij au marxisme de «subtilités talmudiques» et définit deux propriétés de la science historique et de toute science: premièrement, la «vraie» science «marxiste» détient la vérité sur son objet, c'est «une science objective»; deuxièmement, elle éduque le nouvel homme soviétique, elle est «concrète» en vertu du principe marxiste que «la pratique décide tout». Mais le marxisme n'est plus accessible à tout un chacun par une simple lecture des textes fondateurs, la seule vraie lecture ne peut être faite que par le Parti. Ainsi, l'histoire soviétique comme d'autres disciplines scientifiques soviétiques prennent, d'après une expression de Michel Heller (1922-1997), «une allure monstrueuse hybride de nationalisme et de marxisme»[13]. Cependant, plusieurs historiens, y compris M. Heller, reconnaissent que l'entreprise de Staline n'aurait pas réussi si elle n'avait pas trouvé d'échos compatissants dans la population, y compris parmi les intellectuels[14].

---

[13] *Ibid.*, p. 246. M. Heller emploie plus loin un terme emprunté à la minéralogie et qui me semble éclairant: la pseudomorphose, pour qualifier l'utilisation par Staline de l'histoire à des fins personnelles: «Dans les places vides où se trouvaient jadis les cristaux emportés par la révolution – comme l'amour de la patrie, le nationalisme, la religion, la morale – Staline coule du patriotisme, du nationalisme soviétique (qui hérite du pire chauvinisme), de la morale soviétique. Une espèce minérale prend la forme d'une autre, mais sa structure externe contredit sa structure interne» (*ibid.*, p. 249).

[14] Ces dernières années l'«état d'esprit» des intellectuels soviétiques de la période stalinienne est au centre des intérêts des historiens des sciences humaines en Russie. Ainsi, une rubrique entière a été consacrée à cette problématique dans la revue *Novoe literaturnoe obozrenie*

L'histoire de la linguistique soviétique des années 1920-1930 présente des similitudes avec l'histoire des autres sciences humaines en Union soviétique, mais a, en même temps, quelques spécificités.

3. LA LINGUISTIQUE SOVIÉTIQUE DES ANNÉES 1920 ET 1930

Vers le milieu des années 1930 se sont dessinés les contours d'une «nouvelle science soviétique». Elle réunissait les principes du marxisme «soviétisé» et l'héritage intellectuel «traditionnel» d'avant la Révolution, mais évoluait dans un cadre académique nouveau, fortement organisé, centralisé et renfermé sur lui-même. La linguistique soviétique présente quelques particularités de ce point de vue.

Dans les années 1920, deux approches divergentes existent dans le domaine des sciences du langage en Union soviétique: la première, «traditionaliste», insiste sur une évolution inévitable de la langue qui peut rencontrer des obstacles, alors la langue «s'égare» et les linguistes ont pour tâche d'élucider les origines des incorrections et de veiller sur le bon déroulement de cette évolution. La seconde s'appuie sur le structuralisme naissant et privilégie une approche descriptive non axiologique des faits langagiers. Dans les années 1930, avec l'instauration dans les sciences humaines de valeurs nationalistes, c'est l'approche traditionaliste qui est, à mon avis, la meilleure candidate pour la place de doctrine dominante, car elle dispose de plus de ressources pour satisfaire la demande politique et sociale de l'époque stalinienne, à savoir élaborer le concept de *la langue nationale de tout le peuple*. C'est pourtant la doctrine de Marr qui, n'étant ni traditionaliste, ni structuraliste, sort gagnante, ce qui met entre parenthèses jusqu'à la mort de Staline aussi bien la linguistique «traditionnelle» russe que la linguistique structurale.

C'est dans ces années-là, pourtant en pleine domination du marrisme, qu'apparaît le concept linguistique de *langue «nationale»,* qui a son assise dans la forme livresque de la langue de la bourgeoisie mais doit être

(*NLO*): « Histoire et sociologie des élites académiques» [*Istorija i sociologija akademičeskix èlit*] (2002, № 53 et 54). Cf. également une série d'ouvrages scientifiques des années 2000 sur divers aspects sociologiques et historiques du stalinisme: *Histoire du stalinisme* [*Istorija stalinizma*] (Moskva: Rossijskaja političeskaja ènciklopedija). L'interprétation de ces chercheurs rompt avec la vision du stalinisme des années précédentes où le régime stalinien était considéré comme pouvoir totalitaire imposé à tout le pays par une seule personne et qui serait contraire à l'impulsion «positive» de la Révolution de 1917. C'est, par exemple, le point de vue de Vadim Zaxarovič Rogovin (1937-1998) (1993, *Vlast' i oppozicii: Byla li al'ternativa?* [Le pouvoir et les oppositions: Y avait-il une alternative?]). Il faut signaler néanmoins le livre de l'historien polonais Leszek Kołakowski (1927-2009), émigré en France dans les années 1970, *Les courants principaux du marxisme* [*Glavnye tečenija marksizma*] (1976-1978), où l'auteur thématise parmi les premiers l'idée que le communisme en tant que système économique, politique et étatique n'avait pas résulté du marxisme mais s'était cristallisé comme une combinaison de circonstances historiques et sociales, mais aussi de hasards et de coïncidences dont l'idéologie marxiste n'était qu'une circonstance parmi d'autres.

différente de cette dernière en vertu du déterminisme historique du marxisme-stalinisme. Cette langue *commune à tout le peuple* est à rechercher dans le passé de la culture russe et est destinée à consolider dans la population l'idée d'appartenance à un groupe particulier, une nation au passé unique et à l'avenir radieux.

La théorie de Marr et de ses successeurs ne comportait manifestement pas d'éléments indispensables pour contribuer à l'édification d'un État national, objectif affiché par Staline dans les années 1930: surtout elle ne contenait pas le concept de *langue nationale commune pour tout le peuple*. À deux reprises, Marr a mentionné la notion de *langue «nationale»* pour récuser l'existence dans le passé et à l'époque contemporaine d'une quelconque langue nationale commune:

> «Ni en Arménie, ni sur les Apennins, ni ailleurs en Europe il n'a jamais existé et n'aurait pu exister autrefois une autre langue nationale que la langue sociale, de classe. Bref, considérer la langue d'une culture soi-disant nationale en tant que langage natif de toute la population n'est pas une approche scientifique mais irréelle, la langue nationale dépassant les classes n'est, pour l'instant, qu'une fiction»[15].

> «La langue nationale de toute la nation n'existe pas, il n'y a que la langue de classe, et les langues de la même classe de pays différents, ayant une structure sociale identique, présentent plus de parenté typologique que les langues de classe différentes du même pays, de la même nation»[16].

Le refus du concept de *langue «nationale»* chez Marr a été le point que tous les linguistes soviétiques critiquant le marrisme dans les années 1950 ont relevé après une série d'articles de Staline contre la doctrine marriste en linguistique[17]. Cependant, la langue «nationale» commune en tant que projet d'un avenir radieux, d'une part, et l'acceptation de la thèse marriste des langues de classe, d'autre part, ne se contredisaient pas, ce qui laissait une brèche aux linguistes pour pouvoir aborder, sans entrer en conflit avec la doctrine linguistique régnante et même en affichant leur adhésion au marrisme, la problématique à l'ordre du jour, celle de la langue commune de tout le peuple[18].

---

[15] Marr 1926 [1936, p. 197].

[16] *Ibid.*

[17] Cf. Suxotin 1951, p. 14; Serebrennikov, Vinogradov 1951, p. 4.

[18] D'après Vladimir Alpatov, Staline s'appuya sur les articles de Šor dans la *Grande encyclopédie soviétique* pour rédiger ses propres textes sur les problèmes linguistiques où une des questions centrales est la notion de *langue «nationale»* (Alpatov 2009, p. 129).

4. SOURCES PROBABLES DES ARTICLES ENCYCLOPÉDIQUES DE ŠOR

Les travaux linguistiques d'orientation sociale des années 1920-1930 évoquent d'une façon ou d'une autre la notion de *langue «littéraire»* tantôt en tant que langue de la littérature et tantôt en tant que langue de la culture. Cette notion à multiples sens reçoit des interprétations différentes et divergentes d'un linguiste à l'autre. En tant que langue de culture, la langue «littéraire» prend une valeur socio-politique et est fréquemment évoquée en rapport étroit avec la langue «nationale». Pour certains linguistes, cette dernière est l'objet d'études historiques et sociologiques.

4.1. PROPOSITIONS CRITIQUÉES PAR ŠOR: BORIS LARIN, EVGENIJ POLIVANOV

Parmi les linguistes qui ont réfléchi aux voies d'accès pour étudier le fonctionnement de la langue dans la société, Boris Aleksandrovič Larin (1893-1964) occupe une place particulière, car ce linguiste soviétique ne s'intéresse pas à la langue «nationale», «de culture», «littéraire», «de tout le peuple» en tant qu'objet de descriptions linguistiques, mais bien au contraire déploie des efforts considérables pour écarter ce genre d'objets «factices» de sa démarche scientifique. Larin n'élabore pas de méthodes d'investigation précises, mais prône une approche inductive envers les faits du langage.

La vision de la recherche en linguistique d'Evgenij Dmitrievič Polivanov (1891-1938) est, à mon avis, proche de celle de Larin: Polivanov préconise une approche descriptive des usages réels sans porter de jugement de valeur. Il formule une définition de la langue «littéraire» qui fait référence à sa position sociale dominante, à son prestige et à son éventuelle influence sur l'usage des locuteurs. Cependant, il ne s'agit pas, ici non plus, d'un objet de la linguistique descriptive. On peut constater des parallèles entre l'approche de Larin et Polivanov et la démarche de la sociolinguistique américaine à venir. Cependant, ni à l'époque de Larin-Polivanov, ni à l'époque de la sociolinguistique américaine il n'y a eu de travaux qui auraient cherché à appliquer les théories de ces linguistes soviétiques dont les propositions n'ont pas été retenues par la linguistique soviétique dans les décennies suivantes[19].

Šor critique et réfute certaines thèses qu'elle appelle «dépassées», par exemple l'idée de la langue «nationale» et «littéraire» en tant que «langue des classes dominantes», idée qualifiée de «sociologie vulgaire» et présentée entre guillemets, mais sans indication de source; il s'agit manifestement de la thèse de Polivanov. L'idée de Larin que la langue de la littérature ne s'appuie pas forcément sur la langue de tous les jours, et in-

[19] Pour plus de détails sur l'apport de B. Larin et E. Polivanov, cf. Schoenenberger 2011 et 2013.

versement, est également critiquée, de nouveau sans indication de l'auteur visé (la langue «nationale» [et «littéraire»] continuerait à se nourrir de sa source de prédilection, la langue parlée populaire)[20].

4.2. PROPOSITIONS RETENUES PAR ŠOR: LEV JAKUBINSKIJ ET VIKTOR ŽIRMUNSKIJ

Il en va différemment pour Lev Petrovič Jakubinskij (1892-1945) et Viktor Maksimovič Žirmunskij (1891-1971), qui affirment tous les deux l'existence d'une formation linguistique particulière, la langue dite «nationale», conditionnée historiquement et socialement et à laquelle ils attribuent un certain nombre de caractéristiques comme une tendance à l'universalité (usage par tous les locuteurs) et une certaine vigueur (usage victorieux) due à ses propriétés intrinsèques dont la nature reste à préciser[21]. Il est en tout cas indéniable pour les deux linguistes que la langue «nationale» est une *réalité* qu'il faut étudier pour aiguiller au mieux son évolution, c'est donc un objet privilégié de la linguistique soviétique.

Dans les années 1930, Jakubinskij adhère ouvertement à la linguistique de Marr. Désormais, il cherche à inscrire sa démarche scientifique aussi bien dans le cadre du marxisme revu par Marr (langue comme superstructure, existence de langues de classe) que dans celui du communisme nationaliste stalinien (construction du socialisme dans un seul pays ayant une langue commune particulière, propre à l'époque socialiste). Jakubinskij se propose de définir parmi tous les usages du russe en présence dans la Russie des premières années après la Révolution celui qui devra servir d'«étalon» pour les futurs codification et enseignement, préoccupation similaire à celle de Polivanov. L'auteur cherche à le faire en s'appuyant sur le marxisme en tant que théorie scientifique de l'évolution sociale. Son article de 1930 «Composition de classe de la langue russe moderne. La langue de la paysannerie» [*Klassovyj sostav sovremennogo russkogo jazyka. Jazyk krest'janstva*] a été écrit à l'attention des jeunes écrivains soviétiques, issus du prolétariat et de la paysannerie, qui devaient participer à l'évolution de la langue russe et même la diriger. Pour pouvoir le faire efficacement, c'est-à-dire en accord avec la théorie marxiste, ils doivent, selon Jakubinskij, bien comprendre la division en classes de la langue. Dans son article, Jakubinskij s'intéresse à la langue des paysans qui doit être nécessairement différente de la langue du prolétariat pour la simple raison que la paysannerie et le prolétariat constituent dans la société capitaliste deux classes distinctes, voire antagonistes: les paysans appartiennent au passé de l'histoire, car ils ne présentent pas une unité et sont divisés par leurs intérêts individuels[22]. *C'est dans la ville* qu'il faut chercher la genèse des nouveaux rapports linguistiques, rapports du futur. L'époque capitaliste

[20] Šor 1938 et 1939.

[21] Jakubinskij 1930; 1931 et 1932a; Žirmunskij 1936.

[22] Jakubinskij 1930, p. 81.

connaît *une tendance à l'unification de la langue*. Le capitalisme développe *la parole publique* (orale et écrite) qui concerne de plus en plus les classes urbaines démunies[23].

Jakubinskij continue à œuvrer pour la création d'une nouvelle langue de littérature russe, littérature «prolétaire», en écrivant en 1932 l'article «La langue du prolétariat» [*Jazyk proletariata*]. Jakubinskij y cherche à répondre aux deux questions suivantes: premièrement, *qu'est-ce que la langue du prolétariat, quelles sont ses caractéristiques linguistiques?* et *quels sont les rapports de cette forme linguistique avec la parole publique dominante?* Jakubinskij affirme, en se référant à une thèse de Lénine, que le prolétaire a un niveau de besoins matériels et spirituels beaucoup plus élevé que le paysan[24]. Le prolétariat serait une classe unie, homogène, malgré l'existence de plusieurs groupes professionnels. Tout comme les paysans venus en ville pour gagner leur vie deviennent ouvriers en perdant leur identité paysanne, les traits dialectaux se gomment en ville, il en résulte une langue commune de la classe ouvrière. Plus les prolétaires sont unis, plus ils sont capables d'affronter la bourgeoisie. De même, une langue homogène est une arme plus redoutable contre la bourgeoisie qui a déjà à sa disposition une langue unifiée, la «parole publique orale et écrite».

Jakubinskij fait d'emblée le constat peu réjouissant que rien n'est fait dans les sciences du langage pour étudier la langue du prolétariat[25]. Jakubinskij avance au moins une propriété de cette «langue», son homogénéité, sa tendance à niveler la variation pour des raisons sociologiques.

Avec la victoire du prolétariat, on verrait se former des nations d'un type nouveau, nations sans classes. La langue universelle, c'est-à-dire commune et homogène, ne serait plus une tendance comme à l'époque capitaliste, mais une réalité. Mais ce ne serait pas la langue du prolétariat. Jakubinskij ne donne pas de réponse claire au sujet de cette langue, mais il souligne une influence d'autres classes (supérieures) par l'intermédiaire des textes écrits essentiellement. La langue de la bourgeoisie aurait une place importante dans ce processus. L'étalon linguistique pour la future langue russe universelle se trouve dans la *langue écrite de l'élite culturelle russe* et

---

[23] *Ibid.*, p. 91.

[24] Cité dans Jakubinskij 1932a, p. 109. Lénine développe cette thèse dans son livre *L'évolution du capitalisme en Russie* [*Razvitie kapitalizma v Rossii*], paru en 1899.

[25] L'affirmation de Jakubinskij est inexacte, car il y a eu quelques travaux sur l'usage du russe chez les prolétaires, notamment le livre d'A.M. Seliščev *La langue de l'époque révolutionnaire: observations sur la langue russe de ces dernières années: 1917-1926* [*Jazyk revoljucionnoj èpoxi: iz nabljudenij nad russkim jazykom poslednix let: 1917-1926*] (Seliščev 1928) ou l'article de G.K. Danilov «Traits du style langagier ouvrier» [*Čerty rečevogo stilja rabočego*] (Danilov 1931). Ce silence sur le texte de Danilov s'explique probablement par une campagne de critiques violentes contre le groupe de linguistes antimarristes «Jazykofront» dont Danilov faisait partie. Jakubinskij a pris une part active dans cette campagne en écrivant un article «Contre le "danilovisme"» [Protiv «danilovščiny»] (Jakubinskij 1932b) dans un recueil collectif au titre éloquent *Contre la contrebande bourgeoise en linguistique* [*Protiv buržuaznoj kontrabandy v jazykoznanii*] (Bykovskij [éd.], 1932).

les linguistes peuvent disposer de *moyens pour diriger l'évolution de cette langue*.

Ce dernier point, l'affirmation d'une politique linguistique sur des bases scientifiques, a été traité par Jakubinskij dans un article de 1931 intitulé «F. de Saussure sur l'impossibilité d'une politique linguistique» [*F. de Sossjur o nevozmožnosti jazykovoj politiki*]. Jakubinskij y affirme son désaccord catégorique avec Saussure quant au rôle des linguistes dans une politique linguistique et désavoue les linguistes soviétiques qui s'intéressent aux théories linguistiques venues d'ailleurs et qui sont par définition «bourgeoises»[26]. Le linguiste russe s'insurge contre l'idée de Saussure de voir dans les langues «littéraires» des constructions artificielles à la différence de la parole en tant que forme naturelle de l'existence de la langue.

L'objet linguistique que Jakubinskij propose d'étudier sous la dénomination de «langue nationale» est un usage écrit, public, monologique, universel (un pour tout le peuple), influençant la forme orale de la langue. Cet usage serait issu de l'usage de la grande bourgeoisie d'avant la Révolution de 1917, mais ne coïnciderait pas avec ce dernier et ne contiendrait pas de marques de l'usage paysan. C'est une forme linguistique qui refléterait fidèlement tous les changements sociaux significatifs car, du point de vue de la théorie marxiste, c'est une superstructure. En même temps, c'est une structure gouvernable, susceptible d'être l'objet d'une politique linguistique scientifique.

Les thèses de Jakubinskij trouvent un développement dans les travaux de Žirmunskij. En 1936, il publie un livre devenu une référence en matière de linguistique sociale en Union soviétique: *Langue nationale et dialectes sociaux* [*Nacional'nyj jazyk i social'nye dialekty*][27]. En effet, on y retrouve les postulats principaux de Jakubinskij sur l'évolution de la langue à travers un filtre marxiste, mais «en plus étoffé»: étant un spécialiste éminent dans le domaine de la dialectologie des langues européennes, Žirmunskij met à profit son érudition pour appuyer tout d'abord la thèse de Jakubinskij sur la disparition «programmée» des dialectes paysans et pour développer la thèse d'une langue commune homogène de toute la nation que Žirmunskij appelle langue «nationale». Žirmunskij considère l'apport de Jakubinskij comme une vraie théorie linguistique. En suivant la même idée que l'on trouve chez Jakubinskij, à savoir que la langue suit inévitablement l'évolution de la société qu'elle sert (la langue étant une superstructure), Žirmunskij développe la notion d'une *langue dite «nationale»* qui se formerait à une époque historique précise, à savoir le capitalisme, quand apparaissent les «nations», d'après le marxisme classique de Marx et Engels, période abordée davantage, d'après Žirmunskij, par Lénine et Staline. Sans entrer dans les détails des textes de ces auteurs, il faut retenir les

[26] Jakubinskij 1931, p. 95.
[27] Žirmunskij 1936.

conclusions qu'en tire Žirmunskij pour définir cet objet des sciences du langage qu'est la langue «nationale».

Pour le linguiste soviétique, il existe deux types de «nationalisation de la langue»: le premier aurait opéré en France et en Angleterre et se caractériserait par une convergence de plusieurs dialectes régionaux de l'époque féodale vers une langue «nationale» plus ou moins homogène, le second en Allemagne et en Italie où les usages régionaux distincts auraient subsisté à l'époque capitaliste «nationale» et n'auraient pas abouti à une langue unifiée. Les deux types n'ont pas la même valeur aux yeux de Žirmunskij, le second est considéré comme négatif, car les langues nationales italienne et allemande seraient «morcelées» et ne pourraient pas jouer efficacement leur rôle historique. À la question de savoir quel est ce rôle, Žirmunskij répond que la langue nationale d'une nation opprimée de l'époque capitaliste est une arme dans la lutte des classes: plus la langue est homogène, plus puissante est cette arme. Il y a donc des sociétés attardées [*otstalye*] qui, à l'arrivée du capitalisme, ont plusieurs dialectes. C'est le cas de l'Italie et de l'Allemagne. Žirmunskij insiste sur la nécessité de la construction d'une langue «nationale» pour toutes les sociétés; les meilleures conditions pour une telle construction pacifique seraient réunies lors de la dictature du prolétariat. Aux époques antérieures, la langue nationale s'étend sur des groupes sociaux opprimés, mais c'est uniquement à l'époque socialiste qu'apparaissent les conditions de sa victoire. Ceci a également été une des thèses de Jakubinskij sur le caractère véritablement universel de la parole publique après la victoire du prolétariat.

La langue «nationale» est définie comme la langue supralocale des couches supérieures à l'époque capitaliste. Žirmunskij distingue rigoureusement les langues «nationales» et les koinès. Il réserve la seconde dénomination uniquement aux usages supralocaux de l'époque antique. Cette distinction ne repose pas sur des critères linguistiques, mais uniquement sur une vision marxiste de l'histoire: les koinès seraient propres à la période historique esclavagiste, tandis que les langues «nationales» à la période capitaliste:

> «Les langues nationales de l'époque capitaliste présentent quelques ressemblances apparentes avec les langues communes d'une société esclavagiste évoluée: la koinè grecque de la partie orientale du monde antique et le latin de sa partie occidentale. Tout comme les langues nationales, ce sont des langues communes, apparues à une époque tardive de l'évolution des sociétés à la place d'un morcellement linguistique d'un stade antérieur. […] Comparée à une société bourgeoise, la différence de principe réside dans le fait que la société esclavagiste ne crée pas de nations ni d'unions étatiques nationales et pour cette raison ne connaît pas les langues "nationales" caractéristiques de la société capitaliste. De ce point de vue, la koinè et le latin ne sont pas des langues "nationales" mais plutôt internationales car ils rassemblent des formations étatiques pluritribales et plurilingues de l'époque antique»[28].

[28] *Ibid.*, p. 61-62.

Cette citation mérite encore deux remarques. Premièrement, elle fait entrevoir une thèse qui sera développée dans les sciences humaines soviétiques à venir, celle qui met un signe d'égalité entre une nation et une langue. Pour un État comme l'Union soviétique, un pays pluriethnique et plurilingue, cette thèse demandera aux linguistes des efforts théoriques considérables. Deuxièmement, les ressemblances entre une langue «nationale» et une koinè, que Žirmunskij appelle «apparentes», relèvent plus de la linguistique que de considérations historiques.

Žirmunskij consacre plusieurs pages à l'histoire des langues européennes revue à la lumière de la théorie marxiste. Il en ressort une histoire évolutive, déterministe et convergente vers une forme suprême dans l'existence d'une langue, forme «nationale». C'est cette langue que les linguistes sont appelés à décrire pour mieux diriger son évolution. Or, on a beaucoup de peine à trouver dans le texte de Žirmunskij les propriétés proprement linguistiques de la langue «nationale», qui est le plus souvent décrite par opposition à d'autres usages. D'ailleurs, il est difficile de déterminer si la langue «nationale» est un usage que l'on peut décrire à un moment de son histoire. Cela est dû très probablement à l'approche théorique et méthodologique propre à Žirmunskij[29] dans laquelle le système linguistique n'est pas considéré comme une coupe synchronique (supposée être statique) mais comme un ensemble en perpétuel mouvement et surtout en évolution. Žirmunskij déplace souvent la réalité de la langue «nationale» dans la conscience des locuteurs qui à un moment donné de l'histoire «détiennent» cette langue.

En revanche, il est beaucoup plus nuancé quant à la disparition automatique des parlers paysans après toute révolution prolétarienne qui ne serait possible, d'après Žirmunskij, qu'à l'époque socialiste où les divergences entre la ville et la campagne seraient définitivement effacées grâce à la collectivisation et l'industrialisation de l'agriculture. En attendant, les parlers paysans connaîtraient, certes, une transformation, mais ne disparaîtraient pas encore: la partie aisée de la paysannerie imiterait l'usage linguistique de la petite bourgeoisie urbaine, mais la plus grande partie des paysans pauvres partiraient en ville pour y trouver du travail, se transformeraient en ouvriers saisonniers et deviendraient locuteurs d'usages transitoires mixtes, villageois et urbain en même temps. Néanmoins, déjà à l'époque du capitalisme avancé, les locuteurs «purs» d'un dialecte régional n'existeraient point et seraient «démasqués comme une espèce de Robinson linguistique, créée par les mirages du populisme romantique»[30].

Une autre couche de la population qui présenterait également un usage linguistique transitoire, autrement dit temporaire et en pleine transformation à l'époque capitaliste, serait la petite bourgeoisie urbaine. Sa position transitoire est définie par Žirmunskij du point de vue de la distance

[29] Qu'il définira plus en détail plus tard en 1976 dans son ouvrage *Linguistique générale et linguistique germanique* [*Obščee i germanskoe jazykoznanie*] (Žirmunskij 1976).

[30] Žirmunskij 1936, p. 89.

qui sépare son usage de la norme de la langue «nationale»: les parlers petits-bourgeois auraient perdu les caractéristiques dialectales les plus marquantes qui compromettaient la communication en ville et seraient par conséquent plus proches de la norme «nationale» que les parlers paysans, mais garderaient encore quelques traits locaux et seraient encore «en désaccord» avec l'usage linguistique des classes dominantes.

Rappelons que, dans la théorie marxiste, le stade capitaliste signifie une coexistence irrémédiablement conflictuelle entre la classe bourgeoise et la classe ouvrière. Or, Žirmunskij a beaucoup de difficultés à intégrer la langue du prolétariat dans sa conception, absence qui ne peut qu'étonner, car la langue en tant que superstructure comme la présente Žirmunskij devrait suivre le destin historique de ses locuteurs.

En effet, la question qui pose le plus de problèmes aussi bien à Jakubinskij qu'à Žirmunskij est la définition du groupe social ou de la classe qui utilise réellement et de droit la langue «nationale». Jakubinskij et Žirmunskij situaient l'origine de la forme «nationale» d'une langue dans l'usage de l'élite culturelle bourgeoise, autrement dit un ennemi juré de la classe ouvrière. Cette dernière devait prendre cette langue des mains de la bourgeoisie pour la transformer en une langue «prolétaire», berceau de la langue nationale en devenir, de même que, dans la formule de Lénine, le prolétariat devait cesser d'être «une classe en soi» pour devenir «une classe pour soi». En réalité, on assiste à un retour dans les descriptions linguistiques de la langue de la littérature russe, car c'est à travers la langue littéraire livresque que les Soviétiques doivent apprendre les normes de la future langue nationale. On assiste à un paradoxe quand le futur prend les contours d'un passé déclaré révolu[31].

Ces points de vue sur la *langue «nationale»* et la *langue «littéraire»* ont également trouvé leur place dans la définition de ces notions donnée dans l'article de Šor de 1939 «Langue nationale»: sont reprises et approuvées les principales thèses de Jakubinskij et Žirmunskij. Tout au long de l'article, son objet est désigné tantôt comme langue «nationale», tantôt comme langue «nationale littéraire», tantôt comme langue «nationale littéraire de tout le peuple», tantôt comme langue «littéraire de toute la nation». Les traits «national» et «littéraire» apparaissent comme indissociables, où «littéraire» concerne aussi bien la littérature que la culture-civilisation, le tout englobant «le peuple tout entier», on ne fait aucune différence entre la langue comme système et l'ensemble de ce qui est écrit dans cette langue. L'article de Šor sur la langue «littéraire» précise que

[31] On pourrait avancer d'autres hypothèses comme un désir (naturel) de Jakubinskij et Žirmunskij de défendre la langue de culture (la leur) et qui serait une stratégie de bon sens; il pourrait également s'agir d'une caractéristique du monde soviétique après le Grand Tournant de 1929 qui aspirait à des valeurs plus bourgeoises que socialistes; il serait possible de recourir au modèle de V.Z. Papernyj, qui propose un trait typique de la soi-disant «Culture 2» et qui serait à l'œuvre dans les travaux de Jakubinskij et Žirmunskij, à savoir «un mécanisme du plus haut niveau qui permet d'avancer des exigences logiquement incompatibles» (Papernyj 2011, p. 210-211).

> «la langue "littéraire" en tant que langue "nationale" se forme largement sur la base de la parole populaire. Il est bien entendu que dans une société de classe elle subit l'influence des classes dominantes (le purisme). L'évolution de la langue "littéraire" en tant que bien authentique de toute la nation n'est possible qu'à l'abolition du capitalisme, après la victoire du socialisme. Dans notre pays, la langue "littéraire" devient pour la première fois de l'histoire un bien inaliénable du peuple qui l'a engendrée»[32].

L'article sur la langue «nationale» se réfère explicitement à M.V. Lomonosov et A.S. Pouchkine[33] en tant que «premiers polisseurs» de l'élément populaire pour en faire une langue de la littérature digne d'une langue «nationale littéraire».

La désignation «littéraire» pour parler d'un usage commun connaît une certaine éclipse entre la fin des années 1920 et les années 1960: elle subsiste dans le texte doctrinal de l'encyclopédie (1939) comme un quasi-synonyme du terme «national», mais disparaît jusqu'à la fin du marrisme dans les textes des scientifiques pour revenir en force dans les années 1960. Il est important de noter que le concept de *langue «littéraire»* a un autre sens dans les années 1960. Cependant, ce n'est pas un nouveau concept, mais une nouvelle dénomination d'un concept déjà existant. Il y a des similitudes indéniables entre le concept de *langue «littéraire»* des années 1960 et celui de *langue «nationale»* des années 1930, tel qu'il apparaît dans les travaux de Jakubinskij, Žirmunskij et dans les textes de Šor.

CONCLUSION

Même si les rapports de causalité ne sont pas simples, j'ai proposé une réflexion sur la façon dont la nature du pouvoir influe sur le devenir des sciences du langage en Union soviétique. Dans cette optique, l'élaboration dans les écrits de linguistes soviétiques du concept de *langue «nationale» russe* dans les années 1930, époque qui suit le Grand Tournant stalinien et qui est tournée vers une politique nationaliste, apparaît cohérente avec l'air du temps et l'air du lieu, quand toutes les sciences humaines revoyaient impérativement leurs thèses pour répondre à la demande politique.

La Russie soviétique des années 1930 emprunte un raisonnement et un cheminement similaires à ceux des pays européens aux XVIIIème-XXème siècles[34] pour créer leurs identités nationales, mais dans des conditions

---

[32] Šor 1938.

[33] L'importance sociale sans précédent de l'écrivain est instaurée officiellement lors des festivités nationales à l'occasion du centenaire d'A.S. Pouchkine en 1937. Un des documents du gouvernement soviétique annonce la couleur: «Pouchkine est un grand poète russe, créateur de la langue littéraire et fondateur de la nouvelle littérature russe qui a enrichi l'humanité par des œuvres littéraires immortelles», in *Sobranie zakonov i rasporjaženij raboče-krest'janskogo pravitel'stva SSSR, 1924-1937* (1935, fasc. 64, art. 513). Avant 1937, Pouchkine était considéré comme un «grand poète», après il devient un «grand poète russe», voire «le plus grand poète russe».

[34] Cf. Thiesse 1999; Bogdanov 2006.

politiques spécifiques, celles d'un État totalitaire. La réflexion sur les fondements du concept de *langue «nationale»* n'est pas l'affaire de l'élite cultivée, mais une entreprise scientifique organisée par les autorités compétentes. En fait, le concept est plus politique que linguistique.

Les contours et certains contenus du futur édifice de la théorie des langues «littéraires» de Vinogradov, point de départ de toute la description sociolinguistique en Union soviétique, sont déjà en place dès la fin des années 1930.

© Margarita Schoenenberger

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

— ALPATOV Vladimir Mixajlovič, 2009: «Rozalija Osipovna Šor», in *Voprosy jazykoznanija*, 2009, № 5, p. 114-131

— BOGDANOV Konstantin Anatol'evič, 2006: «Nauka v èpičeskuju èpoxu: klassika fol'klora, klassičeskaja filologija i klassovaja solidarnost'», in *Novoe literaturnoe obozrenie*, 2006, № 78, p. 86-125 [La science à l'époque épique: les classiques du folklore, la philologie classique et la solidarité de classe]

— BYKOVSKIJ Sergej Nikolaevič (éd.), 1932: *Protiv buržuaznoj kontrabandy v jazykoznanii: Sbornik brigady Instituta jazyka i myšlenija Akademii nauk SSSR*. Leningrad: GAIMK [Contre la contrebande bourgeoise en linguistique: Recueil de la brigade de l'Institut de la langue et de la pensée]

— DANILOV Georgij Konstantinovič, 1931: «Čerty rečevogo stilja rabočego», in *Literatura i marksizm*, livre 1, p. 101-107 [Traits du style langagier ouvrier]

— HELLER Michel [GELLER Mixail Jakovlevič], NEKRICH Aleksandr [NEKRIČ Aleksandr Moiseevič], 1985: *L'utopie au pouvoir. Histoire de l'URSS de 1917 à nos jours*. Paris: Calmann-Lévy

— JAKUBINSKIJ Lev Petrovič, 1930: «Klassovyj sostav sovremennogo russkogo jazyka. Jazyk krest'janstva», in *Literaturnaja učeba*, fasc. 4, p. 80-92 [Composition de classe de la langue russe moderne. La langue de la paysannerie]

—, 1931: «F. de Sossjur o nevozmožnosti jazykovoj politiki», in N.A. Marr (éd.), *Jazykovedenie i materializm*, fasc. 2. Moskva – Leningrad: Gosudarstvennoe social'no-èkonomičeskoe izdatel'stvo, p. 91-104 [F. de Saussure sur l'impossibilité d'une politique linguistique]

—, 1932a: «Jazyk proletariata», in Ivanov A.N., Jakubinskij L.P. *Očerki po jazyku: dlja rabotnikov literatury i dlja samoobrazovanija*. Leningrad – Moskva: GIXL, p. 107-123 [La langue du prolétariat]

—, 1932b: «Protiv "danilovščiny"», in Bykovskij (éd.), 1932, p. 47-65 [Contre le «danilovisme»]

— MARR Nikolaj Jakovlevič, 1926 [1936]: «O proisxoždenii jazyka», in Marr N.Ja. *Izbrannye raboty*, t. II. Moskva – Leningrad: Gosudarstven-

noe social'no-èkonomičeskoe izdatel'stvo, 1936, p. 179-209 [Sur l'origine du langage]
— PAPERNYJ Vladimir Zinov'evič, 2011: *Kul'tura dva. 25 let spustja*. Moskva: Novoe literaturnoe obozrenie [Culture deux. 25 ans après]
— SCHOENENBERGER Margarita, 2011: «L'approche sociolinguistique de Boris Larin (1893-1964) dans le contexte historique et académique des années 1920-1930», in Velmezova E. (éd.), *Langue(s). Langage(s). Histoire(s)*. (*Cahiers de l'ILSL*, 2011, № 31), p. 167-194
—, 2013. «Le concept de langue standard ("littéraire") dans les travaux d'E.D. Polivanov (1891-1938)», in Velmezova E. (éd.), *Contributions suisses au XVe congrès mondial des slavistes à Minsk, août 2013*. Bern [etc.]: Peter Lang, p. 235-249
— SELIŠČEV Afanasij Matveevič, 1928: *Jazyk revoljucionnoj èpoxi: iz nabljudenij nad russkim jazykom poslednix let: 1917-1926*, 2ème éd. Moskva: Rabotnik prosveščenija [La langue de l'époque révolutionnaire: observations sur la langue russe de ces dernières années: 1917-1926]
— SEREBRENNIKOV Boris Aleksandrovič, VINOGRADOV Viktor Vladimirovič, 1951: «Predislovie», in Vinogradov V.V., Serebrennikov B.A. (éd.), *Protiv vul'garizacii i izvraščenija marksizma v jazykoznanii*, t. I. Moskva: Izdatel'stvo AN SSSR, p. 3-13 [Préface]
— SUXOTIN Viktor Petrovič, 1951: «Kritika "učenija" N.Ja. Marra o "klassovosti" jazyka», in Vinogradov V.V., Serebrennikov B.A. (éd.), *Protiv vul'garizacii i izvraščenija marksizma v jazykoznanii*, t. I. Moskva: AN SSSR, p. 14-25 [Critique de la «théorie» de N. Marr sur le «caractère de classe» de la langue]
— ŠOR Rozalija Osipovna, 1926 [2010]: *Jazyk i obščestvo*. Moskva: Librokom, 2010 [Langage et société]
—, 1938: «Literaturnyj jazyk», in Šmidt O.Ju. (éd.), *Bol'šaja sovetskaja ènciklopedija*, 1ère éd., t. 37. Moskva: OGIZ RSFSR, Gosudarstvennyj institut «Sovetskaja ènciklopedija», p. 212 [Langue littéraire]
—, 1939: «Nacional'nyj jazyk», in Šmidt O.Ju. (éd.), *Bol'šaja sovetskaja ènciklopedija*, 1ère éd., t. 41. Moskva: OGIZ RSFSR, Gosudarstvennyj institut «Sovetskaja ènciklopedija», p. 398-402 [Langue nationale]
— ŠOR Rozalija Osipovna, ČEMODANOV Nikolaj Sergeevič, 1945 [2010]: *Vvedenie v jazykovedenie* [Introduction à la linguistique]. Moskva: Librokom, 2010
— THIESSE Anne-Marie, 1999: *La création des identités nationales. Europe XVIIIe-XXe siècle*. Paris: Seuil
— ŽIRMUNSKIJ Viktor Maksimovič, 1936: *Nacional'nyj jazyk i social'nye dialekty*. Leningrad: Goslitizdat [Langue nationale et dialectes sociaux]
—, 1976: *Obščee i germanskoe jazykoznanie: Izbrannye trudy*. Leningrad: Nauka [Linguistique générale et linguistique germanique: Œuvres choisies]

Cahiers de l'ILSL, № 47, 2016, p. 243-262

F. de Saussure lu par les linguistes soviétiques des années 1920-1930

Irina IVANOVA
Université de Lausanne

Résumé:
Dans la Russie soviétique des années 1920-1930, la théorie de F. de Saussure reçut un accueil très varié. Si les linguistes de Petrograd-Leningrad trouvèrent une ressemblance entre les idées saussuriennes et celles d'I.A. Baudouin de Courtenay, les linguistes de Moscou manifestèrent plus d'intérêt pour sa théorie en tant que telle. La réception des idées de Saussure dépendait non seulement de l'approche pratiquée par tel ou tel linguiste, mais aussi du domaine concret d'analyse et du large contexte scientifique. Par exemple, l'interprétation saussurienne de l'aspect social de la langue entrait en contradiction avec la pratique de la politique linguistique menée par le gouvernement soviétique. Pour cette raison, même R.O. Šor qui, au début, avait soutenu les idées saussuriennes, commença à les critiquer vivement dans les années 1930. Ainsi, dans la Russie soviétique de cette époque, la théorie de Saussure trouva une application plutôt dans l'analyse du langage poétique que dans l'étude de faits linguistiques concrets. Les linguistes soviétiques, confrontés aux mêmes problèmes que les linguistes européens, trouvèrent leur propre voie. Ils mirent au premier plan non pas l'analyse de la structure linguistique, mais l'étude du fonctionnement des phénomènes langagiers.

Mots-clés: social, langage, langue, parole, système, réception, marxisme, transfert interculturel, politique linguistique, F. de Saussure, I.A. Baudouin de Courtenay, L.P. Jakubinskij, R.O. Šor, L.V. Ščerba, G.O. Vinokur

Le sujet de cet article pourrait paraître épuisé puisqu'il a déjà été abordé plusieurs fois dans de nombreux ouvrages rédigés aussi bien par des linguistes russes que par des linguistes occidentaux. On peut mentionner les travaux de N.A. Sljusareva et V.G. Kuznecov[1], de M.O. Čudakova et E.A. Toddes[2], B. Vauthier[3], V.M. Alpatov[4], I. Ageeva[5], M. Lähteenmäki[6]. On peut donc poser la question de la raison de notre retour sur ce sujet.

Nous pensons que la réception de la théorie de Ferdinand de Saussure en URSS mérite encore des études, et ce pour plusieurs raisons.

Premièrement, tous les travaux mentionnés ne prennent pas en compte la position de Rozalija Osipovna Šor (1894-1939), qui était une linguiste éminente de cette époque et qui prit l'initiative de faire traduire en russe le *Cours de linguistique générale* (désormais *CLG*)[7]. Elle fut aussi l'auteure des commentaires de cette publication. Cependant, si dans les années 1920 Šor propagea la théorie de Saussure, dans les années 1930, elle la critiqua vivement. Ainsi, la mise en évidence des raisons d'un tel changement dans la position de Šor peut apporter de nouveaux éléments au panorama général de la réception de la théorie de Saussure par la plupart des linguistes soviétiques.

Deuxièmement, dans certains travaux mentionnés, on trouve la thèse que ni Lev Petrovič Jakubinskij (1892-1945), un linguiste connu à cette époque et élève d'Ivan Aleksandrovič Baudouin de Courtenay (1845-1929), ni Valentin Nikolaevič Vološinov (1895-1936), qui, tous deux, critiquèrent activement la théorie de Saussure, ne l'avaient vraiment comprise[8]. Cette idée nous a semblé injuste et nous avons repris l'article de Jakubinskij «F. de Saussure sur l'impossibilité d'une politique linguistique» [*F. de Sossjur o nevozmožnosti jazykovoj politiki*][9] pour mieux comprendre ses arguments et pour les comparer avec les remarques critiques d'autres linguistes soviétiques.

Troisièmement, nous pensons que l'étude du contexte de la réception de la théorie de Saussure par les linguistes soviétiques nous permettra de nous approcher du problème du mécanisme du transfert interculturel des idées scientifiques.

Ces trois raisons principales nous ont poussée à réviser la réception du *CLG* en URSS pour établir un panorama général et pour comprendre le

---

[1] Sljusareva, Kuznecov 1976.
[2] Čudakova, Toddes 1982 (la version russe de cet article date de 1978).
[3] Vauthier 2002.
[4] Alpatov 2005.
[5] Ageeva 2009.
[6] Lähteenmäki 2006 et 2010.
[7] Sossjur 1933.
[8] Cf. Ageeva 2009; Lähteenmäki 2010.
[9] Jakubinskij 1931.

pourquoi du rejet de la théorie saussurienne par plusieurs linguistes soviétiques.

Tout d'abord, il faut rappeler la chronologie de la propagation du *CLG* dans les années 1920-1930, avant sa publication en russe en 1933.

La première rencontre des linguistes soviétiques avec la théorie de Saussure eut lieu en 1918, c'est-à-dire deux ans après sa publication par Charles Bally et Albert Sechehaye. Cette année-là, Serge (Sergej Osipovič) Karcevskij (1884-1955) présenta les idées de Saussure au cours de son exposé sur le système des verbes russes dans une réunion de la Commission dialectologique de Moscou. Par la suite, il publia un article à ce sujet[10]. Cependant, une rencontre plus profonde des linguistes soviétiques avec la théorie de Saussure date de 1923, lorsque Grigorij Osipovič Vinokur (1896-1947) présenta le livre de Saussure au cours d'une réunion du Cercle linguistique de Moscou. Sa présentation provoqua une vive discussion parmi les membres du Cercle[11].

Peu avant cette discussion, en 1922, un autre linguiste de Moscou, Aleksandr Il'ič Romm (1898-1943), avait commencé la traduction du *CLG*, mais ne l'avait pas terminée à cause de plusieurs empêchements. Toutefois, le manuscrit de sa traduction circula parmi les linguistes de Moscou et les initia aux idées de Saussure[12].

En 1923, encore un autre linguiste de Moscou, Maksim Maksimovič Kenigsberg (1900-1924), commença à rédiger un compte rendu du livre de Saussure, mais son travail n'avait pas été publié avant de l'être dans ce recueil. Cependant, le fait qu'il fut retrouvé dans les archives d'un célèbre psycholinguiste russe et membre du Cercle linguistique de Moscou, Nikolaj Ivanovič Žinkin (1893-1979), montre bien que ce compte rendu circula, lui aussi, parmi des linguistes de Moscou.

En même temps, la théorie de Saussure était connue à Petrograd chez les élèves de Baudouin de Courtenay. En décembre 1923, Sergej Ignat'evič Bernštejn (1892-1970) fit un exposé sur la théorie de Saussure et commença à préparer un article[13]. La même année, Jurij Nikolaevič Tynjanov (1894-1943) et Viktor Vladimirovič Vinogradov (1894-1969) prirent connaissance des idées saussuriennes.

Ainsi, à partir de 1918, ce furent un petit nombre d'exemplaires du livre de Saussure, des exposés et des manuscrits de sa traduction qui aidèrent à le propager en Russie soviétique. Pour cette raison, ses idées étaient connues des linguistes russes presque quinze ans avant la publication de la traduction russe du *CLG*, faite en 1933 par Aleksej Mixajlovič Suxotin (1888-1942).

Avant de passer à l'analyse approfondie de la réaction face aux idées de Saussure entre 1918 et 1933, soulignons qu'il faut aborder cette

---

[10] Karcevsky 1922-1923.

[11] Čudakova, Toddes 1982.

[12] *Ibid*., p. 78.

[13] Cf. Sljusareva, Kuznecov 1975, p. 443.

question avec prudence pour ne pas tomber dans le schématisme. Nous pouvons partager en général les remarques de N.A. Sljusareva et V.G. Kuznecov[14], ainsi que celles de M.O. Čudakova et E.A. Toddes[15] signalant que la réception des idées de Saussure dépendit beaucoup du courant scientifique auquel appartenait tel ou tel linguiste russe. Cependant, nous supposons que ce n'est pas l'unique raison qui a conditionné la réception du *CLG* en URSS. Nous espérons que l'analyse qui va suivre révélera les autres facteurs.

1. LA RÉCEPTION DES IDÉES DE F. DE SAUSSURE À PETROGRAD-LENINGRAD

Si on analyse la réception des idées de Saussure à Petrograd, il faut prendre en compte non seulement des linguistes «purs» dans le sens actuel, mais aussi des critiques littéraires, car ces derniers recoururent aussi à l'analyse des faits langagiers.

Les linguistes de Petrograd-Leningrad, surtout S.I. Bernštejn[16], Lev Vladimirovič Ščerba (1880-1944)[17], Evgenij Dmitrievič Polivanov (1891-1938)[18], trouvèrent beaucoup de ressemblances entre les idées de Saussure et celles de Baudouin de Courtenay. Cependant, dans les détails de leurs analyses, ils soulignèrent des faits différents.

Bernštejn, qui en 1923 fit un exposé sur le livre de Saussure, compara successivement les idées de ce dernier avec celles de Baudouin de Courtenay et arriva à la conclusion que la théorie de Saussure «possède l'avantage d'établir la notion de *système de la langue*; cette notion ouvre la voie pour dépsychologiser la linguistique, autrement dit pour construire la phénoménologie de la langue qui prendra en compte aussi bien le fait de l'existence de la langue dans la conscience individuelle, que la nature supra-individuelle [*nadindividual'naja priroda*] de la langue»[19]. Comme seule nouveauté absolue et incontestable, il indiqua la théorie saussurienne de la syllabe.

En 1928, E.D. Polivanov, un autre élève de Baudouin de Courtenay, exprima son opinion de façon incisive: «[…] le livre posthume de Saussure, qui fut reçu par certains [linguistes] comme une révélation, ne contient rien de nouveau ni dans la formulation, ni dans la résolution des problèmes linguistiques généraux par rapport à ceux qui avaient déjà été élaborés autrefois par Baudouin et par son école»[20].

---

[14] *Ibid.*
[15] Čudakova, Toddes 1982.
[16] Bernštejn 1923.
[17] Ščerba 1929 [1957].
[18] Polivanov 1931 [2003].
[19] Bernštejn 1923, cité dans Sljusareva, Kuznecov 1975, p. 449.
[20] Polivanov 1931 [2003, p. 3].

Ščerba exprima sa réaction au *CLG* seulement en 1929. Dans son article sur Baudouin de Courtenay, il dit que, en 1923, les élèves de ce dernier «furent étonnés par les multiples coïncidences entre la théorie de Saussure et les thèses déjà connues»[21]. Plus loin, il montre en détail ces coïncidences, en présentant aussi toutefois les faits qui les distinguaient. Pour donner un exemple, il prend la distinction des positions de Saussure et de Baudouin de Courtenay par rapport à la politique linguistique (il faut rappeler que Saussure niait la possibilité de toute politique linguistique)[22].

Cependant, dans leurs analyses des idées de Saussure, ni Bernštejn, ni Polivanov, ni Ščerba ne touchèrent la question de la nature de la langue. C'est un autre élève de Baudouin de Courtenay, Jakubinskij, qui aborda cette question dans son article «F. de Saussure sur l'impossibilité d'une politique linguistique»[23]. Nous reviendrons plus loin sur cet article.

Ainsi, on peut dire que la première réaction des élèves de Baudouin de Courtenay n'eut pas vraiment de suite, autrement dit, ils furent assez indifférents aux idées saussuriennes, à part Jakubinskij qui les critiqua vivement.

Contrairement aux linguistes cités ci-dessus, Tynjanov et Vinogradov manifestèrent de l'intérêt pour la théorie de Saussure et cherchèrent à l'appliquer dans leur travail. Il est important de noter que leurs champs d'intérêt s'entrecroisaient: Tynjanov développait la théorie du langage versifié et Vinogradov étudiait la nature du langage des œuvres littéraires.

Dans son livre *Le problème du langage versifié* [*Problema stixotvornogo jazyka*][24], Tynjanov introduit l'idée du principe de construction d'une œuvre poétique en le mettant en rapport avec la notion de *système*. Il montre qu'une œuvre poétique est un système de multiples interactions de différents éléments et facteurs. Cette idée était très proche de la notion de *système* chez Saussure, surtout dans son aspect synchronique.

La même année, Tynjanov développe son analyse des rapports entre le principe de construction et le système, tout en appliquant la dichotomie saussurienne «langue – parole» à la littérature. Il la définit comme «une construction dynamique verbale (de parole) [*dinamičeskaja rečevaja konstrukcija*]»[25]. La particularité d'une œuvre littéraire est déterminée par la spécificité de l'application du facteur constructif au matériau verbal. Tynjanov montre la diversité des interactions entre ces deux composantes et les utilise pour expliquer l'évolution de la littérature. Dans son article «Sur l'évolution de la littérature» [*O literaturnoj èvoljucii*], il précise que chaque œuvre littéraire est un système et que la littérature elle-même est aussi un système. Tynjanov voit la corrélation entre chaque élément d'une œuvre-système avec les autres systèmes et donc avec le système général

[21] Ščerba 1929 [1957, p. 94].
[22] *Ibid.*
[23] Jakubinskij 1931.
[24] Tynjanov 1924.
[25] Tynjanov 1924 [1967, p. 14].

comme la fonction constructive de cet élément[26]. Il montre, par exemple, que le lexique d'une œuvre concrète se trouve en relation, d'une part, avec le lexique de cette œuvre et le lexique de la parole quotidienne, et, d'autre part, avec les autres éléments de cette même œuvre[27].

Il continue à développer ses idées dans une série d'articles publiés entre 1924 et 1927. Cependant, dans son article «Les problèmes de l'étude de la littérature et de la langue» [*Problemy izučenija literatury i jazyka*], écrit en collaboration avec Roman Osipovič Jakobson (1896-1982)[28], il arrive à la conclusion qu'une opposition tranchante entre l'analyse synchronique et diachronique, qui, au début, avait été productive car elle avait montré le caractère systémique de la langue, nécessite une révision. «L'histoire du système est, à son tour, un système. Il se trouve maintenant que le synchronisme pur est une illusion: chaque système synchronique a son passé et son avenir comme les éléments structuraux de ce système»[29].

En même temps, Tynjanov précise que la distinction des notions *langue* et *parole* introduite par l'école de Genève avait été très productive pour la linguistique et devait être appliquée à la littérature, car là aussi une expression individuelle devait être examinée par rapport au complexe des normes[30].

Vinogradov, un autre partisan de Saussure, avait déjà mentionné la dichotomie «synchronie – diachronie» dans son article «Sur les tâches de la stylistique» [*O zadačax stilistiki*][31]. Il développe cette idée dans ses travaux des années 1920 en distinguant deux plans d'analyse d'une œuvre littéraire: un plan immanent, fonctionnel (synchronique) et un plan «projectionnel», rétrospectif (diachronique). Le plan synchronique suppose l'analyse d'une œuvre comme un système fermé en soi et composé de corrélations stylistiques. Le plan diachronique a pour but l'analyse de cette œuvre faite sur la base de la tradition littéraire aussi bien précédente que suivante, autrement dit en l'intégrant dans le contexte historique. Vinogradov donne la priorité à l'approche synchronique et considère qu'une analyse complexe doit être commencée par l'étude du système synchronique, avant d'être complétée par une étude diachronique. Cependant, contrairement à la thèse de Saussure, qui opposait radicalement synchronie et diachronie, Vinogradov souligne leur lien fort et indispensable.

L'idée d'accorder la préférence à l'étude du système synchronique parut à cette époque très révolutionnaire, car aucun autre linguiste soviétique (même pas Šor qui appréciait beaucoup la théorie de Saussure) n'accepta la priorité de l'approche synchronique.

---

[26] Tynjanov 1927 [1967, p. 33].
[27] *Ibid.*
[28] Tynjanov, Jakobson 1928 [1977, p. 282].
[29] *Ibid.*
[30] *Ibid.*, p. 283.
[31] Vinogradov 1923.

Ainsi, il n'est pas étonnant que Vološinov dans son article «Les toutes nouvelles tendances de la pensée linguistique en Occident» [*Novejšie tečenija lingvističeskoj mysli na Zapade*] relie Vinogradov au camp des «saussuriens»[32].

Toutefois, la réception de la théorie de Saussure par Vinogradov fut plus compliquée qu'une simple acceptation. Cela a été bien montré par A.P. Čudakov dans son article «V.V. Vinogradov et la théorie du langage de la littérature du premier tiers du XXème siècle» [*V.V. Vinogradov i teorija xudožestvennoj reči pervoj treti XX veka*][33]. Il remarque que, dans son livre *Sur la prose de la littérature* [*O xudožestvennoj proze*][34], Vinogradov s'éloigne de l'opposition saussurienne «langue – parole» et concentre son attention sur l'étude de la «conscience langagière» d'un auteur, ce qui était étranger à la théorie de Saussure.

Ainsi, on peut voir que dans les années 1920, à Petrograd, la théorie de Saussure ne suscita pas beaucoup d'intérêt chez les linguistes, car beaucoup de ses idées étaient proches des thèses de Baudouin de Courtenay. De plus, ces linguistes critiquèrent unanimement la thèse de Saussure sur l'impossibilité d'une politique linguistique. Ce furent plutôt les philologues analysant les systèmes construits par les auteurs d'œuvres littéraires qui furent inspirés par les idées de Saussure et qui les appliquèrent à l'étude de la poétique.

1.1. LA CRITIQUE DES IDÉES DE F. DE SAUSSURE DANS L'ARTICLE DE L.P. JAKUBINSKIJ «F. DE SAUSSURE SUR L'IMPOSSIBILITÉ D'UNE POLITIQUE LINGUISTIQUE»

Les idées de Saussure sur la nature de la langue et aussi son interprétation de l'aspect social de la langue furent fortement critiquées par Jakubinskij dans son article «F. de Saussure sur l'impossibilité d'une politique linguistique»[35]. Bien que Jakubinskij assistât à la présentation du *CLG* par Bernštejn en 1923, il n'analysa la théorie saussurienne qu'en 1929, en la présentant à l'Institut de la culture langagière (ancien ILJaZV, Insitut de recherche pour l'histoire comparée des littératures et des langues d'Orient et d'Occident [*Naučno-issledovatel'skij institut sravnitel'noj istorii literatur i jazykov Zapada i Vostoka*]). Ce n'est pas un hasard s'il revint vers le *CLG* cette année-là.

À cette époque, Jakubinskij travaillait intensivement sur une série d'articles de sociolinguistique qu'il préparait pour la revue *Literaturnaja učeba*. Il analysait l'influence des changements politiques et économiques dans la société russe sur le langage des paysans et des ouvriers. Ainsi, il

[32] Vološinov 1928 [1995, p. 198].
[33] Čudakov 1980.
[34] Vinogradov 1930.
[35] Jakubinskij 1931.

n'est pas étonnant qu'il prêtât attention à l'analyse de la méthode sociologique de Saussure, car celle-ci était directement liée à son domaine d'intérêt.

Cependant, Jakubinskij commence son attaque contre Saussure par la critique de sa position sur la nature de la langue. Il montre que l'idée de la nature des signes de la langue servit à Saussure d'argument essentiel en faveur de la non-accessibilité de la langue pour le sujet parlant.

Tout en acceptant l'idée principale de Saussure sur le caractère arbitraire du signe, sur l'absence de lien entre le signifiant et le signifié, Jakubinskij réfute en même temps successivement les arguments de Saussure en faveur de l'impossibilité pour la masse parlante (c'est-à-dire pour la collectivité et même pour les spécialistes en lettres) de changer un signe linguistique et d'avoir une influence sur le système de la langue. Comme contre-argument, Jakubinskij montre les changements dans la langue tchèque littéraire et le développement du langage des paysans. Il critique aussi l'approche sociologique de Saussure (c'est-à-dire celle d'Émile Durkheim), selon laquelle la langue est un phénomène complètement hérité, ce qui rend impossible l'impact de la société sur elle.

En analysant des faits réels, Jakubinskij dément tous les arguments de Saussure et montre que ni le caractère arbitraire du signe, ni la quantité innombrable de signes nécessaires pour la construction d'une langue, ni le caractère complexe du système, ni la résistance de la société aux nouveautés linguistiques ne prouvent l'inaccessibilité de la langue aux locuteurs. Il critique Saussure pour sa conception abstraite et non historique de la structure de la société et pour l'absence, chez lui, de la reconnaissance du caractère dialectique du développement social et linguistique.

Cet article de Jakubinskij montre l'opposition principale entre lui et Saussure au sujet du statut de la langue. Pour Jakubinksij une langue est un objet réel, empirique, tandis que la formulation de Saussure est ambiguë: tantôt la langue est une construction théorique (comme système d'oppositions négatives), tantôt c'est un objet réel. Ainsi, les thèses de Jakubinskij et de Saussure sur le statut ontologique de leur objet d'étude sont incompatibles. Cela explique le fond de la critique ardente de Jakubinskij. De plus, il ne faut pas oublier que Jakubinksij lit le *CLG* dans sa première édition, qui contenait plusieurs points nébuleux.

Une autre vive critique de la théorie de Saussure fut exprimée par Vološinov, tout d'abord dans son article susmentionné «Les toutes nouvelles tendances de la pensée linguistique en Occident» [*Novejšie tečenija lingvističeskoj mysli na Zapade*][36], et ensuite dans son livre *Marxisme et philosophie du langage* [*Marksizm i filosofija jazyka*][37]. Nous n'analyserons pas sa critique.

[36] Vološinov 1928 [1995].
[37] Vološinov 1929.

1.2. LA RÉPONSE DE L.V. ŠČERBA À LA THÉORIE DE F. DE SAUSSURE

Notre analyse de la réception des idées de Saussure ne peut pas laisser de côté un article de Ščerba qui n'est pas consacré directement à l'analyse de la théorie saussurienne, mais qui est toutefois lié à celle-ci. Cet article de Ščerba est sorti en même temps que l'article susmentionné de Jakubinskij et que le livre de Vološinov, et nous le considérons comme une réaction particulière aux discussions autour de la théorie de Saussure. L'article de Ščerba «Sur les trois aspects des phénomènes langagiers et sur l'expérience en linguistique» [*O trojakom aspekte jazykovyx javlenij i ob èksperimente v jazykoznanii*] fut d'abord présenté sous la forme d'un exposé (en 1927), avant d'être publié en 1931 dans la revue *Izvestija Akademii nauk SSSR*[38].

Dans cet article Ščerba réfléchit à la nature complexe de la langue et formule son interprétation des phénomènes de la langue, du langage et de la parole. Sa conception s'oppose à l'approche de Saussure et présente le point de vue des linguistes qui appartenaient à l'école de Baudouin de Courtenay.

Dans le phénomène complexe de la langue, Ščerba distingue trois aspects principaux qui sont les suivants: l'activité langagière, le système de la langue et le matériau.

À la base du premier aspect, l'activité langagière, se trouvent les processus de la production et de la compréhension. Ces processus sont déterminés par le mécanisme de la parole et par les conditions concrètes d'une situation donnée, autrement dit par les facteurs psycho-physiologiques et sociaux. C'est dans ce domaine que se produisent et se créent les nouveaux mots, les formes des mots et leurs combinaisons.

Le deuxième aspect contient les grammaires et les vocabulaires qui sont les résultats de la déduction. Ces systèmes sont déduits du matériau langagier qui représente le troisième aspect des phénomènes langagiers. Ščerba pense que tous ces systèmes, aussi bien grammaticaux que lexicaux, se trouvent objectivement dans le matériau langagier. Ce dernier inclut, selon Ščerba, non seulement les textes écrits, mais aussi toutes les productions orales dans une situation donnée et à une époque concrète. Ce matériau sert de source à la langue unie d'un groupe social.

Ainsi, selon Ščerba, le système de la langue et le matériau langagier sont des aspects différents de la pratique de l'activité langagière. Ščerba indique qu'une telle distinction permet de bien voir la complexité du phénomène de la langue. Il garde ce terme comme nomination générale du phénomène total.

Cette approche formulée par Ščerba fut à la base de la linguistique soviétique en général et représenta une opposition à l'approche «structuraliste» saussurienne.

---

[38] Ščerba 1931.

Ainsi, on peut dire que la théorie de Saussure stimula les linguistes soviétiques pour formuler leur conception de la langue.

2. LA RÉCEPTION DE LA THÉORIE DE F. DE SAUSSURE À MOSCOU

Contrairement aux linguistes de Petrograd, les linguistes de Moscou manifestèrent un grand intérêt pour les idées de Saussure. Cependant, leurs réactions ne furent pas identiques et unanimes.

Selon le procès-verbal de la réunion du Cercle linguistique de Moscou, daté du 5 mars 1923 et publié par Čudakova et Toddes, l'exposé de Vinokur sur le *CLG* provoqua une vive discussion. Ses participants se scindèrent en deux groupes: ceux qui n'acceptèrent pas la notion saussurienne de *langue* (comme A.A. Buslaev, Mixail Nikolaevič Peterson [1885-1962]) et ceux qui apprécièrent la théorie de Saussure: G.O. Vinokur, A.I. Romm, R.O. Šor. Les autres participants, comme N.I. Žinkin, Lev Ivanovič Žirkov (1885-1963), M.M. Kenigsberg, s'intéressèrent à la notion de *système*[39]. Sans entrer dans les détails de cette discussion, nous indiquerons seulement que son procès-verbal fournit des informations très intéressantes, car il permet de suivre le processus de la formation des opinions de certains linguistes. Par exemple, au début de cette discussion, Kenigsberg critiqua la notion de *système* chez Saussure en la trouvant trop abstraite[40]. Cependant, dans son compte rendu qui date de la même année, il indique que «[l]e livre de Saussure mérite les salutations les plus chaleureuses en étant une voix qui provient de la linguistique même [*iz rjadov samogo jazykoznan'ja*] et qui demande un rapport [*otčet*] sur l'objet, les principes et les méthodes de cette science»[41]. Comme côté positif de la théorie de Saussure, il cite l'interprétation des relations entre la langue et la parole, ainsi que le caractère social de la langue[42].

Ainsi, cette discussion au Cercle linguistique de Moscou mit en évidence les idées saussuriennes qui attirèrent les linguistes moscovites.

Tout d'abord, il faut parler de la notion de *langue en tant que système*. Cela fut mentionné par presque tous les linguistes. Puis, il faut mentionner l'idée de l'approche proprement synchronique des phénomènes linguistiques, qui permet d'utiliser une description statique. Ensuite, les linguistes espéraient que la théorie de Saussure permettrait de résoudre la contradiction entre l'individuel et le social dans la langue, ce qui était très actuel pour la linguistique soviétique. Enfin, ils indiquèrent tous le caractère arbitraire du signe linguistique.

---

[39] Čudakova, Toddes 1982, p. 85-90.
[40] *Ibid.*, p. 90.
[41] «Le premier compte rendu russe», 2016, p. 314.
[42] *Ibid.*, p. 315 et suiv.

Il est important de noter la position de M.N. Peterson (1885-1962) qui mentionne le fait que le caractère systémique de la langue dans laquelle tout a une valeur avait déjà été découvert par Filipp Fedorovič Fortunatov (1848-1914) et précisé dans sa théorie des groupes de mots[43]. Peterson reprend cette idée dans son article «Linguistique générale» [*Obščaja lingvistika*] et met en relief la notion de *forme* chez Saussure et Fortunatov, tout en précisant l'importance de cette notion pour l'étude de «langues nouvelles» [*novye jazyki*].

Dans la théorie de Saussure, Peterson apprécie aussi la distinction entre la langue et la parole, les notions de *signe* et de *valeur*, ainsi que l'opposition entre l'approche diachronique et l'approche synchronique. Il souligne que cette opposition met en évidence l'importance de l'analyse synchronique[44].

Dans son article «La langue comme phénomène social» [*Jazyk kak social'noe javlenie*][45], Peterson met en avant l'aspect social de la langue et se réfère encore à la théorie de Saussure. Il revient sur les idées saussuriennes dans ses travaux ultérieurs de linguistique générale[46] et souligne à chaque fois l'importance de l'analyse de la langue comme phénomène social.

À cette époque, outre Peterson, les plus grands sympathisants de la théorie de Saussure furent Vinokur et Šor.

2.1. LA RÉCEPTION DE LA THÉORIE DE F. DE SAUSSURE PAR G.O. VINOKUR

On voit qu'en 1923 Vinokur réfléchit sérieusement à la théorie de Saussure, car il y fit référence dans plusieurs articles. Il chercha à l'appliquer à l'analyse de la langue de la littérature.

Partant d'une problématique de linguistique générale, il trouva dans la théorie de Saussure la solution à la contradiction entre l'empirisme des langages individuels et le caractère social de la langue comme totalité. En s'appuyant sur les idées saussuriennes, Vinokur affirma qu'il existait un ensemble de règles qui déterminent notre parole, mais ces règles elles-mêmes, à leur tour, sont déterminées par le fait de parler. Autrement dit, la langue elle-même est une norme à laquelle sont soumises toutes les autres manifestations de la parole.

Il faut préciser que Vinokur interpréta l'opposition «langue – parole» de Saussure comme une opposition entre la langue et le fait de parler [*govorenie*], sans distinguer la parole et le processus de parler. Il définit la langue comme «une superstructure sur le système des signes linguistiques

[43] Čudakova, Toddes 1982.
[44] Peterson 1923, p. 28.
[45] Peterson 1927.
[46] Cf., entre autres, Peterson 1928.

qui nous sont déjà donnés, imposés»[47]. Le fait de parler «ne peut pas être compris sans une connaissance de la langue en tant que capacité collective qui le détermine»[48].

Il relie la théorie de Saussure à la discussion sur la stylistique et sur la poétique et insiste sur le fait que cette dernière est «une partie de la stylistique […] qui analyse le fait de parler individuel en fonction d'un but»[49].

En utilisant ces idées, Vinokur introduisit aussi une nouvelle interprétation du *langage poétique* en tant que tendance poétique spécifique qui suppose la division de la structure de la langue en éléments, lesquels éléments «se construisent» à nouveau par la suite, à la différence du schéma de langue proprement dit.

Autrement dit, Vinokur définit la créativité poétique comme un travail sur le mot non seulement comme signe, mais comme phénomène qui possède sa propre construction, dont les éléments sont regroupés à nouveau dans chaque nouvelle expression poétique.

Ainsi, la théorie linguistique de Saussure conduisit Vinokur à un nouveau regard sur les rapports entre le langage poétique et le langage pratique, ce qui lui permit de mettre au premier plan le principe de la structure. On peut voir que, comme dans le cas des philologues de Petrograd, chez Vinokur, la théorie de Saussure trouva son application dans l'analyse du langage poétique.

2.2. LA RÉCEPTION DE LA THÉORIE DE F. DE SAUSSURE PAR R.O. ŠOR

Šor était une linguiste soviétique très connue qui possédait une grande érudition scientifique. Elle maîtrisait seize langues étrangères[50] et connaissait bien les courants essentiels de la linguistique occidentale, qu'elle fit connaître à ses collègues soviétiques. Auteure de nombreux articles de linguistique pour la première édition de la *Grande encyclopédie soviétique* [*Bol'šaja sovetskaja ènciklopedija*] (1926-1947), elle fut l'initiatrice de la publication de la série «Linguistes d'Occident» [*Jazykovedy Zapada*] (1933-1938). C'est précisément dans cette série que la traduction russe du *CLG* vit le jour. Pour cette raison, sa réception de la théorie de Saussure fut d'une grande importance pour ses contemporains.

Contrairement à Tynjanov, Vinogradov et Vinokur qui s'intéressaient aux questions du langage des œuvres littéraires, Šor travaillait dans le domaine de la linguistique générale. Son attention particulière était attirée par le problème de la nature sociale de la langue. On peut penser que ce fut là une des raisons qui l'attira vers les idées de Saussure.

---

[47] Vinokur 1923 [1990, p. 26].
[48] *Ibid.*, p. 25.
[49] *Ibid.*, p. 26.
[50] Alpatov 2009.

Dans la discussion de 1923, Šor soutint activement dès le début la thèse de Saussure sur l'organisation systémique de la langue, ainsi que son interprétation de l'histoire de la langue en tant que changements successifs de systèmes statiques. Cependant, elle précisa immédiatement que ce sont non seulement les facteurs internes, mais aussi les facteurs externes, plus particulièrement culturels, qui jouent un rôle principal dans ces changements. De plus, Šor vit dans cette approche la possibilité d'étudier l'histoire de la langue non seulement en s'appuyant sur les processus phonétiques, mais également dans une perspective plus large.

Comme autre point fort de la théorie de Saussure, Šor mentionna son idée de la nature de la langue comme système de signes.

Plus tard, Šor revint sur la théorie de Saussure dans son article «La crise de la linguistique contemporaine» [*Krizis sovremennoj lingvistiki*][51]. Dans ce travail, elle essaye de trouver la place de la théorie de Saussure parmi les autres théories européennes de l'époque. De plus, Šor présente sommairement les défauts du *CLG*, parmi lesquels elle indique l'absence de rigueur dans les définitions et le caractère pauvre de l'appareil psychologique et philosophique. Après cette critique, Šor propose son analyse explicative de la théorie saussurienne. Selon sa propre expression, elle «réinterprète» les thèses principales de Saussure et met en évidence leurs aspects forts, à savoir:

– la distinction dans le phénomène du «langage» de deux moments différents: un moment supra-individuel, commun, qui détermine l'activité individuelle de la langue et un autre moment qui correspond à la réalisation individuelle de cette norme, la parole [*govorenie*];
– le rattachement de la science du langage, la linguistique dans le sens propre du mot, au domaine de la sémiologie, autrement dit à la science qui étudie les fonctions du signe dans la vie sociale;
– la mise en évidence du caractère traditionnel, obligatoire et intemporel de la langue pour le sujet parlant;
– le caractère arbitraire des liens entre le signifié et le signifiant;
– comme conséquence logique de tout cela, la vision de la langue comme système et la nécessité de l'interprétation historico-culturelle des mots-choses[52].

L'influence des idées de Saussure sur la position linguistique de Šor se manifeste aussi de façon très claire dans sa monographie *Langage et société* [*Jazyk i obščestvo*] publiée en 1926. Šor donne la priorité à l'aspect social de la langue et précise que chaque différenciation sociale doit se refléter dans une différenciation linguistique et *vice versa*, chaque changement linguistique doit exprimer les changements sociaux dans la vie de la collectivité. Il faut encore préciser que Šor donne la priorité à la «conscience collective» et indique qu'«une initiative individuelle» (il s'agit des

[51] Šor 1927.
[52] *Ibid.*, p. 51-52.

changements dans la langue) «disparaît sans aucune trace si elle ne correspond pas à l'état d'esprit du groupe linguistique [correspondant]»[53].

Cependant, dans son interprétation de la *sociologie de la langue*, Šor ne se limite pas aux idées de Saussure proprement dites, mais elle développe et précise cette notion. Šor se tourne vers les dialectes sociaux et territoriaux en les analysant par rapport à la «langue commune». De plus, on découvre dans sa terminologie des expressions du genre «la psychologie de classe, la lutte des classes», ce qui la distingue de la théorie saussurienne et la rapproche de la linguistique «marxiste». Or, selon la remarque importante de V.M. Alpatov, il ne s'agit pas encore du caractère global des classes de la langue qui était propre au marrisme[54]. Šor insiste constamment sur le fait que les changements dans la langue sont déterminés par les changements dans la société provoqués par l'influence importante des facteurs économiques. Cela marque déjà une différence principale dans l'interprétation du «social» chez Šor et chez Saussure.

Ainsi, dans son livre *Langage et société*, Šor ne tire de la théorie de Saussure que les idées qui correspondent à ses intérêts et plus particulièrement l'idée de la nature sociale de la langue, mais elle l'interprète à sa façon, en l'appliquant à des phénomènes linguistiques concrets.

Cinq ans plus tard, Šor revient sur l'analyse des idées saussuriennes en publiant en 1931 l'article intitulé «Une tâche urgente (Pour la construction d'une philosophie marxiste du langage)» [*Neotložnaja zadača (K postroeniju marksistskoj filosofii jazyka)*][55], dans lequel elle se montre plus critique par rapport à la théorie de Saussure.

En s'appuyant sur les idées de K. Marx, F. Engels et V.I. Lénine, elle critique l'école française de sociologie pour sa négation du rôle actif de l'individu dans la création linguistique:

> «[…] tout en ayant raison dans son affirmation de la primauté du collectif sur l'individuel, l'école française de sociologie n'est capable ni de donner une base nécessaire à la notion de social, ni de résoudre de façon dialectique les contradictions qu'elle a révélées dans la langue […] on obtient qu'elles (la langue et la parole) coexistent côte à côte de façon juxtaposée, indépendamment l'une de l'autre; à cause de cela, un groupe de problèmes, notamment le problème le plus important du processus historique dans la langue, échappe à l'explication»[56].

Šor montre que l'interprétation du social par Saussure est incompatible avec la possibilité de l'influence programmée sur la langue, car Saussure affirme l'impuissance complète, le rôle passif de l'individu dans l'histoire de la langue. «Saussure transforme l'individu en un appareil passif, qui n'enregistre suivant la tradition que ce que la collectivité lui

[53] Šor 1926, p. 129.
[54] Alpatov 2009.
[55] Šor 1931b.
[56] *Ibid*., p. 32.

transmet; la tradition reçoit ainsi un caractère explicatif. D'où vient cette fausse affirmation de l'impossibilité des révolutions dans la langue, de l'impossibilité de l'influence programmée sur elle»[57].

Durant cette même année 1931, Šor répète ses remarques critiques dans son article «Linguistique» [*Jazykovedenie*] rédigé pour la première édition de la *Grande encyclopédie soviétique*[58]. En les développant, elle ajoute que c'est la sociologie de Durkheim qui se trouve à la base des erreurs de Saussure. Ainsi, elle précise la cause de cette position du linguiste genevois.

Cependant, Šor ne touche pas les autres idées de Saussure, notamment l'opposition «langue – parole», ainsi que sa thèse sur la nature des signes de la langue.

Il est intéressant de noter que dans sa critique de la sociologie saussurienne, Šor rejoint la position de Jakubinskij mentionnée ci-dessus. Ces deux linguistes tellement différents se rejoignent même dans l'année de leurs publications correspondantes: 1931.

Cette situation soulève la question de savoir d'où vient une telle unanimité, alors qu'au début ces deux linguistes soviétiques défendaient des positions différentes.

3. LE CONTEXTE DE L'ATTITUDE CRITIQUE ENVERS F. DE SAUSSURE

On peut penser qu'une des raisons d'une telle concordance entre les positions critiques de Šor et de Jakubinskij est le fait qu'au début des années 1930 ils se rangent du côté du marxisme. Šor se réfère à plusieurs reprises aux idées de Marx, Engels et Lénine sur la langue, pour montrer que sa propre critique de Saussure s'appuie sur leurs positions. En ce qui concerne Jakubinskij, on peut penser aussi à l'influence du marrisme, car la fin des années 1920 est l'époque où la philosophie marxiste commence à être propagée dans les sciences soviétiques et où les adeptes du marrisme (prétendument la seule vraie théorie «marxiste» en linguistique) se mettent à occuper des postes-clés dans la linguistique. Il est connu que Šor et Jakubinskij furent influencés par la «nouvelle théorie du langage» de Nikolaj Jakovlevič Marr (1865-1934), mais ils ne suivirent pas les positions extrêmes de ce dernier, surtout Šor qui considéra toujours le marrisme d'un œil critique.

Il est très important de souligner cette dernière affirmation pour comprendre la base de leur critique de Saussure. Nous ne partageons pas la thèse, qui apparaît souvent dans certaines publications, selon laquelle les linguistes russes devinrent marxistes et marristes à cause de la pression politique et par peur des répressions. Ni Šor, ni Jakubinskij, ni Polivanov ne sont devenus marxistes à la suite d'un tel raisonnement. Leur passage

[57] *Ibid.*, p. 36.
[58] Šor 1931a.

vers la philosophie du marxisme était logique et s'expliquait par leur analyse des manifestations concrètes de la nature sociale de la langue[59].

De plus, il faut prendre en considération la situation socio-politique de la Russie soviétique de cette époque. C'était l'époque de l'édification linguistique, à laquelle prirent part de nombreux linguistes. Jakubinskij et Šor formaient la «nouvelle intelligentsia» soviétique. Ils occupaient des postes importants dans la science, ils participaient donc directement à la réalisation de la politique linguistique du nouvel État. Pour cette raison, la théorie de Saussure, dans une partie de ses thèses, entrait en contradiction avec la pratique réelle de la société. Cela mit cette théorie hors de la direction principale du développement de la linguistique dans l'URSS des années 1930. Cependant, ce fait n'empêcha pas la publication de la traduction du *CLG* en 1933. De plus, malgré toutes ses critiques de la théorie de Saussure, comme nous l'avons déjà indiqué, ce fut Šor qui initia cette publication et en rédigea les commentaires.

Parmi les autres raisons principales du rejet de la théorie saussurienne, il faut indiquer encore un fait important. Vers la fin des années 1920, dans la linguistique soviétique, l'approche sociologique ne fut pas représentée uniquement par la théorie de Saussure. Tout d'abord, les linguistes soviétiques connaissaient bien les travaux d'Antoine Meillet et le livre de Joseph Vendryes *Le langage: introduction linguistique à l'histoire*[60]. Ainsi, l'idée de l'influence des facteurs sociaux sur la langue n'était pas totalement nouvelle pour eux. De plus, dans la dialectologie russe, la prise en compte des facteurs sociaux était obligatoire pour les chercheurs. Au cours de leurs missions dans les campagnes, les dialectologues relevaient l'influence de l'école, la distance par rapport aux chemins de fer et aux centres culturels et industriels, ainsi que le genre, l'âge et le métier des informateurs. Ainsi, l'idée que les changements sociaux provoquent des changements dans la langue était bien établie dans la conscience des linguistes. C'est une raison pour laquelle l'ouvrage de Paul Lafargue *La langue française avant et après la Révolution*[61], qui concordait avec cette approche, fut bien reçu par les linguistes soviétiques[62]. Il n'est donc pas étonnant que Šor publiât un compte rendu positif de ce livre en 1931[63].

La sociologie du langage fut discutée dans les travaux de M.N. Peterson, d'E.D. Polivanov, d'A.M. Seliščev (1886-1942). Au début des années 1930, Boris Aleksandrovič Larin (1893-1964) étudiait le langage de la ville. Un groupe de chercheurs, le «Jazykofront», qui s'intéressaient à l'aspect social de la langue, vit le jour à Moscou. Ainsi, bien que l'approche sociale de la langue fût nouvelle, elle se développa de façon très

[59] Cf. Ivanova 2012.
[60] Vendryes 1921.
[61] Lafargue 1894.
[62] Bien que le livre de Lafargue fût traduit et publié en 1930 (Lafarg 1930), il était connu déjà avant.
[63] Šor 1931c.

active. Dans toutes ces manifestations de l'approche sociale, il est important de souligner un trait essentiel, à savoir l'idée que les changements dans la langue sont déterminés en grande partie par les changements dans la société. Ainsi, le locuteur joue un rôle important dans ce processus. C'était totalement contraire à la théorie de Saussure.

CONCLUSION

En analysant la réception de la théorie de Saussure dans les années 1920-1930, on peut arriver à la conclusion que l'intérêt manifesté par les linguistes soviétiques était basé sur leurs recherches qui avaient pour but de sortir le psychologisme de la linguistique, et sur leurs aspirations à comprendre les relations entre l'individuel et le social dans la langue. C'est pourquoi l'aspect social de la théorie de Saussure attira le plus l'attention. Cet aspect ouvrait les possibilités d'introduire de nouvelles méthodes dans l'analyse des phénomènes linguistiques: il mettait au premier plan les études synchroniques, permettait de dépasser le cadre d'une analyse uniquement phonétique et introduisait la notion de *système*.

Cependant, la théorie de Saussure n'a pas été développée par les linguistes soviétiques des années 1920-1930, malgré le fait que sa réception avait été préparée par les idées de Baudouin de Courtenay et de Fortunatov. Les tentatives de l'appliquer à l'analyse de la situation linguistique réelle de la nouvelle Russie avaient bien montré ses points faibles et étaient entrées en contradiction aussi bien avec les nouvelles approches scientifiques pratiquées à cette époque en URSS qu'avec la réalité sociale. Les linguistes soviétiques, confrontés aux mêmes problèmes que les linguistes européens, trouvèrent leur propre voie en mettant au premier plan l'étude du fonctionnement des phénomènes langagiers. C'est cela qui explique que la linguistique soviétique et la linguistique occidentale suivirent des chemins de développement différents. Ainsi, dans les années 1920 et 1930 en URSS, les idées de Saussure étaient apparues efficaces avant tout pour l'analyse du système langagier d'une œuvre littéraire.

La réception de la théorie de Saussure permet de réfléchir à une autre question plus globale, à savoir celle des facteurs qui déterminent le transfert interculturel des idées scientifiques. Il est évident que c'est un phénomène complexe dans lequel interagissent aussi bien des facteurs historico-objectifs que des facteurs subjectifs. Nous pensons non seulement à la préparation du terrain de réception et à l'intérêt de certains chercheurs, mais aussi aux traditions nationales dans la science et à la situation socio-politique du pays. Ainsi, on peut dire que les notions d'*air du temps* et d'*air du lieu* sont indispensables pour l'analyse de ce phénomène.

© Irina Ivanova

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

— AGEEVA Inna, 2009: «La critique de F. de Saussure dans *Marxisme et philosophie du langage* de V.N. Vološinov et le contexte de la réception des idées saussuriennes dans les années 1920-1930 en Russie», in Velmezova E., Sériot P. (éd.), *Discours sur les langues et rêves identitaires* (*Cahiers de l'ILSL,* 2009, № 26), p. 73-84

— ALPATOV Vladimir Mixajlovič, 2005: *Vološinov, Baxtin i lingvistika*. Moskva: Jazyki slavjanskix kul'tur [Vološinov, Baxtin et la linguistique]

—, 2009: «Rozalija Osipovna Šor», in *Voprosy jazykoznanija*, 2009, № 5, p. 114-131

— BERNŠTEJN Sergej Ignat'evič, 1923: «Referat o knige de Sossjura» (cité d'après Sljusareva, Kuznecov 1976, p. 440-450) [Compte rendu du livre de Saussure]

— ČUDAKOV Aleksandr Pavlovič, 1980: «V.V. Vinogradov i teorija xudožestvennoj reči pervoj treti XX veka», in Vinogradov V.V. *O jazyke xudožestvennoj prozy*. Moskva: Nauka, p. 285-315 [V.V. Vinogradov et la théorie du langage de la littérature du premier tiers du XXème siècle]

— ČUDAKOVA Mariètta Omarovna, TODDES Evgenij Abramovič, 1982: «La première traduction russe du *Cours de linguistique générale* de F. de Saussure et l'activité du Cercle linguistique de Moscou», in *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 1982, № 36, p. 63-91

— IVANOVA Irina, 2012: «Discussions sur la linguistique marxiste. Présentation», in Ivanova I. (éd.), *Lev Jakubinskij, une linguistique de la parole*. Limoges: Lambert-Lucas, p. 217-228

— JAKUBINSKIJ Lev Petrovič, 1931: «F. de Sossjur o nevozmožnosti jazykovoj politiki», in Marr N.Ja. (éd.), *Jazykovedenie i materializm*, fasc. 2. Moskva – Leningrad: Gosudarstvennoe social'no-èkonomičeskoe izdatel'stvo, p. 91-104 [F. de Saussure sur l'impossibilité d'une politique linguistique]

— KARCEVSKY Serguej [KARCEVSKIJ Sergej Osipovič], 1922-1923: «Études sur le système verbal du russe contemporain», in *Slavia*, 1922-1923, vol. 1, p. 242-268, p. 495-523

— LAFARG Pol' [LAFARGUE Paul], 1930: *Jazyk i revoljucija. Francuzskij jazyk do i posle revoljucii. Očerki proisxoždenija sovremennoj buržuazii*. Moskva – Leningrad: Academia [La langue et la révolution. La langue française avant et après la révolution. Essais sur les origines de la bourgeoisie moderne]

— LAFARGUE Paul, 1894: «La Langue française avant et après la Révolution. Études sur l'origine de la bourgeoisie moderne», https://www.marxists.org/francais/lafargue/works/1894/00/pl18940000.htm (site consulté le 15 juillet 2016)

— LÄHTEENMÄKI Mika, 2006: «Da crítica de Saussure por Voloshinov e Iakubinskii», in Faraco C.A., Tezza C., Castro G. (éd.), *Vinte ensaios sobre Mikhail Bakhtin*. Petrópolis, RJ: Vozes, p. 190-207

—, 2010: «Sociology in Soviet Linguistics of the 1920-1930s: Shor, Polivanov and Voloshinov», in Brandist C., Chown K. (ed.), *Politics and the Theory of Language in the USSR 1917-1938. The Birth of Sociological Linguistics*. London: Anthem Press, p. 35-52

— «LE PREMIER COMPTE RENDU RUSSE», 2016: «Le premier compte rendu russe du *Cours de linguistique générale* de F. de Saussure [par Maksim Kenigsberg]», in Velmezova E., Moret S. (éd.), *Rozalija Šor (1894-1939) et son environnement académique et culturel* (*Cahiers de l'ILSL*, 2016, № 47), p. 313-318

— PETERSON Mixail Nikolaevič, 1923: «Obščaja lingvistika», in *Pečat' i revoljucija*, 1923, № 6, p. 26-32 [Linguistique générale]

—, 1927: «Jazyk kak social'noe javlenie», in *Učenye zapiski Instituta jazyka i literatury RANION (lingvističeskaja sekcija)*, 1927, t. I, p. 5-21 [La langue comme phénomène social]

—, 1928: *Vvedenie v jazykoznanie*, t. 11-12. Moskva: Bjuro zaočnogo obučenija pri pedfake 2 MGU [Introduction à la linguistique]

— POLIVANOV Evgenij Dmitrievič, 1931 [2003]: *Za marksistskoe jazykoznanie*. Smolensk: SGPU, 2003 [Pour une linguistique marxiste]

— SLJUSAREVA Natal'ja Aleksandrovna, KUZNECOV Valerij Georgievič, 1976: «Iz istorii sovetskogo jazykoznanija. Rukopisnye materialy S.I. Bernštejna o F. de Sossjure», in *Izvestija AN SSSR, Serija literatury i jazyka*, 1976, t. 35, № 5, p. 440-450 [De l'histoire de la linguistique soviétique. Des manuscrits de S.I. Bernštejn sur F. de Saussure]

— SOSSJUR [SAUSSURE] Ferdinand de, 1933: *Kurs obščej lingvistiki*. Moskva: OGIZ – SOCÈKGIZ [Cours de linguistique générale]

— ŠČERBA Lev Vladimirovič, 1929 [1957]: «I.A. Boduèn de Kurtenè i ego značenie v nauke o jazyke», in Ščerba L.V. *Izbrannye raboty po russkomu jazyku*. Moskva: Učpedgiz, 1957, p. 85-96 [I.A. Baudouin de Courtenay et son importance pour la linguistique]

—, 1931: «O trojakom aspekte jazykovyx javlenij i ob èksperimente v jazykoznanii», in *Izvestija Akademii nauk SSSR*, 1931, № 1, p. 113-129 [Sur les trois aspects des phénomènes langagiers et sur l'expérience en linguistique]

— ŠOR Rozalija Osipovna, 1926: *Jazyk i obščestvo*. Moskva: Rabotnik prosveščenija [Langage et société]

—, 1927: «Krizis sovremennoj lingvistiki», in *Jafetičeskij sbornik*, 1927, № 5, p. 32-71 [La crise de la linguistique contemporaine]

—, 1931a: «Jazykovedenie», in Smidt O.Ju. (éd.), *Bol'šaja sovetskaja ènciklopedija*, 1ère éd., t. 65. Moskva: OGIZ RSFSR, Gosudarstvennoe slovarno-ènciklopedičeskoe izdatel'stvo «Sovetskaja ènciklopedija», p. 392-416 [Linguistique]

—, 1931b: «Neotložnaja zadača (K postroeniju marksistskoj filosofii jazyka)», in *Russkij jazyk v sovetskoj škole*, 1931, № 1, p. 29-37 [Une tâche urgente (Pour la construction d'une philosophie marxiste du langage)]

—, 1931c: «[Recenzija na knigu:] P. Lafarg. *Jazyk i revoljucija. Francuzskij jazyk do i posle revoljucii*. M.-L., Academia, 1930, 100 s.», in *Russkij jazyk v sovetskoj škole*, 1931, № 1, p. 180-181 [(Compte rendu du livre:) P. Lafargue. *La langue et la révolution. La langue française avant et après la révolution*. Moscou – Leningrad, Academia, 1930, 100 p.]

— TYNJANOV Jurij Nikolaevič, 1924: *Problema stixotvornogo jazyka*. Leningrad: Academia [Le problème du langage versifié]

—, 1924 [1967]: «Literaturnyj fakt», in Tynjanov Ju.N. *Arxaisty i novatory*. München: Vilhelm Fink Verlag, 1967, p. 5-29 [Le fait littéraire]

—, 1927 [1967]: «O literaturnoj èvoljucii», in Tynjanov Ju.N. *Arxaisty i novatory*. München: Vilhelm Fink Verlag, 1967, p. 30-47 [Sur l'évolution de la littérature]

— TYNJANOV Jurij Nikolaevič, JAKOBSON Roman Osipovič, 1928 [1977]: «Problemy izučenija literatury i jazyka», in Tynjanov Ju.N. *Poètika. Istorija literatury. Kino*. Moskva: Nauka, 1977, p. 282-283 [Les problèmes de l'étude de la littérature et de la langue]

— VAUTHIER Bénédicte, 2002: «Bakhtin et / ou Saussure? ou, de l'histoire du malentendu des "malentendus saussuriens"», in *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 2002, № 55, p. 241-266

— VENDRYES Joseph, 1921: *Le langage: introduction linguistique à l'histoire*. Paris: La Renaissance du livre

— VINOGRADOV Viktor Vladimirovič, 1923: «O zadačax stilistiki», in *Russkaja reč'*, 1923, № 1, p. 195-286 [Sur les tâches de la stylistique]

—, 1930: *O xudožestvennoj proze*. Moskva – Leningrad: Gosudarstvennoe izdatel'stvo [Sur la prose de la littérature]

— VINOKUR Grigorij Osipovič, 1923 [1990]: «Poètika. Lingvistika. Sociologija», in Vinokur G.O. *Filologičeskie issledovanija. Lingvistika i poètika*. Moskva: Nauka, 1990, p. 22-30 [Poétique. Linguistique. Sociologie]

— VOLOŠINOV Valentin Nikolaevič, 1928 [1995]: «Novejšie tečenija lingvističeskoj mysli na Zapade», in Vološinov V.N. *Filosophija i sociologija gumanitarnyx nauk*. Sankt-Peterburg: Asta-press, 1995, p. 191-215 [Les toutes nouvelles tendances de la pensée linguistique en Occident]

—, 1929: *Marksizm i filosofija jazyka*. Leningrad: Priboj [Marxisme et philosophie du langage]

Cahiers de l'ILSL, № 47, 2016, p. 263-280

R.O. Šor et l'*Encyclopédie littéraire* (1929-1939)

Roger COMTET
Université de Toulouse – Jean Jaurès

Résumé:
R.O. Šor, parallèlement à de multiples autres activités, s'est engagée de 1929 à 1939, année de sa disparition, dans l'entreprise de l'*Encyclopédie littéraire*. On lui confia la responsabilité, au sein du comité de rédaction, et aux côtés de L.I. Timofeev, de diriger les rubriques consacrées à la poétique et à la linguistique; mais elle mit également la main à la pâte en publiant dans tous les 11 volumes de l'*Encyclopédie* qui parurent tout au long de la même période une série de contributions aussi bien littéraires que linguistiques, que ce soient de simples notices ou de copieuses entrées occupant plusieurs pages. Cette diversité nous rappelle que Šor fut loin de se consacrer uniquement aux problèmes linguistiques, contrairement à la doxa qui a cours de nos jours, ce qui nous interpelle. Après avoir établi une synthèse de tous les thèmes qu'elle a abordés dans l'*Encyclopédie*, nous relierons d'abord toutes ces compétences à la formation universitaire dont elle a bénéficié à Moscou, que ce soit en germanistique, en sanskrit, en linguistique comparée ou en histoire des littératures occidentales. Nous rappellerons ensuite que Šor n'a pas moins utilisé cette remarquable polyvalence dans toutes les fonctions qu'elle a occupées au cours de la période envisagée, et dont elle a même pu profiter pour s'ouvrir à de nouvelles disciplines (par exemple, c'est à la faveur de son enseignement à l'Université de Bakou de 1928 à 1930 qu'elle s'initie à la turcologie). Cet état des lieux nous permettra ensuite de poser la question de savoir s'il existe une unité de pensée entre ses écrits linguistiques et littéraires et si ses idées ont évolué au cours des dix ans de sa collaboration à l'*Encyclopédie*; pour terminer, on se demandera si, en fait, la diversité de ses contributions ne reflète pas, au-delà de l'habillage idéologique du marxisme, la grande tradition philologique russe qu'illustraient à la même époque d'autres grands noms comme ceux de V.M. Žirmunskij ou V.V. Vinogradov.

Mots-clés: marxisme, *Encyclopédie littéraire*, R.O. Šor, science de la littérature soviétique, années 1930 en URSS, formalisme littéraire, indianistique, philologie

Le rôle joué par Rozalija Osipovna Šor (1894-1939) dans la linguistique soviétique, de 1921, date à laquelle elle termine ses études à l'Université de Moscou et commence à enseigner à la chaire de linguistique comparée de cette même université, jusqu'à sa disparition prématurée en 1939, est reconnu; V.M. Alpatov l'a évoqué en ces termes: «[…] ses publications se rapportaient aux domaines les plus variés de la linguistique, cependant que dans deux d'entre eux, la sociologie de la langue et l'histoire de la linguistique, elle occupait une place éminente»[1]; ailleurs, on relève que ses principaux travaux concernent «la linguistique de l'allemand et du sanskrit, la linguistique générale et l'histoire de la linguistique»[2]. Cependant, on précise également qu'elle a été non seulement philologue et linguiste mais aussi «traductrice et historienne de la littérature»[3]. Effectivement, on cite généralement l'opuscule rédigé de concert avec Anatolij Vasil'evič Lunačarskij (1875-1933) et Pavel Naumovič Berkov (1896-1969) sur Ch. Dickens et publié en 1931[4]; en fait, il s'agissait de la reprise d'une entrée de l'*Encyclopédie littéraire* [*Literaturnaja ènciklopedija*] publiée dans le tome 3 en 1930[5]. On sait aussi qu'elle a fait paraître en 1936 une chrestomathie de la littérature médiévale étrangère[6] et on mentionne sa participation à l'article sur H. Heine de l'*Encyclopédie littéraire* en 1929[7]. S'ajoutent à cela divers écrits secondaires, consacrés à la théorie littéraire, qu'on trouve dispersés dans diverses revues d'avant 1929, donc difficiles à consulter, et qui seraient d'inspiration formaliste, au moins dans leur phase initiale. On se doit enfin de mentionner sa traduction du *Pañcatantra* d'après le sanskrit en 1930[8] et sa présentation de récits tirés du *Vetāla* en 1939[9]. Ceux qui l'ont connue soulignaient que la littérature était sa vraie vocation et que c'est uniquement parce qu'une place s'était libérée pour elle dans la chaire de linguistique comparée qu'elle s'était tournée vers la linguistique[10]; on sait aussi qu'elle avait composé à l'âge de l'adolescence des textes littéraires parus alors dans la revue *Detskoe čtenie*[11].

---

[1] Alpatov 2009, p. 114.

[2] Brandist, Chown (ed.), 2010, p. 185.

[3] Tylkowski 2011, p. 197.

[4] Lunačarskij, Šor 1931. En fait, Lunačarskij avait rédigé l'essentiel du texte, Šor se contentant de traiter du «style poétique de Dickens» (*ibid.*, p. 15-23) et Berkov de «Dickens en Russie» (*ibid.*, p. 24-26).

[5] *Literaturnaja ènciklopedija*, 1929-1939 (nous utiliserons dans la suite du texte l'abréviation *LÈ* dans les renvois), t. III, 1930, p. 284-306.

[6] Šor 1936.

[7] *LÈ*, t. II, 1929, p. 434-453. Šor avait rédigé la partie «technique poétique», Franc Petrovič Šiller (1898-1955) se réservant l'essentiel du texte et A. Lavreckij (pseudonyme d'Iosif Moiseevič Frenkel' [1893-1964]) se contentant de traiter le thème «Heine en Russie».

[8] Šor 1930.

[9] Šor 1939.

[10] Šor 2006, p. 216.

[11] La première revue de littérature enfantine à avoir vu le jour en Russie fut fondée en 1785 par Nikolaj Ivanovič Novikov (sous le titre de *Detskoe čtenie dlja serdca i razuma* [Lectures

La participation à l'*Encyclopédie littéraire* que nous venons d'évoquer, loin d'être épisodique, s'est prolongée en fait de 1929 jusqu'à l'année de sa disparition en 1939, ce qui coïncide avec les années de parution de l'ouvrage; Šor a ainsi participé activement et avec régularité aux 10 tomes qui ont été publiés au cours de cette période[12]. Cela représente au total près de 130 contributions qui se répartissent entre une vingtaine de sujets linguistiques (par exemple, la grammaire, la graphie, la dialectologie, les langues indo-européennes, le concept de *langue littéraire*, la morphologie, etc.), à quoi s'ajoutent plus de 90 entrées littéraires qui se rapportent aussi bien à l'histoire littéraire qu'aux genres et techniques. C'est ce dernier ensemble que nous proposons de décrire et analyser; mais, avant d'entrer dans le vif du sujet, il peut paraître utile d'évoquer ce que fut l'*Encyclopédie littéraire* qui parut de 1929 à 1939[13].

1. L'*ENCYCLOPÉDIE LITTÉRAIRE*

Ce grand projet est né à la fin des années 1920, peu après que la décision de faire paraître la *Grande encyclopédie soviétique* [*Bol'šaja sovetskaja ènciklopedija*] avait été prise en 1925; aussi bien l'un que l'autre projet témoignent du souci des autorités soviétiques de créer des instruments culturels et scientifiques tenant compte de la nouvelle situation politique et culturelle. En même temps, on veut de toute évidence fixer, normaliser et consolider la nouvelle donne, en réaction à l'effervescence idéologique et culturelle qui avait régné après la Révolution. Effectivement, ce que l'on a appelé le «Grand tournant», ou la «Révolution par en haut», l'emporte définitivement à compter de 1929, année qui voit justement paraître le premier volume de l'*Encyclopédie littéraire*[14]. Notons qu'un peu plus tard, la même politique de ce que l'on pourrait appeler une «normalisation culturelle» sera illustrée par le dictionnaire de la langue russe dit d'Ušakov dont les quatre volumes paraîtront de 1935 à 1940.

Dans les deux derniers cas évoqués, il s'agissait de remplacer des dictionnaires antérieurs à la Révolution: l'encyclopédie de Brockhaus et Efron pour la *Grande encyclopédie soviétique*, et le dictionnaire de Dal' (revu et complété par I.A. Baudouin de Courtenay de 1903 à 1912) pour le dictionnaire dit d'Ušakov. Par contre, l'*Encyclopédie littéraire* n'avait pas

---

enfantines pour le cœur et la raison]); Nikolaj Mixajlovič Karamzin (1766-1826) y publia alors quelques traductions du poète anglais James Thomson (1700-1748) et de Madame de Genlis (Stéphanie Félicité [1746-1830]).

[12] On sait que le tome X fut envoyé au pilon dès sa sortie de l'imprimerie en 1937 par les autorités mécontentes des entrées «Littérature russe» [*Russkaja literatura*] et «Langue russe» [*Russkij jazyk*].

[13] Une édition fac-similé est parue en 1948-1949 (*Literaturnaja ènciklopedija*, 1948-1949) cependant qu'une version numérique est désormais disponible sur la toile (http://feb-web.ru/feb/litenc/encyclop/; site consulté le 14 juillet 2016).

[14] Il s'agit en fait du tome II, le premier qui ait été prêt pour l'impression; le tome I paraîtra en 1930 (cf. également la note 54).

d'équivalent, même en Allemagne, pourtant riche d'une vieille tradition de monuments d'histoire littéraire; il fallait donc créer de toutes pièces un ouvrage ambitieux, ce qui se heurtait à de nombreuses difficultés auxquelles font écho les préfaces des deux premiers volumes. On y trouve évoquée la nécessité de porter un regard neuf sur la littérature qui réponde aux exigences de la «culture révolutionnaire» et au fait que «des masses énormes ont accédé à la culture»[15]; le domaine de la science littéraire [*literaturovedenie*] doit donc subir une «refonte marxiste totale» [*korennoj marksistskij peresmotr*][16], ce qui fait que seront favorisées les disciplines théoriques de cette science de la littérature, l'esthétique et la linguistique étant reléguées au rang de disciplines auxiliaires auxquelles on ne fera appel que dans la critique des matériaux rassemblés.

Ce changement d'optique implique aussi que l'on reconsidère le choix des matériaux retenus en rompant avec la tradition; ainsi devra-t-on tenir compte de la nouvelle littérature créée par les masses ouvrières et paysannes d'URSS ainsi que de celle des travailleurs d'Orient et d'Occident. Un hommage appuyé est rendu aux peuples d'URSS qui ont été opprimés jusqu'en 1917 ainsi qu'aux grands [*velikie*][17] peuples d'Asie, à la culture de l'Orient qui s'éveille, à celle des peuples colonisés qui luttent pour s'émanciper. Le projet est donc grandiose: «En s'efforçant de dresser un tableau neuf et multiforme de la littérature contemporaine en rapport avec les grandes mutations sociales et politiques de notre époque, la rédaction considère aussi comme sa tâche essentielle de livrer un ample éclairage sur l'histoire de la littérature mondiale de tous les siècles»[18].

Les rédacteurs ne se dissimulaient pas les difficultés afférentes aux dimensions du projet, déclarant par exemple: «Et cependant, l'ampleur et la variété des matériaux, le fait qu'ils n'ont pas encore été suffisamment élaborés, le caractère inédit du projet, tout cela, bien sûr, entraîne des lacunes dans certaines rubriques»[19].

Ceci est encore plus souligné dans la préface du tome II qui, en évoquant les littératures des peuples d'URSS, notait: «On manque encore de spécialistes de la littérature ouvrière qui soient, en particulier, marxistes, et soient issus de ces nationalités […]. Dans ce secteur de l'encyclopédie littéraire il est inévitable que certaines erreurs aient été commises»[20].

On retrouvait là un mal endémique depuis toujours en Russie, ce manque de spécialistes auquel on avait essayé de remédier en faisant appel aux étrangers. Dans le cas présent, il fallait en effet disposer de spécialistes de la littérature qui fussent marxistes (de préférence membres du parti communiste), et jusque dans des domaines jusque-là inexplorés; c'est ainsi

---

[15] *LÈ*, t. I, 1930, p. III.
[16] *Ibid.*
[17] *Ibid.*
[18] *Ibid.,* p. IV.
[19] *Ibid.*
[20] *Ibid.*, t. II, 1929, p. III.

que sous la lettre *A* on trouve des entrées aussi insolites que des langues et littératures d'URSS jusque-là très peu étudiées comme la «Littérature adyguéenne» [*Adygejskaja literatura*][21], la «Littérature abkhaze» [*Abxazskaja literatura*] (par Evgenij Dmitrievič Polivanov [1891-1938])[22], la «Langue abkhaze» [*Abxazskij jazyk*] (par l'académicien Nikolaj Jakovlevič Marr [1895-1934])[23], un certain «Ajbek» dont la notice occupe tout juste une ligne: «Jeune poète ouzbek. A publié le recueil de poèmes "Tjuguler". Tachkent 1926»[24]. N'est guère mieux loti «Abaev Ivan», rédacteur d'un obscur journal d'Ossétie du Sud, dont le sort est réglé en cinq lignes[25]. On note, ce faisant, dans l'ensemble une surreprésentation notoire des littératures de Finlande, des pays baltes, d'Asie centrale, du Caucase, des pays de langue arabe ou persane.

Certes, on trouvait parmi les collaborateurs de l'encyclopédie des spécialistes universitaires reconnus et ayant déjà fait leurs preuves, comme par exemple F.P. Šiller et Aleksandr Aleksandrovič Smirnov (1883-1962) (littératures d'Europe occidentale), Boris Ivanovič Puriščev (1903-1989) (littérature allemande), Pavel Nikitič Sakulin (1868-1930) et Dmitrij Vladimirovič Bubrix (1890-1949) (linguistique), Vladimir Maksimovič Friče (1870-1929) (littératures d'Europe occidentale)… Il y eut aussi quelques étrangers en vue mis à contribution, comme le Hongrois György Lukács[26] ou le Bessarabien Zamfir Ralli-Arbore[27]. Mais la grande masse des contributeurs était constituée de jeunes inconnus dont le nom a sombré depuis dans l'oubli.

2. R.O. ŠOR ET L'*ENCYCLOPÉDIE LITTÉRAIRE*

Dans ce contexte de pénurie, la collaboration de Šor à l'*Encyclopédie littéraire* ne pouvait être que bienvenue et elle se poursuivra jusqu'à la fin de l'édition en 1939; elle disposait en effet de compétences multiples acquises au cours de ses années de formation: sanskritiste et indianiste, germaniste, linguiste; elle s'était par ailleurs familiarisée avec les problèmes de la théorie et de la forme littéraires en participant aux activités du Cercle linguistique de Moscou de 1918 à 1924. On la considérait aussi comme marxiste,

---

[21] Qui renvoie à la littérature tcherkesse (*ibid.*, t. I, 1930, p. 59).

[22] *Ibid.*, p. 16-18.

[23] *Ibid.*, p. 18-23.

[24] *Ibid.*, p. 59.

[25] *Ibid.*, p. 58.

[26] On lui doit les entrées consacrées à F. Lassalle (*ibid.*, t. VI, 1932, p. 64-76), F. Nietzche (*ibid.*, p. 91-105) (excepté l'annexe «Nietzche en Russie» rédigée par Boris Vasil'evič Mixajlovskij [1899-1965]) et la deuxième partie de l'entrée consacrée au roman et intitulée «Le roman comme épopée bourgeoise» (*ibid.*, t. IX, 1935, p. 795-802).

[27] Il a rédigé l'entrée de la «Littérature roumaine» (*ibid.*, t. X, 1937 [1991] [ici et plus loin, nous n'indiquerons pas la pagination de nos renvois au tome X: cf. les notes 12 et 43 à ce propos]).

ce que prouvaient des écrits comme son ouvrage *Langage et société* [*Jazyk i obščestvo*][28], même si elle ne devait jamais adhérer au parti communiste[29]. Pour couronner le tout, elle disposait déjà d'une certaine expérience lexicographique à travers sa collaboration à la *Grande encyclopédie soviétique* à compter de 1925 (où elle était responsable [*redaktor*] de la partie linguistique); on relèvera aussi que *Langage et société* proposait déjà en annexe un «Petit dictionnaire des termes linguistiques et stylistiques» [*Kratkij slovar' lingvističeskix i stilističeskix terminov*][30].

On ne s'étonnera donc point de voir figurer le nom de Šor en bonne place dès le tome I parmi la liste des collaborateurs; elle est également responsable de la linguistique et de la poétique au sein du Comité de rédaction et signe une série de contributions qui se rapportent aussi bien à l'indianistique (qu'elle est pratiquement la seule à traiter dans l'*Encyclopédie*, si l'on néglige les quelques contributions d'Aleksej Mixajlovič Suxotin [1888-1942][31] et d'un certain A.B.[32]), comme l'entrée «Ānandavardhana [*Anandavardxana*]»[33]…, qu'à la germanistique (cf. «Benfey» [*Benfej*][34], ou «Brentano»[35]); s'y ajouteront dans les volumes ultérieurs des articles de linguistique, de théorie littéraire et même une curiosité, l'entrée consacrée à A. Dumas père[36] (rédigée en fait conjointement avec A. Smirnov).

Confrontés à cette diversité, nous pouvons être amenés à penser que Šor fut appelée en renfort pour suppléer des manques, combler des lacunes; à noter qu'elle signe indifféremment de son nom complet ou abrégé soit en cyrillique, soit en caractères latins, ce qui nous donne: «*Р. Шор*», «*Р. Ш.*», ou «*R. S.*» (à partir du nom de famille écrit à l'allemande, *Schor*). Il est possible qu'on lui doive aussi un certain nombre de notices non signées, comme celles qui concernent l'indianistique ou les procédés littéraires; on rappellera ici que le premier tome de l'*Encyclopédie* distinguait entre une première partie réservée aux articles signés[37] et une seconde partie regroupant les simples notices anonymes («section des références» [*spravočnyj*

---

[28] Šor 1926.

[29] Elle devait se présenter en 1932 dans une autocritique comme «représentante du corps professoral des sans-parti de gauche» (Šor 2006, p. 242).

[30] Šor 1926, p. 148-151.

[31] Suxotin figure comme linguiste et spécialiste de l'Orient dans l'*Encyclopédie*, on lui doit les entrées «Littérature bengalie» [*Bengal'skaja literatura*] (*LÈ*, t. I, 1930, p. 440-444) et «Langue bengalie» [*Bengal'skij jazyk*] (*ibid.*, p. 444-446). Il est l'un des fondateurs de l'école de phonologie de Moscou dans les années 1930.

[32] Il a rédigé l'entrée consacrée à R. Tagore (*ibid.*, t. XI, 1939, p. 165-167) ainsi que les articles sur la langue et la littérature ourdoues (*ibid.*, p. 609-612).

[33] *Ibid.*, t. I, 1930, p. 119-120.

[34] *Ibid.*, p. 450-451.

[35] *Ibid.*, p. 578-580.

[36] *Ibid.*, t. III, 1930, p. 621-625.

[37] *Ibid.*, t. I, 1930, p. 1-636.

otdel][38]); à compter du deuxième tome, pour des raisons de commodité évidente, tout est fusionné, changement d'organisation qui suggère un certain manque d'expérience de la part des concepteurs du projet. Mais l'habitude des notices non signées perdure, sans qu'elle se conforme à une logique bien définie. Il n'y a que l'exploitation des archives de l'*Encyclopédie littéraire* qui pourrait permettre d'établir la liste complète des notices dues à Šor.

Si on examine dans le détail les contributions de Šor, on constate qu'elles perdent de leur importance au fil des éditions successives; un bon indicateur en est la liste des «articles les plus importants» [*važnejšie stat'i*] placée en tête de chaque volume qui la mentionne de la manière suivante: tome I: 2 mentions; tome II: 6 mentions; tome III: 4 mentions; tome IV: 3 mentions; tome V: 2 mentions; tome VI: 2 mentions; tome VII: 2 mentions. À partir de là, c'est-à-dire du tome VIII publié en 1934, on ne trouve plus aucune mention de Šor, en même temps que la part des simples notices l'emporte de plus en plus sur celle des articles dans sa production. Cependant, jusqu'à sa disparition en 1939, elle continuera à superviser la partie linguistique et la partie poétique de l'encyclopédie[39]. Peut-être convient-il de mettre en parallèle ces fluctuations avec les difficultés rencontrées par l'*Encyclopédie littéraire* à la même époque; on sait qu'à compter de 1939, on lui a reproché de sacrifier au «sociologisme vulgaire» en suivant les idées de Gueorgui Plekhanov (1856-1918), ce qui explique que ni le tome X ni le tome XII[40] n'aient vu le jour. Ce que l'on reprochait au sociologisme vulgaire, c'était de tout réduire au déterminisme de l'origine sociale des écrivains, ce qui fait qu'ils auraient été incapables de dépasser la vision du monde léguée par leur classe sociale; dans cette conception de la science de la littérature, l'analyse sociologique occupait donc la première place, cependant que ce que Plekhanov appelait le «second acte»[41], soit l'analyse littéraire proprement dite, se limitait à une simple appréciation esthétique de la forme, sans véritable réflexion ni analyse. L'*Encyclopédie littéraire* abonde en ce sens avec des formules stéréotypées, simplistes, à la limite de la caricature; nous citerons ici pour mémoire l'article consacré à l'écrivain finlandais Ju. Aho où l'on peut lire: «Son père, le pasteur F. Brufelt, s'était rangé du côté du piétisme qui était un mouvement de la paysannerie dirigé contre l'influence du capital marchand et usuraire et l'église rationaliste d'État»[42].

---

[38] *Ibid.*, p. 637-768.

[39] À compter du tome VII, elle dirige la partie poétique de concert avec Aleksandr Grigor'evič Cejtlin (1901-1962) puis avec Leonid Ivanovič Timofeev (1903/1904-1984) pour les tomes VIII et IX, avant de redevenir la seule responsable des deux rubriques dans le tome XI.

[40] Il semble pourtant que jusqu'au bout les rédacteurs n'aient pas perdu l'espoir de mener l'édition à bien, comme le prouve la mention suivante mise en exergue au tome XI en 1939: «Le Goslitizdat porte à la connaissance des souscripteurs que les derniers tomes de l'*Encyclopédie littéraire* paraîtront dans l'ordre suivant: XI, XII, X».

[41] Cf. Plexanov 1908 [1958, p. 129].

[42] *LÈ*, t. I., 1930, p. 284.

En même temps, beaucoup de grands écrivains se trouvaient critiqués et dépréciés, ce qui allait à l'encontre de la politique d'instrumentalisation du patrimoine culturel dans ces années du stalinisme; une crise va donc mûrir, qui finira par aboutir à la mise au pilon du tome X qui devait paraître en 1937 et qui contenait des articles aussi sensibles que «Langue russe» [*Russkij jazyk*] ou «Littérature russe» [*Russkaja literatura*][43]; plus de trente années plus tard, ce seront les mêmes points qui alimenteront la critique de la *Petite encyclopédie littéraire* [*Kratkaja literaturnaja ènciklopedija*][44] et qui entraîneront la publication d'un tome IX d'ajouts et rectificatifs. Entre temps, il y avait eu l'élimination de l'un des premiers rédacteurs, Valerian Fedorovič Pereverzev (1882-1968), violemment mis en cause par la RAPP[45] pour son supposé «sociologisme vulgaire»[46] en 1930, et dont le nom disparaît de l'*Encyclopédie* à compter de la même année (tome IV); il y a eu aussi en 1929 le décès d'un autre membre du comité de rédaction, V. Friče, universitaire formé avant la Révolution et qui professait de fait, lui aussi, un sociologisme bien tempéré; puis, en 1933, c'est au tour d'A.V. Lunačarskij, fondateur du *Proletkul't*, rédacteur en chef et tête pensante de l'*Encyclopédie*, de disparaître[47]; ses positions étaient marquées par un certain éclectisme et une certaine ouverture qu'illustrent ses articles consacrés à Ch. Baudelaire[48], P. Verlaine[49], F. Hölderlin[50], Ch. Dickens[51], ou à la théorie de la littérature (pour la partie «Critique. Histoire» [*Kritika. Istorija*][52], cf. aussi «Théorie littéraire» [*Teorija literatury*]).

Tout cela ne pouvait que renforcer le dogmatisme dans l'*Encyclopédie*, cependant que le comité de rédaction se réduisait comme une peau de chagrin au fil des années; fort de sept membres en 1929, il n'en comptait plus que deux dix années plus tard[53]. Les difficultés croissantes sont illus-

---

[43] Une édition fac-similé a néanmoins pu être réalisée d'après un jeu d'épreuves miraculeusement préservées et conservées par Viktor Markovič Živov (1945-2013) (*Literaturnaja ènciklopedija*, 1991); un autre jeu a été préservé dans les archives d'art et littérature de Moscou (CGALI); on peut désormais consulter une version numérique de ce tome (cf. la note 13). Nous ne préciserons pas la pagination de nos renvois à ce tome, faute d'en disposer dans sa version numérique.

[44] *Kratkaja literaturnaja ènciklopedija*, 1962-1978. Cf., par exemple, Morozov 1976.

[45] Association des écrivains prolétariens qui devient toute puissante en 1929-1931.

[46] En fait, il introduisait aussi une fonction ludique dans la littérature.

[47] Son nom continuera cependant de figurer, encadré de noir, comme rédacteur en chef sur la page de titre jusqu'au dernier volume paru en 1939.

[48] *LÈ*, t. I, 1930, p. 547-551.

[49] *Ibid.*, t. II, 1929, p. 174-178.

[50] *Ibid.*, p. 457-460.

[51] *Ibid.*, t. III, 1930, p. 284-296.

[52] *Ibid.*, t. V, 1931, p. 638-645.

[53] Il s'agissait de Pavel Ivanovič Lebedev-Poljanskij (1882-1948) et d'Isaak Markovič Nusimov (1889-1950); ce dernier, après avoir violemment attaqué l'*Île pourpre* [*Bagrovyj ostrov*] de Mixail Afanas'evič Bulgakov (1891-1940) en 1928, sera victime du jdanovisme en 1949.

trées par le fait que le tome XI paraît quatre ans après le tome IX (le tome X étant entre temps passé au pilon) alors que jusque-là un ou plusieurs tomes paraissaient en moyenne tous les ans[54].

3. LES CONTRIBUTIONS LITTÉRAIRES DE R.O. ŠOR À L'*ENCYCLOPÉDIE LITTÉRAIRE*

Nous avons déjà relevé que le nombre des contributions littéraires l'emporte largement sur celui des articles linguistiques dans l'apport de Šor à l'*Encyclopédie* et que ce n'est que par la suite que la linguistique fait son apparition; il est vrai qu'à la même époque elle fournissait également des articles linguistiques à la *Grande encyclopédie soviétique*, ce qui entraîne d'ailleurs de fréquents recoupements entre les deux ouvrages[55].

On peut faire le choix de présenter les contributions littéraires en fonction de leur thématique. On y trouve ainsi un groupe de *personalia*: il s'agit tout d'abord de six auteurs classiques de la littérature sanskrite de l'Antiquité et du Moyen-Âge comme Kālidāsa[56]. S'y ajoutent cinq notices consacrées à des écrivains germaniques du Moyen-Âge comme Walther von der Vogelweide[57] ou du Romantisme comme von Arnim[58], von Brentano[59], Hauff[60], Heine[61], les frères Grimm[62]. Le Moyen-Âge est également représenté par le Toscan Gianni Lapo[63] et par Chrétien de Troyes[64]. Un peu à part se situe Th. Benfey[65], certainement traité par Šor parce que c'était un sanskritiste et qu'il avait promu la théorie migrationniste des thèmes de la littérature orale qui mettait au premier plan le bouddhisme indien; tout à fait à part se situe, comme nous l'avons déjà noté, Dumas père, peut-être l'une des lectures favorites de Šor, passion partagée depuis toujours par beaucoup d'autres Russes.

---

[54] La chronologie est la suivante: tome I, 1930; tome II, 1929; tome III, 1930; tome IV, 1930; tome V, 1931; tome VI, 1932; tome VII, 1934; tome VIII, 1934; tome IX, 1935; tome XI, 1939.

[55] Cf., par exemple, les entrées «Grammaire» [*Grammatika*], «Grimm», «Dialectologie» [*Dialektologija*]…

[56] *LÈ*, t. V, 1931, p. 60-63.

[57] *Ibid.*, t. II, 1929, p. 90-93.

[58] *Ibid.*, t. I, 1930, p. 255-257.

[59] *Ibid.*, p. 578-580.

[60] *Ibid.*, t. II, 1929, p. 411-412.

[61] *Ibid.*, p. 434-453.

[62] *Ibid.*, t. III, 1930, p. 14-17.

[63] *Ibid.*, t. IV, 1930, p. 54.

[64] *Ibid.*, t. V, 1931, p. 583-585.

[65] *Ibid.*, t. I, 1930, p. 450-451.

À côté de ces *personalia*, on trouve un ensemble de contributions qui traitent des littératures nationales comme la littérature courtoise[66], le Minnesang[67], la littérature indienne[68] et la littérature allemande pour la période féodale[69]; se greffent là-dessus des entrées consacrées à de grands cycles littéraires: Lancelot[70], Lohengrin[71], la Lorelei[72], Perceval[73]…

Le traitement des genres représente numériquement l'apport le plus important avec 27 contributions; là encore, le Moyen-Âge se taille la part du lion avec des entrées comme le «Lai» [*Lė*][74], la «Ritournelle» [*Ritornel'*][75], le «Fabliau» [*Fabl'o ili Fablio*][76], la «Ballade» [*Ballada*][77], l'«Aube» [*Al'ba*][78]. Šor se réserve aussi, en collaboration avec Èmmanuil Martynovič Beskin (1877-1940) dans l'entrée consacrée au drame, la partie qui correspond à l'époque classique, etc.[79]

On relèvera enfin que Šor a rédigé plus d'une vingtaine de notices consacrées aux différents procédés littéraires; y figurent, entre autres, des notions mises à l'honneur par les formalistes russes comme l'*enchâssement* [*obramlenie*][80], la *défamiliarisation* [*ostranenie*][81], le *freinage* [*retardacija*][82], la *narration* [*povestvovanie*][83] opposée au *skaz*[84], etc. Les travaux de Viktor Vladimirovič Vinogradov (1894-1969), Boris Viktorovič Tomaševskij (1890-1957), Boris Mixajlovič Èjxenbaum (1886-1959) et Viktor Borisovič Šklovskij (1893-1984) figurent d'ailleurs en bonne place dans les bibliographies correspondantes.

Que conclure de toute cette énumération? Elle reflète en premier lieu toutes les compétences que Šor avait acquises au cours de sa formation; on rappellera qu'elle avait commencé ses études supérieures en 1913 dans la section de germanistique de la faculté d'histoire et philologie des

---

66 *Ibid.*, t. V, 1931, p. 757-771.
67 *Ibid.*, t. VII, 1934, p. 323-325.
68 *Ibid.*, t. IV, 1930, p. 500-522.
69 *Ibid.*, t. VII, 1934, p. 710-721.
70 *Ibid.*, t. VI, 1932, p. 52-54.
71 *Ibid.*, p. 594-595.
72 *Ibid.*, p. 587.
73 *Ibid.*, t. VIII, 1934, p. 459-461.
74 *Ibid.*, t. VI, 1932, p. 649-652.
75 *Ibid.*, t. IX, 1935, p. 704.
76 *Ibid.*, t. XI, 1939, p. 637-640.
77 *Ibid.*, t. I, 1930, p. 307-311.
78 *Ibid.*, p. 98-99.
79 *Ibid.*, t. III, 1930, p. 479-490.
80 *Ibid.*, t. VIII, 1934, p. 198-199.
81 *Ibid.*, p. 347-348.
82 *Ibid.*, t. IX, 1935, p. 635.
83 *Ibid.*, p. 18.
84 *Ibid.*, t. X, 1937 [1991].

cours supérieurs féminins [*vysšie ženskie kursy*] devenus après la Révolution l'Université de Moscou 2 (MGU 2).

En 1919, elle entre à la faculté historico-philologique du MGU et se spécialise en histoire de la littérature d'Europe occidentale auprès de Matvej Nikanorovič Rozanov (1858-1936) qui perpétuait la tradition de l'école historique et culturelle [*kul'turno-istoričeskaja škola*] de Fedor Ivanovič Buslaev (1818-1897) avec son positivisme et la prise en compte de la littérature orale. Šor étudie également le sanskrit avec des maîtres aussi prestigieux que Viktor Karlovič Poržezinskij (1870-1929) ou Mixail Mixajlovič Pokrovskij (1868-1942). Elle s'initie également à la linguistique en suivant les cours de Mixail Nikolaevič Peterson (1885-1962) et Dmitrij Nikolaevič Ušakov (1873-1942). Commence alors, en 1921, sa carrière universitaire à la section de linguistique comparée de l'Université de Moscou. En même temps, de 1917 à 1924, elle est membre de la Société linguistique de Moscou [*Moskovskoe lingvističeskoe obščestvo*] qui regroupait les jeunes disciples de Filipp Fedorovič Fortunatov (1848-1914); elle participe aussi aux activités du Cercle linguistique de Moscou jusqu'à sa disparition en 1924, où ses exposés concernent uniquement la linguistique avec, entre autres, une présentation de F. de Saussure; mais on sait que, en liaison avec l'OPOJaZ [*Obščestvo izučenija teorii poètičeskogo jazyka* (1914-1923)] de Petrograd, la thématique des activités du Cercle s'était peu à peu déplacée du folklore aux problèmes de la langue poétique, réflexion qui devait déboucher sur l'école formaliste d'analyse littéraire. C'est sans nul doute dans ce cadre que Šor a acquis les compétences en poétique et stylistique qu'elle mettra à profit dans l'*Encyclopédie littéraire*.

4. L'ILLUSTRATION D'UNE SCIENCE DE LA LITTÉRATURE «MARXISTE»

Le moment est venu de se demander quelles étaient les conceptions théoriques que Šor allait mettre en application dans l'*Encyclopédie littéraire* à laquelle, rappelons-le, elle commence à collaborer à compter de 1929. Dans le domaine linguistique, on sait qu'elle a changé alors ses conceptions, comme le montre la comparaison entre *Langage et société*[85] et *Sur les voies d'une linguistique marxiste* [*Na putjax k marksistskoj lingvistike*][86]; tout en prenant ses distances vis-à-vis de Saussure[87], elle en vient à partager les conceptions de Marr qui illustreraient une linguistique authentiquement «matérialiste», en accord avec l'air du temps puisque l'on sait que c'est de 1926 à 1931 que Marr assure le triomphe de ses idées et sa main mise sur la linguistique soviétique.

---

[85] Šor 1926.

[86] Šor 1931.

[87] On sait qu'elle lui reproche désormais le manque de clarté de ses conceptions sociologiques et le fait qu'il perpétue les erreurs d'E. Durkheim: passivité du sujet, manque d'historisme, distinction trop absolue entre diachronie et synchronie…

Sur le plan de la théorie littéraire, on sait que jusqu'à la moitié des années 1920 les écrits de Šor sont d'inspiration formaliste, autant qu'on puisse en juger par les comptes rendus qu'elle publie alors; mais il se produit ensuite une rupture parfaitement illustrée par son article de 1927 intitulé «La "méthode formelle" en Occident: l'école de Seuffert et le courant "rhétorique"» [*«Formal'nyj metod» na Zapade: škola Zejferta i «retoričeskoe» napravlenie*][88]. Cette présentation de l'«école» de Seuffert n'est en fait qu'un prétexte pour critiquer indirectement les formalistes russes; au contraire de ceux-ci, les Allemands ne prétendent pas avoir «redécouvert l'Amérique», ils s'en tiennent à une solide analyse critique des textes dans la tradition académique et positiviste, étape que Šor appelle *Vorstudie*; c'est ce préalable indispensable qui permet ensuite de mettre en évidence «les fondements historico-culturels et sociologiques qui ont permis à tel ou tel genre de se former», et de procéder à l'analyse psychologique des œuvres.

Pour Šor, les formalistes en seraient restés au stade initial de l'analyse littéraire et elle démystifie leurs prétentions en avançant plusieurs arguments:

– ils confondent stylistique et linguistique dans une «naïve hypostase des concepts de "signification" et d'"expression"»[89];

– ils sont loin d'avoir inventé l'analyse stylistique, l'étude de la forme artistique qui remontent en fait à une tradition ancienne et elle renvoie ici, dans le domaine russe, à Aleksandr Nikolaevič Veselovskij (1838-1906) et Fedor Adamovič Korš (1852-1923)[90];

– elle rabaisse leur ambition d'ouvrir de nouvelles voies dans la science de la littérature au niveau d'«essais de bricoleurs» [*kustarnye popytki*][91];

– tout, en fait, a déjà été dit par les Allemands, «tout ce qui, à en croire beaucoup, aurait été obtenu par nos formalistes dans le domaine de la théorie littéraire»[92].

On comprend dès lors que Šor va s'en tenir dans le domaine littéraire aux fondamentaux du marxisme, soit, en extrapolant une formule de *Langage et société*[93] qui ne concernait que la linguistique, au principe que «toute différenciation sociale doit être reflétée par une différenciation *littéraire*»[94].

Cette vision se reflète dans la plupart des domaines littéraires qu'elle a abordés dans l'*Encyclopédie littéraire*, sans d'ailleurs que l'on puisse relever une quelconque évolution tout au long de sa collaboration. En ce qui concerne les *personalia*, comme on pouvait s'y attendre, elle

[88] Šor 1927.
[89] *Ibid.*, p. 130.
[90] *Ibid.*, p. 127.
[91] *Ibid.*, p. 128.
[92] *Ibid.*, p. 130.
[93] Šor 1926.
[94] *Ibid.*, p. 100.

insiste sur le déterminisme social dans la vie et l'œuvre des écrivains, se conformant ainsi à l'orientation sociologique de l'*Encyclopédie*. Par exemple, c'est von Arnim, qu'on rattache à la seconde génération des Romantiques allemands, celle de Heidelberg, qui en vient à renier ses rêves démocratiques de jeunesse, conformément à «l'idéologie d'un propriétaire terrien attaché aux relations patriarcales avec les 1200 âmes qui peuplent ses sept villages»[95]. Par contre, tout ce qui, dans l'œuvre des écrivains, relève de l'inspiration populaire, est systématiquement valorisé comme reflet de la mentalité des masses populaires; tel est le cas de la création de Heine ou de celle des frères Grimm à propos desquels elle déclare: «Mais le plus grand mérite des frères Grimm dans le domaine de la langue littéraire a été de réhabiliter le "conte populaire" et la "légende" prosaïques et oraux en collectant et publiant les mémorables "Kinder und Hausmärchen"»[96].

La même sociologisation ne concerne pas moins les œuvres littéraires elles-mêmes, comme en témoigne la fin de l'article consacré à Dumas père[97]: «Le rejet de la grande bourgeoisie et de ses affairistes prospères s'est reflété de manière particulièrement nette dans le roman de Dumas intitulé *Monte-Cristo*, qui s'en prend aux assises de la monarchie de Juillet, c'est-à-dire à la nouvelle aristocratie (voir le colonel de Morcef), la bureaucratie (voir le procureur Villefort) et la ploutocratie (voir le banquier Danglars)»[98].

L'inspiration est la même dans le traitement des littératures nationales et des cycles littéraires; en témoigne par exemple l'imposant article consacré à la littérature indienne. C'est un texte qui témoigne d'une grande érudition qui vient, par exemple, étayer la thèse selon laquelle, suite à la permanence du sanskrit dans la culture indienne, la distinction entre littérature ancienne et littérature moderne ne peut y être qu'artificielle. Mais l'idéologie n'est pas moins présente; en effet, la littérature indienne «reflète la psychoidéologie[99] des classes dominantes dans les formes stagnantes d'économie et d'organisation sociale de la "formation étatique asiatique"»[100]. La dernière citation n'est pas référenciée, mais on la rattache bien évidemment aux développements de K. Marx sur le «modèle de production asiatique» pour lequel il avait utilisé des données indiennes (cf. les articles de Marx sur ce sujet datés des années 1850). Et de mettre en rap-

---

[95] *LÈ*, t. I, 1930, p. 256.

[96] *Ibid.*, t. III, 1930, p. 15.

[97] Écrit, comme nous l'avons déjà rappelé, en collaboration avec A. Smirnov.

[98] *LÈ*, t. III, 1930, p. 624.

[99] Ou *psixoideologija*, terme alors largement diffusé et qui est ainsi glosé dans le dictionnaire dit d'Ušakov: «(livresque) Ensemble des traits psychiques et idéologiques qui composent le portrait de l'homme individuel ou d'un groupe social. La psychoidéologie d'un servagiste esclavagiste et aux conceptions héritées du *Domostroj*. [Composé des mots psychologie et idéologie]» (Ušakov 1939, t. III, p. 1059). – *R.C.*

[100] *LÈ*, t. IV, 1930, p. 501.

port cette arriération de la société indienne avec le fixisme exceptionnel de sa littérature à travers les siècles. On note aussi que Šor arrive à intégrer le schéma indo-européen des trois classes sociales (guerriers, prêtres, plébéiens), adapté dans le système des castes, à l'évolution sociale: «Dans les cercles de l'aristocratie guerrière prend naissance au milieu du premier millénaire avant Jésus-Christ une puissante opposition, tout d'abord fortement marquée de démocratisme, et dirigée contre la théologie du brahmanisme et qui s'exprime dans la création d'une quantité d'"écrits hérétiques"»[101].

Šor témoigne donc sur un sujet qui la passionnait[102] d'une extrême érudition en même temps que d'une bonne connaissance de la vulgate marxiste.

À côté d'une information factuelle de valeur, on retrouverait les mêmes schémas d'interprétation sociologique et idéologique dans la présentation qu'elle fait des genres littéraires. Ainsi, pour en donner un exemple, la ballade qui paraît aseptisée, planant dans une sorte de nulle part, au début du XIXème siècle, puisqu'elle ne dépeint plus que «des relations humaines élémentaires qui ne sont pas compliquées par l'évocation de conflits politiques et sociaux»[103]. Mais c'est précisément ce caractère indéfini qui va porter le coup de grâce au genre, suite au besoin de disposer de ces repères précis qui «supposent la prise de conscience de la lutte de classe dans la paysannerie et la petite bourgeoisie et leur représentation dans la littérature»[104].

En ce qui concerne les procédés littéraires, nous avons déjà signalé qu'y figuraient beaucoup des concepts favoris des formalistes. De fait, Šor reste ici sur la ligne de sa critique de 1927 menée par le truchement de Seuffert en minorisant le rôle des formalistes et en rattachant systématiquement leurs concepts à des archétypes germaniques, ce qui se fait tout naturellement en en donnant la traduction allemande (si le mot existe en allemand, c'est donc que le concept correspondant y préexistait[105]…); c'est ainsi que l'*enchâssement* renvoie à la *Rahmenerzählung*[106], le *skaz* à l'*Ich-erzählung*[107]. En même temps, les procédés sont rapportés à la sociologie, comme un moyen d'évoquer les différentes classes sociales. C'est par exemple le cas du *skaz*, outil de caractérisation sociale chez Pavel Ivanovič Mel'nikov-Pečerskij (1818-1883), Nikolaj Semenovič Leskov (1831-

---

[101] *Ibid*., p. 507.

[102] L'indianistique était selon tous les témoignages son sujet de prédilection.

[103] *LÈ*, t. I, 1930, p. 310.

[104] *Ibid*.

[105] Cette relativisation est systématique chez Šor, cf., par exemple, *Schriftsprache* pour *langue littéraire* ou *Gemeinsprache* pour *langue commune* dans l'article «Langue littéraire» [*Literaturnyj jazyk*] (*ibid*., t. VI, 1932, p. 477).

[106] *Ibid.*, t. VIII, 1934, p. 198-199.

[107] *Ibid.*, t. X, 1937 [1991].

1895), Fedor Mixajlovič Dostoevskij (1821-1881), depuis l'«habitant des bourgades provinciales» jusqu'aux «commères de Saint-Pétersbourg»[108].

Les procédés ne peuvent donc être une fin en soi et Šklovskij a tort de faire par hypostase de la singularisation une loi générale de la création poétique au détriment des «lois authentiques de la littérature conçue comme un phénomène social, comme une superstructure idéologique»[109]. Le concept de *skaz*, introduit par Èjxenbaum en 1918[110], est donc né d'une «conception subjective et psychologique de l'œuvre d'art conçue comme facteur et résultat de perceptions individuelles»[111].

En même temps, on voit Šor se montrer à l'écoute de l'air du temps, à l'actualité idéologique qu'elle suit non sans un certain conformisme imposé de fait par le contexte de contrainte, d'intimidation et de répression des années 1930; c'est ce qu'illustre par exemple l'article consacré aux «vulgarismes» [*vul'garizmy*][112]; c'est un texte apparemment équilibré et qui commence par associer à juste titre les vulgarismes de la littérature au langage populaire relâché, ou vulgaire, le *prostorečie*, en conformité avec les enseignements de la linguistique traditionnelle; et Šor de rappeler ensuite que de tout temps il y a eu une tendance à réhabiliter ce registre de langage décrié qui n'en reflète pas moins la «différenciation et la conscience des classes sociales»[113], d'où une canonisation de formes primitivement condamnées par le bon usage; c'est ce qui peut s'observer déjà dans le *Roman de la Rose*, dans la littérature du *Sturm und Drang*, dans le Romantisme français, et Šor note que «la poésie russe contemporaine use de tours et de vocables qui encore au début de ce siècle relevaient exclusivement du *prostorečie*»[114].

De fait, en filigrane, est évoquée la mode des argots et du *prostorečie* dans l'Union soviétique des années 1920 qui devait aboutir à une véritable réhabilitation; on sait que, encore en 1931, Šor avait fait écho à cette tendance en publiant une recension du livre de Vjačeslav Alekseevič Tankov[115] consacré à l'argot des voleurs[116]. Mais survient entre temps en 1934 le rappel à l'ordre de Maksim Gor'kij (1868-1936) qui condamne la «pollution de la langue» [*porča jazyka*][117]. Et Šor d'emboîter le pas dans son article consacré au *skaz* de 1937 où elle renvoie à Gor'kij pour condamner sans appel ce qu'elle appelle «la destruction stérile des normes de

---

108 *Ibid.*
109 *Ibid.*
110 Cf. Èjxenbaum 1918.
111 *LÈ*, t. X, 1937 [1991].
112 *LÈ*, t. II, 1929, p. 328-329.
113 *Ibid.*, p. 329.
114 *Ibid.*
115 Tankov 1930.
116 R.Š. 1931.
117 Gor'kij 1934.

la langue littéraire»[118]. On relève en parallèle que c'est toute l'*Encyclopédie* qui est devenue puriste au fil de ses livraisons successives: on n'y trouve pas les entrées «Argot» [*Argo*] et «Parler vulgaire» [*Prostorečie*] et «Argot des prisons» [*Tjuremnoe argo*] pourtant annoncées à la faveur des renvois dans certains articles.

CONCLUSION

Que conclure de la collaboration de Šor à l'*Encyclopédie littéraire* pour ce qui est de la littérature? Ses écrits sont marqués par l'érudition, le sérieux de la documentation et le souci d'informer de manière objective; par exemple, les formalistes, bien que critiqués, figurent néanmoins en bonne place dans les bibliographies qui les concernent. Il est certain cependant qu'elle intègre l'idéologie du marxisme à son exposé et qu'elle suit, non sans conformisme, les tendances du moment. Cependant, son marrisme n'apparaît guère que dans les articles linguistiques, de façon relativement discrète, comme dans l'article consacré aux langues indo-européennes[119], ou encore par le biais des bibliographies; on aurait pu s'attendre pourtant, sur le plan littéraire, à voir intervenir le marrisme dans les développements concernant la littérature orale (la théorie des stades…). On comprend mieux ainsi que, de son vivant, Šor se soit vu reprocher une certaine tiédeur idéologique et son éclectisme.

De fait, ses analyses marxisantes ne doivent pas, nous semble-t-il, faire illusion. Šor, de toute évidence, est restée marquée par sa formation initiale, accomplie en accord avec les meilleures traditions académiques russes; elle en a gardé l'érudition, de solides méthodes d'analyse, d'exposition et d'investigation, en même temps qu'une grande ouverture et le goût de l'encyclopédisme. Tout cela l'inscrit dans la grande tradition philologique russe, aux côtés de savants aussi illustres que Viktor Maksimovič Žirmunskij (1891-1971) ou V.V. Vinogradov, ses contemporains qui avaient suivi un parcours équivalent.

Šor y a ajouté une grande dose d'humilité, ne rechignant pas à s'associer à des tâches de vulgarisation en sacrifiant aux «petits genres»[120]. Mais ce rôle civilisateur faisait lui aussi partie de la tradition de l'intelligentsia russe, de sa vocation de *Kulturträger*. Et on peut ajouter que l'étude de l'œuvre de Šor éclaire aussi l'ambiance culturelle de son époque, ce que des auteurs dits secondaires sont souvent mieux à même de faire que les grands noms de la culture.

© Roger Comtet

---

[118] *LÈ*, t. X, 1937 [1991]. Son article sur les «provincialismes» [*provincializmy*] renvoie aussi à ces interventions de Gor'kij (*ibid*., t. IX, 1935, p. 285-286).

[119] *LÈ*, t. IV, 1930, p. 532-534.

[120] Cf. Alpatov 2009, p. 117.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

— ALPATOV Vladimir Mixajlovič, 2009: «Rozalija Osipovna Šor», in *Voprosy jazykoznanija*, 2009, № 5, p. 114-131

— BRANDIST Craig, CHOWN Katya (ed.), 2010: *Politics and the Theory of Language in the USSR 1917-1938. The Birth of Sociological Linguistics*. London – New York – Dehli: Anthem Press

— ÈJXENBAUM Boris Mixajlovič, 1918: «Illjuzija skaza», in *Knižnyj ugol*, 1918, № 2, p. 10-13 [L'illusion du skaz]

— GOR'KIJ Maksim, 1934: «O jazyke», in *Pravda*, 1934, № 76, le 18 mars [Sur la langue]

— *KRATKAJA LITERATURNAJA ÈNCIKLOPEDIJA*, 1962-1978: t. 1-9. Moskva: Sovetskaja ènciklopedija [Petite encyclopédie littéraire]

— *LITERATURNAJA ÈNCIKLOPEDIJA*, 1929-1939: t. 1-9, 11. Moskva: Izdatel'stvo Kommunističeskoj Akademii (t. 1-5) – OGIZ RSFSR, Gosudarstvennoe slovarno-ènciklopedičeskoe izdatel'stvo «Sovetskaja ènciklopedija» (t. 6-8) – OGIZ RSFSR, Gosudarstvennyj institut «Sovetskaja ènciklopedija» (t. 9) – Xudožestvennaja literatura (t. 11) [Encyclopédie littéraire]

— *LITERATURNAJA ÈNCIKLOPEDIJA*, 1948-1949: t. 1-9, 11. Ann Arbor, Michigan USA: Council of Societies Reprints [Russian Series № 20] [Encyclopédie littéraire]

— *LITERATURNAJA ÈNCIKLOPEDIJA*, 1991: t. 10. München: Otto Sagner [Encyclopédie littéraire]

— LUNAČARSKIJ Anatolij Vasil'evič, ŠOR Rozalija Osipovna, 1931: *Dikkens*. Moskva – Leningrad: Goslitizdat [Dickens]

— MOROZOV Aleksandr Antonovič, 1976: «Itogi ešče ne podvedeny (k vyxodu poslednix tomov "Kratkoj literaturnoj ènciklopedii")», in *Russkaja literatura*, 1976, № 2, p. 184-196 [Le bilan n'est pas encore arrêté (à propos de la parution des derniers tomes de la «Petite encyclopédie littéraire»)]

— PLEXANOV Georgij Valentinovič, 1908 [1958]: «Predislovie», in Plexanov G.V. *Literatura i èstetika*, t. 1. Moskva: Gosudarstvennoe izdatel'stvo xudožestvennoj literatury, 1958 [Préface]

— R.Š. [= ŠOR Rozalija Osipovna], 1931: «[Recenzija na knigu:] Vjač. Tankov. *Opyt issledovanija vorovskogo jazyka*. Kazan', 1930, 90 s.», in *Russkij jazyk v sovetskoj škole*, 1931, № 1, p. 185-186 [(Compte rendu du livre:) Vjač. Tankov. *Essai d'étude de la langue des voleurs*. Kazan', 1930, 90 p.]

— ŠOR Rozalija Osipovna, 1926: *Jazyk i obščestvo*. Moskva: Rabotnik prosveščenija [Langage et société]

—, 1927: «"Formal'nyj metod" na Zapade: škola Zejferta i "retoričeskoe" napravlenie», in Petrovskij M.A. (éd.), *Ars poetica I. Sbornik statej*. Moskva: GAXN, p. 127-143 [La «méthode formelle» en Occident: l'école de Seuffert et le courant «rhétorique»]

—, 1930: «*Pančatantra». Izbrannye rasskazy*, perevod s drevne-indijskogo. Moskva: Rossijskaja Associacija Naučno-Issledovatel'skix Institutov Obščestvennyx Nauk [*Le Pañcatantra*. *Choix de récits*, traduction du vieil-indien] (traduction, préface et commentaires de R. Šor)

—, 1936: *Xrestomatija po zapadno-evropejskoj literature. Literatura srednix vekov (IX-XV vv.)*. Moskva – Leningrad: Učpedgiz – Tip. «Pečatnyj dvor» im. A.M. Gor'kogo (2ème éd.: Moskva: Učpedgiz, 1938) [Chrestomathie de la littérature d'Europe occidentale. La littérature du Moyen-Âge (IXème-XVème siècles)] (composé par R. Šor)

—, 1939: *Dvadcat' pjat' rasskazov Vetaly*, perevod s sanskrita, stat'ja i kommentarii R.O. Šor, perevod stixov O.B. Rumera. Leningrad: Xudožestvennaja literatura, Leningradskoe otdelenie [Les vingt-cinq contes du *Vetāla*, traduction du sanskrit, notice et commentaires de R.O. Šor, traduction des vers d'O.B. Rumer]

— ŠOR Evgenija Nikolaevna, 2006: *Stoilo li rodit'sja*, *ili Ne lez' na sosnu s goloj zadnicej*. Moskva: Novoe literaturnoe obozrenie [Cela valait-il la peine de naître, ou Il ne faut pas grimper sur le pin le cul nu]

— TANKOV Vjačeslav Alekseevič, 1930: *Opyt issledovanija vorovskogo jazyka. S predisloviem M.A. Vasil'eva*. Kazan': Tatpoligraf [Essai d'étude de la langue des voleurs. Avec une préface de M.A. Vasil'ev]

— TYLKOWSKI Inna, 2011: «*Marxisme et philosophie du langage* (1929) de V. Vološinov et sa réception chez R. Šor: deux voies du développement de la science du langage "marxiste" dans les années 1920 en Russie», in Velmezova E. (éd.), *Langue(s). Langage(s). Histoire(s).* (*Cahiers de l'ILSL*, 2011, № 31), p. 195-221

— UŠAKOV Dmitrij Nikolaevič (éd.), 1939-1940: *Tolkovyj slovar' russkogo jazyka*, t. I-IV. Moskva: Gosudarstvennoe izdatel'stvo inostrannyx i nacional'nyx slovarej [Dictionnaire raisonné de la langue russe]

Cahiers de l'ILSL, № 47, 2016, p. 281-294

Compte rendu de V.N. Vološinov: *Marxisme et philosophie du langage. Les problèmes fondamentaux de la méthode sociologique dans la science du langage*, Leningrad: Priboj, 1929[1]

Rozalija ŠOR

Reconsidérer les prémisses essentielles de la science du langage à la lumière de la philosophie marxiste et reconstruire cette discipline sociale sur la base de la sociologie marxiste, voilà les enjeux les plus actuels de notre modernité scientifique. Et tout livre pouvant prétendre résoudre cette question, ou ne serait-ce que proposer des matériaux en vue de sa solution, mérite un examen sérieux et approfondi, surtout si, comme celui de V. Vološinov, il formule ses objectifs de façon claire et précise: «montrer la place des problèmes de la philosophie du langage dans l'unité de la conception marxiste du monde», «résoudre le problème fondamental de la philosophie du langage, celui du donné réel des phénomènes langagiers» et «en montrer l'importance non seulement au plan d'une vision générale du monde et des questions de principe de la philosophie du langage, mais également pour les questions particulières de la linguistique». Or il convient de faire dès le début une importante réserve. La tâche complexe et lourde de responsabilités que formule l'auteur de façon si nette exige de sa part une connaissance exhaustive du matériau, de l'histoire du devenir et de l'évolution de la discipline qu'il a choisie comme objet de son étude. Et c'est bien là que dans le travail de Vološinov se manifestent parfois de singulières lacunes.

Ainsi, à la page 57, l'auteur affirme de façon péremptoire: «Jusqu'à présent il n'existe pas de travaux spécialisés dans l'histoire de la philosophie du langage. […] En ce qui concerne l'histoire européenne, il n'existe que des monographies sur des penseurs et linguistes particuliers». Sous une forme aussi catégorique, cette affirmation est, de toute évidence, inexacte. Il suffit d'évoquer le gros travail, même s'il est déjà vieilli, de

[1] Publication originale (sous le titre «Recenzija na: V.N. Vološinov. Marksizm i filosofija jazyka. Osnovnye problemy sociologičeskogo metoda v nauke o jazyke. Priboj. Leningrad. 1929 g.») in *Russkij jazyk v sovetskoj škole*, 1929, № 3, p. 149-154.

Benfey[2] sur des essais de Delbrück[3], de Jespersen[4], d'Oerthel[5], etc. Il existe des présentations générales de problèmes particuliers de la philosophie du langage comme, par exemple, l'ouvrage de Steinthal sur les théories glottogoniques du XIXème siècle[6].

Certes, aucun de ces ouvrages, que ce soit par la méthode ou par son orientation, ne satisfait aux exigences de la philosophie marxiste de l'histoire, et encore moins à celles de la philosophie marxiste de la linguistique. Mais on ne peut pas dire qu'y satisfasse non plus le chapitre de la *Philosophie des formes symboliques* de Cassirer[7], recommandé par l'auteur comme étant «à l'heure actuelle la seule étude sérieuse de l'histoire de la philosophie du langage et de la linguistique». À vrai dire, on trouve chez un linguiste empiriste comme Benfey un matériau factuel (en histoire de la linguistique et de la philosophie du langage) beaucoup plus détaillé et circonstancié que chez le philosophe néokantien Cassirer. Or, c'est bien une connaissance insuffisante de l'histoire de la pensée linguistique à la fin du XVIIIème siècle et au début du XIXème siècle et de la place qu'y a occupée Humboldt, comme cela va devenir clair dans la suite de l'exposé, qui a conduit l'auteur à surestimer les thèses du «subjectivisme linguistique».

Il est une autre affirmation de Vološinov qui suscite des doutes encore plus sérieux[8]: «Il n'existe à ce jour aucun ouvrage d'orientation marxiste en philosophie du langage. Quant aux travaux marxistes consacrés à des domaines autres mais proches, ils ne contiennent pas de commentaires précis et détaillés sur le langage»[9]. Cette prise de position, elle non plus, n'est pas exacte. Il est vrai que les travaux d'Engels n'accordent au langage qu'une fort modeste place; et pourtant ce qu'il en dit n'est pas rien et doit servir de point de départ pour la construction d'une philosophie *marxiste* du langage. Et l'auteur de *Marxisme et philosophie du langage* aurait dû dans une encore plus grande mesure s'appuyer sur les travaux de Paul Lafargue, chez qui, à côté de nombreuses remarques incidentes, on trouve une étude particulière, consacrée à l'un des domaines les plus intéressants de la sociologie du langage: l'influence de la révolution sur la langue.

Il nous semble que si l'auteur avait tenu compte de ces matériaux et d'autres semblables, cela lui aurait évité de s'engager dans une mauvaise

---

[2] Th. Benfey: *Geschichte der Sprachwissenschaft*, München, 1869.

[3] B. Delbrück: *Einleitung in das Sprachstudium*, Leipzig, 1880, 1919.

[4] O. Jespersen: *Language, its Nature, Development and Origin*, London, 1925.

[5] H. Oerthel: *Lectures on the Study of Language*, № 4, 1902.

[6] H. Steinthal: *Der Ursprung der Sprache*.

[7] E. Cassirer: *Philosophie der symbolischen Formen*, I T. Die Sprache, 1923.

[8] Nous laissons de côté les inexactitudes superficielles qui émaillent les réflexions de Vološinov sur la philologie et la littérature médiévale.

[9] Vološinov 1929, p. 9. [La pagination du livre de Vološinov donnée ici par Šor correspond à la première édition (1929) et non à celle de 1930, traduite par P. Sériot et I. Tylkowski (Limoges: Lambert-Lucas, 2010). – *Note du traducteur.*]

voie. Et une étude plus approfondie de ce matériau ne l'aurait pas laissé adopter si facilement les affirmations pseudo-historiques du vosslerisme, dans lesquelles il est aisé de déceler les positions typiques des «sciences de l'esprit», les célèbres *Geisteswissenschaften*. Du reste, nous allons revenir sur cette question à propos d'autre chose.

Quelles sont les voies de la philosophie marxiste du langage que tente de tracer Vološinov? Il distingue dans la linguistique théorique contemporaine «deux façons principales de résoudre notre problème, à savoir identifier et délimiter le langage en tant qu'objet d'étude spécifique». La première, il l'appelle «subjectivisme individualiste», la seconde: «objectivisme abstrait». L'essentiel de la première orientation est formulé par Vološinov en quatre thèses[10]:

> «1) Le langage est une activité, un processus ininterrompu de création (ἐνέργεια), qui se réalise dans des faits de parole individuels.
> 2) Les lois de la création verbale [*jazykovoe tvorčestvo*] sont des lois psychologiques individuelles.
> 3) La création verbale [*tvorčestvo jazyka*] est une création consciente, analogue à la création artistique.
> 4) La langue en tant que produit fini [*gotovyj*] (ἔργον), système stable (vocabulaire, grammaire, phonétique), est une sorte de dépôt inerte, une lave figée de la création langagière, construit abstraitement par la linguistique en vue de son enseignement pratique comme outil prêt à l'emploi».

Quant à la seconde orientation, Vološinov lui attribue les quatre antithèses suivantes[11]:

> «1) La langue est un système stable, immuable, de formes linguistiques normativement identiques, que la conscience individuelle reçoit tel quel et qu'elle ne peut remettre en question.
> 2) Les lois de la langue sont des lois linguistiques spécifiques régissant la relation entre les signes linguistiques à l'intérieur du système fermé de la langue. Ces lois sont objectives par rapport à toute conscience subjective.
> 3) Les relations proprement linguistiques n'ont rien à voir avec les valeurs idéologiques (artistiques, cognitives, etc.). Aucun motif idéologique ne se trouve à la base des phénomènes de langue. Entre un Mot et son sens [*značenie*], il n'y a pas de lien naturel et compréhensible pour la conscience, ni de lien artistique.
> 4) Les faits de parole individuels ne sont, du point de vue de la langue, que des réfractions et variations fortuites ou tout simplement des déformations des formes normativement identiques [*normativno-tožděstvennye*]; ce sont justement ces faits de parole individuels qui expliquent la transformation historique des formes de la langue; en tant que telle cette transformation est, du point de vue du système de la langue, irrationnelle et dépourvue de sens. Entre le système de la langue et son histoire il n'existe ni lien ni communauté de motifs. Ils sont étrangers l'un à l'autre».

---

[10] Vološinov 1929, p. 59.
[11] *Ibid.*, p. 69.

Par la suite, après avoir soumis ces thèses effectivement absurdes à une impitoyable critique, et avoir rejeté l'ensemble de l'«objectivisme abstrait» comme le reflet en linguistique de la philologie des langues mortes, Vološinov revient au premier courant pour, sur sa base, construire une philosophie marxiste du langage. Comme représentant du «subjectivisme individualiste», c'est l'école de Vossler qu'il choisit, en mettant ses thèses à la base de ses propres constructions, en y apportant, il est vrai, une réserve apparemment de poids: l'aspect social de l'énoncé comme objet de la linguistique[12]:

> «Le subjectivisme individualiste a raison de dire que les énoncés singuliers sont la réalité concrète du langage et qu'ils y ont une valeur créative.
>
> Mais il a tort d'ignorer et de ne pas comprendre la nature sociale de l'énoncé et d'essayer de le déduire du monde intérieur du locuteur, en tant qu'expression de ce monde intérieur. La structure de l'énoncé et du vécu que celui-ci exprime est une structure sociale, tout comme sa mise en forme stylistique. Même le flux verbal des énoncés en quoi consiste en fait la réalité du langage est social. Chaque goutte en est sociale, comme est sociale toute la dynamique de son devenir».
>
> «Le subjectivisme individualiste a parfaitement raison d'affirmer qu'on ne doit pas détacher la forme linguistique de son contenu idéologique. Tout Mot est de nature idéologique, et toute utilisation de la langue est liée au changement idéologique. Mais il a tort de faire découler ce contenu idéologique du Mot du psychisme individuel [*uslovija individual'noj psixiki*].
>
> Le subjectivisme individualiste a également tort en ce que, tout comme l'objectivisme abstrait, il se fonde essentiellement sur l'énoncé monologique».
>
> «La réalité effective du langage [*jazyk-reč'*] n'est pas un système abstrait de formes linguistiques, ni un énoncé monologique isolé, ni l'acte psycho-physiologique de réalisation de l'énoncé, mais l'événement social de l'interaction verbale, réalisé dans l'énoncé et les énoncés».
>
> «La philosophie marxiste du langage doit poser comme base de sa conception l'énoncé en tant que phénomène réel du langage et en tant que structure socio-idéologique»[13].

Ayant ainsi introduit dans les thèses vossleriennes l'aspect social de l'énoncé, l'auteur adopte entièrement par la suite, et en particulier dans la troisième partie, illustrative, de son travail, ces méthodes d'interprétation des phénomènes langagiers, expliquant les changements linguistiques par les changements idéologiques, c'est-à-dire le passage d'une «vision du monde» à une autre. Ainsi il relève[14] les «époques»

---

[12] *Ibid.*, p. 111-112, p. 113.
[13] *Ibid.*, p. 116.
[14] *Ibid.*, p. 145.

suivantes dans l'évolution des formes syntaxiques du discours direct et indirect qu'il étudie:

> «[…] le dogmatisme autoritaire, caractérisé par le style linéaire et le style monumental impersonnel de la transmission de la parole d'autrui (le Moyen Age); le dogmatisme rationaliste avec son style linéaire encore plus net (XVIIème et XVIIIème siècles); l'individualisme réaliste et critique avec son style pittoresque et sa tendance à l'infiltration des commentaires et des répliques de l'auteur dans la parole d'autrui (fin du XVIIème et XIXème siècles) et, enfin, l'individualisme relativiste avec sa dilution du contexte d'auteur (époque contemporaine)».

À un autre propos[15] l'auteur note l'absence dans l'histoire de la langue russe d'une «période cartésienne, rationaliste, au cours de laquelle un "contexte d'auteur", objectif, sûr de lui et de sa raison, aurait analysé et décomposé le contenu objectal de la parole d'autrui, aurait créé des modifications complexes et intéressantes de sa transmission indirecte».

Ce qui nous semble caractériser la position de Vološinov, en dehors du principe d'explication des changements linguistiques par la succession de visions du monde, est le silence total sur la différenciation sociale de la société. Qui, quel groupe social était dépositaire de ces visions du monde qui se succédaient? A-t-il existé, existe-t-il encore, à côté des visions du monde énumérées par l'auteur, encore d'autres visions du monde et, par conséquent, d'autres formes de l'énoncé? L'auteur tient si peu compte, dans cette partie pratique de son travail, de la différenciation sociale de la langue (qu'il proclame) et de la coexistence de dialectes sociaux, que non seulement il n'indique pas lequel de ces dialectes il a sélectionné comme objet de son étude, mais encore il définit la tâche de sa recherche de la façon suivante[16]: «reconstruire […] la façon dont, à telle ou telle époque de son évolution, la langue même (!) perçoit le Mot d'autrui et la personne parlante».

Or, tout le travail de l'auteur s'appuie exclusivement sur les faits de la langue écrite, de la langue de la littérature [*xudožestvenno-slovesnoe tvorčestvo*], qui plus est, sans tenir compte des autres formes de la parole, même lorsqu'elles sont accessibles à l'investigation[17].

C'est là qu'apparaît la seconde particularité de la partie illustrative du travail de Vološinov, la substitution de l'objet d'étude: il remplace les faits linguistiques par des faits stylistiques, l'étude de la langue par celle de la littérature [*xudožestvennoe slovo*]; cette substitution, ajouterons-nous, est typique des vossleriens.

Les formes de la communication langagière se transforment chez notre chercheur en genres particuliers: l'auteur passe de l'analyse syntaxique soit à celle du style, soit à une interprétation esthético-téléologique

---

[15] *Ibid.*, p. 149.

[16] *Ibid.*, p. 186.

[17] En ceci, la note 2 de la page 148 est particulièrement significative.

du texte[18]. La conclusion de l'étude[19]: «Ce qui coexiste dans le phénomène linguistique objectif du discours indirect libre, ce n'est pas l'empathie d'un côté et la préservation de la distanciation de l'autre, tout cela à l'intérieur de l'âme individuelle, mais bien les accents du héros (empathie) et ceux de l'auteur (distanciation) dans une seule et même construction linguistique» est bien plus acceptable et compréhensible pour les études littéraires que pour la linguistique.

Ce retour à l'esthétisme vosslerien, que réalise Vološinov dans son travail, malgré ses proclamations sur la détermination sociale de l'énoncé, nous permet de reconsidérer l'ensemble des thèses de l'auteur.

Vološinov réunit sous le concept de subjectivisme individualiste deux moments essentiellement différents de l'évolution de la pensée linguistique: la théorie humboldtienne et la théorie vosslerienne. En ce sens, particulièrement représentatives sont les thèses du «subjectivisme individualiste» telles que les expose Vološinov (cf. plus haut). Ces thèses, si elles reproduisent assez fidèlement la pensée de Humboldt, ne couvrent absolument pas les théories de Vossler.

Est-il besoin à l'heure actuelle d'insister sur la justesse des thèses de Humboldt, à savoir que la réalité concrète de la langue n'est pas l'abstraction construite par la linguistique dans des buts pratiques et reflétant la langue dans les grammaires et les dictionnaires sous la forme d'un système stable de formes normatives identiques à elles-mêmes? Il semble que cette thèse, répétée dans chaque introduction à la linguistique, et entrée, pour ainsi dire, dans le fonds commun de la linguistique, n'a nul besoin d'être défendue.

«La langue n'est pas une entité, et n'existe que dans les sujets parlants», dit Saussure[20]. On trouvera des affirmations analogues chez chaque représentant de l'«objectivisme linguistique»: chez Vendryes, Bally, Meillet.

Mais si la thèse de Humboldt sur la langue comme activité humaine est universellement reconnue et n'a nul besoin d'être réexaminée, en revanche il faut soumettre à une réinterprétation approfondie les conclusions qu'en a tirées la linguistique naturaliste du XIXème siècle. La sélection, à partir du phénomène complexe qu'est l'activité langagière, de l'acte psycho-physiologique individuel comme objet de la linguistique, l'interprétation de l'énoncé comme monologue créateur de la personne, l'obscurcissement total de la fonction communicative de la langue en tant que fonction la plus importante et essentielle, voilà les positions contre lesquelles entre en guerre l'«objectivisme linguistique». En mettant à la base de ses thèses l'analyse de l'acte langagier comme bilatéral, en interprétant le phénomène de l'énoncé comme un dialogue entre des membres d'une

---

[18] Cf. Vološinov 1929, p. 115-116, p. 154-161, etc.

[19] *Ibid.*, p. 183.

[20] *Cours de linguistique générale*, Paris, 1923 [*sic. – Note des éditeurs*], p. 19. [La citation est en français dans l'original. – *Note des éditeurs.*]

même communauté linguistique, unie par un même système de signes utilisé dans un but de communication et appartenant à cette communauté en général, en mettant au premier plan dans tous les moments de l'acte langagier sa fonction communicative, l'«objectivisme linguistique» ne fait qu'écarter (pour utiliser l'expression de K. Marx) «l'évidente absurdité de penser l'évolution de la langue indépendamment des individus qui vivent et parlent ensemble»[21].

Il est tout aussi certain qu'on ne peut pas appeler «abstraction» le fait de prendre le signe linguistique dans sa fonction sociale comme objet essentiel de la linguistique, ni l'analyse de tout autre phénomène social, analyse nécessitant des généralisations qui dépassent le cadre de la conscience individuelle, objet d'observation directe[22].

La seconde thèse, tout autant irréfutable, de l'«objectivisme linguistique», celle de l'élément traditionnel dans la langue, fait contrepoids à la conception précédente de la langue comme création *ex nihilo* (*Neuschöpfung*) de l'individu. «Détruire, c'est non seulement difficile, mais on n'en a pas la force», dit un des théoriciens de la linguistique les plus proches du marxisme[23], en insistant sur la nécessité d'étudier de façon particulièrement minutieuse les survivances dans la langue. Engels lui-même[24] ne souligne-t-il pas l'importance de la tradition en langue lorsqu'il évoque l'impossibilité, «sans tomber dans le ridicule, d'expliquer par l'économie[25] l'origine de la mutation consonantique du haut-allemand, qui partage l'Allemagne, du point de vue dialectal, en deux moitiés»?

Ces deux moments de la langue en tant que phénomène social sont à ce point manifestes et indubitables, que l'auteur de l'ouvrage recensé y fait plus d'une fois référence, et précisément là où il veut mettre en évidence l'essence sociale d'un phénomène langagier:

> «Le signe ne peut surgir que sur le terrain interindividuel, lequel, du reste, n'est pas "naturel" au sens propre de ce terme[26]: entre deux homo sapiens un signe ne va pas apparaître spontanément. Il faut que les deux individus soient socialement organisés, qu'ils constituent une collectivité: c'est seulement à cette condition que peut se former entre eux un milieu de signes [*znakovaja sreda*]. Non seulement la conscience individuelle ne peut pas expliquer quoi que ce soit, mais, au contraire, c'est elle-même qui doit être expliquée par le milieu idéologique et social»[27].

---

[21] K. Marx: *Introduction à la critique de l'économie politique*.

[22] «Pour comprendre des phénomènes singuliers, il faut les extraire du lien général, et les examiner de façon isolée» (Engels). [Engels: *Dialectique de la nature*. – *Note du traducteur.*]

[23] N.Ja. Marr: *Po ètapam razvitija jafetičeskoj teorii* [*En suivant les étapes de la théorie japhétique*, Moskva – Leningrad, 1926. – *Note du traducteur*].

[24] *Lettre à Bloch*, 1890.

[25] «Par les relations économiques actuelles».

[26] La société est, bien entendu, également une *partie de la nature*, mais seulement une partie bien distincte du point de vue qualitatif, qui possède ses propres règles et lois *spécifiques*.

[27] Vološinov 1929, p. 19.

> «Sans parler du fait que le Mot, en tant que signe, est emprunté par le locuteur dans une réserve sociale de signes disponibles, la mise en forme individuelle de ce signe social dans un énoncé concret est, elle, entièrement déterminée par des rapports sociaux»[28].

> «La langue ne reflète pas les fluctuations psychologiques subjectives, mais les relations sociales stables des locuteurs. Selon les langues, selon les époques, les groupes sociaux, selon le but vers lequel s'oriente chaque contexte, on voit dominer tantôt une forme, tantôt une autre, tantôt telle variante de ces formes, tantôt telle autre»[29].

> «Le mécanisme de ce processus ne se situe pas dans l'âme individuelle, mais dans la société, qui ne choisit et ne grammaticalise (c'est-à-dire, qui n'associe à la structure grammaticale de la langue) que ceux des éléments de l'appréhension active et appréciative de l'énoncé d'autrui qui sont socialement pertinents et constants et qui, par conséquent, ont leurs fondements dans l'existence économique d'une communauté parlante donnée»[30].

Mais ces thèses de l'«objectivisme linguistique» signifient-elles que ce dernier pense la langue comme un «système stable et immuable de formes langagières normatives et identiques à elles-mêmes»?

Le fait même que Saussure consacre un chapitre spécial[31] à résoudre l'antinomie de l'immutabilité du signe linguistique témoigne bien qu'il tient compte de la fluidité des phénomènes langagiers. Il est tout autant inexact d'identifier la conception de la langue que propose l'«objectivisme linguistique» avec une grammaire normative, renversée par Humboldt il y a plus d'un siècle, que de réinterpréter l'impératif durckheimien des phénomènes sociaux pour l'individu, avec lequel opère l'école de Saussure, en une norme philologique inviolable.

On peut trouver les mêmes inexactitudes que dans la formulation de la première thèse de l'«objectivisme linguistique» dans la façon dont Vološinov en présente les autres thèses, et sur lesquelles il s'appuie pour rejeter la totalité de ce courant.

Ainsi, il attribue à l'«objectivisme linguistique» la négation du lien entre le système des signes linguistiques et son contenu idéologique.

> «Entre un Mot et son sens [*značenie*], il n'y a pas de lien naturel et compréhensible pour la conscience, ni de lien artistique»[32].

---

[28] *Ibid.*, p. 103.

[29] *Ibid.*, p. 139.

[30] *Ibid.*, p. 138.

[31] Première partie, chap. 2. [Šor cite toujours le *Cours* de F. de Saussure à partir de la version française, cf. la note 20. La première traduction russe ne fut publiée qu'en 1933, dans une traduction d'A.M. Suxotin, avec des notes abondantes de Šor. – *Note du traducteur.*]

[32] Vološinov 1929, p. 69.

Il ne trouve pas dans ce courant de prise en compte de l'appréciation sociale du signe verbal, ni de l'accent évaluatif [*cennostnyj akcent*] qui l'accompagne nécessairement:

> «L'énoncé en tant que tout n'existe pas pour la linguistique. […] L'accent évaluatif, ainsi que l'énoncé unique [la parole] sont jetés par-dessus bord par la linguistique»[33].

Il ne voit pas dans ce courant la prise de conscience du caractère social du lien langagier, du contexte social dans lequel tout événement langagier est toujours donné:

> «La concrétisation du Mot n'est possible que par son insertion dans le contexte historique réel de sa réalisation première. Dans l'énoncé monologique isolé, tous les fils qui reliaient le Mot au devenir historique concret sont rompus»[34].

Finalement, il lui attribue la confusion du signe et du signal. Or on se convaincra facilement que toutes ces objections ne trouvent aucun support dans les thèses authentiques de l'«objectivisme linguistique»[35]. Même Saussure, le théoricien le plus schématique et philosophiquement le moins accompli de ce courant, non seulement ne nie point le lien qui existe entre le signe linguistique et le sens qui le remplit[36], mais encore se refuse à les départager: «La langue est comparable à une feuille de papier: la pensée est le recto et le sens le verso: on ne peut découper le recto sans découper en même temps le verso»[37], etc.

De même, Saussure ne fait pas que souligner avec insistance le caractère social de tout l'ensemble des liens langagiers, il considère en outre que la «sémasiologie», ou «science des signes dans leur fonction sociale», est la discipline fondatrice de la linguistique.

Certaines thèses formulées de façon insuffisamment claire dans le *Cours*, assez élémentaire, de Saussure, sont présentées de façon beaucoup plus précise chez d'autres représentants du même courant. Ainsi, Bally non seulement prend en compte «l'accent évaluatif» du Mot, mais fait reposer sur lui, sur «l'effet par évocation»[38], la partie essentielle de sa stylistique linguistique: la différenciation des évaluations sociales. On

---

[33] *Ibid.*, p. 94-96.

[34] *Ibid.*, p. 93.

[35] Nous ne nous attardons pas ici sur les inexactitudes de moindre importance comme, par exemple, la traduction erronée que fait Vološinov du mot *parole* par *énoncé* [*vyskazyvanie*] et les malentendus qui en résultent.

[36] Le caractère schématique et inconsistant de l'appareil philosophique de Saussure a été relevé par l'auteure de ces lignes dans l'article cité par Vološinov «La crise de la linguistique contemporaine» [*Krizis sovremennoj lingvistiki*] (*Jafetičeskij sbornik,* № 5) [p. 32-71, Moskva, 1927. – *Note du traducteur*].

[37] En français dans l'original. – *Note des éditeurs.*

[38] *Idem.*

trouve, par exemple, la différenciation entre signe et signal chez Sechehaye, dans son travail sur l'énoncé grammatical et prégrammatical.

Il y a une seule partie des objections de Vološinov qui, sans conteste, reste valable, c'est sa critique de l'opposition saussurienne entre la linguistique synchronique et la linguistique diachronique et, en particulier, de sa définition de l'«histoire de la langue». Mais c'est justement cette partie des thèses saussuriennes (sur lesquelles a exercé une influence funeste la conception néogrammairienne de l'«histoire de la langue» comme la somme de ses modifications phonétiques et morphologiques) qui non seulement, de toute évidence, est erronée, mais encore est en contradiction avec l'ensemble de sa doctrine[39]. Il est symptomatique, par exemple, que Meillet ne répète pas cette erreur de Saussure, en retenant, avec juste raison, les facteurs sociaux (et non psycho-physiologiques) comme les seuls qui déterminent l'évolution des langues[40].

Et pourtant, bien que les objections de Vološinov manquent leur but pour la plupart, il y a un point sur lequel il a absolument raison. Dans la forme sous laquelle l'«objectivisme linguistique» est représenté par l'école de Genève de la linguistique d'Europe occidentale, il ne peut pas constituer le fondement d'une philosophie marxiste du langage. Non point parce qu'il ne tient pas suffisamment compte du rôle de la personne dans l'acte de langage, mais parce que, tout en reconnaissant le caractère social du langage, il n'a pas su, ou pas osé, en tirer les conséquences qui en découlent nécessairement, il n'a pas trouvé les prémisses nécessaires pour prendre une nette conscience de la relation entre cette superstructure idéologique et la base matérielle de la société.

Le défaut essentiel de l'«objectivisme linguistique» d'Europe occidentale est dans le choix de ses disciplines fondamentales, dans ce système statique, étranger à la dialectique, de sociologie et d'histoire, sur lequel il s'efforce de fonder sa théorie du processus langagier.

Or il est clair que: «Pour trouver la raison du phénomène linguistique [*čtoby točno opredelit' formy jazykovyx izmenenij*], il est nécessaire de connaître et de comprendre le phénomène social et politique dont il n'est que la résultante», ces paroles de Lafargue[41], à ce qu'il nous semble,

---

[39] Ces contradictions de Saussure ont été étudiées en détail par l'auteure de ces lignes dans deux exposés: «Actualité et statistique dans la langue» [*Aktual'nost' i statistika v jazyke*] (présenté à Moscou, Institut du langage et de la littérature en 1924), et «La crise de la linguistique contemporaine» [*Krizis sovremennoj lingvistiki*] (présenté à Léningrad, Institut japhétique, 1925).

[40] «Le seul élément variable auquel on puisse recourir pour rendre compte du changement linguistique est le changement social, dont les variations du langage ne sont que les conséquences parfois immédiates et directes et le plus souvent médiates et indirectes», A. Meillet: *Linguistique historique et linguistique générale*, Paris, 1921. [En français dans l'original. – *Note des éditeurs.*]

[41] Paul Lafargue: «La langue française avant et après la Révolution», 1894, https://www.marxists.org/francais/lafargue/works/1894/00/pl18940000.htm (site consulté le 15 juillet 2016). – *Note du traducteur.*

indiquent la direction dans laquelle la philosophie marxiste du langage doit transformer le système de l'«objectivisme linguistique».

Mais en quoi consiste ce «courant majestueux de la pensée philosophico-linguistique contemporaine» que Vološinov veut, après avoir renversé l'«objectivisme linguistique», mettre à la base de la philosophie marxiste du langage?

Nous avons déjà noté que les thèses du «subjectivisme linguistique» telles qu'elles sont formulées par Vološinov ne recouvrent pas le contenu de la théorie vosslerienne. En effet, la «néophilologie idéaliste»[42] a pour base non seulement un rejet franc du positivisme naturaliste de la vieille linguistique du XIXème siècle, mais encore un appel non moins franc à construire une linguistique sur la base de la philosophie idéaliste.

Tout phénomène langagier pour B. Croce[43] (la théorie de Vossler n'est rien d'autre que l'application à la linguistique de la philosophie de Croce) est «un organisme expressif, qui ne peut être décomposé de façon rationnelle», et qui n'est accessible qu'à la connaissance intuitive. L'analyse des faits langagiers est remplacée par la description d'un énoncé formant un tout [*celostnoe*], toujours indécomposable, et toujours unique. Et la linguistique, devenant une partie de l'esthétique, se coule dans le cycle des «sciences de la création spirituelle» («*Geisteswissenschaften*»).

Si, de la sorte, la «néophilologie idéaliste» fait l'apologie de l'alogicisme [*alogizm*] et de l'irrationalisme, elle est en même temps l'expression la plus marquée de la conception individualiste du fait langagier. En affirmant l'unicité de l'énoncé, en niant qu'il puisse exister deux Mots véritablement identiques[44], la «néophilologie idéaliste» met en avant le principe de l'irréductible individualité du fait langagier, susceptible de la seule appréciation esthétique. «En dehors de l'esthétique, dit B. Croce, qui procure la connaissance de la nature de la langue, et de la grammaire empirique, qui n'est qu'un manuel pédagogique, il ne reste que l'histoire des langues dans leur réalité vivante, c'est-à-dire l'histoire des œuvres littéraires concrètes, laquelle, dans son essence, n'est autre que l'histoire de la littérature».

Il en découle une conception originale du processus historique comme interaction de deux forces opposées: la personne créatrice, à l'origine des innovations linguistiques, et la masse inerte, qui assimile et développe ces innovations.

---

[42] «Idealistische Neuphilologie» est le nom, ou le slogan, sous lequel se présente ce courant.

[43] *Èstetika kak nauka o vyraženii i kak obščaja lingvistika*, trad. russe, 1920. [Édition originale: *Estetica comme scienza dell'espressione e linguistica generale*, Milano: R. Sandron, 1902; trad. fr.: *Esthétique comme science de l'expression et linguistique générale*, Paris: Giard & Brière, 1904. – *Note du traducteur*.]

[44] On se convaincra sans peine que, en faisant siennes les thèses de la «néophilologie idéaliste», Vološinov en répète les affirmations paradoxales et fondamentalement fausses, cf. Vološinov 1929, p. 119.

> «La langue est une création inlassable. Ce qui reçoit un jour une expression verbale ne se répète que comme reproduction de quelque chose de déjà créé…»

C'est précisément sur cette opposition entre la «création» linguistique et la «civilisation» langagière, opposition constamment répétée et développée par Vossler, et aucunement sur la conception monologique de l'énoncé que repose le caractère profondément individualiste de la «néophilologie idéaliste». La grammaticalisation des innovations stylistiques, en d'autres termes, la transformation en un instrument de communication impersonnel et privé de sens de ce qui était à l'origine un acte créateur, tel est selon Vossler le rôle de la collectivité dans l'histoire de la langue[45].

Ces thèses peuvent-elles être transposées dans une philosophie marxiste du langage en indiquant la détermination sociale du psychisme individuel et de la structure de chaque énoncé individuel, comme le pense Vološinov? Il apparaît qu'à cette question la réponse ne peut être que négative. Soulignons que l'aspect social de la langue n'est nullement masqué par Vossler. Au contraire, il le proclame ouvertement, lui et ses élèves consacrent des études spéciales à mettre en lumière les bases historico-culturelles des phénomènes langagiers[46], mais ce n'est que pour, au prix de cette concession imaginaire, renforcer encore plus les positions de l'individualisme esthétique, en faisant du fait de langue le reflet des tendances générales de l'«histoire spirituelle» de l'époque[47].

Si les thèses de l'«objectivisme linguistique» d'Europe occidentale ne peuvent être acceptées qu'après une refonte radicale sur la base d'une compréhension matérialiste et dialectique du processus historique, celles de la «néophilologie idéaliste», dans ses positions les plus fondamentales, sont, sans le moindre doute, étrangères à la philosophie marxiste du langage.

Le livre de Vološinov est intéressant, cela va sans dire. Et si nous avons dû nous séparer distinctement de son auteur dans la plupart de ses

---

[45] Cf. *Sprache als Schöpfung und Entwicklung*, *Über die Grenzen der Sprachsoziologie*, etc.

[46] En russe les thèses historico-culturelles de Vossler ont été brièvement présentées dans l'article de M. Nemirovskij «La langue et la culture» [*Jazyk i kul'tura*], Vladikavkaz, 1928. [Référence complète: «Jazyk i kul'tura. K uvjazke lingvistiki s obščestvennymi naukami (posvjaščaetsja akademiku N.Ja. Marru k sorokaletiju ego naučnoj dejatel'nosti)» [La langue et la culture. Pour lier la linguistique aux sciences sociales (pour les quarante ans de l'activité scientifique de l'académicien N.Ja. Marr)], in *Izvestija Gorskogo pedagogičeskogo instituta*, t. 5, Otdel pedagogičeskij i obščestvenno-istoričeskij. Vladikavkaz, 1928, p. 109-154. Ce texte a été traduit en allemand: «Sprache und Kultur. Zur Verbindung der Linguistik mit den Socialwissenschaften» von M.J. Nemirowsky, Gewidmet dem Akademiker N.J. Marr zu seiner vierzigjährigen wissenschaftlichen Tätigkeit. – *Note du traducteur*.]

[47] Il faut encore noter que dans les travaux des vossleriens les phénomènes historico-culturels sont souvent présentés sous un aspect individuel et biographique, à cause du remplacement équivoque de la notion de «contexte» de la vie historique de la collectivité par celui de situation concrète de l'énoncé individuel, erreur que reproduit Vološinov, qui ne fait pas de distinction entre les deux sens [*značenie*] du terme «contexte».

conclusions, on ne peut pas ne pas reconnaître que la publication de ce livre, qui formule de façon si éclatante les tâches de notre actualité linguistique, qui exige si énergiquement une révision de toute notre tradition linguistique, est tout à fait opportune.

(Traduit du russe par Patrick Sériot)

Valentin Vološinov (1895-1936)

Cahiers de l'ILSL, № 47, 2016, p. 295-312

La conception linguistique de Charles de Brosses (Histoire des théories linguistiques)[1]

Rozalija ŠOR

> «Au XVIIIème siècle on se préparait à la révolution, et on comprenait bien l'importance du côté social même dans la question de l'origine du langage…»[2]
>
> (N. Marr: Postface au t. III de la série *Recueil japhétique* [*Jafetičeskij sbornik*])[3].

L'histoire officielle de la linguistique ignore habituellement les recherches en sciences du langage de la France prérévolutionnaire du XVIIIème siècle[4]. Ce manque d'attention n'a rien de surprenant: l'attitude envers ce type de recherches est conditionnée par toute l'évolution future de la linguistique, que ce soit au moment de sa constitution comme science autonome, ou plus tard.

> «Au XVIIIème siècle, rappelle N. Marr, on se préparait à la révolution, et on comprenait bien l'importance du côté social même dans la question de l'origine du langage. Au XIXème, [en revanche,] la formation de la science du langage a coïncidé, d'un côté, avec le développement des sciences naturelles, ce qui a donné lieu à la théorie psychophysique de l'origine du langage, et de l'autre, avec le Romantisme, caractéristique de la réaction sociale, des classes dominantes, et des mouvements nationaux de l'époque»[5].

---

[1] Publication originale (sous le titre «Lingvističeskaja koncepcija Šarlja de-Brossa [Iz istorii lingvističeskix učenij]») in Sergievskij M.V., Ušakov D.N., Šor R.O. (éd.), *Sbornik statej po jazykovedeniju*, t. 5. Moskva: Moskovskij gosudarstvennyj institut istorii, filosofii i literatury, 1939, p. 250-264.

[2] En français dans l'original. – *Note des éditeurs.*

[3] Les *Recueils japhétiques* [*Jafetičeskie sborniki*] sont une série non périodique de travaux marristes. Le tome III date de 1925. – *Note du traducteur.*

[4] Ainsi V. Thomsen, dans sa *Sprogvidenskabens historie* (1902) ne donne aucun fait, ne cite aucun nom, ignorant jusqu'à Rousseau. Holger Pedersen dans le chapitre introductif de sa *Linguistic Science in the XIX Century* (1931) passe lui aussi cette période sous silence. Et même dans la vieille *Geschichte der Sprachwissenschaft und orientalischen Philologie* (1869) de Benfey, qui accorde relativement beaucoup d'attention aux théories linguistiques du XVIIIème siècle, les conceptions des savants français reçoivent un éclairage moins circonstancié et moins pénétrant que, par exemple, celles de leurs contemporains anglais.

[5] N. Marr: «Postface» au t. III des *Recueils japhétiques*.

Il n'est, par conséquent, pas étonnant que les historiens comparativistes, lorsqu'ils abordent la période précomparative, ou, comme ils l'appellent plus volontiers, «préscientifique» de la linguistique, concentrent leur attention sur les précurseurs de la philosophie romantique du langage, Herder et Monboddo, et sur les travaux descriptifs qui ont contribué à former la méthode comparative: les dictionnaires et catalogues de langues de Pallas, Adelung, Lorenzo Hervás.

Il suffit d'évoquer la remarquable définition que J.-J. Rousseau donne du langage[6] pour comprendre à quel point ces recherches sont plus proches de notre monde contemporain que toutes les nébuleuses définitions romantiques et métaphysiques des fondateurs de la linguistique historico-comparative[7]. L'aspiration à trouver une solution matérialiste aux problèmes linguistiques fondamentaux, tels que ceux de l'origine et de l'évolution du langage, aspiration qui se trouve au fondement des travaux des penseurs de la France prérévolutionnaire, exige que nous entreprenions un réexamen approfondi de la tradition fallacieuse qui s'est établie dans les jugements qu'on porte sur eux. C'est à un de ces ouvrages à moitié oubliés et souvent tournés en dérision[8] que nous consacrons ces quelques notes.

Le *Traité de la formation mécanique des langues et des principes physiques de l'étymologie* de Charles de Brosses[9] présente pour le lecteur russe un intérêt supplémentaire. Traduit en russe au début des années 1820[10], il ne pouvait manquer d'exercer une influence certaine au début de la formation de la science linguistique en Russie. Déterminer l'importance et le sens de cette influence est encore du domaine d'investigations futures[11]. Quelles sont les tâches essentielles que se donne le *Traité*?[12] Les

---

[6] «La parole, étant la première institution sociale, ne doit sa forme qu'à des causes naturelles» (J.-J. Rousseau: *Essai sur l'origine des langues*, chap. I).

[7] Cf., par exemple, *Über den Ursprung der Sprache* de J. Grimm.

[8] Cf., par exemple, le jugement que porte sur lui Vendryes dans *Le langage*, p. 19. [Joseph Vendryes: *Le langage: introduction linguistique à l'histoire*. Paris: La Renaissance du livre, 1920. – *Note du traducteur*.]

[9] Charles de Brosses (1709-1777) fut longtemps président du parlement de Bourgogne, c'est pourquoi les chercheurs français l'appellent habituellement «le président de Brosses»; outre ce *Traité* de 1765, il est également l'auteur d'un ouvrage archéologique sur l'*Histoire des navigations*.

[10] *Rassuždenie o mexaničeskom sostave jazykov i fizičeskix načalax ètimologii. Sočinenie Brossa. Perevedeno s francuzskogo Imperatorskoj Rossijskoj Akademii Členom Aleksandrom Nikol'skim i onoju Akademieju izdano. Čast' I. V Sankt-Peterburge. V tipografii Imperatorskoj Rossijskoj Akademii, 1821.* [*Traduit du français par Aleksandr Nikol'skij, membre de l'Académie impériale et publié par cette même Académie, Ière partie. À Saint-Pétersbourg, imprimerie de l'Académie impériale, 1821.*] La traduction est précédée d'un article d'A. Nikol'skij, donnant un bref aperçu du contenu de l'ouvrage. Toutes les citations se réfèrent à cette traduction. [C'est l'original français de 1765 qui est ici restitué, mais avec les numéros de page de la traduction russe que R. Šor a utilisée. – *Note du traducteur.*]

[11] S. Bulič dans *Essai d'histoire de la linguistique en Russie* [*Očerk istorii jazykoznanija v Rossii*] ne donne qu'un bref aperçu du livre (p. 609-610). On peut en tout cas noter une influence directe de la partie de l'ouvrage de de Brosses la plus traditionnelle et la moins heureuse (les idées de son «Archéologue» [cf. la note suivante. – *Note des éditeurs.*]) sur les

mots *mécanique* et *physique* du titre ont un sens bien précis. Ils témoignent de l'effort de l'auteur pour mettre au jour dans l'évolution et la genèse du langage une loi interne aussi rigoureuse que celles qu'établissent les sciences naturelles. Il s'agit pour lui de dépasser la conception de l'évolution du langage, encore courante à son époque, comme une déviation et une altération à partir d'une norme initiale créée par les «inventeurs du langage»[13]. Enfin, ces deux termes témoignent de son orientation matérialiste pour expliquer l'origine et l'évolution du langage:

> «L'homme n'est pas créateur de la matière; obligé d'employer l'organe vocal tel qu'il l'a reçu de la nature, il n'est pas même ici l'artiste de l'instrument dont il se sert: il ne fait donc que donner bien ou mal la forme dont le sujet est susceptible; car c'est la matière qui détermine la forme; c'est dans les propriétés que réside le principe physique et primordial de toute l'opération»[14].

Traduite dans le langage de la philosophie contemporaine, cette thèse de de Brosses constitue une rupture décisive avec la conception idéaliste, théologique et mystique qui prévalait encore chez les meilleurs esprits de l'époque (Vico, Rousseau). Cette thèse implique la reconnaissance du primat de la matière dans la résolution du problème de l'origine du langage: en déclarant que «la nature» est le principe primordial dans la genèse et l'évolution du langage, de Brosses est un représentant convaincu du *matérialisme*[15].

Les lois internes d'évolution du langage sont ainsi, pour de Brosses, propres à la matière elle-même: «L'esprit dérive d'idée en idées [*sic*]; la

---

considérations étymologiques de l'amiral Šiškov (*Dictionnaire comparé et remarques y afférentes*) [*Sravnitel'nyj slovar' s primečanijami na onyj*], in *Sobranie sočinenij i perevodov admirala Šiškova* [Recueil des œuvres et des traductions de l'amiral Šiškov] (1818/1839).

[12] Le *Traité*, constitué de 278 paragraphes séparés, se décompose de la façon suivante: les § 1 à 27 justifient l'importance [*značenie*] de l'étymologie; les § 27 à 60 sont consacrés à prouver le conditionnement physiologique des sons du langage et la possibilité de créer un «alphabet organique», c'est-à-dire un système de transcription phonétique; les § 61 à 91 exposent une théorie de l'origine du langage; les § 92 à 128 – une théorie de l'origine de l'écriture, que de Brosses tire de la pictographie comme suite du langage visuo-gestuel; les § 129 à 139 – une théorie de l'origine des chiffres; les § 140 à 168 énumèrent les causes de l'évolution et de la divergence des langues originellement proches par leur organisation; les § 169 à 270 tentent de prouver la possibilité de reconstituer le fonds initial du stock lexical du langage humain grâce à l'étude des lois de modification des mots; finalement, les § 271 à 278 établissent le plan d'un «Archéologue, ou Dictionnaire des racines». Nous nous contenterons ici d'exposer les parties proprement linguistiques du *Traité*. [Les numéros indiqués par Šor ne correspondent pas exactement à l'original. – *Note des éditeurs.*]

[13] La conception platonicienne des «onomatothètes» [*nalagateli imen*] se maintient longtemps et obstinément dans la philosophie du langage des Temps nouveaux. Pour expliquer la genèse du langage, c'est à elle que recourent non seulement des humanistes comme Jules César Scaliger, mais également les représentants de la grammaire universelle, comme les auteurs de la Grammaire de Port-Royal. Au XVIIIème siècle encore, un fin penseur comme Harris se contente fort bien d'une allusion aux inventeurs du langage pour en expliquer l'origine.

[14] De Brosses: *Traité*..., t. I, p. 6.

[15] Cf. K. Marx et Fr. Engels: *Izbrannye proizvedenija* [*Œuvres choisies*], t. I, p. 329.

voix, de sons en sons»[16]. Pour établir la régularité de ces «dérivations», de Brosses juge nécessaire de soumettre à analyse le mot «par son côté matériel», en mettant au jour les principes d'évolution du mot comme son, d'un côté, et comme concept qu'il désigne de l'autre. Dans les deux cas, il est persuadé qu'on peut trouver «un grand nombre parmi celles-ci, qu'on peut ramener à l'analogie commune, en les examinant, en les décomposant, en repassant sur la piste qui s'est écartée de la route ordinaire»[17]. De cette façon, les lois établies par l'analyse doivent être valables pour toutes les langues.

Il pourrait sembler, à première vue, que de Brosses campe sur une position typique de son époque, celle des grammaires générales. Or il n'en est rien: cette ressemblance est trompeuse. Il ne s'agit pas d'un plan unique de construction des langues, qui se donnerait à voir à travers leurs déviations et déformations successives, comme se l'imaginaient les créateurs de la grammaire universelle, une conception dont se gaussait Rousseau[18], mais bien des lois générales d'évolution de toutes les langues, de «l'action nécessaire de la nature, devant être presque semblable dans toutes les langues et dans tous les pays», autrement dit, pour utiliser le langage de la science actuelle, du *processus glottogonique unique*, dont la conception est anticipée chez les esprits les plus audacieux de l'époque[19]. La valeur de cette thèse recevra un éclairage particulier si on la compare avec l'affirmation de l'inégalité primordiale des langues dans leur origine comme dans leur évolution, affirmation que ne manque pas de soutenir la philosophie idéaliste du langage non seulement de la fin du XVIIIème siècle mais aussi du début du XIXème (Monboddo, Fr. Schlegel). De la sorte, reconnaître le primat de la «nature» et de la «matière» sur l'esprit amène de Brosses à soutenir la thèse d'un processus général et unique d'apparition du langage pour l'humanité entière, de lois communes d'évolution de toutes les langues.

Quelles sont ces lois communes? Dans l'évolution du langage sonore on peut, selon de Brosses, découvrir ces lois en mettant au jour dans les langues la couche la plus ancienne d'«embryons» vocaux. Cette opération n'est possible qu'à condition de comprendre correctement comment fonctionne l'évolution du langage.

Toute langue historiquement constituée inclut, comme le note de Brosses avec raison, un nombre considérable d'éléments qu'on ne peut expliquer que par sa tradition historique.

---

[16] De Brosses: *Traité…*, t. I, p. 22.

[17] *Ibid.*, p. 23.

[18] De Brosses s'insurge fermement contre cette conception, cf. *ibid.*, t. II, p. 25.

[19] Cf., par exemple, J.-J. Rousseau: *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, 1754.

«La parole et l'écriture sont les instruments de l'esprit; souvent l'ouvrier guide l'instrument; souvent aussi l'instrument guide l'ouvrier, qui aurait opéré d'une tout autre manière s'il eût eu en mains un tel outil au lieu d'un autre»[20].

«Les esprits des hommes se sont formés sur les idées de leurs prédécesseurs. C'est ainsi que peu à peu s'est construit l'édifice entier de chaque opinion générale. Car les hommes ne font que porter au tas où les autres avaient fait un amas: rarement font-ils quelque construction nouvelle; et encore n'est-ce la plupart du temps que sur les vieilles ruines d'un ancien édifice»[21].

Il est bien certain que de Brosses, en tant que penseur matérialiste de la France prérévolutionnaire, ne peut pas ne pas tenir cette position théorique de base sur les lois d'évolution des superstructures, pour parler le langage de la philosophie contemporaine, dans des buts purement polémiques, pour démasquer la scolastique et la théologie dans des estocades qui rappellent la célèbre dénonciation que Bacon fait des «idoles du marché»:

«De là tant de locutions si peu analogues à leur origine, mais pourtant invétérées par l'usage. Disons plus: de là tant d'opinions bizarres, tant d'existences imaginaires, nées de l'empire que les mots usités prennent sur l'esprit humain, qui s'accoutume fort vite et sans réflexion à prendre de simples paroles pour des êtres très effectifs, lors même qu'elles ne signifient rien de réel»[22].

«Le langage, dit Michaëlis[23] [dans *De l'influence des opinions sur le langage*], perpétue les erreurs comme les vérités: lorsqu'une fausse opinion s'est glissée, soit dans la dérivation d'un terme, soit dans une phrase entière, elle s'enracine et passe à la postérité la plus reculée; elle devient un préjugé populaire, quelquefois un préjugé savant, pire que le préjugé populaire; et par malheur, il y a des préjugés pires encore que les préjugés savants»[24].

Mais la conclusion la plus importante que de Brosses tire de cette thèse est qu'il est impossible de reconstituer les traits de la langue primordiale, ou proto-langue, à partir de quelque langue historiquement attestée que ce soit.

«Y a-t-il une langue primitive? […] J'ai déjà remarqué, et la chose est évidente en soi, qu'aucune langue connue n'a été formée d'un bloc et tout d'un coup; qu'il n'y a point de langage nouveau qui ne soit l'altération d'un autre plus ancien, précédemment usité; et que toute langue est étendue ou bornée en même proportion que le sont les idées de ceux qui la parlent, et l'exercice qu'ils font de leur esprit. Si, en remontant de degrés en degrés la filiation généalogique des langages, on parvenait à en rapporter toutes les branches à une seule souche ou

[20] De Brosses: *Traité…*, t. I, p. 19-20.
[21] *Ibid.*, p. 48-49.
[22] *Ibid.*, p. 19.
[23] Michaëlis est un célèbre sémitologue du XVIIème siècle.
[24] De Brosses: *Traité…*, t. I, p. 47-48.

langue primitive, c'est là sans doute qu'il faudrait chercher les véritables racines des mots. Qui la saurait parfaitement verrait avec évidence la cause de l'imposition des noms, laquelle doit être tirée des qualités extérieures des choses. Mais après les révolutions que les éléments, dans une longue suite de siècles, ont causées sur la surface de la terre, révolutions dont il subsiste tant de traces physiques, où chercher cette langue primitive? Il n'est que trop ordinaire aux hommes d'appeler *premier* dans un sens absolu ce qui n'est premier que relativement à l'ordre de leurs connaissances, qui ne s'étendent pas fort loin. […] On voit bien que toutes les langues orientales sont dérivées les unes des autres[25]; mais n'est-il pas aisé de faire la même remarque sur les langues européennes des pays méridionaux? Cependant on raisonnerait fort mal dans cinquante siècles si, ne connaissant rien alors au-delà de notre temps moderne, comme cela pourrait absolument arriver, on voulait prouver par là que la langue-mère des dialectes européens […] est l'unique langue primitive. Quoiqu'il soit constant que l'une des langues orientales est la primitive de toutes les autres du même pays, ce n'est pas à dire que cette vieille langue ne soit elle-même un mélange dérivé de plusieurs autres plus anciennes […]»[26].

Et de conclure:

«On ne trouvera la langue primitive ni dans l'histoire, ni dans les légendes, ni dans les grammaires».

Reconnaissons que, par cette concise formulation, l'auteur du *Traité* a devancé son temps d'un bon demi-siècle: les divagations théologiques sur l'origine de toutes les langues à partir de l'hébreu sont définitivement réfutées et perdent toute force en présence de cette argumentation claire et logique.

Tout en renonçant à rechercher une «langue primitive» historiquement attestée, de Brosses en même temps s'efforce de déterminer les *causes* de l'apparition des «embryons» du langage articulé. Il tente de déduire la forme sonore du langage humain de la théorie du «geste sonore»[27]; quant à l'origine même du langage, il la met en rapport avec les besoins de la communication[28].

---

[25] Cette conception erronée des relations réciproques des «langues orientales», à l'époque encore insuffisamment étudiées, est partagée par de Brosses avec de nombreux penseurs des XVIIème-XVIIIème siècles. Il fallut un intense travail de classification des dictionnaires comparatifs et des «catalogues de langues» de la fin du XVIIIème et du début du XIXème siècles pour qu'une certaine clarté soit apportée dans cette question.

[26] De Brosses: *Traité*..., t. I, p. 179-181.

[27] Cf., par exemple, [*ibid.*,] le chap. III et surtout le chap. VI, cf. aussi [le chap.] I, p. 14-16.

[28] Cf., en particulier, les passages suivants du chap. IX: «Le premier fond d'une langue est l'ouvrage du peuple et du vulgaire. Il fabrique les termes selon les besoins qu'il en a: *utilitas expressit nomina rerum* (Lucr.)» (*ibid.*, t. II, p. 27). «Le peu de besoin qu'un homme seul a de se faire entendre nuirait fort au progrès du développement de ses organes vocaux, devenus inutiles dans cette position singulière à un être à qui la seule idée des objets suffit, et qui n'a nul besoin de la transmettre à d'autres par la parole» (*ibid.*, p. 8).

À côté des lois d'évolution des «embryons» du langage vocal, de Brosses établit la voie générale de développement de la partie du langage qui concerne le *sens*. Le développement initial de la sémantique, ainsi qu'il ressort de nombre de ses suggestions, est lié directement aux besoins de l'homme primitif, au caractère de sa pensée, aux formes fondamentales de production de cette société primitive. Voir les thèses suivantes du *Traité*:

> «La vraie signification propre et physique des mots, les noms appellatifs des objets réels qui ont une existence sensible, y sont antérieurs au sens détourné de ces mêmes mots, au développement prodigieux que la culture du langage a produit dans les mots primitifs, en faisant jeter à leurs racines des branches très étendues et très divergentes. La première règle, la plus simple qu'indique la nature dans la formation des mots est qu'ils soient *vrais*; c'est-à-dire qu'ils représentent la chose nommée, aussi bien qu'il est possible à l'instrument vocal de la représenter»[29].

> «On voyait les choses de manière simple et directe. On les nommait, autant qu'il était possible, en conséquence de cette manière de les envisager; et selon l'apparence, souvent on n'avait pas tout à fait tort»[30].

> «Il faut chercher les racines des mots dans les langues des peuples dont les mœurs sont tournées à faire un grand et ancien usage de la chose nommée. On voit ici que les termes simples relatifs à la pêche se trouvent rassemblés chez les peuples septentrionaux qui, faute de blé, en ont de tout temps fait métier, bien autrement que les Latins, les Grecs et les Orientaux»[31].

> «La nature avait guidé la voix dans la fabrique des mots *nécessaires* […]. Le langage s'était étendu sur ce premier germe. On avait suivi le chemin tracé; et lorsqu'il avait fallu trouver de nouveaux noms pour des choses peu susceptibles d'êtres imitées par l'organe vocal, on avait saisi quelque coin de ressemblance entre le nouvel objet et un autre objet déjà nommé que l'organe avait pu peindre: on s'en était servi pour fabriquer le nouveau nom par une approximation ou par une comparaison plus ou moins éloignée, en le dérivant d'un ancien terme déjà reçu. […] Il fallut étendre cette nouvelle méthode de comparaison aux noms des choses intellectuelles et morales, puisqu'il n'y avait aucun moyen de les rendre sensibles qu'en les ramenant à une première image de quelque objet réel qui eût affecté les sens, et auquel on les assimilait pour en donner une idée»[32].

> «…le système général de l'appellation des êtres moraux, toujours dérivée des noms déjà donnés aux êtres physiques. Contentons-nous ici, où je ne fais que parcourir rapidement les principes, de joindre quelques autres exemples à ceux que Locke a cités pour marquer encore plus précisément comment les hommes se forgent des termes abstraits sur des idées particulières, et donnent aux êtres moraux des noms tirés des objets physiques. En la langue latine, *calamitas* et

[29] *Ibid.*, t. I, p. 26-27.
[30] *Ibid.*, t. II, p. 26.
[31] *Ibid.*, p. 69-70.
[32] *Ibid.*, p. 223-224.

aerumna signifient *un malheur, une infortune*. Mais dans son origine le premier a signifié la disette de grains, et le second, la disette de l'argent. *Calamitas a calamis*: grêle, tempête qui rompt les tiges du blé. *Aerumna ab aere*. Nous appelons en français *terre en chaume* une terre qui n'est point ensemencée, qu'on laisse reposer, et dans laquelle, après avoir coupé l'épi, il ne reste plus que le tuyau (*calamus*) attaché à sa racine. Comme une *terre en chaume* est une terre qui se repose, de là vient qu'on a dit *chaumer une fête* pour la célébrer, ne pas travailler ce jour-là, se reposer»[33].

«Les termes reçus pour exprimer des sensations extérieures furent transférés à des significations plus abstruses pour exprimer des actions et des notions qui ne tombaient pas sous les sens. C'est l'opinion déjà rapportée […] du célèbre Locke, le plus grand maître qu'il y ait eu en cette matière; et l'on peut voir la conclusion qu'il en tire pour montrer combien l'examen des mots nous rapprocherait de l'origine de nos premières notions, et des principes de nos connaissances intellectuelles. Il est si vrai que les termes qui n'appartiennent qu'au sentiment de l'âme sont tous tirés des objets corporels, que je ne crois pas qu'il fût possible de citer en aucune langue aucun terme moral dont la racine ne se trouvât physique, lorsqu'il est possible de l'assigner. Comment pourrait-on former l'expression des idées de cette espèce qui n'offre aucune image, si on n'allait les chercher dans la ressemblance indirecte de quelque image physique? Et pour m'expliquer nettement là-dessus, j'appelle *termes physiques* les noms de tous les individus qui existent réellement dans la nature; j'appelle *termes moraux* les noms des choses qui n'ayant pas une existence réelle et sensible dans la nature, n'existent que par l'entendement humain qui en a produit les archétypes ou originaux»[34].

«C'est sur eux surtout que s'exerce la culture de l'esprit parmi les peuples policés, bien plus encore que sur les êtres physiques, ce qui nous oblige d'introduire dans notre langage, pour nous faire entendre, une grande quantité de termes dont n'ont aucun besoin les peuples sauvages qui ne s'occupent guère de morale, d'abstractions, ni d'existences métaphysiques»[35].

Comme il est clair à partir des passages cités, de Brosses s'avère, dans ses considérations sur les lois d'évolution de la sémantique et du lexique, un disciple de Locke. L'essentiel, cependant, pour de Brosses, est là encore la mise en évidence du conditionnement matériel de ces lois: les bases matérielles de formation et d'évolution du sens des mots. Par là-même est écartée toute possibilité d'«invention» individuelle en matière de langue, à laquelle avaient si volontiers recours les philosophes idéalistes des XVIIème-XVIIIème siècles tels que Leibniz et Monboddo. Ce n'est ni un faiseur de noms inspiré des dieux ni un mage qui impose les noms aux choses: les mots sont créés par la *collectivité humaine primitive*.

[33] *Ibid.*, p. 89.
[34] *Ibid.*, p. 224-225.
[35] *Ibid.*, p. 222-223.

«Le premier fond d'une langue est l'ouvrage du peuple et du vulgaire. Il fabrique les termes selon les besoins qu'il en a»[36].

À côté des lois générales d'évolution du langage, de Brosses établit l'existence d'étapes générales de l'histoire des langues chez tous les peuples de toutes les contrées de la Terre. Le point initial de cette histoire est l'existence du langage dans la collectivité humaine la plus primitive, et non chez un individu isolé comme le supposait, par exemple, Rousseau:

«Mais ayant à parler en général sur cette matière, j'ai dû présenter pour exemple ce qu'il y avait de plus apparent, non que j'aie prétendu dire absolument pariant, qu'à supposer quatre troupes d'enfants aux quatre confins de la Terre, qui se feraient à elles-mêmes chacune un jargon primitif développé par la nature, les quatre jargons fussent tout à fait pareils sans aucune différence. La nature n'opère pas ainsi, puisqu'il n'y a pas une feuille absolument pareille sur un même arbre; mais ils seraient du moins fort approchants, et formés en vertu des mêmes principes mécaniques. La diversité qu'on y remarquerait naîtrait, non du fond de la méthode pratiquée par la nature, mais du changement par elle produit dans l'organisation qu'elle y employe, selon la différence des climats.

Quoique le cœur de l'homme soit au fond le même dans tous les pays et dans tous les siècles, ayant le même fond de passion et de sentiments naturels, qui y produisent le même fond de vices et de vertus, on voit néanmoins que le tableau de la vie humaine est perpétuellement diversifié. […]

Même marche, même jeu de la nature (aussi est-ce le même agent) dans le tableau des langages où les dissemblances vont comme les développements. Le principe de différence entre les quatre jargons, qui rendrait un peu dissemblables leurs termes primordiaux, produirait un effet très sensible dans le progrès de chaque langue, à mesure qu'elle se chargerait de dérivations ou d'approximations. De sorte que la diversité peu marquée dans l'enfance des jargons le serait sensiblement dans leur adolescence. Alors chacun des quatre prendrait un air spécifique […]»[37].

«Parmi les sauvages d'Amérique, où chaque nation vit séparée l'une de l'autre par de grands lacs et d'immenses forêts, presque sans aucune entrevue entre elles que pour se surprendre et s'entre-détruire, les langages différents ne paraissent avoir entre eux que peu de rapports, comme si chaque peuple s'en était fait un pour lui-même, primitif et particulier»[38].

«Dans les pays sauvages et peu cultivés, les habitations sont rares et distantes les unes des autres. Les nations ayant peu de commerce entre elles vivent, pour ainsi dire, par familles et par colonies séparées, chacune d'elles faisant, à vrai dire, une nation particulière, ayant aussi son langage particulier, qui, quelquefois, n'a presque rien de commun avec celui des voisins. Il y a cependant presque toujours parmi eux un idiome prédominant que tous connaissent, et dont ils se servent en commun quand ils ont besoin de s'entendre. C'est ainsi

[36] *Ibid.*, p. 27.
[37] *Ibid.*, p. 14-15.
[38] *Ibid.*, p. 17.

que nous le voyons parmi les petites nations sauvages de l'Amérique. Il n'y a point de peuple qui n'ait été plus tôt ou plus tard dans le même état où nous avons trouvé les Américains et les Nègres; et il n'y a pas longtemps que notre Europe en est sortie, c'est une vérité de fait, à la preuve de laquelle je ne m'arrête pas. Chacune de ces petites langues est pauvre, et contient peu de mots. Quand la police vient à réunir ces petites colonies en une même nation nombreuse sous des mœurs plus sociables, leurs langages divers se confondent aussi en un seul, ou le plus vulgaire, et par conséquent le plus abondant, prédomine toujours. Alors voilà une langue nouvelle, qui s'est constituée et qui a pris une forme»[39].

«L'agrandissement de ce peuple rassemblé dans une société nombreuse, ses conquêtes, ses émigrations, et surtout la suite des siècles, aussi bien que le mélange des nations policées entre elles, portent au loin sa langue, l'altèrent et la divisent dans les différentes contrées en autant de dialectes, qui ne sont toujours que le fond de la même langue, un peu altérée dans les articulations. Ainsi, les petits langages des familles sauvages forment les langues mères des grands peuples, et les langues mères forment les dialectes des nations postérieures»[40].

«Les émigrations des peuples, les colonies, nombreuses et soutenues, les invasions subites, les conquêtes éloignées sont des causes d'accroissement qui appartiennent plutôt à l'adolescence ou au déclin des langues qu'à l'état de pleine formation dans lequel je les considère. La langue conquérante ou la conquise sont presque toujours encore alors l'une ou l'autre dans un certain état de barbarie. Les invasions sont le fléau des idiomes comme celui des peuples, mais non pas tout à fait dans le même ordre. Le peuple le plus fort prend toujours l'empire, la langue la plus forte le prend aussi, et souvent c'est celle du vaincu qui soumet celle du conquérant. La première espèce de conquête se décide par la force du corps; la seconde par celle de l'esprit. Quand les Romains conquirent les Gaules, le celtique était barbare; il fut soumis par le latin. Lorsqu'ensuite les Francs y firent leur invasion, le francisque des vainqueurs était barbare, il fut encore subjugué par le latin. Cette collision des langues étouffe la plus faible et blesse la plus forte. Cependant celle qui n'avait guère y acquiert beaucoup, c'est pour elle un accroissement; et celle qui était bien faite se déforme, c'est pour elle un déclin. Ou bien le choc se fait au profit d'un tiers langage qui résulte de cet accouplement, et qui tient de l'un et de l'autre en proportion de ce que chacun des deux a contribué à sa génération»[41].

«Les petites émigrations, telles que les voyages et le commerce étranger, sans produire dans le langage les révolutions subites et marquées, y apportent une variation lente et successive. Des étrangers qui fréquentent ensemble, ayant intérêt de se plier aux usages, aux façons de parler réciproques, en prennent l'habitude, la transmettent et la rapportent. L'échange a lieu pour les mots comme pour toute denrée. L'effet de l'importation mutuelle gagne de proche en

[39] *Ibid.*, p. 32-33.
[40] *Ibid.*, p. 34.
[41] *Ibid.*, p. 59-60.

proche, s'étend des particuliers à la nation, et même à la longue de peuple en peuple»[42].

«Alors, une langue s'accroît de peu à peu par une multitude de termes adoptifs, et s'enrichit, du moins en apparence, en s'appropriant une quantité d'expressions des langues antérieures ou contemporaines, autres que la langue mère immédiate, d'où elle tire ses dérivations habituelles»[43].

«Le commerce, les usages, les opinions, sont de grands producteurs de termes. Il en naît de nouveaux avec les modes et les usages. Les uns passent avec les modes, et deviennent surannés comme elles, les autres restent. On en voit naître d'autres avec d'autres usages, avec de nouveaux systèmes d'opinions. Les opinions n'ont pas moins d'influence sur les discours d'un peuple que sur sa conduite: quand elles deviennent populaires, c'est une petite révolution dans le langage comme dans les mœurs. Toute langue passe nécessairement par un état de barbarie pour arriver à sa perfection, et par un état de raffinement pour descendre de la perfection au déclin. L'exercice habituel de l'esprit, la culture des sciences, le désir qu'ont les écrivains agréables de tout mettre en images et de surprendre par leur nouveauté et par leur singularité, en étendant les limites d'une langue, l'amènent à son plus haut point de maturité, où commence celui de la corruption. L'abondance des termes donne un plein essor au caprice du choix. Une foule de verbes deviennent d'une acception si vague et si générale, d'un usage si libre et si illimité, ils se plient à tant de significations écartées de leur signe radical, qu'il est impossible d'en suivre le véritable sens à travers ce labyrinthe d'idées auxquels ils se fléchissent»[44].

«L'écriture (la langue littéraire) suit les vicissitudes du discours, les fixe, les porte au loin. Les règles anciennes, à force d'être négligées, ne sont plus connues ni suivies. L'habitude courante leur en substitue d'autres qui varient selon les idiotismes particuliers des provinces, où la langue commune commence à se transformer et à se subdiviser en différents dialectes. Dès que le coup est porté jusque sur les terminaisons et sur la syntaxe, c'est le point de la dissolution totale. Il n'y a plus d'identité dans la forme: à force de mutations, la langue originale s'est enfin tout à fait éteinte en se divisant en dialectes; de même que le Rhin, formé du cours de cent moindres rivières dont il avait absorbé les eaux, va perdre au milieu des marais de Hollande son nom et son existence dans le trop grand nombre de canaux où il se partage. C'est alors une langue morte qui ne subsiste plus que dans les écrits, et dont la mémoire ne durera qu'autant que dureront ces monuments, qui ne sont rien moins qu'éternels. Après leur destruction, saura-t-on peut-être seulement si elle a jamais existé? Elle aura cependant encore un grand nombre de descendants sur la surface de la Terre»[45].

C'est ainsi que de Brosses esquisse les lois générales d'évolution des langues à partir de la succession des étapes historiques de l'évolution de la société, attribuant le conditionnement des formes d'existence du lan-

[42] *Ibid.*, p. 61-62.
[43] *Ibid.*, p. 35.
[44] *Ibid.*, p. 72-73.
[45] *Ibid.*, p. 75-76.

gage à l'évolution des formations tribales et des formations ethniques plus larges, à l'élévation de la culture matérielle, à la communication entre les peuples, à l'épanouissement et à la décadence des nations.

Bien sûr, fils de son temps, de Brosses donne une certaine acuité politique à ses positions théoriques.

Dans l'opposition que trace de Brosses entre les langues de la société primitive et celle des «peuples civilisés», on trouve cette même «idéalisation de l'état de nature», liée à une critique acerbe de l'organisation sociale contemporaine, qu'on trouve chez Rousseau puis chez Herder.

> «S'il y avait sur la terre un idiome invariable, ce serait celui d'une nation sortie peu à peu de la barbarie, séparée du reste des hommes, uniquement occupée à satisfaire aux premiers besoins de la nature, n'ayant ni écriture, ni livres, et se bornant à l'emploi des mots d'un usage journalier et commun, suffisant à son petit nombre d'idées. Cette nation laborieuse et ignorante pourrait désigner longtemps les mêmes objets par les mêmes voix. Elle aurait beaucoup de noms d'êtres physiques, et très peu de noms d'êtres moraux; car les premiers ne sont que pour le besoin qui ne varie guère, non plus qu'eux; et les seconds sont pour la richesse et le luxe des idées, qui n'a point de bornes. Transformons cette nation sauvage en un peuple où les arts sont en vigueur, où les hommes forment différents ordres, où les uns commandent et les autres obéissent; où les uns ne font rien, et les autres travaillent toujours; où ceux qui ne savent ou ne veulent pas remuer leurs bras, trouvent une ressource glorieuse contre la paresse et contre la faim en remuant leurs idées. Alors, les fainéants dont l'unique occupation est de rêvasser, multiplient à l'infini les expressions pour suffire à l'instabilité de leurs perceptions. À chaque accroissement de la science réelle ou imaginaire, on voit naître de nouveaux mots, de nouvelles locutions. Il en faut pour les métiers, pour les arts, pour les sciences. Mais surtout il en faut une extrême abondance, si la science est du nombre de celles qui s'exercent au-dedans de l'esprit sur des objets qu'il a forgés, et qu'il conçoit lui-même à peine, plutôt que sur des objets extérieurs, si l'art est plutôt d'appareil que de nécessité, telles que l'éloquence et la poésie; car ce sont celles-ci qui font la plus grande dépense en mots; comme il arrive dans les grands états que ceux qui travaillent et servent le moins sont ceux qui consomment le plus»[46].

> «Alors, les noms d'êtres moraux abondent dans le langage, et viennent à passer de bien loin celui des noms d'êtres physiques. La langue est appelée riche; et en effet, les gens riches sont ceux dont la dépense en superflu et en commodités excède de beaucoup celle du nécessaire»[47].

Tel est, dans ses grandes lignes, la progression du *Traité* de de Brosses. En s'appuyant sur les thèses philosophiques du nominalisme et du sensualisme, ainsi que sur la théorie sociologique de Rousseau, il propose les solutions suivantes des principaux problèmes de la linguistique.

L'origine du langage relève d'une explication matérialiste, et seulement matérialiste, «indépendamment de toute intervention spirituelle de

[46] *Ibid.*, p. 49-51.
[47] *Ibid.*, p. 52.

l'âme humaine», elle est déterminée par les propriétés de l'organisme humain et par les besoins de la société; l'évolution des formes du langage est donnée dans sa matière même, elle commence par quelques «principes les plus simples», par des «embryons» de langage sonore, en allant du simple au complexe, du reflet direct des éléments les plus simples de la réalité à un écart complexe de cette dernière.

Les langues de tous les peuples passent par les mêmes étapes de développement, ce qui fait que les langues des peuples sauvages présentent des formes d'existence qu'ont connues les langues des peuples civilisés. En particulier, les langues-mères (ou proto-langues) de ces dernières se forment à la suite de l'unification d'une série de petits dialectes tribaux, conditionnée par le rapprochement politique et économique de ces tribus. On peut dire que la force motrice d'évolution des langues est le destin historique des peuples qui les parlent.

Dans cette conception du langage, la langue acquiert une importance particulière comme source historique et préhistorique.

> «Il n'y a point de meilleure manière de suivre un peuple que de le suivre à la trace de sa langue. […] C'est par là que l'on parvient à connaître le mieux qu'il est possible l'origine des peuples, leurs mélanges, le progrès de leurs connaissances, la variation de leurs usages, la source de leurs coutumes et de leurs dogmes»[48].

> «On sait assez que rien ne sert davantage à juger de la connexion des peuples que leurs langages. Par exemple, la langue des Abyssins nous fait connaître qu'ils ne sont pas un peuple africain, mais une très ancienne colonie des Arabes qui a traversé le détroit de Bab-el-Mandel. Il y a aussi des langues qui, sans avoir une descendance directe l'une de l'autre, ont une affinité marquée, qui ne peut venir que d'une origine commune, aujourd'hui inconnue ou totalement perdue: tels sont, à ce qu'on dit, l'allemand et le persan. Tous deux, si cela est, descendent de l'ancien scythe que nous ne connaissons plus du tout. On trouverait la preuve de ces affinités dans le vocabulaire parallèle, où ces langues prendraient place, non comme ascendantes, mais comme collatérales.
>
> Par l'usage des noms que les peuples ont imposés aux choses, on reconnaîtra quels sont les usages et autres points relatifs aux mœurs, lois, rites et religion qu'ils ont empruntés les uns des autres. On y verra l'ordre et la marche de l'esprit humain, et un tableau, bien plus singulier qu'on ne se l'imagine, des opinions des hommes et de leur source»[49].

La science du langage se libère de son caractère étroitement appliqué, elle entre dans le cercle des sciences historiques.

Certes, il ne faut pas surestimer la valeur scientifique du *Traité*. De Brosses était, sous tous rapports, un fils de son époque: sa conception matérialiste de l'origine et de l'évolution du langage porte clairement la marque du biologisme et du mécanicisme. Voilà où prennent leur source

---

[48] *Ibid.*, t. I, p. 86-87.

[49] *Ibid.*, p. 493-494.

les défauts du *Traité*: manque d'attention envers les bases sociales de la genèse du langage, importance exagérée accordée à la physiologie de la parole; absence d'intérêt pour le rapport entre langue et pensée, question que posait déjà Rousseau et qui doit beaucoup aux mérites de Herder; finalement, incompréhension du caractère qualitatif de l'évolution du langage, sa réduction à des changements quantitatifs successifs.

C'est pourquoi, entrant en contradiction avec les justes principes qu'il formule lui-même dans son *Traité* sur l'impossibilité de trouver la «langue primitive» même dans les langues historiquement attestées des «peuples sauvages», de Brosses achève son *Traité* par le projet d'une étude «archéologique» des langues, qui reproduit entièrement toutes les erreurs de l'étymologie traditionnelle du XVIIIème siècle.

Dans ce projet d'«archéologue», de Brosses part de l'idée naïvement antihistorique qu'on peut mettre en évidence dans les langues de tous les peuples un ensemble de mots conservant «une relation physique et nécessaire dans son premier principe, non simplement arbitraire et conventionnelle, telle que nous l'apercevons aujourd'hui, depuis que l'homme, à force d'usage, d'habitude et d'inadvertance, a bâti, détruit, rebâti l'édifice immense et toujours ruineux des langages quelconques, en s'écartant du fondement solide sur lequel il avait été nécessité de poser les premières pierres qui, seules dans toute la construction, restent éternellement stables, sans s'écrouler»[50].

Selon l'auteur du *Traité*, on peut trouver ces «termes de figure et de signification semblables dans les langues de peuples fort distants les uns des autres, qui ne paraissent avoir jamais eu de communication ensemble». Leur présence s'explique non par l'influence réciproque et le contact de langues historiquement attestées, mais bien par la communauté des processus sur lesquels repose l'histoire des langues [*jazykotvorčestvo*].

> «…ils sont tous du genre de ceux que la nature produit d'elle-même, auxquels j'ai, par cette raison, donné l'épithète de *nécessaires.* J'aurais pu les appeler *verba nativa*, mots naturels, pour les distinguer des mots *conventionnels* qui sont en bien plus grand nombre»[51].

Les mots nécessaires de ce type résultent

> «d'une manière nécessaire de la constitution mécanique de l'homme; mots qu'il a formés dès le commencement, qu'il formera radicalement les mêmes par tout pays, parce que c'est la nature, et non la volonté réfléchie qui le porte à ce faire. Les interjections et les accents nés du sentiment intérieur en ont formé le premier ordre. Le second est celui des mots enfantins, déterminés par la mobilité plus grande ou moindre de chaque partie de l'instrument vocal, jointe au besoin intérieur ou à la nécessité d'appeler les objets extérieurs. Le troisième est celui du nom des organes même de la voix, de tout ce qui a quelque rapport avec eux

[50] *Ibid.*, p. 4.
[51] *Ibid.*, p. 250.

ou qui leur ressemble en formation, déterminé par l'inflexion articulée qui résulte de la structure mécanique de l'organe nommé et qui lui est propre. Le quatrième est celui du nom des choses extérieures qui peuvent produire quelque bruit à l'oreille, par le son, le mouvement, ou le frémissement des nerfs, en écoutant, flairant, goûtant, touchant ou raclant; déterminé par un penchant vrai et dicté par la nature à faire comme font les choses que l'on veut désigner; méthode la meilleure de toutes pour les faire promptement reconnaître. Le cinquième ordre qui est une conséquence sourde du précédent, mieux connue par ses effets innombrables que par sa cause, naît de ce que la structure machinale de certains organes les approprie naturellement à nommer certaines classes de choses du même genre; l'inflexion propre à l'organe étant indiquée par la nature pour la caractéristique de cette classe: ce qui vient au fond de ce que les choses contenues dans cette classe ont quelque qualité ou quelque mouvement semblable à celui qui est propre à l'organe. C'est donc la nature qui maîtrise ici; qui dans cette opération préside seule à la fabrique des mots, sur ce seul principe que l'homme est doué de perceptions simples et d'organes vocaux. La combinaison, qui est une opération de l'esprit, n'y a point encore de part. Quand elle y en prendra, elle suivra la route ouverte, formant, par exemple, le verbe, ou l'expression de l'action de la chose, sur le nom déjà formé de la chose; l'adverbe, ou la modalité de cette action, sur le verbe ou sur le nom, etc. Elle mettra quelque variété dans la terminaison du mot toujours répétée dans les mêmes cas, et qui lui servira de caractéristique pour distinguer par classe chaque genre de combinaison: et dès lors voilà le système de dérivation bien établi, ayant toujours sa source première dans les mots nécessaires qu'a fabriqués la nature»[52].

C'est par l'analyse de ces premières couches du lexique grâce à un «alphabet organique» particulier, symbolisant les points fondamentaux des mouvements articulatoires, que de Brosses s'efforce de reconstituer les «embryons» du langage vocal, dans lesquels «le son, la formation des mots premièrement primitifs est indépendante de toute convention des peuples, et née de la constitution de l'homme»[53].

Ces formes simples et élémentaires du langage sonore devaient être très peu nombreuses, étant déterminées par les possibilités articulatoires propres à l'organisme humain. De Brosses est enclin à les réduire à six «principes».

«Arrêtons-nous quant à présent à ce petit nombre de premiers principes, et n'indiquons dans le début que les plus simples et les plus communs. Comme premiers germes généraux du langage humain, ils ont produit les racines d'où sont sortis les mots usités dans le langage. Il n'est pas temps encore d'indiquer par quelles méthodes secondaires et en vertu de quelle force naturelle les mots sont immédiatement sortis de leurs racines pour former l'appareil immense de toutes les langues; car dans le mélange et l'assemblage confus de toutes les branches dérivées, on ne parvient à connaître la cause efficiente et constitutive de l'état actuel de chacune qu'en remontant à sa racine, où l'on découvre com-

[52] *Ibid.*, p. 261-263.
[53] *Ibid.*, p. 209.

ment et pourquoi elle a été formée telle que nous la voyons, comment et pourquoi il arrive si souvent qu'un terme dérivé, pris dans son acception commune et vulgaire, ne participe plus à la nature spéciale de sa racine, que par la forme, et non par le sens; car chaque principe simple du genre de ceux que je me suis contenté d'exposer est devenu la source d'une dérivation fort étendue, où la nature de sa cause première subsiste encore, quoique souvent cachée et difficilement aperçue, à moins qu'on ne soit exercé à cette espèce d'examen. Les premiers germes originaux sont en fort petit nombre, correspondant au petit nombre de leurs causes *potestatives*; mais leur développement est prodigieux. Telle une graine d'orme produit un grand arbre qui, poussant de nouveaux jets de chaque racine, produit à la longue une véritable forêt»[54].

Il est bien certain que les spéculations «archéologiques» de de Brosses ne font que tenter de donner un fondement nouveau à l'ancienne étymologie «par consonance», déjà suffisamment déconsidérée à son époque[55].

C'est d'une manière aussi naïvement mécanique et antihistorique que de Brosses présente l'interaction et l'hybridation des langues.

«On peut, affirme-t-il, recouvrer en partie les anciennes langues en décomposant les langues modernes. Voici la méthode que je proposerais pour y parvenir. Que l'on ôte du français, par exemple, tout le grec et le latin qu'y ont apportés les Marseillais et les Romains, tout le saxon ou le teuton qu'y ont apportés les Francs; que l'on ôte du résidu tout ce que l'on reconnaîtra, par la comparaison des langues d'Orient, venir des colonies phéniciennes, il est presque certain que le restant serait le pur celtique des anciens Gaulois»[56].

En fait, comme on pouvait s'y attendre, les méthodes d'analyse linguistique prônées par de Brosses correspondent au niveau des connaissances de son époque. Ses informations sur les langues se tiennent à un niveau fort médiocre. Par exemple, il partage l'opinion erronée de la majorité des scientifiques de son temps que les «langues orientales» ont toutes une origine commune[57] et il a tendance à faire remonter toutes les langues européennes au grec ancien[58].

Et pourtant, malgré toute l'imperfection de son analyse linguistique, malgré son matériau dépassé et souvent erroné, le *Traité sur la formation mécanique des langues* présente un intérêt, non seulement par le rôle qu'il

---

[54] *Ibid.*, p. 14-16.

[55] Du reste, ce n'est qu'au milieu du XIXème siècle que la tradition de l'étymologie antique a été *définitivement* dépassée.

[56] De Brosses: *Traité…*, t. I, p. 85.

[57] Il faut néanmoins souligner que c'est de Brosses qui a le premier rendu populaire dans la science européenne les informations sur le sanskrit.

[58] Remarquons ici que même Rask n'avait pas totalement abandonné ces vues sur les langues européennes.

a joué dans l'évolution de la linguistique historico-comparative[59] et de la phonétique[60], mais encore par la hardiesse et l'échelle avec lesquelles ont été posés les fondements des grands problèmes de la linguistique, lesquelles nous donnent le droit de secouer un siècle et demi de poussière des pages de cet ouvrage remarquable et de lui rendre la place qui lui est due dans l'histoire des théories linguistiques.

(Traduit du russe par Patrick Sériot)

[59] Le premier dictionnaire comparatif, celui de Pallas, a été conçu en suivant le plan de l'«Archéologue» de de Brosses. La discussion autour de ces «dictionnaires comparatifs» a eu une influence décisive sur le développement de la méthode de comparaison et de catalogage des faits de langue.

[60] Le projet d'«alphabet organique» de de Brosses anticipe les principes de transcription phonétique.

Charles de Brosses (1709-1777)

Cahiers de l'ILSL, № 47, 2016, p. 313-318

Le premier compte rendu russe du *Cours de linguistique générale* de F. de Saussure[1] [par Maksim Kenigsberg]

EN GUISE D'INTRODUCTION

Maksim Maksimovič Kenigsberg (1900-1924), membre actif du Cercle linguistique de Moscou et auteur du premier compte rendu russe du *Cours de linguistique générale* de F. de Saussure fut, semble-t-il, l'un des philologues les plus doués de sa génération. S'il n'était pas mort subitement à l'âge de 24 ans, il serait certainement devenu l'un des classiques de notre discipline. Ses talents étaient très appréciés par de nombreux chercheurs remarquables qui lui étaient contemporains. Parmi eux, il faut citer G.G. Špet et G.O. Vinokur, qui dédièrent certains de leurs livres à la mémoire du jeune savant. Malheureusement, Kenigsberg n'a pas eu le temps de se réaliser pleinement. Or, ses meilleurs travaux ont considérablement dépassé leur temps et ils restent d'actualité aujourd'hui encore. Ce sont, avant tout, ses deux articles fondamentaux «L'analyse de la notion de "vers"» [*Analiz ponjatija «stixa»*] (1923) et «L'idée de la philologie et la poétique» [*Ideja filologii i poètika*] (1924).

Écrit par Kenigsberg en 1923, le compte rendu du *Cours* saussurien n'a jamais été publié. Une copie dactylographiée de ses premières pages, avec les traces des corrections éditoriales faites par B.V. Gornung, a été conservée dans les archives d'un autre membre du Cercle linguistique de Moscou, N.I. Žinkin (Archives municipales de la ville de Moscou [*Munici-*

---

[1] Le texte russe a été préparé pour la publication par I.A. Pilščikov et M.I. Šapir (1962-2006) à partir d'un document inédit. Ce texte, avec d'autres travaux de M. Kenigsberg, sera publié dans le cadre du projet № 14-04-00160a «L'héritage scientifique du Cercle linguistique de Moscou (1915-1924) et la philologie contemporaine», financé par le Fonds scientifique russe pour les sciences humaines (RGNF). Nous remercions I.A. Pilščikov pour son aimable permission de publier la traduction française du texte, ainsi qu'I.S. Ivanova qui a attiré notre attention sur ce document.

Nous avons donné à cette traduction en français le même titre qu'avait le texte original russe; il faut néanmoins préciser qu'il ne s'agit pas vraiment ici *du premier* compte rendu russe du *Cours de linguistque générale*, mais *de l'un des premiers* comptes rendus de ce livre: en effet, également en 1923, un compte rendu du *Cours* fut publié par M.N. Peterson (1885-1962), intégré dans son article «Obščaja lingvistika» [Linguistique générale] (*Pečat' i revoljucija*, 1923, livre 6, p. 26-32; p. 26-29). – *Note de la traductrice.*

pal'nyj arxiv goroda Moskvy], fonds 2900, document 293, p. 4-6); par contre, la partie finale du compte rendu semble avoir été perdue. […]

Pour plus de détails sur Kenigsberg, cf., par exemple, M.I. Šapir, «M.M. Kenigsberg i ego fenomenologija stixa», in *Russian Linguistics*, 1994, vol. 18, № 1, p. 73-113 [M.M. Kenigsberg et sa phénoménologie du vers]; M.M. Kenigsberg, «Iz stixologičeskix ètjudov. 1. Analiz ponjatija "stix"», texte préparé pour la publication et publié par S.Ju. Mazur et M.I. Šapir, introduction par M.I. Šapir, in *Philologica*, 1994, vol. 1, № 1/2, p. 149-189 [Des études poétologiques. 1. L'analyse de la notion de «vers»].

Maksim Šapir

F. DE SAUSSURE. COURS DE LINGUISTIQUE GÉNÉRALE, PUBL. PAR CH. BALLY ET ALB. SECHEHAYE. LIBR. PAYOT. LAUS<ANNE–> PARIS 1916, PP. 336.

Le livre en question est arrivé à Moscou avec beaucoup de retard et par hasard, ce qui explique l'apparition également tardive de ce compte rendu. Ce livre a un destin exceptionnel: publié après la mort de son auteur, il n'a pas été écrit par ce dernier; dans ses archives [*bumagi*] n'ont été conservés ni brouillons, ni notes préparatoires abrégées [*konspekty*] pour ce cours dont le titre est annoncé dans celui du livre; ainsi ce livre a été composé à partir d'un grand nombre des notes d'étudiants [*slušateli*] de toutes les années quand Saussure[2] faisait ce cours. Quant à son plan général, ce cours correspond à nos cours d'«Introduction à la linguistique», mais il en diffère essentiellement dans sa réalisation [*po vypolneniju*]. Ces traits distinctifs présentent un grand intérêt, et nous nous y arrêterons. Dans toute une série de questions très essentielles, Saussure est en désaccord [*rasxoditsja*] radical avec les courants principaux de la linguistique contemporaine, tout en étant habituellement rattaché à son courant dominant (néogrammairien)[3]. Il met en avant toute une série de thèses qui sont – plutôt que d'être nouvelles en général – en partie oubliées, en partie refusées par la linguistique[4], en partie inconnues au savoir empirique, mais répandues [*pol'zujuščiesja rasprostraneniem*] dans la philosophie du langage. Le livre de Saussure mérite les salutations les plus chaleureuses en étant une voix qui provient de la linguistique même [*iz rjadov samogo jazykoznan'ja*] et qui demande un rapport [*otčet*] sur l'objet, les principes et les méthodes de cette science. C'est sur ces traits du livre, qui le distinguent des cours et des livres simi-

---

[2] Ici et ailleurs dans le texte russe de Kenigsberg, le nom de Saussure est soit écrit avec un seul «s»: *de Sosjur*, soit remplacé par sa première lettre (majuscule): *de S. – Note de la traductrice.*

[3] Cf. B. Delbrück. *Einleitung in das Studium der Indogermanischen Sprachen*, 6-<t>e Aufl. Lpz. 1919, p. 123.

[4] Littéralement «chassées de la linguistique» [*izgnannye iz jazykoveden'ja*]. – *Note de la traductrice.*

laires et portant les mêmes titres [*odnorodnye i odnoimennye*], que nous nous arrêterons.

Déjà en ce qui concerne l'objet de l'étude, Saussure met en avant une demande essentielle qui mérite une attention particulière. Dans le phénomène général et compliqué du langage [*reč'* (*langage*[5])], il distingue le côté «terminé» [*terminirovannyj*] et essentiel – la langue [*jazyk* (*langue*[6])] et le côté physique, individuel, accessoire [*aksessuarnyj*], qui est opposé à la nature sociale [*social'nost'*] de la langue [*jazyk*] – la parole [*govorenie* (*parole*[7])][8]. En analysant le rapport entre la langue et la parole, Saussure établit les traits les plus essentiels suivants. La langue est déterminée avant tout comme un fait social, un ensemble de conditions nécessaires qui donnent aux individus la possibilité d'utiliser la parole. Sous ce rapport, Saussure se manifeste comme un continuateur de Whitney, et il trouve d'ailleurs que Whitney est allé un peu trop loin, en niant complètement la nécessité, pour la langue, de l'appareil phonatoire. Saussure reconnaît que l'appareil phonatoire est en quelque sorte destiné à la parole, bien qu'il accepte la thèse selon laquelle le côté naturel [*prirodnaja storona*] du fait linguistique soit indifférent à la langue, puisque cette dernière est une certaine convention. Dans sa composition [*v svoem stroenii*], la langue est structurée [*artikulirovan*] (*gegliederte Sprache*[9]), ce qui suppose une division non pas en syllabes (habituellement, c'est une telle division qui est liée avec le terme *langue structurée*), mais en unités significatives ou, comme il serait préférable de le dire de notre point de vue, sémantiques, en sous-entendant par ce dernier terme les expressions aussi bien autosémantiques [*avtosemantičeskie*] que synsémantiques [*sinsemantičeskie*]. La langue se manifeste [*vystupaet*] comme un système de signes distincts [*distinktnye znaki*] qui correspondent à des idées distinctes [*distinktnye idei*]. Par sa présence dans la parole, la langue constitue l'unité de cette dernière. D'autre part, la langue peut se séparer de la parole; par exemple, en étudiant les langues mortes, nous avons affaire à la langue en tant que telle [*odin jazyk*], souvent sans avoir une quelconque idée des actes de parole [*akty govorenija*]. La caractéristique sociale de la langue se ramène à ce que la présence de deux individus est nécessaire pour qu'un acte de parole puisse avoir lieu. Mais la parole, comme nous l'avons dit plus haut, n'est qu'un accessoire nécessaire, le côté physique qui se trouve, au propre, en

---

[5] En français dans l'original. – *Note de la traductrice.*

[6] *Idem.*

[7] *Idem.*

[8] Cette traduction des termes saussuriens a été proposée pour la première fois par A. Buslaev lors de sa présentation, en mai 1922 devant le Cercle linguistique de Moscou, d'un article de Sechehaye traitant de la théorie que nous analysons [il peut, par exemple, s'agir de l'article «Les problèmes de la langue à la lumière d'une théorie nouvelle», publié dans la *Revue philosophique de la France et de l'Étranger*, 1917, t. 84 (juillet – décembre), 42ème année, p. 1-30. – *Note de la traductrice*]. Saussure lui-même avait indiqué la difficulté de la traduction de ces termes (p. 31-2).

[9] En allemand dans l'original. – *Note de la traductrice.*

dehors du fait social. Le fait social commence là où l'auditeur [*slušajuščij*] distingue, de la diversité bizarre reçue [*polučennyj i pričudlivyj*] des faits de parole, une certaine image acoustique associée à un certain concept. Ces deux membres qui constituent le fait de la langue sont tous les deux psychiques [*ravno psixičny*]; ensemble ils constituent le signe linguistique qui se manifeste devant nous dans sa nature psychique. On ne peut pas ne pas noter sous ce rapport une certaine affinité entre les idées saussuriennes et celles de Baudouin de Courtenay, car l'*image acoustique*[10] correspond à la notion de phonème proposée [*vystavlennyj*] par le savant russe. Une distinction stricte des éléments essentiels et non essentiels du langage amène Saussure à la nécessité de distinguer entre la linguistique de la langue, d'une part, et la linguistique de la parole, de l'autre. Ici il est important de noter que Saussure exclut la phonétique (qui étudie les éléments secondaires du langage, le côté phonétique [*fonacionnyj*] se rapportant à la parole) de cette première linguistique. La linguistique de la langue n'étudie que le côté purement psychique du langage, tandis que la seconde (la linguistique de la parole) n'étudie que son côté psycho-physiologique. L'exclusion de la phonétique hors de la linguistique présente (autant que nous le sachions) la première tentative dans cette direction; en même temps, cette idée en général devrait apparaître comme très féconde pour la linguistique qui avait porté trop d'attention aux questions phonétiques (qui, au fond, ne peuvent être qu'auxiliaires pour elle). On peut aussi arriver à contester à la phonétique d'être un domaine linguistique égal aux autres par d'autres voies que celle utilisée par Saussure, mais on ne peut pas ne pas saluer cette conclusion à laquelle il arrive[11]. En poursuivant de façon conséquente, Saussure exclut du domaine des questions qui constituent la linguistique de la langue [*lingvistika jazyka*], c'est-à-dire la base essentielle de la science de la langue [*nauka ob jazyke*], les questions géographiques, archéologiques, culturelles et historiques [*kul'turno-istoričeskie*] et d'autres encore, liées à la langue d'une façon ou d'une autre, bref tous les problèmes dont il s'agit dans la thèse avancée par R. Meringer (*Wörter und Sachen*[12]). En divisant ainsi la science de la langue en deux domaines, Saussure s'arrête encore sur la question suivante: quelle est la science plus générale à laquelle et sur laquelle la linguistique devrait adhérer et se baser? Considérant la question du signe linguistique (question que nous traiterons plus bas) comme la plus fondamentale de la linguistique, Saussure met en avant, comme base, la doctrine [*učenie*] générale du signe, la sémio-

[10] En français dans l'original. – *Note de la traductrice.*

[11] Totalement indépendamment de Saussure et longtemps avant l'apparition à Moscou de son livre et de l'article de Sechehaye où il en était question, un groupe de membres du Cercle linguistique de Moscou, parmi lesquels se trouvait aussi l'auteur de ce compte rendu, souleva la question de la place de la phonétique dans l'organisation [*sistematika*] de la linguistique, ce qui provoqua de féroces débats. Le groupe en question refusait à la phonétique une place indépendante dans la linguistique, compte tenu de son caractère non sémasiologique [*nesemasiologičnost'*].

[12] En allemand dans l'original. – *Note de la traductrice.*

logie. L'absence de références dans le livre nous prive de la possibilité de savoir au juste si l'auteur avait de la sémiologie ou de la sémiotique la même idée que d'autres avaient eue avant; l'idée de la prépondérance, pour la linguistique, de la science du signe avait été constamment mise en avant au XVIIIème siècle (Lambert, Vater, Meiner, Hofbauer et beaucoup d'autres). Saussure se représente cette science comme une science qui étudie la vie des signes dans la sphère de la vie sociale. Dans ce sens, il la rattache au domaine de la psychologie sociale et, donc, générale. Le psychologisme naïf de l'auteur se dévoile sans difficulté dans son incapacité à résoudre le problème posé. Bien sûr, la psychologie sociale elle-même a besoin d'une théorie générale du signe pour se justifier [*dlja svoego obosnovanija*], car sa matière est constituée par les signes qui sont à déchiffrer [*podležaščie dešifrovke*][13]. Or, néanmoins, l'idée de la nature sémiotique de la linguistique est très importante et féconde: entre autres, elle constitue le revers de la question de la phonétique. Elle doit seulement être encore développée et approfondie: Saussure, comme dans de nombreux autres cas, sent correctement le problème [*verno čuvstvuet vopros*] […][14], ce qui entraîne une poursuite des recherches et une révision continuelle des solutions; Saussure se réserve ainsi le mérite indiscutable [*neot''emlemyj*] d'avoir posé une question embrouillée par la science traditionnelle.

Arrêtons-nous maintenant sur la question de la nature du signe linguistique, comme Saussure la présente. Les limites qui définissent le signe linguistique sont indiquées plus haut, dans la définition de la nature sociale de la langue. Son contenu se présente comme suit: le signe est une unité ayant deux faces d'ordre psychique, ce ne sont pas le nom et la chose, mais l'image acoustique et le concept. En conséquence, l'auteur divise le signe uni [*edinyj znak* (*signe*[15])] en deux composantes: le signifiant [*značaščee* (*signifiant*[16])] et le signifié [*značenie* (*signifié*[17])]. Le signe linguistique possède deux traits principaux qui déterminent les principes de l'étude <…>

(Traduit du russe par Ekaterina Velmezova)

---

[13] Sur cette question, cf. G. Špet, «Predmet i zadači ètničeskoj psixologii» [L'objet et les tâches de la psychologie ethnique], [in] *Psixologičeskoe obozrenie*, 1917-8.

[14] Dans l'original: «[*Sossjur*] […] *verno čuvstvuet vopros, no daet na nego otricatel'nyj otvet*». Ce passage pourrait être traduit en français des deux façons différentes: a) «[Saussure] […] sent correctement le problème, mais y répond par la négative» (c'est-à-dire en considérant que la nature de la linguistique n'est pas sémiotique – ce qui contredit l'une des thèses importantes du *Cours de linguistique générale*, commentée y compris dans le compte rendu de Kenigsberg); b) «[Saussure] […] sent correctement le problème, mais y répond de façon fausse» (c'est-à-dire en considérant que la nature de la linguistique *est* sémiotique, ce avec quoi Kenigsberg ne serait pas d'accord: une fois de plus, ce n'est pas le cas, car l'auteur du compte rendu insiste sur le fait que «l'idée de la nature sémiotique de la linguistique est très importante et féconde»). – *Note de la traductrice.*

[15] En français dans l'original. – *Note de la traductrice.*

[16] *Idem.*

[17] *Idem.*

Ferdinand de Saussure (1857-1913)

Cahiers de l'ILSL, № 47, 2016, p. 319-322

Les linguistes d'Occident (compte rendu de l'édition russe [1933] du *Cours de linguistique générale* de F. de Saussure)[1]

Georgij DANILOV

Le cours de Saussure commence par un survol rapide de l'histoire de la linguistique et de ses objectifs. Suit une analyse en profondeur de l'objet de la science du langage et de la nature du «signe» linguistique. L'étude phonologique, c'est-à-dire l'étude de la physiologie des sons du langage [*reč'*] précède une étude plus détaillée de ce dernier, d'un point de vue synchronique (descriptif) puis diachronique («historique»). Voici en somme le contenu du livre.

Dans le *Cours* de Saussure, un homme de lettres [*slovesnik*] trouvera une critique de la grammaire normative traditionnelle et de la philologie, mais surtout il se représentera la langue comme un système langagier [*rečevoj*] particulier, se trouvant en unité étroite avec la pensée. Saussure remarque: «La langue est encore comparable à une feuille de papier: la pensée est le recto et le son le verso; on ne peut découper le recto sans découper en même temps le verso; de même dans la langue, on ne saurait isoler ni le son de la pensée, ni la pensée du son»[2].

Le chercheur souligne, à juste titre, que, pour décrire un système phonologique, il est nécessaire de prendre en compte non seulement le côté physiologique, mais aussi le côté acoustique de la parole [*reč'*], que l'étude des sons isolés doit nécessairement être remplacée par l'étude des relations entre les sons et que les changements phonétiques ne peuvent être compris qu'en lien immédiat avec les changements morphologiques (exemple de l'alternance des sons).

La tentative de Saussure d'aborder de façon nouvelle la classification des disciplines linguistiques mérite aussi l'attention. Il inclut dans la

---

[1] Publication originale (sous le titre «Jazykovedy Zapada [F. Sossjur. Kurs obščej lingvistiki. Perevod A. Suxotina pod red. i s primeč. R. Šor. Vvodnaja stat'ja N. (*sic.* – *Note des éditeurs*) Vvedenskogo. Socèkgiz. M(oskva) 1934 (*sic.* – *Note des éditeurs*)]») in *Za kommunističeskoe prosveščenie*, 1934, № 222, le 26 septembre, p. 3.

[2] Les citations françaises sont restituées ici d'après l'édition française de 1972 du *Cours de linguistique générale* (Paris: Payot). L'original n'indique aucun numéro de page pour cette citation. – *Note des éditeurs*.

grammaire la lexicologie, refuse la différence de principe entre la morphologie et la syntaxe, et ne considère pas à part la sémasiologie. Bien sûr, la question de la lexicologie ne se résout pas en disant, comme le fait Saussure, qu'un même phénomène grammatical, par exemple l'aspect du verbe en russe, s'exprime aussi bien lexicalement que morphologiquement. Le point essentiel de la question réside dans le fait que, en incluant la lexicologie dans la grammaire, nous soulignons l'unité de la structure interne, de la sémantique contenue dans le mot avec la structure externe de la langue [*reč'*], avec la forme du mot et de la phrase. Saussure exclut aussi, également à juste titre, la nécessité de construire une discipline linguistique particulière, qui étudierait les significations des mots et des autres éléments. Pouvons-nous en effet nous imaginer l'étude d'un quelconque aspect de la langue en dehors de sa signification?

Malgré cette série d'éléments positifs contenus dans le livre recensé et qui concernent essentiellement le côté factuel de la question, le *Cours* de Saussure est dans l'ensemble défectueux [*poročen*].

À la différence de la génération précédente de linguistes, ceux qu'on appelle les néogrammairiens et qui abordaient la langue comme un phénomène physiologique, psychique et social, Saussure, à la tête de l'école sociologique en linguistique, considère la langue comme un fait exclusivement social. Cela a, à une époque, fasciné certains linguistes soviétiques, qui tombèrent dans le piège du prétendu «sociologisme» de Saussure.

La langue [*jazyk*], d'après Saussure, représente en fin de compte un simple ensemble de parlers individuels [*individual'nye govorenija*], la «Sociologie» du chef de l'école sociologique a de plus un caractère clairement abstrait et idéaliste. L'auteur ne pense pas non plus à parler de la base historico-concrète, matérielle de la langue comme moyen de communication. La société n'est pas pour lui un collectif productif [*proizvodstvennyj*], mais psychique.

Le leitmotiv ressortant de tout son livre est le suivant: «la linguistique a pour unique et véritable objet la langue envisagée en elle-même et pour elle-même»[3]. C'est pourquoi il se trouve que l'étymologie n'explique pas l'origine d'un mot comme le résultat d'un besoin particulier de la société, mais ne donne que «l'explication des mots par la recherche de leurs rapports avec d'autres mots»[4]. Quant à la langue, elle «est un système de pures valeurs (significations) que rien ne détermine en dehors de l'état momentané de ses termes»[5]. Autrement dit, la langue est un organisme qui évolue de manière autonome et «il n'est jamais indispensable de connaître

[3] P. 207 (p. 317). Ici et plus loin, à côté des numéros des pages de l'édition russe du *Cours de linguistique générale* (Sossjur [Saussure] Ferdinand de, 1933: *Kurs obščej lingvistiki*. Moskva: OGIZ – SOCÈKGIZ) donnés par Danilov, nous indiquons les pages correspondantes de l'édition française du *Cours* de 1972. – *Note des éditeurs.*

[4] P. 173 (p. 259).

[5] P. 88 (p. 116).

les circonstances au milieu desquelles une langue s'est développée»[6]. En somme, la langue se présente devant nous comme un système de signes arbitraires changeant dans le temps, sans refléter aucune réalité. Le développement même se comprend comme un banal évolutionnisme, et, de plus, la diachronie étant détachée de la synchronie, elles représentent chacune un domaine autonome fermé.

Idéologue typique d'une bourgeoisie déclinante, le linguiste français[7] nie toute intervention consciente dans la vie de la langue et rejette de ce fait la possibilité d'une politique linguistique. Il écrit: «Non seulement un individu serait incapable, s'il le voulait, de modifier en quoi que ce soit le choix qui a été fait, mais la masse elle-même ne peut exercer sa souveraineté sur un seul mot; elle est liée à la langue telle qu'elle est»[8]. Et plus loin: «La langue est de toutes les institutions sociales celle qui offre le moins de prise aux initiatives. Elle fait corps avec la vie de la masse sociale, et celle-ci, étant naturellement inerte, apparaît avant tout comme un facteur de conservation»[9]. De ce postulat de principe découle également le point de vue du savant sur la langue littéraire considérée comme une «forme artificielle». Si une langue littéraire peut être soumise malgré tout à une action, elle est donc quelque chose d'inventé, d'artificiel. Bien entendu, le refus par Saussure de toute politique linguistique est une forme particulière de cette même politique.

Il convient d'ajouter que la révolte de Saussure contre les néogrammairiens s'avère être une tempête dans un verre d'eau. Il ne pense pas à détruire les bases du comparatisme traditionnel, quand il affirme que «[l]a tâche de la linguistique sera […] de faire la description et l'histoire de toutes les langues qu'elle pourra atteindre, ce qui revient à faire l'histoire des familles de langues et à reconstituer dans la mesure du possible les langues mères de chaque famille»[10]. Tout reste à sa place. Et, après avoir commencé par reprocher à la linguistique comparée de ne pas s'occuper de la comparaison de langues non apparentées, Saussure finit par cette remarque: «On ne peut rien tirer du basque parce que, étant isolé, il ne se prête à aucune comparaison»[11].

C'est dans cet oppositionnisme de façade du saussurisme que réside son principal danger. Il faut voir que dans sa critique de la linguistique traditionnelle, le chef de l'école sociologique ne sort pas du cadre de la conception bourgeoise et idéaliste des processus linguistiques [*jazykovye*][12].

---

[6] P. 45 (p. 42).

[7] *Sic. – Note de la traductrice.*

[8] P. 81 (p. 104).

[9] P. 83 (p. 107-108).

[10] P. 32 (p. 20).

[11] P. 193 (p. 292).

[12] Dans ce contexte, cet adjectif russe peut également être traduit par «langagiers». – *Note de la traductrice.*

Le livre a été édité de manière scientifique et consciencieuse. La bonne traduction, les commentaires approfondis et l'article introductif clair permettent d'espérer que les prochaines publications de la série «Linguistes d'Occident» seront aussi d'un niveau scientifique honorable. Nous ferons tout de même, à propos des commentaires, quelques remarques critiques. Leur principal défaut réside dans le fait que l'auteur, R. Šor, aborde la théorie de Saussure en la découpant en petits morceaux distincts selon telle ou telle influence scientifique subie par le savant; il n'y a pas de tentative de présenter sa théorie comme un système scientifique achevé [*cel'nyj*].

Remarquons quelques faiblesses dans les commentaires: R. Šor relève ce qui distingue les néogrammairiens de Saussure, mais ne souligne pas ce qui, au contraire, les rapproche[13]. Le commentateur n'a pas de mots non plus pour démonter la théorie du signe [*znakovaja teorija*] de Saussure[14]. L'exposition de l'avis de Saussure sur les phonèmes est erronée: la définition des phonèmes chez Saussure n'est pas biologique, mais psychophysiologique («le phonème est la somme des impressions acoustiques et des mouvements articulatoires»[15].

Dans l'article introductif généralement bon de Vvedenski, il y a cependant une défaillance idéologique ennuyeuse. L'influence de l'ennemi de classe qu'est Saussure sur une partie des linguistes soviétiques est complètement passée sous silence. L'auteur écrit, par exemple: «La parution d'une telle œuvre linguistique peut être comprise comme la sortie d'une impasse et une propulsion vers l'avant»[16]. Quelle belle sortie d'impasse!

(Traduit du russe par Malika Jara-Bouimarine)

[13] P. 319.
[14] P. 236.
[15] P. 57 (p. 65).
[16] P. 19.

Cahiers de l'ILSL, № 47, 2016, p. 323-324

Sommaire

E. Velmezova *Touches historico-épistémologiques au portrait intellectuel de Rozalija Šor*…… 1

Aspects historiographiques peu connus de la vie intellectuelle de Rozalija Šor

C. Brandist *Reflections on the Work of R.O. Šor: Materials from Institutional Archives*…… 71

Rozalija Šor – historienne des idées linguistiques

V. Alpatov *La conception de l'histoire de la linguistique dans les travaux de R.O. Šor*…… 85

P. Sériot *La marche des siècles: R.O. Šor et V.N. Vološinov, deux approches de la linguistique des Lumières*…… 97

Une sémioticienne avant l'heure?

A. Isanina *La notion d'*intentionnalité *chez R.O. Šor*…… 113

E. Velmezova *L'*interjection *et le problème du signe linguistique chez R.O. Šor* …… 133

E. Alexeeva *Le problème du signe linguistique chez R.O. Šor et A.F. Losev*…… 147

Rozalija Šor – phonéticienne-phonologue et reformatrice des alphabets

A. van Helden *Ingénierie linguistique ou «mentalité orthographique»? R.O. Šor et la formule de N.F. Jakovlev* ……..…… 155

E. Simonato *La femme qui réformait les alphabets*…… 173

Les travaux de Rozalija Šor à l'intersection de plusieurs courants linguistiques soviétiques et «occidentaux»

P. Flack	*R.O. Šor et la controverse entre formalisme et marxisme*……	185
S. Moret	*R.O. Šor, les langues artificielles et le travail sur la langue*……	203
M. Schoenenberger	*La notion de* langue nationale (littéraire) *dans les textes de R.O. Šor: la linguistique à l'époque de la construction de l'État national stalinien*……	225
I. Ivanova	*F. de Saussure lu par les linguistes soviétiques des années 1920-1930*……	243

***Rozalija Šor* – philologue**

R. Comtet	*R.O. Šor et l'*Encyclopédie littéraire *(1929-1939)*……	263

Annexes

R. Šor	*Compte rendu de V.N. Vološinov:* Marxisme et philosophie du langage. Les problèmes fondamentaux de la méthode sociologique dans la science du langage*, Leningrad: Priboj, 1929*……	281
R. Šor	*La conception linguistique de Charles de Brosses (Histoire des théories linguistiques)*...	295
[M. Kenigsberg]	*Le premier compte rendu russe du* Cours de linguistique générale *de F. de Saussure*……..	313
G. Danilov	*Les linguistes d'Occident (compte rendu de l'édition russe [1933] du* Cours de linguistique générale *de F. de Saussure)*……	319
	Sommaire……	323